

UNIVERSITE DE YAOUNDE 1

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE
EN SCIENCES HUMAINES
SOCIALES ET ÉDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
FACULTE DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL FOR
THE HUMAN SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCES

POST GRADUATE RESEARCH
UNITY FOR ARTS LETTERS AND
HUMANS SCIENCES

LE PROBLÈME DE L'INTELLIGENCE CHEZ ÉMILE CHARTIER DIT ALAIN. DÉFIS ÉPISTEMOLOGIQUES ET ENJEUX MÉTAPHYSIQUES

Thèse soutenue le 11 Novembre 2024 en vue de l'obtention du **Doctorat/Ph. D** en Philosophie

Spécialité : Ontologie et métaphysique

Par

Joseph DJAVI

Matricule : 12M136

Master en philosophie



JURY

Président : MBEDE Raymond, Professeur

Université de Yaoundé I

Rapporteur : AMOUGOU Jean-Bertrand, Professeur

Université de Yaoundé I

Membres : CHATUE Jacques, Professeur

Université de Dschang

ZA'ABE Janvier Sylver, Maître de Conférences

Université de Yaoundé I

MINKOULOU Thomas, Maître de Conférences

Université de Yaoundé I

SOMMAIRE

DEDICACE.....	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vi
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : DE LA PROBLÉMATISATION DES CONCEPTS COURANTS RELATIFS À L'INTELLIGENCE	17
CHAPITRE 1 : EXPLORATION DES DIFFÉRENTES APPROCHES DE L'INTELLIGENCE	19
CHAPITRE 2 : LA NOTION TRADITIONNELLE ET COURANTE DE L'INTELLIGENCE EN QUESTION.....	53
CHAPITRE 3 : GENESE DE L'IDEE DE LA REFONDATION DE L'INTELLIGENCE HUMAINE	89
CHAPITRE 4 : INTELLIGENCE ET NOUVELLE ORIENTATION D'ALAIN.....	120
CHAPITRE 5 : LES CRITERES VERITABLES DE L'AUTHENTIFICATION DE L'INTELLIGENCE	165
CHAPITRE 6 : VOLONTÉ ET MÉTHODE COMME INSTRUMENTS NÉCESSAIRES POUR LE FONDEMENT DE L'INTELLIGENCE HUMAINE SELON ALAIN.....	199
TROISIEME PARTIE : LES ZONES D'OMBRES DE LA POSITION D'ALAIN ET NOUVELLE PERSPECTIVE DE L'INTELLIGENCE HUMAINE	239
CHAPITRE 7 : LES ZONES D'OMBRES DE LA PENSÉE D'ALAIN SUR LA QUESTION DU FONDEMENT DE L'INTELLIGENCE HUMAINE.	241
CHAPITRE 8 : DE LA FAILLE DE LA THÈSE D'ALAIN AU PROGRÈS SCIENTIFIQUE, Y A-T-IL INTÉRÊT À PARLER DE L'INTELLIGENCE HUMAINE AUJOURD'HUI ?	277
CHAPITRE 9 : DÉFIS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET ENJEUX MÉTAPHYSIQUES	311
CONCLUSION GENERALE	370
BIOGRAPHIE.....	385
LISTE DES INDEX DES NOMS PROPRES ET DES CONCEPTS.....	403
INDEX NOMS PROPRES.....	403
INDEX DES CONCEPTS	407

À
MA FAMILLE

REMERCIEMENTS

Nous tenons particulièrement à remercier notre Directeur, le Professeur Jean Bertrand AMOUGOU qui, en dépit de ses diverses occupations et sollicitations, n'a ménagé aucun effort de suivre méticuleusement notre travail. Nous le remercions également pour ses conseils qui ont été d'une grande importance pour la réalisation de ce travail de recherche.

Tous les enseignants du Département de philosophie ne manqueront pas de trouver l'expression de notre gratitude pour leurs critiques, leur soutien moral, surtout leurs efforts consentis à notre formation.

Nos remerciements s'adressent aussi à la famille pour son encouragement et son soutien matériel pour la réalisation de ce travail.

Nos camarades et tous ceux dont les noms ont été omis qu'ils trouvent, d'une façon ou d'une autre, l'expression de notre profonde gratitude pour leur soutien.

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix- Travail-Patrie

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR**

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET ÉDUCATIVES**

B.P : 755 Yaoundé

E-MAIL :

Siège : Bâtiment annexe à côté de l'AUF



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work- Fatherland

**MINISTRY OF HIGHER
EDUCATION**

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

**POSTGRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES**

Réf : _____/UYI/CRFD_URF_SHS Yaoundé, le _____

Serment de probité intellectuel obligatoire

Je soussigné M. DJAVI JOSEPH, reconnais par ce serment de probité intellectuelle que cette thèse de doctorat/Ph. D en Philosophie est entièrement l'œuvre de mon esprit, ainsi que le produit de mes propres investigations intellectuelles. Elle ne fait par conséquent, d'aucune façon quelconque, l'objet ou contrefaçon. Tout emprunt a été explicitement signalé et cité conformément aux conventions en vigueur dans la science en général et dans ma discipline en particulier. J'admets par-là que toute falsification probante de cette assertion puisse conduire à sa nullité.

Le Candidat

DJAVI JOSEPH

RÉSUMÉ

ALAIN s'inscrit dans la mouvance de grand échec du fondement de l'intelligence de l'homme ébranlé par les jugements infondés, broyé par l'esprit de la facilité ou celui de l'attente de la manne, vermoulu par le recours à l'idée du don, du destin, de la sorcellerie, du déterminisme et jugulé par l'idée de l'escamotage de la persévérance, du courage, de la patience et de la rationalité. À l'issue de cette sécabilité de la nature du potentiel humain, l'adoption d'une nouvelle méthode explicative en s'appuyant sur la volonté de l'homme, sa patience et sa détermination est pour l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, une initiative appropriée pour la résolution de ce problème et est une perspective notable quand on veut vraiment fonder la nature véritable de la performance réflexive de l'homme. Ainsi, pour le faire, il prend la posture de dénoncer, avec la dernière énergie, l'imposture de ses devanciers, les procédures faillibilistes de l'esprit du don, du déterminisme, de l'impatience qui recèlent ou dissimulent les germes de la spoliation de la nature ontologique de l'être humain et de l'effritement de l'essence de son potentiel intellectuel. Pour cela, le recours à l'éducation permet à l'homme d'apprendre à vouloir, procédure susceptible aussi de l'orienter étant donné qu'il était plongé dans l'embrouillamini autrefois causé par des positions excédantes. Réalité qui lui donnera la chance pour comprendre que tout individu a le potentiel d'invention, compréhension qui fera de son monde celui qui est paisible et l'y mener une vie de la concorde, pleine d'épanouissement.

En effet, le fait d'écarter de loin l'esprit de l'idée du don ou celle de la réception du potentiel humain est une voie idoine pour le relèvement de certains hommes relégués au rang des animaux et pour l'extraction de l'orgueil des autres qui s'identifient à Dieu. Ce réarmement psychologique des hommes, jadis affaiblis par la dépossession de leur pouvoir inventif, leur permet d'atteindre leur objectif, celui de parvenir au bonheur en obviant tous les conflits conduisant à la ruine de leur nature ontologique qui touche à même leur capacité de création afin de vivre épanoui dans le monde qui est le leur : c'est son humanisme. Toutefois, cet optimisme que brandit la méthode explicative d'ALAIN au sujet de la nature du potentiel humain révèle sa double face qu'il faut tirer au clair. Voilà pourquoi, l'exposition ou l'expression du caractère ambivalent de la démarche d'ALAIN trouvera la place à la rectification du côté burlesque afin de compléter le bon côté avec l'apport considérable des autres perspectives pour que l'on évite, à jamais, tout propos ordurier, tout jugement susceptible de détruire la nature ontologique de l'homme.

Mots clés : courage, volonté, intelligence, éducation, patience.

ABSTRACT

ALAIN falls under mobility of the great failure of the building of human intelligence weakened by the lightness (lowness) of limited judgments, crushed by the mind of easiness or that one based on the wait of manna, gnawn at by having recourse to idea of donation, of fate, of witchcraft, of determinism, stamped out by the idea of diversion of perseverance, of courage, of patience, of rationality and brought down by an apparent criticism. Following this secability of the nature of human potential, the establishment (adoption) of a new explanatory method, based on the will of the man, his patience and his determination, is for him (author of *Vigiles de l'esprit*), an adequate way as a remedy of that problem, and it is a notable perspective when one wants truthy found the real nature of reflexive performance of the man. Then, to realize it, he takes position to denounce with the latest energy, the subterfuge of his forerunners (his predecessors), the unsuccess processes of the idea of donation, of determinism, of impatience which hide or conceal of destruction sprouts of the ontological nature of human being and the collapse of essence of his intellectual potential. For this reason, the recourse of education permits to the man of learning to want, possible process too to reorientate him, so that he was formerly submerged in chaos, caused by exaggerated positions. Reality which will give him the opportunity to understand that everybody has the potential of invention, understanding which transforms his world to peaceful one and he lives within in agreement, full of blossoming.

In fact, the thing is that dismissing from far away the donation's idea or that one the reception of human potential, is an adequate way for raising some men relegated (downgraded) at the same category to animals and to extracting the pride of others which identify themselves to God. This psychological rearmament of men formerly stripped of their inventive power, permits them to attain their goal and to reach happiness by avoiding all conflicts touchy to cause the ruin of their ontological nature which concern too their capacity of creation in perspective to live happily in their own world. It is his humanism. However, this optimism which shows the new ALAIN's explanatory method about the topic of the nature of human potential reveals its double face which is necessary to unveil. That is why, the exhibition or the expression of the ambivalence of ALAIN's step leads to the eradication of the burlesque side of its face in order to complete the good one with considerable contribution of other perspectives so that one avoids, forever, every rubbish intention, every judgement touchy to destroy the ontological nature of man.

Keys words: courage, will, intelligence, education, patience.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Pour aborder la notion de l'intelligence chez l'auteur que nous avons choisi d'explorer sa pensée, il est judicieux de le connaître de façon succincte. Son vrai nom est Emile-Auguste Chartier dit ALAIN. Il est né à Mortagne-au-Perche, en Normandie en 1868 et il est mort en 1951. Il a été influencé par le grand maître au nom de Jules Lagneau. Puis, il entre à l'école normale supérieure de la rue d'Ulm et devient professeur de philosophie d'abord au lycée plus précisément en terminale, puis au supérieur à l'occurrence du lycée Henri IV dans lequel il a formé plusieurs étudiants tels que Simone Weil, Raymond Aron, André Maurois. C'est un auteur qui privilégie la raison et l'exercice rationnel du jugement pour édifier une éthique de la sagesse dans les troubles. Sur ce, il refuse d'être officier pendant la guerre de 1914 pour devenir simplement un homme fait par tous les autres. Il a des œuvres importantes que nous pouvons commencer par parler de ses premiers propos lesquels apparaissent dans *La Dépêche de Rouen* de 1906-1907. Ensuite, nous pouvons évoquer les autres telles que - *Spinoza*, Paris, Gallimard, 1901 ; - *81 Chapitres sur l'esprit et les passions*, Paris, Pléiade-Gallimard, 1917. - *Propos sur le bonheur*, Paris, Gallimard, collection Folio-Essais, 1928 ; - *Systèmes de Beaux-Arts*, Pléiade-Gallimard, 1920 ; - *Mars ou la guerre jugée*, suivi de quelques-unes des causes réelles de la guerre entre les nations civilisées, NRF Gallimard, 1921 ; - *Propos sur l'esthétique*, Paris, PUF, 1923 ; - *Le quadrilogue invectif*, Paris, Éditions E. DROZ, 1923 ; - *Éléments d'une doctrine radicale*, Paris, NRF Gallimard, 1925 ; - *Souvenirs concernant Jules Lagneau*, Paris, PUF, 1925 ; - *Sentiments, Passions et Signes*, Paris, Éditions Gallimard, 3^e édition, 1935 ; - *Le citoyen contre le pouvoir*, Paris, PUF, 1926 ; - *La visite au musicien*, Paris, Gallimard, 1927 ; - *Les saisons de l'esprit*, Paris, PUF, 1937 ; - *Propos sur la religion*, Paris, Gallimard, 1938. - *Esquisses de l'homme*, Paris, Gallimard, 1938 ; - *Les Idées et les Âges* (1927), Paris, Le club du meilleur livre, 1961. Le connaissant, à présent, nous pouvons expliquer l'intelligence, notion qui va nous préoccuper tout long de notre travail.

Le terme intelligence vient du mot latin *intelligere*, notion qui signifie la faculté de comprendre, de saisir par la pensée ; elle est l'ensemble des fonctions mentales ayant pour l'objet la connaissance conceptuelle et rationnelle. Elle désigne communément le potentiel humain se rapportant à des capacités mentales d'un individu lui permettant de résoudre un problème ou de s'adapter à son environnement. PIAGET Jean la définit en tant que système d'opérations agissantes et vivantes :

*Elle est l'adaptation mentale la plus poussée, c'est-à-dire l'instrument indispensable des échanges entre le sujet et l'univers, lorsque leurs circuits dépassent les contacts immédiats pour atteindre les relations étendues et stables.*¹

¹ Jean PIAGET, *La psychologie de l'intelligence*, Armand Colin, 1967, p. 13.

Beaucoup l'assimilent à la raison. Mais elle ne se limite pas seulement à cette dernière parce qu'elle va au-delà d'elle. C'est pourquoi ARDAO Arturo met en exergue cet aspect des choses, c'est-à-dire, les « *circonstances où l'on les confond sans s'en rendre compte, ou que délibérément au contraire on les identifie l'une avec l'autre.* »² La notion devient encore plus complexe avec l'ajout des termes tels que l'intellect, l'entendement, la pensée. On peut donc reconnaître la raison elle-même du sujet dans sa « raison d'être » un phénomène objectif, par contre, l'intelligence est un terme exclusivement réservé au sujet et ne peut être « *hors de son domaine subjectif* »³. WECHSLER David explique le terme de l'intelligence dans son contexte de globalité et dans son état de complexité comme :

*La capacité globale ou complexe de l'individu d'agir dans un but déterminé, de penser d'une manière rationnelle et d'avoir de rapports utiles avec son milieu. Elle est globale parce qu'elle caractérise le comportement de l'individu dans son ensemble ; elle est complexe parce qu'elle est composée d'éléments ou aptitudes qui, sans être entièrement indépendant, sont qualitativement différenciables.*⁴

Ainsi, la nette perception ou la claire compréhension de la question du fondement de l'intelligence échappe à la communauté des hommes. Bien que cette notion soit une évocation récurrente et constante dans la bouche, dans l'esprit, dans l'intention, dans le geste et dans le mouvement de ces derniers, en tout cas dans les différentes sphères sociales. Mais quand on veut savoir ce qui peut effectivement expliquer son origine, on est toujours confronté à des explications qui divergent ou à des suppositions infondées, abusives ou encore à des affirmations fortuites. De ce fait, suite à la multiplication de prise des positions contraires et contradictoires du sujet dont l'amplification s'avère un fait indiscutable partout où l'on peut se retrouver : que ce soit à l'école, dans le champ politique, dans les structures socioéconomiques, dans l'environnement culturel, artistique et même religieux.

Mais malheureusement, en dépit du fait que ladite notion reste celle qui est la plus utilisée dans l'expression courante et quotidienne des hommes. Faut-il le rappeler, elle n'a pas fait du tout l'objet de préoccupation majeure du commun de mortels en la posant sur la table de la discussion afin de relever les vrais éléments constitutifs de cette performance réflexive de l'homme.

Comme cela n'a pas retenu l'attention des hommes ordinaires, eux qui en font d'ailleurs plus usage dans leur expression même si c'est à tort et à travers, les difficultés se sont développées. Pour ce faire, avoir pour dessein de lever l'équivoque, lequel y est enraciné et éluder un tel malentendu,

² Arturo Ardao, *Logique de raison et logique de l'intelligence*, traduit de l'espagnol par Maurice Audibert, préface de María Angelica petit de Prego, L'Harmattan, Collection la philosophie en commun, 2003, p. 12.

³ *Idem*

⁴ David Wechler, *La mesure de l'intelligence chez l'adulte*, traduit de l'anglais par M. Comandré, avant-propos du Professeur Pierre Pichot, PUF, 1956, pp. 3-4.

est ce qui justifie l'intention d'ALAIN. Il faut le préciser, cette situation a entraîné et continue de drainer derrière elle des conséquences graves pour ne pas dire gravissimes. Ces corollaires sont facilement perceptibles à partir du constat de la prolifération des désordres à savoir les guerres qui ont lieu dans les relations interindividuelles, familiales, intertribales, raciales voire continentales. Il y a du chaos justement, parce qu'il y a la mauvaise interprétation et la distribution maladroite de cet élément du pouvoir d'innovation aux êtres humains. Car l'on parvient à déclarer de façon péremptoire que tel individu est sevré du potentiel intellectuel, tel continent a beaucoup des richesses, mais n'ayant pas l'intelligence pour l'exploitation de celle-ci. Il revient à celui qui a fait preuve de cette capacité de faire sienne, à tel peuple, à telle tribu, la carence de l'établissement des stratégies de la défense de ses intérêts donne toute la liberté à d'autres de l'annexer, de le piller ; à tel peuple, il y a un retard éducatif, le bénéfice ou les avantages ne sont qu'assurés par celui qui s'est vite réveillé. Ce n'est donc pas en réalité, un fait qui peut frapper d'étonnement ceux qui orientent leur réflexion dans ce sens ou quand l'homme prend appui sur des exemples précis comme l'extermination juive en Allemagne, les guerres ethniques entre les hutu et les tutsi (guerres qui s'originent de la pensée de Felicien Kabula, le présumé financier du génocide de tutsi au Rwanda après qu'il ait dit que les tutsi sont des cafards, stupides), entre les noirs et les blancs, les jaunes et les blancs, entre les blancs, les noirs et les jaunes entre eux.

De plus, la notion est devenue plus compliquée à partir du moment que l'on a reconnu la présence de l'intelligence chez les animaux et même dans les choses, les machines. Avec le progrès scientifique et technologique, on a donné des explications selon lesquelles les machines même possèdent l'intelligence elles aussi. Réalité qui donne l'impression que l'intelligence est juste comme un élément ou comme quelque chose qu'on peut simplement donner, distribuer et enlever. Les animaux l'ont eux aussi, et cela a amené certains à avoir des difficultés et se demander s'il faut donner raison à Darwin et ses disciples qui prônent la théorie évolutionniste ; théorie qui stipule que l'homme est un cousin des singes et qui s'oppose à la théorie créationniste selon laquelle Dieu seul a créé le monde et a impulsé à l'homme son esprit intelligent pour dominer sur les autres êtres de la nature.

Vus des questionnements qui taraudaient l'esprit des hommes, ceux de la science n'ont pas hésité à faire usage des instruments et vouloir, à base de ces derniers, savoir s'ils peuvent expliquer le fondement de l'intelligence de l'homme. Ils ont même pensé se servir du cerveau humain pour y quêter l'origine de l'intelligence. Ils l'ont fait en dépit du fait qu'il y ait plus de 100 milliards de cellules nerveuses ou neurones qui conduisent à son organisation complexe et des difficultés à pouvoir déchiffrer le nombre de liaisons entre ces derniers. Ils se sont servis de ce cerveau avec ses différentes mesures depuis nos ancêtres dont le leur mesurait moins que le cas des *Homo erectus* qui, à son tour, mesurait en dessous de celui des *Homo sapiens* ou que

de nos jours l'on trouve le cerveau qui mesure plus comme le cas de Cromwell. Réalité qui montre que, certes, il y a des cerveaux plus petits et ceux qui sont gros, mais il reste à savoir si c'est la grosseur et l'étroitesse du cerveau qui déterminent l'intelligence de l'homme à travers l'usage des instruments pour mesurer et en établir la différence dont on parle. Toutefois, il a été remarqué que ces instruments n'étaient qu'utilisés à des fins de domination d'un groupuscule d'hommes sur la majorité car ces instruments ne peuvent pas trouver l'élément explicatif dudit potentiel humain. Mais, les gens le font quand même, ils font pour dire aux autres que vous n'avez pas été doté naturellement du potentiel intellectuel, et pour cette raison, vous ne pouvez donc pas faire preuve des inventions des choses qui peuvent être au service des hommes, vous ne pouvez pas être les dirigeants dans vos sociétés respectives, vous ne pouvez pas créer l'histoire, et la seule chose dont vous êtes capables de la faire, est de suivre les autres comme des bêtes. Tel est le sort que la nature vous réserve. Tandis que ceux qui prennent le devant en prononçant ces discours sont les représentants des dieux, de Dieu sur terre, ce sont eux qui font l'histoire que d'autres doivent seulement suivre. Ainsi, l'on comprend pourquoi en 1905 par exemple, le gouvernement français a demandé au psychologue Alfred Binet d'établir un outil de la mesure de l'intelligence (une échelle métrique de l'intelligence). Ainsi, l'individu est mesuré par rapport à une moyenne de personnes représentatives. Réalité qui montre déjà le dépassement d'une notion intuitive de l'intelligence. C'est-à-dire, elle va quitter le cadre de l'intuition pour devenir quantifiable à travers le test du quotient intellectuel, lequel facilite la détermination des aptitudes des individus. Autrement dit, l'on ne sera pas en train de perdre beaucoup du temps pour réfléchir enfin de savoir si l'homme qui est devant moi est intelligent ou non, mais simplement à l'aide des instruments de mesure, tout est devenu si facile au point où les capacités intellectuelles d'un homme ou d'une catégorie des hommes sont repérables de la même façon que le poids et la taille des hommes. À ce niveau, nous pouvons nous référer aux témoignages de HAWARD Gardner en ce qui concerne cette facilitation du repérage du potentiel intellectuel des êtres humains :

*On peut se demander quelle conception de l'esprit a sous-tendu un tel engouement. Jusqu'à là, en Occident du moins, l'intelligence avait été une notion intuitive. Et voilà qu'elle était quantifiable ; on pouvait désormais mesurer les capacités intellectuelles présentes ou futures d'un individu aussi facilement que sa taille ou son poids. Avec le QI on disposait d'un étalon unique et universel des facultés mentales.*⁵

⁵ Haward Gardner, *Les intelligences multiples*, traduit de l'américain par Philippe Eraus-Clark Marie Muracciole et Natalie Weinwurz, Édition RETZ, 1993 et 1996 pour la traduction française, Paris, CHAPITRE 1, p. 17.

Non loin de ces conceptions empiriques axées sur la vie courante, s'ajoutent les théories structurales qui admettent les stades de développement dont notre référence est PIAGET Jean. On peut parler des facteurs généraux développés par Cyril Burt comme l'un des témoins privilégiés.

Louis Léon Thurstone et Sternberg, en ce qui les concerne, ont adopté les théories componentielles, théories qui consistent à décomposer l'intelligence en capacités ou opérations intellectuelles distinctes. La question de l'intelligence est, de ce fait, abordé dans tous les sens sauf dans celui de sauver l'humanité véritablement dans l'engrènement infernal des dents de la scie. C'est-à-dire, entre la machine, l'homme, le végétal et l'animal, l'on n'arrive pas à donner une explication convenable. L'homme ne saurait être confondu aux êtres de la nature.

C'est pourquoi, face à ces soucis exprimés au sujet de l'intelligence, l'homme prend conscience et signale l'exclusivité de son genre. De la prise de la conscience de son humanité à la réalisation de son bonheur, l'homme se réalise à travers un processus existentiel, itinéraire existentiel qui traduit son engagement dans tous les types d'activité dont la rationalité encadre la démarche ou la méthode. Ce faisant, l'homme de par sa capacité intellectuelle, se démarque des autres êtres de la nature parce qu'il pense, il structure son existence, il use même de la technique en égayant son cadre de vie. Ainsi, cette capacité organisationnelle de la conduite de l'homme, par l'intermédiaire de sa prédisposition de l'esprit, hisse son espèce au-dessus de celles des autres êtres de la nature. Occasion pour affirmer que tous les hommes, dans cette espèce, sont rationnels, disons qu'ils sont susceptibles d'être intelligents. Toutefois, l'on constate l'établissement d'un paradoxe qui résulte de la perception phénoménologique du discours qu'on tient à l'endroit de l'Homme, paradoxe qui suscite l'interrogation. Et cette question qui, à son tour tараude l'esprit, est celle de savoir, comment au sein de cette même espèce, parvient-on à juger que tels hommes font preuve de la compétence intellectuelle et les autres non ? Ce sont des prises de pareilles positions qui font que l'évocation de la notion de l'intelligence dans les différentes sphères sociales est grandiose telle que nous avons soulignée ci-dessus. Cette amplification se fait dans le sens de la destruction de la nature de l'homme. Il serait adéquat de le dénoncer, dénonciation qui va dans le sens de rétablissement de la stabilité de l'homme quelle qu'en soit son évocation c'est-à-dire, le fait qu'il ne se passe un moment sans qu'on en parle du cas de la question de l'intelligence. Conscientisation qui ferait que même si cela n'ait pas retenu l'attention du commun de mortels pour éluder ce malentendu, imprudence qui fait que l'on ait assisté à des conséquences avec la multiplication des prises de positions cacophoniques dont les faits quotidiens font disparaître le doute là-dessus. Des exemples patents et récurrents en justifient. Ainsi, conscients de cette situation macabre qui

divise en ruinant le genre humain, sans raison valable, les philosophes ne peuvent rester indifférents. Indifférence non-tolérée parce que les philosophes entretiennent un rapport étroit avec la raison ; et à ce titre, ils ont tendance à entrer dans le rôle du critique des opinions et des croyances de toutes sortes. C'est ce qui justifie sans doute, l'inscription d'ALAIN dans cette mouvance de la grande faille de l'espèce humaine. Fort de son expérience en la matière, ayant vécu les trois guerres occidentales, 1870-1914-1939, il s'inscrit dans le temps des révoltes contre l'injustice, le racisme, la manipulation. Ses travaux de recherches et de réflexions sont orientés ou axés sur la défense de la liberté et de la démocratie pour casser toutes les chaînes jugulant l'esprit d'évolution chez l'homme. En outre, il veut scruter les réalités spectrales et fantomatiques de toute interprétation erronée au sujet de l'intelligence des hommes avant de conditionner l'existence des hommes à leur projet d'épanouissement. Cet auteur de *Vigiles de l'esprit* refuse d'être insensible à tout ce qui est susceptible de broyer l'élan d'épanouissement et du bonheur de l'homme. Réalité qui démontre que ses procédures, à ce niveau précis, sont celles qui peuvent être assimilées à des béquilles pour un malade grabataire en phase de la réanimation dans la mesure où il propose des possibilités à l'homme relégué au degré zéro de l'humanité ou au rang des bêtes de se frayer le chemin. Il ne supporte donc pas toute procédure susceptible de broyer la nature de l'intelligence de l'homme. C'est pourquoi, il lance un cri de détresse dans un ton alarmant. D'où ces propos :

*Il y a longtemps que je suis las d'entendre dire que l'un est intelligent, l'autre non. Je suis effrayé, comme de la pire sottise, de cette légèreté à juger les esprits. Quel est l'homme, aussi médiocre qu'on le juge, qui ne se rendra maître de la géométrie, s'il va par ordre et s'il ne rebute point ?*⁶

La finalité de son cri est de déplorer les dégâts afin de rechercher les conditions du fondement de la compétence réflexive et analytique permettant d'analyser avec justesse et rigueur les démarches mystico-métaphysiques, idéologiques et scientifiques. Procédures qui subsument la création des cadres nouveaux des connaissances inédites dans le vaste champ du savoir de l'homme et de l'état de faisabilité de la preuve de son intelligence ainsi que leur mise en application effective dans les relations entre les hommes dans la plage locale et globale.

Il faut le savoir, le cri de détresse en provenance d'ALAIN n'est pas anodin, c'est celui qui consiste à mesurer le degré du dégât que cette réduction de l'homme à une bête, ou le fait de lui octroyer une qualification de la médiocrité, de la sottise, de la stupidité, peut causer. C'est un mal bienfondé qui demande que l'on trace l'origine afin de l'endiguer. Nous insistons là-

⁶ Emile-Auguste Chartier dit Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, Quadrige/Presses Universitaires de France, 1986, p., 62.

dessus dans la mesure où il y a lieu de condamner une telle qualification avec la dernière énergie. DESCARTES René avait pris la position en opposition de pareilles affirmations fortuites en provenance des esprits faibles qui veulent, dans une certaine mesure, identifier les hommes à des bêtes. Pour lui, c'est quelque chose que l'on ne saurait faire :

*Car c'est une chose remarquable, écrit-il, qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées.*⁷

Ainsi, pour cet auteur, la conception traditionnelle de l'intelligence est si erronée et si enfermée qu'il faut décadénasser afin d'envisager la nouvelle qui définirait autrement la réalité humaine et donnerait la chance à tous les hommes d'être homme au sens strict de terme. Il le fait en didacticien ou en pédagogue de l'humanité tout entière. Car, la conception traditionnelle de l'intelligence exige qu'on admette que tel homme est vainqueur ou vaincu, malheureux ou heureux, idiot ou intelligent parce que les dieux ont voulu qu'il soit ainsi. Et c'est de la même façon qu'on parle de l'homme sevré d'intelligence. L'idée du destin est mise en exergue, ce qui n'est pas du tout une marque excitatrice de l'homme vers l'atteinte de son bonheur. D'ailleurs, cette position traditionnelle n'explorait en fait qu'un seul type d'intelligences, il s'agit des intelligences verbales et logico-mathématiques qui étaient abordées sous un prisme exclusif. Or, l'intelligence ne saurait être étudiée sous un seul angle ou elle serait liée uniquement à un seul domaine à telle enseigne que si l'homme ne réussit pas à s'en sortir une fois, ne peut avoir aucune chance de faire preuve de ladite performance intellectuelle durant sa vie. C'est cela qui plonge dans l'embarras. Pour le théoricien du philosophe comme « médecin de l'âme », il y a un essaim, une gamme d'aptitudes des hommes qui revient à chacun de le manifester selon le degré de sa volonté. Cette perception de la question de l'intelligence va permettre à d'autres penseurs à l'instar de HOWARD Gardner à parler des intelligences multiples, c'est-à-dire, les capacités humaines constituent tout un ensemble qu'il faut déchiffrer. Il précise sept types : l'intelligence verbale, logico-mathématique, spatiale, musicale, corporelle et kinesthésique, interpersonnelle et intrapersonnelle. Certes, le philosophe français n'en limite à sept cas seulement comme chez HOWARD Gardner, mais en fonction de l'aspiration, dans les différents domaines d'activité qu'exercent les hommes dont le nombre est infini.

Dans cette logique, du souci de sa position philosophique aussi rigoureuse qu'elle soit, ALAIN refuse que la question de l'intelligence humaine se constitue en un chapelet de savoirs dogmatiquement établis ou se réduit à des simples balivernes ou fariboles qui la plonge

⁷ René Descartes, *Discours de la méthode*, notes et commentaires de D. Huisman et préface de Mme Geneviève Rodis-Lewis, Éditions Fernand Nathan, 1981, p. 70.

inévitablement dans le sophisme, les préjugés, les préventions, les précipitations et les oui-dire de toute sorte matérialisant ainsi la grande affaire des partisans du moindre effort. Philosophier, c'est, pour cet auteur français, échapper aux préjugés, dire non à ce qui fut jugé antérieurement à la réflexion, peser soigneusement ce qui est jugé avant qu'on ne soit instruit. Ainsi, la philosophie n'étant autre que l'exercice par lequel on redresse les fausses idées, il propose la définition dans son ouvrage *Éléments de philosophie*,

*C'est, aux yeux de chacun, une évaluation exacte des biens et des maux ayant pour effet de régler les désirs, les ambitions, les craintes et les regrets. Cette évaluation enferme les sciences de choses, par exemple s'il s'agit de vaincre une superstition ridicule ou un vain présage ; elle enferme aussi une connaissance des passions elles-mêmes et un art de les modérer.*⁸

Autrement dit, c'est un exercice qui consiste à venir à bout des pervers des passions, des méfaits dévastateurs des faux jugements, de la sorcellerie, du mysticisme et du fatalisme ridicule pour permettre à l'homme de vivre ou de se comporter selon l'organisation convenable. Un tel souci d'ordre, de l'automatisation de l'autonomisation de tout homme comme maître de son destin et le principal artisan de son bonheur, justifie l'ambition dont se nourrit le philosophe français. Ambition marquée par la volonté d'examiner minutieusement le temple par excellence de l'intelligence humaine dégradé autrefois. De ce fait, cela ne peut se faire que par la restauration de l'autonomie de l'homme telle qu'il trace son plan de réalisation et le souligne en ces termes : « *Je parlerais tout à fait autrement aux jeunes lionceaux (...). Seulement mes amis soyez rois en vous-mêmes.* »⁹ Le philosophe invite tout homme pour qu'il soit le critique radical et le plus intransigeant de toutes formes de croyance. Il scrute l'aporie et l'embarras dans l'esprit des hommes au nom de l'exigence d'un savoir plus solide et plus élevé que tente de subsumer l'opinion. Il s'inscrit dans la logique de la démonstration de l'usage de la démarche philosophique proprement dite en ce sens qu'elle est quête indéfinie de la vérité à travers le questionnement perpétuel de l'existence sans exception d'une partie que ce soit le néant, le « je », l'être tel que le dit BWELE Guillaume en mots suivants : « *Le philosophe philosopant correspondant à la mise en question de tout donné* »¹⁰. La quête de l'essentiel ne saurait se faire en se reposant, mais en veillant là-dessus sans cesse.

Et dans ce cas, c'est bien de le préciser, veiller à la quête de l'essentiel ne saurait se faire avec n'importe quels instruments tels que la passion, la soumission, l'esclavage, mais par celui qui est aussi important en faisant de l'homme, l'être véritable au sens propre du terme. C'est-

⁸ Émile-Auguste Chartier dit Alain, *Éléments de philosophie*, NRF-Gallimard, 1941, p. 13.

⁹ Émile-Auguste Chartier dit Alain, *Propos*, 9avril 1910, Éditions Gallimard, « Bibliothèque de la pléiade », pp. 67-68.

¹⁰ Guillaume Bwele, *Les multiples visages de Spinoza*, Éditions ABC, 1984, p. 121.

à-dire, celui-là qui va à la quête dudit essentiel sans influence des contraintes extérieures tout en étant libre et architecte de son choix. C'est quelque chose de fondamental que de procéder tel que le souligne SPINOZA Baruch « *il est loisible à chacun de penser ce qu'il veut et de dire ce qu'il pense.* »¹¹

En principe, le génie du penseur français, aussi puissant qu'il est, lui a permis de léguer aux occidentaux tous les moyens possibles de parvenir à la nouvelle conception de la notion de l'intelligence humaine. Il veut rendre possible les nouvelles perspectives susceptibles de déterminer les aptitudes des hommes sous le prisme protéiforme à l'antipode de la position traditionnelle. Sa détermination de vouloir désengluier la nature de l'esprit intelligent de l'homme dans la glue de la boue des jugements fallacieux en provenance de ceux qui veulent d'abord prendre position sur quelque chose avant son examen minutieux, est en marche. Improviser ou se précipiter de cette façon n'est secret pour personne qu'il y a possibilité avérée pour les hommes de tenir des propos aussi orduriers, insignifiants dans le plan architectural de bâtir l'édifice solide de l'esprit intelligent dont la solidité fait preuve de la résistance face à tout ouragan torrentiel possible de l'arbitraire prise de position du commun des mortels. Car, l'on ne prend pas vraiment son temps pour pouvoir scruter, ce qui exige que l'on entre en profondeur afin d'atteindre le « roc et l'argile » après avoir écarté le sable. Ainsi, le fait d'avoir subi tous les tourments des positions antérieures caduques, lui a permis d'envisager le nouveau paradigme ou nouvelle méthode explicative de cette notion. Une méthode hérétique dans son principe, c'est-à-dire celle qui s'oppose à toute doctrinalisation ou académisation que ce soit. En d'autres mots, il veut s'assurer que sa nouvelle approche permette la réelle compréhension d'un grand nombre des difficultés qui en découlent dont rencontrent de nos jours, le système éducatif, le type de relation qu'entretiennent les hommes, la gestion politique, la transformation économique et, plus largement, nos sociétés tout entières. Elle proclame aussi la nécessaire mutation pour pouvoir cerner à juste titre la question selon le devoir de repenser les modèles d'application ou de la fourniture des preuves de la performance intellectuelle pour permettre à chaque homme de développer son potentiel selon une multitude d'aptitudes.

Bien peu d'hommes comprirent que cette pensée plongeait jusqu'au tréfonds de l'être humain et qu'en elle montait toute la sève de la nature humaine, nature qui était écrasée autrefois pour la conquête de la nouvelle qui est restauratrice de la valeur. C'est donc cela la force qui épure et sublimise toutes les richesses philosophiques, toutes les aspirations de la réflexion humaine, bref, une vigueur de la pensée profonde qui transforme en sève de vie toutes les

¹¹ Baruch de Spinoza, *Traité théologico-politique*, traduction, notice et notes par Ch. Appuhn, Garnier-Flammarion, 1985, p. 327.

tentatives d'effondrement de la nature humaine. Avec une netteté et une acuité exponentielle, son exploration épistémologique qui, par sa profondeur, sa puissance de synthèse et sa fécondité pour le développement ultérieur d'une meilleure compréhension de la nature humaine, allait s'avérer être une des créations les plus originales et les plus merveilleuses de notre temps. L'originalité avérée à ce sens que cette approche passe en revue des situations d'expérience variées et permet d'aborder sous un angle concret et pratique de cette théorie novatrice de l'intelligence dans son moindre détail.

C'est une remise adéquate sur la table en ce qui concerne la nature de l'intelligence des hommes, en ce sens où, cela n'épargne pas la dénonciation de la racialisation, de l'ethnisation dudit potentiel humain telle que cela ressort de la position des ethnobologistes, des racistes, des partisans de la propagande de la haine, de la guerre ou de la transformation du monde en un lieu où les hommes se retourneront contre eux en utilisant des instruments tranchant leur vie une fois pour toute à l'instar des armes et des bombes atomiques et chimiques. Ici, l'on se réfère à la théorie du biologisme culturel, théorie qui se fonde sur les tares héréditaires du corps et de l'esprit des hommes. Pour eux, l'intelligence est une question de l'appartenance à la race supérieure. Les penseurs tels que JENSEN, CARREL Alexis sont des adeptes privilégiés. Ils ont pensé par exemple, que l'infériorité des noirs américains au test de l'intelligence est une infériorité naturelle et héréditaire : « On devrait, dans ces conditions, le Q.I. étant supposé héréditaire, assister à une baisse tendancielle du Q.I national ». L'enseignant de l'université de Californie, « *il s'appelle William Shockley et son prix Nobel remonte à 1956. Partant du constat que les noirs sont moins intelligents que les blancs (tous les tests l'attestent* »¹².

À ce niveau, le constat est clair. Il y a le déni de l'esprit intelligent à l'homme de la couleur. C'est même une démonstration scientifique selon les adeptes de ces théories dans la mesure où il n'y a aucun test qui excepte que l'homme noir soit prouvé en étant celui qui est intelligent. Et lorsque c'est une preuve scientifique laquelle montre qu'il est impossible pour un homme noir de devenir intelligent, cela revient à dire, qu'il n'y a pas d'autre pensée qui doit traverser son esprit que celui de reconnaître sa place au plus bas niveau de l'échelle. Et ce n'est la faute de personne, c'est-à-dire, il ne doit pas culpabiliser l'homme blanc ou l'homme jaune pour cette dégénérescence ou de cette déchéance naturelle de l'essence de son potentiel intellectuel. C'est la nature qui a voulu que cela soit ainsi et non le contraire. Autrement dit, sa peau noire à l'image de sa réflexion qui est obscurcie du fait de cette coloration, ne permet pas qu'il soit à mesure de proposer la pensée susceptible de résoudre le problème posé même si

¹² Michel Tort, *Quotient intellectuel*, François Maspéro, 1970, p. 25.

celui de la maladie qui peut ronger l'humanité, sans évoquer la maîtrise et la domination de la nature par la force de la science et celle de la technologie. Il y a une exclusion nette et valable de l'homme noir dans ce partage de l'esprit intelligent.

C'est donc à l'orée de ces théories destructrices de la capacité créatrice des hommes que s'inscrit ALAIN. Étant tourmenté par la question qui est celle de savoir, pourquoi l'intelligence est arrachée à certains hommes, à certains peuples au moment où l'homme est érigé en valeur suprême ? IL n'arrivait pas du tout à comprendre pourquoi les gens n'orientent pas leur réflexion sur l'idée de donner une conception acceptable de la performance d'invention de l'homme. Il n'a pas compris la raison pour laquelle l'on n'a pas songé restaurer l'intelligence dans sa dimension d'universalité comme droit inaliénable de tous les hommes ou de tous les peuples. Et ensuite, il ne cesse de s'intéresser aux difficultés qui voilent les yeux des gens à ne pas reconnaître la compétence intellectuelle aux hommes présentés comme sevrés d'intelligence résultant d'un jugement erroné autrefois. En réalité, il veut aller au-delà des anecdotes souvent savoureuses lesquelles résultent de l'histoire passionnante et mystérieuse des hommes, non seulement dotés du cerveau exceptionnel de nature, mais de l'intelligence, seuls hommes qui ont lancé l'humanité sur les nouveaux sentiers. Possibilité que d'autres ne peuvent avoir.

Cette ferme détermination de rendre plus consistante la notion de l'intelligence humaine, mal cernée par les méthodes classiques antérieures, pose le problème de la pertinence et de l'originalité de la clarification de l'origine de l'intelligence humaine. Car, de toutes les œuvres inégalement produites par les hommes, dans les mêmes ou différents milieux, l'on en vient à juger les esprits de ces derniers en qualifiant certains parmi eux des intelligents, des éclairés, et d'autres d'inintelligents, des idiots. Toutes ces positions conduisent à la surestimation de la nature de certains hommes et à la déchéance ontologique de celle des autres (ramenés au degré zéro de l'humanité). Ainsi, ces positions permettent-elles la meilleure lisibilité de la nature humaine relative à son intelligence ? Pour ALAIN, ces différentes positions n'ont pas, en réalité, décortiqué la vraie nature de l'intelligence humaine et du même fait, elles ont culpabilisé certains hommes en les qualifiant de ceux qui sont sevrés de l'intelligence. Alors que tout homme a la flamme de l'intelligence qu'il faut seulement alimenter. Il n'y a rien comme miracle à faire pour être intelligent : seule la volonté est source fiable et crédible pour l'homme de faire preuve d'intelligence. Volonté parce qu'il y a exigence du travail, de la persévérance, de la résistance face aux difficultés. La volonté entant que force de décision, celle de la délibération. C'est-à-dire, l'homme doit décider lui-même sans

contraintes, sans emportement par les passions et les pulsions. LALANDE André la définit en ces mots :

*forme de l'activité personnelle qui comporte, sous sa forme complète, la représentation de l'acte à produire, un arrêt provisoire, la tendance à cet acte, la conception des raisons pour l'accomplir, le sentiment de la valeur de ces raisons, la décision d'agir comme elles l'indiquent et à l'aboutissement à l'exécution ou à l'abstention définitive.*¹³

Ainsi, après avoir ressorti cette définition, il cite les différentes notions de ladite volonté utilisée selon les auteurs. Il parle du cas de la « volonté de vivre » de Schopenhauer, il a noté le cas de la « volonté de croire » de JAMES William, il a évoqué la « volonté de conscience » de FOUILLEE sans oublier le cas de la « volonté générale » de ROUSSEAU Jean-Jacques. Il y a un essaim de volonté en quelque sorte. Dans tous les cas, pour ALAIN la volonté est le critère incontournable dans le fondement de la question de l'intelligence. Toutefois, en croyant ALAIN selon qui, la volonté est la pièce maîtresse dans la détermination de l'intelligence de l'homme, ne peut-on pas être pris dans le traquenard de la non-opérationnalité de sa thèse ? N'y a-t-il pas des hommes qui ont la ferme volonté d'exceller dans un tel ou tel autre domaine mais qui ne s'en sortent pas à cause de leur condamnation ontologique de briller ainsi ? Qu'admettre finalement au sujet de l'intelligence humaine ? Ces différentes interrogations créent davantage des confusions dans l'esprit de l'homme, obstacles à la capacité de bien cerner la véritable nature de la question de la performance intellectuelle de l'homme.

C'est pourquoi nous continuons d'avoir des préoccupations à ce sujet. Ainsi, la préoccupation qui est ici la nôtre est celle de savoir ce qui aura rendu possible l'arrivée au jour du nouveau paradigme explicatif de l'intelligence. En d'autres termes, il s'agit aussi de se demander si une méthode mise sur pied, par ALAIN, sera une panacée, c'est-à-dire, méthode ne souffrant d'aucun aspect superfétatoire, signe d'obsolescence de sa position philosophique. En s'en tenant à cette exigence qui vise un savoir d'une autre nature que l'opinion, au sujet de l'intelligence humaine, ressortant du projet d'ALAIN, ne court-on pas le risque de constater l'impraticabilité et l'inténabilité ou la versatilité de la position du philosophe ? Autrement dit, suffit-il de vouloir et se conduire selon la méthode précise corrélée à la raison pour être intelligent, tel qu'affirme ALAIN ? Ces interrogations ne sont pas sans apporter quelque chose du substantiel aux hommes au sujet de leur réflexion, de leur capacité de création ou d'invention lorsqu'il leur faut en savoir la provenance, la véritable source. Cet apport peut donc se traduire en termes d'intérêt. L'intérêt qui s'y dégage est celui de mettre en exergue la nécessité de

¹³ André LALANDE, *Vocabulaire technique et critique*, PUF, 1986.

redéfinir la notion de l'intelligence humaine abordée confusément auparavant par la position du biologisme culturel, de l'anthropo-psychologisme, du naturalisme, du scientisme, et de l'« artificialisme ». Cet intérêt vise à ressortir la manière par laquelle ALAIN aborde et reprend la problématique de l'intelligence, force incontournable à partir de laquelle le repérage du talent de chaque homme peut être détecté, qui malheureusement, fut un objet de préoccupation de façon banale, avec une sorte de légèreté, de la superficialité avérée. Son retour sur l'élément fondamental et son questionnement sur des pistes déjà proposées par ses devanciers, l'amène à penser qu'il y apporte, selon lui, la résolution des problèmes laquelle semble justifier sa convenance et son idoine solution. Tel est l'objectif principal qui nous permettra de bien cerner les contours de notre thème portant sur l'analyse de la contribution d'ALAIN à la meilleure compréhension de la nature de l'intelligence humaine. En d'autres termes, nous nous situons dans une dimension qui se veut appréciation des potentialités de différentes conceptions de l'intelligence et indicateur de lutte contre celles erronées. Réalité qui nous permettra de réactualiser la notion d'intelligence à l'aune de la pensée d'ALAIN pour optimiser la compréhension la plus objective, de déterminer l'impact de la remise en cause de la notion de l'intelligence humaine, de situer la portée considérable de cette notion de l'intelligence dite humaine, de cerner les avantages de ladite notion au regard de l'actualité ambiante, de la discrimination des hommes dits intelligents.

Tel travail va au-delà de l'étroitesse spatiale pour étendre notre champ d'action aux différentes conceptions de l'intelligence admises dans tous les continents possibles (Europe, Afrique, Amérique, Asie, Océanie) dont notre procédure d'analyse s'étend, sur le plan temporel, de l'Égypte antique, l'antiquité, le moyen âge, le temps moderne et le temps contemporain. Sur le plan épistémologique, cette étude vise à explorer, à sa juste valeur, l'origine, le terme de l'intelligence et poser les jalons de la nécessité de l'étude de l'intelligence humaine aujourd'hui. C'est une détermination inébranlable pour ALAIN de fonder l'intelligence sur une base solide de l'idéal de la justice, de l'égalité et de progrès. Cette détermination a été inscrite au cœur de sa philosophie. Ce souci du fondement acceptable de l'intelligence autour de la justice, pris d'un état de l'homme digne de respect auquel il faut ajouter la promotion de la bonne compréhension de la question font partie des valeurs sociales, humaines, désormais chères à la communauté des êtres humains à l'échelle internationale, au niveau de la communauté régionale des hommes du continent noir, qu'à l'échelle nationale entre les peuples camerounais car ils tiennent à préserver notamment à travers la répression des atteintes à la fortune intellectuelle. Les propos d'ALAIN sont, sans équivoque, orientés sur la détermination du philosophe comme « médecin de l'âme » à éradiquer les fléaux des atteintes à la richesse

intellectuelle des hommes. Cette thématique proposée est au cœur de l'actualité nationale, internationale, comme en témoignent, ces derniers temps, les procédures de poursuite des discours dévalorisant comme celui de Donald Trump, et cela prépare la place aux mouvements d'affirmation.

La solution que propose ALAIN face aux problèmes survenus au cours de la procédure antérieure et caduque, entachée de toute manigance, de pourriture réflexive, se conforme à son tour, à un certain nombre des techniques des stratégies d'attaque ciblée à bon escient desdits éléments perturbateurs et encombrants autrefois. Pour le faire, il manifeste son aversion vis-à-vis de la lourdeur de prix que l'on puisse payer par rapport aux dangers gravissimes qui ressortent de cette démarche antérieure. Le penseur français livrera un combat farouche contre tout jugement hâtif, jugement qui se fait sans réflexion à l'avance pour s'appuyer sur la raison « la chose la mieux partagée » que doit conduire la méthode, instrument que l'homme doit se servir pour être défini aussi compétent et intelligent que les autres : fruit de sa volonté. Pour lui, il suffit tout simplement que l'homme soit éclairé, orienté, éduqué sur cet aspect des choses et l'on épargnerait, sans scrupule, tout déploiement vain d'énergie pour songer recouvrer ailleurs la possibilité du fondement du potentiel intellectuel des hommes. Il faut un encadrement adéquat et le suivi convenable de l'être humain afin de pouvoir lever toute équivoque au sujet de la question qui nous préoccupe à présent.

En effet, son dessein consiste à juguler les idées naïves qui éloignent l'homme du droit chemin. Il veut faire de lui le principal artisan de son potentiel intellectuel. Et pour le faire, il faut d'abord qu'il soit libre des conceptions habituelles qui ne l'ont pas permis d'avancer, pour expérimenter lui-même la compréhension de son intelligence. Nous comprenons à sa suite HOWARD Gardner inviter les hommes à se débarrasser des idées habituelles au sujet de l'intelligence pour permettre aux hommes de faire l'exploit convenable de leur performance réflexive. Il écrit : « *Oubliez les idées habituelles sur ce qui constituent l'intelligence, et réfléchissez en toute liberté aux diverses capacités humaines.* »¹⁴

Ces techniques de la résolution des problèmes selon les différentes considérations nous ont amené à subdiviser notre travail en trois parties. La première portera sur la problématisation des concepts courants relatifs à l'intelligence humaine. La deuxième partie se veut l'approfondissement du fondement solide de l'intelligence humaine selon ALAIN. Autrement dit, la reprise de la notion qui n'était que fondée légèrement à cause de l'influence du déterminisme fataliste. La troisième partie quant à elle, consistera à relever les problèmes ou

¹⁴ Howard Gardner, *Les intelligences multiples*, op.cit., p. 28.

les zones d'ombres que peut contenir l'approche d'ALAIN, problèmes que nous ne perdons pas de vue de procéder par la mise en exergue de sa principale innovation en dépit du côté burlesque de sa thèse qu'il faut amputer. Pour ce faire, notre travail convoquera comme grille d'analyse les approches traditionnelles de l'intelligence des auteurs qui ont précédés ou ceux qui sont contemporains à ALAIN. Mais, il ne sera pas question pour nous d'exposer sur toutes les approches historiques possibles, car, le thème de notre travail de recherche, bien délimité, nous renvoie aux approches fondamentales comme celle du biologisme culturel, psychologique, l'approche artificielle ; aussi, cette délimitation nous invite à faire allusion aux approches racistes (Hegel, Lévy-Bruhl) lesquels nous donneront l'occasion de bien comprendre et d'élucider celle de notre auteur.

**PREMIÈRE PARTIE : DE LA PROBLÉMATISATION DES
CONCEPTS COURANTS RELATIFS À L'INTELLIGENCE**

Dans cette partie, il est question de mettre à découvert les différentes conceptions d'intelligences explorées autrefois afin de repérer leurs fallacieuses failles que battra en brèche ALAIN dans son dessein de parvenir à une nouvelle conception qui permettrait à chacun de faire l'exploit de son trésor intérieur pour exceller au tant ou au plus que les autres hommes dans les domaines dont il se sent à l'aise. De cette façon, la structure de cette première partie du travail est faite de trois chapitres. Le premier va nous permettre de clarifier les différentes conceptions de l'intelligence abordées selon les époques et les lieux. Nous allons commencer par la conception de l'Égypte antique jusqu'au moyen âge en mettant en exergue l'aspect divin sans oublier le volet savant et métrique. Une telle exploration faite, nous allons expliquer dans le deuxième chapitre ce qui fait problème dans ces positions traditionnelles, la difficulté qui amène Alain à les remettre en cause. De ce questionnement des positions caduques, jaillit l'idée de justifier une telle remise en cause enfin d'envisager les conditions de possibilités de parvenir au fondement solide le plus possible. C'est dans le chapitre trois que ce travail aura lieu.

CHAPITRE 1 : EXPLORATION DES DIFFÉRENTES APPROCHES DE L'INTELLIGENCE

Si ALAIN était le premier et le seul auteur qui a abordé la question de l'intelligence, il serait inutile pour nous de nous attarder sur ces différentes notions. Mais à cause de la diversité et de la complexité de la conception de l'intelligence ainsi que ses multiples perceptions, nous optons pour la référence à ces cas afin de mieux situer sa position. Cette référence aux différentes conceptions de l'intelligence du passé nous permet de cerner ce qui est déjà fait, et savoir s'il est bien fait ; et s'il n'est pas bien fait, comment l'auteur sur qui nous travaillons a réussi à détecter et qu'est-ce qu'il propose ? Est-ce que ce qu'il propose peut résoudre vraiment les problèmes ? Tout ceci est une exigence philosophique comme le disent CHOULET Philippe, FORSCHEID Dominique : « *D'abord toute démarche philosophique trouve devant elle une histoire, un passé. On ne saurait faire comme si on commençait à philosopher, seul et pour la première fois, philosopher, c'est d'abord se mettre en présence d'une philosophie antérieure* ¹⁵ ». Alors, c'est notre raison de procéder ainsi, c'est-à-dire de nous en tenir à la manière dont les autres ont abordé la question avant de mieux clarifier celle de ce dernier. Pour cette raison, tout le travail qui aura lieu au cours de ce chapitre consistera à léguer la facilitation de la compréhension des différents points de vue qu'on a au sujet de la compétence intellectuelle de l'homme. En d'autres mots, doit-on dire que l'origine de l'intelligence de l'homme provient des dieux, du mystique, du fatalisme ? Comment a-t-on réellement analysé la question de la nature de l'intelligence des hommes avant que le penseur français ne s'en intéresse en prenant position qui est la sienne que nous allons montrer plus tard ? Telle est, en réalité, la préoccupation principale dans ce chapitre.

A- De l'Égypte antique au moyen âge et de la perspective divine de l'intelligence

Ici, nous allons commencer notre travail en nous référant à l'Égypte comme berceau de l'histoire et de la civilisation. Il s'agit de faire la démonstration de la conception de l'esprit intelligent qu'ont les hommes dans cette partie du monde. En mots variés, nous voulons tirer au clair si ce sont les hommes eux-mêmes qui acquièrent leur esprit intelligent de par leur pouvoir volitif ou bien la manifestation de leur intelligence leur est étrangère et qu'il faut se

¹⁵Philippe Choulet Dominique Forscheid Jean-Jacques Wunenburger, *Méthodologie philosophique*, PUF, 1992, p. X.

référer à d'autres éléments en dehors d'eux pour expliquer le fondement de leur intelligence. Et ensuite, nous aborderons le cas de la Grèce antique (ici, y a-t-il la différence entre l'idée du fondement de l'esprit des hommes en Égypte et celle qui est développée en Grèce antique ? Si oui, à quel niveau exactement peut-on comprendre cela, sinon, c'est aussi une autre opportunité de le démontrer) jusqu'au cas du moyen âge (à ce niveau, nous serons amenés à présenter l'élément basique lequel fonde la nature de l'intelligence des hommes, c'est-à-dire, qu'en dit-on qu'un homme est intelligent ? C'est la préférence d'un être surnaturel quelconque de l'offrir ou c'est lui-même qui est le maître de son esprit intelligent). Autrement dit, dans cette tranche de la période de l'histoire, la question du fondement de l'intelligence des hommes est abordée de façons différentes, mais elle a la même charge sémantique du point de vue de l'analyse profonde qui en découle puisque à chaque niveau l'on verra que toute interprétation converge vers un point selon lequel, même si l'homme doit fournir des efforts pour gagner la confiance des êtres surnaturels puissants, omniscients et omniprésents, il en demeure que l'esprit intelligent des hommes relève du don ou du phénomène que l'homme lui-même n'est pas à mesure de maîtriser. En mots variés, il lui est offert de façon involontaire et que si ce dernier ne persévère pas dans le strict respect des conditions des êtres surnaturels, cette performance intellectuelle peut l'être arrachée et donnée à qui peut les remplir. Il y a tout pouvoir de la dotation de l'homme dudit esprit génial pour dire qu'on n'acquiert pas la performance intellectuelle à dessein, mais tout simplement parce que nous sommes le produit du choix de l'être qui nous est supérieur. Telle est l'idée substantielle contenue dans cette sous-partie du travail.

1- Sur la conception kamite de l'intelligence

La question du fondement de l'intelligence dans le monde africain (l'Égypte antique et d'autres parties de l'Afrique) est conçue comme celle qui n'émane pas de l'individu. L'idée selon laquelle l'homme serait celui-là qui acquiert, par des preuves, sa performance évolutive, semble être négligée à ce moment. On a arraché à l'homme toute possibilité et on a donné une explication autre au sujet de sa brillance, de son pouvoir inventif, et même de celui de la résolution de ses propres problèmes, les problèmes de son peuple et autres. Une telle approche admet que l'idée du fondement de l'intelligence est du ressort de la réceptivité parce que provenant d'une puissance extérieure laquelle l'offre gratuitement et à son gré. Elle a alors trait à la divinité, au mystique et au magique.

1-a- Le divin, le mystique et le magique comme critères interprétatifs de l'intelligence

Le rapport de l'homme africain aux dieux, comme nous le prouvent les mythes et les légendes, est celui de dépendance. Subordination parce que, l'homme sans dieux, serait un être misérable. Les dieux, en dépit de leur nombre indéterminé, comptent beaucoup dans l'orientation, l'organisation dans la société des hommes et dans la réussite de leurs actions. Ainsi, ce rapprochement entre les hommes et les dieux nous permet d'aborder l'homme africain dans sa double dimension : « *le cogito expérimental et le cogito expérientiel* ¹⁶ ». Le cogito expérimental signifie ici le sujet dans sa dimension tel qu'il est avec les autres hommes alors que le cogito expérientiel se rapporte à l'homme dans son rapport à Dieu. VAN Canaeghem souligne cet aspect de vitalisation négro-africaine que cite CHATUE Jacques, autrement dit, il met en exergue ce propos de la traversée verbale de la symbolique :

*Dieu, seigneur !
On prospère
Quand on a mis sa confiance en lui
Ceux qui ne le regardent pas
Ne progressent pas* ¹⁷.

Ceci explique avec clarté que l'intelligence, l'évolution, la réussite ou le progrès de l'homme ne peut être rassuré que par Dieu à travers la confiance de sa créature en lui.

Indiquons ici que le vouloir de l'homme ne peut pas garantir son intelligence, son progrès, son fondement éthique ; sauf celui de Dieu. L'intelligence de l'homme, sa réussite dépendent de la volonté divine à impulser à son agir une instance normative, c'est-à-dire, l'hétéronomisation divine demeure la clé de voûte de l'autonomisation humaine. Nous comprenons aisément que, pour que l'homme devienne intelligent, il fallait gagner, à tout prix, la confiance des dieux, sinon l'on n'espère à aucun progrès. Référons-nous aux propos de CHATUE Jacques si nous voulons que nos arguments ne soient pas infondés pour justifier cela :

L'homme par souci d'harmonisation avec la source vitale, opte de se décentrer de son vouloir humain pour se centrer sur le vouloir normatif de Dieu qui sait mieux que l'homme définir les voies morales de l'agir humain, il n'y aura donc de bon que ce que l'homme ne veut pas de lui-même, mais uniquement ce que Dieu veut de lui. Ni plus ni moins. Dès lors, l'autonomie de l'homme passe nécessairement par l'hétéronomie de Dieu qui est théonomie. ¹⁸

¹⁶ Jacques Chatué, *Basile Fouda. Idiosyncrasie d'un philosophe africain*, Harmattan, 2007, p. 190.

¹⁷ *Ibid.*, p. 205.

¹⁸ *Ibid.*, pp. 210-211.

Tel que nous pouvons le constater, il y a décentralisation du vouloir humain dans le processus de son entrepreneuriat évolutif s'il ne se confie pas à Dieu, celui qui est à mesure de l'offrir un pouvoir extra humain lequel justifierait son intelligence. On réussit en réalité, ce n'est pas parce que l'homme aurait voulu réussir et pouvoir, même s'il le veut, il est difficile pour lui de réaliser sa réussite, seul l'être suprême peut l'aider à le faire.

1-b- De l'intelligence comme fruit de la communication entre êtres vivants et entités spirituelles

Pour pouvoir bien comprendre ce mécanisme d'augmentation du pouvoir intellectuel chez l'homme dans le contexte africain, il est important de s'intéresser à l'ordre hiérarchique de forces. Nous avons déjà évoqué le cas de Dieu qui est le tout puissant. Il n'est pas en contact avec les autres hommes sans intermédiaires. Il y a des premiers pères des hommes selon TEMPELS Placide, les ancêtres ce que cela veut dire à qui Dieu tout puissant délègue le pouvoir qui, à leur tour, influencent d'une façon ou d'une autre sur leurs descendants, déterminent leur intelligence, leur infligent les punitions en cas de la transgression des us et mœurs, participent à leur acquisition de la victoire sur les autres hommes :

Par-dessus toute force est Dieu, Esprit et créateur, le mwine bukomo bwandi (...). Il donne l'existence, la subsistance et l'accroissement aux autres forces. Vis-à-vis des autres forces, il est « Celui qui accroît la force » (néerlandais « versterker ». Après lui viennent les premiers pères des hommes, les ancêtres des divers clans. Ces archipatriarches les premiers à qui Dieu communiqua sa force vitale, ainsi que le pouvoir d'exercer sur toute leur descendance leur influence d'énergie vitale constituent le chaînon le plus élevé reliant les humains à Dieu. Ils occupent la conception nègre un rang si élevé qu'ils ne sont plus considérés comme des simples humains trépassés. Ils ne sont plus désignés comme les humains chez les balubas, ils sont désignés comme ba-vidye, êtres spiritualisés, êtres appartenant à une hiérarchie supérieure participant, dans une certaine mesure, directement à la force divine.¹⁹

C'est comme cela qu'en grandissant que l'homme exerce son intelligence et sa volonté en étant tel qu'il est sorti de main de Dieu. Il ajoute cette réalité qui peut également nous aider à comprendre l'étrangeté de l'intelligence à l'homme :

Nous dirons de l'homme qu'il grandit, qu'il se développe, qu'il acquiert des connaissances, qu'il exerce son intelligence et sa volonté et qu'en se faisant il accroît. Par ces acquisitions, par ce développement ; nous ne considérons pas qu'il sera devenu plus homme, en ce sens du moins que sa nature humaine est restée ce qu'elle était. On a la nature humaine ou on ne l'a pas. On ne l'augmente pas et on ne la diminue pas. Le développement s'opère dans les qualités et dans les facultés de l'homme.²⁰

¹⁹ Placide TEMPELS, *Philosophie bantoue*, Édition de l'Évidence, 2009, p. 39-40.

²⁰ *Ibid.*, p. 36

C'est par cette ontologie africaine que l'on soit à mesure de joindre l'idée d'incarnation à l'intelligence humaine dont il est question.

À ce niveau, nous voulons nous appuyer sur l'idée de l'incarnation. L'intelligence de l'homme ou sa qualité d'être surdoué n'est pas un fait qu'on puisse comprendre de façon si ordinaire. Elle exige un examen sérieux du phénomène de l'incarnation. Et par incarnation, il faut entendre l'acte par lequel un être spirituel, une divinité s'incarne, prend les apparences d'un être animé. C'est quelque chose qui est en quelque sorte magique, mystique. Ainsi, l'homme, depuis son enfance jusqu'à la mort, réalise ou pose des actes qui frappent ses aînés, ses amis de la stupeur parce qu'ils n'arrivent pas à comprendre la manière par laquelle il a évolué pour briller tant que possible dans tel, ou tel domaine, ou sa capacité à acquérir la victoire face à ses concurrents. Par l'usage d'autres mots, on peut dire que le courage, la force d'imagination, des hommes, précisons, héros, proviennent des ancêtres qui jugent tel ou tel enfant est à mesure de respecter leur principe. ADDA Arielle écrit à propos de ce phénomène d'incarnation de l'ancêtre dans l'enfant ou dans l'homme que l'on peut considérer comme héros, celui qui est intelligent, fort et doué :

D'une façon générale toujours et partout, le don intellectuel donne lieu à des mythes : des peuples africains adeptes de la réincarnation, pour lesquels l'enfant doué tient son savoir de l'ancêtre, à Alexandre le Grand dont on dit entre deux victoires il se délaissait en lisant Homère, en passant Ulysse, Shéhérazade ou Rama, alors l'adresse, l'imagination ou le courage respectifs demeurent des modèles d'efficacité intellectuelle, les vrais héros, ce qu'on aime en même temps qu'on les admire- sont tous dotés de capacités de raisonnement qu'on ne met jamais en doute. La victoire leur est acquise parce qu'ils ont su prendre la maîtrise des événements grâce à leur intelligence²¹.

Dans cette perspective, il est clair que la notion d'intelligence est interprétée dans le sens divin où l'homme élu est dans le cadre de la réception. C'est Dieu, ce sont les ancêtres qui ravitaillent l'homme parce qu'il est disponible d'accomplir leur volonté, parce qu'il est capable de vaincre les ennemis de leur peuple. ADDA Arielle, dans son but d'illustrer ce phénomène d'intelligence que nous développons, ajoute :

L'intelligence renferme d'emblée un élément divin, un peu magique, qu'on ne peut songer à contester. Citons l'histoire de Sénosiris, fils de scribe satni, rapportée par François Durazzo : « Sénosiris manifeste dès sa plus tendre enfance, des progrès stupéfiants et ne tarde pas à étonner ses maîtres par sa sagesse, sa mémoire

²¹ Arielle Adda, *Le livre de l'enfant doué*, préface de Jean-Charles Teblay Agnès et Patrick Lemaire, Bruxelles, Éditions de Boeck University, 2007.

*phénoménale et sa maîtrise des hiéroglyphes, jusqu'au jour où il se révèle être la réincarnation de Panishni, venu pour confondre les ennemis des Egyptiens. Sa précocité est source de surprise, mais jamais d'incrédulité, et on apprend, à la fin du récit, que la puissance intellectuelle de Sénosiris est liée non seulement au fait qu'il a conservé les connaissances de sa première vie, mais aussi à l'idée antique qu'avant la naissance l'âme a eu accès au savoir. Ce qui frappe dans le mythe égyptien, c'est la mesure de la précocité : ses progrès physiques et intellectuels sont indiqués de manière très moderne, en termes de comparaison par rapport à un âge donné.*²²

Telle est la conception de la notion de l'intelligence dans l'Égypte antique en particulier et le monde africain en général du point de vue historique, mythique. Cette conception ne sera pas éloignée de celle de la Grèce antique.

2- La question d'intelligence dans la Grèce antique

La question du fondement de l'intelligence ne fait pas l'exclusivité pour un peuple, tout peuple qui constitue une partie de la planète s'en est intéressé et en a donné une explication. En dépit du fait que, du point de vue de la forme, il peut avoir des différentes manières de l'élucider, mais dans le fond, l'on ne doute pas un seul instant, constater le recul des points de divergence pour aboutir à la compréhension consensuelle de la convergence des différentes descriptions du contenu intellectuel de l'homme. Ainsi, comment a-t-elle été abordée dans la Grèce antique si bien qu'on connaît déjà le cas de l'Égypte antique présenté sous la forme de l'offre gratuite des dieux en collaboration avec les ancêtres dont l'homme n'a rien à y voir ?

2-a- Interprétation de la notion d'intelligence comme un don divin

Tout comme dans l'Égypte antique, la conception de l'intelligence dans la Grèce antique ne provient pas de la motivation humaine. Elle est conçue comme quelque chose qui se situe au-delà de la capacité humaine. En mots variés, l'homme n'est pas responsable de son intelligence. Dans la mythologie grecque, *athena* ou *athéné* est la déesse de l'intelligence. C'est la déesse armée d'une lance, c'est l'intelligence perceuse des monstres qui perce les fausses raisons de souffrir. Les inventions de l'homme, son organisation sociale, son acquisition de la victoire face aux ennemis sont les plans des dieux qui ont mis en lui cette intelligence, l'esprit de créativité, le pouvoir de donner un visage le plus splendide au monde des semblables.

²² *Ibid.*, pp. 12-13.

En outre, puissants et détenteurs de tout pouvoir y compris celui de l'intelligence, les dieux sont les seuls garants de la puissance intellectuelle de l'homme qu'on puisse le voir exceller dans un tel ou tel autre domaine. Et en plus de leur omnipotence, il serait une erreur de penser que ces dieux se préoccupent de la distribution équitable de l'intelligence aux hommes. En réalité, ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas la possibilité de le faire, ils le peuvent bien, mais il faut admettre qu'il y a un grand manque d'impartialité dans l'offre de l'intelligence de leur part. ADDA Arielle reste notre témoin la plus privilégiée sur cette question :

*Pour les peuples de l'Antiquité, dit-elle, les dieux usaient leurs pouvoirs à leur gré : ils pouvaient distribuer les dons selon leur bon plaisir, sans souci d'égalité ; il était donc tout à fait normal que l'intelligence ne fut pas également répartie, et nul n'avait songé à s'en offusquer.*²³

Comme nous pouvons le constater, l'excellence d'un homme dans telle ou telle société, son intelligence à sortir la tête de l'eau face à des difficultés, restent un phénomène qui ne relève pas de la volonté de l'homme, c'est une sorte de la prédestination. Prenons comme exemple le cas d'un philosophe le plus connu qu'ADDA Arielle met à découvert son histoire. Il s'agit de PLATON, le disciple de SOCRATE qui, à son tour, le patron de la philosophie. Il est dit à son propos que, c'est un homme qui n'est pas venu au monde comme les autres. La particularité de sa venue au monde se justifie dans la mesure où, dès son enfance, il y avait eu de manifestation à l'endroit de sa personnalité. Le constat est que, autour de sa bouche l'on voyait les abeilles qui venaient entourer sa bouche. De toute sincérité, ce qui importe ici c'est cette présence permanente de ces abeilles. Ce n'est pas une apparition anodine, au contraire cela a une signification précise. La présence de ces abeilles au tour de la bouche de PLATON se comprend par le fait que tout ce qui sort de sa bouche soit sucré dans la bouche des hommes comme le miel des abeilles de telle sorte que tout discours qu'il prononcera, les auditeurs seront insatiables de l'écouter, ils auront besoin de sa présence pour qu'il leur dise toujours des choses qui sont aussi bonnes comme les bonbons. ADDA Arielle écrit : « *Ne dit-on pas que les abeilles tournaient au tour de la bouche de Platon quand il était encore un enfant ? Elles savaient que ses paroles étaient comme du miel...* »²⁴. Même les abeilles en savaient quelque chose à son égard, ce qui veut dire que, PLATON tel qu'on l'étudie aujourd'hui, on fait recours, de façon permanente, à sa pensée dans le monde. Justement, il faut comprendre que ce n'est pas un fait d'hier ou d'aujourd'hui seulement, mais cela s'est manifesté déjà dès sa venue au monde (dès son enfance) et s'est perpétué avec l'âge et même après sa mort, on oublie rien de lui.

²³ Arielle Adda, *Livre de l'enfant doué*, op.cit., p. 12.

²⁴ Idem.

Avant lui, il ne faut pas oublier, des hommes de ce genre qui existaient, les psychologues les appellent les enfants prodiges, à l'instar de l'empereur Auguste dont son cas nous est connu. Certes, ce n'est pas par la présence des abeilles que s'est manifesté son intelligence, mais par la procédure du repérage des actes exceptionnels qui ont frappé de stupeur le commun des mortels, même le roi. C'est un homme pétri de talents dès son plus jeune âge qui n'a jamais été le cas des gamins de son âge. Elle ajoute :

*De même Auguste, futur empereur, acquit très jeune une éloquence telle qu'il écrivit et prononça à l'âge de 12 ans l'éloge funèbre de sa grand-mère Julie. Dès lors, son intelligence, son jugement et la circonspection de sa conduite lui attirèrent la faveur de son grand-oncle, qui annonça publiquement son dessein de l'adopter.*²⁵

Le constat, à ce niveau, est que les enfants n'ont pas les mêmes prédispositions d'être intelligents, d'exceller dans les différents domaines, il y a ceux qui sont nés plus intelligents que d'autres à travers la faveur divine. Cette interprétation de l'intelligence dans l'antiquité va aboutir à la ruse d'intelligence. Certains hommes vont évoluer par la *métis*, la ruse d'intelligence pour égaler ou prendre le dessus sur le plus fort. C'est même le volet le plus pratique.

2-b- Le volet rusé de l'intelligence en exploration

À ce niveau, les dieux qui sont la mesure de toutes choses, c'est-à-dire, ce sont eux qui ont le plein pouvoir de donner aux hommes les forces physique et intellectuelle. Mais ceux qui n'ont pas bénéficié de la force vont utiliser cette ruse d'intelligence pour vaincre les nantis. Avec cette ruse de l'intelligence, il y a un défi lancé contre les dieux. DETIENNE et VERNANT précisent cela en ces mots :

*Dans le traité de dépêche et le traité de classe de Oppien au III^{ème} siècle de notre ère, l'auteur met en exergue que « les rapports de force sont constamment faussés par l'intervention de métis ; la règle n' est pas que les grands y mangent les petits : « ceux qui n'ont pas reçu d'un dieu la force en partage et qui ne sont point munis de quelque aiguillon acéré pour se défendre ont pour armes les ressources de leur intelligence fertile en ruses et en stratagèmes, ils font périr un poisson qui par la taille et la force leur est bien supérieur.*²⁶

Ils définissent la *metis* comme suite. Ils le font dans le but de faire comprendre leur intention à ceux qui veulent lire, maîtriser la notion de *metis* en rapport avec la question de l'intelligence de l'homme en ces termes :

La métis est bien une forme d'intelligence et de pensée, un mode de connaître ; elle implique un ensemble complexe, mais très cohérent, d'attitudes mentales, de comportement intellectuels qui combinent le flair, la sagacité, la prévision, la

²⁵ *Idem*

²⁶ Détiennne et Vernant, *Les Ruses de l'intelligence la métis des grecs*, champ Flammarion, 1974, p. 33.

*souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, l'attention originale, le sens de l'opportunité, des habilités diverses, une expérience longuement acquise, elle s'applique à des réalités fugaces, mouvantes, déconcertantes et ambiguës, qui ne se prêtent ni à la mesure précise, ni au calcul exact, ni au raisonnement religieux.*²⁷

Ainsi, dans la Grèce antique, la *métis* est utilisée dans le sens de faire usage de la ruse d'intelligence. C'est-à-dire, orienter dans le sens de duper, de tromper, il y a une dose de subterfuge qui est mise en exergue. C'est vrai que la *métis* grecque est utilisée sur les différents plans et se base sur la recherche de l'efficacité pratique, de succès dans l'action que l'on puisse mener dans un domaine précis. Mais seulement, il ne faut pas oublier le côté des ruses, des tromperies qu'elle incarne. Comme l'indiquent, de plus, DETIENNE et VERNANT en ces termes :

*Dans l'ouvrage de Henri Jeanmaire, la naissance d'Athéna et la royauté magique de Zeus, on peut retenir une double conclusion (sur la métis)-En premier lieu, la capacité intelligente que désigne métis s'exerce sur les plans très divers, mais où toujours l'accent est mis sur l'efficacité pratique, la recherche du succès dans un domaine de l'action, multiples savoir-faire utiles à la vie, maîtrise de l'artisan dans son métier, tous magiques, usages des philtres et des herbes, ruses des guerres, tromperies, feintes, débrouillardises en tous genres.*²⁸

L'intelligence dont on fait usage dans ce sens de *métis*, de la ruse, de la feinte, de la tromperie, prend le dessus sur l'honnêteté dans l'action qu'on mène. Dans l'exemple de Prométhée, l'exemple qui nous permet de bien cerner ce volet de l'intelligence, il y a la prétention de jouer de ruse avec une puissance pour la tromper : c'est effectivement la *métis* dont on parle. Prométhée s'est donc servi de cette *métis* pour rivaliser avec Zeus en rendant service aux hommes en leur fournissant le feu comme l'indiquent, davantage, ces mots de DETIENNE et VERNANT :

*Prométhée, celui qui réfléchit à l'avance, a pour frère jumeau son double et son contraire Epiméthée, celui qui comprend après coup. (...), une intelligence qui prétend jouer de ruse avec Zeus et le duper.*²⁹ Mais, il faut remarquer que Prométhée est un Titan. Et toute intelligence des titans pétrie de tromperie, rend, par la fin ces derniers victimes de leurs actes, subissant sans pitié les conséquences de leurs actes. Ils ajoutent : « *Mais la métis du Titan finit toujours par retourner contre lui ; il est pris au piège qu'il avait tendu.* »³⁰

Dans ce cas précis, nous pouvons comprendre que l'intelligence est conçue dans son volet rusé, ruse qui consiste à venir à bout de la vigilance de l'adversaire. Cette manière de faire est certes une intelligence où la tromperie ou la fourberie contrôle

²⁷ *Ibid.*, p. 10.

²⁸ *Ibid.*, pp. 17-18.

²⁹ *Ibid.*, p. 25.

³⁰ *Idem*

l'action. Mais toujours est-il que c'est la question de l'intelligence qu'on cherche à mettre en exergue dans ce monde grec comme ce que nous ferons avec le monde romain.

3- La conception de l'intelligence dans le bassin socio-culturel romain

Le monde romain à l'image de ceux qui le précèdent, aborde la question de l'intelligence sous l'angle transcendant le côté volitif de l'être humain. En d'autres mots, l'homme n'a jamais voulu être intelligent ; et même s'il veut, il est impossible pour lui de le devenir tant que les dieux ne se sont pas prononcés à son sujet ou qu'ils ne l'ont pas choisi. Ici, il faut comprendre que, quand on parle même de l'homme intelligent, il ne peut être quelqu'un d'autre que Dieu lui-même. C'est dans ce sens où la notion de l'intelligence de l'homme va au-delà de sa volonté qu'il faut comprendre dans cet environnement romain.

3-a- L'homme et le problème de la compréhension de son intelligence

Dans le monde romain, il y a eu exploration de la question de l'intelligence humaine. Les hommes connus comme très intelligents ont toujours frappé le commun des hommes de la grande stupeur dans la mesure où ils ont fait des réalisations extraordinaires, étrangères qui dépassent la capacité des autres hommes à le faire. Et comparativement à ces derniers ; ils sont intelligents et d'autres idiots. Il n'y avait rien à faire puisque les hommes se basaient sur leurs réalisations, sur leur manifestation intellectuelle phénoménale. Personne n'avait osé imaginer que ces hommes dits intelligents ont voulu être tels qu'ils sont. Ils se sont mis au travail, ils se sont donné une méthode qui les permettait d'aller point par point afin de faire de telles réalisations. Mais, l'idée qui traversait leur esprit est celle d'admettre que l'homme qui fait des pareilles réalisations auraient reçu ce don qui provient des dieux et que l'homme qui n'est pas sélectionné par les dieux ne peut rien faire parce qu'il n'a aucun pouvoir de faire quelque chose. Même s'il arrive qu'il fasse quelque chose, c'est une chose aussi qui ne peut intéresser personne. Il peut avoir toute la volonté de faire comme les hommes intelligents, mais il lui est impossible, justement parce qu'il n'est pas élu des dieux.

Pour cette raison, il faut être un élu de dieu, un choix effectué par les dieux afin que tu fasses preuve de la création, d'invention des choses dans ta vie. Autrement dit, l'on peut s'élever d'un seul matin et faire des réalisations aussi facilement comme l'on peut penser. Il est difficile pour un homme de pouvoir défendre son peuple face aux ennemis sans qu'il ait bénéficié de l'onction divine. Tout ceci pour dire que, la question de l'intelligence humaine pendant ce moment de l'histoire, ne provient pas de l'homme lui-même. Au cas contraire, l'homme ne peut être à

mesure de rien réaliser. C'est à vrai dire, une telle perception de l'intelligence qui animait les hommes. L'homme est bien écarté dans la conception de quoi que ce soit. Il n'existe pas, mais il a de nature. L'essence qui est, bien sûr, préétablie. Au lieu que ce soit lui qui conçoit le projet de la construction de son avenir, de la possibilité à subvenir à ses besoins, des projets lui sont proposés non simplement de façon à ce qu'il soit opérateur de l'œuvre ou c'est lui qui doit concevoir le plan de réalisation, mais même ledit plan d'application des projets lui est donné. Il lui reste tout simplement l'exécution. C'est pour dire qu'il ne fournit aucun effort, tout est fait d'avance. C'est cette idée de réalisation de la nature de l'homme à l'avance qui est mise en relief dans ce cas précis.

De plus, pour les romains, l'intelligence n'est pas le résultat de la motivation de l'homme, mais au contraire, elle est le résultat de la motivation des dieux qui ont choisi tel ou tel autre homme à faire ceci ou cela pour atteindre leur objectif. Donc, ce n'est pas celui qui veut, ni qui peut qui devient de *facto* intelligent ; mais celui qui est choisi, qui est élu par les dieux. Ainsi, l'interprétation de la question de l'intelligence reste divine comme en Afrique ou dans l'antiquité grecque. C'est la raison pour laquelle le côté d'incarnation de l'interprétation de la notion d'intelligence humaine est aussi de mise, comme ailleurs, dans le monde romain. L'on est, comme il est dit, dans la logique selon laquelle l'homme qu'on remarque ses œuvres, ses réalisations qui vont au-delà de ce que les autres peuvent faire, est soit le représentant de ces êtres naturels qui lui ont déjà offert tous les pouvoirs possibles, soit ce sont les dieux eux-mêmes qui se sont transformés juste en ce dernier pour expérimenter la vie humaine et profiter de même occasion pour s'amuser. Car, la nature des dieux ne leur permet pas de venir habiter avec les hommes comme ces derniers cohabitent les uns avec les autres dans leur chair. Ils sont des esprits et dans ce cas, tant qu'ils ne prennent pas la forme de l'homme, ils ne peuvent donc pas apparaître en chair et en os simplement comme les hommes à telle enseigne qu'on peut les voir. Cela n'est pas de leur nature, c'est d'ailleurs cela qui font d'eux des êtres à qui, les hommes vouent un culte à cause de l'étrangeté de leur nature et des pouvoirs exceptionnels qu'ils ont.

3-b- Le problème de la détermination de l'intelligence humaine

De même que l'intelligence est étrangère à l'homme qu'il est jugé performant, de même l'incarnation joue un rôle primordial dans l'exploration de la question de l'intelligence au cours duquel une divinité ou un ancêtre prenne la forme d'un animé, comme nous parlons de l'intelligence humaine, disons la forme d'un homme pour atteindre son objectif (ou l'objectif du peuple qu'il représente). Et l'intelligence de tel ou tel autre homme choisi, se fait sentir dès

la naissance de ces hommes, en mots différenciés, dès leur enfance. C'est ce qui permet aux psychologues d'appeler ces enfants, « enfants surdoués », « enfants prodiges ». Les hommes ordinaires les appellent des dieux à cause du caractère phénoménal de leur pouvoir d'invention qu'aucun autre homme ne peut faire. C'est une mystérieuse alchimie dont il est question à ce moment où nous nous intéressons à l'exploration de l'intelligence humaine dans le monde romain. C'est-à-dire, ce que les autres hommes peuvent voir ici c'est la pure magie, c'est du miracle. C'est ce qui ne peut pas être compris simplement par l'entendement humain. Et d'ailleurs pour pouvoir bien comprendre, il faut également que ces mêmes dieux le disent en passant par certains hommes encore qui ont la possibilité de communiquer avec eux.

En outre, ce phénomène d'incarnation signifie que les dieux ont choisi de s'amuser ou encore ils veulent manifester leur présence sur la terre et que ces hommes choisis, par eux, les secondent. Il faut comprendre que pour ces hommes, leur intelligence est du ressort de destin, c'est-à-dire, ils sont choisis à êtres comme tels, ils n'ont pas voulu, mais c'est leur prédestination. Et c'est effectivement cela qui atteste, sans conteste, les dons intellectuels exceptionnels de certains hommes à l'instar de celui qui nous est connu au nom de Romulus :

*Les Romains pensaient ainsi que l'enfant doué était un vieillard ayant l'apparence d'un enfant- mystérieuse alchimie sans doute opéré par un dieu qui voulait s'amuser ou bien installer sur terre un allié susceptible de le remplacer dans ses desseins à venir. On remarquera d'ailleurs que les hommes au destin remarquable étaient par la suite assimilés à dieux, tel Romulus, dont la vie bien remplie pour un simple mortel témoigne d'un dynamisme certainement alimenté par des dons intellectuels exceptionnels.*³¹

Comme nous pouvons le comprendre, les dieux cherchent donc leur représentant sur terre. Ainsi, ce sont leurs élus seulement que l'on peut voir réaliser telle ou telle chose qui frappe les hommes d'étonnement. C'est-à-dire pour l'homme qui ne fait pas partie de ce cercle restreint des élus, ne peut du même fait, être à mesure de faire quelque chose de ce genre. Telle est la manière par laquelle l'intelligence de l'homme est interprétée. C'est pour dire que la source est rattachée non pas à l'homme mais aux dieux. Cela va, à peu près, dans le même sens que le cas du moyen âge.

4- La conception moyenâgeuse

Dans le moyen âge, le paganisme de l'antiquité grecque va disparaître pour laisser place au christianisme et à l'islam, religions de la croyance en un seul Dieu. Autrement dit, la multiplicité des dieux grecs et égyptiens est remplacée par l'unité de Dieu. Le monde intelligible de PLATON sera considéré par SAINT AUGUSTIN comme la cité de Dieu et le premier moteur

³¹ *Ibid.*, p. 12.

d'Aristote prendra le nom de Dieu avec SAINT THOMAS d'AQUIN. À ce niveau, Dieu est seul et unique en son genre, et c'est lui qui est le créateur du monde de tous les êtres qui y sont en général et les êtres humains en particulier. Il est celui qui a créé l'homme. Et dans cette logique, il fait de l'homme ce qu'il veut, celui qui impulse à l'homme son intelligence. C'est lui qui peut décider d'en donner plus ou moins à qui il veut. Autrement dit, l'homme peut vouloir avoir la performance réflexive, mais cela lui est impossible. L'offre de la performance créative relève de l'ordre surnaturel à travers la foi : « *La foi, dit MALEVEZ Léopold, entraîne l'intelligence dans le monde du mystère où elle doit s'acclimater et vivre* »³². Nous pouvons nous référer à ce qu'ont fait les élus de Dieu dans la Bible tels que Abraham, Moïse, Josué, Jérémie, Daniel, Aron, David, Joseph etc. La liste est loin d'être exhaustive. Tous ces hommes étaient, sans exception, ceux dont Dieu a choisi dans les buts soit pour détruire les œuvres maléfiques de l'ennemi principal qui est Satan, soit pour sauver les autres hommes dans les griefs agressifs des oppresseurs. Sans Dieu, ces derniers ne pouvaient rien, mais avec lui ils peuvent tout faire. Prenons l'exemple de David qui, devant le géant et puissant homme invincible qu'aucun autre homme dans l'histoire ne pouvait se mesurer à lui à cause de son gros gabarit, a réussi à surprendre les gens.

4-a- De l'Un et du moteur premier : la question de Dieu

À l'opposé d'offre d'intelligence de la part des dieux dans le monde grec (païen) où l'on constate que les hommes sont considérés comme les dieux ou ces derniers comme les hommes, les penseurs moyenâgeux, à l'instar de SAINT AUGUSTIN et SAINT THOMAS d'AQUIN, vont affirmer l'existence d'un seul Dieu, unique en son genre. Ils vont se baser sur le fait que ce Dieu a sa cité, cité céleste qui s'oppose à celle des hommes et des dieux tels qu'ils le nomment. La cité de Dieu proprement dite, est celle où se trouve le Vrai Dieu, le plus miséricordieux, celui qui n'est pas discriminatoire comme les différents dieux du monde païen qui choisissent leurs hommes à qui, ils leur font des dons exceptionnels. C'est vrai ; même chez lui, les hommes bénéficient de sa grâce de différentes manières dans la mesure où d'autres se livrent à des péchés. Chez lui, le péché, la souillure et la transgression sont les critères qui disgracient les autres hommes de ne pas facilement bénéficier de sa lumière intelligente, mais cela ne veut pas dire qu'ils sont complètement privés de pouvoir devenir intelligent, il y a des possibilités de le devenir tout en remplissant certaines conditions. Pour bénéficier plus de sa grâce, il faut se conformer à sa volonté et le vénérer en ayant la foi en lui. Car, la foi est une

³² Léopold Malevez, *Histoire du salut et philosophie*, coll. *Cogitatio Fidei*, Les Éditions du cerf, 1971, p. 24.

source incontournable pour avoir la possibilité de bénéficier de la grâce, de l'intelligence et même pour parvenir à la Vérité : « *La foi, dit MENYOMO Ernest, est nécessaire pour disposer notre cœur à accepter la vérité, parce que la raison ne convainc pas. Ainsi, la présence de la foi ne nuit pas à l'entendement.* »³³

À cette période de l'histoire, il faut noter que la vision païenne selon laquelle, les dieux ne se retrouvent que dans le monde et en font partie, est vite métamorphosée par le surgissement de la pensée en un seul Dieu, parfait et transcendant. Il y a alors l'émergence en puissance de monothéisme qui occasionne le déclin du paganisme. Le Dieu unique et puissant ne fait pas partie du monde comme les dieux des païens, il est au contraire au-delà de ce dernier. Et c'est justement son éloignement de la nature qui justifie sa transcendance à l'égard du monde. La pensée hellénique l'Un ou l'Être immobile qui est à l'origine de tout mouvement de PARMENIDE en passant par PLATON, cet être sera appelé Dieu par les penseurs du moyen âge. C'est une question de la religion laquelle peut s'entendre comme « *une relation existentielle, selon MESLIN Michel, entre l'homme et un absolu transcendant qui le dépasse et constitue à ses yeux la référence suprême.* »³⁴

SAINT THOMAS d'AQUIN a tout fait de rapprocher la pensée païenne s'appuyant sur la raison à la pensée chrétienne dont la foi est la seule source. Il avait pour ambition de réduire l'écart qui existait autrefois entre la raison et la foi afin de voir en les deux facultés leur indispensabilité lorsque l'on veut communier avec l'éternel. Alors, le moteur premier d'Aristote dont il a repensé, va le permettre d'unifier philosophie et théologie. En dépit du fait que cette pensée d'Aristote admette que l'âme est la forme du corps, il va réussir à faire évoluer le christianisme. Ainsi, le christianisme a évolué et Dieu est présenté comme parfait et transcendant, il devient donc l'incarnation de l'intelligence. Il est dans la cité céleste, cité qui s'oppose à la cité terrestre laquelle fabrique ses dieux, faux dieux d'ailleurs. SAINT AUGUSTIN l'affirme :

*L'une la cité de la terre, s'est fait tels dieux qu'elle a voulus, faux dieux qu'elle a pris par tout, même parmi les hommes, pour leur offrir ses sacrifices et son hommage. L'autre, la cité céleste, voyageuse sur cette terre, ne se fait point ses dieux ; mais elle-même est l'œuvre du vrai Dieu pour devenir son véritable sacrifice. (...) et leur (les deux cités) amour différent, jusqu'à ce que, séparée par le dernier jugement, elles arrivent chacune à sa fin qui n'aura point de fin.*³⁵

³³ Ernest Menyomo, *Thomas d'Aquin et la recherche de la vérité dans la foi*, 2006, p. 11.

³⁴ Michel Meslin, *L'expérience humaine du divin*, Cerf, 1988, p. 37.

³⁵ Saint Augustin, *La cité de Dieu*, points sages, Seuil, XVII, tome 2, 1994, p.89.

4-b- De l'intelligence suprême

Dieu est donc une incarnation de l'intelligence. L'homme par sa participation à la lumière divine, acquiert la sagesse et l'intelligence laquelle reflète le divin lui-même que l'homme saisit au sein de son âme. Dieu reste le garant de l'intelligence humaine. Ainsi, l'homme ne peut pas bénéficier de l'intelligence dont Dieu est la source, lorsqu'il le méconnaît, lorsqu'il se disperse dans le sensible, lorsque les biens empiriques prennent le dessus dans sa vie, lorsqu'il s'abandonne dans l'île du désir lié à l'insatisfaction profonde. Que faire donc pour en bénéficier ? Il faut tout faire pour échapper au divertissement. SAINT PAUL en étaye davantage en ces mots : « *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence.* »³⁶ La question de l'intelligence ici se rapporte à l'être éternel qui est dans sa cité à part tel que nous avons montré ci-dessus.

De plus, ce que nous devons comprendre, est que, si dans la conception égyptienne, romaine et grecque, la question de l'intelligence est ramenée aux dieux. Les dieux ici sont aussi nombreux que les hommes. C'est en quelque sorte le polythéisme qui est mis en exergue à ce niveau, mais au moyen âge, ce n'est pas le cas. Il y a une différence dans la mesure où, au lieu que l'intelligence provient des multiples dieux, à ce niveau, il y a donc le caractère unique de Dieu affirmé. Le Dieu est seul et unique. Ici, le soleil, la lune, bref, les astres ne sont pas de dieux, les arbres et les cailloux non plus. Il y a un seul Dieu unique en son genre, omniscient, omniprésent et omnipotent capable d'élever l'homme ou de le rabaisser. Telle est la manière par laquelle la question de l'intelligence est appréciée.

B-De la perspective divine et magique à l'approche scientifique de l'intelligence

Il faut remarquer à ce niveau que le monde rationnel, disons « moderne » arrache la place de celui où le mysticisme, la magie, l'idolâtrie, l'enchantement priment par excellence. C'est-à-dire, l'on constate la disparition pure et simple du goût du merveilleux. Le monde enchanté autrefois, se désenchant, il se disloque en laissant place à la logique sans oublier son cortège d'idées énoncées avec tant d'assurance qu'on ne saurait songer à les discuter. L'affirmation si péremptoire du philosophe français, DESCARTES René, selon laquelle il ne faut jamais compter sur autre chose que la raison, une instance qui prime par excellence, comme la manière à cultiver ou à développer, parce qu'elle est sensiblement la même chose chez tout le monde.

³⁶ Saint Paul, Épître aux romains, XII, 2, traduction de Louis Second.

Toutefois, indiquons que le paradoxe se pointe à l'horizon dans la mesure où l'on arrive dans le sens d'interprétation de la notion d'intelligence comme c'était le cas plus haut. C'est-à-dire, l'intelligence de l'homme qu'il soit scientifique, artistique, moderne ou traditionaliste, est conçue dans cette sphère mystique comme ce qui ne dépend toujours pas de l'homme.

1- L'approche scientifique de l'intelligence

À ce niveau, il s'agit de montrer que, comme dans les époques antérieures, l'élucidation de la nature intellectuelle était du ressort divin, mystique, est-ce que c'est la même chose avec les hommes des sciences qui sont prêts à se substituer aux dieux afin de déchanter le monde autrefois sacralisé ? Loin de là, car, l'on voit toujours quelque chose de flou au sujet de la brillance intellectuelle des génies. L'on n'arrive toujours pas à donner une explication objective dans la mesure où toute élucidation reste toujours entachée du caractère mystérieux et énigmatique voire cabalistique. C'est pourquoi s'intéresser à ce volet savant de la question de l'intelligence est capitale dans notre orientation au sujet de la compréhension convenable des différentes façons dont elle était abordée selon les époques.

1-a- Sur l'intelligence humaine : la créativité en question

Dans ce monde moderne, comme nous avons souligné ci-haut, le volet divin, magique semble toujours gagner du terrain en dépit de tous les efforts déployés pour se soustraire du joug de l'interprétation mystique de l'intelligence. C'est vrai que les œuvres qu'ont réalisées les hommes de science, montrent à suffisance que ce sont des réalisations assez objectives. Leur objectivité se mesure à travers la référence aux instruments de mesure, lesquels permettent à l'homme de sortir l'inconnu dans son cahot : « La science a l'âge de ses instruments » disait BACHELARD Gaston. Cela veut dire qu'il y a la mise à l'écart de la subjectivité suprême dans la connaissance. C'est dans cette perspective qu'on parle du désenchantement du monde, de la désacralisation ou encore de la désoccultation de la nature.

Pourtant, quand l'homme prend du recul par rapport à ces réalisations objectives des hommes des sciences et se préoccupe de la provenance de leur génie créateur ou de leur intelligence, l'on constate rapidement qu'il est difficile de cerner, avec précision, la capacité créative de ces hommes. Tellement qu'il n'est pas facile d'avoir accès à l'explication objective de leur nature intellectuelle, les penseurs, à l'instar des psychologues, qui ont pris leur temps à mener les études sur eux, les appellent des « enfants prodiges », « enfants surdoués ». La prodigalité ou la brillance excessive de ces hommes, explique à suffisance le fait qu'ils sont

différents, non seulement du point de vue de leurs œuvres, mais surtout du côté de leur extraordinaire venue au monde. Prenons l'exemple de Pascal si nous voulons parler avec des preuves à l'appui.

La manifestation intellectuelle de Pascal était difficile à cerner. Puisque cela est incompréhensible de voir un homme qui, depuis son enfance (à un certain âge), âge auquel les enfants ne sont pas à mesure d'apprendre quoi que ce soit, de faire de démonstration de n'importe quoi. Mais, le cas de Pascal sur lequel nous nous focalisons, dépasse la compréhension du commun des mortels. Le commun des hommes sont frappés de stupeur par rapport à sa réalisation. Car, il n'avait que 12ans, mais il avait pu retrouver la trente-deuxième proposition d'Euclide. Pourtant, il y avait des hommes les plus vieux possibles, les gamins de son âge, les enfants de moins ou de plus que son âge, mais personne n'avait trouvé une telle proposition. Tout ne s'était pas arrêté à cette proposition qu'il a trouvée, mais plus tard, à l'âge de 16 ans, il a inventé la première machine à calculer. ADDA Arielle met en exergue cette tranche d'âge de la réalisation de ses œuvres aussitôt en ces mots : « *A 13 ans il était admis dans le cercle des amis mathématiciens de son père et corrigeait les ouvrages scientifiques. A 16 ans, il composait un traité des sections coniques qui contenait tout ce que les anciens avaient écrit sur les courbes* »³⁷. Pascal demeure un homme dont les œuvres ne cessaient de laisser les autres hommes à s'en étonner, à lui présenter comme plus brillant en raison de son âge. Chateaubriand que cite CLARKE Robert témoigne cela en ces mots : « *Il y avait (un homme qui avait moins de seize ans), écrit Chateaubriand, avait fait le plus savant traité des coniques qu'on eut vu depuis l'Antiquité...Cet effrayant génie se nommait Blaise Pascal.* »³⁸ Elle met également en exergue beaucoup d'autres hommes ayant des facultés créatrices qui outrepassent celles des autres hommes tels que Pic de la Mirandole, Francis Bacon, Napoléon Bonaparte et Julie d'Aragon : « Pic de la Mirandole avait à peine 10 ans que ; le suffrage public le plaçait au premier rang des orateurs et des poètes. Adolescent, il apprit le grec, le latin, l'hébreu, le chaldéen et l'Arabe.

Le très jeune BACON Francis répondit à la reine Elisabeth Ière, qui lui demandait son âge : « juste deux ans de moins que le règne heureux de votre majesté. » Il n'avait pas encore 16 ans qu'il écrivit un traité destiné à démontrer la « futilité » de la philosophie d'Aristote.

Quant à Napoléon Bonaparte, il élaborait à 9 ans la stratégie d'une bataille des boules de neige, dit-on, dura quinze jours.

³⁷ Robert CLARKE, *super cerveaux. Des surdoués aux génies*, col. Science, histoire et société, P.U.F., 2000 p. 14.

³⁸ *Ibid.*, p. 16.

N'oublions pas Julie d'Aragon, dame prêtresse d'un grand raffinement : belle, fort bien éduquée, elle était presque une enfant encore quand elle écrivait en latin et en Italie, sur toutes sortes de sujets comme le littérateur le plus instruit. Elle jouait aussi de plusieurs instruments et chantait avec un art admirable. Ses discours étaient empreints de raison et de grâce.³⁹ Il y a alors une réelle volonté de lutter contre tout mécanisme de la dilution du don intellectuel. Elle ajoute :

(...) mais ces grands hommes ne le seraient devenus que grâce à leur jeunesse austère, à leur estudiantin et à leur conscience des exigences de la République. Toutes caractéristiques de nature à diluer un don particulier. Durant quelques décennies, le don intellectuel fut implicitement reconnu (...) »⁴⁰.
L'exemple de ces auteurs va nous amener à explorer le cas de Newton.

De la constatation faite ci-dessus, rien ne peut se présenter comme une impasse dans la compréhension de l'intelligence humaine. Tous ces hommes de sciences, qui ont lutté contre vents et marées pour incendier les édifices des ténèbres, et se soustraire de l'interprétation ombrageuse de la religion au sujet de l'intelligence, ont fait preuve du fait que leur intelligence ne provient pas d'eux-mêmes, mais d'une puissance extérieure. Newton fait partie de ces hommes. Après ses hypothèses destinées contre les traditions, le physicien anglais a mis sur pied ses lois de la gravitation universelle. Il est l'un des précurseurs des sciences modernes. C'est un anticonformiste.

Ainsi, ses réalisations ont donné lieu à plusieurs interprétations selon lesquelles. C'est un homme qui serait sorti de la main de Dieu. Il est présenté comme un homme à part en dehors et au-dessus des lois sociales, qui possède un don du ciel. C'est un envoyé pour une mission. Puisque Dieu avait déjà constaté beaucoup des problèmes dans le monde, et il faudrait envoyer un tel homme pour les résoudre. POPE que cite CLARKE Robert dit ceci à propos : « *La nature et ses lois étaient cachées dans les ténèbres. Dieu dit que Newton soit ! Et tout fut lumière* »⁴¹. Il ajoute :

Newton est-il le premier physicien moderne ou le dernier et éclatant représentant de cette physique d'après Aristote, dont le modèle le plus célèbre fut Galilée ? Lors Keynes, le célèbre économiste, qui étudia les manuscrits alchimiques de Newton, restés enfermés dans les caisses pendant plus de deux siècles et qu'il avait achetés en 1931, estime que Newton fut « le dernier des magiciens, le dernier des Babyloniens et des Sumériens, le dernier grand esprit à poser sur le monde visible et intellectuel le même regard que ceux qui ont commencé à bâtir notre héritage intellectuel il y a 10000 ans... »⁴²

³⁹ *Ibid.*, p. 14-15.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 15.

⁴¹ Robert CLARKE, *Super cerveaux. Des surdoués aux génies*, op.cit., p. 93.

⁴² *Idem.*

En plus de ces exemples, le cas d'Einstein sera plein d'édification pour nous aussi. Einstein est un autre génie qui a révolutionné beaucoup des choses à l'instar de la considérable remise en cause de la théorie de la gravité universelle de Newton. Pour lui, Newton a frayé ou débroussaillé un chemin qui ne pouvait pas être l'affaire de tout le monde. Son intelligence créatrice s'était avérée pertinente. Mais seulement, il a élaboré des concepts plus importants. Il a alors profité de l'occasion pour présenter ses excuses à NEWTON Isaac tel qu'illustre CLARKE Robert en citant Einstein qui, selon lui, a eu clairement le sentiment d'avoir complètement détruit l'édifice construit par les physiciens qui l'avaient précédé.

*Newton, excuse-moi, dira-t-il en 1949, dans ses notes autobiographiques. La voie que tu as ouverte était la seule qu'un homme doué d'une intelligence brillante et d'un esprit créateur pouvait trouver à l'époque. Les concepts que tu as élaborés guident encore aujourd'hui nos raisonnements en physique, même si nous savons qu'il faut désormais les remplacer par d'autres concepts qui, plus éloignés de l'expérience directe, nous permettront seuls de parvenir à une compréhension plus profonde des relations entre les phénomènes.*⁴³

En fait, l'avènement de sa théorie ne se conforme pas à l'ordre établi, ni à Dieu comme source explicative. Toutefois, la source de son intelligence pose problème pour les autres dans la mesure où peu des gens ont vu les choses sous le même angle que lui quand bien même ils sont aussi des hommes. Pour justifier la justesse de sa théorie, il écrit : « *J'avais regretté pour le bon Dieu, mais la théorie est correcte.* »⁴⁴ Il prend pour exemple le cas de dieu, l'être suprême dont tout le monde connaît qu'il n'est pas susceptible de se tromper. Il prend son temps pour questionner sa volonté, pour savoir si tout ce qu'il fait est le produit de son choix. Cette hardiesse de ne pas craindre l'être absolu comme le font d'autres hommes, prouve qu'il est dans la logique qui voudrait que tout soit vérifié, expérimenté avant d'infirmier ou de confirmer. À ce niveau, il y a lieu de constater que l'on n'explique pas toujours les choses à partir des mystères divins, mais l'on remarque le volet scientifique sur l'onirique, le mystique. Et il ajoute que : « *La seule bonne question à se poser, c'est de savoir si Dieu a eu le choix quand il a créé cet univers.* »⁴⁵ Face à ses interrogations aussi subversives par rapport à l'ordre divin établi d'antan, les neurologues se sont intéressés à son cerveau pour connaître s'il y a des gènes d'intelligence des hommes, mais ce cas n'a pas été conclu ainsi, puisque son cas n'avait rien révélé : « *Une chose semble certaine, il n'existe pas de gènes de l'intelligence, laquelle est*

⁴³ *Ibid.*, p. 216.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 222.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 224.

pourtant l'une des caractéristiques la plus évidente du cerveau humain et qui semble bien corrélée au développement de ce cerveau. »⁴⁶.

1-b-L'intelligence humaine dans le domaine artistique

Les hommes issus du domaine artistique, à l'image de ceux qui constituent le corps de la science, sont dotés des qualités innées dont l'intervention des muses témoigne cela. Ici, lorsque l'on veut élucider ce qui fait la performance créatrice de ces hommes, l'on n'est pas loin de ramener ladite explication dans le cercle mystérieux. Autrement dit, l'on reconnaît la grandeur de l'homme non pas parce que cet homme a fait preuve du déploiement de son énergie après les longs travaux pour aboutir à tel résultat, mais il est, au contraire, comparé ou assimilé à un clairvoyant, il est, en quelque sorte, un choix de l'être créateur. En mots distincts, sa souplesse intellectuelle n'est pas l'effet de sa volonté. Pour plus de précision, il est noté à propos, c'est-à-dire, la mise en exergue des capacités exceptionnelles est tirée au clair en ces termes :

Mais déjà à la naissance, apparaît la notion d'une inspiration d'origine divine, d'une association de l'artiste et du poète à un « voyant », comme l'intervention de muses, notion qui conduit à ce que certains grands créateurs paraissent dotés des capacités singulières, merveilleuses au sens premier du terme. Le grand homme se distingue par ses qualités innées, dont certaines peuvent être de nature irrationnelle.⁴⁷

L'intelligence de l'homme lui est étrangère dans la mesure où elle ne provient pas de lui par l'application ou l'opérationnalisation de sa volonté. Au contraire, c'est une inspiration d'origine divine.

Le cas de Picasso peut bien nous édifier à ce niveau. PICASSO de Malaga, venu au monde le 25 octobre 1881, est présenté comme un homme intelligent dont le génie des autres hommes ne peut équivaloir le sien. Ce qui nous intéresse dans notre recours à son intelligence, c'est avant tout la description de sa venue au monde qui est si phénoménale, elle est étonnante dans la mesure où sa venue dans le monde du commun des hommes est très différente et significative. Car, il n'est pas venu au monde les mains bredouilles comme d'autres hommes, mais il détenait quelque chose à la main, cette chose est le crayon qui lui permet d'être original d'innombrables nouveautés. CLARKE Robert mentionne ce mystère qui rend les autres hommes ébahis en ces mots : « *Il est né avec un crayon à la main* »⁴⁸. L'on peut comprendre

⁴⁶ *Ibid.*, p. 4.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 83.

⁴⁸ *Ibid.*, p.129.

ici que c'est une expression forte qui a la sphère cognitive de la communauté des hommes. Ainsi, cela fait de lui, un homme dont son intelligence lui est étrangère. Pendant que d'autres enfants se mettaient à l'école pour développer leur intelligence, PICASSO quant à lui, n'y avait rien appris. Il constatait au contraire que le savoir même de l'école l'empêche de voir et gêne son expression. La manifestation de sa performance inventive, ressort de l'offre gratuite qu'il a réussie et est héritier. Même dans le cas de la maîtrise de son prochain, il n'a pas besoin d'assez de temps pour entrer dans sa psychologie et le connaître, pour lui, un bref échange suffit pour se prononcer sur lui. Le critère éclaircissant de son aptitude innovatrice ou de ce qui est possible d'être dit au sujet de son intelligence est relevé dans ces phrases : « *Mais il révèle vite à son interlocuteur sa vive intelligence, essentiellement faite d'intuition, aiguë par un humour vif, et servie par une prodigieuse mémoire : il lui suffit de parcourir un livre ou un album pour comprendre et en retenir l'essentiel, d'une courte conversation pour juger un être.* »⁴⁹

PABLO, un autre cas. Tellement que ses œuvres frappaient le commun des hommes de la grande stupeur, se voyait lui-même comme un homme à part qu'a créé Dieu. MALRAUX André raconte que :

*Il était si séduisant qu'on peut comprendre qu'il se soit parfois, comme d'autres génies, pris pour un dieu. André Malraux raconte qu'il entendit PABLO dire : « Est-ce que Dieu a un style ?(...). Sur un mur intérieur de la maison de son ami Sabartès, à Barcelone, il a souligné en paupières ouvertes de bœuf et inscrit au-dessous : « les poils de ma barbe, quoi que séparés de moi, sont des dieux aussi bien que moi. »*⁵⁰

MOZART Léopold quant à lui est un artiste intelligent dont son génie créateur est très remarquable. Il a également fait des réalisations extraordinaires. Son intelligence s'est manifestée depuis son enfance. Car, déjà à l'âge de trois ans, il était capable de rechercher au piano les tierces qui s'accordent les unes les autres et forment une harmonie. A travers ses différentes œuvres, l'on a dit de lui qu'il n'est pas un simple enfant. Il est un homme à part, c'est un « enfant prodige », c'est-à-dire, c'est celui qui est pétri du talent ou d'une intelligence rare, remarquable. Il est présenté comme exceptionnellement précoce et doué. Ses réalisations se revêtissent des caractères d'ordre magique ou surnaturel. CLARKE Robert a écrit :

*Mozart est un enfant prodige, c'est évident. Aurait-il pu réussir dans un autre domaine que celui de la musique, où il fut plongé dès le berceau ? Peut-être : il montra d'évidentes dispositions pour les mathématiques comme pour le dessin. Mais Mozart fut, très jeune, monomaniacque de la musique.*⁵¹

⁴⁹ *Idem.*

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 136-137.

⁵¹ *Ibid.*, pp. 33-34.

Ce qui se présente intéressant dans cette étude, c'est l'incompréhension de la rareté de son intelligence. Il y a beaucoup des hommes à son temps, mais peu d'entre eux ont réalisé des œuvres qui frappent de la stupeur le commun des hommes. Léopold Mozart est un homme qui s'est démarqué de la moule commune pour faire preuve de son originalité, efforts que n'importe quel homme ne peut en avoir. C'est cela qui explique l'étrangeté de son intelligence. Ses œuvres sont là au point où chaque homme est à mesure de les témoigner. Mais ce qui fait problème, c'est sa puissance créatrice, on ne comprenait pas pourquoi il est si intelligent. C'est la raison pour laquelle l'interprétation de son intelligence se ramène à quelque chose de mystique, de surnaturel qui dépasse l'entendement humain. MAURIAC François dira de lui qu'il est un « *enfant venu d'une autre étoile* »⁵².

Ainsi, son intelligence se comprend d'une façon magique, surnaturelle, car quand François Mauriac a parlé d'une autre étoile c'est justement pour marquer sa différence avec les autres hommes. Une autre étoile peut se comprendre comme un don spécial, un talent incomparable. Nous parlons de l'incomparabilité de son intelligence dans la mesure où, il y a quelque chose de spécial qui ressort de ce qu'il fait et en particulier dans sa musique. SCHAGUTRY témoigne que : « *Ce qui est merveilleux dans la musique de Mozart, c'est que le silence qui suit est encore de Mozart.* »⁵³

2- Échelle métrique

À ce niveau, l'intelligence n'est pas abordée comme un produit des dieux ou de Dieu, ni quelque chose qui a trait à la magie ou au mysticisme. Au contraire, la science se donne des moyens tels que les tests et les instruments pour mesurer de façon objective l'intelligence d'un homme ou celle d'un groupe d'individus. Et l'appui sur l'échelle métrique aboutit à la détermination du niveau intellectuel de ce qu'on appelle le quotient intellectuel. Le niveau d'intelligence de chaque homme sera désormais connu objectivement, car ce n'est pas quelque chose que les dieux donnent mystérieusement, mais l'échelle métrique, instrument de mesure qui est le seul arbitre central et détermine par le même fait les hommes intelligents de ceux qui ne le sont pas. Il s'agit de l'aspect savant et métrique (l'aspect qui consiste à montrer la manière dont les modernes abordent la question du fondement de l'intelligence de l'homme, est-ce à travers le nombre des neurones ou encore la quantité ou la qualité du cerveau d'un homme qui détermine la nature de son intelligence ? Autrement dit, y a-t-il les germes d'intelligence contenus congénitalement dans la constitution ontologique de l'homme au point où celui qui en détient plus, est le plus intelligent ? Quelle explication retenir à ce niveau ?).

⁵² François Mauriac, cité par Robert Clarke, *op.cit.*, p. 33.

⁵³ Robert Clarke, *super cerveaux*, p. 33.

2-a-La psychométrie

La psychologie s'est intéressée à la question d'intelligence humaine. Au départ, l'intelligence humaine était étudiée en se basant sur la simple méthode d'observation des comportements pour aboutir à un résultat selon lequel tel homme fait preuve d'intelligence que l'autre. A cette époque, cette étude passait. Mais, depuis qu'on a relevé les insuffisances de cette méthode, cette dernière se révèle inefficace au point d'en trouver une autre. Et effectivement, il y a eu émergence d'une autre voie du recours la plus rassurante. « *De plus le psychologue cherche généralement à quantifier ses résultats, si bien simple observation participante ne lui suffisait pas, et il a tendance à utiliser des instruments de mesure (observations systématiques, épreuves, tests).* »⁵⁴

À partir de l'usage des instruments, la psychologie devient expérimentale. Elle s'est constituée en une science à partir du moment qu'elle fait usage d'une méthode qui lui est particulière. Mais seulement, loin d'être une science dans la perspective des sciences dures qui se préoccupent de détecter les lois de la nature, elle s'appuie sur leur méthode et devient, du fait de cette ouverture, psychologie scientifique. FRAISSE Paul et PIAGET Jean relèvent cette scientificité de la psychologie en ces termes :

*La psychologie est dite expérimentale en raison de sa méthode, ordonnée à l'intention de constituer la psychologie entant que science. Si la science est la connaissance des lois de la nature, la psychologie scientifique s'efforce d'étendre le champ de la science jusqu'à l'animal et à l'homme, considérés comme partie de la nature*⁵⁵.

Elle fait l'usage de la méthode scientifique pour ainsi appliquer à l'animal et à l'homme, autres êtres de la nature. La psychologie du développement se base sur l'étude de l'enfant dès son bas âge. Il est question de mettre à découvert les différentes manifestations de l'intelligence de l'enfant. Jean Piaget fait partie des premiers psychologues à mener cette étude. Il a élaboré six étapes. BLAY Agnès et LEMAIRE Patrick mettent en exergue ce volet dynamique de la psychologie en ces termes :

*Ce domaine de recherche a fait l'objet de nombreuses théories au cours des dernières décennies, la plus connue étant nul doute celle de Jean Piaget, théorie qui a évolué de façon significative à la révolution des sciences cognitives à la fin des années suivantes.*⁵⁶

⁵⁴ P. Dasen, B. Inhelder et als, *Naissance de l'intelligence chez l'enfant baoulé de côte d'Ivoire*, Presses centrales de Lausanne SA, Hans Huber Berné, 1978, p. 17.

⁵⁵ Paul Fraisse, Jean Piaget, *Traité de psychologie expérimentale. L'histoire et méthode*, PUF, 1963, P. 6.

⁵⁶ Agnès Blay et Patrick Lemaire, *Psychologie du développement cognitif de l'enfant*, Éditions de Boeck University, Bruxelles, 2007, p. 10.

Ainsi, les psychologues ont mis l'accent sur cet aspect dans la perspective de déterminer le développement du niveau intellectuel des enfants. C'est-à-dire, à quel âge l'enfant est à mesure de faire ceci au cela. Jean Piaget en élaborant cette théorie ne s'est pas éloigné de l'idée philosophique antérieure selon laquelle l'animal ne vaut pas l'homme. Puis que la raison reste leur point de divergence. Et de ce point de vue, l'homme depuis son enfance est voué à raisonner, mais cet état de son enfance, ne lui permet pas d'élaborer une réflexion logique. BLAY Agnès et LEMAIRE Patrick ajoutent :

Piaget se situant dans la lignée d'une tradition philosophique reposant sur le souci de légitimer la distinction entre humanité et animalité par la rationalité, conçoit le développement intellectuel comme l'évolution d'une pensée non logique vers une pensée rationnelle. L'idée était acceptée que les jeunes enfants ne raisonnent pas rationnellement, mais que les adolescents et les adultes le fassent, à quelques exceptions mineures près (Inhelder & Piaget, 1955).⁵⁷

De cette étude orientée sur les enfants, l'on a donc mis sur pied l'échelle métrique pour être à mesure de savoir quels enfants sont à mesure de poursuivre les études de ceux qui ne peuvent pas pour les aider autrement.

L'échelle métrique est un instrument qui a eu lieu grâce au travail de BINET Alfred et Théodore Simon avant que les autres ne reprendront après. Cet instrument a été mis sur pied dans un but précis : être à mesure de comparer le résultat d'un enfant ou d'un groupe d'enfants aux enfants qui ont le même âge. ADDA Arielle écrit à ce sujet :

Les premiers tests d'évaluation ont été mis au point par notre glorieux ancêtre, Alfred Binet, en 1908, pour tenter de mieux comprendre les raisons de l'échec scolaire de certains élèves. Le test, établi avec la collaboration de Théodore Simon, et donc appelé Binet-Simon, comporte de questions de connaissances générales, le raisonnement et quelques manipulations pratiques : on compare ensuite le résultat de l'enfant examiné à ceux qu'obtient une population d'enfants du même âge : un item, c'est-à-dire, un élément du test, devient significatif d'un âge donné s'il est réussi par 75% des enfants de cet âge. Ce test donne un « âge mental ».⁵⁸

Le rapport de l'âge mental divisé par l'âge réel, et multiplié par 100, aboutit à ce fameux QI :

« $QI = \frac{\text{âge mental}}{\text{âge réel}} \times 100$ »

Age chronologique »⁵⁹.

Ce qu'il faut comprendre à ce niveau, ce que la construction d'échelle métrique de l'intelligence se présente désormais comme « une opération scientifique », opération

⁵⁷ Ibid., p.224.

⁵⁸ Arielle Adda, *Le livre de l'enfant doué*, op.cit., p. 123.

⁵⁹ Idem

scientifique parce qu'elle est possible de quantifier l'esprit de l'homme. Alors, il y a la transgression des croyances antérieures selon lesquelles Dieu ou les dieux sont les seuls maîtres garantissant le degré de l'intelligence de l'homme. La qualité de l'esprit de l'homme universelle, l'intelligence est déjà mesurable, elle est quantité au lieu de qualité. La quantité prime sur la qualité. La mesure directe de la valeur psychologique des individus est indiquée avec plus d'aisance. TORT Michel, dans son intention de justifier l'émergence de ladite échelle métrique, ses inventeurs ainsi que son but, ajoute ceci :

*C'est en 1905 que MM. Binet et Simon construisirent la première fois échelle d'intelligence. Il s'agissait essentiellement de fabriquer un instrument qui permette de dépister, parmi les écoliers, ceux qui ne pouvaient pas suivre parce que, selon les auteurs, ils avaient une « intelligence » insuffisante. D'où les termes repris du jargon scolaire : crétin, idiot...Le principe de la mesure consiste à comparer les résultats d'un enfant à la moyenne des résultats obtenus par les enfants du même âge. Un enfant qui obtient le résultat inférieur à la moyenne est considéré comme un arriéré ; il n'obtient pas les résultats de la moyenne des enfants de son âge, mais un résultat obtenu par la moyenne des enfants plus jeunes. Cette moyenne définit l'âge mental de l'individu.*⁶⁰

À ce niveau, l'intelligence peut être mesurée de la même manière que le poids, la taille de l'homme parce que les instruments scientifiques ont facilité la tâche.

2-b-La sociométrie

Ce volet quant à lui, va se baser sur l'analyse du milieu où habitent les hommes, de leur niveau culturel en rapport avec leur niveau intellectuel. La tradition sociologique de Comte et de Durkheim nous aide à poser les jalons de la sociométrie. Il est question de mettre en exergue le fait que la société est la pièce maîtresse dans la détermination, non seulement des comportements des hommes mais aussi de leur intelligence.

Qu'est-ce que la sociométrie ? La sociométrie sur laquelle l'on dirige sa réflexion est définie par Madame JENNINGS H., que cite CHAIX-RUY J., en ces mots :

*est l'étude des modèles d'interactions spontanées entre les hommes. Elle ne s'occupe pas des relations officielles ou formelles, mais des composantes psychologiques réelles qui entrent dans les relations effectivement existantes. Elle cherche à découvrir la géographie psychologique de la société, les structures interpersonnelles dynamiques qui sont les bases de tous les autres phénomènes sociaux.*⁶¹

L'objectif de ceux qui se sont livrés à mener l'étude sous cet angle est celui de tirer au clair le but de la sociométrie qui est le suivant :

⁶⁰ Michel Tort, *Le quotient intellectuel*, op.cit., pp. 15-16.

⁶¹ J. Chaix-Ruy, *Psychologie sociale et sociométrie*, Armand colin, 1960, p. 116.

*Unir mesure et expérimentation, tel est le but premier que la sociométrie se propose. C'est donc sous forme de sociogrammes ou de diagrammes que se présenteront à nous les résultats des expériences préparées aux laboratoires, réalisés au lieu même où vivent les atomes et les groupes sociaux.*⁶²

2 -c-Le volet biologique

Avec l'avènement de la théorie de l'évolution de Darwin, théorie qui consiste à présenter un paradigme de l'évolution animale laquelle se fonde sur le combat pour l'existence. Du coup, il y a un constat qui se fait sur la prédominance des plus forts et l'écrasement des faibles et des moins aptes, une sorte de paradigme dépeinte comme facteur du progrès. Ce modèle ainsi présenté, a inspiré beaucoup des auteurs contemporains de Darwin à l'instar de SPENCER Hubert de constater la transmission génétique de puissance de tout bord :

*Hubert Spencer, un contemporain de Darwin, étendit la théorie de l'évolution à la société qui devait selon lui, passer de formes simples et homogènes à une complexité, une hétérogénéité et une différenciation toujours plus grande. Il était donc dans l'ordre naturel des choses que les sociétés les plus évoluées, donc supérieures, plus puissantes et « mieux adaptées », dussent conquérir, exploiter et « civiliser » ou anéantir les autres. Le développement de facultés intellectuelles supérieures allait de pair avec cette évolution sociale, et les nouvelles acquisitions se transmettent génétiquement de façon lamarckienne.*⁶³

De cette remarque, l'application de la théorie de l'évolution de Darwin à la société, va donner lieu à ce qu'on appelle le « darwinisme social ». Et c'est la légitimation sociale qui s'est imposée. Imposition qui a eu lieu dans un contexte et d'explosion d'industrie laquelle nécessite une importante main d'œuvre qui est constitué des prolétaires misérables. Le cousin de Darwin, GOLTON Francis s'est servi de ladite théorie pour justifier l'inégalité entre les races et les hommes. Il est cité en ces mots :

*Bientôt, le cousin de Darwin Francis Golton, publie les ouvrages dans lesquels il se sert de l'affirmation de Darwin selon laquelle les races humaines sont inégales-les anglais venant bien entendu en tête, les « sauvages » à l'extrémité-pour postuler que les « Blancs » étaient biologiquement destinés à mener le monde, les autres n'ont qu'à subir. C'est la loi du progrès. Socialement, il en est de même : selon Golton, les pauvres doivent rester pauvres, car ils ne peuvent espérer un autre destin.*⁶⁴

C-Intelligence, monde animal et celui des machines

La question de l'intelligence a fait l'objet d'exploration dans les différentes époques telles que nous avons décrites ci-dessus, mais en réalité, elle ne concerne pas que l'espèce humaine ;

⁶² *Ibid.*, p. 114.

⁶³ P. DASEN, B. Inhelder et als, *Naissance de l'intelligence chez l'enfant baoulé de côte d'Ivoire*, op.cit., p. 15.

⁶⁴ Robert Clarke, *Super cerveau*, op.cit., p. 177.

les biologistes, les primatologues et les chercheurs dans le domaine de la technologie ont fait mention dans le monde animal et dans celui des machines.

1- Le problème de l'intelligence dans le monde animal

En dépit de la déclaration péremptoire qu'a faite Descartes que les animaux ne sont que des simples automates dénués de la raison laquelle peut les permettre de penser, les biologistes se sont intéressés au monde animal et ont constaté que l'intelligence y est de mise dans la mesure où les animaux à qui l'on méconnaissait la raison, réfléchissent et résolvent des problèmes à l'image des hommes comme le témoignent ces propos de DUNBAR Robin et BARNETT Louise qu' a mis en exergue UHLENBOEK Charlotte :

*À observer les primates se câliner, se chamailler, élaborer des stratégies, résoudre des problèmes et appréhender leur environnement, il devient clair que, plus que tout autre chose, c'est notre sociabilité et notre intelligence qui témoigne de notre parenté biologique avec eux. Il est dès lors surprenant de constater que l'on en savait si peu sur le comportement, jusqu'à ces dernières années.*⁶⁵

1-a- L'intelligence pratique en question

Ce qui fait l'objet d'exploration de l'intelligence dans le monde des animaux, la référence au miroir. Les biologistes ont mené les études selon lesquelles, quand on laisse un singe devant le miroir, le constat que peut faire l'homme est que le singe en question va se mirer et profiter de l'occasion pour regarder les parties de son corps qu'il était incapable de voir sans miroir telles que le dos et autres. Tout ne s'est pas arrêté à ce niveau pour vite conclure que les animaux sont intelligents. L'on a encore enlevé le miroir et fait une marque sur le front du singe à expérimenter. Ce qui prouve l'acte d'intelligence dont le singe peut témoigner, c'est qu'en se dirigeant de nouveau vers le miroir, le singe remarque rapidement que quelque chose s'est produite au niveau de son visage et cherche à annuler cette marque dont il n'est pas l'auteur.

Le travail du biologiste Köhler est un autre point bien illustratif de l'intelligence que peuvent faire preuve les animaux. Ce primatologue allemand avait, de son temps, fait preuve de la démonstration de l'intelligence chez les animaux. Pour le faire, il s'est servi d'un régime de bananes. Il le prit et le fixa au niveau du toit de telle sorte que les singes ne peuvent pas entrer en possession. Il mit également dans la salle des tables de telle manière que même si les singes réussissent à monter sur une table, ils ne parviennent pas encore à arracher le régime de

⁶⁵ Charlotte UHLENBOEK, Avant-propos de *La planète singes nos cousins les primates*, Bordas/Vuel, 2001, p. 8.

la banane. Et effectivement, les singes avaient sauté, ont monté sur les tables pour décrocher le régime de bananes là où le biologiste a accroché. Résultat, aucun singe n'a pu arracher.

Toutefois, un singe au nom de sultan qu'a baptisé le primatologue, a mené des réflexions à l'image de l'homme en cherchant les conditions du décrochage de ce régime. Comme conditions de possibilités, il a réussi à superposer les tables étant donné qu'une table ne suffisait pas sur laquelle l'on peut monter pour entrer en possession de ce régime. Superposées que sont les tables, il est monté et il a décroché le régime de bananes. A examiner ces comportements, l'on est amené à admettre que ce sont des comportements qui relèvent de l'intelligence tout comme leur façon de résoudre les conflits qui ont eu lieu entre eux.

De plus, le volet de la résolution des conflits chez les singes ne nous éloigne pas des cas des hommes. Les primatologues se sont intéressés à la bagarre qui s'est déclenché entre les babouins et ont décrit. En fait, deux femelles ont chacune un petit et la guerre a eu lieu entre les deux petits. Les femelles se sont levées pour les séparer, mais elles ont échoué à les convaincre. Un vieux babouin, entretemps, dormait près d'eux, les femelles se dirigèrent vers lui et le réveillèrent de son sommeil. Il intervint. Après sa venue, les petits babouins avaient arrêté de se battre. Illustrons à titre d'exemple ce cas en nous référant à leur coalition aussi :

Chez certaines espèces comme les babouins Anubis, les mâles forment des coalitions pour accéder aux faveurs des femelles. Lorsque deux mâles se battent pour l'une d'entre elles, l'un des deux peut solliciter l'aide d'un troisième en émettant un signal de « SOS » bien particulier. Celui-ci vient l'aider à vaincre son rival et monte la garde tandis que son acolyte convole avec la femelle. Certains mâles sont de meilleurs partenaires que d'autres dans les coalitions. On a baptisé ceux dont la force et le rang sont un gage de succès les « poseurs de veto », car ils disposent du pouvoir ultime de décider de la réussite d'une coalition. ⁶⁶

Comme nous pouvons le constater, l'âge peut jouer un grand rôle et le respect des aînés semble être de mise. Cette intégration de l'idée d'une hiérarchie capable de résoudre des problèmes posés justifient quelque chose d'intelligent⁶⁷ que peuvent dire non seulement ceux qui n'ont pas bien prêté attention, ce qui n'est pas le cas pour toute personne qui s'est investie à mener la recherche dans le sens. Ce n'est pas seulement chez les singes, même chez les microbiologistes, l'on a aussi exploré cette question de l'intelligence.

⁶⁶ Robin Dunbar et Louise Barnett, *Planète singes nos cousins les primates*, op.cit., p. 126.

⁶⁷ Pierre Oléron, *Le raisonnement*, que sais-je ?, le point des connaissances actuelles, PUF, 1982, p.

44 : « D'après Vatsuro, le chimpanzé Raphael, entraîné dans le laboratoire de Pavlov, en union soviétique, à diverses tâches intellectuelles, était devenu capable, par entraînement, d'exécuter une suite complexe d'actions : aller chercher de l'eau en remplissant un gobelet à un robinet pour éteindre une flamme qui l'empêcher d'attraper une banane. »

Les microbiologistes ont fait l'exploit de la notion de l'intelligence dans le monde animal. La constatation faite par ces derniers est que les hommes ne se sont intéressés qu'à l'intelligence et se sont montrés les seuls à s'adapter à toutes les situations que ne peuvent faire les animaux. Or, beaucoup des questions s'imposent : que dire des microbes et des virus (du sida, d'Ebola et d'autres) malgré les efforts de la part des hommes pour les éradiquer, résistent toujours ? Peut-on expliquer leur méthode ? C'est de l'intelligence. Le débat ne cesse pas de faire couler d'encre, puisque beaucoup des penseurs vont dire qu'il n'y a que de l'intelligence pratique chez les animaux, l'intelligence n'est qu'humain.

1-b-Le problème de l'intelligence conceptuelle

En réalité, soulignons que les primatologues n'ont cessé de prouver non seulement l'intelligence pratique chez les animaux, mais ils ont aussi démontré l'intelligence conceptuelle.

Pour les primatologues, si la ruse ou encore la dissimulation du secret ne relèvent pas de l'intelligence pratique, elles sont alors du domaine de l'intelligence conceptuelle. En se basant sur la dissimulation du secret à l'état d'ébauche chez les singes et l'apprentissage de langage, ils ont abouti à la justification de l'intelligence conceptuelle chez les primates. Ils ont pris en témoin un singe qui voulait s'accoupler avec une femelle. Les deux se sont retirés dans le harem de telle sorte que d'autres ne les perçoivent pas. Le constat que l'on peut faire dans leur cahot ce que, au moment d'éjaculation, la femelle laisse libre cours au cri du plaisir ; mais s'il arrive qu'on les surprenne, elle met la main sur sa bouche pour vivre le secret avec son conjoint sans que les autres ne soient au courant. Il y a, à ce niveau, l'idée de la ruse qui se crée et cela justifie l'intelligence. Citons DUNBAR Robin et BARNETT Louise en témoins privilégiés :

De nombreuses observations ont été interprétées comme la preuve que les singes font usage de leur cerveau évolué et de leurs grandes aptitudes pour duper leurs congénères à leur avantage. Étudions l'anecdote suivante : une femelle babouin s'aperçoit que l'un des mâles adultes de son groupe a capturé une jeune gazelle. Ce mâle n'étant pas du genre partageur, elle s'avance furtivement vers lui et commence à le toiletter. Le mâle se détend peu à peu, jusqu'à s'endormir sous les caresses de la femelle, qui se saisit immédiatement de la carcasse et s'enfuit avec son butin. ⁶⁸

De plus, des hommes, les primatologues ont adopté le système d'apprentissage du langage aux singes. Ils ont voulu que les singes s'expriment comme les hommes. Mais, malheureusement, c'était un modèle difficile à adopter. Toutefois, un singe a pu s'exprimer, pour la première fois, en utilisant le mot « sale », terme employé pour désigner la sécrétion de

⁶⁸ Robin Dunbar et Louise Barnett, *Planète singes nos cousins les primates*, op.cit., p. 155.

l'urine. Cela était un fait, même si les primatologues avaient déjà trouvé un nouveau système d'apprentissage au moyen des signes comme le cas chez les hommes sourds. Telle est l'exploration de la question de l'intelligence chez les primates.

2- Le monde des machines

La notion de l'intelligence telle que nous avons montré son exploration ci-dessus ne s'arrête pas seulement au niveau du monde humain selon les différentes époques ou dans le monde des animaux, elle est adaptée au monde des machines ce qu'on appelle l'« intelligence artificielle », elle est artificielle parce qu'elle est produite par une technique humaine et non par la nature. Elle est alors l'ensemble des théories et des techniques mises en œuvre par l'homme pour réaliser des machines dont le fonctionnement s'apparente à celui du cerveau humain. Elle a alors un historique et mise sur pied dans les buts précis.

2-a- Avènement de la question de l'intelligence artificielle

Dans le temps, il n'existait pas encore la conception de la dénomination nouvelle de l'intelligence. C'est-à-dire, l'on ne parlait que l'intelligence de l'homme ou encore celle de l'animal. L'on ne parlait pas encore du cas de la nouvelle branche de l'intelligence parce que l'homme n'a pas encore atteint son état de maturité de fabriquer les choses, des instruments par lui-même et pour lui-même. Il vivait chanceusement de ce qu'offrait la nature : de la chasse et de la cueillette. C'est dans le temps moderne que vient s'ajouter l'adjectif « artificielle » à l'intelligence d'où son baptême « intelligence artificielle ». Par artificielle, l'on désigne ce qui est fabriqué, ce qui est fait de mains de l'homme. Cet adjectif s'oppose au naturel, c'est juste un acquis dans le temps. Elle est le résultat du produit de l'intelligence qui est naturelle en l'homme. Le dictionnaire le petit Larousse illustré la définit comme suite : ce qui est fait « *Par une technique humaine, et non par la nature, qui se substitue à un élément naturel.* ⁶⁹ » Le génie de l'être humain lui permet de fabriquer un robot, des machines, instruments qui agissent à peu près comme un homme, leur fabriquant. Ils dégagent parfois l'impression qu'ils sont, à un certain moment, plus performants que l'homme qui les a fabriqués de ses propres mains. Ils sont aptes à exécuter des travaux de l'homme dans les différents domaines : Santé, agriculture, culture, information, éducation, art, musique, la liste est loin d'être exhaustive. Ainsi, par l'émergence de ce type d'intelligence, l'on verra que l'homme est assisté dans ses multiples besognes ; même s'il y a lieu aussi de voir, *via* le jaillissement de ce produit du génie humain,

⁶⁹ Dictionnaire, Le petit Larousse illustrée, VUEF, 2001, P. 89.

des dégâts ou dommages collatéraux que les hommes se sentent aujourd'hui concernés par la question de son importance de ce nouveau type de la production du génie humain qui épanouit et effraie, épanouissement de par leur allègement des tâches des hommes, panique à travers la possibilité de la disparition de l'espèce de ces derniers. La croissance exponentielle des ordinateurs est la raison de l'existence de l'intelligence artificielle. L'idée est ainsi mise en exergue dans les phrases suivantes :

*L'idée d'« intelligence artificielle » est une idée moderne. Nous voulons dire par là que les conditions de son apparition n'ont pas été réunies avant la grande révolution de la conception du monde qui eut lieu en occident au XVII^e siècle et à laquelle on associe couramment la naissance de la science moderne.*⁷⁰

Ainsi, nous sommes dans la sphère des machines *who think*, le développement d'un nouveau réseau de recherche fait sous la direction des hommes qui venaient de finir avec leur doctorat dans les années cinquante à l'instar de John Mc Carthy (1951), Minsky (1954), Allen Newell (1957) et Simon (1943).

HATON Jean-Paul et HATON Marie-Christine explique avec clarté le bref historique de l'intelligence artificielle en ces mots :

*L'IA est née en août 1956, date à laquelle une conférence tenue à Dartmouth, Etats-Unis, réunit un ensemble de scientifiques de haut niveau dont J. Mc Carthy, M. Minsky, C. Shannon, A. Newell et H. Simon qui se proposaient d'étudier la possibilité de réaliser des programmes d'ordinateur d'intelligence. Le terme artificiel intelligence, forgé à cette occasion, a perduré malgré ses défauts et l'opposition, dès le début de certains chercheurs comme Newell et Simon.*⁷¹

2-b- De l'intelligence des machines

L'intelligence artificielle est conçue dans le but de faire en sorte que les machines fonctionnent à l'image du cerveau humain. Ils ajoutent :

*Le catalyseur qui a conduit à la véritable naissance de l'IA a été l'apparition des ordinateurs vers 1943. Dès cette époque, quelques pionniers ont abordé les problèmes de doter ces machines de quelque intelligence. Ainsi, en 1950, le mathématicien A. Turing propose un test permettant, de décider si une machine est intelligente ou non. Bien discutable dans son principe, ce test montre l'intérêt porté dès cette époque à l'intelligence des ordinateurs.*⁷²

Ainsi, l'intelligence des machines est mise en exergue, elle prend plus d'ampleur et est appliquée dans beaucoup des domaines. La volonté de l'homme consiste à doter les machines

⁷⁰ Vernon Bratt, *Machines à penser. Une histoire de l'intelligence artificielle*, traduit de l'américain par Christian Puech, PUF, 1995, p. 5.

⁷¹ Jean-Paul Haton et Marie Christine Haton, *Intelligence artificielle*, PUF, 1989, collection que sais-je ?, p. 5.

⁷² *Idem*

des capacités habituellement attribuées à l'intelligence humaine. BERSINI Hugues⁷³ part de l'intelligence humaine afin d'aboutir à l'intelligence artificielle dans son explication comme de l'offre aux machines ce potentiel humain. C'est ce qui fait que, l'ordinateur, dans le domaine médical par exemple, est capable de détecter les maladies à l'intérieur de l'organisme humain. Le système Mycin est un expert développé dans le domaine dit médical, système capable de détecter ou de diagnostiquer les symptômes du patient. C'est un système dont l'application exige qu'on fasse recours à la méthode d'inférence, c'est-à-dire, il suffit juste pour un médecin d'interroger Mycin et tous les symptômes du malade se révèlent à lui. Les machines ont commencé à manifester l'intelligence réservée autrefois à l'homme.

Dans le domaine de la robotique, l'homme se sert des robots pour se faire remplacer dans l'accomplissement de certaines tâches. Même s'il faut admettre que dans le vaste champ de ladite robotique, il y a des tâches automatiques qu'accomplissent les robots. Par exemple, la fabrication, la réparation, la soudure dans l'industrie, pour les réaliser ; les robots ne font autre chose que celle de répéter de façon continue des séquences qu'ils ont apprises lors des opérations et cela ne fait, en réalité, d'aucune preuve d'intelligence. Jusqu'à présent, l'intelligence n'est pas de mise dans la robotique, elle sera explorée à partir des nouveaux robots qui, lors de l'accomplissement de leur tâche, sont capables de faire la planification et la replanification de leur activité en cas des obstacles. C'est à partir de là que l'on peut parler de l'intelligence. Les propos suivants de HATON Jean-Paul et de HATON Marie-Christine nous édifient :

*Une bonne partie des robots existants (par exemple les robots soudeurs ou sur une chaîne de montage) se contentent de répéter indéfiniment une séquence apprise d'opérations et ne possèdent aucune intelligence. En revanche les nouvelles générations de robots sont de plus en plus dotées de capacités intelligentes de perception de leur environnement notamment par la vision) et de planification de leur activité (génération d'une stratégie ou d'un plan d'actions pour mener à bien une tâche, replanification dynamique suite à une circonstance ou une difficulté imprévue dans l'accomplissement d'une tâche, etc.).*⁷⁴

2-c-Intelligence des machines et intelligence humaine

L'objectif visé à ce niveau, consiste à clarifier le malentendu qui pousse les hommes à confondre tout type d'intelligence à savoir, l'intelligence des animaux, l'intelligence des machines et celle des hommes. L'on ne saurait dire qu'elles sont identiques sans aucune

⁷³ Bersini Hugues, *De l'intelligence humaine à l'intelligence artificielle*, Ellipse, 2006, P. 47. Pour lui, c'est une sorte d'hiérarchisation à travers l'imposition de la première dans une chose qui donne naissance à la seconde.

⁷⁴ Jean-Paul Haton et Marie-Christine Haton, *Intelligence artificielle*, op.cit., p. 12.

différence ou la moindre nuance pour éviter la guerre des intelligences dont parle ALEXANDRE Laurent⁷⁵. Par exemple, l'intelligence qu'ont les machines ne saurait avoir la même nature que celles des hommes. Tout d'abord, la première remarque est que les machines ont des outils artificiels que l'homme lui-même a fabriqués pour se faire assister dans ses multiples tâches. Pour cette raison, l'intelligence contenue dans la mémoire des machines, en dépit du fait que sa fonction s'apparente à l'opération intellectuelle de celle de l'homme, elle reste quand même distincte.

Ainsi, si la question de l'intelligence se rapporte à la création de quelque chose d'inédit, alors une telle capacité n'est pas du ressort des ordinateurs qui n'exécutent que l'ordre de l'organisateur. Il n'aurait aucun sens d'attribuer la fonction de la création de valeurs, et de réflexion aux machines même si elles ont des fonctions comme celle du calcul, de saisie des écrits, de la composition musicale etc. JULIA Luc établit cette différence en partant de la définition même de l'intelligence : « *L'intelligence, écrit-il, c'est la capacité de créer quelque chose qui n'existe pas. Or, un ordinateur ne crée rien tout seul. On nous dit qu'il compose des morceaux de musique, peint les tableaux ou écrit des livres. Mais il le fait avec des logiciels à qui on a fourni des codes et fait ingurgiter des tas de données qu'il recherche. L'idée originale, intelligente, vient du programmeur qui a pensé à mélanger les tableaux de Van goth avec des photos d'aujourd'hui. De celui qui a su découvrir des thèmes musicaux de Mozart pour les appliquer à des musiques qu'il n'a jamais écrites.* »⁷⁶ Nous pouvons comprendre que l'intelligence des ordinateurs n'est que la copie de l'originale en provenance de l'homme. Ce n'est que la copie parce que la création nécessite la pensée. Or, la machine ne pense pas. C'est cela la différence qu'établit davantage JULIA Luc en ajoutant : « *Le résultat est de la copie, pas de création. La véritable création, c'est d'avoir pensé à utiliser des choses* ». Ainsi, l'intelligence artificielle n'est qu'une simple projection de celle de l'homme dans les machines. C'est pourquoi, l'on ne saurait dire qu'elle existe au point de craindre les dégâts qu'elle peut causer et supposer la disparition de l'humanité comme Stephen Hawking qui confirme la position de Elon Musk dans son entretien accordé à BBC « je pense que le développement de l'IA complète pourrait mettre fin à la race humaine ». Ce même point de vue est partagé aussi par BILLGATES : « *Je suis d'accord avec Elon Musk et quelques autres sur ce point et je ne*

⁷⁵ Alexandre Laurent, *La guerre des intelligences. Intelligence artificielle versus intelligence humaine*, JC Lattès, 2017. Il explique la dissemblance entre les deux types d'intelligence en dépit de leur apparente identité.

⁷⁶ Luc Julia, *L'intelligence artificielle n'existe pas*, Préface de Jean-Louis Grassée, in département d'édi8, 2019, p. 68.

*comprends pas ceux qui ne s'en inquiètent*⁷⁷». Or, pour JULIA Luc, l'homme est à mesure de la maîtriser parce qu'elle est le produit de son intelligence.

⁷⁷ BILLGATES, Propos tenu en 2015 lors d'une session « Ask me anything » sur le petit site Reddit.

CHAPITRE 2 : LA NOTION TRADITIONNELLE ET COURANTE DE L'INTELLIGENCE EN QUESTION

Dans ce chapitre, nous allons nous atteler à montrer les motivations d'ALAIN à tourner la page de la conception erronée de l'intelligence qui ne permet pas à l'homme de faire l'exploit de son trésor intérieur. Tout homme, disait déjà l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, est riche. Richesse qui ne se comprend pas seulement dans le sens d'accumulation des biens matériels car toute richesse n'est pas dépouillée de la stupidité ou de la médiocrité telle que remarque NGOUE Joseph dans son ouvrage intitulé *La croix du sud* dans les vers qui suivent : « *La richesse n'exclut pas la médiocrité.* »⁷⁸ Il s'agit de la vraie richesse, celle qui conduit à la recherche de la vertu, de la vérité comme l'a précisée PLATON bien avant. Il s'agit de la richesse infinie laquelle amène les hommes à bien se gouverner, à bien gérer la cité : « *Ceux qui sont vraiment riches, non pas d'or, mais de cette richesse dont l'homme a besoin pour être vertueux : une vie vertueuse et sage.* »⁷⁹, mais dans celui du potentiel naturel qui est commun à tout le monde lequel reste la source incontestable de ladite accumulation des biens matériels, de la brillance de chaque homme : la volonté de l'être. Or, ce n'est pas dans ce sens qu'on abordait la question de l'intelligence. L'on s'appuyait sur des principes superficiels pour jauger la marque essentielle de l'être humain. Principes non fondés comme celui d'identifier l'homme à un animal, le cas d'assimiler certains hommes à des simples machines, voire celui de considérer d'autres hommes comme les vaines choses tandis que quelques-uns d'entre eux sont pris comme héritiers de Dieu ou des dieux « *Au temps d'Homère on racontait que les dieux prenaient souvent figure (des hommes) de mendiants, afin de mettre les hommes à l'épreuve. Nous n'avons point d'idée qui soit plus grande* »⁸⁰. Voilà comment se sont établis la discrimination, la haine, la sous-estimation, la dévalorisation d'une catégorie d'hommes et la surestimation, la déification de l'autre classe d'hommes. Tout ceci s'est fait par ignorance pour certains individus et par la mauvaise foi pour d'autres. C'est ce qui indispose Alain de remettre en cause la notion habituelle de l'intelligence humaine. Questionnement de l'approche traditionnelle, non pas dans le sens de se servir du marteau pour marteler tout sur le passage, mais par l'usage du ciseau pour cisainer ce qui est amputable dans la conception des grands hommes qui le précédaient : « *Je voudrais, dit-il, graver au ciseau et sur le marbre la pensée*

⁷⁸ Joseph Ngoué, *La croix du Sud*, Les Classiques africains, p. 52.

⁷⁹ Platon, cité par R. B. Ottou, *Esquisse de méthodologie suivie des sujets traités*, onzième édition, 2011, p. 16.

⁸⁰ Alain, *Saisons de l'esprit* ; nfr, Paris, Éditions Gallimard, 1937, p. 17.

des grands hommes »⁸¹. Avant cela, mentionnons très bien que l'espèce humaine a sa spécificité qui la diffère des autres êtres appartenant aux autres espèces de la nature (espèce animale et espèce des végétaux). Cette analyse va nous permettre de bien ressortir la nette différence qu'on peut établir entre l'homme et l'animal et également entre l'homme et la chose afin d'enlever, dans la tête des gens, l'idée de réduire l'homme à un animal ou à une chose, décryptage qui va amener l'homme à penser l'égalité notoire entre eux si tant est qu'il sera démontré qu'il n'y a pas des hommes-animaux et des hommes-hommes, mais tout homme est homme.

A- La supériorité de l'intelligence humaine par rapport à celle des animaux et celle des machines

Certes, avec les travaux des primatologues, des biologistes, l'on peut trouver quelque chose de similaire chez les animaux laquelle manifeste leur intelligence à l'image de celle des hommes comme l'ont fait les informaticiens avec les machines dont le fonctionnement s'apparente au cerveau humain. Mais cela ne suffit pas pour assimiler certains hommes à des animaux et à des machines. Ainsi, le dessein d'ALAIN ici est celui de remettre en cause cette confusion dans ce sens de l'assimilation des êtres humains aux autres êtres de nature. Puisque c'est cette dernière qui ne nous permet pas de fonder avec objectivité la question de la nature de l'esprit intelligent qui caractérise l'homme. C'est-à-dire, l'homme ne peut pas être une bête, ni une chose ou une machine, il demeure toujours un homme. Il y a bel et bien la différence qui les distingue. Et c'est donc à partir de cette dissemblance qu'il voudra montrer que chaque espèce a sa spécificité. Et que ce n'est qu'au sein d'une espèce qu'on peut parler de l'égalité ou de l'identité des êtres qui composent.

1-De l'infériorité du monde animal au monde humain

De la théorie selon laquelle l'homme est un animal, cela crée la confusion dans l'esprit des gens qu'étaye davantage l'évolutionnisme et d'autres théories qui s'intéressent à la question telle que la psychanalyse des primates. Cette réalité de la dénomination de l'homme est montrée dans l'ouvrage intitulé *Le psychisme des primates* dans ces phrases :

*La vieille définition « animal rationnel, loquens, erectum, bimanum » exprime bien la parenté zoologique de l'homme avec d'autres animaux et ses traits structuraux et éthologiques particuliers.*⁸²

⁸¹ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, op.cit., p. 89.

⁸² *Psychisme des primates*, collection « Les grands problèmes de la biologie » publié sous la direction du Pr. P. GRASSE, 1975, p. 66.

C'est à partir de cette notion que certains individus n'hésitent pas à ramener tout homme qui, à leurs yeux, ne fait pas preuve de créativité quelconque, à un animal auquel il serait dérivé. Ainsi, la superficialité de cette analyse, plante la confusion dans la tête de ceux qui ne se sont pas habitués à approfondir leur réflexion. Or, ledit évolutionnisme en question n'a jamais souligné que l'homme se serait dérivé des animaux. Ils ont seulement l'ancêtre en commun, c'est ce que stipule d'ailleurs l'évolutionnisme de Darwin. L'ajout du terme raisonnable dans l'homme est un « animal raisonnable » commence à endiguer la confusion pour hiérarchiser les êtres de la nature dont l'homme se trouve au sommet. Dans le même sens, la différence entre l'homme et l'animal est bien mentionnée en ces termes : « *Mais l'homme se distingue des anthropoïdes tant par la supériorité de son psychisme que par des caractères morphologiques et physiologiques qui lui sont propres.*⁸³ »

En outre, ARISTOTE dans son ouvrage intitulé *De l'âme*, a essayé d'une façon ou d'une autre d'étayer cette différence qui existe entre l'homme et les autres êtres de la nature avant le penseur français, Alain. En se méfiant de l'idée avancée par son maître PLATON, le Stagirite a souligné le fait que son prédécesseur aurait commis l'erreur de définir l'âme par la seule pensée puisqu'il y a déjà l'exclusion de certaines espèces détenant la vie et séparation du corps et de l'âme. Il écrit : l'âme est « *substance en ce sens qu'elle est la forme d'un corps naturel ayant la vie en puissance.*⁸⁴ » Ce sont deux entités inséparables. Bien qu'il ait énuméré trois sortes de l'âme, il reconnaît quand même l'unité de ces deux dernières. Pour lui, les plantes ont l'âme, même si c'est une âme qui ne possède que la faculté nutritive, les animaux, eux aussi, en ont : c'est une âme sensitive ayant la faculté de toucher, les hommes ont une, celle qui est intellectuelle ou raisonnable ou encore le moteur⁸⁵.

Ainsi, à cause du fait que cet intellect actif de l'homme surpasse la mort, c'est celui qui pense et conçoit, l'homme arrache *ipso facto* la première place dans la hiérarchie des êtres. Il définit l'intellect : « *J'entends par l'intellect ce par quoi l'âme pense et conçoit*⁸⁶ ». Ainsi, c'est cet intellect, source de la pensée et de la conception des choses qui fait le distinguo entre l'homme et l'animal. Et c'est d'ailleurs cela qui a défini l'homme comme un animal, mais un animal politique, social et raisonnable. Et ces qualificatifs le différencient des autres créatures de la nature. Qualificatifs qui manquent chez les autres êtres de la nature. Beaucoup des penseurs pensent dans la même logique lorsqu'ils démontrent cette dissemblance qui oppose l'homme

⁸³ *Idem.*

⁸⁴ Aristote, *De l'âme*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, I, tome 1, 1998, p. 67.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 22 : « l'âme est par excellence et primordialement le moteur ».

⁸⁶ *Ibid.*, p. 175.

des autres êtres de la nature. PASCAL Blaise, quant à lui, va se focaliser sur la capacité de l'homme à se reconnaître insignifiant dans l'immensité de la nature avec toutes ses différentes composantes. Il note : « *La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable.* »⁸⁷ À la suite des penseurs précédents, l'on peut prendre pour témoin privilégié ou se référer à HEGEL Friedrich qui arrive, lui aussi, à marquer la différence qui distingue les autres êtres de la nature d'avec les hommes. Pour ce penseur allemand, ce qui éclaire la marque particulière de l'homme, ce qu'il n'a pas comme d'autres êtres de la nature l'existence unidimensionnelle, il se particularise par une existence double. Certes, il y a lieu de constater son existence à l'image des autres êtres de la nature, mais l'autre côté de son existence lui permet de se connaître, c'est-à-dire, prendre conscience de soi en tant qu'être à part dans cette nature. Et cette double existence est faite de deux façons. L'on peut vérifier ces idées dans ses phrases suivantes :

*Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit, a une double existence ; il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part, il existe aussi pour soi, il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que par cette activité.*⁸⁸

1-a-La vacuité de la nature réflexive animale

Le philosophe admet la thèse selon laquelle les animaux ne pensent pas et par conséquent, ils n'ont pas la possibilité de conquérir l'intelligence. C'est parce que l'intelligence se conquiert au fur et à mesure qu'on décide de l'avoir à travers le potentiel naturel qu'hérite chaque être humain. Or, ce n'est pas le cas pour l'animal qui, du fait du manque de la faculté pensive, agit selon l'organisation naturelle indépendamment de sa volonté. De même que l'animal n'a pas d'intelligence, de même il n'a pas des passions ni de conscience : « *Les animaux autant que l'on peut deviner, n'ont point de passions. (...). Or, c'est aussi pour la même raison que je suppose qu'il n'a point de conscience.* »⁸⁹ Cette programmation naturelle le relègue au rang de la machine, instrument qui est en marche en fonction du programme de son concepteur. Par contre, l'homme qui réfléchit ne peut mener une activité machinalement parlant. Ce qui s'accomplit machinalement est une œuvre de l'animal lequel est régi par la faculté qui le permet de s'élever : l'instinct. Et même si l'on décide d'apprendre quelque chose à un animal. Ce n'est que de cette façon, c'est-à-dire, la manière où domine les pressions ou les

⁸⁷ Blaise Pascal, *Pensées*, 1660, Préface et introduction de Léon Brunschvicg, Librairie générale française, 1972, p. 162.

⁸⁸ Friedrich Hegel, *Esthétique*, traduction de S. Jankélévitch, PUF, 1953, pp. 21-22.

⁸⁹ Emile-Auguste Chartier dit Alain, *Sentiments, passions et signes*, Éditions Gallimard, 1935, p. 9.

contraintes que l'on peut faire. C'est justement parce que ce sont ces dernières qui indiquent à l'animal les directives à suivre. C'est pour cette raison que le penseur français affirme :

*Encore est-il à remarquer que les meilleurs signes par lesquels on puisse faire obéir un cheval sont toujours des pressions ou contraintes qui gênent certains mouvements et en favorisent d'autres. Cette activité machinale ne ressemble jamais à l'intelligence, et j'ai toujours pensé que le dressage des animaux, bien loin de prouver qu'ils comprennent, suppose au contraire une entière stupidité.*⁹⁰

Loin de réduire un homme à un animal tel que le font certains, ALAIN nous invite à comprendre que la ségrégation de l'esprit intelligent qui sévit entre les hommes au point où certains sont assimilables à des animaux et que d'autres sont des vrais hommes, doit disparaître dans la mesure où, à partir du moment que l'animal est régi par l'instinct, et que l'homme, quant à lui, en dépit du fait qu'il ait dans sa nature l'instinct, mais le côté de sa nature pensive, le met au-dessus de l'animal. Sachant que l'homme n'est pas l'animal qui ne réfléchit pas, mais un « roseau pensant » malgré son caractère petit. Citons entièrement le philosophe PASCAL Blaise en ces mots : « *L'homme est visiblement fait pour penser ; c'est toute sa dignité et tout son mérite ; et tout son devoir est de penser comme il faut.* »⁹¹

Qui est-ce ? Si ce n'est qu'un être de pensée. En d'autres mots, un être qui va au-delà de simples programmes en provenance de la nature. Cet être qui, loin d'être assimilé à une machine qu'on programme, va au-delà de sa nature programmée pour se programmer lui-même selon son choix pour ne pas dire selon sa volonté.

De plus, l'on voit également que l'homme qui diffère de l'animal n'est non plus comme le végétal. Il affirme sa singularité vis-à-vis des autres espèces telles que le règne animal et le règne végétal et montre sa supériorité. MAISTRE Joseph met à découvert cette suprématie en se focalisant sur sa main la plus destructrice ce qui n'est pas le cas pour les autres êtres de la nature. Il indique cela dans les phrases qui suivent : « *Au-dessus de ces nombreuses races d'animaux est placé l'homme (...) : roi superbe et terrible, il a besoin de tout et rien ne lui résiste.* »⁹² Certes pour Blaise Pascal, l'homme fait preuve de sa grandeur vis-à-vis des autres êtres de la nature, mais ce n'est pas un péché de lui rappeler aussi sa bassesse à côté de sa grandeur, deux entités qu'il doit tenir en compte en marge de les ignorer pour ne pas être égaré : « *Il est dangereux de faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui faire voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore*

⁹⁰ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 241.

⁹¹ Blaise Pascal, *Pensées*, Préface et introduction de Léon Brunschvicg, Librairie générale française, 1972, p. 72.

⁹² Joseph de Maistre, *Les soirées de Saint-Pétersbourg, ou entretiens sur le gouvernement temporel de la providence suivi d'un Traité sur les sacrifices*, Librairie grecque-latine-allemande, 1821, p. 457.

*plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre. »*⁹³

Tel que nous pouvons le penser, il y a beaucoup des points qui marquent la différence entre l'homme et l'animal. S'il est difficile de pouvoir s'organiser, d'être à mesure de tenir des discours sensés, c'est justement parce que quelque chose d'essentiel leur manque. Le langage n'est pas chez l'animal une possibilité de véhiculer le message. L'animal a ce défaut de pouvoir l'articuler convenablement comme l'homme le fait à son tour. DESCARTES René a mis en exergue cet aspect de la réalité. Il prend l'exemple patent de certains animaux qui font preuve de la proposition des paroles comme les pies et les perroquets, mais seulement ces derniers ne le font pas exactement comme nous. Ils ne le font pas parce que c'est difficile pour eux d'arranger ensemble les paroles qui sont tenues chez eux de façon bizarre. Il écrit à propos : « *car on voit que les pies et les perroquets peuvent proférer les paroles ainsi que nous, et toutefois ne peuvent parler ainsi que nous, (...) »*.⁹⁴ ». De par ce constat, il ressort que l'animal est très loin derrière l'homme en ce qui concerne notre sens de comparaison. La différence est clairement établie au niveau de la nature même de chaque espèce dans sa spécificité. Certes, Montaigne quant à lui essaie de montrer que l'animal raisonne comme l'homme en dépit du fait que son raisonnement se fait en moins au sujet de la comparaison à celui de l'homme, mais il raisonne quand même. La différence peut être établie au niveau du degré du raisonnement. Comme nous venons de voir avec DESCARTES René, sa démarche est contraire à celle de MONTAIGNE Michel Eyguem. Mais, il faut l'admettre que ce soit chez l'un ou chez l'autre les animaux viennent derrière les hommes.

1-b- Le problème du statut de la pensée dans la nature humaine

Différent de l'animal qui est défini par le simple instinct, l'homme est un être qui a sa propre nature. Ainsi, Qui est-ce ? À cette interrogation, ALAIN donne une réponse intellectualiste en montrant que l'homme est un être de conscience. Conscience entant que savoir revenant en lui-même, c'est-à-dire, il est compris dans le sens de *cogito* transparent. Ainsi, l'homme est, à ce niveau, pensée. C'est d'ailleurs la position du grand rationalisme classique. Il y a identité entre la conscience et le psychisme, réalité qui fait que l'idée de l'inconscience soit un mythe dont sa dangerosité est avérée. Alors, cela est une source fiable qui spécifie les animaux des hommes. La réalité ce que, non seulement dans sa relation, l'on ne

⁹³ Blaise Pascal, *Pensées*, op.cit., p. 184.

⁹⁴ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 70.

ressent pas l'inimitié ou l'amitié, mais aussi un manque de la faculté de pensée. Or, cette pensée est celle qu'on constate chez l'homme dans tout ce qu'il fait. L'auteur *d'Éléments de philosophie* marque cette différence en ces mots : « *L'animal ne peut être un ami, ni même un ennemi ; n'en parlons plus, parlons autre chose, ou parlons sans penser. L'homme le doigt sur les lèvres, c'est le silence de la pensée qu'il impose d'abord à la nature* »⁹⁵.

En outre, l'homme est un être de sagesse et d'éthique. La sagesse et l'éthique sont toutes les deux situées dans la perspective de la définition de l'homme qui marque sa particularité par rapport à l'animal. Elles sont toutes deux, non pas en marge, mais elles sont en droites ligne de la raison et de la volonté. La loi morale est la source fondamentale qui leur confère sens. Elles permettent à l'homme de construire son existence. Ladite loi morale distingue clairement l'homme de l'animal parce que ce dernier ne se pose des questions qui ont trait au respect de son prochain. On peut par exemple s'appesantir sur l'acte que l'animal peut poser est dénué de la question morale, tandis que chez l'homme, même s'il y a des actes immoraux qui s'apparentent à ceux des animaux, il fait quand même l'effort de connaître les principes selon lesquels il doit règlementer sa conduite telle que met en exergue KANT Emmanuel en ces mots : l'homme « *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre et jamais simplement comme un moyen.* »⁹⁶

De plus, nous pouvons constater que l'homme se distingue de l'animal à partir de ses comportements. Car, dans sa façon de mener la vie, l'animal est incapable de se retenir face à un certain nombre des choses. Sa façon de consommer les aliments et même de tuer, diffère de celle de l'homme en ce sens que même s'il arrive que l'homme commette le meurtre le plus catastrophique, il le fait en tant qu'être de conscience. Donc, dans toutes les activités que mène l'homme, l'on peut constater que, son organisation, sa conduite diffèrent, sans ambages, de celles des animaux. ALAIN a mentionné ce point focal dans ces lignes : « *L'homme se retient, il ne mange pas comme des bêtes, car il voudrait alors être pire qu'elles. Il ne tue point non plus comme les bêtes.* »⁹⁷

Au niveau de la prudence et la sagesse, bien vrai qu'on peut considérer d'une autre façon chez les animaux, mais notons qu'il y a la véracité de la dissemblance qui les caractérise. Le penseur français note cette spécificité en ces termes : « *La prudence quotidienne des bêtes, qui se voit dans leurs travaux et dans leurs moindres actions, conduit à l'idée d'une autre sagesse*

⁹⁵ Alain, *Les dieux*, (1934), Éditions Gallimard, sixième édition, 1947, Collection : nrf Édition complétée le 11 septembre 2003 à Chicoutimi, Québec, p. 62.

⁹⁶ Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Delagrave, 1797, p. 150.

⁹⁷ Alain, *Les dieux*, op.cit., p. 66.

bien plus simple que la nôtre, et qui éclairera par la suite le dessous de la nôtre. »⁹⁸ Nous comprenons que pour ALAIN tout comme pour d'autres penseurs qui se sont intéressés à ce volet de la recherche comme PASCAL Blaise qui fait de l'homme un être foncièrement de la pensée et c'est donc par cette dernière que l'on soit à mesure de parler de sa grandeur par rapport aux autres êtres de la nature. Il clarifie que la grandeur de l'homme se confirme en la pensée en ces mots : « *Toute notre dignité consiste donc en la pensée*⁹⁹ ». Ainsi, rien d'étonnant, de fabuleux ou d'ahurissant que de constater que la pensée demeure la pierre dorsale à partir de laquelle l'on souligne la distinction précise entre les animaux et les hommes. L'homme est bien différent de l'animal en ce sens que même ceux qui sont considérés comme insensés, trouvent d'autres moyens de faire preuve du fait qu'ils ne sont pas des bêtes. DESCARTES René met en exergue cette différence en ces mots : « *On peut aussi connaître la différence qui est entre les hommes et les bêtes. Car, c'est une chose bien remarquable, qu'il n'y a point d'homme si hébétés et si stupides* ». ¹⁰⁰

La raison est exclusivement humaine, c'est à travers elle que l'on voit des hommes aussi nés sourds et muets, c'est-à-dire, privés de paroles, mais seulement parce que leur nature diffère de celle des autres êtres de la nature, font de ce fait la démonstration de leur supériorité par rapport aux bêtes. C'est la raison pour laquelle VALLOIS H. V., accorde la première place à l'homme dans la hiérarchie des êtres¹⁰¹. L'homme a sa particularité en ce sens que les actes qu'il pose, la réflexion qu'il mène, ne peuvent pas être réalisés par les bêtes. C'est un constat que l'on peut faire à partir du moment que l'on connaît clairement que des hommes manquent un certain nombre des choses qui permettent aux autres de prouver qu'ils sont vraiment hommes ou de laisser leur marque parmi les différents êtres de la nature, mais ceux-ci adoptent des systèmes qui les permettent de se hisser au-dessus des animaux. C'est en ces efforts que l'on est tenu de remarquer sans cesse des différences que l'on peut établir entre les hommes et les animaux qu'on dise que l'on ne peut pas identifier les hommes aux bêtes. DESCARTES René ajoute pour justifier cette différence en ces termes :

au lieu que les hommes qui, étant nés sourds et muets, sont privés des organes qui servent aux autres pour parler, autant ou plus que les bêtes, ont coutume d'inventer d'eux-mêmes quelques signes, par lesquels ils se font entendre à ceux qui, étant ordinairement avec eux, ont loisir d'apprendre leur langue. Et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en ont pas du tout. ¹⁰²

⁹⁸ *Ibid.*, p. 60.

⁹⁹ Blaise Pascal, *Pensées*, op. cit., p. 162.

¹⁰⁰ René Descartes, *Discours de la méthode*, Nathan, 1981, p.70.

¹⁰¹ Vallois H. V., *La place de l'homme dans l'échelle des êtres*, CDC, 1944, p. 32.

¹⁰² René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 70.

2-Fondement biblique de la supériorité de l'Homme

Depuis l'avènement de la Bible, l'homme a appris que l'origine du monde et celle des êtres qui les composent à savoir les végétaux, les animaux et les hommes, sont connues et que c'est Dieu qui est le créateur. Dans la Bible, il y est mentionné : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.* ¹⁰³ » Ainsi, connaissant le créateur des cieux et de la terre ; les hommes ont également appris que les êtres créés qui habitent cette terre dans leur communauté spécifique, sont créés à base d'une hiérarchie. Et c'est suite à cela qu'ils parviennent à reconnaître la différence entre les animaux, les choses et les hommes que nous allons établir plus tard.

Aussi, il faut le signaler que dans le manuscrit maya élaboré au XVI -ème siècle à partir des traditions orales, cette divergence y est clarifiée. Dans ce manuscrit, il est question de tracer l'origine de l'homme et en savoir sa position par rapport aux autres êtres de la nature. À ce niveau, il faut noter qu'il y a un polymorphisme phasaire au sujet de l'évolution de la nature humaine. Cela a commencé par l'étape végétale, ensuite l'étape animale pour finir à l'état humain. Ce processus d'évolution de l'homme est mentionné en ces mots :

L'homme vint tout d'abord dans le règne des choses inorganiques, puis de là il passa dans le règne végétal, ne se souvenant de sa condition précédente. Et lorsqu'il passa dans l'état animal, il ne se rappela plus de son état entant que plante :il ne lui resta que l'inclination qu'il éprouva pour cet état-notamment à l'époque du printemps et des fleurs...Puis l'homme est entré dans l'état humain de ses premières âmes il n'a point de souvenir ¹⁰⁴

Ainsi, après ces différentes mutations, la divergence entre l'animal et l'homme est mentionnée dans la mesure où, c'est avec ce dernier qu'il y a la gloire, grandeur. Ceci est noté dans le manuscrit maya élaboré au XVI-ème siècle au GUATEMALA :

Seuls les créateurs Tepeu et Concumatz étaient dans l'eau entourés de clarté-tandis qu'ils méditaient, vint à leur esprit qu'au lever du jour devrait naître l'homme. Il n'y aura ni gloire en notre création tant que n'existera pas la créature humaine, l'homme façonnée. ¹⁰⁵

2-a-L'animal, créature sans divinité en partage

La création des cieux et de la terre était bonne aux yeux de Dieu, c'est la raison pour laquelle, il a pensé, à la suite, créer les êtres de la nature parmi lesquels les animaux, le bétail, les reptiles et tous les autres selon leur espèce. Le monde existe non pas de son propre gré, mais

¹⁰³ Sainte Bible, traduit de Louis second, Genèse, 1.1, p. 9.

¹⁰⁴ Coran, XXI, 45. Djalal éd. Din Rumi, Mathnavi, IV : 3637 (XII-XIII S-après J. C).

¹⁰⁵ Encyclopédie, Origine et évolution de l'homme, p. 18.

c'est parce que Dieu le créateur trouve utile à ses yeux. Et pour cette raison, il ne peut pas seulement créer la terre vide dans la mesure où cela serait pour lui un travail futile. Pour que cela ait du crédit, il a décidé que la terre ait produit un grand nombre des êtres. C'est dans ce sens que l'on peut comprendre l'avènement des êtres vivants sur la terre. Il est écrit :

*Dieu dit : que la terre produise des animaux vivant selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi.
Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.*¹⁰⁶

Voilà que tous les êtres de la nature sont créés les végétaux, les animaux. En principe, dans l'ordre de création, les animaux sont les premiers à être créés par Dieu et ils devaient occuper le premier rang ; mais malheureusement dans l'ordre de la participation à la nature divine, les hommes sont premiers. Les animaux n'ont pas bénéficié cette offre de part de Dieu laquelle nous ramène vers un autre classement qui va les déclasser. Certes, les animaux sont les êtres vivants comme les hommes, mais il faut noter que les animaux n'ont pas la manifestation divine en eux. C'est-à-dire une part de Dieu en eux. Ils ne participent pas de Dieu. C'est la raison pour laquelle ils sont subordonnés à la communauté des hommes. Ces derniers les consomment quand ils veulent. Seuls les hommes possèdent cette part de Dieu laquelle les placent au-dessus des autres êtres de la nature. C'est par la volonté de Dieu que l'homme soit la dernière créature, créature qui devient première du fait de cette intention.

2-b-L'homme image de Dieu : enjeux et implications

Quand on se réfère à la Bible pour comprendre la différence qu'on peut établir entre l'homme et l'animal, il ressort que l'animal ne bénéficiant pas la puissance divine, est placé à la disposition de l'homme qui, bien que ce soit le dernier à être créé, mais il occupe la première place dans la hiérarchie des êtres. Et c'est justement parce que Dieu a réfléchi, après avoir observé tous les êtres de la terre qu'il a créés, il n'y a aucun qui peut le représenter. Selon lui, ce n'est que l'homme qui peut le faire, l'homme qu'il a créé à son image et à sa ressemblance. Ainsi, l'homme est créé dans le but de dominer les animaux. Il n'y a aucun être qui peut se hisser au-dessus de lui dans la mesure où, c'est un résultat intentionnel de Dieu d'avoir un être, à partir de sa présence, tous les autres êtres se plieront suivant ses ordres que ce soit les êtres aquatiques, les êtres terrestres ou les êtres souterrains. L'homme laisse sa marque de puissance sur ces derniers et les dirige car il est en quelque sorte le représentant de Dieu sur terre. C'est donc la raison qui explique ce choix de l'Etre suprême qui, n'ayant pas pensé que d'autres êtres

¹⁰⁶ *Sainte Bible*, Genèse, 1, 24-25, p.10

de la nature prennent sa forme et sa ressemblance, excepte l'homme cet être substantiel dont le rôle est incontournable dans l'atteinte de l'objectif que s'est fixé Dieu lui-même. Il est écrit :

*Puis Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qu'ils rampent sur la terre.
Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.*¹⁰⁷

Dieu est le Verbe, il est lumière, alors l'homme qui hérite cette richesse marque sa différence avec les autres êtres de la nature. Et à partir de là, l'on peut comprendre que l'homme a une nature différente et que, c'est une illusion d'assimiler certains hommes à l'animal ou à une bête. C'est presque dans ce sens qu'on voit ALAIN s'inscrire en faux contre tout genre de prise de position dont le fondement n'est pas démontré. Il le fait dans le but de ramener les hommes sur le droit chemin ou dans le bon sens au point de comprendre qu'aucun homme au monde ne peut être idiot comme ils le chantent à tout moment. Certes, les biologistes et autres ont prouvé l'existence de l'intelligence chez les animaux. Mais l'intelligence des animaux et d'ordre beaucoup plus pratique. D'où la différence.

3-Sur la nécessaire distinction entre l'intelligence humaine et l'intelligence animale.

De la divergence établie entre l'homme et l'animal ci-dessus suivant le choix divin, il ressort que l'être humain se distingue de la bête non seulement au niveau de la forme, c'est-à-dire, de sa ressemblance avec Dieu mais aussi surtout au niveau de son contenu intellectuel. En mots variés, il est donc question de perdre le temps pour rien de la part de certains penseurs lorsqu'ils admettent ou qu'ils déploient leur énergie pour arracher quelques hommes de l'espèce animale et en condamner d'autres. Pourquoi ? C'est justement parce que chaque race a sa spécificité. Ainsi, la race humaine est dotée de quelque chose qui est commune à tous les hommes. La nature divine, disons la raison. Pour ces raisons, il n'y a pas de l'homme bête ou de benêt homme. C'est cette réalité dont beaucoup des gens n'ont pas compris pour réduire un être humain aussi élevé qu'un être éternel ou immortel à une simple bête, un être balourd dépourvu ou dénué de tout avantage divin possible. Une bête est un lourdaud ou un rustaud qu'on ne doit même pas rêver l'assimiler à l'homme. C'est même le fait d'être pris dans ce traquenard qui nous pousse à dire des bêtises, des âneries, des bévues mieux donne la possibilité à d'autres personnes de comparer les hommes et en font leur principale préoccupation.

¹⁰⁷ *Sainte Bible*, Genèse 1, verset 26-27, p. 10.

Autrement dit, le fait de rêvasser de cette façon a alors plongé le penseur français dans un profond regret parce que les gens ont des songes infondés, ce sont des fantasmes erronés, abusifs, gratuits et illégitimes qu'il faut éviter ou obvier. Pour marquer cette différence qui distingue l'homme de l'animal, l'auteur de *Vigiles de l'esprit* s'appuie sur un point qui donne raison à DESCARTES René qui, a pris son temps de bien démontrer que, de l'homme à l'animal, il n'y a qu'un seul d'entre eux qui possède l'âme. Et c'est l'homme. Il faut noter que le fait que l'animal n'ait pas l'âme, cela témoigne aussi clairement qu'il est difficile pour lui de penser. Il met en exergue cette idée en ces termes :

(...) d'où nous revenons à cette vérité de l'histoire, que l'homme seul a une âme. C'est Descartes finalement qui a raison ; car il a refusé de faire société avec l'animal ; il a compris que l'animal ne pense pas du tout ; car si l'on voulait lui prêter seulement un peu d'esprit, il faudrait lui donner tout esprit.¹⁰⁸

De plus, plusieurs éléments sont susceptibles de faire le *distinguo* entre l'animal et l'homme. Nous pouvons également nous appuyer sur la valeur. L'homme demeure un être de valeur et donc il n'y a pas, en réalité, le lieu de l'assimiler ou de l'identifier à un animal ou à une chose. Le penseur de la volonté ajoute ces phrases pour justifier sa position de la divergence qu'il y a entre l'homme et d'autres êtres de la nature : « *Que la valeur soit toute dans l'homme, et qu'il n'est rien à envier du volcan, du boa, du loup, c'est une idée capitale.* »¹⁰⁹ Tels sont les différents aspects sur lesquels s'appuie ALAIN pour relever les points divergents à partir desquels l'on doit être à mesure de distinguer l'homme de l'animal et être également à mesure de comprendre que, l'homme ainsi différent de l'animal, ne peut en aucun cas être assimilé encore à une bête à moins que ça soit la « mauvaise foi » de la part de ceux qui le font pour ainsi se référer à l'expression de SARTRE Jean-Paul.

3-a-Sur l'infériorité de l'intelligence animale

De la différence qu'on a établie entre l'homme et l'animal, il va sans dire de vouloir comparer l'intelligence de l'homme à celle de l'animal. L'homme diffère bien de l'animal. C'est pour cette raison qu'Averroes, le célèbre penseur arabe commentant les œuvres d'Aristote, a mis en exergue une présence de l'instinct divin au sein de l'homme via l'intellect. Cette idée nous rappelle rapidement celle que les religieux ont clarifiée au sujet de la hiérarchie des êtres : « l'homme est créé en image et en ressemblance de Dieu ».

Certes, les études menées sur les animaux ont amené certains penseurs à parler de l'intelligence chez ces derniers. Bien que lesdits penseurs ont quand même reconnu le fait que

¹⁰⁸ Alain, *Lettres à Sergio sur la philosophie de Kant* (1946), p. 45.

¹⁰⁹ Alain, *Les dieux*, op.cit., p. 96.

les animaux sont aptes de sensations par nature, mais on a pu traquer ceux qui font la manifestation de l'intelligence tel que cela est évoqué par ARISTOTE :

Par nature les animaux sont doués de sensations, mais, chez les uns, la sensation n'engendre pas la mémoire, tandis qu'elle engendre chez les autres. Et c'est pourquoi ces derniers sont à la fois plus intelligents et plus aptes à apprendre que ceux qui sont incapables de se souvenir ; sont seulement intelligents, sans posséder la faculté d'apprendre (...) ¹¹⁰

Toutefois, cette évocation de l'intelligence chez les animaux ne saurait faire en sorte que l'on identifie l'homme aux animaux de façon à ce que l'homme et l'animal peuvent être une et même chose. C'est-à-dire, il y a une qualité spécifique aux animaux et celle qui singularise l'espèce humaine à son tour aussi. Chez les hommes, nous avons ces qualités telles que la mémoire, l'ouïe qui les permettent de se souvenir des événements passés pour comprendre le présent afin de se projeter l'avenir. Alors que les animaux quant à eux n'ont d'autres capacités que celles des images et des souvenirs. C'est la réalité de la différence que l'on peut ressortir au sujet de la comparaison des hommes aux animaux qu'ARISTOTE mette en exergue cette différence en ajoutant ceci : « *Quoi qu'il en soit, les animaux autres que l'homme vivent réduits aux images et aux souvenirs ; ils ne participent que faiblement à la connaissance empirique, tandis que le genre humain s'élève jusqu'à l'art et aux raisonnements.* ¹¹¹ »

DUNBAR Robert et BARNETT Louise qui ont vu, eux aussi, quelque chose (intelligence) de très semblable briller au fond des yeux des animaux, ont fini par admettre cette différence. Car pour ces derniers, il y a bel et bien le constat qui rapproche les animaux des hommes comme le don de pouvoir saisir les liens qui les régissent et en venir à la reconnaissance des autres membres de leur espèce via leur comportement. Toutefois, cette remarque que l'on peut faire ne peut s'égaliser à celui des hommes qui, au niveau de leur pouvoir mental, font preuve dans la mesure où ils ont la capacité de mener la réflexion sur le mode de conduite, de pensée des autres membres de leur race, ce qui n'est pas le cas chez les animaux qui ne parviennent pas à comprendre que leur vision du monde n'est pas toujours la même chose que celle des autres. Ils ont, en réalité, les difficultés à comprendre que d'autres agissent comme eux ou eux comme les autres. Ils écrivent :

Bien que les singes ont un don pour appréhender les relations sociales et réagir au comportement de leurs semblables ; ils arrivent loin derrière les hommes en matières d'aptitudes mentales. Au contraire des hommes, qui sont conscients de possibilité d'influencer sur (les pensées et les actions d'autrui, les singes ne

¹¹⁰ Aristote, *Métaphysique*, trad., J. Tricot, tome I, J. Vrin, 1936, p. 2.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 3.

semblent pas réaliser que les autres individus sont doués de réflexion. Il leur manque une théorie de la pensée : les singes ne saisissent pas que les autres peuvent avoir une connaissance du monde qui diffère de la leur. En d'autres termes, cela signifie » qu'ils sont incapables de « se mettre à la place d'un autre. ¹¹²

Ainsi, l'homme arrache la place devant les animaux à cause du potentiel naturel qu'il possède et que les animaux, de leur côté, sont dépourvus. Par exemple, l'homme peut réaliser que les autres individus sont doués de réflexion, il réalise également que les autres peuvent avoir la connaissance du monde, de ce qui y est.

En outre, l'homme se démarque de l'animal dans la mesure où il est un être de connaissance et fait de cette dernière un facteur mobilisateur, perceur dont l'implication s'étend au-delà de la nature. Il est un être qui prend conscience de l'entreprise de sa connaissance entant que processus de déchiffrement d'une énigme. Et c'est dans cette perspective qu'il se démarque de l'animal pour faire montre de sa caractéristique spécifique à travers la curiosité qui l'anime, principe fondamental de sa nature, curiosité qui va au-delà de la règle naturellement régie tel que le dit CARREL Alexis dans *L'homme cet inconnu* en ces termes : « *La curiosité est une nécessité de notre nature, elle est une impulsion aveugle qui n'obéit à aucune règle* ¹¹³ ».

3-b-L'intelligence des machines n'est autre que celle de l'homme

De nos jours, l'intelligence artificielle, celle des machines a pris de l'ampleur au point où l'homme se demande si l'intelligence des machines dépasse ou dépassera celle de l'homme et la reléguer au dernier rang puisque les grandes machines font vite le calcul en termes de secondes, calcul qui peut prendre beaucoup de temps à un homme. C'est vrai, il y a certes la facilité dans l'exécution des tâches des hommes comme dans l'industrie, l'utilisation des robots libère l'homme du point de vue des tâches pénibles réservées aux hommes des classes défavorisées, la réduction à rien du taux d'esclavage. Mais qu'en cela ne tienne, l'on voit un grand nombre des hommes au chômage de plus en plus dans les pays développés.

Au-delà de ces paniques que sème l'intelligence dite artificielle, les hommes doivent comprendre une chose qui serait peut-être la seule qui résoudrait les problèmes. Il faut comprendre que l'artificiel est le contraire du naturel, c'est-à-dire, il y a un côté original qui le soutient. Donc, l'intelligence artificielle ne doit pas être celle qui doit effrayer les hommes parce qu'elle n'est que le produit de la volonté de l'homme. L'homme peut l'encadrer comme il veut, l'orienter dans le sens éthique pour son plein épanouissement. C'est à peu près dans cette

¹¹² Robert Dunbar et Louise Barnett, *La planète des singes*, op. cit., p. 155.

¹¹³ Alexis Carrel, *L'homme cet inconnu*, publiés aux éditions, 1935, p. 70.

logique que JULIA Luc a fait sortir un nouvel ouvrage intitulé *L'intelligence artificielle n'existe pas*, et cela ne sert à rien pour l'homme d'avoir peur de l'intelligence dite artificielle que lui-même lui a donné naissance. On a peur de ce dont nous ne sommes pas à l'origine. De ce fait, l'intelligence des machines n'est autre que celle de l'homme car c'est le dernier qui est le programmeur des premières. Pour JULIA Luc, c'est juste une sorte de malentendu autour d'un nom sinon l'on ne saurait parler de l'intelligence artificielle. Il écrit : « *Tout ça à cause d'un malentendu d'un nom même donné autour de la discipline, qui l'a, comme on n'a vu, rien à voir avec l'intelligence. Je soutiens que l'intelligence artificielle n'existe pas.* »¹¹⁴ Et si l'on en parle, ce n'est pas au point de la craindre jusqu'au point qu'elle soit à mesure de faire disparaître la race humaine comme pense Elon Musk que l'intelligence artificielle est effrayante et dangereuse. Et HAWKIN Stephen s'inscrit dans la même logique lorsqu'il lui donne raison par rapport à sa déclaration lors de son entretien à BBC : « Mais je pense que le développement de l'intelligence artificielle complète pourrait mettre fin à la race humaine. » Ou encore le célèbre Bill Gates qui confirme que je suis d'accord avec Elon Musk et quelques autres sur ce point et je ne comprends pas ceux qui s'en inquiètent. » Propos tenu lors d'une session « Ask me anything ». Donc, l'intelligence artificielle n'est autre chose que la copie de celle de l'homme dans les machines, lui-même, héritant de l'être suprême. L'homme est esprit ; et l'on ne saurait faire de ce dernier, une machine : « *Et, bref, l'esprit n'est pas une machine bien montée, dit Alain. Dès qu'il est machine, il est bête qu'une bête.* »¹¹⁵ L'intelligence est un esprit en déploiement dans les choses simplement. Pour BRUCE La Duke, l'intelligence artificielle est une exécution de l'intelligence qu'il définit en terme de parapluie se rapportant à plusieurs capacités de la pensée : « *Artificial intelligence is simply an artificial capacity to have and/or execute intelligence. But what is intelligence ?*

Intelligence is an umbrella term for several capacity of the mind or a standard description of a single capacity of the mind. »¹¹⁶

4-Topologie de l'être humain

Depuis qu'ARISTOTE ait annoncé que l'idée de l'âme intellectuelle de l'homme est celle qui le permet de penser et de concevoir, l'être humain est placé au-dessus des autres êtres de la nature. DESCARTES René va presque dans le même sens, même s'il le fait avec quelque réserve. Avec sa théorie du « je pense donc je suis », définit la nature de l'homme. Qu'est-ce

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 55.

¹¹⁵ Alain, *Saisons de l'esprit*, op.cit., p. 96.

¹¹⁶ Bruce La Duke, *Knowledge création in collective intelligence*, 2006, pp. 65-74, p. 65

qui pense en réalité ? C'est une conscience. L'homme est pensée, c'est pour cette raison qu'il a développé sa théorie de l'animal-machine ; le terme animal-machine signifie chez lui, l'animal et le corps animal qui sont conçus comme des simples machines. Les animaux n'ont pas d'âme et c'est la logique qui explique leur dépossession de la raison. Seul l'homme a la raison et a une âme immortelle. Il écrit :

Après l'erreur de ceux qui nient Dieu, laquelle je pense avoir ci-dessus assez réfutée, il n'y en a point qui éloigne plutôt les esprits faibles du droit chemin de la vertu, que d'imaginer que l'âme des bêtes soit de même nature que la nôtre, et que, par conséquent, nous n'avons rien à craindre, ni à espérer, après cette vie, non plus que les mouches et les fourmis ; au lieu que, lorsqu'on sait combien elles diffèrent, on comprend beaucoup mieux les raisons qui prouvent que la nôtre est d'une nature entièrement indépendante du corps et, par conséquent, qu'elle n'est point sujette à mourir avec lui ; puis, d'autant qu'on ne voit point d'autres causes qui la détruisent, on est naturellement porté à juger de là qu'elle est immortelle.¹¹⁷

La différence que l'on peut établir entre les hommes et les êtres de la nature est que, non seulement l'homme a une âme immortelle, mais aussi, par cette âme indestructible dans laquelle est logée la raison, l'homme pense, il réfléchit comment il doit se conduire dans la société avec les autres semblables. C'est sa capacité d'organisation et son mode de vie par des principes rationnels et intuitifs. C'est d'ailleurs la raison qui peut expliquer le fait que l'homme ne peut rester sans rien faire face à l'immensité de la nature, c'est pourquoi il décide volontairement de s'imprégner de cette nature en la domptant en sa guise. Ainsi, par cette capacité d'élévation, l'homme devient maître et possesseur de ladite nature. C'est effectivement ce qui justifie sa particularité en face des autres êtres qui sont obligés de se conformer simplement aux principes de la nature. Il y a une réelle démarcation de l'homme sur beaucoup des plans comparativement aux autres êtres de la nature lorsqu'ils sont en face des données qu'offre la nature. De par une telle démarcation, l'on peut dire que l'homme occupe, du même fait, un rang supérieur, disons plus élevé. Il se présente en être qui est privilégié, il est sage, prudent, il est inventif en dépit de la faiblesse de sa création, faiblesse de sa création en ce sens qu'il ne peut même pas résister à la moindre goutte de pluie, au simple vent, aux simples boules de terre, au simple sable etc. Néanmoins, il demeure l'être respecté et respectable de par sa capacité de réflexion telle que nous avons mentionnée là-dessus. Il est un être d'action. Et il n'agit non pas dans le simple but de le faire, il le fait en connaissance de cause, il le fait parce qu'il veut satisfaire ses besoins, réaliser ses désirs ; ses rêves, ses passions, toutes ses aspirations

¹¹⁷ René Descartes, *Discours de la méthode*, 1981, op.cit., p. 71.

afin de se réaliser lui-même indépendamment de l'influence de la nature. Nous comprenons pourquoi s'affirme la confirmation de sa respectabilité, de sa valeur, bref de sa dignité. C'est un être digne parce qu'il est plus proche du concepteur de la nature. Il pense et crée des choses à l'image de ce dernier. Et c'est cette capacité d'élévation qui fait non seulement sa grandeur, mais aussi sa dignité dont on parle : « *Toute notre dignité, dit Blaise Pascal, consiste donc en la pensée.* »¹¹⁸ Ceci pour dire que l'homme est singulier en son genre. La faculté rationnelle est un autre aspect susceptible de démontrer sa singularité.

4-a- La rationalité est un humanisme

L'homme est un animal raisonnable. À partir de cette déclaration, l'animal et les machines dont on constate parfois leurs actes qui s'apparentent le cerveau humain, sont loin d'être assimilés à des hommes. Car, la raison reste une faculté qu'aucun autre être de la nature ne peut être dépositaire si ce n'est pas l'homme.

Et donc, cette faculté fait preuve du fait que l'homme soit un être singulier dans le monde de vivants. C'est un être conscient qui s'interroge sur lui-même, c'est-à-dire qui peut se demander qui suis-je ? En outre, de par cette raison, il est un être de contradiction oscillant entre les deux extrêmes. Montaigne dira qu'il est un être ondoyant et divers, il vit tiraillé entre le passé et son avenir. L'homme est un être attaché à la vie, mais paradoxalement il est attiré par le suicide ou l'autodestruction. L'homme a sa spécificité en ce sens qu'il a l'aptitude de se maîtriser à travers la gouvernance de ses pulsions et instincts. Il y a chez lui la souplesse dans la mesure où il peut réfléchir l'acte qu'il pose, bref sur tout ce qu'il fait et il est capable de venir à bout de ses passions. ALAIN note cet état des choses dans ses mots suivants : « *L'homme est flexible et gouvernable dans ses passions et ne s'en doute point.* »¹¹⁹

En effet, comparativement aux autres êtres de la nature, l'homme, étant un être de raison, il est constamment insatisfait. Il est le seul parmi les autres êtres de la nature qui ne soit pas satisfait et aspire toujours à être autre chose que ce qu'il est. Il aspire à tous pouvoirs sans rien devoir. Ainsi, l'homme est un être de raison en ceci qu'il est capable de comprendre, d'établir, de saisir les rapports entre les choses, entre les choses et les animaux, entre les animaux eux-mêmes et entre les animaux et les hommes ou entre ces derniers eux-mêmes. À travers son *ratio*, il est capable d'aller au-delà des apparences. C'est la raison pour laquelle Descartes, pour

¹¹⁸ Blaise Pascal, *Pensées*, op.cit., p. 162.

¹¹⁹ Alain, *Mars ou la guerre jugée, suivi de quelques-unes des causes réelles de la guerre entre les nations civilisées*, NRF Gallimard, 1921, p. 43.

établir cette différence, a dit que « nous participons de Dieu ». Participer de Dieu ne signifie autre chose que cette partie de Dieu en nous qui n'est pas le cas pour les autres êtres.

Les êtres humains diffèrent des animaux en cette faculté qu'on appelle la raison. Et dans ce cas, assimiler certains hommes aux animaux relèverait tout simplement de la mauvaise foi de la part de ceux qui se livrent à une telle pratique. Ce qui fait la singularité des hommes ce n'est pas autre chose que la raison. Pour le philosophe français, cette raison est supérieure en des hommes et que chaque homme a en partage avec les autres à tel point où l'un des hommes peut mourir, il ne peut pas décéder avec ladite raison car elle est déjà en chacun d'entre eux. Il écrit pour témoigner de cette réalité en ces mots : « *Mais, je vois bien maintenant, je vois que la Raison est éternelle et supérieure à l'humanité, et qu'elle est le vrai Dieu, et que c'est un culte qu'il faut lui rendre. En effet, cette Raison, commune à tous les hommes, et qui est tout entière en chacun d'eux, doit être rigoureusement la même en tous.* »¹²⁰ Telle est l'affirmation de la qualité de la nature de l'homme qui le distingue des autres êtres de la nature. Il faut le préciser davantage quand il s'agit de clarifier la différence que l'on peut établir entre l'homme et l'animal. L'homme ne saurait être un animal. L'homme est l'homme justement par le biais de la raison ou le bon sens qui est « *la seule chose, selon DESCARTES René, qui nous rend hommes et nous distingue des bêtes* »¹²¹. Ainsi, vouloir assimiler l'homme aux bêtes est la réalité assez tronquée qui est à l'origine du dérapage de ceux qui sont pris dans ce traquenard du jugement, de la comparaison. Parce qu'ils arrivent, sans scrupule, à assimiler du même fait l'âme des bêtes à celle des hommes. DESCARTES René ajoute : « il n'y a point qui éloigne plutôt les esprits faibles du droit chemin de la vertu, que d'imaginer que l'âme des bêtes soit de même nature que la nôtre ».

Il faut afin comprendre que pour ALAIN, il n'y a pas de comparaison entre les hommes et les animaux car ces derniers ne possèdent pas la raison ou encore l'esprit qui serait la principale source de leur élévation au rang des hommes, mais seulement le fait qu'ils n'en ont pas, font d'eux des êtres bien distincts des hommes. A ce niveau, selon le penseur français, il n'y a pas lieu de discuter là-dessus, disons simplement DESCARTES René a tout dit et il a vraiment raison. Il le dit en ces termes : « (...) d'où nous revenons à cette vérité de l'histoire, que l'homme seul a une âme. C'est Descartes finalement qui a raison ; car si l'on voulait lui prêter seulement un peu d'esprit, il faudrait lui donner tout esprit. »¹²² A ce niveau, nous

¹²⁰ Alain, « Le culte de la Raison comme fondement de la République », in *Revue de la Métaphysique et de la Morale*, janvier, 1901, IXe année, p. 9, consulté le 13 mars 2023 : <https://cpp.numerev.com/articles/revue-6/704-le-culte-de-la-...>

¹²¹ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 71.

¹²² Alain, *Lettres à Sergio Salmi sur la philosophie de Kant*, p. 45.

devons comprendre que, toutes ces distinctions consistent simplement à démontrer qu'il n'y a pas place d'assimiler certains hommes à des bêtes et d'autres à des dieux. C'est pour dire que tous les hommes ont la même nature ; et il suffit simplement de bien comprendre cette égalité au niveau de leur nature pour ne pas tomber dans le piège de jeter à volonté certains d'entre eux parmi les bêtes. Ce qui n'est pas du tout normal, ni légitime.

4-b- Sur la spécificité de l'intelligence humaine

Des différences effectuées ci-dessus, l'homme demeure un être dont l'intelligence surpasse celle des animaux et des machines. De quel homme s'agit-il ? C'est l'homme entant qu'être de raison. Mais la question qui se pose est celle de savoir si tous les hommes sont doués de la raison, si tous les peuples sont capables de se conduire selon les principes rationnels en résolvant leurs problèmes qui sévissent dans leur environnement ? Ou y a-t-il des hommes dépositaires de la raison et les autres non ? Des peuples se taillant la part léonine de la raison et se le targuent par le même fait en qualifiant les autres notamment des noirs d'êtres « primitifs » vivant dans la sauvagerie, la barbarie, incapable d'abstraction et de logique bref incapable de raisonner ? Ainsi, il faut noter que refuser l'existence de l'intelligence chez tel homme ou tel peuple parce qu'il n'a pas brillé dans un domaine, parce qu'il n'a pas inventé est avant tout une erreur à éviter, car DESCARTES René disait « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ». Pourquoi écarter certains hommes du partage ?

Ainsi, le message que l'on veut véhiculer à ce niveau, ce que la volonté de certains hommes à condamner bon nombre des hommes dans l'espèce animale, est méchante dans la mesure où ce n'est pas vraiment cela qui marque la différence qu'on peut noter chez un homme à un autre. Et le fait d'aller dans cette logique abrutit ceux qui empruntent ce chemin. Car, la différence entre les animaux et les hommes est bien établie quand on se réfère aux sciences de l'homme qui s'occupent de ce dernier en s'intéressant à ses nombreuses activités qu'il mène. Il est un être vivant qui croit, qui parle. Ici, nous pouvons nous appesantir sur les diverses activités desquelles l'homme est défini et se particularise tel que ressort de l'analyse de FOUCAULT Michel suivante :

Les Sciences humaines s'adressent à l'homme dans la mesure où il vit, ou il parle, ou il produit. C'est comme être vivant qu'il croit, qu'il a des fonctions et des besoins, qu'il voit s'ouvrir un espace dont il loue en lui-même les coordonnées mobiles ; d'une façon générale, son existence corporelle l'entrecroise de part en part avec le vivant ; produisant des objets et des outils, échangeant ce dont il a besoin, organisant tout un réseau de circulation au long duquel court ce qu'il peut

*consommer et lui-même se trouve défini comme un relais, il apparaît à son existence immédiatement enchevêtrée aux autres ;*¹²³

Pour finir, il faut préciser qu'il y a un autre point fondamental dont il ne faut pas négliger. Cet élément c'est le langage. Pour lui, s'il y a d'autres éléments susceptibles de particulariser l'être humain des autres êtres de la nature. Il reconnaît aussi le langage comme un critère incontournable pour justifier cette singularité de l'homme. Il ajoute pour plus de précision cette réalité en ces mots : « [...] *parce qu'il a un langage, il peut se constituer tout un univers symbolique, à l'intérieur duquel il peut bâtir quelque chose comme un savoir.* »¹²⁴ Comme nous pouvons le constater, il y a un certain nombre des traits qui singularisent les êtres humains des autres de la nature. Certes, c'est un fait qu'il y a beaucoup des critères de ressemblance, toujours est-il que le sujet humain se caractérise autrement : « *Les animaux et pas seulement les plus évolués, précise OLÉRON Pierre, sont capables également de dégager les caractéristiques ou les lois des situations ou des dispositifs qui leur sont présentés, démarche qui s'apparente à une forme simplifiée d'induction. Cependant, on ne trouve pas chez eux la plasticité qui caractérise le sujet humain.* »¹²⁵ L'homme a ainsi cette particularité qui le démarque des autres êtres de la nature.

B-Exposition de l'intelligence humaine

Ce qu'il faut comprendre ici, le penseur français veut nous faire comprendre le fait que l'intelligence humaine, loin d'être quelque chose qui relève du mystique, du magique, provient de l'homme lui-même, c'est-à-dire l'homme est responsable d'une façon ou d'une autre. Alors, ça ne sert à rien de chercher ailleurs l'endroit où l'on puisse puiser l'intelligence. Il faut aller au-delà de l'interprétation mythique et mystique de ladite notion de l'intelligence. Car le mythe est, avant tout, un récit légendaire qui raconte des événements passés en un temps et en un lieu imaginaire, contrairement au principe de la philosophie, le mythe ne s'adresse pas à la raison mais s'adresse au cœur et à l'imagination pour nous émouvoir, le mythe ne nous invite pas à réfléchir, il nous invite à nous conformer et à nous soumettre. Les mythes véhiculent la sagesse traditionnelle qui se caractérise par le dogmatisme, le fatalisme et le destin.

Pour cela, la sagesse mythique, non seulement elle ne progresse pas, elle n'est pas également évolutive parce qu'elle est établie dans la sphère non statique et intangible,

¹²³ Michel Foucault, *Les mots et les choses*. Une archéologie des sciences humaines, Éditions Gallimard, 1966, p. 362.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 363.

¹²⁵ Pierre Oléron, *Le raisonnement, que sais-je ?*, le point des connaissances actuelles, Paris, PUF, 1982, pp. 43-44.

immuable, inflexible. La sagesse mythique impose les conduites de l'homme, détermine sa vie. Dans cette logique, il y a lieu de dire que les mythes donnent une image figée parce que la liberté de l'homme est mise de côté, c'est pourquoi nous pouvons dire que la pensée mythique ne pense pas. La sagesse philosophique est la seule qui nous reste dans notre volonté de cerner l'intelligence de l'homme parce qu'elle ne se fie pas au cœur et à l'imagination. Au contraire, elle s'adresse à la raison laquelle ne nous émeut pas, mais nous permet de réfléchir par nous-mêmes, elle nous détourne de nous conformer et de nous soumettre simplement sans rien faire. Elle donne un coup dur au dogmatisme et à l'intolérance pour proposer des solutions du fait de son caractère évolutif. Alors que l'interprétation mythique nous installe dans l'immuabilité, la sagesse philosophique nous impulse le dynamisme, elle nous apprend à être libre et à nous disposer de nous-mêmes. C'est donc cette interprétation qui peut nous aider à donner sens à la question de l'intelligence humaine dont il est question maintenant.

Ainsi, de même que la pensée mythique ne nous permet de cerner valablement la véritable nature de la performance intellectuelle de l'homme telle qu'ALAIN l'a mise en exergue ; de même l'on doit se méfier de la réflexion mystique. Car, elle aussi, ne permet pas à l'être humain d'être libre pour être capable d'effectuer son choix de vie. Manque de liberté qui plonge l'homme dans la fabulation, dans la sorcellerie, c'est-à-dire des pratiques nocturnes et des cultes voués à des êtres qui sont étrangers à notre monde. Cela désubstantialise l'homme, rabaisse son niveau à celui d'un grabataire dénué de toute possibilité de marcher par lui-même sans l'aide des autres. C'est dire que, ici l'on attend que les êtres extraterrestres impulsent le pouvoir inventif, l'onction intellectuelle à l'homme afin de briller dans tout domaine même dans celui qu'il n'a pas choisi. Il y a un écart considérable de ce qui ressort de l'homme lui-même, de sa capacité de connaître ou de son pouvoir de création. C'est cette analyse noctambule qui explique, chez les hommes, l'obsession ou la monomanie avérée de leur idée. Et il semble être très difficile pour eux de se mettre à l'abri du traumatisme psychique ou plus précisément de la maladie qu'on peut baptiser la folie. Problème psychologique dans ce sens où il y a aucune confiance en soi. L'auteur du *Propos sur le bonheur* fait sortir cette idée dans ses phrases suivantes : « *Il est un peu clair nous sommes tous un peu fous en ce sens-là, et que toute sagesse consiste à éliminer autant qu'on peut cette part de soi-même dans ce qu'on connaît.* »¹²⁶ Les analyses mythiques, mystiques ne sont pas fructueuses dans l'explication de la nature intellectuelle de l'homme y compris celle du hasard.

¹²⁶Alain, *Les dieux* (1934), *op.cit.*, p. 7.

En outre, bon nombre des hommes s'appuient sur le hasard pour évaluer la réussite de leurs semblables, disons leur capacité de rétention dans tout ce qu'ils ont décidé d'entreprendre. Ceux qui ont donc réussi à évoluer en empruntant cette logique du hasard, se mettent sans souci à applaudir les dieux, car selon eux, ils sont les élus des premiers. Or, car à un moment d'échec, ce sont les mêmes gens qui n'hésitent pas à dire du mal des dieux. Comme nous pouvons le voir tant que nous ne sommes pas à mesure de pouvoir cibler ce malentendu, il nous paraît difficile d'avoir le vrai chemin, c'est-à-dire, de parler avec assurance de la nature performatrice de l'évolution de l'homme. L'auteur de *Vigiles de l'esprit* souligne ces aspects des choses en ces mots : « *C'est pourquoi c'est un très mauvais commencement si l'on réussit par hasard ; et qui bénit les dieux bientôt les maudira.* »¹²⁷ Pour dire, lorsque c'est effectivement sur cette logique qu'on s'appuie, rien de stupéfiant de comprendre plus tard que l'homme finira par se désolidariser des dieux qui mettaient tout à sa disposition le temps que le hasard n'ait pas lieu.

1-L'intelligence n'est pas une offre inégale de la transcendance

La vision paganiste et religieuse nous éloigne dans le projet du fondement de l'intelligence humaine. C'est une grave erreur que d'attribuer à des dieux la responsabilité de l'intelligence des hommes (position païenne). Même la religion ne nous clarifie pas la base de l'intelligence de l'homme en dépit du fait que la religion comme la philosophie cherche le bonheur de l'homme. Du point de vue de l'objectivité, elle semble être nulle du côté de la religion dans la mesure où le fatalisme et le dogmatisme envahissent le terrain religieux et soustrait du même fait la liberté de l'homme à faire preuve de sa capacité à résoudre ses différents problèmes dans l'environnement dans lequel il vit. Car, elle nous met en face d'un destin fatal en arrachant la responsabilité à l'homme pour son idiotie ou son intelligence.

1-a-De l'essence non divine

Il s'y trouve du fanatisme qui plonge dans l'incertitude car l'on constate la carence de l'objet. ALAIN clarifie le fanatisme en ces termes : « *Le fanatisme est l'ensemble des choses incertaines et prouvées ; qui restent incertaines et qui restent prouvées. Telle est la théologie parce qu'elle ne montre jamais l'objet.* »¹²⁸ C'est donc à cause de cette incertitude du fanatisme qui ressort de la religion que met en exergue le philosophe français dans le but d'attirer

¹²⁷ Alain, *Propos sur le bonheur*, collection folio Essais, Gallimard, 1928, p. 69.

¹²⁸ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 64.

l'attention de ceux qui ignoraient cette réalité en vue de voir clair pour évoluer ou innover avec assurance.

Pour la religion, la vérité révélée, l'intelligence sont au-dessus du pouvoir humain puisqu'elles proviennent de Dieu. Sous cet angle, l'homme n'est plus libre, l'homme n'a plus à penser et donc son intelligence ne dépend pas de lui. C'est dans cette logique que MARX Karl critique sournoisement la religion où il y a dépossession de l'homme de son élément essentiel qui est la raison. Pour lui, il faudrait que l'on écarte la religion dans tout ce que l'homme fait s'il veut être libre. Il écrit : « *La critique de la religion détruit les illusions de l'homme pour qu'il pense, agisse, façonne sa réalité comme un être désillusionné parvenu à l'âge de la raison, pour qu'il gravite autour de lui-même, c'est-à-dire de son soleil réel.* »¹²⁹

La position religieuse, à ce niveau, ne nous permet pas d'explicitier la nature de l'intelligence de l'homme parce qu'elle présente l'homme comme victime de l'histoire, c'est-à-dire, celui qui subit l'histoire. Or, Avec l'interprétation philosophique (et en particulier la position d'ALAIN) nous pouvons être aidés à nous détourner du destin fatal et restituer à l'homme sa liberté entant que sujet de l'histoire et non pas victime. TOWA Marcien a fait sortir cette opposition entre la vision philosophique et celle de la religion : « La philosophie est diamétralement opposée à la religion », la raison est puissance de la pensée humaine de savoir où est le vrai. Le philosophe n'admet que ce sur quoi il réfléchit « philosopher revient à ceci, se comporter à l'égard du monde comme si rien n'allait de soi » c'est-à-dire qu'il faut tout remettre en cause ». À ce niveau, nous comprenons aisément que l'intelligence de l'homme ne peut pas être garantie en se référant à la religion qui nous invite à nous focaliser sur le destin fatal. Car ce dernier ne donne pas la possibilité à l'homme à faire l'exploit de son sort lui-même en échappant à l'enclos fanatique. Le destin ne mène nulle part. C'est ce qui explique la raison pour laquelle le penseur français manifeste son aversion vis-à-vis de l'évolution fataliste. Il ajoute : « *Pour moi, je ne puis croire à un progrès fatal ; je m'y fiera point. Je vois l'homme nu et seul sur sa planète voyageuse, et faisant son destin à chaque moment ; mauvais destin s'il s'abandonne bon destin aussitôt, dès que l'homme se reprend.* »¹³⁰

À ce niveau, l'on constate l'écart de l'idée de la religion lorsque l'on veut agir par lui-même et être maître de tout ce qu'il entreprend et parvenir à faire preuve d'invention comme les autres si tant est qu'on a enseigné à ce dernier d'être incapable auparavant. Pour NIETZSCHE Friedrich, c'est un instrument de domination qu'on détienne en tant que stratégie de faire dormir la conscience de ceux qui sont susceptibles à révolter. Il note :

¹²⁹ Karl Marx, *critique du droit politique hegelien*, op.cit., p. 198.

¹³⁰ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 15.

*L'action sélective, éducative, c'est-à-dire destructrice autant que créatrice et constructive, qui est exercée par les religions, est une action multiple et diverse, selon la nature de ceux qui sont placés sous leur emprise et sous leur tutelle. Pour les forts, les indépendants, ceux qui sont préparés et prédestinés à commander, ceux chez qui s'incarne la raison et l'art d'une classe dominante, la religion est un moyen de plus de vaincre des résistances et d'arriver à dominer.*¹³¹

C'est alors ce côté d'analyse qui conduit dans l'impasse que remet en cause l'auteur du *Propos sur l'éducation*. Remise en cause parce qu'elle induit dans l'erreur, la voie la plus négative qu'elle soit dans la mesure où on est tenté à suivre les propos des prophètes, qui à ce niveau, ne comptent pas dans la compréhension convenable de la nature de l'intelligence de l'homme. Le penseur français s'exprime sur la gravité de la situation et affirme sa désolidarisation en ces mots :

*Spinoza dit qu'il n'y a rien de positif dans l'erreur, ce qui signifie qu'en Dieu l'imagination de l'homme est toute vraie. Je désespère, pour ma part, de former jamais, à la manière de ce maître difficile à suivre, une intuition de cette sagesse des prophètes et vociférants, qui ne ferait qu'un avec la méditation du sage.*¹³²

Ainsi, la pensée mythique fondée sur le récit ne nous garantit pas dans la saisie de la nature de l'intelligence de l'homme, parce que, loin d'amener à un point fondamental, le fait de dégringoler à un point le plus bas. Il ajoute : Les raisons de ne pas se contenter à des mythes ou à des récits sont qu'il y a une zone d'ombre qui envahit.

*La critique des récits est une scolastique, toute fondée sur les notions ruineuses du possible et de l'impossible. On n'évitera pas, en ce genre de recherches, la ridicule idée d'un Renan, qui donne comme impossible qu'une jambe coupée repousse, alors que l'on sait qu'une patte d'écrivain repousse. Et Hume se moque du roi de Siam qui croyait que la glace était une chose impossible parce qu'il n'en avait jamais vu. Les antipodes furent jugés impossibles.*¹³³

L'esprit de l'homme le rend faible parce qu'il développe une naïveté sans position apologétique ou dithyrambique valable en étant absorbé, obnubilé par l'idée de ce qui va de soi. Il ajoute : « *Non ce qu'il y a de mauvais à ne pas croire un récit qu'on juge absurde, c'est que l'on découvre alors une immense région de faiblesse, et une crédulité sans défense, puisque l'on s'engage à croire ce qui va de soi et ne point difficulté.* »¹³⁴ Le constat est que, il y a un attachement avéré à l'éternel, au destin qui bloque de ce fait l'éclosion de l'aptitude de l'homme à être artisan de son intelligence. L'homme est identifié à un dieu ou dieu à un homme. Il prend

¹³¹ Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, Éditions UGE, « 10/18 », Union générale, 1973, p. 86.

¹³² Alain, *Les dieux*, op.cit., p. 7.

¹³³ *Ibid.*, p. 11.

¹³⁴ *Idem.*

l'exemple patent de Jupiter qui se fait déjà homme et agit selon l'ordre du destin : « *Jupiter était déjà tout à fait un homme, et qu'il ne lui manquait que d'être tout à fait un Dieu. Ce qu'exprime Homère en nous montrant Jupiter, il faut donc adorer le destin. C'est ainsi que le paganisme n'a pu soutenir son dessein, de nous représenter l'homme éternel.* »¹³⁵

1-b-Elle n'est pas héréditaire

L'intelligence humaine n'est pas une constitution génétiquement établie dont bénéficient certains hommes, certaines ethnies ou certains peuples. Autrement dit, l'on ne peut prétendre dire qu'il y a le sang de certains hommes qui contient les germes d'intelligence dans les veines de qui, y circulent ces derniers de telle sorte que les enfants qu'ils donneront naissance seront déjà prédisposés à faire preuve d'intelligence de façon automatique ce qui n'est pas le cas pour d'autres. Ils arrivent à prendre pour preuve des exemples des enfants issus d'une même famille et qui excellent dans le même domaine. Avec des cas pareils, l'on peut décréter donc qu'il y a des hommes des talents, du génie né et que ces aptitudes seront transmises des générations en générations ou des géniteurs aux descendants. En mots variés, les familles dont les parents n'ont pas bénéficié de ces dons, auront des enfants à leur image, pour dire que des enfants qui ne vont exceller dans aucun domaine ou des descendants crédules. Mais pourtant, C'est ce volet que beaucoup des gens ont mis en exergue, disons que c'est l'apanage de la pensée traditionnelle. Cela tronque la vraie version de la nature de l'intelligence de l'homme, son génie tel que cela ressort dans ces phrases :

*Le génie est très probablement une prédisposition qui apparaît mystérieusement dans l'enfance et qui se développe ensuite grâce à l'environnement culturel-Est-ce pourtant un acquis biologique, héréditaire ? Cette hypothèse est très discutée. Le plus remarquable exemple, très isolé qui pourrait l'appuyer est celui de la famille Bach : parmi les 54 ancêtres, collatéraux et descendants mâles de Jean-Sébastien, 46 ont été des musiciens professionnels et 17 des compositeurs.*¹³⁶

Il ne sert donc à rien de se fonder sur l'explication génétique et héréditaire pour déterminer l'intelligence humaine. Il est inutile parce que les hommes dont on n'a pas reconnu leur intelligence, génétiquement parlant, c'est-à-dire, dont les ancêtres n'ont pas excellé dans un tel ou tel domaine, font preuve d'intelligence à leur tour. ALAIN dénonce alors avec véhémence cette immaturité ou ce débordement de la pensée dans le temple par excellence de la connaissance véritable au sujet de la nature de l'homme pour étaler le lit de la divagation

¹³⁵ Alain, *Lettres à Sergio Salmi sur la philosophie de Kant*, p. 9.

¹³⁶ Robert Clarke, *Super cerveaux des surdoués aux génies*, op.cit., pp. 125-126.

réflexive ou permettre que nous soyons toujours plongés, submergés dans les erreurs regrettables ou envahis par des suppositions renversées qui ne mènent nulle part. Le penseur français est animé par cette audace de nous arracher des élucubrations afin de nous mettre sur le terrain dont le glissement n'est pas possible. Et dans un tel espace sans trouble, il nous serait favorable de mener une réflexion mure et productive. C'est donc avec cette fructification de la pensée que nous soyons à mesure de faire le toilettage ou le dépoussiérage du concept de l'intelligence et que nous soyons à mesure de pouvoir l'adapter à notre contexte d'évolution sans conteste à telle enseigne qu'aucun homme ne se voit mis à l'écart dans le partage de cette faculté commune à la communauté des êtres rationnels. C'est cela le sens de sa position de chercher à questionner la manière avec laquelle cette possibilité réflexive a été abordée par ses devanciers. Il veut dire, en réalité, que nous ne comprenions pas la question de la nature de l'aptitude inventive de l'être humain dans ce sens, c'est-à-dire dans cette logique d'embrouillamini permanent qu'ont répandue les mauvais maîtres. Pour expliciter cette affaire, il écrit à propos en ces mots : « *Il faut que l'intelligence se nettoie de tout ce qui n'est pas cette simple et fugitive apparition. Cette apparition est bonne à tout âge. Elle met en garde contre cette intempérance de pensée qui est la cause de presque toutes les erreurs.*¹³⁷ » C'est par le nettoyage convenable du concept de l'intelligence de l'homme que l'on peut être à mesure de donner une explication qui mettrait les hommes au même pied d'égalité. L'on peut vraiment, s'il veut. Il ne doit pas également se contenter de la pratique magique pour bien élucider la question de l'intelligence s'il ne veut pas être pris de nouveau dans le même piège.

1-c- L'intelligence de l'homme n'émane pas de la magie

Ce qui a entraîné la remise en cause de la question de l'intelligence traditionnelle par ALAIN, c'est le fait de n'avoir pas fait une distinction nette et claire entre la magie et l'intelligence de l'homme. La magie entendue comme « *l'ensemble des pratiques visant à s'assurer la maîtrise de forces invisibles, immanentes à la nature ou surnaturelles, et à les faire servir aux fins qu'on se propose*¹³⁸ » tel que le précise le dictionnaire, Le petit Larousse illustré, était la source par excellence de performances physique et intellectuelle de l'homme qui la maîtrise. C'est pourquoi il y avait la relation de la subordination entre la force créatrice de l'homme et la magie. Ainsi, à ce temps, on dit de l'homme qu'il est intelligent lorsqu'il maîtrise la magie. Pour dire qu'un homme intelligent équivaut un magicien. C'est contre cette voie, laquelle conduit les hommes vers le couloir de la perdition au sujet de la performance évolutive

¹³⁷ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 122.

¹³⁸ Le dictionnaire, Le petit Larousse illustré, 2002, p. 614,

de l'homme que nous attirions l'attention des hommes pour ne pas comprendre la position d'Alain comme ce qui va dans ce sens de la pratique de la magie, mais pour parler de l'aptitude pensive de l'homme.

En outre, la maîtrise des puissances naturelles ou surnaturelles fait du détenteur de ces secrets le *magister*, le divin, le héros, le sauveur du reste des hommes qui sont des profanes en la matière. C'est donc à partir de cette connaissance de secrets naturels que sont déterminés les critères de la performance progressive de l'homme. Or, pour le penseur français, ce raccourci est inaccessible dans la mesure où cela donne lieu à des conceptions erronées qui ne permettent pas à l'homme de saisir véritablement la nature de son esprit intelligent. Ceci peut se justifier dans la perspective selon laquelle quand on ne maîtrise pas les secrets de la nature, on est dépourvu de l'intelligence. Le penseur français semble nous dire que même s'il y a la maîtrise des secrets de la nature est que tu n'as pas la volonté, il te serait difficile de t'en sortir.

2-Sur l'inconsistance de la thèse raciste

La position du philosophe français vise à questionner la thèse raciste qui instrumentalise la race humaine pour définir les critères de la performance inventive de l'être humain. Pour justifier une telle remise en cause, nous allons nous appuyer sur la position du biologisme culturel et celle des penseurs qui subordonnent la capacité créatrice à la race.

Pour les biologistes culturels, tous les hommes n'ont pas le même potentiel naturel d'être intelligent. La nature a fait ses choses de telle sorte qu'il soit vraiment difficile de changer l'ordre. Il y a des hommes naturellement supérieurs aux autres. Leur idée prône qu'ils sont, non seulement sauvages et barbares, mais aussi idiots et inintelligents. Cette situation peut s'expliquer par la nature, par les tares biologiques et héréditaires. Ainsi, par exemple CARREL Alexis pense que ceux qui sont aujourd'hui des prolétaires doivent leur situation inférieure aux tares héréditaires de leur corps et de leur esprit. Dans un sens analogue, Jensen a théorisé que l'infériorité des noirs américains aux tests d'intelligence est une infériorité naturelle et héréditaire. Une telle attitude relève de ce qu'on peut appeler le « biologisme culturel ». Ici, on tente d'expliquer les différences au niveau de l'intelligence humaine par le recours aux races, c'est-à-dire, par l'ensemble des caractères biologiques se transmettant selon les lois d'hérédité. Des aspects de l'intelligence seraient inscrits dans les traits biologiques à tel point que seule la race blanche est biologiquement prédisposée à l'intelligence et que les noirs manqueraient des gènes de ladite intelligence. Ces positions qui proviennent des guerres de race entraînent des conséquences énormes qui indisposent ALAIN dans son projet de mettre fin à cette pratique dégradante. Il affirme :

*Les querelles de race n'ont de causes plus sérieuses, mais durent souvent plus, parce que le teint, la forme des traits et le langage tiennent mieux à l'homme qu'une veste bleue ou noire. Observez qu'alors par le même jeu des passions, la forme de nez et la couleur des cheveux sont comme des injures que l'on se jette aux yeux sans y penser. Si les luttes politiques s'y accordent, voilà une nation coupée en deux.*¹³⁹

À ce niveau, nous comprenons que le dessein du penseur français consiste à amener les hommes à se détourner de leur appui sur la race afin d'expliquer la performance intellectuelle que regorge chaque être humain. Il le dit parce qu'en plus du racisme, le rapport entre les citoyens de la nation est régie par la violence et entraîne les tueries comme il le souligne dans son œuvre en prose *Le quadrilogue invectif* (DELANNOY Philippe souligne le fait que c'est dans cette œuvre que se trouve les arguments originaux de Chartier¹⁴⁰) : « *L'antagonisme entre eux devient si violent que le 23 novembre 1405, Louis d'Orléans est assassiné sous l'ordre de son rival. Dès lors, c'est la guerre entre les principes et la France est divisée en deux camps.* »¹⁴¹ La puissance créatrice de l'homme est indépendante de sa forme du corps, de son aire géographique, de la langue dont il utilise pour véhiculer le message à ses interlocuteurs. Et donc, si quelqu'un n'a pas saisi la gravité de la situation, il est facilement pris dans le traquenard des discoureurs d'antan et prendre des positions aussi futiles fussent-elles pour maintenir l'idée de l'inégalité ontologique entre les hommes. Telles sont les fausses conceptions contre lesquelles se positionne l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, positions qu'on peut retrouver chez les racistes. Pour lui, il n'y a pas lieu de passer par quatre chemins pour connaître les différents maux que la communauté des hommes peut connaître, c'est justement dans ces conflits des formes du corps. Il mentionne cette idée conflictuelle dans ses phrases suivantes :

*Tous nos maux humains sont en raccourci dans ces querelles de régiment en régiment, où en vérité la veste bleue qui insulte, provoque, rose et finalement hait la veste noire. Un hasard d'écriture pourrait jeter le même homme dans l'autre corps. Comment les choses se passent, en ces étranges guerres chacun le divine sans peine.*¹⁴²

En ce qui concerne la position du racisme, il faut noter que beaucoup des gens en sont des adeptes. Pour le démontrer, l'on peut s'en tenir sur deux choses à savoir : la capacité réflexive de l'homme avec preuve de la supériorité de son intelligence sur les hommes des

¹³⁹ Emile-Auguste Chartier dit Alain, *Mars ou la guerre jugée, suivi de quelques-unes des causes réelles de la guerre entre les nations civilisées*, op.cit., p. 44.

¹⁴⁰ Philippe Delannoy, *Étude comparative des œuvres politiques d'Alain Chartier et de Nicholas Machiavel*, submitted in partial fulfilment of the requirements for the Degree of Doctor philosophy in the department of Modern Languages and Classics in the graduate school of the University of ALABAMA, Tuscaloosa, Alabama, 2000, p. 5.

¹⁴¹ Alain, *Le quadrilogue invectif*, Éditions E. DROZ, 1923, p. III (dans l'introduction).

¹⁴² *Ibid.*, p. 43.

autres couleurs d'une part, et d'autre part il est admis que le nègre, quant à lui, ne remplit pas le critère d'être homme proprement dit. Et s'il y a lieu de l'appeler homme, en aucun cas, l'on pourrait le nommer homme au maximum, il est celui qui est relégué au degré zéro. Car, on bénéficie du statut de l'homme proprement dit qu'en ayant un certain nombre des critères bien remplis. Par exemple, on est homme à condition d'être capable de représentation, de la détention de la connaissance d'Être absolu, d'escalade de mur de la sauvagerie et de la pétulance. C'est donc dans cette mesure qu'on puisse parler de l'homme et de son intelligence. S'il y a lieu de constater l'homme blanc remplir ces conditions, il en demeure le contraire pour l'homme de la couleur. Ce n'est pas le cas pour lui en ce sens que l'on ne le voit remplir même pas un seul de ces principes. C'est pourquoi, s'il faille se justifier, il nous faut simplement se référer au cas précis de l'auteur du maître et de l'esclave comme illustration, c'est dire que la pensée de HEGEL Friedrich est rassurante dans la distinction entre la nature de l'être du nègre et le blanc en ses propres mots suivants :

*Le caractère particulier de l'Afrique est difficile à saisir parce qu'il faut renoncer ici à ce qui chez nous se mêle à toute représentation, à la catégorie du général. Ce qui caractérise les Nègres, c'est précisément que leur conscience n'en est pas encore arrivée à l'intuition de quelque objectivité ferme, comme par exemple, Dieu, la Loi, où l'on se tiendrait avec sa volonté en ayant l'intuition de son être. À cette différence entre lui-même, comme individu, et son universalité essentielle, l'africain, dans son unité concentrée et indifférenciée, n'est pas encore parvenu, d'où il suit que la connaissance d'Être absolu, qui serait par rapport au moi quelque chose d'autre, de supérieur, manque ici totalement. Comme il a été dit, le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance ; il faut faire abstraction de tout respect et de toute moralité, de ce que l'homme nomme sentiment, si l'on veut bien le comprendre, on ne peut rien trouver dans ce caractère qui rappelle l'homme.*¹⁴³

Ainsi, il y a une sorte d'arrachement du nègre de l'espèce humaine et son rejet au dernier plan. Cette façon d'aborder la question de l'intelligence humaine indispose l'auteur d'*Éléments de philosophie* parce qu'elle est la manière tronquée dont les avantages qui peuvent y ressortir sont ceux de maintenir le fossé entre les êtres humains. Or, le penseur du philosophe comme médecin de l'humanité quant à lui, reconnaît, du moins, en chaque homme le potentiel naturel susceptible de l'amener à être intelligent indépendamment de l'espace géographique, de la couleur de la peau, voire du régime alimentaire. Pour cela, évoluer avec cette explication au sujet du fondement de la nature intellectuelle de l'homme, revient à conserver la fausseté dans notre démarche. C'est pourquoi, il propose une autre explication que celle de s'en tenir à la supériorité ou à l'infériorité des hommes.

¹⁴³ Friedrich Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Vrin, 1963, pp. 74-75.

2-a-Infériorité infondée de l'intelligence de certains hommes

Le déploiement des efforts par ALAIN dans le but de cerner la notion de la force réflexive de l'être humain consiste à pointer le doigt accusateur au fondement erroné de l'infériorisation de l'intelligence de certains hommes. Le philosophe français a du mal à comprendre que l'intelligence de l'homme soit un objet de distribution à telle enseigne que certains hommes possèdent et d'autres n'ont pas du tout. Pour lui, c'est une grave erreur que de se livrer à cette pratique fallacieuse. C'est vraiment la pratique qui n'a pas de sens à ses yeux dans la mesure où ils n'ont pas retrouvé l'élément clé dans leur explication. Au cas contraire, ils se livrent à la livraison des arguments superficiels, faits sans analyse approfondie pour ébranler l'unité de la nature des êtres humains.

ALAIN s'inscrit en faux contre toute classification du niveau intellectuel de l'être humain. Inférioriser le niveau de réflexion de certains hommes et supérioriser celui des autres, serait maladroit car il est clair que tous les hommes puissent avoir l'intelligence, s'ils le veulent, puisqu'ils sont tous naturellement dotés de la raison. Et de par cette faculté partagée universellement chez ces derniers, c'est une aberration de la part de ceux qui veulent faire la différence au niveau de la réflexion ou leur capacité à faire des inventions pour les problèmes qui se posent à eux. Allant dans le même sens, HOWARD Gardner remarque cette aberration, cette absurdité car, pour lui, « *si certains sont « prometteurs » dans une intelligence, d'autres sont « en danger »*.¹⁴⁴ » La démarche de ses prédécesseurs est celle de considérer les autres comme ignorants en se prenant, quant à eux, pour les sages. L'on est loin d'être impartial s'il est question d'anéantir la capacité de création pour d'autres, de nier la possibilité pour ces derniers, de faire preuve de la performance réflexive. Le philosophe français pense au cas contraire, même s'il arrive qu'il y ait des hommes aussi ignorants, qu'est-ce que l'homme sage est censé faire ? C'est de déployer des efforts pour extirper ce dernier dans ce cadre de l'ignorance. C'est cela qui fait de l'homme celui qui est sage, mais malheureusement ce n'est pas ce que faisaient ses devanciers. Ses prédécesseurs voulaient se prendre pour sages alors que leur démarche ne prouve pas cela. C'est pourquoi, pour lui, l'on est sage, lorsqu'on se met à instruire l'ignorant afin que ce dernier devienne, à son tour sage :

Celui qui se dit sage a beau jeu lorsqu'il se plaint de ce que sa voix vaut tout juste celle de l'ignorant. Pourtant s'il est vraiment sage, il le prouvera en instruisant l'ignorant et en l'amenant à penser comme lui. S'il ne le fait, quel signe me

¹⁴⁴ Howard Gardner, *Les intelligences multiples*, op.cit., p. 45.

*donnera-t-il de sa sagesse, et de quoi se plaint-il, sinon de ne pas l'emporter sur les autres par droit de nature, c'est-à-dire de ne pas être despote ?*¹⁴⁵.

Alain s'arcboute vraiment contre cette façon de faire, de louer certains hommes à l'image de Dieu et d'autres doivent être simplement à leur service. Il ajoute : « *Je range parmi les faits du même genre, mentionne-t-il, l'adoration soudaine pour un chef, ou pour un orateur (...) enfin tous les courants d'opinions qui naissent comme le vent et le cyclone, et se terminent de même.* »¹⁴⁶

2-b-La supériorité : une valorisation idéologique

Telle qu'on a démontré ci-dessus, rien de surprenant de comprendre que la volonté de certains penseurs à faire de l'intelligence de l'homme une réalité mystérieuse dont seraient parés certains hommes et que d'autres seraient désemparés est un point substantiel qui a provoqué la réflexion de ce penseur français. Car, en étant dans cette logique, l'on est tenté à présenter sa race supérieure à celle des autres au sujet de la performance réflexive. Dans ce cas, rien ne peut empêcher l'homme de constater le retour à l'état de nature tel que décrit par Hobbes la guerre de l'homme contre l'homme qui fera de ce dernier son propre loup. Car, il y a la place pour la guerre ou la belligérance ou encore la conflagration qui oppose les hommes. C'est contre cet éventuel conflit que s'inscrit ALAIN dans le but de sauver la communauté des hommes en leur léguant un éclaircissement ou le débroussaillage paisible : celui de l'égalité ontologique entre les hommes indépendamment de la race.

Tout combat que mène l'initiateur de toute égalité est justice consiste à déchirer la draperie noire enveloppant l'odeur nauséabonde de l'idéologie raciste qui tend à pérenniser la hiérarchie entre les hommes en menant tout droit à l'hécatombe qu'il faut tout faire pour éviter. C'est cette tension vers la déshumanisation qui provoque, chez ALAIN, le désir de remettre en question l'ancienne conception de l'intelligence de l'homme pour en fournir la nouvelle celle qui consisterait à orienter les hommes qui, loin de se déchirer, trouveront un consensus afin de regarder vers la même direction pour emprunter le terme de Gabriel Marcel en vivant paisiblement. Le défaut de l'idéologie raciale dénoncé par ALAIN, demeure une voie idoine, disons une piste salvatrice qui rendrait possible l'accord entre les hommes. Tel sera son dessein à la suite pour ménager aucun effort d'en faire pour le cas de l'attrait de la mesure du niveau de l'intelligence des hommes qui consiste à savoir la différence au niveau du potentiel qu'à chaque

¹⁴⁵ Alain, Conférence populaire, « Le culte de la Raison comme fondement de la République » in *Revue de Métaphysique et de la Morale*, janvier, 1901, (IXe année), pp. 111-118, p. 115.

¹⁴⁶ Alain, *Propos II*, Gallimard, 2003, p. CXLVII.

homme. Cette volonté d'annulation de différence inutile entre les hommes est valable au niveau de la vie individuelle que collective ou dans un État. Et l'État que nous propose ALAIN est celui dans lequel, tous les hommes, loin de considérer les uns comme des moutons, sont des citoyens égaux en droit et en devoir où « *résistance et obéissance* »¹⁴⁷ sont leurs deux vertus et qu'il n'y a pas des hommes-dieux qui font fonctionner l'État à perpétuité. « *Alain, écrit KAPLAN, ne nous propose pas, comme le font la plupart des théoriciens, un État dont les rouages sont si bien agencés que tout fonctionne sans incident.* »¹⁴⁸ Ainsi, la question de l'intelligence ne saurait se rapporter à un don, mais à une application de fond intérieur de l'homme pour ALAIN.

3-De l'intelligence comme affaire de la volonté

À ce niveau, il est question de remettre en cause le recours aux instruments de mesure dont font référence ses prédécesseurs pour calculer le niveau intellectuel des hommes, réalité dont la possibilité est loin d'avoir lieu. Malheureusement c'est la procédure qu'ils ont choisie. Or, à force de s'appuyer sur ou de s'en tenir aux instruments de mesure, cela revient tout simplement à écarter de loin l'élément essentiel lequel nous permet de définir véritablement la puissance intellectuelle des hommes qui est la volonté. Ne pas tenir en compte ce point substantiel, critère *sine qua non* de l'évaluation du niveau de l'intelligence des hommes, l'on faillit facilement dans la démarche en tronquant l'explication qu'on veut donner au sujet de la performance réflexive de l'être humain.

3-a-L'échelle métrique en question

La quantification de l'intelligence humaine, quelque chose qui n'est pas possible, que le font certains hommes, cause le sérieux problème que tentera ALAIN de résoudre. Pour justifier cette position, nous pouvons nous référer aux travaux de certains psychologues et ceux des sociologues qui se servent de l'échelle métrique, instrument fondamental dans leur détermination de la performance intellectuelle des hommes.

Ici, l'on se réfère à l'autorité heuristique dans le champ psychologique, sociologique, scientifique. La psychométrie et la sociométrie sont les disciplines qui utilisent l'échelle métrique afin de déterminer la force de l'intelligence d'un individu ou d'un groupe de sociétés. RUY Choix en témoigne en ces mots : « *Unir mesure et expérimentation, tel est le but premier*

¹⁴⁷ Alain, *Propos sur le pouvoir*, Gallimard, 2005, p. 52.

¹⁴⁸ Kaplan, *La République dans Penser avec Alain*, pp. 85-94, p. 86.

que la sociométrie se propose.¹⁴⁹» Ainsi, l'usage de la mesure et de l'expérimentation entraîne sans ambages la séparation et la différenciation des hommes en donnant lieux à des classes sociales que fustigeait déjà MARX Karl. Dans le sens marxien, TORT Michel, met en évidence cette position autoritaire qu'on retrouve dans ces tests d'intelligence à travers l'échelle métrique. Car, cela permet la formation de l'idéologie de l'intelligence dont les individus de la classe populaire subissent les conséquences. Il écrit : « *Les tests de l'intelligence font aujourd'hui des ravages. Les victimes principales en sont les enfants des classes populaires : c'est parmi eux que les étiquettes le plus grand nombre des débiles, des crétins, d'arriérés et d'idiot.* »¹⁵⁰ Cette réalité se fonde sur le positivisme de Binet, de Reuchlin, de Wechsler et de Zazzo. Nous pouvons donc comprendre à quel niveau, l'usage des instruments scientifiques pour déterminer les aptitudes des hommes, peut entraîner la déchéance ontologique de la nature de l'esprit intelligent de l'homme. En réalité, à travers l'échelle métrique, l'on arrive à remarquer que les divisions ont toujours place entre les hommes. Ceux de la classe supérieure qui possèdent des moyens sont vus de telle sorte qu'ils ne peuvent pas faire preuve de l'idiotie car, la famille dans laquelle ils proviennent, les prédisposent déjà à avoir des meilleures étiquettes des excellents, des parfaits, des demi-dieux.

Et de ce constat fait, il est à noter que ce collage des étiquettes bonnes ou mauvaises suit les hommes non seulement dans un seul domaine, mais dans tous les domaines. Autrement dit, comme ce sont les hommes issus des familles nanties qui font preuve d'intelligence. C'est donc aussi de cette façon que cela peut se répercuter sur leur parcours. A l'école par exemple, il ne peut avoir admission des hommes de la classe défavorisée car les tests attesteront qu'ils ne sont pas aptes. Comme c'est le cas, l'on verra aussi qu'à la sortie de l'école ou en rendant service à la société, ce sont ces hommes intelligents qui viennent des familles bourgeoises qui deviennent des dirigeants de par l'extraordinaire de leur performance intellectuelle. Ils doivent le faire parce que leur intelligence les permettrait de bien gérer la chose publique. C'est donc à travers ce mécanisme que l'on constate la succession à succession, transmission de ce germe de puissance intellectuelle qui passe des parents aux enfants. C'est cela le problème que l'échelle métrique sème, répand ou encore ensemence dans la société. Et ce n'est pas effectivement la vraie nature de l'intelligence qui est expliquée aux hommes de façon à ce que l'injustice n'ait pas lieu ou place.

¹⁴⁹ RUY Choix, J., *Psychologie sociale et sociométrie*, op.cit., p. 114.

¹⁵⁰ Michel Tort, *Le quotient intellectuel*, op.cit., p. 5.

3-b-Le rôle de la décision intérieure

Le dessein d'ALAIN est celui de retirer l'homme dans cet environnement nocif où l'embrouillamini a fait son nid où il a confortablement installé ses racines. C'est donc à travers et à tort d'imaginer que le fondement de l'intelligence serait fait à partir des produits, des résultats en comparaison avec ceux de l'autre. Seul le déploiement de l'énergie de l'homme lui-même doit être le critère qui nous amène à fonder l'intelligence de l'homme parce que c'est ce dernier, et personne d'autre, qui est responsable. Le fond intérieur ici se rapporte à la volonté, à la décision interne dont doit faire preuve chaque être humain. Or, ce n'est pas ce qui ressort de l'analyse de ses devanciers. Au contraire, l'on constate la mise en exergue d'une analyse aussi ravageuse en ce sens qu'elle rende possible l'existence de conflit qui divise le genre humain.

Allant dans le sens de ce constat, ALAIN précise l'effort de venir à bout des idées tordues, des jugements qui ne sont pas bien fondés. Telle est la tâche de la philosophie, discipline qu'il dise d'elle parfois qu'elle n'est pas simple : « *J'ai dit quelquefois que, indique-t-il, la philosophie était dangereuse.* ¹⁵¹ » Elle allait à l'encontre de l'ordre établi. C'est pourquoi témoigne FOUCAULT Michel « *La société athénienne n'a su lui reconnaître qu'un rôle subversif (...). En réalité, c'est au bout d'un certain nombre d'années qu'on prend conscience de la place du philosophe, c'est en somme un rôle rétrospectif qu'on lui assigne.* » ¹⁵² La philosophie est une grande entreprise, entreprise dans le laboratoire de quoi, sont moulées les idées. On peut tout y entreprendre dans le sens d'épanouissement de l'homme, de la vie paisible entre les hommes, dans la recherche du bonheur, la réflexion sur la guerre. Mais s'il y a ce qui est réfractaire, imperméable à la philosophie « quelque chose de plat », ce qui n'a pas de sens, le jugement précipité. Et donc, c'est quand il y a quelque chose de confus ou de flou qui pèse sur l'homme que la philosophie se livre à y mettre de la lumière afin que cette chose soit visible et claire pour le commun des mortels afin de maîtriser sur quels pieds danser. Il mentionne cette idée dans ces vers :

La philosophie est certes une grande chose ; on peut tout ce qu'on veut, excepté quelque chose de plat. Il en est de même pour la raison, pour la sagesse, lesquelles consistent surtout dans un feu dont il importe de conserver l'efficacité ; rien ne se perd plus aisément que la vie et la force des idées. ¹⁵³

¹⁵¹ Alain, Préface de *Spinoza*, Édition Mellotée, 1949.

¹⁵² Michel Foucault, *Dits et écrits*, sous la direction de Daniel Defait et François Ewald, Vrin, 1964, p. 552.

¹⁵³ Alain, Préface de *Spinoza*, Édition Mellotée, 1949.

Il veut bien préciser que la doctrine philosophique nous élève jusqu'à Dieu au lieu de leur chercher dans le ciel, dans les livres, pour rattacher à lui le fondement de quoi que ce soit y compris celui de l'intelligence de l'homme dont il est question. Pour lui, Dieu est en nous. Alors, il nous revient de faire manifester ce Dieu en nous. Il est impératif de tourner le dos aux écrits de textes sacrés, aux paroles des prophètes parce que dans ces paroles, il est démontré que Dieu existe et que ce n'est que lui qui peut assurer l'avenir de l'homme, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas autres lieux que dans ces écrits des textes sacrés que Dieu s'y trouve en prouvant son omnipotence. Et de cette façon, ceux qui vont dans cette logique de la considération de Dieu comme source inébranlable de la vérité se trompent et perdent leur temps pour rien. Il invite ces hommes donc à ne pas se fier juste aux textes sacrés, aux messages que véhiculent les messagers de Dieu afin de parvenir à la vérité, au cas contraire, ils ont en eux cette source, l'instrument susceptible de les conduire à recouvrer la vérité. C'est dire que, le philosophe français veut montrer qu'il y a de révélation ailleurs que celle que notre propre raison nous y conduit. Il écrit au sujet de cette réalité des choses en ces termes :

*Le remède est dans cette lumière naturelle que nous appelons raison, et qui est en chacun de nous. Les hommes cherchent Dieu dans les livres sacrés et dans les paroles des prophètes ; ils ne voient pas qu'il n'y a dans des livres et dans des discours que des lettres et des sons, que c'est par leur raison seule qu'ils donnent sens à tout cela, et qu'en un mot ils peuvent trouver Dieu dans les livres que parce qu'ils ont déjà en eux. La révélation par les livres suppose la révélation intérieure, nous n'avons besoin de rien autre chose pour atteindre la vraie révélation et le vrai bonheur, que de nous servir comme il faut de notre raison. Comme dit l'apôtre : « C'est parce que Dieu nous a donné de son esprit que nous savons que nous sommes en lui et qu'il est en nous. » C'est donc en cherchant l'esprit de Dieu en nous que nous serons sauvés. La philosophie est la vérité de toute religion.*¹⁵⁴

L'homme doit faire une rétrospection sur lui en sachant que l'arme fatale de la conquête et de la reconquête de ce qui est sûre et claire n'est pas extérieure à lui. BERAL dit à propos « *La Providence nous a donné la vie, et par son truchement nous livre au tourbillon de contingences ; sans la conscience critique, l'homme demeurerait prisonnier des apparences, tributaire de leur présomption.* »¹⁵⁵ Le bonheur de l'homme, sa réussite, son organisation ne doivent pas trouver leur justification en faisant référence à un quelconque être supranaturel, mais au cas contraire en ayant confiance en la faculté qu'il bénéficie de la nature.

Ainsi, le « on peut tout ce qu'on veut » d'ALAIN à ce niveau, invite l'homme à avoir confiance en lui. Il ne doit pas perdre de l'espoir. C'est même à travers la perte de l'espoir que l'on peut remarquer la facilité de pomper des jugements sur la nature de l'esprit des hommes.

¹⁵⁴ Alain, *Spinoza, op.cit.*, pp. 11-12.

¹⁵⁵ Béral, *Panéryque du Je. Discours sur la conscience de soi*, collections interlignes, Ifrikiya, 2013, p. 17.

Parlant de caractère du découragement lorsque l'on désespère, Il précise cet aspect des choses en ces mots : « *Un désespoir porte malheureusement avec lui une certitude, disons une forte affirmation, qui fait que l'on repousse l'adoucissement. Cette illusion, car je crois que c'en est une, est bien naturelle, on juge mal de ce qu'on n'a point.* »¹⁵⁶

¹⁵⁶ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 78.

CHAPITRE 3 : GENESE DE L'IDEE DE LA REFONDATION DE L'INTELLIGENCE HUMAINE

Dans ce chapitre, nous sommes tenus de montrer qu'après avoir subi des tourments des positions antérieures caduques au sujet de la capacité réflexive des hommes, ALAIN veut refonder l'intelligence humaine : d'où la genèse de l'idée de la refondation de l'intelligence humaine. Le mot genèse vient du latin *genesis* qui veut dire naissance. Il désigne l'ensemble de processus qui ont concouru à la naissance de quelque chose. LALANDE André la définit comme suite :

Genèse d'un objet d'étude (par exemple d'un être, d'une fonction, d'une institution) est la façon dont il est devenu ce qu'il est au moment considéré, c'est-à-dire la suite des formes successives qu'il a présentées, considérées dans leur rapport avec les circonstances où s'est produit ce développement¹⁵⁷

Il s'agit ici de montrer comment comprendre la nature de l'esprit intelligent chez notre auteur à partir du moment qu'il a attiré notre attention. Quels sont ces processus ? La simplicité compréhensive de ladite nature intelligente des hommes se tire au clair lorsque cet auteur a fait des constats qui sont entre autres : la grande ruine de l'édifice philosophique, psychologique, sociologique en occident au sujet de l'intelligence, les erreurs de ses successeurs. Ainsi, la question de l'intelligence n'a pas émergé *ex-nihilo*. Elle se fonde sur les points fondamentaux que nous allons aborder ci-dessous.

A- La nécessité de la prise en compte d'un certain nombre d'éléments

Le fait que certains penseurs ou le commun des hommes ont abordé la notion de la performance intellectuelle de l'homme dans un sens controversé, c'est-à-dire, dans une logique qui consiste à écarter l'apport de l'être humain dans la constitution de son ossature intellectuelle, a rendu caduque leur démarche. Ils l'ont fait justement par la procédure du saut d'une certaine étape qu'il faut prendre en compte dans la détermination de ceux qui se livrent à l'explication de la nature de la performance réflexive de l'homme. Cette voie facile, c'est-à-dire, celle qui consiste à négliger un certain nombre des critères convenables, les a mis tous dans le piège parce qu'ils ont choisi de fonctionner en escamotant le point focal sans lequel l'on ne saurait parler de la puissance intellectuelle de l'homme. Ainsi, on ne peut rien attendre en retour que cette escobarderie grave qui se dessine à l'horizon. C'est cela qui a créé la confusion dans la tête des hommes que le philosophe français ne se garde de dissiper, mieux il veut faire

¹⁵⁷ André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, 1926, p. 383.

disparaître toutes les traces possibles qui induisent en erreur. Car, lorsque nous voulons fonder la nature de quelque chose, nous devons la fonder sur une base inviolable, indestructible, ou sur celle qui n'est pas exposée à l'effondrement de telle sorte que l'on soit à mesure d'échapper à tout traquenard possible tendu par les discoureurs de tous les horizons, sinon c'est facile de nous retrouver dans une situation inconfortable, dans une impasse passible dans la passoire de la rouille susceptible de ruiner la communauté des êtres humains. C'est d'ailleurs l'exigence philosophique. Philosophier, ce n'est pas se conduire en lâche ou en être qui ne suit que les autres, un suiviste moutonnier ou être dans l'état d'un grabataire, incapable de se lever lui-même si ce n'est pas par l'aide des autres. La philosophie consiste, en réalité, à amener l'homme à se conduire en maître, disons en empruntant le terme de l'auteur en un « lionceau ». Déjà, lorsqu'on décide de se conduire autant que lionceau, l'on voit dans le corps la circulation du sang du roi. Et dans ce cas, l'on n'accorde plus la place à toute manigance, à toute facilité de l'esprit, mais au cas contraire, très appliqué et rigoureux dans sa conduite parce qu'il exprime la pleine liberté. C'est la raison pour laquelle il invite tous les jeunes d'emprunter cette voie de la liberté dénuée de toute influence extérieure sur notre force intérieure, le vecteur principal ou le facteur déclencheur de notre projet entrepreneurial. Il écrit à ce sujet : « *Je parlerais tout à fait autrement aux jeunes lionceaux (...). N'acceptez aucun esclavage, ni chaîne dorée, ni chaîne fleurie. Seulement mes amis soyez rois en vous-mêmes.* ¹⁵⁸ ». Ainsi, le fait qu'on soit maître de sa pensée, cela donne la possibilité de prendre en compte des éléments fondamentaux susceptibles de fonder, avec efficacité, la nature de ce que nous voulons édifier. Il comprend la philosophie comme sagesse et éthique lesquelles donnent l'opportunité de parvenir à une vie raisonnable, celle qui est contrôlée, disons maîtrisée par l'entendement. Il la définit en ses propres termes suivants : « *C'est aux yeux de chacun une évaluation exacte (...). Cette évaluation enferme une connaissance des choses, par exemple, il s'agit de vaincre une superstition ridicule ou un présage* » ¹⁵⁹. C'est cette exacte évaluation des biens et des maux qui n'est pas faite, et en plus l'acceptation et la tolérance des craintes et des regrets aussi maintenues par ses devanciers qui posaient problème qu'il veut obvier ou qu'il décide de résoudre de façon ferme et rigoureuse sans que la poussière de la légèreté de l'ancienne procédure ne la salisse. Tel est le moteur explicatif qui s'était produit dans l'esprit de l'auteur. Et c'est cela qui a motivé en lui cet esprit de s'intéresser à la question de la nature de l'intelligence.

¹⁵⁸ Émile Chartier dit Alain, *Propos*, op.cit., pp. 67-68.

¹⁵⁹ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 13.

1- Du fond intérieur de l'homme comme critère déterminatif de l'intelligence

À ce niveau, nous voulons souligner le fait que si les gens ont échoué dans leur explication l'origine de l'intelligence de l'homme autrefois, il n'y a pas de miracle à opérer à ce sujet. Mais simplement, l'on doit savoir que la possibilité de cette erreur est due à la négligence, à la décadence de la rigueur, disons à leur inattention ou encore à leur distraction. Il y a de la négligence ou de l'étourderie, c'est justement parce qu'ils se sont écartés des éléments fondamentaux qui se rapportent au fond intérieur de l'être humain et se sont basés inutilement sur les folklores, les démarches ridicules ou bouffonnes qui ne mènent nulle part. Et par cette procédure, ils sont parvenus à détruire la performance créatrice de certains hommes en dépit du fait qu'ils aient surestimé le cas des autres. Ce clivage ravageur qui met en relief la hiérarchisation, l'ordonnancement du niveau intellectuel des hommes, tronque la vérité, vérité censée les libérer. A ce niveau, il n'y a rien d'autre à remarquer que cette vérité falsifiée, maquillée ou altérée qui, loin de permettre aux hommes de se connaître ou d'avoir confiance en eux, les plonge au cas contraire dans les impasses et les contresens de toute sorte. Et suite à ces dernières, surviennent, bien évidemment, la belligérance qui ne permet pas aux hommes de se gérer vaillamment. Et pour cette raison, le penseur français veut attirer leur attention sur cette erreur qu'ils ne devaient pas commettre afin d'emprunter le chemin de la vérité lequel donne à chaque homme la possibilité de se réaliser pleinement sans inquiétude de l'esprit en dépit du fait qu'ils aient déjà commis ladite erreur. C'est donc ce qui explique l'émergence de l'idée de questionnement de l'intelligence de l'homme chez ALAIN.

1-a- l'oubli de la volonté

Ce qui a provoqué l'idée explicative de la genèse de l'intelligence humaine chez Emile Chartier dit ALAIN, c'est le fait que ses prédécesseurs, disons, la communauté des hommes s'est appuyée sur les aspects superficiels, partiels et parcellaires pour fonder l'intelligence des hommes. Ils ont mis à l'écart la détermination intérieure de l'homme, disons sa volonté. Or, évoluer selon les normes de ces principes de la superficialité est un danger considérable pour les hommes, c'est un vecteur de la déshumanisation. Car, cette vision des choses entraîne la déchéance grave de la nature de l'homme. Et quand il y a altération avérée de l'élément essentiel de l'être humain, ce que ce n'est pas autre chose que la mort de ce dernier que l'on cherche. Les devanciers du penseur français, n'ont pas pensé à cet élément fondamental dans le fondement de la question de son intelligence. C'est cette remarque de l'absence de cette source constructrice du royaume réflexif de l'être humain qui a abouti à ce que nous avons appelé la genèse du fondement de l'intelligence de l'homme de l'auteur du *Propos sur l'éducation*.

Ainsi, cette réalité de la situation est entachée, mieux polluée ou encore souillée de la bête laquella ne peut laisser indifférent, blasé, insouciant, froid celui qui a l'esprit de discernement, celui qui a l'idée de chercher, à tout prix, à obvier ou à se débarrasser de tout ce qui est susceptible de nuire gravement à la communauté des hommes, seuls peuvent le faire, les sangsues, ceux qui sont habitués de se ravitailler du sang humain en le buvant au quotidien ou en mangeant aisément leur corps. Et c'est d'ailleurs ce qui nous rappelle sans cesse son malaise, son cri de détresse, son mécontentement, sa calamité, sa fatigue de cette masque terrifiante de ceux qui se livrent à ce jeu périssant comme il le rappelle sans interruption : « Je suis las d'entendre... ». Pour cela, plongé dans cette déception totale, ALAIN est amené à revoir, d'un esprit neuf, les nouveaux critères qui définissent véritablement la performance réflexive de l'homme. Parmi ces critères, nous avons la référence à la faculté déterminative de la moule intellectuelle de l'homme qui provient non pas des circonstances extérieures à ce dernier, mais de son fond intérieur : la volonté. Donc, à quoi s'attendre se demande l'auteur de *Vigiles de l'esprit* lorsque nous voulons justifier l'origine de l'intelligence de l'homme tout en mettant à l'écart cet élément basique ? C'est cette réalité qui explique la motivation de l'auteur à tracer ladite origine de la performance créatrice de l'homme comme d'autres principes indéniables à l'instar de la persévérance.

1-b- la persévérance

L'autre élément qui explique la remise, sur la table de discussion, la question relative à l'origine du développement intellectuel des hommes est la persévérance. A partir du moment que l'on a remarqué l'absence criarde de la volonté de l'homme dans la constitution du tissu de son intelligence, cela n'est étonnant pour personne de penser un tout petit à l'idée de la persévérance qui va dans le sens d'accompagnement de la volonté évoquée en premier. Elle n'est pas du tout prise en compte dans l'explication de la meilleure disposition réflexive de l'être humain. Les hommes s'étaient et continuent de se laisser emporter par les jugements erronés au sujet de l'effort intellectuel des hommes. Or, ce n'est pas en réalité quelqu'un d'autre qui doit apprendre à l'un s'il est intelligent ou pas du tout. Il y a déjà cet instrument en nous qui nous le permet dans la norme. C'est-à-dire, l'on devrait s'appuyer sur sa volonté. Et quand c'est cette dernière qui guide le pas de l'homme, il va sans dire qu'il y a lieu où l'on peut encore se retrouver dans l'incapacité de résister à toutes les épreuves possibles qui peuvent se présenter dans son projet entrepreneurial, mieux dans sa détermination de l'invention de quoi que ce soit dont il a besoin. Il peut porter toute une montagne sur sa tête sans qu'il ne soit gêné parce qu'il résiste, supporte et finit par vaincre tout obstacle. L'idée de l'inaptitude peut s'installer dans la

tête des hommes à partir du moment qu'on se réfère à d'autres puissances extérieures en eux qu'à celles qui leur sont propres.

C'est ce plongeon dans l'oubli de la persévérance qui a conduit ALAIN à se servir de son stylo pour dénoncer cette ignorance et rendre propice le terrain explicatif du fondement inébranlable de l'appareil intellectuel des hommes. Pour cet essayiste français, il n'est pas clair de vouloir parler de l'intelligence de l'homme sans évoquer sa persévérance. Car, à supposer que cette dernière comme la volonté les deux ne sont pas prises en compte, l'homme peut se décourager *ipso facto*, et voir tout flou ce qui peut se présenter à lui. Et de cette façon, il se voit incapable de réaliser quoi que ce soit. Et à chaque fois lorsqu'il se retrouve dans l'échec, il accuse les dieux de l'avoir oublié dans le partage de la puissance intellectuelle avec ses prochains. C'est donc dans cette logique qu'il peut se jeter du sort soi-même tout en pleurnichant quotidiennement sur son sort. Il se dit être envouté ou encore ensorcelé s'il est né au village, vidé de son étoile si c'est un citoyen. Voilà la réalité qui animait les devanciers d'Alain. Ainsi, après avoir noté cette déficience de ces éléments substantiels, il voit clairement à quel niveau l'on a failli et cherche ce qu'il y a lieu de faire afin de résorber tout fossé faussant la marche normale de l'homme à cause de ladite fosse (cavité ou creux, trou) vers le recouvrement de sa capacité à faire preuve de la possession de cette faculté qu'on hérite tous, sans exception, à condition qu'on refuse sciemment ou par ignorance de la faire valoir comme ceux qui ont fait ou ceux qui sont sur le point de le faire par la sensibilisation ou la conscientisation de ceux qui ont compris et ont la volonté d'ouvrir les yeux afin de voir, par l'aide d'un éclairage possible, la vérité en face.

Ce manque de la persévérance qui va dans le même sens que le courage ne permet pas à l'homme de faire l'exploit de son potentiel intellectuel, occasion pour ceux de faible esprit de le qualifier de crétin, d'idiot ou du sot. Persévérance et courage sont des éléments qui poussent l'homme à agir. Pour SOCRATE dont PLATON expose son idée, le courage est important pour l'homme d'agir en fonction de la prise de décision par rapport, non seulement, à la connaissance de ce qui a trait à la peur ni à la confiance, mais aussi sans ignorer qu'il a trait à ce qui est bien ou mal. Il explique le courage en ces mots : « *Le courage n'est pas seulement conformément à la définition, un savoir des choses qui méritent crainte ou confiance ; mais peu s'en faut, le savoir qui concerne tous bien ou tous maux à quelque moment de la durée qu'ils appartiennent.* »¹⁶⁰

¹⁶⁰ Platon, *Dialogues socratiques*, traduit de grec par Léon Robin et préface de François Chatelet, Édition Gallimard, 1950, p. 193.

2- De la priorisation de l'idée du don dans l'explication de l'intelligence

À ce niveau, il faut dire que lorsque l'homme n'a pas confiance en soi, c'est-à-dire, qu'il y a la possibilité pour lui, à travers sa volonté de pouvoir faire preuve d'une certaine invention ou création sans se référer à une quelconque offre magique et phénoménale de son pouvoir inventif par l'omnipotence d'un être infini et incréé, rien ne peut le retenir de se fonder sur l'idée selon laquelle tout ce qu'il fait, il le fait non pas parce qu'il a voulu ou le veut mais justement parce qu'un être supraterrestre et aussi omnipotent aurait vu en lui, un corps bien fait et qu'il serait bon pour lui d'y conserver sa puissance inventive et de le faire exprimer quand il veut et où il veut. C'est ainsi que les hommes étaient hantés par l'idée de destin. C'est-à-dire que l'homme peut faire preuve de la performance intellectuelle non parce qu'il le veut mais, parce que Dieu l'a choisi. Il ne fait qu'accomplir ce qui est déterminé en lui et non ce que lui projette de le faire pour son plein épanouissement. Il est dans la logique de satisfaire une autre force plus puissante. Autrement dit, la notion de l'intelligence de l'homme renferme un élément divin, un peu magique. Le destin a ainsi influencé pendant la période classique et continue sans relâche d'influencer encore à l'époque moderne malgré les prouesses scientifiques telles que le souligne CHALIER Catherine en ces mots :

*Confrontés à ce qu'ils éprouvent comme le caractère inexorable et inflexible d'un enchaînement d'événements dramatiques qui les accule à l'impuissance, à en modifier le cours, les hommes en appellent souvent au destin. Même dans une modernité marquée pourtant par l'emprise croissante de la science et de la technique, censée rendre l'homme « maître et possesseur de la nature » -et alors que le combat pour inscrire la liberté au cœur des institutions humaines défie la résignation à l'emprise des forces arbitraires et injustes sur les vies-, la figure mythique et tragique du destin n'a pas disparu. Car, malgré les réalisations admirables qu'elles permettent, l'effroi demeure face à la vulnérabilité de l'homme livré, sans défense et en toute solitude, à ce qui semble un acharnement néfaste à le vaincre*¹⁶¹

Elle le souligne dans son ouvrage intitulé le *Destin*. C'est ce qui constituait toute la base des données de l'explication de l'origine de l'appareil intellectuel des hommes. Ainsi, obnubilé, à tout moment, par l'attente d'une offre gratuite ou de l'activation de l'héritage de l'intelligence qu'a donnée Dieu ou qu'ont donnée les dieux à certaines personnes que sont dépourvues d'autres, cette réalité désubstantialise l'homme en le rendant inerte, il demeure un jouet entre les mains de celui qui l'a conçu. Il est dépourvu de toute liberté. L'inertie qui se justifie dans la mesure où l'homme n'est capable de rien sans l'intervention, dans sa vie, de la puissance extérieure. Dans ce cas, l'on note que l'homme est agi, il est déterminé. Et pour cette raison, il

¹⁶¹ Catherine Chaliier, *Destin*, Éditions Autrement, collection Morale, 2002, p. 11.

ne peut donc pas agir. Comment agir alors que tout ce que tu entreprends, est fait d'avance par une quelconque puissance ?

De cette analyse, l'on ne peut voir que la constitution du danger susceptible de faire périr l'humanité tout entière. Car, avec cette désubstantialisation de l'être humain ou avec cette dépossession ou ce dépouillement de l'homme de sa puissance intérieure, une autre façon de parler de sa volonté, l'homme n'est rien. C'est ce qui a amené ALAIN à vouloir arracher l'humanité dans le cercle vicieux de la barbarie afin de refonder le temple par excellence de son appareil intellectuel. Il écrit pour matérialiser cette réalité dans ces phrases : « *L'immense danger, et l'urgence, toujours pressante, de tirer l'humanité de la barbarie proche commande d'aller droit au but humain.* »¹⁶² Pour dire que l'idée du destin, du fatalisme n'explique pas convenablement la nature de squelette intellectuel de l'homme. À travers cette dénonciation des procédures susceptibles de désorienter l'homme, l'on peut dire que le philosophe français attaque froidement le problème et veut mettre à découvert ce qui est susceptible d'éclaircir la genèse de la nature de l'intelligence de l'homme de ce qui ne l'est pas. Telle est l'une des réalités qui n'ont laissé indifférent, blasé l'auteur de *Mars ou la guerre jugée* de pointer le doigt accusateur aux discoureurs qui l'ont précédé afin de sauver une grande partie des hommes voués à suivre, dans toute leur vie les illustres élus, les délégués, les bienheureux pour les mandataires de Dieu. Il veut amener l'homme à se redéfinir pour tenir le discours objectif sur la nature de son intelligence à telle enseigne qu'aucun homme ne soit minimisé et divinisé en étant être relégué au rang des dieux. C'est cela qui explique le dessein de l'auteur de conscientiser l'homme face l'anéantissement de ce dernier par l'idée du don selon laquelle tout lui est donné avant et il n'a pas besoin de fournir aucun effort pour faire preuve de son intelligence ou de son idiotie. Il est déterminé à le doter d'une nouvelle armature susceptible de faire de lui son propre artisan de son bonheur, disons de son squelette intellectuel dont il est question. Et dans ce cas, c'est aussi facile pour lui de faire la distinction entre la prédestination est ladite intelligence de l'homme.

2-a- Sur l'inadéquation entre prédestination et l'intelligence

L'idée de la prédestination évoquée dans l'élucidation de la puissance intellectuelle de l'homme a indisposé ALAIN, car elle nie la vraie nature de l'appareil intellectuel de l'homme et justifie sa désubstantialisation. Réalité qui entraîne la marginalisation de certains hommes et l'exaltation d'autres. Cette idée de la ségrégation au niveau de l'appareil intellectuel de

¹⁶² Alain, *Propos sur l'éducation* suivis de pédagogie enfantine, *op.cit.*, p. 9.

l'homme existait depuis la tragédie grecque tel qu'a mentionnée CHALIER Catherine. C'est une idée qu'on ramène dans le cercle du destin qui pèse solidement ou influence considérablement sur le sort de l'être humain : « *Dans la tragédie grecque le destin semble insurmontable et son énigme pèse sur l'homme, sans rémission. Malgré ses efforts pour se persuader qu'il est meilleur que ses dieux, le héros ne peut vaincre son destin.* »¹⁶³ Or, pour ALAIN, que ce soit l'homme ordinaire ou le héros, sa vie n'est pas définie par avance. Il n'est jamais un être fait, mais celui qui doit se faire en suivant le projet de son fond intérieur et non l'influence de la force extérieure. Mais au cas contraire, c'est lui qui, par son choix, sa détermination, son travail et sa persévérance transcende les obstacles pour se construire un avenir radieux, une personnalité. Il veut faire de l'homme un être libre. C'est-à-dire, celui qui est capable de dire non ou oui, celui qui fait preuve de se soustraire de la chaîne des causes. Il est en quelque sorte dans un état de la prise de conscience de son existence comme le propre artisan. Il l'engage à cette responsabilité, l'engagement étant que caractéristique essentielle de l'homme qui met ses forces au service des distincts projets possibles qu'il choisit ou même invente pour sa propre constitution. BÉRAL réitère l'idée de l'importance de la conscience critique face à la providence, au destin : « *La providence nous donne la vie, et par son truchement nous livre au tourbillon de contingences ; sans la conscience critique, l'homme demeurera prisonnier des apparences, tributaire de leur présomption. L'éclosion du Je est le triomphe de l'atemporel sur l'éphémère* »¹⁶⁴.

Ainsi, loin de fonder sur cette idée dite prédéfinie ou prédestinée, ALAIN oriente la réflexion de l'homme dans la perspective des existentialistes qui présentent l'homme comme responsable de son propre avenir, de son projet d'être intelligent pour dire qu'il n'y a aucun des dieux qui aurait tracé par avance son destin. Il le montre étant que principal sculpteur de son appareil intellectuel dans la mesure où il est compris comme liberté, la seule origine de valeur et la possibilité permanente inscrite au fond de son existence humaine, faculté lui permettant d'opérer une sorte de rupture avec soi-même, avec toutes les impasses possibles ou encore de néantiser toutes les déterminations vouées à l'aliénation de son être. Dans cette perspective, l'homme a une visée d'être, un projet de devenir Dieu tel que remarqué par SARTRE Jean-Paul en ces mots : « *Tout se passe comme si le monde, l'homme et l'homme-dans-le monde n'arrivaient à se réaliser qu'un Dieu manqué.* »¹⁶⁵ Il peut réussir à réaliser un tel projet via sa capacité de se déchaîner de toutes les causes susceptibles de juguler son pouvoir inventif. Ici, il

¹⁶³ Catherine Chaliier, *Destin*, op.cit., p. 16.

¹⁶⁴ Béral, *Panéryque du Je. Discours sur la conscience de soi*, op.cit., p. 17.

¹⁶⁵ Jean-Paul Sartre, *L'être et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique*, NFR-Gallimard, 1943, p. 717.

demeure une liberté absolue. Il ajoute : « *Les seules limites qu'une liberté rencontre, elle les trouve dans la liberté.* »¹⁶⁶ De cette liberté dont on parle, l'homme reste aussi un être responsable de son choix. Il ajoute : « *La conséquence essentielle de nos remarques antérieures, ce que l'homme, étant condamné à être libre, porte (son poids et celui du monde sur lui-même).* »¹⁶⁷

Pour le philosophe français, l'idée de la prédestination qui pose le problème, à son niveau, c'est justement parce qu'il pense que les hommes l'ont mal comprise. Ils n'ont pas bien saisi le sens dans la mesure où ils présentent Dieu comme celui qui est censé tendre le traquenard aux hommes. Or, rien de vrai ne sort de là. L'incompréhension de cette réalité est donc la source du danger ici. Il affirme :

*La doctrine de la prédestination si souvent mal comprise, approche mieux des sources de cette croyance si naturelle, si commune, si funeste. Car, ils n'entendent par la prédestination, que Dieu tendra des pièges au condamné qui s'efforce d'être juste, mais au contraire que, quelles que soient les occasions extérieures, les grâces, et même les miracles, le plus intime du caractère ne change jamais et emprisonne de son vice préféré même la pratique de la vertu.*¹⁶⁸

Pour le penseur français, il est temps qu'on expulse hors de la mémoire les prédilections qui ne nous mènent nulle part parce que le fait de se servir d'un devin ou d'une sourcière nous plonge dans les impasses et n'est pas du tout rassurant. Il ajoute :

*La prédestination d'un devin ou d'une sourcière, si elle dépend des causes extérieures et inanimées, peut se retrouver vérifier soit par hasard, soit par l'effort d'une connaissance plus avancée des signes, soit par une finesse des sens qui permet de les mieux remarquer. Il faut dire là-dessus qu'on oublie presque toutes les prédictions ; ce n'est souvent que leur succès qui nous rappelle. Mais le crédit qu'on apporte aux prophètes tient à des causes plus importantes et plus cachées.*¹⁶⁹

De plus, il s'agit pour ALAIN de dissoudre les multiples avatars du quétisme, position de ceux qui pratiquent l'inaction et excellent dans le refus de voir la réalité en face comme le pouvoir de l'homme de s'autodéterminer, c'est-à-dire, un être capable de se prendre en charge et doit être le modeleur de son histoire. Ici, l'on constate en quelque sorte le projet du philosophe pour l'abandon des valeurs éternelles qui atrophient la liberté de l'homme et finissent par l'aliéner. Sa pensée s'approche de celle de SARTRE Jean-Paul lorsque ce dernier décide d'interpeller l'homme à son déchainement de tous les fardeaux susceptibles de l'écraser afin de se réaliser lui-même sans contrôle possible d'un autre être qui serait au-dessus de lui :

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 631.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 639.

¹⁶⁸ Alain, *Éléments de philosophie, op.cit.*, p.236.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 237.

*Parce que nous rappelons à l'homme qu'il n'y a pas d'autre législateur que lui-même et que c'est dans le délaissement qu'il décidera de lui-même ; et parce que nous montrons que ce n'est pas en se retournant vers lui, mais toujours en cherchant hors de lui qui est telle libération, telle réalisation particulière, que l'homme se réalisera précisément comme humain.*¹⁷⁰

Ce sont ces réalités telles que l'appui sur la doctrine de la prédestination, la démonstration de la vacuité de l'homme dans son être et l'écart de l'homme dans la réalisation de soi et de ses projets qui, sans cesse, ont amené ALAIN à l'idée de redressement d'une voie tordue qu'ont empruntée ses devanciers. Et cela se fait dans la logique d'incendier l'idée du destin et du fatalisme dans l'interprétation de la nature intelligente des hommes.

2-b-De la distinction entre destin et fatalisme dans la conception de l'intelligence.

Avant que le philosophe n'invite à oublier ce qui est mauvais, lequel ressort du fatalisme parce qu'il n'éclaire pas dans le projet de mettre fin aux mésententes qui ébranlent la communauté des hommes, il procède de la définition même dudit fatalisme. Et pour cette raison, il a jugé très utile de faire part de ce qu'est le fatalisme avant de donner les raisons pour lesquelles s'appuyer sur ladite notion n'engage pas l'homme pour se réaliser lui-même. Il le définit en ces termes :

*Le fatalisme est une disposition à croire que tout ce qui arrivera dans le monde est écrit ou prédit de façon que, quand nous le saurions, nos efforts ne feraient pas manquer la prédiction, mais au contraire, par détour imprévu, la réaliseraient. Cette doctrine est souvent présentée théologiquement, l'avenir ne pouvant pas être caché à un Dieu très clairvoyant ; il est vrai que cette belle conclusion enchaîne Dieu aussitôt ; sa puissance réclame contre sa prévoyance.*¹⁷¹

Pour bien démontrer sa position selon laquelle le fatalisme et le destin ne peuvent faire autrement que d'emprisonner l'homme à croire que tout a été fait et que, ce qu'il fera, ne sera que la mise en scène d'une action déjà faite en telle enseigne que la pose de sa marque ou de sa trace dans ladite action n'est pas importante. Il prend l'exemple du héros d'Homère comme appui pour justifier le fait que le fatalisme est un domaine qui nous fait agir en annulant l'esprit de liberté, esprit sensé permettre à l'homme d'avoir la possibilité d'entreprendre quoi que ce soit à partir de lui-même sans intermédiaire. Il le dit parce que ce héros, à chaque fois qu'il veut agir ou faire quelque chose, il est obnubilé par l'idée selon laquelle il y a un dieu qui le pousse, il lui donne le coup de main pour le soutenir dans ce qu'il fait. Il donne l'impression que, sans

¹⁷⁰ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, présentation et notes par Arlette Elkaim-Sartre, Gallimard, 1996, p. 94

¹⁷¹ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 236.

assistance de cet être, il ne serait pas à mesure de réaliser quelque chose. Autrement dit, il pouvait faire preuve de l'esprit qui le présente aussi intelligent dans le domaine qu'il a décidé d'y entreprendre quelque chose et y exceller normalement. C'est pourquoi, l'on comprend ALAIN le souligner : « Ainsi, comme l'instinct est le premier objet de l'esprit, le fatalisme est aussi sa première doctrine. Le héros d'Homère dit naïvement : « *C'est le déterminisme théologique* ». Tel que nous pouvons le constater, ALAIN en vient à vérifier l'influence du fatalisme et sa métamorphose en ce qui est convenu d'appeler le déterminisme religieux. Ce rapprochement fait entre le fatalisme et le déterminisme théologique laisse véhiculer le message selon lequel il se trouve toujours derrière l'homme un extralucide, un clairvoyant dont son rôle consiste à tracer la voie à l'homme élu de telle sorte qu'il lui est impossible de quitter cette dernière pour faire la sienne. Il ne peut pas parce qu'il y a déjà un être avec un degré de perfection aussi élevé dans l'esprit et a une vision globale de ce qui se passe. Il ajoute : « *Le fatalisme se transforme ainsi à un déterminisme théologique ; et l'oracle devient un dieu parfaitement instruit, qui voit d'avance les effets parce qu'il voit aussi les causes. Il reste à disputer si c'est la bonté de Dieu ou sa sagesse qui emportera.* »¹⁷² La question du destin de l'homme ou celle du fatalisme qui hantaient l'esprit des hommes d'autrefois et se fondent sur ces dernières pour justifier la nature de l'intelligence de l'homme si cela est faite en sa faveur ou en sa défaveur. Et c'est donc suite à chaque cas qu'ils vont juger s'il faut qualifier l'un de celui qui a hérité cette qualité de Dieu ou de l'autre qui est dépourvu. Toutes les positions qui ont trait à ces machines déterministes, ont conduit alors le penseur de l'identification du philosophe au médecin de l'humanité à faire une nouvelle orientation sur la situation qui a abouti à ce que nous avons baptisé la genèse de l'intelligence de l'homme, une sorte de fondement nouveau et sérieux de celle-ci. On note beaucoup d'éléments en plus du fatalisme et autres que nous avons mentionnés ci-dessus pour montrer davantage les réelles motivations d'ALAIN à penser la refondation véritable de la nature de l'esprit chez les hommes sur une base aussi solide à l'instar de la mémoire considérée comme un autre instrument de la détermination du niveau d'intelligence de l'homme.

2-c- Mémoire et intelligence : l'évaluation comme critère

L'autre aspect fondamental qui explique l'émergence de l'idée de l'intelligence chez ALAIN est le fait de présenter la mémoire comme la source substantielle de la détermination de ladite intelligence. Certes, la mémoire peut jouer un rôle précis dans l'explication de l'intelligence mais, en faire une source principale, tronquerait la véritable explication de ladite

¹⁷² *Ibid.*, pp. 244-245.

intelligence. C'est la raison pour laquelle il cherche à montrer, en premier chef, la manière par laquelle ses devanciers abordaient la question de l'intelligence en rapport avec la mémoire de l'homme ; et d'autre part à déblayer le chemin normal qu'il peut laisser à la disposition des hommes afin qu'ils soient à mesure de connaître leur juste valeur. Il s'agit de démontrer que ce n'est pas parce que tel homme restitue ce qu'il a appris ou il est à mesure de se rappeler ce qui s'est passé à ses yeux, de ce qu'il a écouté, que l'on dise de lui qu'il a eu un don de mémoire. De même pour celui qui ne s'est pas vite rappelé de ce qui s'est passé ou de ce qu'il a entendu, qu'on peut aussi dire qu'il n'a pas eu don de mémoire. Pour lui, ce n'est pas de cette façon qu'on peut appréhender la nature de l'intelligence de l'homme en rapport avec sa mémoire. Sa compréhension est d'une autre nature. Ainsi, il faut se débarrasser de ces idées du don de mémoire pour évaluer la performance intellectuelle de l'homme. Tel est le message que l'auteur de *Vigiles de l'esprit* veut véhiculer lorsqu'il fustige l'idée du don de mémoire dans ses phrases suivantes : « *On dit quelque fois que c'est la mémoire qui fait la différence, et que la mémoire est un don.* »¹⁷³ Ainsi, il s'est rendu compte que, faire de mémoire un élément fondamental pour justifier le travail qu'effectue un homme, est en réalité loin d'être vrai. Pense-t-il que, même s'il faut assigner un rôle à la mémoire, ce n'est pas celui qu'on considère comme offre de Dieu confirmant ainsi la capacité du travail d'un individu, mais juste comme effet de cette besogne de l'homme. Il ajoute : « *Je crois que la mémoire n'est pas la condition du travail, mais en est bien plutôt l'effet.* »¹⁷⁴ À ce niveau, l'on doit comprendre que l'auteur de *Vigiles de l'esprit* n'a pas la prétention de négativer la place de la mémoire dans le cercle de la pensée d'un homme, mais il est question d'inviter les hommes à comprendre cet aspect fondamental que l'on négligeait autrefois en faisant de ladite mémoire une offre volontaire d'un être supraterrestre et que cela n'est pas à la portée de n'importe quel homme. Seuls ne peuvent avoir accès que les élus. En mots variés, précisons que le dessein d'ALAIN ne consiste pas à dire que la mémoire n'est pas importante, au cas contraire elle est même nécessaire dans la structure réflexive de l'individu, seulement, il faut simplement comprendre qu'elle ne relève pas du don d'un autre être à des gens choisis. Il écrit : « *Nous voyons par-là que la mémoire n'est pas dans notre vie pensante quelque chose d'accidentel, mais bien une condition nécessaire de notre pensée à tous ses degrés.* »¹⁷⁵ Le penseur français ne rejette pas la mémoire dans la vie pensante de l'individu, mais son souci est celui d'attirer l'attention sur la confusion dans laquelle se trouvent ceux qui tentent de tenir un discours creux là-dessus afin de se diriger vers la procédure de la disparition

¹⁷³ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, op.cit., p. 64.

¹⁷⁴ *Idem.*

¹⁷⁵ Alain, "Sur la mémoire", in *Revue de Métaphysique et de Morale*, VIIe année, janvier, 1899, pp. 26-38, p. 8.

de cette dernière. C'est donc de cette façon que l'on peut ne s'en tenir qu'à sa place prépondérante sans exagération, ni diminution, sans défaut voir sans excès. Voilà le message que se décide, le concepteur du philosophe comme médecin de l'humanité, à véhiculer sur ce point en invoquant le côté de la mémoire dans l'appréciation de l'intelligence de l'homme.

Pour lui, la présentation de la mémoire comme critère définitionnel de l'intelligence de l'homme aboutit à des querelles dans la mesure où il y a lieu de noter les différents types de mémoire. L'on parlera de celle qui est bonne dont la capacité de rétention est élevée et de celle qui est mauvaise ou faible avec un pouvoir de conservation de moindre ordre, c'est-à-dire, un type qui laisserait échapper beaucoup des choses ou les oublier. Et en s'appuyant sur ce dernier cas, l'on va parvenir à un autre type de relation qui régirait la communauté des hommes à savoir la guerre. Il affirme à propos : « *Cette sorte de mémoire oublieuse fait toutes les querelles.* »¹⁷⁶ Et à propos de cette déclaration qui consiste à montrer le côté burlesque de la mauvaise appréciation de la mémoire d'un homme, réalité qui conduit à la relation belliqueuse entre les hommes, l'on peut constater que cela aurait attiré l'attention des autres penseurs sur la mémoire de l'homme que cette dernière ne relèverait pas d'une réalité mystérieuse, dépouillée de l'invention de l'homme lui-même. Allant dans son sens, LAPP Danielle écrit sur la question de la démystification de la mémoire de l'homme autrefois sacralisée au point de démontrer que lorsqu'un homme fasse preuve de l'intelligence, cela est dû justement en partie de sa mémoire phénoménale :

*C'est seulement quand quelque chose ne fonctionne pas de manière satisfaisante que nous avons la curiosité de démontrer son mécanisme. La mémoire n'est pas une machine mystérieuse qui fonctionne indépendamment de notre contrôle. S'il en était ainsi, il y aurait de quoi désespérer car bien peu des gens possèdent des mémoires prodigieuses ! C'est en comprenant le mécanisme de mémoire qu'on en tire le meilleur parti.*¹⁷⁷

Pour le penseur français aussi bien pour LAPP Danielle, l'on peut remarquer qu'en ce qui concerne la question d'intelligence de l'homme qu'elle n'a, en réalité, rien à voir avec le caractère mystique de la mémoire si tant est que la mémoire est corrélée à la volonté. C'est pour dire qu'il y a une sorte de la relation de dépendance entre la mémoire et la volonté de l'homme, critère définitionnel de ladite performance cognitive de l'être humain. En mots variés, l'on veut montrer ici que la capacité rétentrice, mémorisant de l'être humain est subordonnée à son vouloir. Notons que c'est cette réalité que, comme ALAIN, LAPP Danielle ajoute pour montrer

¹⁷⁶ *Idem.*

¹⁷⁷ Danielle Lapp, *Comment améliorer sa mémoire à tout âge*, Bordas, 1989, p. 4.

sa position mettant en exergue la corrélation entre la mémoire et la volonté dans le but de justifier la nature de l'intelligence de l'homme :

*En intégrant soigneusement tout ce dont vous disposez- l'éveil de vos sens, votre imagination autant que vos capacités d'organisation sélective-vous serez bientôt capables de les conserver des souvenirs personnels extrêmement précis. Vous aurez la satisfaction de constater que vous pouvez retenir ce que vous voulez retenir.*¹⁷⁸

En écartant bien d'un revers de main la position qui fait de l'intelligence de l'homme une réalité dont la possibilité de possession est arrachée aux autres hommes alors que les uns en sont pleinement nantis. Ce partage inégal peut se justifier dans la mesure où c'est un phénomène qui relève de l'ordre de l'offre gracieuse et gratuite aux bénéficiaires par la volonté de l'être donneur. C'est la raison pour laquelle, fonçant dans cette logique, nous voyons insister sur cette réalité. Il fait, en fin, de la motivation, la source fondamentale de la base de réussite de tout homme. Pour dire que l'homme ne peut pas réussir dans son projet *ex-nihilo*, c'est de par sa motivation, c'est-à-dire, de son vouloir de montrer comment aller loin qu'il peut réaliser quoi que ce soit dans le domaine qu'il décide d'y briller. Il écrit : « *Si vous n'êtes pas motivé, vous n'allez pas acquérir les connaissances de base pour réussir.*¹⁷⁹ » Après avoir travaillé sur la manière par laquelle l'on peut améliorer sa mémoire, LAPP Danielle donne cette position que nous assimilons à celle d'ALAIN, toutes les deux consistant à insister avec perspicace sur le fond intérieur de l'homme qui se rapporte à la volonté dans la détermination de la nature du potentiel humain. Ces auteurs ne cessent de mettre en relief le fait que la capacité mémorisante de l'individu se découvre dans son pouvoir de concentration. Autrement dit, l'homme peut mémoriser ou retenir ce dont sur quoi son cœur laisse sa marque, ce n'est pas du tout par une bague magique, ni par un phénomène initiatique qui échappe à l'entendement humain, mais cela peut se réaliser à partir de ses motivations à consigner volontairement ou par sa conscience tout ce qui lui paraît important. C'est-à-dire, réussir ou encore faire preuve de la performance créatrice ne relève pas du phénomène de la rétention laquelle se rapporte à la mémorisation, mais elle réside dans l'attention qui a trait à la volonté. En mots variés, il est question de se référer à la détermination ou à la motivation de vouloir faire quelque chose et non à la réalité extérieure qui guide l'homme volontairement à réussir dans ses réalisations. Il ne faut donc pas expliquer les problèmes qui peuvent se poser au sujet de l'aptitude d'un homme à briller suivant la faiblesse de la mémoire, mais au cas contraire, ces derniers ont lieu effectivement parce que l'on s'est écarté de l'attention ou de la vigilance pour s'appesantir sur autre chose telle que la

¹⁷⁸ Danielle Lapp, *Comment améliorer sa mémoire à tout âge*, op.cit., p. XV.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 3.

rétenion. Cet auteur, ayant travaillé, besogné sur la manière d'améliorer pour un homme, sa mémoire, ajoute :

*Au terme de la partie sur la concentration, vous sentirez beaucoup plus à l'aise avec votre mémoire car vous réaliserez des enregistrements volontaires et conscients de ce qui nous tient à cœur. Vous comprendrez qu'un grand nombre des problèmes dits de mémoire ne sont pas des problèmes de rétenion mais de problèmes d'attention.*¹⁸⁰

Pour dire, il est possible pour un homme d'être à l'aise par rapport à sa mémoire à condition d'être à mesure de faire des réalisations qui proviennent de sa volonté et de sa conscience relativement à l'importance de ce dont il veut faire.

En réalité, ce que les hommes n'avaient pas compris que veut clarifier ALAIN, c'est le fait de ne pas conjoindre la mémoire et la volonté pour procéder à la détermination de la nature intellectuelle de l'homme. Ses devanciers ont pensé que la mémoire est un phénomène doté d'une fonction mécanique, automatique ou machinale et l'ont ébranlée de toute motivation de l'homme, motivation qui se rapporte à sa volonté. Toute tentation de l'explication de la brillance intellectuelle de l'homme suivant cette mémoire recèle des erreurs. Car, il n'y a pas de l'indépendance de la mémoire vis-à-vis de la volonté. C'est-à-dire, l'homme retient mieux que ce qu'il entreprend c'est justement parce qu'il a voulu le faire. Il y a une intervention ineffable du vouloir humain. C'est cette réalité qui était méconnue et a retenu l'attention du philosophe français. Et dans ce cas, il n'hésite pas à trahir la position selon laquelle la mémoire est aussi mécanique telle qu'elle est admise. Il explicite cette procédure tronquée de ladite mémoire en ces termes :

*Nous mettons au nombre des lieux communs contestables et dépourvus de tout intérêt le célèbre développement par lequel on montre que la mémoire est une fonction mécanique, indépendante de la volonté et de la raison, inégale et capricieuse comme le beau temps et la santé.*¹⁸¹

C'est cette dépendance, c'est ce conjointement de la mémoire à la volonté que veut mettre en exergue le penseur français, dénonciation qui va éveiller davantage les hommes afin de les mettre à l'abri de toute procédure qui recèle des fausses idées, met en difficulté le co-vivre des êtres humains. Ainsi, informé de ces réalités omises en prenant position au sujet de la performance inventive de l'homme, il devient facile pour l'homme d'obvier, sans difficulté, le déraillement du fait de la mise en écart des principaux éléments du fondement de l'intelligence.

¹⁸⁰ Daniel Lapp, *Comment améliorer sa mémoire à tout âge*, op.cit., p. XIV.

¹⁸¹ Alain, « Sur la mémoire » in *Revue de Métaphysique et de Morale*, op.cit., p. 6.

B- Négation des éléments principaux de l'intelligence et leurs conséquences

Une fois qu'on ait mis à l'écart des éléments fondamentaux dans l'explication de l'intelligence de l'homme, rien ne peut nous retenir de condamner ou d'exalter aveuglement ou suivant les normes de la cataracte l'essence de l'homme. Et si l'essence de l'intelligence de l'homme est fondée sur les principes de la cataracte, il y a, sans doute, le danger qui pollue tout discours de l'homme au sujet de l'aptitude de l'homme à briller. Soit l'on est dans la posture de négativer la performance de certains hommes, soit l'on est dans celle de parfaire les actions d'autres hommes. Cette ambivalence plonge dans la confusion ; confusion qui est susceptible de diviser les hommes ou de les rendre hébétés selon leur camp respectif. Et dans ce cas, l'affrontement entre ces derniers ne manque pas et sa présence va détruire la communauté des hommes si rien n'est fait. C'est justement ce caractère apocalyptique, atroce, effrayant ou cruel au sujet du genre humain qui ne laisse pas indifférents ceux qui veulent la maintenance, à perpétuité, de la cohabitation entre les êtres humains dans leur société.

1- Dilemme de la nature humaine : condamnation ou exaltation ?

Ce qui peut donc expliquer le plongeon de l'homme dans la condamnation ou l'exaltation soudaine de la nature des autres hommes, c'est cette erreur de balayer d'un revers de main les critères incontournables en ce qui concerne le fondement véritable de l'intelligence de l'homme. Cela découle d'une simple observation qui est possible à tout le monde de la faire. Chacun peut faire cela y compris nous-mêmes. C'est une telle contemplation qui élucide la provocation de la réflexion d'ALAIN. L'auteur du *Propos sur le bonheur* remarque, par toute honnêteté, qu'on se laisse entraîner par des positions inutiles dans la mesure où l'on a coutume de juger les esprits des hommes, l'on se targue d'affirmer, sans approfondissement de sa réflexion que tel homme a du potentiel intellectuel, potentiel qui manque à tel autre. Telle est la réalité que l'on entend les hommes l'exprimer. Telle est également ladite réalité qui pose problème dont ALAIN questionne, sans cesse, le sens des différentes appréciations et est sommé à l'affecter le sens véritable.

1-a-Négation du pouvoir de certains hommes à agir avec l'intelligence

Telle qu'elle ressort de notre explication ci-dessus, la confusion pour ne pas parler de l'ambiguïté ambiante dans l'élucidation de la nature de l'intelligence de l'homme dans cette ignorance des critères incontestables. C'est cette cible échouée de ces critères qui clarifient l'origine de la performance intellectuelle des hommes. Le penseur français pense que, dire que

tel homme est intelligent et que « *l'autre non (idiot)* »¹⁸² revient à anéantir la nature de ce dernier. Car, le fait qu'il ne soit pas reconnu intelligent, sonne la fin de son rayonnement dans tous les domaines et c'est comme ça aussi que toute possibilité de le devenir lui est niée. Et pourquoi arriver aussi vite à cette condamnation ? C'est justement parce que l'on ignore la possibilité de variation de la compétence intellectuelle de l'être humain. L'ignorance quant à elle, nous amène à nous fier aux opinions des uns et des autres sans garantie au préalable. Il n'est pas bon de dire aux hommes et surtout aux enfants de tels propos aussi pire qu'on connaît et qu'il serait mieux d'orienter le discours vers le sens d'effectuer le choix pour le meilleur. Or, c'est le contraire que faisaient ses prédécesseurs. C'est donc cela qui pose problème. Car, écrit-il, « (...) *les opinions sur d'autres ne sont jamais assurées pour que l'on ose condamner. Toute condamnation pèse. Surtout que je tiens qu'on ne doit pas dire aux enfants ce que l'on croit d'eux, si ce n'est bon, et le mieux serait de n'en croire que le meilleur, et des hommes aussi.* »¹⁸³

Pour le philosophe français, il est important de se méfier de ceux qui font de telles opinions si l'on ne veut pas être pris dans le filet de leur trahison et évoluer en tâtons. Pourquoi cette invitation ? C'est justement parce que leurs pensées contiennent d'innombrables inimitiés. Autrement dit, il y a dissimulation dans les pensées qui se lancent dans ces jugements. Il ajoute : « *car il y a une dissimulation qui fortifie les pensées malveillantes* »¹⁸⁴. Tel que nous pouvons constater, il y a la carence du pouvoir de cette procédure malveillante et handicape *ipso facto* ceux qui pouvaient bien penser dans le sens de sauver ces hommes, non pas en les sous-estimant comme l'ont fait d'autres, mais au cas contraire en leur fournissant des explications qui les aideraient à améliorer leur condition pour devenir brillants et avoir aussi des qualifications des hommes génies.

Ainsi, le repérage du potentiel intellectuel de l'homme ne saurait se faire aussi facilement à travers les qualifications non fondées qui sortent des propos orduriers des discoureurs. Il ne faut pas le faire parce que l'intelligence de l'homme ne se manifeste pas forcément dans un seul domaine, à l'instant présent, elle se réalise en fonction du degré d'application de chaque homme et de la maturité de sa décision. Tant que nous ne comprenons pas cela de cette façon, rien ne peut nous mettre à l'abri de la commission des erreurs graves qui entraînent la décadence de la nature ontologique de l'homme, sans toutefois épargner celle de son esprit intelligent. L'homme peut briller dans un domaine lorsqu'il a vraiment voulu, l'autre pourra le faire dans un autre domaine. Et dans cette logique, il n'y a aucune place de se

¹⁸² Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, op.cit., p. 64.

¹⁸³ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 310.

¹⁸⁴ *Idem.*

précipiter en qualifiant les hommes des stupides, des brillants simplement de cette façon. HOWARD Gardner explique cette réalité dans ces propos : « *De plus, la maturité dans un domaine n'implique pas l'équivalent dans un autre, pas plus que l'existence d'un don dans une discipline ne signifie que l'individu sera talentueux dans une autre.* »¹⁸⁵

1-b-Enchantement de la capacité des autres hommes

Ainsi, la condamnation de certains hommes nous permet de valoriser excessivement la nature des autres hommes que nous les jugions sans concurrents. Nous les vénérons tel Dieu sans connaître les vraies motivations qui les ont hissés à tel ou tel niveau. C'est la faute de n'avoir pas pris en considération les conditions vraies qui définissent la nature de l'intelligence de l'homme. Autrement dit, l'on ne saurait définir la nature du potentiel humain en se fiant tout simplement sur un homme qui a réussi à faire preuve de niveau d'évolution un peu élevée que celui des autres dans un domaine qu'il a choisi. Certes, c'est un bon exemple à suivre, mais l'on ne saurait se limiter à cela pour admettre qu'en dehors de cet homme, personne d'autre ne peut faire autant ou nous-mêmes qui pensons ainsi, il nous est difficile d'avoir accès à une telle échelle d'évolution. C'est en procédant de cette façon qu'on arrive à développer des idées ou des conceptions de rétrogradation ou la régression de notre pouvoir réflexif pour le coller aux autres ou encore nous prendre pour Dieu et qu'il est difficile pour les autres d'atteindre notre niveau. Ainsi, la non prise en considération de déchiffrement des dits concepts ou de ces idées explique cela clairement tel qu'affirme le philosophe français : « *Il est dur de mépriser ces concepts d'intelligence, où l'intelligence n'est pour l'autre, et n'est rien pour soi* »¹⁸⁶ Il veut qu'on procède par décryptage ou le déchiffrement adéquat des concepts d'intelligence sans manifester à leur égard aucun dédain possible. Et c'est de cette manière d'éviter, au maximum, toute arrogance ou l'indifférence possible que nous pouvons être à l'abri de commettre l'erreur qui consiste à embellir certains hommes des dons exceptionnels, disons à les rapprocher de l'être suprême tandis que d'autres sont voués à les suivre seulement sans avoir aucun courage d'être comme eux ou de briller plus même qu'eux. C'est cet engluement dénué de toute réflexion dans le mépris avéré vis-à-vis des mots qui concourent à définir l'intelligence de l'homme qui posait le problème chez les devanciers du penseur français ; d'où le rebond sur le vrai sens de la détermination de sa nature intellectuelle sur les bases solides.

¹⁸⁵ Howard Gardner, *Les intelligences multiples*, op.cit., p. 45.

¹⁸⁶ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 84.

La détermination de la nature intellectuelle de l'homme ne se fait pas au hasard, ni dans la légèreté en se basant sur des recueils des poèmes, sur les récits ou encore sur les proverbes comme peuvent le faire les ignorants. Pour lui, en évoluant de cette façon, l'on voit s'éloigner celui qui cherche la vérité, le fondement de l'intelligence ou encore de la sagesse. On ne peut pas s'en sortir en s'appuyant sur ce qui est déjà dit, sur ce qui ressort d'un dicton ou ce qui résulte de la considération du commun des mortels. Il faut inviter les hommes à comprendre que ce n'est pas la référence à des vers aussi naïfs qui peut nous garantir à déterminer la nature de l'intelligence et de la sagesse d'un homme. ALAIN met cette idée en exergue en ces propos : *« Aussi voit-on que les ignorants qui cherchent sagesse s'appuient sur les proverbes, qui sont de naïfs poèmes, où le nombre et l'assonance sont comme des marques auxquelles l'esprit se trouve. »*¹⁸⁷

2- Surgissements d'innombrables conséquences

La manière par laquelle les naïfs ou les hommes inexpérimentés abordent la question du fondement de l'intelligence de l'homme reste entachée ou souillée des zones d'ombres dans l'obscurité desquelles sont perdus des hommes. Cette perte est due à leur naïveté, à leur ignorance, à leur innocence, à leur ingénuité parce qu'ils n'ont pas détecté l'essentiel pour l'avancement approprié dans leurs discours tenus à propos de la performance d'évolution ou de l'organisation de l'homme dans sa motivation de pouvoir s'acclimater, sans ambages, dans tout environnement dont il veut entreprendre le projet en vue de son épanouissement, son éclosion, sa plénitude. Cette procédure dotée de la capacité à induire les hommes en erreur n'est sans conséquences. Elle a des corollaires non négligeables que nous allons montrer dans les vers suivants tels que le versement pur et simple dans les jugements infondés, abusifs, gratuits et l'entière du terrain qu'apportera la sottise.

2-a- Sur les jugements infondés

Ballotés par ces facilités de condamner ou d'exalter la nature de certains hommes par rapport à celle des autres parce que l'on n'a pas un esprit de discernement ou celui de distinction de la mauvaise voie de la bonne ou encore le cas d'un esprit de la détection de celui d'erreur, l'on est condamné à livrer un jugement non seulement parcellaire et partiel, mais également sans fondation, nous plongeant de ce fait, dans la divagation intellectuelle. C'est-à-dire, à prendre toute direction possible même celle qui est susceptible de nier la nature humaine, celle

¹⁸⁷ *Idem.*

qui est hissée au-dessus de toute la nature des autres êtres de la nature. Les prédécesseurs de l'auteur n'ont pas compris cela et ont évolué dans la fausseté ou dans l'escobarderie de la voie qu'ils ont empruntée sans s'en rendre compte. C'est donc cela le nœud du problème qui a amené le penseur français à remettre sur la table, de nouveau, le débat afin de revoir les critères appropriés du fondement de la question de la nature du potentiel de l'être humain. L'auteur du *Propos sur le bonheur* veut en quelque sorte conduire les hommes à se rendre compte de ces difficultés, de cette obscurité ou de cette nébulosité pour que jaillisse, gicle, surgisse un éclair qui les permettrait de voir clair en leurs actions sans que quelqu'un d'autre les dirige. La direction de l'homme par les autres entraîne dans l'erreur, car dans ce cas je suis tenu par l'idée d'impatience, de l'injustice, ce n'est que moi qui suis à mesure de faire l'expérience de quoi que ce soit afin de faire preuve de la justice. Il cite SOCRAE qui met l'accent sur l'idée de la direction de l'homme par soi-même : « *En suis-je mieux instruit sur moi-même, mieux disposé au courage, à la patience, à la justice ?* »¹⁸⁸ C'est-à-dire que Socrate nous invite à comprendre le fait que les vertus et les vices sont définis « selon le jugement intérieur ». Pour lui, SOCRATE sait bien que le respect et l'ordre établi sont quelque chose aussi à quoi, il ne faut plus toucher sans prudence.

Ce qu'il faut comprendre c'est que la légèreté dans le jugement des esprits ne peut conduire nulle part ailleurs que dans l'impasse. C'est cette escobarderie qui n'a pas laissé l'auteur de *Vigiles de l'esprit* indifférent, mais au cas contraire, il a attiré son attention de s'intéresser à la nouvelle manière d'approcher la question de l'intelligence de l'homme. On ne peut pas, à travers les simples jugements et des jugements gratuits, se déclarer d'être à mesure de se prononcer avec assurance sur la qualité de l'esprit des hommes sans examen approfondi au départ. Pour lui, il est très important d'approfondir sa réflexion dans la mesure où c'est avec la profondeur d'une telle réflexion que l'on peut parvenir à la prise de position acceptable. Certes, il y a beaucoup qui se livrent à des plaintes selon lesquelles il me manque beaucoup des choses pour avancer, si j'en avais je serais à mesure de réaliser beaucoup des choses, tout cela ne peut mener nulle part. Il met en exergue cette plainte des hommes en ces mots : « *Beaucoup des gens se plaignent de n'avoir pas ceci ou cela ; mais la cause en est toujours qu'ils ne l'ont pas désiré.* »¹⁸⁹ Autrement dit, la connaissance de la nature de l'intelligence de l'homme ne se mesure pas par rapport à la plainte des hommes. Car, quelqu'un peut se plaindre parce qu'il est ignorant du potentiel susceptible d'être exploité en lui. Et quand on se focalise sur un tel point

¹⁸⁸ Alain, *Abrégés pour les aveugles. Portraits et doctrine des philosophes anciens et modernes* (1942), Paul Hartman, Éditeur, 1943, p. 17.

¹⁸⁹ Alain, *Propos sur le Bonheur*, op.cit., p. 75.

pour juger la nature de son esprit ce que l'on se trompe carrément. Cela est aussi une réalité avérée en ce qui concerne le cas de celui qui ne se plaint pas, mais au cas contraire, se targue d'en avoir assez. Il faut le savoir, ce n'est pas du tout l'abondance qui fait élever l'homme, l'on peut en avoir beaucoup mais l'on finit par ne pas occuper une bonne place. Et évoluer en étant confiné dans cette perspective, ce n'est pas toujours avoir raison. C'est donc l'idée que met en exergue l'auteur du *Propos sur l'éducation* en ces termes : « *Je vois assez des gens, qui, avec assez de moyens, ne sont arrivés qu'à une maigre et petite place.* »¹⁹⁰ Si ses devanciers l'ont fait, ce que c'est une réalité établie ou déjà faite à telle enseigne qu'il est impossible de renverser l'ordre des choses, c'est-à-dire, il y a lieu de remarquer leur prise dans le traquenard de l'inattention. Mais, son souci n'est pas de rester immobile encore moins statique sans réfléchir à d'autres horizons susceptibles de trouver des solutions palliatives à des telles erreurs. Autrement dit, il ne s'agit pas de freiner ou de s'arrêter au niveau de l'erreur déjà commise et de se laisser emporter par le découragement au sujet de la question du bon sens sur la performance du potentiel de l'être humain. Mais au cas contraire, sachant qu'il y a eu des erreurs commises, l'essentiel à faire, c'est de procéder à la recherche de la correction de ces dernières pour sauver la nature véritable de ladite intelligence de l'homme. Voilà pourquoi il s'est livré, corps et âme, dans la dénonciation, sans équivoque, de cette procédure aussi caduque qu'elle soit. C'est ce qui justifie donc la conséquence considérable laquelle l'a amené à déplorer amèrement « *cette légèreté à juger les esprits* »¹⁹¹. C'est aussi très léger, impondérable à croire tout ce qu'ont avancé ses devanciers à savoir les jugements superflus tel homme est comme ceci, tel autre est comme cela. Ce sont des réalités qui mettent en branle la nature ontologique de l'être humain parce qu'ils tirent leur source de faux procès. Car, à ce niveau, l'on donne une identité à un homme en se basant sur son habitude de faire ceci ou cela. C'est-à-dire, lorsqu'un homme s'en sorte quelque part, l'on déclare directement que c'est celui qui est infailliblement intelligent. Alors que si quelqu'un se dérobe un tout petit peu, on dit rapidement de lui qu'il est un idiot incarné. Or, en réalité, notre appui sur l'habitude des gens ne peut pas nous garantir dans notre quête de la véritable nature de l'esprit intelligent chez les hommes. En mettant en exergue le rapport de l'habitude à l'idolâtrie, il écrit : « *L'habitude est une sorte d'idole, qui a pouvoir par notre obéissance* »¹⁹². C'est cette procédure selon les jugements qui ne sont pas du tout fondés qui inquiétait le philosophe français. Raison pour laquelle il veut préciser le jugement fondé sur la raison et celui qui relève de l'autorité et des préjugés qu'il rejette sans

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 75.

¹⁹¹ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 52.

¹⁹² Alain, *Propos sur le Bonheur*, op.cit., p. 78.

cesse dans la contestation de la position des autres. Car, ces derniers émettent des jugements sur l'influence de la tradition, de l'autorité, ou des préjugés. Il écrit : « *Mais à ce sujet quelques explications sont nécessaires, afin que vous distinguiez nettement ce que c'est que juger par Raison, et ce que c'est au contraire que suivre l'autorité, la tradition ou le préjugé.* »¹⁹³ C'est ce qui se passait avant l'auteur du *Propos sur le bonheur*.

2-b- La sottise et ses dangers

Nous avons montré ci-dessus que beaucoup des hommes se laissent emporter par des propos irréfléchis. Et pour cette raison, ils sont pris dans le piège de la sous-estimation ou de la surestimation aveugle de la nature des hommes. Cette erreur qui va grandissante sans que cela ne soit soulignée, afin d'être évitée, installe notre penseur dans la position de celui dont la situation aussi grave qu'elle soit, lui fait peur. Il est troublé, disons qu'il n'arrive pas à se retrouver par rapport aux déclarations des uns et des autres. En réalité, cela va sans dire lorsqu'on décide de croire à des affirmations aussi gratuites que l'on peut constater sans inquiétude de conscience. Comment cela est aussi possible à tout le monde d'être fasciné facilement à admettre que c'est aussi facile de jauger les esprits des hommes en les comparant aussi aisément sans toutefois penser à la possibilité de l'erreur qui peut se cacher derrière cela ? Le penseur français n'arrive pas du tout à comprendre cette prise collective de la communauté des êtres humains dans cette escobarderie. Et même, s'il faut fonder cette désorientation sur leur innocence, leur ignorance ou encore sur leur naïveté. Peut-on imaginer ce que cela a entraîné, a drainé derrière lui ou le fera davantage comme conséquences ? Cela est pathétique, c'est dramatique c'est satirique. Ça touche la sensibilité, ça démoralise, ça plonge l'homme dans la frayeur. C'est insupportable parce que, quand on laisse libre cours à ces jugements, l'on peut voir l'incroyable, l'inconcevable, le fabuleux. Il met en exergue cette inquiétude en ces termes : « *Je suis effrayé, comme de la pire sottise, de cette légèreté à juger les esprits.* »¹⁹⁴ Pour dire que, au lieu de voir que les jugements portés sur l'esprit de certains hommes, ceux considérés comme des stupides et d'autres comme des incarnations de l'éternel, l'on trouvera mieux de qualifier les propos de ceux qui se livrent à des tels jugements des sottises ou des bêtises, des niaiseries et des injures. Autrement dit, c'est ce jugement qui est la vraie bêtise, la stupidité avérée. Voilà ce qu'a voulu démontrer ALAIN aux yeux des hommes afin qu'ils

¹⁹³ Alain, "Culte de la Raison comme fondement de la République" in *Revue de Métaphysique et de la Morale*, p. 117.

¹⁹⁴ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 52.

s'imprègnent du vrai sens des choses, des critères véritables du fondement du potentiel humain pour ne pas se retrouver, une fois de plus, dans cette bévue.

Ainsi, pour le penseur français, l'on est sot ce n'est pas parce qu'on est dénué de toute possibilité d'être, mais justement parce qu'on se présente comme un tuyau de distribution de l'intelligence aux différents hommes ou ce juge par le verdict de qui, l'on condamne l'existence de la capacité d'être intelligent pour certains hommes et l'on affirme avec facilité la possibilité de le devenir pour d'autres. Ce sont donc ces différentes conséquences macabres qui effondrent, sans réserve, le mur constitutif de la nature humaine, conséquences qui ont amené le philosophe français à redéfinir les perspectives susceptibles de cerner convenablement la question de l'intelligence de l'homme. C'est donc à partir de là que l'on se réfère au terme genèse de son vouloir fonder sur de nouvelles pierres la notion d'intelligence de l'homme pour montrer avec plus de rigueur l'itinéraire qu'a emprunté sa méthode tout en balayant d'un simple revers de main la caducité, disons la décrépitude ou encore la déchéance de celles qui ont précédé la sienne.

Ce qu'il faut ajouter, ce qu'il ne méconnaît pas du tout le fait que les médiocres constituent un dépositaire de tous les maux possibles par les hommes de faible esprit. Pour ces derniers, il est difficile que quelque chose de bon et du beau soit assortie de la main d'eux. C'est la raison pour laquelle on les colle des mauvaises étiquettes qui les condamnent dans le cercle infernal de la médiocrité. Il écrit dans son ouvrage désigné *Élément de philosophie* en ces mots : « Car ce qui n'est point bon est livré aux médiocres qui les divisent et le recomposent à leur niveau. »¹⁹⁵ Il s'inscrit en faux, désormais, contre cet entreprenariat sorcier, omnivore, aux antipodes de ce plongeon de certains hommes dans l'enfer, royaume du diable dont il n'y a pas d'autre possibilité que d'y mourir à cause du fait que la voie de la sortie est hermétiquement barrée. Il n'y a rien du vrai en cela. C'est complètement faux pour le penseur français, il semble démontrer que l'enfer est fait pour tout homme, évidence qui n'est pas contraire à l'espace paradisiaque qui est, également réservé à tout homme. Et qui peut donc avoir l'accès ? Cet homme qui a choisi l'un ou l'autre librement et non par contrainte. C'est sa volonté qui détermine tout.

Dans cette perspective de la procédure d'effondrement de la nature de l'esprit intelligent, le philosophe français se sent très mal à l'aise. Et pour cette raison, il décide de rompre complètement avec entreprenariat inutile de l'idée idoine de l'établissement de la véritable nature de l'esprit intelligent de la communauté des hommes. Car, si rien ne fait, il faut

¹⁹⁵ Alain, *Élément de philosophie*, op.cit., p. 229.

admettre que le désespoir va dominer largement l'homme lorsqu'il est question de vouloir faire quelque chose. L'homme est sous l'emprise du désespoir cela veut simplement dire qu'on juge vraiment mal. Il explique l'idée de ce désespoir à cause du mauvais jugement en ces mots : « *Un désespoir porte malheureusement avec lui une certitude, disons, une forte affirmation, qui fit que l'on repousse l'adoucissement. Cette illusion, car je crois que c'en est une, est bien naturelle, on juge mal de ce qu'on n'a point.* »¹⁹⁶

Ainsi, comme les erreurs des procédures caduques antérieures sont découvertes, et que ce sont elles qui ont conduit à la mauvaise appréciation de la nature de l'intelligence de l'homme, animé par l'esprit de détruire l'édifice intenable des préjugés, ALAIN propose des nouveaux sentiers qui nous permettent d'évaluer la véritable origine, précisons-le, la vraie nature de l'intelligence de l'homme. Car, il est inimaginable de vouloir parler du potentiel de l'homme en s'écartant des vrais critères tout en légitimant les faux. Il faut, à tout prix, détecter les procédures découlant des positions antérieures intenable à cause de leur simplicité ou de légèreté et de leur possibilité à conduire à l'homicide pour reconstruire l'édifice de l'humanité sur une base indestructible à perpétuité. En avançant dans une logique de rigueur et de la sincérité, il y aura lieu de constater que l'homme recouvre facilement son épanouissement, son bonheur dans ce vaste et complexe genre humain surtout avec le modèle d'évolution d'aujourd'hui. C'est tout ce qui concourt à la justification, au surgissement, à l'avènement de la question de l'origine de l'intelligence de l'homme chez le philosophe français. Et maintenant, il s'avère important de se poser de question sur un certain nombre des choses afin d'arriver à trouver la justification de son cheminement. Ainsi, sur quoi se fonde-t-il pour envisager les nouvelles perspectives définitionnelles de la nature de l'intelligence de l'homme que n'ont pas pris en compte ses devanciers ?

3-Désengagement de l'homme

À ce niveau, nous voulons tirer au clair le fait que, après la mise en exergue des conséquences telles que le fait de sombrer dans la sottise à travers la procédure macabre des jugements sans fondements avancés, l'homme se retrouve cloîtré, dépassé ne connaissant quoi à faire. S'il y a quelque chose qu'il peut faire c'est celle de se désengager, celle de se décourager, se reconnaître incapable de faire quoi que ce soit. De cette déception, il postule un être au-dessus de lui qui lui est supérieur tout en mettant de côté l'instrument fondamental censé de le libérer pour être artisan de son potentiel intellectuel. C'est cette réalité qui peut témoigner

¹⁹⁶ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 78.

ce que nous appelons ici désengagement de l'homme dans la participation à la construction de sa performance intellectuelle et le fondement de son espoir sur un Dieu qui est d'ailleurs faux.

3-a-Privilège accordé au faux dieu

Lorsque nous parlons du privilège accordé au faux Dieu. ALAIN qui, ayant voulu que l'homme soit maître de sa réflexion, voudrait amener ce dernier à se soustraire du joug d'un quelconque postulat d'un être magique, susceptible de le rendre fort, doué. Mais malheureusement, ce qui le caractérisait était cette idée de rechercher, sans vergogne, un tel être, pour pouvoir se retrouver dans le tourbillon du vent du désespoir, face aux injures ou aux prises de positions des uns et des autres à leur égard, positions qui consistent à dénaturer carrément sa nature. En réalité, c'est ce songe à Dieu qui est à l'image de l'homme et ne vit que des sacrifices, c'est-à-dire, c'est un être supérieur qui ne peut être à l'aise que lorsque les hommes éprouvent de souffrances. Il est celui qui boit leur sang. Pour lui, un tel Dieu est faux :

Les hommes sentent bien confusément qu'il y a quelque chose de supérieur, quelque chose d'éternel à quoi il faut s'attacher, il faut régler sa vie. Mais ceux qui conduisent les hommes en excitant chez eux l'espoir et la crainte leur représentent un Dieu fait à l'image de l'homme, qui exige des sacrifices, qui se réjouit de leur souffrance et de leurs larmes, un Dieu enfin au nom duquel certains hommes privilégiés ont seuls le droit de parler. Un tel Dieu est un faux Dieu. ¹⁹⁷

Pour lui, ce n'est pas parce qu'on dise d'un homme qu'il est fini et est dans l'incapacité de faire preuve de quoi que ce soit, et que son refuge peut avoir lieu chez n'importe quel Dieu. Parce que tous les dieux ne sont pas bons, la plupart d'entre eux absorbent, dévitalisent les êtres humains tels que nous avons montré ci-dessus. Ainsi, pour justifier sa position, l'auteur de *Préliminaires à la mythologie* se réfère à Pascal, l'auteur qui invite les hommes à ne pas avoir confiance à la Raison mais plutôt à un être supérieur puisque cette dernière ne peut pas leur garantir. Il ajoute :

Je veux emprunter ma conclusion à l'illustre Pascal, qui, comme vous le savez, essaya pourtant de se prouver à lui-même que l'homme a un maître supérieur à la Raison : « La Raison, dit Pascal, nous commande bien plus impérieusement qu'un maître, car en désobéissant à un maître, on est malheureux, en désobéissant à la Raison on est sot. » ¹⁹⁸

Ainsi, en procédant de cette façon, nous sommes installés dans l'esprit radical basé sur le dogme et le scepticisme. Et lorsque c'est cela qui a l'emprise sur l'homme, ce dernier devient donc un jouet, il est autre que lui et est incapable de se conduire par lui-même. Le radicalisme

¹⁹⁷ Alain, « Le culte de la Raison comme fondement de la République », in revue de *Métaphysique et de la morale*, Janvier, (IXe année), 1901, pp. 111-118, p. 117.

¹⁹⁸ *Ibid.*, pp. 117-118.

dans la position d'un homme ici peut se comprendre dans le sens de ne pas vouloir comprendre l'acceptable logique. Il prend position sans réserve à telle enseigne que ce qu'on dit de lui est toujours vrai comme tel. Il croit totalement à ce dieu qui viendrait lui impulser l'esprit intelligent sans compter sur lui-même. C'est cela le dogme dans la procédure de l'homme que veut mettre en exergue ALAIN : « *Dogmatique dans l'action, sceptique dans la réflexion, voilà le radical.* »¹⁹⁹ Il reste dans la logique de l'explication de la nature qui a une cause. Ne s'étant pas créée elle-même, elle a obligatoirement une cause. Et cette cause c'est Dieu, lui qui est le principe de toutes choses y compris les hommes. C'est à peu près ce qu'ARISTOTE disait lorsqu'il voulait donner l'explication objective à la compréhension de la survenance des choses dans le sens d'orienter les êtres humains, réalité que les hommes qui croient en des êtres susceptibles de leur rendre intelligents, admettent dans la conception de leur potentiel intellectuel et se perdent de même fait. Faisant référence à l'être premier, il écrivait à son temps : « *Dieu paraît bien une cause de toutes choses, et un principe (...)* »²⁰⁰. Cette déclaration est donc l'une de leur raison d'évoluer selon le dogme, la croyance en être supérieur sans avoir confiance en la faculté dont ils sont détenteurs. Pour le philosophe français, cet esprit de l'attachement à l'invisible, retarde l'homme dans l'expression de sa liberté et par conséquent dans ce qu'il veut faire. Lorsqu'on croit à l'enseignement du catéchisme selon lequel l'homme esclave est seul qui ira au paradis, et que l'homme fort a son sort dans l'enfer, cela ne peut pas avantager l'homme, ni l'encourager. Il ne peut pas être fortifié dans son projet qu'il prétend entreprendre de lui-même. Il ajoute : « *Le catéchisme enseigne à tous, et aussi bien aux esclaves, qu'il y a un ordre de l'esprit, invisible, un royaume des esprits, des rois dans l'enfer et des mendiants au paradis.* »²⁰¹ Ainsi, le supranaturel est ce qui est présenté à l'homme dans l'espoir de réussir dans la réalisation des projets. C'est-à-dire, il y a détournement de l'homme à faire l'exploit de son trésor pour faire preuve de telle ou telle chose. Pour cette raison, l'homme devient pusillanime ou poltron. C'est pour cela que le philosophe évoque ce cas de la dépossession de l'homme de son pouvoir de construction de son avenir à se confier à un être éternel, omniscient et omnipotent qui est le seul à donner à volonté l'intelligence à l'homme qu'il est sûr de porter à terme son projet de réaliser son plan établi d'avance.

¹⁹⁹ Alain, *Éléments d'une doctrine radicale* 166 propos d'Alain écrits de 1906 à 1914 et de 1921 à 1924, Librairie Gallimard, 1933, 4^e édition, 315pp. Collection « Les documents bleus », n°24., p. 25.

²⁰⁰ Aristote, *Métaphysique (livre H-N)*, traduction et notes par J. Tricot, seconde édition, librairie philosophique, J. Vrin, 1948, 183 a.

²⁰¹ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 117.

3-b-Ecartement de l'instrument sûr

L'on parle de la mise à l'écart de la faculté incontournable qui est la raison dans la mesure où il y a déjà un attachement fort à l'être supérieur, à l'éternel. Dans ce cas, ce qui a trait au libre arbitre, n'a plus de place. Or, s'il y a cette chose, l'on serait assuré de ne pas être influencé par le postulat de l'être supérieur, lui qui serait la source incontournable dans la construction de notre potentiel intellectuel. Pour ALAIN, l'homme peut faire preuve de l'esprit créatif, c'est-à-dire de prouver qu'il a un esprit intelligent à partir du moment qu'il procède par l'orientation de son libre arbitre. Mais, lorsque c'est le contraire qui se pointe à l'horizon, il est jugulé dans sa décision de vouloir faire preuve de son esprit intelligent. Il met en relief cet esprit de libre arbitre en proposant ses arguments tout en ajoutant ceux de Renouvier dans le but de donner consistance à sa procédure en ces mots :

S'il y avait quelque preuve de libre arbitre, je vous déterminerais par-là, c'est ce que Renouvier a dit en d'autres termes ; le principal ce qu'il faut se faire libre. Vouloir enfin. Et ce n'est pas une remarque sans importance, puisque tant d'hommes dès que je les veux libres.²⁰²

Pour lui, loin de s'attacher à l'être supérieur, il serait très fondamental de prendre la raison pour la faculté infaillible susceptible d'assurer l'homme dans son projet entrepreneurial, il faut même la considérer comme Dieu car elle est un instrument le plus sûr et conduit l'homme de ce fait sur le bon chemin. C'est pourquoi, l'on doit avoir plus confiance en elle que d'autre réalité dite supérieure. Il faut lui vouer un culte dans la perspective selon laquelle il y a aucun instrument pareil capable de mettre l'homme en confiance. Il écrit à propos :

La Raison quelle qu'elle soit, qu'elle consiste en des idées, en des principes ou en quelque autre chose, est réellement immortelle, ou pour mieux dire, éternelle ; elle était pour Socrate, pour Platon, pour Descartes ce qu'elle est maintenant pour nous : elle est celle qui demeure, elle est le vrai Dieu. Il est donc juste de dire que nous devons à la Raison un culte, que nous devons le servir, l'estimer, l'honorer par-dessus toute chose, et que notre bonheur, nos biens et notre vie même ne doivent plus être considérés, lorsque la Raison est à la commande.²⁰³

A ce niveau, nous pouvons comprendre qu'au lieu d'écarter la raison dans la démarche pour parvenir à la vérité comme l'ont fait ceux qui l'ont précédé, il est très important de prendre conscience du fait que la raison demeure la faculté incontournable dans notre vie. Autrement dit, les êtres surnaturels ne peuvent pas nous rassurer comme elle. Au lieu d'avoir confiance en

²⁰² Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 251.

²⁰³ Alain, « Le culte de la Raison comme fondement de la République » in revue de *Métaphysique et de la Morale*, op.cit., p. 118.

Dieu qui peut nous donner tout ce que nous voulons, il faut considérer cet instrument à telle enseigne que l'on lui voue le culte.

Pour l'auteur du *Propos sur l'éducation*, si le Dieu en tant que l'être supérieur condamne l'homme à réaliser quoi que ce soit dans la mesure où l'homme est dépendant de lui, et ne peut faire quelque chose que ce que cet être supérieur avait eu déjà par le passé à réaliser d'avance, la Raison quant à elle, loin de soumettre l'homme, d'utiliser l'homme à sa guise, le rend au contraire autonome. Il devient libre parce qu'il est affranchi de toutes les contraintes des suppositions de l'être éternel. Et de par la manifestation de cette liberté, il devient souverain tout en restant artisan de son avenir, le concepteur de son potentiel intellectuel lequel le rend apte à faire des inventions, à créer des choses qui vont permettre à ceux qui qualifient certains hommes autrefois des idiots, de dire désormais de ces derniers qu'ils sont intelligents. Et c'est justement parce qu'elle rend l'homme libre qu'elle est considérée comme Dieu libérateur. Non seulement, elle permet à l'homme de devenir libre, mais aussi elle fonde également l'égalité entre les hommes. Elle est à mesure d'élever ceux qui se placent au bas de l'échelle. Elle leur permet de mettre à nu leur ignorance et deviennent par le même fait des sages. Il ajoute :

*La Raison, c'est bien là le Dieu libérateur, le Dieu qui est le même pour tous, le Dieu Qui fonde l'égalité et la liberté de tous les hommes, privilégiés ont seuls le droit qui fait mieux s'incliner devant les plus humbles, qui est en eux, les relève, les soutient. Ce Dieu-là entend toujours lorsqu'on le prie, et la prière qu'on lui adresse, nous l'appelons la réflexion. C'est par la Raison que celui qui s'abaisse sera élevé, c'est-à-dire que celui qui cherche sincèrement le vrai, et qui avoue son ignorance, méritera d'être appelé sage.*²⁰⁴

La Raison doit être un instrument qu'on ne doit pas en réalité la dépasser au profit de la vénération de l'être supérieur. Car, en croyant à la raison, l'homme qui le fait, a sa particularité d'agir. C'est-à-dire, il est capable de mettre de côté les préjugés susceptibles de lui maintenir dans son évolution de faire de découverte de son expérience : « *Ce genre d'hommes mettait à part tous les préjugés possibles sans le couvert de la foi, et se retrouvait par cela même tout à fait libre dans l'usage concret de la Raison, qui n'est autre que l'expérience.* »²⁰⁵ Telle est la nécessité de la raison à laquelle il faut s'attacher au lieu de la mettre à l'écart comme l'ont fait les autres autrefois.

²⁰⁴ *Idem*

²⁰⁵ Alain, *Préliminaires à la mythologie*, op.cit., p. 5.

Conclusion partielle

Au terme de cette partie, ce que nous pouvons admettre est que, si dès l'entame de notre travail, nous commençons directement sur le problème de l'intelligence selon ALAIN corrélee au défi épistémologique et à l'enjeu métaphysique, rien ne peut nous empêcher de tomber dans le traquenard de présenter ce dernier comme le Christoph Colomb du cadre de la notion. Or, il est un auteur plus proche du siècle plus près de nous. Faut-il le préciser, la question du fondement de l'intelligence de l'homme fut l'exploration de longue date par des penseurs qui l'ont précédé en particulier ceux de l'Égypte antique, ceux du monde grec, romain, ceux modernes, ceux de l'intelligence artificielle, ceux de l'intelligence des animaux jusqu'à lui. Certes, nous avons voulu faire l'étalage de l'exploration de la question dans son entièreté ; mais seulement une telle exposition nous plongera dans la divagation intellectuelle vaine sans pouvoir parler de l'essentiel. Raison pour laquelle nous avons délibérément choisi l'exposition de cette notion d'intelligence de l'homme que nous allons le corréler au défi épistémologique et à l'enjeu métaphysique en appuyant sur les démarches comme celle de l'Égypte antique qui est abordée sous l'angle de l'incarnation, procédure mise sur pied pour plus d'éclaircissement des hommes au sujet de leur potentiel intellectuel. Cette dernière est suivie par la conception de l'antiquité grecque orientée toujours vers l'idée de l'incarnation, méthode de curetage de l'espace cognitif maintenu. Nous nous sommes également appesanti sur le cas du monde romain, du moyen âge et celui des modernes qui ont voulu faire l'effort de procéder par curetage de l'environnement cognitif pourri dans les périodes précédentes, non seulement en pointant le doigt accusateur aux fossoyeurs du potentiel humain, mais aussi à arracher les illustres idiots dans le monde caverneux de l'incarcération pour les mettre dans le monde plein de liberté, mais seulement au final, l'on a constaté le retour aux cas particuliers. Nous nous sommes également attardés sur le cas de l'intelligence artificielle en montrant le caractère de la transformation de l'intelligence originale de l'homme par attribution de ses caractères aux machines sans oublier le cas des animaux. Et effectivement ce choix n'est pas fortuit parce que nous avons, au moins, compris des éléments importants tels que la divinisation de la nature humaine, sa marchandisation, son animalisation. Ce sont ces différents éléments qui nous ont donné plus d'opportunité d'aborder avec crédit ladite performance créatrice de l'homme chez ALAIN si tant est que la notion de l'intelligence n'est pas le simple synonyme de la raison, mais entant que capacité de l'homme à s'adapter à tel ou tel environnement, domaine... si ce n'est pas le mysticisme, l'incarnation, et que s'il y a différence entre l'intelligence de l'homme, celle des machines et celle des animaux. Ainsi, comment comprendre son fondement chez ALAIN ?

**DEUXIEME PARTIE : FONDEMENT SOLIDE DE
L'INTELLIGENCE HUMAINE SELON ALAIN**

Dans cette partie, il est question de clarifier les critères du fondement solide de l'intelligence de l'homme selon ALAIN, après avoir été déçu par les premiers critères qui consistaient à expliquer l'intelligence de l'homme par le don naturel, le miracle. Pour lui, se fonder sur les conceptions fatalistes, les thèses déterministes ou essentialistes pour élucider la performance créatrice des êtres humains revient à pécher contre la nature ontologique des hommes, puisque le succès intellectuel de l'homme n'est pas figé, arrêté, il n'est ni une réalité établie d'avance, ni une donnée toute faite. C'est à l'insu de ces erreurs qu'il faut éluder à tout prix, qu'il propose de nouvelles orientations de l'appréciation du squelette intellectuel de l'homme. Pour le faire, nous allons nous appuyer sur sa volonté ferme de détruire sans relâche les édifices des préjugés inutiles, des jugements dénués du sens, du refus catégorique de la présence du potentiel intellectuel dans le tissu réflexif de certains hommes ou la divinisation de celle des autres. Seules la détection des poussières envahissantes des préjugés, l'intolérance de la superficialité dans le jugement des esprits sont capables de nous amener à trouver les nouveaux critères susceptibles de fonder véritablement ladite intelligence des hommes. Ensuite, la référence aux instruments ineffables tels que la volonté, la méthode, la raison est la possibilité avérée d'avoir facilement accès à la clé décadennassant, avec assurance, la porte de la prison infernale dans laquelle était embrigadée la nature de l'intelligence humaine.

CHAPITRE 4 : INTELLIGENCE ET NOUVELLE ORIENTATION D'ALAIN

Dans ce chapitre, nous allons montrer la manière par laquelle le philosophe français a réussi à incendier les vieux édifices des préjugés encombrants le volet réflexif de l'homme dans l'explication convenable du fondement de potentiel innovateur ou de l'appareil intellectuel de l'homme, afin de léguer les perspectives crédibles échappant, avec justesse, aux fumées morbides des idées préconçues. L'on compte véhiculer le message selon lequel nous ne pourrions rien fonder du bon sur les pensées faites avant le passage de ce dont il est question au crible de notre raison. Nous voudrions mettre en exergue le dessein du penseur français à extirper dans le fond de la pensée de tout homme ces idées qui concourent à dénigrer la nature intellectuelle de certains hommes, même si elles permettent la valorisation de celle des autres que nous avons évoquées ci-dessus telles que la conjonction du potentiel de l'homme à la volonté d'un être supranaturel, les écueils, ou les récifs du destin qui maintiennent l'homme dans un état de la léthargie, dans la position immobiliste, statique, dans l'idée d'inertie ne permettant pas à ce dernier de compter sur lui, mais seulement sur la force extérieure. Pour cette raison, il ne serait pas, du tout, question d'un élément qui élèverait l'être humain à sa juste valeur, mais au cas contraire celui qui conduit à la désubstantialisation de ce dernier. C'est pourquoi, il faudra que l'homme ouvre les yeux pour voir clair les avatars des superstitions, les effets pervers de la soumission au mysticisme, à la sorcellerie, pour pouvoir s'imprégner de la nouvelle donne afin d'être à mesure de parler avec assurance au sujet du fondement de la question de l'intelligence de l'homme. C'est-à-dire, démontrer sans inquiétude de conscience que tout homme, par son esprit de vouloir être tel ou tel autre, ou de briller dans tel domaine ou encore dans un autre, rien ne peut l'empêcher d'atteindre cet objectif si ce n'est pas sa limite réflexive. Au cas contraire, c'est quand il admet que c'est en adoptant la volonté de tel héros ou la soumission à la volonté de l'être tout puissant qu'on peut faire quelque chose, c'est donc à ce niveau qu'il se trompe. Dans ce chapitre, il est question de faire un nettoyage complet de tout ce qui empêche l'homme d'avoir sa conscience, laquelle lui permettra de tenir un discours plus humain dans la mesure du possible, sur la nature de l'homme. Bon nombre d'éléments seront pris en compte pour justifier la position d'ALAIN par rapport à la question. Quels sont donc ces éléments permettant la nouvelle orientation de la question de l'intelligence de l'homme dont il est question ? Telle est l'interrogation centrale qui peut nous préoccuper dans ce chapitre.

A- De la nécessité de déconstruire les préjugés

Ici, disons que pour l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, l'on ne saurait tenir le discours sur le potentiel intellectuel de l'être humain, sans une réflexion approfondie au départ. Pour cette raison, il est très important de mettre du feu au cercle vicieux d'innombrables préjugés qui flânent ou baguenaudent autour. C'est dans le centre de la cendre de ces idées préconçues sur la question du noyau intellectuel de l'homme que puisse surgir la nouvelle pensée qui permettrait à l'homme de respirer, avec aisance, l'air pur de la liberté pour fonder rationnellement ladite question de la performance innovatrice de l'être humain qui échappait autrefois à des millions des penseurs. Pour arriver au débroussaillage des herbes lesquelles encombrant la noble réflexion de l'homme, il va mettre sur pied une nouvelle source d'explication la plus objective. Ainsi, Le penseur français va d'un constat, une observation aussi simple que tout homme est capable de la faire. Et c'est cela qui constitue le nœud principal de sa réflexion. La remarque fondamentale du philosophe est que, un peu partout dans les différents secteurs d'activités, l'on prend plaisir de porter le jugement sur les esprits des hommes. C'est dire que, l'on est animé par cette accoutumance d'attribuer l'intelligence à une catégorie d'hommes et en amputant intolérablement toute possibilité à une autre catégorie. Et dans cette logique, l'on arrive donc à la classification des classes d'hommes. C'est-à-dire, une classe de ceux qui secondent Dieu dans sa tâche ou dans sa représentation sur la terre et une autre classe pour d'autres qui sont au service de ces derniers, à l'éternité, parce qu'ils ne font pas partie des élus de cet être éternel. Raison pour laquelle, leur classe demeure celle des démunis, des pitoyables les mêmes sont assimilés à des simples bêtes destinées à être conduites à l'abattoir pour l'exécution. C'est ce qui amène le penseur du philosophe comme médecin de l'humanité à évoquer le terme des bêtes à l'instar des moutons et encore des moutons selon ses dires qui diffèrent de ceux qui s'occupent d'eux. Il le précise sur les différents angles sociaux, économiques et surtout politiques. Ce point fondamental fait partie d'une certaine réalité que mettent sur la table de la discussion d'autres penseurs à l'instar de MARX Karl. Telle est la réalité qui constitue le socle des discours que tiennent les hommes des différents endroits et des distinctes périodes. Autrement dit, les questions qui ont trait au noyau réflexif de l'homme, sont non seulement atemporelles, agéographiques et surtout anhistoriques parce qu'elles ont traversé une certaine période, un certain moment de l'histoire et sont allées au-delà d'un espace géographique pour s'étendre un peu par tout comme réalité qui nourrit l'actualité de nos jours. ALAIN s'est donc chargé de poser des questions sur la signification, le contenu épistémologique de ces différentes positions dans le but d'identifier convenablement les failles,

de redresser le socle réflexif des hommes afin de leur fournir le maillon, la substance de leur éclaircissement indestructible.

1-La traçabilité des préjugés du potentiel humain

Dans le mot préjugé, nous avons le préfixe « pré » qui signifie avant et du radical « jugé » lequel se rapporte à la prise de position sur, à l'examen de. Préjugé signifie donc le fait de se prononcer sur quelque chose d'abord en puissance avant qu'elle n'atteigne son état d'acte. C'est aussi prendre position sur quelque chose de façon précoce avant qu'elle ne prenne sa forme de la maturité. Ainsi, les hommes qui se sont donné pour projet de juger les esprits des autres se trouvent pris dans ce piège-là. Et c'est ce que nous voulons faire à ce niveau de notre travail. Pour ALAIN, les préjugés sont les sources de la destruction de la nature humaine et *ipso facto* de son potentiel inventif. Il veut véhiculer le message selon lequel on n'improvise pas lorsqu'on veut déterminer ou connaître la vraie nature de l'intelligence de l'homme ou de son potentiel intellectuel. Le repérage des ces préjugés chez l'auteur du *Propos sur le bonheur* se fait en se basant sur l'improvisation ou la confiance à l'immédiateté de ce que l'on peut faire et le fait de ne que se limiter à ce niveau.

1-a- L'attachement à l'immédiateté ou à l'improvisation

Pour le philosophe français, le plus grand péché qu'ont commis les hommes en ce qui concerne leur détermination d'expliquer la nature de l'homme et l'élucidation de l'origine de son potentiel intellectuel est d'improviser. C'est-à-dire, de se fier à tout ce qu'a l'homme de façon immédiate. Or, la question de l'intelligence ou de la sottise de l'homme exige assez du temps pour pouvoir l'analyser, la mesurer et la déterminer de façon efficace. Selon lui, il est temps d'éviter l'ancienne considération qui ramène l'intelligence de l'homme à l'hérédité. Ce qui est vrai pour le cas de l'intelligence, n'est pas certes faux pour la stupidité ou la sottise. Il rassure davantage les hommes sur la réalité de ce fait que la sottise ne saurait être un phénomène qui relève de la question de l'hérédité. Il mentionne cette idée dans ces phrases : « *Que la sottise soit héréditaire cela n'a pas de sens pour moi, quand j'observe qu'en toutes les espèces l'hérédité ramène toujours au type moyen et équilibré.* »²⁰⁶ Ce n'est pas parce que quelqu'un n'a pas fait comme l'autre a déjà réalisé, que cela doit être une occasion de le déclarer aussi vite sot ou inintelligent. Certes, nous pouvons le faire, mais demandons-nous ce qui peut nous garantir une telle prise de position. Sur quoi pouvons-nous baser pour connaître avec exactitude

²⁰⁶ Alain, *Esquisse de l'homme*, Gallimard, 1938 XLVIII, p. 146.

que, celui qui n'a pas encore fait des réalisations aujourd'hui, demain, sera incapable d'en faire : Prendre une pareille position, revient tout simplement à nous appuyer sur le caractère immédiat de réalisations. Et ici, nous ne sommes pas allés en profondeur, nous restons simplement sur la superficialité ; partialité qui nous fait précipiter à tirer si vite la conclusion qu'ont faite d'autres. Et ainsi, dans notre superficialité nous sommes pétris des préjugés, des prises de position désertique, inféconde. Ce sont alors des pareilles prises de position que dénonce amèrement ALAIN. C'est d'ailleurs ce qui explique le malaise de sa pensée : « *L'ironie ou le malaise, spécifique à la pensée d'Alain, (explique LETERRE Thierry), ce qu'on ne peut la comprendre qu'à partir d'une rupture par rapport à une histoire philosophique.* »²⁰⁷

C'est ainsi que, l'improvisation qui consiste en une démarche de se fier à ce qui est partiel pour parler du tout ou encore à se contenter de l'apparence pour démontrer la vérité, devient caduque en faisant preuve de contresens. L'on ne prend pas assez de son temps en vue d'examiner scrupuleusement ce sur quoi il faut se prononcer. Dans ce cas, l'on ne peut que se baser sur le caractère robuste, chétif, le physique de l'homme, sa taille, sa couleur de la peau, son appartenance géographique pour se prononcer sur la performance intellectuelle de l'homme. Or, l'affaire de la performance inventive de l'homme demeure celle qui est bien délicate. Et compte tenu de sa délicatesse, elle exige beaucoup de méticulosité, de la minutie pour parvenir au fondement de sa nature acceptable.

Ainsi, tous ceux qui se livrent à ce jeu-là, en dépit du fait qu'on peut les reconnaître brillants, disons très forts et ayant la possibilité de tenir les bons discours dans certaines circonstances ou même qu'ils sont maîtres ailleurs, font preuve des erreurs dans leur démarche heuristique. C'est pourquoi dans ce cas précis, ils sont bien sots, très inintelligents et n'espèrent pas avoir une autre qualification que cela. Car, ces gens ne peuvent faire preuve d'autre chose que de la niaiserie, que celle de clamer haut et fort en admettant que cette situation est vraie ou fausse sans examen valable au départ ou sans prendre du temps nécessaire qu'il faut pour scruter ladite situation au moment qu'il faut. C'est cela le véritable nœud du problème qui a amené ALAIN à relever de tels méandres, de ces virus susceptibles d'endommager le système de fonctionnement de la machine intellectuelle de l'homme afin d'avertir ces gens-là dans le but de prendre conscience de leur procédure préjudiciable et en opérer un changement là-dessus. Changement en vue de la construction d'une humanité véritable à l'aune de son appareil intellectuel. Il s'agit en quelque sorte, de s'appuyer sur l'aspect concret de l'intelligence en tant que capacité d'innovation tel que l'explicite MARCEL Gabriel en ces mots : « (...) du moins

²⁰⁷ Thierry Leterre, *La raison politique. Alain et la démocratie*, PUF, 2000, p. 12.

*s'approcher de la vie concrète de l'intelligence entant qu'elle est recherche, investigation créatrice-Mais à condition de mettre de côté la théorie de l'intelligence que nous présente le bergsonisme entant que système. »*²⁰⁸

Il ne faut plus aller très loin ailleurs pour chercher les causes du déraillement dans le souci du fondement de l'intelligence de l'homme. C'est justement dans ces préjugés et dans cette ignorance qu'il faut chercher. Sous cet angle donc, le préjugé a pour synonyme la stupidité pour ne pas dire la sottise. Et il faut comprendre que préjugé et sottise sont tous les deux dévastateurs. Leur destruction provient du fait d'attribuer l'intelligence à une catégorie d'hommes au point de penser qu'ils sont maîtres dans les domaines. Or, tel que nous avons montré, on peut briller dans un domaine, mais à chaque fois quand on se met à juger sans regarder à l'avance, nous devenons subitement stupides avec cette façon de nous livrer au jugement. Ainsi, l'on est dans la logique de considérer l'un comme intelligent et l'autre comme taré.

De plus, ils sont dévastateurs aussi quand il est question de faire d'un autre homme un habitant redoutable du royaume de la sottise ; il est nié, alors que lorsque l'on prend assez de temps et l'on observe ce dont il peut être capable, l'on se rendra compte aussi vite qu'il y a des domaines qui lui sont bien favorables et qu'il peut effectivement y exceller. Et pour cette raison, l'on parviendra ainsi à une conclusion autre. Certes, il est bien vrai qu'on peut dire de quelqu'un qu'il est sot et qu'il reste dans cet état de l'inaction par sa paresse jusqu'à la fin de sa vie sans que l'on puisse le voir briller quelque part. Mais à ce niveau, l'on ne doit pas dire qu'il est sot, stupide ou hébété, mais simplement qu'il est paresseux. C'est quelqu'un qui refuse d'entreprendre. Il n'est pas aussi à condamner dans le cercle vicieux de la stupidité car en l'apprenant le vouloir, caractéristique primordiale de l'être humain, il va vraiment vouloir pour faire preuve d'innombrables réalisations. C'est de cette façon aussi qu'il peut convenablement exploiter son trésor intérieur. Voilà le préjugé en premier chef lequel nous guidera à repérer d'autres à l'instar de la médiocrité de l'effort de détecter vraiment le potentiel humain. C'est de cette manière qu'il faut comprendre comme ALAIN le dit lui-même dans la partie portant sur la géographie humaine en ces mots : « *Comprendre, c'est comprendre par des choses, et il n'y a pas d'autre chemin. Les personnes sont très flexibles ; on leur suppose des aptitudes d'après ce qu'elles ont fait, et cela, n'explique rien.* »²⁰⁹

Sur ce point, si l'on veut parvenir à quelque chose de consistant, l'on doit se mettre à l'abri de la croyance à tout ce qui s'offre à nous, même le vrai. Si l'on se dit que parce que telle

²⁰⁸ Gabriel Marcel, *Du refus à l'innovation*, nrf, Gallimard, 1940, 8^e édition, p. 21.

²⁰⁹ Alain, *Esquisse de l'homme*, op.cit., p. 152.

chose s'avère vraie, alors, quoi d'étonnant de s'aligner, de croire. À ce niveau, il faut le dire, l'on est en train de commettre un péché grave. C'est pourquoi, il est important de se demander ce que nous avons compris de ce qui est présentement dit. C'est donc à partir de cela que le consentement universel pourra avoir de sens à mon égard puisque l'on est ici dans la perspective d'adoption de la première règle de Descartes, laquelle nous amène à croire à ce qui est « évidemment être tel ». L'auteur du *Propos sur le bonheur*, par cette démarche invite l'homme à balayer d'un revers de main tout ce qu'il entend dire sans une réelle compréhension de la chose proprement dite, car c'est une sorte du plongeon dans la confusion pour ne pas dire dans l'embrouillamini. C'est cette réalité selon laquelle, ce n'est pas encore de la raison que l'on a quand on dit le vrai, mais la vérification permanente de ce vrai qui importe. C'est ce qu'il met en exergue à ce niveau :

*Il faut aussi savoir pourquoi on dit cela et non autre chose.
User de sa Raison, ce n'est pas assurément répéter aussi le vrai après d'autre. (...).
Deux augmenté d'un c'est quatre. Quand je me fais à moi-même cette démonstration, je veux oublier tout ce que j'ai entendu dire : le consentement de tous les hommes n'a pour moi aucune valeur ; (...) je veux selon la première règle de Descartes, ne recevoir pour vrai que ce « qui paraît évidemment être tel ».²¹⁰*

1-b- Médiocrité de l'effort de détecter vraiment le potentiel humain

Ici, nous voulons mettre en exergue le fait que, l'homme étant pétri des préjugés à l'instar de celui d'improviser dans son jugement ou d'émettre le jugement superficiel sur le potentiel réflexif de l'homme, est mal jugé. Jugement inadéquat lequel ne permet pas la détection véritable du potentiel humain. Tout ceci à cause de la faiblesse des efforts d'approfondir l'analyse.

Referons-nous à l'exemple patent du cas de la mathématique à l'école, discipline que la plupart des apprenants ne dominent toujours pas. Au contraire, beaucoup d'entre eux l'esquivent à cause du fait qu'elle exige assez d'efforts, beaucoup du travail. Réalité qui explique en quelque sorte « son froid visage »²¹¹, devant lequel ils reculent. La vérité ce qu'elle n'est pas une discipline aussi facile telle que l'on peut imaginer ou penser. Toutefois, cela ne donne pas droit aux gens de tirer si vite la conclusion selon laquelle ceux qui n'ont pas dominé ladite discipline ne sont pas intelligents et ne peuvent même pas être un jour. Tirer ce genre de conclusion à l'aune de recul de toute personne dans les domaines, revient tout simplement à

²¹⁰ Alain, Conférence, « Le culte de la raison comme fondement de la République » in *Revue de Métaphysique et de la Morale*, op.cit., p. 7.

²¹¹ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 58.

faire l'étalage de la médiocrité de nos esprits à être à mesure de détecter, de découvrir convenablement l'intelligence de l'homme.

Car, l'on peut ne pas s'en donner et ce n'est donc pas par magie qu'on peut la dominer. Mais le fait de ne pas se donner n'est pas le synonyme du manque de la performance intellectuelle. En réalité, ce qui peut être la cause de la faiblesse de l'homme à manifester son esprit d'innovation, ce n'est pas en termes de carence de la possibilité de faire l'exploit de son trésor intérieur, en celui de la déficience de la détermination de l'homme à réaliser tel ou tel. Car, les mêmes personnes qui, ayant reculé devant la discipline mathématique telle que nous avons évoquée ci-dessus, peuvent, du même coup, redevenir capables de dominer la même discipline. C'est un pur leurre que de supposer ou de présumer qu'elles n'ont pas le pouvoir de conquérir l'intelligence. Ainsi, donner du crédit à ceux qui s'abandonnent à ce genre de conclusion, revient à justifier la faiblesse de nos efforts à regarder d'abord avant de juger ensuite. Le mal dans tout cela, nous nous aventurons, en premier lieu, par juger avant de regarder.

Ainsi, lorsqu'on parle de la médiocrité des efforts de détecter le vrai potentiel intellectuel de l'homme, c'est justement pour indexer cette façon de faire. Il faut alors prendre assez de son temps, temps d'observer ou de regarder, de fond en comble, sur une longue période même au cours de vingt ans. La période n'est pas trop longue, ni courte également. La patience ou la prise d'assez de temps, l'évitement de la précipitation dans le jugement au sujet de l'esprit intelligent de l'homme sont des moments fondamentaux déblayant ainsi le vrai chemin d'aboutissement au fondement inébranlable de ladite performance innovatrice de l'homme. Les effets de la manifestation de l'intelligence de l'homme ne sont jamais immédiats, ni instantanés au point de les improviser, ils ont lieu après l'accomplissement ou l'effectuation d'une longue besogne. Ainsi, il peut alors arriver que l'on n'ait pas inventé quelque chose aujourd'hui et pour cette raison, lui nier le pouvoir d'invention pour toujours, revient à commettre l'erreur grave en ce qui concerne la justification du potentiel humain.

Il faut le reconnaître, si maintenant l'on n'a pas fait preuve d'invention de quoi que ce soit, rien ne peut garantir l'autre de le déclarer incapable de tout pouvoir de création, de réalisation de tout projet. Car, il pourra le faire demain ou même après un bon moment, l'invention de la même chose que ses devanciers. De plus, ce que les autres ont inventé, c'est-à-dire ce qu'ils ont voulu réaliser, c'est en quelque sorte la réalité qui justifie à l'instant leur pouvoir de réalisation de telle ou de telle autre chose, mais d'ailleurs il n'est pas obligé de faire la même invention, il peut être désintéressé par rapport à ce qu'ils ont inventé. Ainsi, rien ne peut l'empêcher de faire l'invention d'une chose autre que la leur. C'est toujours l'invention,

ce sont ces techniques qui font la preuve de l'intelligence. À partir de là, il faut admettre que l'intelligence n'est pas liée à l'invention d'une chose car il y a une multiplicité des choses susceptibles d'être inventées lesquelles permettent l'épanouissement de l'homme ou l'atteinte de leur bonheur. Et même s'il y avait une seule chose, ce n'est pas exclu pour tout homme de faire l'invention de cette même chose même si ce n'est pas à l'instant présent qu'ont faite les autres.

Alors, la médiocrité des efforts de l'homme à détecter le vrai potentiel inventif est celle qui justifie la manifestation des préjugés de l'homme à se précipiter dans sa prise de position sur une chose. C'est donc cet emportement par l'idée de se prononcer sur quelque chose avant de la regarder qui fait problème que nous avons voulu repérer afin de comprendre la position d'ALAIN. Comportement qui conduit aussi à l'échec de nos jugements.

2 -Échec du jugement des esprits

Le cercle vicieux des préjugés qui ne permettait pas à l'homme de détecter le vrai sens de la question du noyau intellectuel de l'homme est maintenu depuis des lustres par un certain nombre d'éléments parmi lesquels l'on peut repérer l'échec lamentable des jugements que peuvent porter certains penseurs sur les esprits des hommes. Propos qui plongent l'homme dans la confusion au sujet du fondement de la question de l'intelligence. Dans cette perspective, il va sans rien dire de se taire, il faut mettre les erreurs en exergue pour permettre aux hommes de voir clair et se prononcer avec assurance sur le potentiel réflexif de l'être humain. C'est pourquoi ALAIN considère la dénonciation de la condamnation de certains hommes comme arme salvatrice, art de la rédemption, essaie à travers un style qui unit le classique et le moderne, qui permet de combattre les maux qui entravent le bonheur de l'homme. C'est-à-dire, on ne peut pas fonder la capacité réflexive de l'homme sur un jugement partiel qui diviserait les hommes entre eux dans la mesure où certains seraient présentés comme nantis de la performance inventive et d'autres seraient complètement sevrés. Cela n'est pas possible aux yeux du penseur français, s'il faut penser à une quelconque possibilité c'est à celle qui découle de la mauvaise foi, on peut aussi songer à celle qui ressort de la naïveté. Et si ce sont l'ignorance, la candeur qui gagnent du terrain, il n'est ahuri pour personne d'être pris dans ce genre du traquenard de la superficialité ou de la partialité. Et dans notre partialité, pour un esprit conscient, lucide, il y a donc la défaite avérée que l'on vit lamentablement. Et c'est ce travail du souci de tirer clair ou de la transparence dans la réflexion qui constitue le dessein de notre auteur dans son combat de balayer d'un revers des mains les poussières susceptibles de salir

l'environnement aussi propre qui se retrouve autour de la question du noyau réflexif de l'être humain. L'auteur en démontrera davantage dans les lignes qui suivent.

2-a-Justification erronée de la présence de l'intelligence chez l'homme

À ce niveau, l'on veut montrer qu'il y a lieu de parler de l'échec des jugements portés sur les esprits des hommes dans la mesure où le commun des mortels en général et certains penseurs en particulier ont étalé, sans fixation des limites, à leurs arguments aussi dévergondant qu'ils sont tenus puérilement pour prouver la présence du potentiel intellectuel de l'homme ou même son contraire, c'est-à-dire la carence de la performance réflexive chez les autres hommes. Cette position témoigne, à suffisance, de l'errance exagérée qu'il faut obvier si l'on ne veut pas anéantir la nature intellectuelle de certains hommes dans notre société. Pour le penseur français, le fait que les gens aient pris leur temps pour justifier que certains hommes ont en eux le germe de l'intelligence de façon congénitale, n'a pas de sens. Car, dire que tel homme est « intelligent et l'autre non », sans présenter les raisons valables, revient à faire preuve de la justification erronée de la présence de l'intelligence chez cet homme et la carence chez l'autre. Et cette procédure conduit à l'inégalité par la mise en exergue de l'injustice. Ainsi, dans la sphère où s'installent l'injustice et l'inégalité, l'on constate l'absence de la justice et de l'égalité, car, il y a identité entre la justice et l'égalité. Il décrit cet état des choses dans son ouvrage intitulé *81 chapitres sur l'esprit et les passions*, in les passions et la sagesse : « *La règle d'or, que l'usage dans l'échange des choses a suggéré, conduit aussi à la plus large justice, qui s'étend aux personnes. La justice c'est l'égalité* »²¹². Pour dire qu'il y a une liaison inséparable entre la justice et l'égalité. Mais, quand il y a une introduction d'un corps étranger dans leur cercle, rien d'étonnant que de constater le dysfonctionnement de l'évolution normale qui lie l'une à l'autre. Et à partir de cette venue soudaine d'un élément étranger, il y a lieu de savoir qu'elles cèdent *ipso facto* la place au nouveau corps si rien n'est fait. Quand nous parlons du nouveau corps ici, ce n'est pas dans le sens médical, mais dans celui de moral. Tout comme nous pouvons parler de l'injustice ou de l'inégalité. Pour le penseur français, il faut que l'on arrête ce genre de prise de position à caractère superficiel pour se concentrer sur le fondamental, c'est-à-dire, s'en tenir aux différents contours de la chose ou aux tenants et aux aboutissants de la question de ladite chose. Car, si ce n'est pas de cette façon qu'il faut aborder la chose, l'on ne peut sortir de l'état des difficultés, au contraire, il prend la posture de l'imposture qui consiste à mentir, à juger à tort et à travers et tuer par-là, sans le savoir, la nature de certains hommes

²¹² Alain, 81 chapitres sur l'esprit et les passions, in les passions et la sagesse, Éditions Gallimard, « Bibliothèque de la pléiade », 1917, p. 1250.

pour rendre angélique celle des autres. D'où l'importance de murir la réflexion avant de tenir tel ou tel discours sur la partie fondamentale de l'élément constitutif de l'être de l'homme.

Pour lui, c'est cette justification sans fondation qui conduit dans l'impasse. Et cette situation ne peut cesser de vexer. Elle plonge ceux qui approfondissent leur réflexion dans le mécontentement. On ne doit pas se lever un bon matin pour se permettre d'être vêtu en robe des juges au sujet de la constitution ontologique des hommes. Cela requiert qu'on ait la patience, qu'on murisse la réflexion à niveau acceptable. C'est ce que refuse de faire la majorité des hommes. Réalité qui constitue la difficulté. Il écrit à propos : « *Et ce qui irrite alors dans le bonheur des autres, c'est ce qu'on les juge stupides et aveugles* »²¹³. Le penseur français s'inscrit donc en faux contre cette position sans base objective. Ici, il n'y a pas le fondement objectif dans la mesure où, l'on peut se demander, sur quoi se base-t-on pour attribuer de telles qualifications aux autres ? Doit-on le dire, condamner ces derniers, juste, parce qu'on ne les a pas vus exceller dans un domaine quelconque ? Et si c'est cette logique qu'adopte l'homme pour procéder à l'explication du fondement de l'intelligence humaine. Il y a lieu de noter que, le philosophe français sonne le glas pour démontrer que la pensée selon laquelle certains êtres humains auraient bénéficié des germes d'intelligence et doivent être acceptés et loués comme tels aux détriments des uns, ne permet pas qu'il y ait évolution dans l'explication objective de la nature du potentiel humain. La constitution ontologique de la nature de l'homme est autre que ce qui ressort de cette logique réflexive. DESCARTES René avait déjà attiré l'attention des gens sur ce genre de choses. Selon lui, dans la perspective de l'analyse d'ALAIN, les hommes ne sont pas différents en nature. Car, il y a la lumière naturelle qui justifie leur égalité ontologique. Certes, on peut constater la différence dans leur mode de fonctionnement ou dans la résolution de leur problème. Mais, il faut le noter que cela n'est pas la différence de nature, mais celle d'opinions. Et cela a lieu dans la mesure où il y a deux points fondamentaux qui expliquent : le fait que nous ne conduisons pas toujours nos opinions à travers la même voie, c'est-à-dire, nous avons la multiplicité des voies à travers lesquelles nos opinions sont conduites, alors c'est cela, en réalité qui marque la différence, ensuite l'objectif de nos pensées n'est pas toujours la même chose. Autrement dit, certains hommes choisissent certains événements appréciables, les domaines dans lesquels il faut exceller, ce n'est pas toujours les mêmes événements que les autres mettent devant eux. Et ce ne sont pas toujours les mêmes domaines qui plaisent à d'autres d'y exceller. Ainsi, les hommes peuvent bien s'appuyer sur ces diversités de voies empruntées et les caractères protéiformes de

²¹³ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 9.

ce que nous considérons pour vite établir la différence entre les hommes tel que précise DESCARTES René.²¹⁴

En mots variés, s'il arrive qu'il y ait le constat de différence de nos pensées, ce sont justement ces cas qui expliquent et non la différence de nature d'entre les hommes. De ce fait, tout homme est susceptible d'être intelligent sans exception. Il faut donc se garder de jeter certains hommes parmi les bêtes et d'autres parmi les dieux sans justification objective. Tel est le message fort que le théoricien du philosophe comme « médecin de l'âme », livre à ce niveau.

2-b-Admission de l'absence de l'intelligence chez l'homme

De même, l'affirmation de la présence de l'intelligence chez certains hommes qui place ces derniers sur le trône de la détention du potentiel intellectuel est essentiellement gratuite et négative, de même, l'affirmation de l'absence de la puissance intellectuelle chez d'autres qui les relègue au rang des choses, ne nous permet pas d'apprécier avec la juste valeur la nature de la puissance intellectuelle des hommes. La vérité que l'on doit comprendre, est que, tout comme nous avons constaté que l'affirmation de la présence de la nature intelligente chez une catégorie d'hommes, qui exclut, de même fait, un grand nombre demeure une position à obvier à cause de ses conséquences catastrophiques dans l'espèce humaine. Cette réflexion est de même nature avec le degré de pollution du genre humain ou indique que celle de la négation du pouvoir de la possession du germe du potentiel humain chez d'autre. Il y a problème qui se pose dans la mesure où, beaucoup des gens n'ont pas compris qu'il ne saurait avoir une nature humaine aussi vide ontologiquement parlant, c'est-à-dire, qu'il n'y a aucun homme aussi comparable à un bidon vide qu'on peut penser, aussi bête et un vaurien qu'on peut imaginer. Si les hommes avaient fait, c'est juste par pure ignorance ou par une mauvaise foi de maintenir d'autres hommes en bas de l'échelle qui rend possible l'ascension sociale ou la domination à perpétuité des uns. Si non en réalité, rien ne peut amener l'homme à admettre que l'autre homme est moins intelligent que lui, moins inventif, nul en termes de bénéfice du potentiel créatif. Et c'est justement contre ces positions que se situe ALAIN pour aboutir à une ouverture des yeux d'agir ou à une souplesse de réflexion pour voir qu'aucun homme ne peut avoir de telles qualifications. Au contraire, s'il faut attribuer ces qualifications aux hommes c'est à ceux qui veulent éduquer la masse selon ces principes, parce qu'ils sont en train d'ébranler et de tuer une bonne partie de

²¹⁴ René Descartes, *Discours de la méthode* (1981), *op.cit.*, p. 34 : « Le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. »

la constitution ontologique de l'homme. Ce sont les hommes qui jugent de cette façon les autres qui, en réalité, méritent d'être appelés idiots, stupides, inintelligents, bêtes dans ce sens qu'ils ne disent rien d'autre que des sottises. C'est-à-dire, l'on n'est jamais bête lorsqu'on a rien inventé, ni encore moins quand on n'a pas brillé dans un domaine quelconque même si l'on n'a pas aimé. On est bête, c'est justement parce qu'on prend tout son temps pour raconter des balivernes sur des sujets sérieux et importants. C'est lorsqu'on décide de démontrer que les autres sont bêtes, c'est à ce niveau que ces derniers se trouvent en situation de la démonstration de la bêtise. Il est au cas contraire lui-même, idiot. Car, ne pas inventer quelque chose ne dérive pas du fait que l'homme est dépossédé de la capacité réflexive, l'on ferait mieux de ramener ces causes dans le côté où on peut penser que c'est l'ignorance, c'est la paresse, un certain nombre d'éléments comme ces derniers qui peuvent expliquer cela. Ainsi, tous les efforts d'ALAIN consistent à mettre fin à cette admission maladroite de la présence ou de l'absence de l'intelligence chez certains hommes et non chez les uns. Ce qui est le plus déplorable ici est qu'on désubstantialise l'homme à telle enseigne qu'il récuse le pouvoir de son potentiel intérieur pour regretter le sort qui est le sien, celui d'être roi des idiots. Dans ce cas précis, l'on est en train d'insinuer que la nature humaine est statique, dépourvue du dynamisme. Le paradoxe qu'il souligne ici est que nous sommes plus subjugués par ce qui n'est pas clair, ce qui est en cours d'être connu. Il évoque Montaigne pour donner la force à son argument sur ce point : « *Montaigne a dit cette chose admirable, c'est que ce qui est le moins connu est ce qui est le plus fermement cru.* »²¹⁵ Il le précise parce que l'homme qui fait preuve du constat de ce qu'on dit, ne peut en réalité rien croire. Il ne croit pas dans la mesure où dans la réalité qu'il constate, il est donc en train de douter. Il doute en action en explorant tous les champs de ce qu'il est censé connaître qu'ils s'offrent à lui.

Ainsi, ses modèles sont à considérer comme des béquilles pour le malade en phase de réanimation. Il s'agit essentiellement de montrer le chemin à l'idiot, mieux de lui faire mi-chemin en lui donnant une boussole. Non pas pour rester et observer les autres comme ceux sans qui, il ne peut rien faire. Mais au cas contraire, pour attirer son attention sur le fait qu'il n'y a pas une constitution ontologique préalable de la performance intellectuelle de certains hommes et qu'il doit retenir que lui aussi est capable de réaliser ce que les autres ont fait ou ce dont ils n'ont pas encore fait et qu'il peut être le premier à le faire. Il n'y a pas d'homme aussi bête que l'on peut penser tel que disait DESCARTES René avant lui en ces termes : « *Car, c'est*

²¹⁵ Alain, *Propos sur des philosophes*, document produit par Robert Caron, bénévole, Professeur des Lettres à la retraite de Cégep de Chicoutimi, PUF, 1961, première édition, p. 10.

*une chose bien remarquable, qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides »*²¹⁶. À ce niveau, l'on peut donc comprendre à quel point c'est aussi écœurant, nauséux, fade, disons fétiche de décider volontairement à écarter certains hommes du partage de l'esprit intelligent. Le fait de ne pas leur reconnaître ce germe d'intelligence, revient à les assimiler à des simples bêtes. Ils sont des idiots. L'homme traité d'idiot souffre de la maladie d'idiotie. Toutefois, il faut le soigner selon le vœu d'ALAIN, un soin qui ne s'opère pas sur ce simple corps physique tel que le font les médecins conventionnels, mais c'est l'âme qui est concernée. Et c'est dans ce souci de la prise en charge des hommes souffrants des maladies de ce genre que le philosophe se permet de qualifier des philosophes des « médecins de l'âme ». Traitement médical qui ne se fait non pas sur le corps physique mais sur le mental, la pensée de l'homme, c'est en quelque sorte un prolongement de l'idée socratique²¹⁷ basée sur la maïeutique laquelle consiste à faire accoucher les hommes du point de vue de la pensée et non le cas éphémère qui se rapporte au corps physique en tant que travail réservé aux femmes.

2-c Sur la délégalisation de l'humain et rétro-jection des hommes

Ce qui constitue ce que nous appelons ici des opinions ou des préjugés en plus de jugements inadéquats de l'attribution arbitraire de la performance intellectuelle à une catégorie d'hommes et de son amputation à une autre catégorie, c'est en quelque sorte la relégation de l'homme au degré zéro de l'humanité. L'on peut accepter de reconnaître aux autres hommes, car c'est une part de vérité qui justifie la richesse qu'à chaque être humain de nature à briller. Le plus grand problème demeure celui d'amputer, c'est-à-dire, de ne pas reconnaître un tout petit peu dudit potentiel intellectuel aux autres hommes au point de ne pas les considérer, de ne pas leur donner le poste de responsabilité, de ne pas les prendre en compte dans la redistribution de la richesse ou de la fortune de la famille, cela peut être au niveau de l'État, au niveau de sous-groupe dans la société. C'est également cela la principale difficulté, celle que nous avons évoquée au niveau de notre introduction, laquelle est la source conflictuelle entre les hommes. La bagarre ou la guerre qui a lieu, personne n'ignore d'ailleurs les lourdes conséquences, détruit l'espèce humaine. Il n'y a pas, il faut que nous le disions, un problème aussi grave qui mine la

²¹⁶ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 70.

²¹⁷ Socrate fait la distinction entre le fait de s'occuper du corps et l'âme, deux réalités différentes : « *Voilà jusqu'où va le rôle des accoucheuses ; bien supérieure est ma fonction (...) mon art de maïeutique a mêmes attributions générales que le leur. La différence qu'il délivre les hommes et non les femmes et que c'est les âmes qu'il surveille en leur travail d'enfantement, non point le corps. Mais le grand privilège de l'art que, moi, je pratique est qu'il sait faire l'épreuve et discerner, en toute rigueur, si c'est apparence vaine et mensongère qu'enfante la réflexion de jeune homme, ou si c'est le fruit de vie et de vérité.* » Platon, *Théétète*, traduction A. Diès, les Belles-Lettres, p. 150a-150c.

communauté des hommes tel que celui de l'intelligence. Car, l'on a toujours tendance à se présenter comme le plus grand connaisseur et que les autres non, le meilleur en termes d'intelligence ce qui n'est pas le cas pour ses semblables. Par exemple dans la famille, celui qui a cette posture va vite penser que la fortune qu'il y a, lui appartient et ainsi, il va tailler la part de lion avec les gens qu'ils partagent la même idée ou ceux de sa mère. C'est aussi pareil dans la société ou encore au sein de l'État. Tout ceci entraîne alors le soulèvement de la partie dont l'intelligence ne lui est pas reconnue, des mouvements de revendication qui vont dans le même sens, se prolifèrent chaque jour. C'est ce danger que dénonce ALAIN, avec véhémence, dans le but d'arracher l'humanité des dents du malin génie susceptible de la broyer. Pour lui, ce qu'il faut, c'est de reconnaître l'égalité de la pensée en tous les hommes. Il écrit à ce propos :

*Il est bon de reconnaître que la pensée est égale en tous. Si l'on savait l'humanité dans son histoire, on se serait déjà plus près de comprendre ces accès de colère homicide, qui sans doute exprime, comme par métaphore, quelque système théologique ou métaphysique. (...). Il y eut des auspices et rupices, et des chevreux sacrifiés aux sources, aux mages, orageux, aux forces printanières.*²¹⁸

Tous les efforts de l'auteur du *Propos sur le bonheur* consistent à justifier cette égalité ontologique qui régit la nature humaine. Et en le faisant, il est en train de réduire le champ de l'injustice qui s'étend sur toute l'étendue possible. HOWARD Gardner n'est pas dans une posture contraire à sa position lorsqu'il qualifie la manifestation universelle des intelligences chez les hommes sans discrimination :

*Dans la mesure où les intelligences font partie de notre héritage génétique, elles se manifestent, à un niveau élémentaire, de façon universelle quels que soit l'éducation et le contexte culturel. Si l'on exclut provisoirement les populations exceptionnelles, tous les hommes possèdent des capacités centrales dans chacune des intelligences.*²¹⁹

La procédure qui consiste à négliger l'autre, à ne pas le prendre en compte, à vouloir à tout prix lui arracher ce qui lui revient du droit (naturel ou conventionnel) parce qu'on l'a relégué au rang des bêtes sur qui, domine la race humaine, constitue les préjugés préjudiciables dont dénonce le penseur français et vouloir l'obvier. Pour lui, le fait de classer certains hommes « parmi les bêtes²²⁰ », n'est pas normal. C'est un paradoxe dans la mesure où la raison qu'il y a, en chacun des hommes, est unique en son genre. Ainsi, à travers cette unicité de la raison, l'on ne saurait parler de degrés dans cette dernière. Et chaque être humain est à mesure d'exercer cette faculté à volonté. Il peut émettre des jugements sur tout ce qui peut tomber devant lui afin

²¹⁸ Alain, *Propos sur des philosophes*, op.cit., p. 19.

²¹⁹ Howard Gardner, *Les intelligences multiples*, op.cit., p. 44.

²²⁰ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, op.cit., p. 52.

de prendre la position qui est la sienne. ALAIN explicite la possession de cette faculté par tout homme en tant qu'acte simple et indivisible dont le rôle est de permettre de différencier le mal de bien, de juger le vrai et le faux. Il écrit : « *Il n'y a point de degrés dans la Raison, il n'y a point de parties dans la Raison. User de sa Raison, c'est toujours faire le même acte simple et indivisible qu'on appelle juger.* »²²¹

Dans ce cas, penser à établir la différence entre les hommes revient tout simplement à créer de problèmes. Car, c'est au nom de la raison que ces derniers ont en partage, et donc il n'y a pas un homme que l'on peut dire de lui qu'il fait partie des bêtes et que d'autres seuls sont des vrais hommes. Ainsi, pour renforcer ses arguments de justifier le fait que les hommes sont égaux dans leur constitution ontologique, ils ont la même nature, et ont la même possibilité de faire preuve d'intelligence, il évoque cette pensée de Descartes qui consiste à affirmer le partage équitable de la raison chez les êtres humains en ces mots :

*Et c'est assurément ce que voulait dire Descartes, lorsqu'il disait, c'est la première phrase de son Discours de la méthode : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » ; et par le bon sens, dit-il plus loin, j'entends la Raison, c'est-à-dire, la faculté de bien juger et de discerner le vrai du faux. Il voulait dire, que la Raison est tout entière en homme ; qu'en ce sens que tous les hommes naissent absolument égaux ; qu'un homme en vaudrait un autre ; que tout homme a le droit et le pouvoir de douter et de discuter.*²²²

Pour le théoricien du philosophe comme « médecin de l'âme », c'est une réalité absolue que tous les hommes sont égaux naturellement et ont le même privilège de faire preuve de leur puissance intellectuelle du fait de cette égalité ontologique avérée. Réalité qui se situe à l'antipode de la décision de certains à vouloir distribuer la question de l'intelligence selon des hommes qui appartiennent à telle ou telle catégorie. Dans le but de dépasser une telle prise de position aussi catégorique sur les hommes, humblement DESCARTES René dit qu'il ne peut faire ce genre des choses même si cela reste son souhait :

*Pour moi, je n'ai jamais présumé que mon esprit fut en rien plus parfait que ceux du commun ; même si j'ai souvent souhaité d'avoir la pensée aussi prompte, ou l'imagination aussi nette et distincte, ou la mémoire aussi ample, ou aussi présente, que quelques autres.*²²³

Pour lui, cette idée d'avoir le plus ou le moins dans la comparaison avec les autres, relève du domaine de l'accidentel et non dans le cas de l'essentiel, du fondamental. Sur ce, il ajoute :

²²¹ Alain, « Le culte de la Raison comme fondement de la République » in *Revue de la métaphysique et de la morale*, op.cit., p. 118.

²²² Alain, « Le culte de la Raison comme fondement de la République » in *Revue de la Métaphysique et de la Morale*, op.cit., p. 118.

²²³ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 35.

« il n'y a du plus et du moins qu'entre les accidents et non point entre les formes, ou natures des individus d'une même espèce. »²²⁴ Autrement dit, les hommes sont les mêmes du point de vue de la forme, de leur nature, et que c'est ce qui est éphémère qui peut les différencier. C'est qui veut dire que, selon ALAIN, il y a donc la possibilité en chacun des hommes de faire preuve de l'esprit intelligent parce que, ce dernier, relève de l'essentiel ou de ce qui va au-delà de l'accidentel.

3 -De l'angoisse de Moi face à la présence préjudicielle d'Autrui

D'abord, le constat le plus flagrant, d'après ALAIN, c'est celui de la perception de la question de l'intelligence par les hommes dans les différentes couches de la société. Les hommes qui ont prétendu non seulement connaître la performance intellectuelle de l'autre mais aussi être capable de se prononcer sur la faiblesse intellectuelle de l'un, se trompent. Ces discours erronés que tiennent ces derniers provoquent la fatigue et à la suite le courroux. Car, la puissance intellectuelle de l'homme ne se juge pas par rapport à son comportement, ni par rapport à des signes, ni par rapport à ce qu'il réalise. Or, c'est ce que font les gens. MERLEAU PONTY Maurice a noté cet état des choses dans le but de différencier les paroles et les comportements d'un homme de ce qu'il est réellement. Il écrit : « *Mais enfin le comportement d'autrui et même la parole d'autrui ne sont pas autrui.* »²²⁵ Ainsi, se focaliser sur ces aspects pour se prononcer sur l'intelligence, est une erreur à éviter. ALAIN le dit lorsqu'il pense que les signes, les paroles d'un homme ne sont pas identiques à son âme, même s'il faut qu'on admette, la chance est minime car sur mille l'on ne peut avoir plus d'une fois. Il écrit : « *C'est vite fait de supposer une âme d'après les signes, mais cette supposition n'est vérifiée une fois sur mille.* »²²⁶ C'est cette façon de procéder qui plonge le penseur français dans l'océan de la fatigue et dans la colère.

3-a-Du danger de la lassitude et de malaise de la condition humaine dans les discours sur l'intelligence

La question de l'intelligence est celle qui est très mal cernée dans les différentes sphères de la société par les hommes. On se permet volontiers de juger les esprits des hommes pour arriver à la conclusion selon laquelle cet homme-là est intelligent et celui-ci est un sot. Sans raison valable, sans signes de conviction, l'on le fait quand même. C'est cette réalité faussée

²²⁴ *Idem*

²²⁵ Maurice Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945, p. 409.

²²⁶ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit.,

depuis fort longtemps qui a plongé le philosophe français dans l'insatisfaction profonde. Il y a longtemps, écrit-il, que « *je suis las d'entendre que l'un est intelligent et l'autre non.* »²²⁷ Ainsi dire qu'on est las, fatigué de quelque chose, cela présuppose que cette chose nous est présentée à l'excès ou en manque ; au-delà ou en deçà de la norme. C'est-à-dire, l'on s'intéresse à elle de façon exagérée ou non au point où l'on a le dégoût de ladite chose. Pour l'auteur de *Les hommes contre l'humain*, cette façon de faire est « *le terrible malaise auquel l'humanité est en proie.* »²²⁸ C'est cette manière exacerbée de parler de l'intelligence de l'homme à tort et à travers qui démontre que le penseur français se trouve bien fatigué. Ce qui énerve et fatigue dans tout cela, c'est l'incompréhension de la question, ce sont des propos tenus sur ce qui n'est jamais fondé. Mais seulement c'est ce que les hommes prennent pour leur vérité, pour leur référence. Ils trouvent du plaisir à le dire. L'auteur de *Vigiles de l'esprit* n'arrive pas à comprendre que les autres hommes arrivent à tenir des propos aussi sans sens comme ceux évoqués ci-dessus. L'on constate qu'il y a de la confusion dans l'appréhension de la notion de l'intelligence chez les hommes, confusion qui survient à partir du moment qu'on s'interroge sur les critères véritables pour l'homme d'être intelligent. En mots variés, lorsqu'on veut savoir s'il y a des hommes destinés à être performants du point de vue du pouvoir de la création et de l'invention, sa position face à ces questionnements est la négation, c'est assurément non. Car pour lui, en s'en tenant à la nature de l'homme, il n'y a aucun espace aménagé pour certains hommes que Dieu les aurait créés sans germe d'intelligence et un autre espace qu'il y a tout à fait pour cet être omnipotent et omniscient de leur impulser à telle enseigne que les hommes puissent facilement les repérer, les reconnaître et les distinguer avec aisance selon les catégories qu'ils appartiennent. Il n'y a donc pas une telle marque singulière, mais ce qui peut poser problème est que les hommes le font comme s'il y en a et demeurent dans cette logique. Et c'est pour cette raison qu'ils n'hésitent pas à livrer leur jugement sur chaque homme, sur chaque société à tort et à travers. Et dans cette perspective, il ne faut pas se fier aux jugements des autres. DESCARTES René va dans le même sens en soulignant le fait que ceux qui font preuve de défendre les uns au détriment des autres, disons les meilleurs avocats pour lui, ne sont pas toujours les meilleurs juges. Il mentionne cette affirmation dans cette phrase : « *Et ceux qui ont été longtemps bons avocats ne sont pas pour cela, par après, meilleurs juges* »²²⁹. Compter sur les jugements des autres, conduit les hommes dans l'impasse en ce sens qu'il y a possibilité de la destruction de leur nature ontologique. Ceux qui n'ont pas encore fait ce constat, n'ont aucune

²²⁷ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 52.

²²⁸ Gabriel Marcel, *Les hommes contre l'humain*, la colombe, 1951, p. 18.

²²⁹ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 77.

raison de se fatiguer, mais au cas contraire, ils ont tout leur temps, leur aisance du point de vue de la prise de la position pour clamer haut et fort : voilà cet homme-ci, intellectuellement parlant, il est nul, il ne peut rien faire, il est perdu, il perd son temps à se chercher alors qu'il est borné de nature, c'est une bête. Pense-t-il qu'il pourra arriver quelque part ; c'est un abruti ; vaut mieux qu'il ne perde pas son temps, il est important qu'il économise son énergie en se reposant. Par contre, vis-à-vis d'un autre homme, ils n'hésitent pas à déclarer que cet homme-là est tellement brillant au point de l'assimiler à un dieu né. L'on éprouve beaucoup du plaisir à être à son côté et l'on se dit intérieurement que s'il arrive dans la vie qu'on parvienne à être comme ce dernier, on aurait atteint l'objectif escompté sur la terre. Cet homme est aussi brillant c'est justement parce qu'il est de ma race, c'est mon enfant, c'est mon cousin. Voilà en réalité ce qui puise sérieusement l'énergie chez ALAIN. Ce sont ces 2 ou 3 ou encore un petit nombre des personnes qui tiennent des pareilles positions. Il pouvait comprendre que cela peut arriver et en les expliquant ils peuvent le comprendre. C'est le sérieux problème qui se pose et concerne tout le monde. Et c'est le même discours qui inonde les lèvres des hommes. C'est dans cette perspective qu'ALAIN manifeste son dédain vis-à-vis de la manière dont on apprécie la notion de l'intelligence. Il est très inquiet à propos, il ne veut pas du tout entendre ces discours. Et à chaque fois quand on le prononce à son côté, c'est seulement un sentiment de fatigue, un sentiment de détresse qui l'anime. Il écrit : « *Il y a longtemps que je suis las d'entendre que l'un est intelligent et l'autre non* »²³⁰. Pour lui, on ne devrait pas arriver à faire ce genre de déclaration car il s'agit d'une affirmation dangereuse. Car d'un côté, il y a lieu de constater le refus total et de l'autre côté l'acception totale. Pourtant si l'on savait la vérité, l'on n'arriverait pas à ce niveau.

C'est exactement ce qui s'est passé au sujet des esprits des hommes. Les hommes, par ignorance de raisons réelles qui expliquent la force inventive de tel ou tel homme, sont emportés par ces jugements des esprits. Cela est aussi valable dans la famille, dans son groupe ethnique, dans sa race, dans son appartenance géographique et ensuite dans son rapport avec d'autres familles, d'autres sociétés, d'autres races. Cette réalité, peut-être, beaucoup des gens ne se sont pas rendu compte des conséquences néfastes qu'elle peut drainer derrière elle, mais il faut le préciser, elle est la cause d'un grand nombre des conflits, des guerres, des mouvements de revendication qui cessent de nourrir l'actualité. C'est effectivement cela qui agace, effraie ou qui donne la chair de poule à toute personne qui a pris conscience de la gravité des situations

²³⁰ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 52.

regrettables de ce que cela peut entraîner dans notre société tout en commençant d'abord au niveau de notre individualité.

3-b-De l'ampleur du sentiment de la peur

Beaucoup des gens n'ont pas compris la gravité de jugement des esprits de l'homme, c'est pourquoi, ils ne s'intéressent pas du tout à la question. Ils voient cela comme une situation sans conséquences. Ils en ignorent complètement. Or, c'est un sujet très délicat qui demande à être évalué sérieusement. C'est ce qui explique le sentiment de forte inquiétude, du danger ou de cette menace qui pèse lourdement sur l'humanité qu'a le penseur français. Il écrit : « *Je suis effrayé comme de la pire sottise, de cette légèreté à juger les esprits.* »²³¹ L'auteur du *Propos sur l'éducation* a vraiment éprouvé de la frayeur en ce qui concerne cette procédure antérieure caduque qui ébranle, sans pitié, la communauté des êtres humains. La frayeur parce que cela effondre la réalité de la performance intellectuelle de certains hommes. Non parce que les raisons sont bien fondées, mais tout simplement parce qu'on décide délibérément de se verser dans le jugement des esprits avec une légèreté avérée ou vérifiée. C'est ce point fondamental remarqué, distingué, vu, éminent que craint l'homme qui a découvert. Sinon, il n'est pas question d'avoir la peur de dénoncer l'inténabilité d'un fait ou son insoutenabilité. C'est vrai, il est une réalité vérifiée que, sous un autre angle, ALAIN condamne la peur tel qu'il le précise : « *Bien des hommes ont refusé la peur, et par forte raison ; mais celui qui a peur n'écoute point les raisons ; il écoute les battements de son cœur et les vagues du sang* »²³². Mais dans ce cas précis, il éprouve de la frayeur au sujet de l'effondrement de la communauté humaine. Il y a lieu d'abord quand il est question de mettre à mal la dignité ou la respectabilité de l'homme, l'être que nous avons démontré avec KANT Emmanuel comme une valeur absolue ou selon la Bible une image et une ressemblance de Dieu qui est omniscient, omniprésent et omnipotent. Ainsi, l'ébranlement de cette dignité que ce soit volontaire ou issu de l'ignorance, c'est ça le véritable danger qu'il faut craindre. L'on est ici, installé dans la posture de la crainte en termes de danger qui est aussi grand qu'il faut vite s'en rendre compte en le dénoncer et palier à cela le plutôt possible. C'est de cette peur dont le philosophe français en est victime. En réalité, il n'est donc pas question d'avoir peur dans le simple but de le faire comme le grand nombre des hommes l'éprouvent en s'écartant sur la voie de la raison. Ce qui veut dire en mots variés qu'ils ont peur de ce qui est normal et se familiarisent avec ce qui est hors du droit chemin.

Le jugement qui distribue l'intelligence aux hommes est parcellaire, il est partiel, superficiel. Ainsi, l'on ne peut pas se baser sur la superficialité de nos jugements pour se

²³¹ *Idem*

²³² Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., pp. 11-12.

permettre d'attribuer ou d'enlever l'intelligence aux hommes. C'est même une bêtise ou une sottise qui met le philosophe dans cet état, c'est-à-dire qui l'agace et fait qu'il ironise ses propos. La sottise qui sort de la bouche des hommes à chaque instant est d'ailleurs très mal cernée. Il y a difficulté d'assimilation dans la mesure où les véritables sots, bêtes ne sont toujours pas ce qu'on croit. On devient sot ou idiot lorsqu'on est emporté par le jugement d'une façon ou d'une autre au sujet de notre *Ego* dont on n'a pas la complète connaissance, qu'on ne maîtrise pas du tout son potentiel. Ainsi, à partir du moment que nous ne détenons pas la connaissance de la performance intellectuelle de l'homme dont nous parlons de son intelligence. Il est difficile pour nous d'échapper ce piège qui consiste à le plonger dans la caverne de l'idiotie ou dans le somptueux environnement des élus intelligents. En mots variés, c'est en jugeant d'une certaine manière de la présence ou de l'absence de l'intelligence chez un homme qu'on fait réellement preuve de la bêtise. Tout le dessein du penseur français, consiste à inviter les uns et les autres à se débarrasser du jugement qui caractérise l'enfant. Nous sommes en train d'effectuer le jugement qui est propre à l'enfant dans la mesure où nous prenons l'erreur comme la source fondamentale de la découverte dont nous nous proposons de la faire. Or, nous ignorons carrément qu'il y a une idée fausse qui fonde ladite erreur et nous la conservons sans la savoir. Voilà le véritable problème. Il met en exergue le jugement puéril ou immature qu'il juge en ces termes : « *Tel est sommairement, écrit-il, le jugement d'enfance, qui n'est sans doute que l'hier de toutes nos pensées. Et parce que l'erreur est la forme de découverte qui suit l'idée fausse étant conservée en même temps dépassée.*²³³ », C'est-à-dire ; dans ce genre du jugement, il y a un manque de témérité dans la prise de position, dans la résolution, démarche qui induit alors dans l'erreur.

Ainsi, tous les efforts d'ALAIN sont orientés ou menés vers la détermination de récupérer les hommes qui sont subjugués par les effets de ces jugements erronés, inexacts. Pour le faire, il s'inspire rigoureusement des philosophes qui se livrent à ce genre du travail, travail qui sauve la vie en empêchant ou en étouffant qu'il y ait tuerie de certains hommes par les autres à l'instar de KANT Emmanuel. Citons-le pour preuve afin que cette démonstration ou cette déduction ne soit pas considérée comme la nôtre simplement : « *Et il me faut un philosophe comme Kant pour vous détourner de cette méthode de chercher la vérité qui consiste à tuer les uns et les autres jusqu'à ce qu'on trouve quelque blessé à qui on espère sauver la vie.*²³⁴ » Pour lui, Kant est le maillon incontournable à ce niveau à telle enseigne qu'il a la possibilité, la potentialité ou encore la chance de faire disparaître l'erreur sans chérir,

²³³ Alain, *Les dieux*, op.cit., p. 17.

²³⁴ Alain, *Lettres à Sergio Salmi*, 1946, p. 7.

également, l'objection. Une fois que l'erreur est dissipée, c'est aussi de cette façon que le lecteur devienne aussi puissant par lui-même dans la détection de tout traquenard susceptible de le maintenir dans la fausseté, l'escobarderie en ce sens qu'il est déjà bien sensibilisé, conscientisé. Il ajoute : « *Ainsi, fait Kant. Il dissipe l'erreur ; il anéantit l'objection, mais il ne cesse de fortifier son lecteur.* »²³⁵ Donc, il faut être à mesure de s'écarter des jugements puérils pour s'imprégner, sans relâche, de ceux des sages, des hommes matures, ceux qui réfléchissent avant de se prononcer sur quoi que ce soit. Ne pas le faire, c'est emprunter le chemin de la perdition. Il a noté cet aspect des choses dans son ouvrage intitulé *Vigiles de l'esprit* en ces mots : « *Ce serait, à mon sens, un pauvre enseignement que celui qui redouterait et fuirait les jugements des pères et des mères, et des sages de la cité. Je dois donc, mes amis, vous faire une leçon de plus, et qui éveille un vif écho, de toutes les autres.* »²³⁶ Ce genre de leçon disait ROUSSEAU Jean-Jacques résulte de la première éducation parce qu'elle sauve du vice et de l'erreur dans sa négation « *La première éducation, note-t-il, doit être purement négative. Elle ne consiste non point à enseigner la vertu, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur.* »²³⁷

3-c Homicide ou l'hécatombe

Avec ces différents préjugés repérés et listés ci-dessus, nous parvenons à préparer l'hécatombe. C'est-à-dire, la mort des hommes en masse et le fait d'être enterrés dans la même fosse. Souvenons-nous des guerres mondiales auxquelles ALAIN a pris part par son métier (d'essayiste) du journalisme. Ce sont des guerres que d'aucuns dirons économiques, politiques, sociales, c'est vraiment cela, mais tout part de la question de l'intelligence de l'homme. C'est-à-dire, la tendance pour une catégorie d'hommes à se prendre pour intelligents et considérer d'autres pour idiots. Selon notre connaissance du passé, ce qui a déclenché des conséquences macabres notées dans les livres d'histoires de deuxième guerre mondiale, c'est l'assassinat de certains hommes par d'autres se considérant plus intelligents et qu'il faut tout simplement écarter les moins importants. C'est la raison qui peut expliquer ce qui a fait que l'on a abouti à créer d'obstacles ou de tendre de piège aux autres afin d'avoir la plus grande part du territoire à conquérir. Ce n'est aucune autre idée que cela. Et ledit meurtre provoque le courroux de ceux qui se disent ainsi n'être pas aussi bêtes comme l'on peut penser. Et pour cela, l'humanité a connu des conséquences macabres notées dans les livres d'histoire (mort exagérée d'hommes, destruction des biens matériels...). Toutes ces horreurs sont des rançons que nous les hommes,

²³⁵ Idem

²³⁶ Alain, Avant-propos de *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 8.

²³⁷ Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Gallimard, 2005, p. 159.

sommes appelés à payer par la continuité de la prolifération de l'idée de la sous-estimation de nos prochains en les dépossédant de leur propriété matérielle, réflexive, culturelle etc.

Ce problème demeure actuel de nos jours. C'est vrai, l'on dégage l'impression que tout est fini avec le slogan des droits des hommes, des textes régissant les mérites des hommes de tous les continents. Mais seulement cela se traduit sous la forme que les hommes pensent qu'il n'est pas remarquable. Mais sauf que nous aurons beaucoup de conséquences à venir si rien n'est fait. Parce que celui qui est sous-estimé, le peuple qui est dépossédé de ses biens, fait beaucoup des efforts pour se reconnaître comme peuple aussi intelligent, valeureux et doit ainsi avoir sa part dans le partage. La relation bilatérale France Afrique est en train de révéler cela avec l'exemple patent du cas du Mali et bien d'autres en cours. Dans cette logique, si la France n'arrête pas la surestimation de son potentiel intellectuel et l'anéantissement de celui des autres qu'elle pense venir au secours pour les sauver à tout moment soit de la famine, soit de la guerre, sera effrontément confrontée à des problèmes qui lui couteront chers. Les autres qu'elle croit pouvoir diriger comme elle veut, vont créer des mouvements de revendication de leurs droits d'être intelligents et assez matures de prendre leurs affaires en main ; précisons qu'ils ne vont jamais vivre en paix. Au cas contraire, ils ne peuvent pas hésiter à prendre les armes en main pour réclamer leur autonomie réflexive, économique, politique, culturelle dans le but de se défendre. Ce n'est pas une sorte d'encouragement de l'idée belliqueuse, mais une réalité qui est en voie de se matérialiser que nous voulons juste l'avouer dans la perspective d'avertissement de ceux qui continuent de feindre dans ce sens. Ainsi, la peur dont l'auteur du *Propos sur l'éducation* parle, c'est justement celle de l'extermination de l'espèce humaine, anéantissement de la nature de l'homme. Pour lui, ce n'est pas un fait étranger, c'est même une affaire bien connue par des hommes qu'un certain nombre des choses mal cerné aboutit à la destruction de l'homme lui-même à travers des mouvements auxquels l'on attache aucun prix : « *Chacun sait bien (qu'il) peut se nuire et même se détruire par des mouvements inconsidérés.* »²³⁸ »

4-Le rejet des explications théologico-mystiques

À ce niveau, l'auteur du *Propos sur le bonheur* invite l'homme à prendre ses responsabilités en main pour pouvoir échapper à toute façon non crédible d'aborder la question de l'intelligence de l'homme. Il veut amener l'homme à ne pas se camper sur les affirmations métaphysico-mystiques pour l'aider à se réaliser, à briller tant que possible dans le métier qu'il

²³⁸ Alain, *Esquisses de l'homme*, Gallimard, 1938, p. 71.

a choisi. C'est en se retirant du joug de ces idées magiques et celles des prédestinations que l'on peut se prononcer avec assurance au sujet de la performance créatrice de l'homme.

4-a-Le problème des limites et dangers des logiques théologico-magiques

La nouvelle orientation du penseur français au sujet du potentiel intellectuel de l'être humain se justifie dans sa démarche en ce sens qu'il n'accorde aucune place aux dieux, dans l'explication du potentiel inventif de l'homme. Pour lui, ce n'est pas un dieu justicier qui va te dire, fais ceci pour que tu crées quelque chose, invente telle chose pour que tu sois le génie le plus connu sur terre. Ce n'est pas cela qui est en réalité important dans cette explication. Ce qui est fondamental est que, même si ce serait une affirmation juste que les dieux sont vrais, il revient à l'homme de donner sens à son existence sans s'attendre à ce que lesdits dieux le fassent à sa place. Il doit même questionner leur apport dans sa vie existentielle. Et c'est dans cette quête de sens par l'intermédiaire de leur questionnement que l'on peut savoir leur apport, leur place dans l'évolution de son niveau d'invention, de perfectionnement. Il mentionne ces réalités dans les phrases suivantes : « *Si je pouvais penser les dieux en dieux comme dieu, tous les dieux seraient vrais ; mais la condition est d'interroger un dieu après l'autre et une apparence après l'autre, ou, pour mieux dire, une apparition après l'autre.* »²³⁹

La nouvelle orientation d'ALAIN consiste à désengluier la pensée de l'homme de ces suppositions métaphysico-théologico-magiques et c'est de cette façon qu'il peut recouvrer son bonheur. Son intolérance à l'égard des suppositions magiques et théologiques, se justifie par le cas du destin mis sur le point comme nous avons indiqué ci-dessus que le poète mourrait ou périrait indubitablement suite à l'écroulement d'une maison et le fils du roi qui devrait rendre l'âme après être passé dans la gueule du lion, affirmations qui ressortent de la bouche de l'oracle. Les théologiens ont fondé leur doctrine nulle part ailleurs qu'à travers des pareils contes racontés. Il écrit : « *L'idée qui sort de ces contes c'est la prédestination que des théologiens mirent plus tard en doctrine ; cela s'exprime ainsi : la destinée de chacun est fixée quoi qu'il fasse.* »²⁴⁰ C'est cette idée de vouloir indiquer que la pensée de l'homme, sa capacité à faire preuve de quoi que ce soit sont établies d'avance, qui pose problème en indisposant le philosophe français à prendre position selon laquelle l'on ne peut pas parvenir à quelque chose de consistant. Autrement dit, l'on ne peut pas, à partir de là, permettre à l'homme de pouvoir

²³⁹ Alain, *Les dieux*, [1934], édition électronique, Gallimard, sixième édition, 1947, 250 pages, collection : nrf, édition complétée le 11 septembre 2003 à Chicoutimi, Québec.

²⁴⁰ Alain, *Propos sur le bonheur*, *op.cit.*, p. 64.

se réaliser s'il est déjà réalisé en avance, s'il est pendant longtemps défini. C'est à cela que pointe, l'auteur, le doigt accusateur de façon systématique et rigoureuse.

C'est-à-dire, c'est donc à travers cette violente secousse de l'édifice de cette pensée non fondée que l'on peut parvenir à la *catharsis* de l'esprit intelligent de l'homme. Il faut un nettoyage complet de l'intelligence pour léguer à l'homme ce qu'il est censé retenir, pour pouvoir bien s'orienter dans sa vie, et mener une vie paisible avec ses semblables. Il peut bien le faire en détectant tous les méandres susceptibles de virusser la compréhension convenable de la nature de l'esprit de l'homme tout en se mettant à l'abri des erreurs que cela génère. C'est ce qu'ALAIN veut véhiculer comme message à ce niveau tel qu'il mentionne en ces mots : « *Il faut que l'intelligence se nettoie de ce qui n'est pas cette simple et fugitive apparition. Cette épreuve est bonne à tout âge. Elle met en garde contre cette intempérance de pensée qui est la cause de presque toutes les erreurs.* »²⁴¹ Tel que nous pouvons le comprendre, pour le penseur français, la grande partie de nos erreurs ne peut provenir ailleurs que dans ce cas de procédure pétrie des incohérences.

4-b-Des réalités sorcières et mystiques en question

Pour comprendre la nouvelle orientation d'ALAIN au sujet de la question de l'intelligence de l'homme, l'on doit s'attarder sur sa position selon laquelle il n'est pas un bon signe pour l'homme de se fonder sur les procédures mystiques, religieuses et celle de la sorcellerie pour pouvoir cerner la nature véritable de son potentiel intellectuel. Il doit le faire parce qu'elles le désorientent : « *Et je crois bien que, écrit-il, l'essentiel de l'esprit religieux consiste à croire qu'il y a une espèce de liberté dans les choses, et que quelque Josué, en priant et en espérant comme il faut, a pu arrêter le soleil.* »²⁴² Au contraire, il faut qu'il mette de côté toutes ces réalités et s'en tienne à celles qui portent sur les critères objectifs tels que son organisation, sa détermination, son modèle rationnel, le travail, la persévérance... Si non, on ne peut empêcher à l'homme de recouvrer des justifications inutiles. Il invite tout homme à cesser de penser qu'il est très difficile pour lui de pouvoir se débarrasser des obstacles afin de s'affirmer. Tout ce qui lui reste c'est d'attendre à subir pitoyablement ou jovialement son sort sans qu'il ne puisse faire la moindre chose. Car, selon cette posture où l'attitude d'attendre est de mise, la faiblesse d'entreprendre est aussi avérée. Il est juste question de reprendre cette chanson : « *La destinée de chacun est fixée quoi qu'il fasse* »²⁴³. Pourquoi l'on doit être

²⁴¹ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 122.

²⁴² Alain, *Propos*, Gallimard, 1956, p. 26.

²⁴³ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 64.

réorienté au lieu d'être obnubilé par ces démarches fatalistes, mystiques ? Car, en réalité, cela est hors du domaine scientifique. Il note cet aspect des choses en ces mots : « *ce qui n'est pas du tout scientifique* »²⁴⁴.

Le penseur français est animé par l'esprit de mettre fin à ces positions rétrogrades qui, au lieu d'amener l'homme à atteindre son bonheur pour le vivre, l'emprisonne et l'écrase de telle sorte qu'il fasse ce qui n'est pas à sa portée. Il se conforme tout simplement à des règles définies par avance. Et dans ce cas, même s'il arrive qu'il se retrouve dans une posture où il n'y a pas lieu d'évoquer ce qui est du domaine de la sorcellerie, du mysticisme, du fatalisme, il se le projette sans vouloir. Et ce qu'on peut retenir de ce genre de personne, ce sont des déclarations à caractères pessimistes, décourageants. Il n'y a aucune marque d'assurance, ici on ne peut jamais songer à l'idée d'optimisme. On dit dans la plupart des cas que « *Je suis ainsi ; je n'y peux rien.* »²⁴⁵ Pour lui donc, l'homme doit aller au-delà de ces réflexions et comprendre qu'il peut tout et rien ne peut l'échapper. Si par le passé, l'homme était saisi par la léthargie du destin, il peut aujourd'hui, se déchaîner pour se positionner indépendant de toute idée du déterminisme. Il est le seul maître et responsable de ce dont s'en tiennent les autres pour le juger comme tel ou comme tel autre. Pour lui, aucun homme n'est pauvre, tout homme est riche. Il suffit juste de prendre conscience de grande richesse naturelle afin de s'affirmer dans les domaines qu'il juge important pour lui. D'ailleurs, il s'appuie sur la position de Platon pour montrer que tout homme est démiurge en soi à partir du moment que le créateur a donné la possibilité aux hommes d'achever sa création :

*Et Platon dit bien, en ses inimitables jeux mystiques, que le Dieu Suprême n'a pas achevé la création, mais qu'il a laissé aux dieux de second rang. Ainsi, chacun est démiurge en soi et auteur de soi, sur les confuses images, sur les désirs, sur tous nos rêves sibyllins.*²⁴⁶

À ce niveau, il y a une sorte de dépassement du « je n'y peux rien » pour s'en rimer à « je peux tout ». C'est-à-dire, les réalités mystiques dévitalisent l'homme, elles transforment l'homme en ce qu'il ne l'est pas. Elles le rendent lâche et l'installent dans l'esprit de l'attente de la manne. Or, la vérité est que, il est connu selon la confirmation de la position d'autres penseurs et en particulier celle de Platon qui vient d'être précisée selon laquelle Dieu n'est pas comme ce que les autres pensent. C'est-à-dire, même la nature qu'il a entrepris de construire, il y manque encore beaucoup des choses à faire raison pour laquelle il a donné la responsabilité

²⁴⁴ *Idem*

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 65.

²⁴⁶ Alain, *Abrégés pour les philosophes. Portraits et doctrines des philosophes anciens et modernes* (1942), *op.cit.*, p. 12.

à l'homme de parachever. Cela signifie que chaque homme est un dieu qui continue considérablement dans la création, il est même sa propre conception. Dans ce cas, nous pouvons comprendre que le philosophe français rejette toujours les réalités mystiques et donne la possibilité à l'homme de continuer dans la création que dieu lui-même lui a donné toute la charge de la finir. Il devient, par cette mission qui lui est assignée, un artisan de son intelligence par l'intermédiaire de sa volonté au lieu de croire que « *le seul regard d'un sorcier gâtera une journée* »²⁴⁷ et est, de ce fait, influencé. Autrement dit, il est capable de faire tout ce qu'il faut sans la moindre interruption de la part d'un autre homme ou encore du même démiurge qui, ayant confiance en lui-même, l'a laissé accomplir sa tâche.

B- De la nécessité de critiquer la superficialité

La volonté inébranlable de construire le squelette intellectuel de l'homme sur la base de l'idéal de justice, d'égalité et de progrès a été toujours inscrite dans le projet d'ALAIN : cette construction de l'égalité ontologique de la nature réflexive des hommes, puis de leur trésor intérieur, à laquelle il faut ajouter leur considération quelle qu'en soit l'appartenance raciale font partie des valeurs sociales, désormais chères à la communauté des hommes. Pour le philosophe français, il est donc tout à fait clair de ne pas tolérer ou permettre que la superficialité dans le jugement des esprits des hommes ait lieu.

1- Critique de la superficialité dans la distribution de l'intelligence

Tout effort de ce penseur français est de détruire tout le projet qui consiste à distribuer ou à arracher, à volonté, l'intelligence aux hommes. Dans sa philosophie de rendre indépendant l'homme de toutes les pesanteurs extérieures qui concourent à la spoliation de sa liberté de création et d'invention de tout ce qui peut le rendre heureux ou épanouir. Il invite l'homme comme Nietzsche à être lion, incarnation de la force de destruction de toutes les chaînes qui l'enchaînent dans la prison de l'immobilisme. Il veut faire de l'homme l'artisan principal de son destin.

Un tel souci d'ordre, une telle fermeté d'automatisation de l'autonomisation de tout homme comme maître de son destin, justifie l'ambition dont se nourrit le philosophe français. Ambition marquée par la volonté d'examiner minutieusement le temple par excellence de l'intelligence humaine vermoulu et dégradé autrefois. De ce fait, cela ne peut se faire que par la restauration de l'autonomie de l'homme telle qu'il la souligne en ces termes :

²⁴⁷ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, op.cit., p. 9.

*Je parlerais tout à fait autrement aux jeunes lionceaux (...). N'acceptez aucun esclavage, ni chaîne dorée, ni chaîne fleurie. Seulement mes amis soyez rois en vous-mêmes.*²⁴⁸

Le philosophe invite tout homme pour qu'il soit le critique radical et le plus intransigeant de toutes formes de croyance. Il scrute l'aporie et l'embarras dans l'esprit des hommes au nom de l'exigence d'un savoir plus solide et plus élevé que tente de subsumer l'opinion.

Pour lui, il faut dépasser cette attitude d'être embarqué aussi facilement dans cette légèreté des jugements des esprits des hommes. Les hommes ne sont pas des animaux encore moins des végétaux, au contraire, ils sont des êtres de pensée ayant cette possibilité d'aller au-delà de toute escobarderie ou de l'esquiver avec assurance de par leur particularité rationnelle ou d'apprivoiser le monde à partir de la performance de leur Idée, outil sûr dans la saisie de ce qui peut échapper aux autres êtres. C'est un « *moyen pour saisir du plus près le monde* »²⁴⁹ Toutefois, il reconnaît une chose, la source principale de la désorientation des hommes. Cette chose est le fait de dormir. Ainsi, nous sommes emportés par le sommeil et quand c'est le sommeil qui nous dirige, rien n'est étonnant que nous ne soyons pas à mesure de chercher ce qui est évident. Autrement dit, ce qui peut faire le consensus du plus grand nombre. Du coup, nous nous retrouvons dans le cercle vicieux des zombies bouffons, risibles et burlesques. Alors, dans cette procédure ou dans cette chicane où y est issue la connaissance fantomatique ou tronquée, nous produisons le spectre du vrai et nous le brandissons comme le trophée de notre quête de la vérité. Et cette réalité n'est pas, en vérité, différente du jeu théâtral. Il écrit : « *Oui quand nous dormons nous sommes un peu comme au théâtre ; nous ne cherchons pas le vrai, du moins pour le moment ; aussi accueillons-nous, sans surprise, les fantômes ridicules et les fantômes terribles.* »²⁵⁰

Le philosophe est ainsi contre des jugements qui ne sont pas foncièrement bien établis au sujet des esprits des hommes dans la mesure où ils nous empêchent de chercher, sans repos, le vrai. Et chez lui, la recherche du vrai est alors conditionnée par le réveil. C'est-à-dire, quand l'homme ne dort plus, il se sert de ses yeux de voir clair, sans ébahissement, du fait de la présence de la lumière à travers laquelle, ce qui nous était impossible d'être vu pendant le sommeil, se montre à nous, sans fournir beaucoup d'efforts, durant le temps de veille. Ainsi, le réveil provoque, en nous, le sens d'examen, la notable prise de distance par rapport aux choses sur lesquelles les autres se sont déjà prononcées, aller au-delà de l'apparence, douter de ce qu'on

²⁴⁸ Alain, *Propos*, op.cit., pp. 67-68.

²⁴⁹ Alain, *Histoire de mes pensées*, Gallimard, 1936, p. 32.

²⁵⁰ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 9.

n'a pas touché du doigt, abordé et vérifié afin de témoigner de ce qui est acceptable. Il écrit à propos en ces termes :

*Eh bien, se réveiller, c'est justement ; se décider à cela, se réveiller, c'est refuser à croire sans comprendre ; c'est examiner, c'est (...) ouvrir les yeux pour essayer de voir ce qu'on touche ; c'est comparer les témoignages, et n'accepter des images qui se tiennent, c'est confronter le réel avec le possible d'atteindre le vrai ; c'est dire à la première expérience : tu n'es pas.*²⁵¹

1-a- Sur la critique de la philodoxie

Nourri de ces idées qui bouillonnent la pensée des hommes dans la marmite de la réflexion, le commun des mortels fait preuve de la fierté en se proposant comme des juges qui ressortent le dernier verdict en faveur des hommes qu'ils brillent ou non dans un domaine qu'ils ont choisi. L'opinion commune, se cachant derrière cette position, admet que tel homme est vraiment intelligent et l'autre ne l'est pas. Dans cette perspective, l'opinion fait autorité considérable. C'est pourquoi, l'on constate l'émergence des points de vue de certains penseurs à l'instar de notre auteur, ALAIN avec BACHELARD Gaston aussi, qui comprendront qu'en réalité cette dernière ne pense pas parce qu'elle prend ce qui est faux pour la vérité et traduit le besoin en réalité. Raison pour laquelle, sur elle, l'on ne saurait rien fonder : « *l'opinion pense mal : elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances (...).* »²⁵². C'est un danger pour quiconque veut fonder quelque chose de consistant sur l'opinion.

L'opinion est une source de la conduite de l'homme dans les impasses, elle ne permet pas l'éclosion de la connaissance vraie qui peut aider l'homme à résorber le problème de son existence. PLATON la clarifie en ces mots : « *L'opinion n'est autre chose que la faculté qui nous rend capables de juger sur l'apparence* »²⁵³. Et pour cette raison, le penseur français veut qu'on renverse la tendance, c'est-à-dire, s'écarter de l'opinion ou de l'expérience première pour chercher les véritables critères susceptibles d'avoir une base inébranlable malgré le secouement de tout désordre possible dans le fonctionnement du squelette intellectuel de l'homme en mettant devant soi l'éducation. En cela, nous comprenons la charge sémantique que LORVELLEC Yves donne à l'éducation ou au fait d'éduquer par rapport aux opinions, aux pulsions qui peuvent désorienter l'homme « *Éduquer, c'est libérer la liberté. La dégageant des penchants et des pulsions qui l'entravent* »²⁵⁴. Ainsi, l'ossature de l'intelligence de l'homme

²⁵¹ *Idem*

²⁵² Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, onzième édition, Vrin, 1957, p. 14.

²⁵³ Platon, *La République*, XXI, 447^e, p. 196.

²⁵⁴ Yves Lorvellec, Alain : *une philosophie de l'instruction publique*, 2004, page consulté sur <http://ami.univer-reunion.fr> (Conférence, présentation).

peut se fonder, sans éblouissement, en écartant d'un revers de main les effets risibles de l'apparence du premier ordre. Le philosophe a du mal à accepter que l'on se laisse emporter par le vent, moins violent de l'opinion pour fonder la nature intellectuelle de l'homme. Il adresse une sorte d'invitation à la communauté des hommes pour transcender la sphère de l'opinion afin de ressortir la fondation aussi solide de l'édifice intellectuel des êtres humains à telle enseigne qu'aucun vent ne peut être susceptible de le faire effondrer. Armés de cet esprit de la recherche du vrai fondement de l'intelligence de l'homme, les munitions de ce dernier vont bombarder de loin l'opinion et ses ramifications. Et c'est donc dans cette logique que l'homme sera, sans peur, de dire à l'opinion ou à la première apparence qu'elle ne peut pas l'empêcher d'évoluer, c'est-à-dire, quitter facilement son état dont il décrit et qu'il doit être ce qu'il est : « tu n'es plus » pour emprunter l'expression de notre auteur précisée ci-dessus.

Pour lui, l'on ne peut donc mesurer la capacité d'invention de l'homme par rapport à ce qu'on dit ou en se basant sur l'opinion. Il veut affermir l'homme à comprendre que les jugements portés sur lui que soit en sa faveur ou en sa défaveur, ne sont pas une garantie en ce qui concerne la justification de sa performance réflexive. Mais, il peut faire en travaillant très dur, en faisant usage de la méthode ou qu'il ne rebute point. Car, les hommes intelligents ne sont pas toujours ceux qui ont bénéficié du don naturel. Quelqu'un peut avoir ce don naturel et tant qu'il ne suit pas l'ordre dans ce qu'il fait. Il faut donc tout faire pour ne pas rebuter et c'est donc de cette façon que les qualités de l'esprit d'un homme servent à quelque chose et soit capable ainsi de faire des réalisations des performances supérieures en dépit du fait qu'il n'a pas bénéficié du don exceptionnel naturellement. Donc, ce n'est pas du tout fondé que de prétendre se présenter comme quelqu'un d'esprit supérieur aux autres ou encore quelqu'un dont l'esprit est le moins pire que ceux des autres. Mais seulement le suivi de l'ordre, la capacité de se retenir à ne point rebuter amène l'homme à faire preuve de cela. DESCARTES René dit presque la même chose lorsqu'il nie le fait qu'il ne peut en aucun cas présumer que son esprit soit le plus parfait possible, le plus intelligent au monde : « *Pour moi, écrit-il, je n'ai jamais présumé que mon esprit fût en rien plus parfait que ceux du commun ; même si j'ai souvent souhaité d'avoir la pensée la plus prompte, ou l'imagination aussi nette et distincte, ou la mémoire aussi ample, ou aussi présente, que quelques autres.*²⁵⁵ » Autrement dit, tout sentiment de supposer la supériorité de son esprit par rapport à ceux des autres est celui qui est vain et susceptible d'engendrer les conflits entre les hommes. C'est la raison pour laquelle ALAIN parle de la quête de la vérité, de la vertu en se retirant du joug de toute idée de prétention et

²⁵⁵ René Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, traduction et notes par Jacques Brunschwig, Édition Garnier Frères, 1963, p. 91.

recommencer par le premier repère, le nul ou le zéro « (...) *vertu, c'est se dépouiller de cette vie prétendue, c'est partir du zéro* »²⁵⁶.

1-b- Des pré-réquisits du bon jugement

Juger vient du latin *judicare* qui signifie « *prononcer en qualité de juge une sentence sur* »²⁵⁷ C'est le dictionnaire le petit Larousse illustré qui l'a précisé. Il s'agit de la prise de décision en qualité d'arbitre. Ici, quand on juge, on est dans la posture d'estimer la valeur de quelque chose ou d'une affaire. Il est question de faire le jugement. Ce dernier terme à son tour, veut dire, « *action de juger une affaire selon le droit ; décision rendue par un tribunal, partic. Par un tribunal de grande instance, de commerce ou un conseil de prud'hommes.* »²⁵⁸ Pour cela, nous avons un certain nombre de jugements : jugement de Dieu ou ordalie (preuve judiciaire dont l'issue, réputée dépendre de Dieu, d'une puissance surnaturelle, établit la culpabilité ou l'innocence d'un accusé). Jugement dernier, acte de la fin des temps par lesquels le Christ rendra manifeste le sort de chacun des vivants et les morts ; jugement entant que faculté de l'esprit qui permet de juger ; ordinairement action de se faire une opinion, manière de juger, appréciation apportée sur quelque chose ou sur une affaire. À partir de ces différentes notions, il faut savoir qu'il n'est pas question de rester dans le sens de la judiciarisation, ou de celui d'ordalie de la compétence intellectuelle de l'homme. Nous nous en tenons au sens philosophique et ordinaire du terme dans le cas précis entant qu'appréciation portée sur quelque chose. Pour cette raison, la question du jugement est notoire chez ALAIN. Des hommes s'y livrent comme s'ils en étaient spécialistes, réalité qui n'est pas du tout crédible du point de vue de glissement d'erreurs en erreurs. Le jugement des hommes demeure un point focal qu'indexe ALAIN dans son projet de laisser à la disposition des hommes des explications objectives qui libèreraient la nature de l'homme incarcérée dans la caverne des préjugés de ses prédécesseurs. Pour lui, il y a deux jugements faux. Il précise en ces termes : « *Deux jugements faux dans tous nos essais. Nous pensons d'abord que la chose est très facile ; et après un premier essai, nous jugeons qu'elle est impossible.* »²⁵⁹ Ces derniers ne conduisent pas aux éclaircissements objectifs. C'est pourquoi, l'on constate que ce sont des opinions et des préjugés étant préjudiciables, qui sont devenus jugements et surtout dans le cas de la judiciarisation de la question du potentiel humain par des personnes dont la profondeur de la réflexion sur la

²⁵⁶ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 137.

²⁵⁷ *Le Dictionnaire le petit Larousse illustré*, 2001 p. 571.

²⁵⁸ *Idem*

²⁵⁹ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 25.

question n'a pas eu lieu c'est-à-dire, leur jugement n'est pas fondé sur les principes rationnels lesquels conduisent aux éclaircissements objectifs. Nos jugements qui démontrent qu'une chose est tantôt facile et parfois impossible, ne sont pas du tout des jugements, même s'il faut les reconnaître, mais c'est juste autant que des faux jugements, jugements qui finissent toujours par décevoir. C'est ce volet de la question qui n'était pas précisé et a conduit dans l'impasse, dans l'aporie qui ne laisse pas ALAIN indifférent ou insouciant. Les jugements ou les opinions que les autres ont sur les uns, influencent considérablement. Le jugement d'autrui enveloppe la représentation d'une autorité d'un individu et met ce dernier hors d'état d'autonomisation, mieux de l'employabilité de sa raison. Ainsi, la recherche de la vérité, la détermination de fonder la question de l'intelligence de l'homme requiert que l'on mette de côté tous ces jugements, qu'on les révoque en examen afin de se doter soi-même d'autres jugements qui proviennent de notre raison ou du pouvoir de juger lequel ne peut être ailleurs qu'en nous. Il est aberrant de constater que Dieu qui a donné à chacun de nous la raison pour différencier le bon du mauvais, le bien du mal, le faux du vrai, nous pouvons encore nous fier aux appréciations des autres pour savoir si nous sommes éligibles d'être intelligents ou non. Pour ALAIN, cela ne doit pas avoir lieu car, nous avons déjà cette capacité d'appréciation en nous. Pour cette raison, les opinions d'autrui ne peuvent être pour nous comme un rempart dans notre quête du vrai ou même du fondement de notre intelligence. C'est la réalité qu'avait soulignée DESCARTES René, avant lui, en ces mots :

*Car Dieu nous ayant donné à chacun quelque lumière pour discerner le vrai d'avec le faux, je n'eusse pas cru me devoir contenter des opinions d'autrui un seul moment, si je ne me fusse proposé d'employer mon propre jugement à les examiner, lorsqu'il serait temps ; et je n'eusse su m'exempter de scrupule, en les suivant, si je n'eusse espéré de ne perdre pour cela aucune occasion d'en trouver de meilleures, en cas qu'il y en eût.*²⁶⁰

Ainsi, c'est nous qui, de par notre volonté, devons juger de nos forces à pouvoir affirmer notre talent dans tel ou tel autre domaine loin des jugements des autres.

La question de la performance intellectuelle a toujours fait l'objet d'une grande préoccupation dans l'histoire de l'espèce humaine. Elle prend source dans la tradition pharaonique en passant par celle de la Grèce antique, le monde romain, la perception technoscientifique et fait l'objet d'une attention particulière chez ALAIN. Ce dernier, par souci de dépasser les multiples crises de la nature humaine abordée confusément par les sciences humaines, notamment en philosophie dont il est témoin, se propose de penser une forme

²⁶⁰ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 51.

meilleure de la définition de la nature intellectuelle de l'homme ou l'égalité ontologique constitue le socle de vie collective. Et l'accomplissement de cette tâche ne peut être fait que par la mise de côté, l'opinion, les jugements éphémères qui ne permettent pas la vraie explication de ce qui est fondamental suivant le critère objectif lequel peut amener les hommes à tomber d'accord sur un point comme le cas de la nature intellectuelle des hommes qui nous préoccupent.

De plus, il faut que nous le précisions. Pour ALAIN, la question du jugement est celle qui est complexe et du fait sa complexité, anéantit du même fait la constitution ontologique des êtres humains surtout lorsqu'elle est orientée sur la nature de l'esprit intelligent de ces derniers. C'est une affaire très délicate, comme le souligne MALEBRANCHE Nicolas²⁶¹, que nous devons scruter afin que ce dernier ne soit pas nuisible aux hommes. Dans la plupart des cas, il nous arrive de culpabiliser les sens, que ce sont eux beaucoup plus qui nous induisent en erreur. En réalité, l'on ne peut pas dire de façon catégorique que les sens, quant à eux, ne peuvent pas nous tromper. Mais, ce qu'il faut comprendre de plus, ce que c'est beaucoup plus notre jugement qui nous égare, qui sème le désordre, qui nous donne l'occasion de disputer pour ne pas dire de discuter. Notre jugement nous met sur la voie de perdition. C'est-à-dire, la responsabilité de notre déroute lui revient. C'est lui le principal élément perturbateur dans notre conception de la vérité. Il écrit à propos de la qualité du jugement susceptible de nous tromper, tromperie dont nous cherchons la cause ailleurs dans les sens, ce n'est pas en réalité le cas : *« Par exemple, dit-il, que les sens nous trompent, cela est bien connu ; et aussi que ce ne sont points les sens qui nous trompent, mais ce que c'est notre jugement qui nous trompe. »*²⁶² Ainsi, à partir de cet exemple, nous pouvons comprendre que si ALAIN met l'accent sur le fait que le jugement que nous avons sur l'esprit intelligent de l'homme est basé sur des principes qui ne sont pas fondés, mais au cas contraire, il est fondé sur des affirmations fortuites, gratuites, subjectives, cela n'est donc pas un fait anodin, c'est une réalité qui demande à être remise sur la table et mérite d'être bien discutée pour libérer l'homme des erreurs autrefois commises. C'est-à-dire, il est temps qu'on prenne conscience de ce problème posé afin de chercher dans les coins et les recoins possibles les critères de définition acceptable de la nature de l'intelligence de l'homme. L'affaire de l'esprit intelligent apparaît moins délicate aux autres, mais en approfondissant un tout petit peu la réflexion, l'on se rend compte que cela est très délicat à scruter soigneusement sans scrupule. Détermination de l'examen de ladite réalité qui

²⁶¹ Nicolas Malebranche, *De la recherche de la vérité*, Vrin, 1965, tome 1, p. 259 : « Je me trompe presque toujours si je juge les autres... »

²⁶² Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 147.

peut bien être utile à la communauté des êtres humains qui, était par le passé, divisée à cause des conflits que cela a entraînés.

2- Sur la question de la nature véritable de l'intelligence

Tout ce qui pose problème et a amené le penseur français à se servir de son stylo pour dénoncer l'effondrement macabre de l'édifice du potentiel intellectuel de l'homme, c'est justement l'ignorance de l'essence véritable de ladite intelligence humaine. Quand on est ignorant, rien n'est étonnant de fonder sur la base du mensonge tout projet qu'on cherche à réaliser. Seuls les hommes qui sont des amants du savoir peuvent être capables de se déchaîner de la caverne de l'ignorance, afin de pouvoir mettre à la disposition du plus grand nombre, les critères véritables par lesquels l'on peut se prononcer avec assurance sur le fondement de la force intellectuelle des hommes.

Ainsi, l'ignorance est handicap fondamental pour l'explication claire et nette de la nature intellectuelle de l'homme. L'homme qui n'est pas élevé par l'ascèse intellectuelle ou spirituelle, ne peut *ipso facto* proposer une explication objective. Pour ALAIN, il faut donc que les hommes soient capables d'agir selon les priorités de la raison ou de l'âme ou encore de l'esprit tel que le dit Platon seule « Une belle âme qui veut ignorer les pesanteurs du monde et des hommes » est à mesure d'un certain nombre des choses, pour proposer une explication acceptable au sujet de l'intelligence humaine.

2-a- Sur l'imagination et ses dangers

L'imagination est un autre phénomène susceptible d'écarter l'homme du droit chemin lorsqu'il veut proposer une explication acceptable au sujet de la nature de l'intelligence de l'homme. Elle est le pervers en ce sens qu'elle nous coupe carrément, abruptement du vrai et nous emporte dans le monde imaginaire où il y a toute une sorte d'impossibilité de faire face aux êtres palpables, tangibles. Elle est la source mère qui plonge l'homme dans l'océan de l'escobarderie, de la falsification de la nature de l'intelligence de l'homme. L'homme est, dans cette logique, gêné à l'extrême. Car, par imagination l'on entend la « *faculté de se représenter par l'esprit des objets ou des faits irréels, ou jamais perçus, de restituer à la mémoire de perception ou des expériences antérieures.* »²⁶³ Ainsi, elle ne peut pas permettre à l'homme de suivre la voie que propose la raison dans l'explication objective des choses. D'ailleurs, pour ALAIN, l'imagination relève du domaine du corps. Elle s'appuie sur les passions et l'esclavage. Il écrit : « *Le premier effet de l'imagination est dans le corps* »²⁶⁴.

²⁶³ Dictionnaire Le petit Larousse illustré, 2001, p. 529.

²⁶⁴ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 25.

L'imagination détourne l'homme du droit chemin. C'est la raison qui explique sa dénomination « *la folle de logis* ». Car, tout homme qui se base sur ses principes, ne fait autre chose que de se torturer parce que les passions et l'idée d'esclavage l'envahissent. Et quand c'est la puissance des passions qui ont emporté l'homme, ce dernier est très vite obnubilé, obsédé par la force occulte. Il ne cesse pas d'être vu comme celui qui est envoûté, autrement dit, celui dont son sort est déjà scellé, c'est un homme ensorcelé. Voilà l'impact important de l'imagination qui se montre très opaque à la clarification opérationnelle de la nature de l'intelligence de l'homme. En mots variés, le concerné est toujours lamentable sur son sort, il ne cesse de penser au mauvais côté de sa vie tout en pensant que la nature a fait de telle sorte que lui ne peut pas progresser. La régression est sa devise, la maladie est son hymne. Et c'est donc de cette façon qu'il se fasse du mal à lui-même. Pourquoi se faire du mal à soi-même ? Telle est la motivation du penseur à aborder cet aspect des choses afin de récupérer l'homme désespéré pour pouvoir le placer face à son destin dont il ne doit songer à personne d'autre pour le réaliser. Mais au cas contraire, il est le seul artisan principal. Il ajoute :

*Je crois que c'est la force des passions et l'esclavage intérieur qui ont conduit les hommes à l'idée d'un pouvoir occulte et d'un mauvais sort jeté par un mot ou par un regard. Faute de pouvoir se juger malade, le passionné se juge maudit ; et cette idée fournit des développements sans fin pour se torturer lui-même.*²⁶⁵

Autrement dit, l'on se fait du mal à lui-même tout en culpabilisant les autres qui seraient à l'origine de son malheur. Et c'est de cette façon que l'incompréhension naît. De cette incompréhension naît aussi la guerre, guerre qu'il a œuvré pour longtemps pour combattre tel qu'écrivait BORGNE Robert²⁶⁶.

Ainsi, il y a falsification de l'éclaircissement véritable de la nature acceptable de l'intelligence de l'homme qu'il faut dompter *via* la correction adéquate de l'erreur par laquelle sort la vérité. C'est alors à ce prix du débroussaillage de l'environnement nocturne de l'ossature intellectuelle de l'être humain que l'homme parvienne à maîtriser les erreurs résultantes de son imagination et ses passions. Selon MAUROIS André, ancien élève d'ALAIN, son maître est méthodique en ce sens que, chez lui, il s'agit de partir d'en bas et non d'en haut, et que si l'art naît des passions, la vérité sorte de l'erreur²⁶⁷.

²⁶⁵ Emile-Auguste Chartier dit Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., pp. 24-25.

²⁶⁶ Alain, *entretien au bord de la mer. Recherche de l'entendement*, Édition établie par Robert Borgne, Gallimard, p. 2 : « En 1914, la guerre qu'il n'a cessé de combattre fait de lui, par son engagement volontaire à quarante-quatre ans, un artilleur dans la tranchée et sous le feu, témoin le plus meurtrier effet des passions, et cherchant là encore dans l'homme les causes de sa servitude. »

²⁶⁷ André Maurois, *Alain*, Domat, 1950, p. 143.

2-b- Des critères de modération de l'imagination et des passions

La capacité de commander la pensée avec rigueur et détermination exige, sans réserve, la renonciation avérée à l'imagination errante dans tous les domaines d'activité qui ont trait à l'intelligence. Car, il est difficile pour l'homme de se maîtriser lorsque ce sont les facultés errantes, les pulsions telles que l'imagination qui organisent son agir. L'homme étant un être rationnel, alors on ne saurait qualifier sa performance intellectuelle en se basant sur lesdites facultés pour justifier son intelligence ou son potentiel intellectuel.

Ainsi, pour ALAIN, l'homme doit se détourner de l'imagination et des passions. Certes, c'est un exercice difficile, mais il faut quand même fournir des efforts pour les maîtriser. Car écrit-il « *La bonne volonté trop marquée, l'ardeur, la vivacité, tout ce qui ressemble à la passion enfin, sont tout à fait avec l'exercice de l'intelligence.* »²⁶⁸ Et c'est dans ce cas précis qu'on peut présenter les critères acceptables d'élucidation de l'intelligence des hommes. Sinon, l'imagination nous en empêche car c'est en quelque sorte faire la démonstration de la présence quasi magique de quelque chose comme l'éclaircit MERLEAU PONTY Maurice que « *imaginer (...) c'est donner une quasi présence, une présence magique, pour un objet qui n'est pas là.* »²⁶⁹

De plus, après avoir effectué les efforts de reconnaître que l'imagination et les passions tuent l'intelligence, pouvoir qui échappe à l'homme de cerner valablement ce qu'est la véritable nature de son intelligence, il faut donc procéder par l'idée de juguler, d'étouffer, mieux de les serrer. C'est donc à l'adhésion de cette vision qu'invite ALAIN les hommes à prendre des dispositions qui ne les exposent pas à la tromperie flagrante du monde à telle enseigne qu'ils viennent à bout des passions qui les animent. Citons-le pour nous justifier :

Le sauvage pense mal et vise juste ; et ce contraste entre la perfection technique et la confusion des pensées doit nous conduire à écarter d'abord l'idée d'un monde trompeur, en suivant Descartes certes, qui a pris le bon chemin, mais en serrant de plus près nos passions, toujours si éloquentes. ²⁷⁰

Cette invitation de l'homme à prendre ses responsabilités par rapport aux passions n'est pas fortuite. Elle ne l'est pas dans la mesure où les passions ont leur particularité en ceci qu'elles portent en elles une signification évidente de la perturbation de l'homme. Elles sont prêtes à le détourner dans sa rétentio de commettre certaines erreurs, de se diriger selon le bon sens. C'est pourquoi pour KANT Emmanuel, elles ont une nature défectueuse, toutes les passions en

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 32.

²⁶⁹ Maurice Merleau Ponty, *Parcours deux (1951-1961)* Édition Verdier, 2000, p. 77.

²⁷⁰ Alain, *Les dieux*, *op.cit.*, p. 10.

général à telle enseigne que l'on ne saurait trouver en quelques-unes d'entre elles, la moindre importance. Il les identifie à la maladie qui rend l'homme grabataire dans la mesure où celui-ci est tributaire à la réflexion. Il écrit à propos en ces termes : « *la passion est une maladie, qui exècre toute méditation (...) elle est un ensorcellement qui exclut toute amélioration* »²⁷¹. Il faut que l'homme se livre à l'exercice de la pensée, il doit organiser sa vie en réfléchissant permanemment. La réflexion est non seulement ce qui fait la particularité de l'homme en comparaison avec les autres êtres de la nature, mais aussi l'aide à bien s'organiser, organisation qui le permet de bien se conduire et d'entretenir des relations pacifiques avec ses semblables. La même réflexion est celle qui amène l'homme à s'assagir. Et étant devenu sage du fait de sa pensée, il maîtrise du même fait ses désirs, ses passions et toutes les pulsions susceptibles de le désorienter. À ce niveau, ALAIN définit la réflexion et met en relief son rôle de rendre l'homme sage en ces termes : « *On appelle réflexion ce moment critique qui, de toutes les connaissances, revient toujours à celui qui les forme, en vue de le rendre plus sage.* »²⁷²

3-Conscience de soi et affirmation de soi

Ici, il est question de préciser que l'auteur du *Propos sur le bonheur* souhaite que l'homme soit ferme, tenace à l'égard de l'influence des jugements prononcés au sujet de son potentiel intellectuel, jugements qui n'ont d'ailleurs aucun fondement. Selon lui, c'est quand l'homme réussit à mettre de côté toutes les balivernes ou fariboles tenues par des uns et des autres pour le décourager en voulant du même fait l'expulser hors de son espèce pour lui en trouver celle qui n'est pas la sienne, qu'il peut paraître fort, susceptible de broyer tous les germes des propos qui jugulent son pouvoir d'invention et croire en lui-même qu'il peut avoir de la considération, croyance qui indique le signe explicatif de son intelligence.

3-a-Le problème de l'affirmation de soi selon ALAIN

Le dessein d'ALAIN, qui est celui de rendre l'homme plus ferme dans sa démarche, traduit ici son invitation à faire un nettoyage ou une *catharsis* complète de toutes les opinions et préjugés qui lui sont implantés dans la tête au point où il n'arrive pas à entreprendre quelque chose. Si par le passé, ce dernier a été élevé au rang des dieux ou encore rabaissé au niveau des animaux et des choses par la puissance influenceuse des positions non fondées ou encore par

²⁷¹ Emmanuel Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, traduction de M. Foucault, Éditions Vrin, 1994. 1^{ère} partie, livre III.

²⁷² Alain, *Éléments de la philosophie*, collection-folio-essais, Gallimard, 2004, p. 23.

l'influence des forces qu'il a en lui telles que « *la folle de logis* », l'imagination errante, le désordre des passions, le découragement, la paresse ; aujourd'hui, il est temps qu'il tende vers la position explicative acceptable de sa capacité inventive.

Pour lui, l'homme ne doit pas se borner à accepter la limitation de sa plasticité intellectuelle telle qu'ont fait les autres. Il doit apprendre à compter sur ce que lui-même juge être tel. Il l'invite à échapper au conseil secret des mollusques²⁷³ dépourvus du courage. Avec sa raison, l'homme peut presque tout faire, il peut orienter les errances de son imagination, la montée en puissance de ses passions pour lui voiler les yeux afin de ne pas pouvoir voir clair en ce qui concerne ce qu'il veut entreprendre autant qu'auteur de ce projet pour être aussi fort comme les autres et même plus qu'eux. Il a tout à fait le pouvoir ou la puissance rationnelle de s'extirper des jugements maladroits des autres pour en construire les siens. Son propre jugement fera en sorte que personne d'autre ne peut venir lui montrer le chemin à suivre, c'est-à-dire, lui dire s'il est intelligent ou idiot. Lui-même, en réalité, peut-être à mesure de connaître ce qui a fait de lui d'être comme tel et non pas être comme tel autre. C'est à peu près la même réalité que l'on peut avoir comme la compréhension en provenance de la pensée de PFISTER Oscar lorsqu'il donne la possibilité à tout homme de faire preuve de la création, à conquérir le monde extérieur : « *Tout homme a en soi une tendance qui le pousse à s'emparer du monde extérieur, à l'attirer en lui en quelque sorte et l'assujettir à ses fins.* »²⁷⁴ Comme nous pouvons le comprendre, il y a lieu d'admettre que tout homme a la possibilité de conquérir le monde, ce n'est donc pas une exclusivité pour une catégorie d'hommes. Il est juste question de savoir ou de connaître les critères à partir desquels l'on peut faire transformation de la nature à sa guise. Ainsi, informé de ces procédures nouvelles, il ne pourra, en aucun cas, être pris dans le traquenard que puissent lui tendre ceux qui sont en voie de perdition, ceux qui ouvrent simplement la bouche et tiennent des propos orduriers sans importance. Il doit être désormais le seul maître qui sais que, si je n'ai pas inventé quelque chose maintenant, qu'est-ce qui peut être l'élément explicatif de cela ? Si je n'ai pas été très brillant en géométrie qui semble être une discipline présentant un froid visage à des élèves, en quoi cela est-il dû ? Si ma culture n'est pas connue de tous, si ma langue n'est pas parlée de tous, quel est le critère explicatif de ce cas précis ? L'homme doit continuer de se poser ce genre des questions dont les réponses n'exigent pas une démarche magique à cause du fait que tout cela à une explication objective, explication

²⁷³ Alain note cet aspect en ces mots : « *A ce conseil secret des mollusques, la plupart des mollusques se montraient sans courage* », *Éléments d'une doctrine radicale*, Paris, Librairie, Gallimard, collection « Les documents bleus », n°24, 4^e édition, 1943, p. 52.

²⁷⁴ Oscar Pfister, *La psychanalyse au service des éducateurs*, trad. Berne, 1921, p. 109.

qui s'oppose à celles métaphysico-mystiques. Tout dépend de l'homme, il est le seul artisan susceptible de pouvoir donner sens à sa vie, de pouvoir construire son intelligence. De ce fait, faire preuve de la rigueur dans sa propre démarche, permettrait à l'homme englué dans les procédures qu'il ne comprenait pas de s'y s'échapper. C'est pourquoi chez ALAIN, amener l'homme à se frayer son propre chemin, ses propres idées, est fondamental que de lui enseigner les idées vraies qui doivent régir sa conduite. PASCAL Georges explicite cela en disant, enseigner des idées vraies n'est pas ce qui est important, c'est celui d'amener l'homme à former ses propres idées²⁷⁵. Ce n'est pas quelqu'un d'autre qui lui donne l'intelligence, ni un dieu quelconque ou encore la pratique religieuse, magique et mystique, mais c'est sa ténacité, le crédit accordé à son fond intérieur, son travail, sa détermination à briser les chaînes d'obstacles qui le ligotent et le maintiennent dans la léthargie de la faiblesse, réalité qui explique qu'il ne bénéficie rien de la nature ou de dieu ou encore, il est un dieu né et les autres ne peuvent pas être à mesure de pouvoir toucher seulement les poussières de ses sandales. Le courage, la fermeté peuvent bien l'amener à casser, sans casque, les casse-têtes des barrières mystiques, effort qui va l'amener à croire en lui-même pour être à mesure de multiples réalisations, ou de savoir qu'il ne doit pas regarder les autres comme ceux que dieu ne les aime, comme ceux qui sont pitoyables. Mais il doit reconnaître en eux la capacité de briller comme lui dans le même domaine qu'ils s'organisent ou dans d'autres domaines si on l'y amène, il ne peut pas s'en sortir ou il ne veut pas, lui aussi y briller. Allant dans le même sens qu'ALAIN en galvanisant l'homme à s'affirmer et à se frayer le chemin qui lui est propre, PAULIN Raymond insiste sur cette puissance démonstrative d'être homme : « *Vouloir exister comme liberté, vouloir être sa liberté, voilà bien la façon par excellence d'être homme, puis que cela revient à cultiver sa définition d'homme, à exercer sa capacité la plus naturelle.* »²⁷⁶ La volonté est donc le critère substantiel pour faire preuve de son intelligence dans tous les domaines y compris celui de l'art.

Le rôle de la volonté de l'homme dans la perspective d'invention ou dans la preuve de son intelligence dans le domaine artistique où il peut comprendre à peu près comme ce que nous avons expliqué dans d'autres domaines. Lorsqu'ALAIN dit que la volonté est un principe fondamental qui fait preuve de l'intelligence de l'homme, ce que l'intelligence qui est comprise entant que cette faculté qui consiste en l'adaptation et réadaptation de l'homme dans les différents domaines se manifestent également dans celui de l'art. Nous pouvons par exemple nous référer à l'idée selon laquelle le monde est présenté comme volonté et représentation, idée que l'on hérite depuis KIERKEGAARD Soren et surtout avec SCHOPENAUER Arthur, l'on

²⁷⁵ Pascal Georges, *Alain, éducateur*, PUF, 1969, p. 67.

²⁷⁶ Raymond Paulin, *Éthique et politique*, Édition Sirey, 1968, p. 54.

peut aisément comprendre à partir de là, qu'il y a possibilité à inventer le beau à volonté. Et effectivement c'est ce qu'on peut appeler preuve de l'intelligence de l'homme. Ainsi, l'invention entant démonstration du potentiel intellectuel de l'homme a ceci de particulier ce qu'elle régit l'existence de l'homme telle que mentionne BOIREL René en ces mots :

*Toute existence humaine est donc invention est cela d'autant plus qu'elle est pleinement vécue et pus riche. C'est par l'invention des comportements appropriés que l'homme subsiste dans le monde ; c'est aussi par invention qu'il dispose le stade primitif d'installation qui, devenu habitude, risquait d'entraver son développement pour parvenir à un degré supérieur de l'existence.*²⁷⁷

Ainsi, dans tous les domaines et en particulier celui de l'art, il y a l'intervention de par la volonté de l'homme entant que condition de la justification de la performance intellectuelle de ce dernier. C'est-à-dire, tout homme étant riche, il peut faire preuve de cette capacité d'invention partout il peut se retrouver. Dans son corps d'enseignant, dans celui d'homme politique voire dans son statut d'artiste etc. C'est pourquoi nous nous référons à l'artiste, et nous pouvons constater que ce dernier par exemple ne peut pas devenir original *ex nihilo* ou être apprécié même par le public. Croire ainsi, revient à déjouer la compréhension proprement dite de la chose. Cette appréciation ne peut provenir que de sa détermination de s'affirmer et de confirmer sa réputation. Dans ce cas, il y a lieu de comprendre que l'invention accouplée à la volonté entraîne les réalisations des choses inédites, permet que beaucoup d'innovations se fassent et prépare la place à l'avènement des nouvelles valeurs par l'artiste à travers son courage lequel dégage les initiatives originales, possibilité d'affirmation de soi et l'évitement d'être suiveur des autres. Cela demeure la réalité qui justifie le fait que les artistes sont ceux qui sont susceptibles de faire preuve de patience et sont ceux qui savent attendre ou trouver « l'angle d'attaque » pour faire vibrer le public. Ils font leur travail avec ardeur et rigueur. Et tout cela est le fruit de leur volonté. L'on peut évoquer le cas des artistes à l'instar de Château Brillant, de Mozart et celui d'autres qui sont, sans scrupule, des êtres qui font preuve d'une grande volonté et c'est dans cette optique qu'ils aboutissent à l'accomplissement de longs miracles. Ainsi, il y a un lien indubitable entre l'invention, l'intelligence et la volonté. Et ce lien est basé sur des éléments tels que l'organisation qui se rapporte au travail intense en provenance des parties de conventions ; l'élan entant qu'élément qui excite la volonté à occasionner, à son tour, la puissance d'invention et l'audace, se base sur le courage de l'homme sans lequel l'invention ne peut pas avoir lieu. Et c'est donc à travers ces différents efforts fournis que l'on peut parler de l'intelligence chez l'homme. Cela peut être prouvé davantage par l'intermédiaire de la

²⁷⁷ René BOIREL, *L'invention*, PUF, 1958, p. 1.

décision de croire en soi pour permettre aux autres de te reconnaître comme celui qui peut aussi faire preuve de la performance inventive.

3-b- Du rôle de la confiance en soi

La croyance en soi ici nous renvoie à la compréhension de l'homme en tant qu'être qui compte sur son moi profond pour faire la démonstration de sa capacité de prouver son potentiel intellectuel. Il renvoie à ce moi libre, affranchi de tout déterminisme et s'affirme indépendant. Et c'est lorsqu'il fait preuve de cette autonomie qu'il peut être créatif et inventif. Ici, c'est la notion de la liberté qui est mise en exergue, liberté qui est saisie à partir de la jonction du moi et son acte sans influence intérieure voire celle de l'extérieure. Le sens de la notion que le philosophe veut que l'on s'imprègne, avoisine celui de BERGSON Henri la définissant comme suite : « *On appelle liberté le rapport du moi concret à l'acte qu'il accomplit.* »²⁷⁸ La liberté de la confirmation de soi entant qu'être pensant, responsable de ses actes que mette en relief ALAIN celle qu'a besoin notre société de nos jours pour faire face aux défis de la vie. Telle est l'aspect de la réalité que souligne MARCUS Herbert dans son ouvrage intitulé *Vers la libération*. Il écrit : « *L'avènement d'une société libre serait caractérisé après la transformation du bien-être toujours croissant en une qualité radicalement nouvelle de l'existence.* »²⁷⁹

Le penseur français ne supporte pas qu'on dise de l'homme qu'il est comme ceci ou comme cela sans le connaître vraiment. Autrement dit, les préjugés n'ont jamais réussi à édifier quelque chose d'important. Au cas contraire, « *on perçoit que l'homme est en difficulté avec lui-même* »²⁸⁰. Ce qu'ils ont pu faire, c'est de conduire à la ruine. C'est de préparer le terrain à l'établissement d'un esprit faussaire lequel ne permet ni l'évolution ni l'amélioration de quoi que ce soit. Et par conséquent, il est très important de balayer d'un revers de main tout ce qui est susceptible d'encombrer l'homme pour se reconnaître comme le principal artisan de son avenir. Il faut le savoir quand on met en exergue cette liberté, ce n'est pas celle qui est en soi ou qu'elle est une essence, mais qui s'enracine dans les situations existentielles de l'homme comme le souligne MARCEL Gabriel :

Le propre de l'homme est d'être en situation ; c'est, il est vrai, ce qu'un certain humanisme abstrait risque toujours d'oublier. Il s'agit donc de se demander non pas ce qu'est un homme libre « en soi », entant qu'essence, ce qui n'a peut-être pas

²⁷⁸ Henri Bergson, *Essais sur les données immédiates de la conscience*, Félix Alcan, 1889, p. 165.

²⁷⁹ Herbert Marcus, *Vers la libération*, édition de minuit, 1969, p. 12.

²⁸⁰ Alain, *Les idées et les âges*, le club du meilleur livre, 1961, p. 113.

*de signification, mais comment dans la situation historique qui est la nôtre, et que nous avons à affronter hic et nunc, cette liberté peut être conçue et attestée.*²⁸¹

4 -De nouvelles perspectives

Après qu'ALAIN ait ressorti les traces des préjugés, de l'ignorance des éléments susceptibles à partir desquels l'on pourrait fonder la performance intellectuelle de l'homme, l'on s'achemine déjà vers une bonne voie. Car, les préjugés tels que nous avons démontrés ci-dessus à l'instar de la procédure par improvisation de prise de position et de faiblesse de recouvrer la nature du potentiel humain véritable, ont jugulé l'esprit du discernement de l'homme et l'ont orienté vers la voie qui aboutit à l'échec des jugements des esprits intelligents des hommes. On assiste à la justification erronée de la présence et de l'absence de l'intelligence chez les hommes. Ainsi, depuis que le philosophe français a éprouvé la désolation face à des poussières envahissantes desdits préjugés, tout en étant las et effrayé à ce sujet. Il n'a pas hésité à rejeter les réalités théologico-mystiques, théologico-magiques et des réalités mystiques. Pour le faire, il a procédé par bombardement de la légèreté dans les jugements de l'esprit, secouement de l'ignorance de la vérité, de la vraie nature de l'intelligence. Réalité et efforts qui l'amènent à proposer des pistes nouvelles et salvatrices qui peuvent être justifiées par l'économie des hypothèses traditionnelles et de la présentation de l'intelligence comme produit intérieur à la volonté de l'homme.

4-a L'économie des hypothèses traditionnelles

La détection de la trace des préjugés, le repérage des procédures infondées ont donné à ALAIN les armes salvatrices susceptibles d'amener l'homme à se passer des hypothèses traditionnelles. Le philosophe français nie, en quelque sorte, l'idée de la préfabrication de l'intelligence de l'homme. Il veut rassurer l'homme à considérer le potentiel humain non pas comme le produit de la force extérieure, mais intérieure. Le mal qui le rongait depuis dans tout ça. Ce sont ces idées qui ressortent dans la Bible, par exemple, plus précisément, Psaume 136. Ce passage présente Dieu comme le principal détecteur de la vraie intelligence par laquelle il a fait les cieux. Il est « *celui qui a fait les cieux avec l'intelligence*²⁸² ». Pour dire que, lorsqu'on parle de l'intelligence, il faut se référer à Dieu. Il est sagesse et intelligence. Il suffit pour l'homme d'appeler ou de lever sa voie et il recevra. Proverbes 2 -3 renchérit

Oui si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence si tu la recherches comme argent, si tu poursuis comme trésor, tu auras, car, poursuit-il, L'éternel donne la sagesse, de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence ;

²⁸¹ Gabriel Marcel, *Les hommes contre l'humain*, op.cit., p. 18.

²⁸² Bible, Psaume 136, 4-5.

Dans ce cas précis, l'on voit clairement le poids des hypothèses traditionnelles assez fortes. Pour l'auteur de *Mars ou la guerre jugée*, il faut que l'homme dépasse cela. C'est cette innovation de l'homme à transcender cette conception rétrograde du potentiel humain qui justifie sa nouvelle perspective de la question.

Cette nouvelle perspective est celle qui justifie le souci de tout philosophe, qui, non seulement, pense pour lui seul, mais projette sa pensée dans la vie de ses semblables. Projection réflexive qui justifie ses méditations objectives. PASCAL Alain note cet aspect du souci de la vue globale par le philosophe : « *Penser pour soi seul c'est la folie, et le philosophe est exactement le contraire du fou. C'est l'homme en effet qui cherche son salut personnel dans les méditations universelles.* »²⁸³ Par ce renforcement des propos d'ALAIN, nous comprenons davantage que ce dernier s'est chargé de donner une nouvelle perspective de la question du fondement de l'intelligence de l'homme, c'est justement pour qu'il ne retombe pas dans ces suppositions transcendantales inutiles et afin de pouvoir se maîtriser soi-même. C'est effectivement le sens de ne pas seulement penser pour soi. L'on doit penser pour soi et pour les autres aussi. Autrement dit, lorsqu'il y a le problème posé et que nous ne décidons pas de le poser sur la table pour détecter les causes afin de trouver des solutions pour le plus grand épanouissement des hommes, cette attitude ne permet pas l'étalage de la vérité aux autres. C'est une sorte du souci à sens universel lorsque l'on le fait. Car, l'on cherche son bonheur personnel dans les méditations universelles. C'est-à-dire que lorsque je choisis ce qui est bien pour moi, ce même choix du bien ne doit pas être mauvais pour les autres. Le recouvrement du salut personnel dans les méditations universelles décrit cette manière de s'intéresser à ce qui peut être non seulement profitable à une personne ou à un groupuscule d'individus, mais utile pour tout le monde. C'est cette universalité de la réflexion de l'homme qui ne consiste pas simplement à chercher son propre épanouissement et si possible plonger les autres dans les problèmes ou les noyer, mais penser à ce qui peut être bien pour moi sans être mauvais pour les autres. Et quand ALAIN décortique la question de la nature de l'intelligence de l'homme laquelle était très mal abordée parce qu'elle consiste à privilégier la nature de certains hommes au détriment des autres. Et dans cela, il n'y a plus le souci de justice, d'égalité. Il y a écart de l'impartialité et normalisation de la partialité. Pour lui, il faut que l'homme soit à mesure d'évoluer dans cette logique de proposer des pistes de solution à ce qui est susceptible de gangrener l'humanité, afin d'aboutir à ce qui peut épanouir la communauté des hommes et

²⁸³ Pascal Alain, *Alain éducateur*, PUF, 1964, p.

surtout au sujet de la question de l'intelligence de l'homme. L'homme doit se maîtriser, maîtrise de soi qui consiste non seulement à suivre les autres dans le but simplement de les suivre, mais surtout savoir que la bonne compréhension de la question de la performance intellectuelle de l'homme en dépend. C'est-à-dire, il y a une sorte d'inséparabilité entre l'intelligence et ladite maîtrise de soi, réalité que les hommes oublient selon lui. Il mentionne cette idée en ces termes : « *On oublie souvent que ce qu'on appelle intelligence est inséparable d'une certaine maîtrise de soi.* »²⁸⁴

Le dépassement de l'idée de la préfabrication du noyau intellectuel est l'une des ongles de la nouvelle orientation d'ALAIN. Il n'y a rien de si chimérique que de faire de l'intelligence de l'homme une qualité aussi mystérieuse dont seraient nantis certains hommes, ce qui n'est pas le cas pour les autres. Telle procédure est celle qui résulte des préjugés et des procédures sans fondement. La seule chose que le philosophe français attend de l'homme est celle de se concentrer sur soi afin de s'imprégner des vrais critères qui sont susceptibles d'expliquer l'origine de l'intelligence de l'homme. L'homme est ainsi capable de s'éloigner de toutes pesanteurs des théories traditionnelles si l'homme parvient à le sensibiliser et à le conscientiser.

C'est donc l'éveil permanent et sans relâche de son esprit vis-à-vis de la situation qui importe et prépare la place au nouveau paradigme explicatif du pouvoir d'invention de tout homme. Et en procédant ainsi, l'on éviterait un certain nombre d'erreurs, d'écueils, évitement qui offrirait la clé décadenassant la vraie porte de l'esprit intelligent de l'homme. Car, ce dernier était fermé dans une zone opaque dont le portail était barricadé par le fer infernal enveloppé de la rouille susceptible de ruiner la nature de l'être humain. C'est ce souci de dépasser un certain nombre des choses inutiles et d'adopter d'autres qui peuvent être au service de l'homme qui anime ALAIN à ce niveau. Pour dire que le dépassement des hypothèses traditionnelles, prépare le terrain, à la conception de l'intelligence de l'homme non pas comme fruit de la force extérieure, mais en tant que produit de force intérieure de l'homme.

4-b De l'intelligence comme produit intérieur à la volonté de l'homme

Les efforts de se frayer le nouveau sentier en dehors de théories traditionnelles, constituent ce que nous appelons la nouvelle orientation de la théorie explicative d'ALAIN, l'explication que veut donner ce penseur, par rapport à la nature du potentiel intellectuel de l'homme, demeure différente de celle présentée autrefois. La différence se situe au niveau où il

²⁸⁴ Alain, *Propos sur l'éducation*, XXVI, 28 avril 1921, cité par Pascal Alain, p. 12.

montre la disjonction entre l'intelligence et les réalités surnaturelles, les théories théologico-métaphysiques et magico-mystiques.

La nouvelle perspective même se comprend en termes d'arrachement de cette dernière sous les jougs de l'ancienne pour s'affirmer comme celle qui peut élever l'homme et le remettre à sa place, l'Homme avec grand H. Ce n'est pas la référence à une catégorie d'hommes seulement dans le but d'hébéter d'autre catégorie. C'est ce deuxième cas qui entraîne la destruction de la nature de l'homme. Et quand la nature de l'homme est touchée, ce que c'est la mort de l'homme qui se présente. Le philosophe se soucie de ce problème posé qui consiste à arracher la possibilité à l'homme de faire preuve de sa performance inventive à partir de sa volonté. Au cas contraire, l'on enseigne que le fondement de son potentiel intellectuel ne peut être fait que par la force des puissances extérieures à lui. C'est cela qui régit la réflexion des hommes car, tout se rapporte à quelque chose de supérieure. Il écrit à propos : « Les hommes sentent bien tous confusément qu'il y a quelque chose de supérieur, quelque chose d'éternel à quoi il faut s'attacher, et sur quoi il faut régler sa vie. » Ainsi, cette réalité éternelle annihile l'aptitude de l'homme à construire son avenir à partir de lui-même, à résoudre lui-même ses problèmes et à se considérer comme le principal architecte de son intelligence.

Or, pour l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, l'homme est le concepteur de son intelligence. Ce n'est ni dieu ni autre homme qui peut le faire à sa place à part lui-même. Le penseur français veut donner la possibilité à l'homme si longtemps tyrannisé, dépouillé et méprisé pour montrer soudainement sa puissance tout simplement par sa confiance en lui-même. Ainsi, en ayant confiance en soi, il y a possibilité d'entrer dans une nouvelle vie riche et ornée : « *Il y a une vie riche et ornée ; l'homme qui se perd d'y entrer y perd toujours la liberté de son jugement.* »²⁸⁵ Pour le philosophe français, il y a aucune raison d'être influencé par les jugements des autres en ce qui concerne la détermination de la nature de l'intelligence de l'homme. Ce qui ressort généralement dans les propos des autres c'est idée de vouloir hausser l'un et rabaisser l'autre. Il s'appuie, par exemple, sur l'échange entre l'homme important et celui qui est négligé. Il a fini par comprendre que, ce qui ressort de cela, c'est le combat d'inégalité :

*Et c'est merveille d'entendre Tardien l'important faisant leçon à Herriot le négligent. Un spectateur se dirait : « voilà deux hommes de même formation ; il n'est pas vraisemblable que l'un soit plus savant que l'autre ; tous les deux ont pris de l'expérience en ces difficiles années. Au reste le plus ignorant peut comprendre assez que les questions de ce moment-ci sont obscures. D'où vient donc que l'un communie comme un pape et rétablit le dogme, pendant que l'autre tâtonne comme un écolier ? »*²⁸⁶

²⁸⁵ Alain, *Élément d'une doctrine radicale*-166 propos d'Alain, op.cit., pp. 61-62.

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 78.

Combat du Négligent et l'Important ; mais la réalité est que les Importants sont arbitres et se présentent victorieux.

CHAPITRE 5 : LES CRITERES VERITABLES DE L'AUTHENTIFICATION DE L'INTELLIGENCE

Dans ce chapitre, il est question de tirer au clair les critères acceptables de l'explication objective de la nature de l'intelligence humaine quand on sait que l'auteur a ébranlé toutes les branches de l'opinion, des positions superficielles étouffant la pertinence de l'élucidation de ladite performance intellectuelle des hommes. C'est à l'issue de ce pouvoir de perforer, de percer avec persistance le voile de l'ignorance de l'essence véritable de l'intelligence humaine que l'on trouve des éléments nécessaires susceptibles d'indiquer, avec précision, le fondement de l'intelligence de l'homme. Car, les hommes ont toujours mal fondé la potentialité intellectuelle des êtres humains. Pour ne donc pas tomber dans le même piège, nous allons préciser ici qu'ALAIN veut montrer les critères incontournables si l'on veut effectivement témoigner de l'intelligence de l'homme sans la version tronquée. Il faut la proposition de ces instruments fondamentaux d'analyse de l'intelligence afin d'éviter les erreurs dans lesquelles y étaient tombés ses prédécesseurs. LAROMIGUIERE Pierre s'est carrément demandé le comment de la faisabilité de la démonstration de ladite intelligence sans ces instruments : « *Si l'intelligence de l'homme est l'ouvrage de l'analyse, que serait-elle sans les signes, instruments nécessaires de l'analyse ?* ²⁸⁷ » Bon nombre d'éléments seront précisés et démontrés tour à tour à telle enseigne que tout homme qui aura pris conscience de ces derniers, n'aura pas des difficultés à se prononcer là-dessus comme était le cas auparavant. Le mensonge qui ressort des discours des hommes véreux d'antan sera fini et l'homme aura désormais l'assurance de tenir non pas le discours creux, mais celui qui aura plein de sens et sera à mesure de ramener au même niveau la nature ontologique de tous les êtres humains dont la hiérarchisation ne sera pas faite de façon aléatoire, mais au cas contraire, elle sera faite de manière objective au point où quiconque veut vérifier, arrivera à un consensus. Tel est ce qui est à clarifier dans ce cinquième chapitre.

A- Qu'est-ce donc qu'être intelligent ?

Ici, l'on veut montrer que la nature de l'intelligence des hommes ne s'explique pas par une baguette magique, ni par une situation floue telle qu'on a constatée dans le chapitre précédent à travers la mystification et l'enchantement de la nature ontologique des uns et la destruction de celle des autres par exemple, mais elle peut se clarifier en définissant d'abord l'homme et en

²⁸⁷ Pierre Laromiguière, *Leçons de philosophie*, tome I, PUF, 1844, p. 3.

ressortant les éléments clés qui déterminent ensuite la nature de son intelligence. Autrement dit, il est question de savoir ce qu'est l'homme en comparaison avec les autres êtres de la nature pour pouvoir se prononcer sur ses différents aspects, lesquels sont similaires à ceux des autres êtres de la nature ou complètement divergents au point où, il y a lieu de dire à ceux qui ont identifié certains hommes à des bêtes qu'ils ont tort et qu'il est temps de se racheter afin de tenir la position qui peut avoir plein de sens, celui qui, au lieu de diviser les hommes, sera à mesure de les unir.

1 -De prolégomènes à l'affirmation de l'intelligence

À ce niveau, l'on veut mettre en exergue le fait qu'ALAIN s'est décidé de repérer les incorrections ou les grossièretés, les incompréhensions, les mauvaises prises de positions, les jugements infondés, les procédures intenables, les obscénités ou les grivoiseries lesquels vont contre les règles du bon sens, de savoir vivre, de la bienséance et plonge l'homme dans la situation de malaise moral dans laquelle peut se retrouver quelqu'un ou un groupe d'individus ; réalités qui donnent la posture de l'imposture aux autres hommes. Et l'identification de ces contresens se fait dans le but de les écarter au point de fournir les armes solides à l'homme de résister et de dépasser des préjugés, les faussetés pour vivre sa vie pleinement et parvenir au bonheur escompté. Car, comme le dit BURKE Edmund, ne pas dénoncer les maux qui minent la vie de l'homme, c'est en être complice, c'est être même celui qui est indifférent, inactif face à la commission des injustices, de la manifestation de la mauvaise foi des autres hommes, c'est être le plus grand meurtrier. La méchanceté, la jalousie, l'animosité, la destruction des valeurs humaines et de l'humanité ne peuvent provenir d'ailleurs qu'à travers la tolérance, le silence de l'homme devant des actes inadéquatement accomplis ou à accomplir. Ainsi, ALAIN dénonce tous ces méandres susceptibles d'effondrer la nature de l'homme dans le sens de les écarter pour permettre que l'humanité de l'homme ait droit de cité à ce niveau, et se démontre à l'aune de sa performance réflexive.

1-a- Du dilemme entre hiérarchisation des hommes et désubstantialisation de l'humain

Ici, l'on veut mettre en exergue le véritable nœud du problème de l'intelligence de l'homme. Le problème est celui de désubstantialiser l'être humain de son pouvoir d'invention et de le reléguer au rang des animaux ou à celui des simples pacotilles. Ce qui fait autorité dans la référence philosophique et heuristique dont notre travail exige à mettre en évidence, c'est un certain nombre des points suivants :

L'existence des classes des hommes. Existence due à l'inattention, au jugement hâtif. Cet aspect s'appuie sur le fait d'aborder l'intelligence comme le destin, un don ou encore comme une propriété privée, quelque chose qui n'est que donnée à une classe d'hommes de façon définitive (l'hérédité). La classe opposée, quant à elle, l'est dépourvue.

Le choix de l'homme dans les postes de responsabilités se fait, en se fondant sur ce genre des jugements. Cela se réfère à l'aspect politique qui conduit à la logique selon laquelle un seul individu ou un groupe d'individus aurait bénéficié d'un don spécial et devrait être un élu éternel à qui, il faut confier la destinée de la nation tout entière : qui doit gouverner ? Qui a le potentiel naturel de montrer le bon chemin aux autres ? C'est justement contre ce genre des questions que s'insurge POPPER Karl en identifiant ces personnes à des ennemis de la « société ouverte ». ALAIN étant conscient des conséquences de cette position autoritaire, prône le libéralisme radical.

1-b-De l'idée de dépérissement de la nature humaine à la définition de son intelligence

De la clarté et la précision de son constat, ALAIN savait déjà que s'il existe un grand nombre d'inintelligents, c'est effectivement parce que beaucoup n'ont pas la volonté d'être responsables de leurs actes, se mettre au travail pour réaliser le choix effectué. Et pire encore, certains hommes, les maîtres intelligents ne font rien pour les amener à changer cette situation encore moins les intermédiaires, c'est-à-dire, les hommes qui ne sont ni idiots, ni intelligents mais le rôle est d'acclamer haut et fort les hommes qu'ils jugent intelligents au détriment des autres hommes, jugements d'ailleurs infondés. Or, on est idiot, non pas seulement par des circonstances extérieures (les jugements hâtifs des autres, la dépossession naturelle de la capacité intelligente, et les attitudes que les brillants exploitent à leur profit), mais surtout (la paresse, le manque de volonté, le secouement des passions).

Le fondement dudit questionnement de l'intelligence chez ALAIN nous invite à admettre que l'intelligence n'est pas ce qu'affirme le commun des mortels, ce n'est ni quelque chose dont on peut facilement déterminer son existence ou son inexistence chez tel homme ou tel autre. Elle exige, au préalable, un examen minutieux, une réflexion approfondie. FRENET Célestin a, comme ALAIN, effectivement compris l'importance de l'examen profond de la question car, pense-t-il, l'intelligence n'est pas un grenier qu'on remplit, mais une flamme qu'on alimente.

Ainsi, la grande confusion survenue au sujet de l'assimilation de l'intelligence à un grenier et l'ignorance de l'intelligence qui se rapporte à une flamme, à une herbe en gestation font

couler beaucoup d'encre dont les conséquences sont devenues aujourd'hui insupportables. Turbulentes à cause de l'aboutissement au conflit qui commence au niveau du sujet dans son individualité, dans sa propre famille, dans son propre groupe ethnique, dans son pays et finit dans ses rapports avec autrui. Ce sont justement ces guerres qui sont les signes précurseurs des guerres qui avaient eu lieu au temps d'ALAIN dont il avait témoigné par son métier de journaliste ou d'essayiste, guerres que nous pouvons nous aussi témoigner : guerres d'occupations d'espaces des hommes non-organisés (les indiens, les africains), guerres raciales en Afrique du sud (l'apartheid), et plus proche de nous, les guerres ethniques au Rwanda, les guerres politiques dans presque tous les pays du monde. De cette façon, aborder la question d'intelligence n'est pas moins important aujourd'hui. Laissant de loin le scepticisme des pessimistes, ALAIN a pris position par rapport à cette réalité : c'est sa position philosophique, didactique ou pédagogique. Pédagogie qui consiste à dompter l'homme pour qu'il comprenne que la volonté, le travail, la persévérance sont des éléments clés qui font preuve de sa compétence intellectuelle dont il doit prendre en compte au lieu de chercher dans la sorcellerie, dans le mysticisme.

Pour le penseur français, la nature véritable de l'esprit intelligent ne peut être cernée que par la raison, la méthode et la volonté. Et c'est perdre son temps pour rien de vouloir en chercher ailleurs comme l'ont fait ses devanciers. Pour cette raison, il condamne avec fermeté toutes ces incongruités afin d'amener l'homme à se reconnaître autant qu'artisan principal de son intelligence. En mots variés, il peut voir les autres hommes très brillants ailleurs, ce fait ne doit plus l'étonner en ce sens qu'il est averti à propos. C'est à ce niveau que nous allons rendre compte de ce qu'est l'homme, exercice qui va nous ouvrir les autres horizons de compréhension de l'ossature de son potentiel intellectuel.

2-Parler de l'intelligence exige qu'on rende compte de ce qu'est l'homme

C'est à partir de la compréhension de l'homme lui-même que nous pouvons expliquer clairement la nature de son intelligence. Cette démarche qui évolue de l'homme à son intelligence est celle qu'adopte notre auteur. Certes, l'homme est l'un des êtres de la nature. Mais, il ne se confond pas aux autres êtres. Il a une nature qui le particularise ou le distingue d'eux. C'est pourquoi, il est important de préciser cette singularité de l'espèce humaine par rapport aux autres espèces pour pouvoir comprendre si des appréciations qui consistent à réduire l'homme à l'animalité ou à le chosifier et celle qui lui attribuent les pouvoirs divins ou surnaturels, sont fondés.

2-a-L'homme est un être de raison

La raison est une lumière qui illumine l'homme dans ses démarches. Cette faculté qui permet à l'homme de réfléchir, de poser des actes responsables, justifie la singularité avérée de ce dernier.

Ainsi, de la prise de la conscience de son humanité à la réalisation de son bonheur, l'homme se réalise à travers un processus existentiel, odyssée existentielle qui traduit son engagement dans tous les types d'activité dont la rationalité commande la démarche ou la méthode. Ce faisant, l'homme de par sa capacité intellectuelle, se démarque des autres êtres de la nature parce qu'il pense, il structure son existence, il use même de la technique en améliorant son cadre de vie. À ce niveau, la raison demeure une faculté qui, non seulement fait la singularité de l'homme, mais surtout le conduit à la découverte de vérités. Pour KANT Emmanuel, « *L'homme dispose d'une raison qui lui permet de découvrir des vérités.* »²⁸⁸ Ainsi, cette capacité organisationnelle de la conduite humaine, par l'intermédiaire de sa prédisposition de l'esprit, hisse son espèce au-dessus de celles des autres êtres de la nature. Occasion pour affirmer que tous les hommes sont rationnels, c'est-à-dire sont susceptibles d'être intelligents. Toutefois, l'on constate l'établissement d'un paradoxe qui résulte de la perception phénoménologique du discours qu'on tient à l'endroit de l'Homme, paradoxe qui suscite l'interrogation. Et cette question qui, à son tour tараude l'esprit, est celle de savoir comment au sein de la même espèce l'on parvient-il à juger que tels hommes font preuve de la compétence intellectuelle et les autres non ? Autrement dit, y-a-t-il des hommes assimilables ou relégués au rang des bêtes, c'est-à-dire identifiés aux autres êtres de la nature (comme les plantes et les animaux) ? Sinon, pourquoi dans les discours des hommes au sein de toutes les couches sociales et dans tous les domaines (politique, socio-économique, culturel), l'on distingue-t-il les hommes brillants des idiots ? Y a-t-il une définition universelle de l'intelligence à laquelle l'on se réfère pour juger tel ou tel homme dans la communauté humaine ? En mots variés, comment expliquer cette différence de faculté chez les hommes ? Qu'est-ce qui explique la différence facultative entre les hommes en matière d'intelligence ? L'homme n'est donc pas un animal parce que cela peut-être ou éventuellement démontré à plusieurs niveaux, à l'instar de celui d'apprendre. L'apprentissage devient un facteur de distinction entre l'animal et l'homme qui ont chacun une façon qui lui est propre. Chez l'animal l'apprentissage est fondé sur la répétition machinale laquelle s'éloigne inévitablement de l'intelligence. Or chez l'homme, l'on note une

²⁸⁸ Emmanuel KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les lumières ?*, Flammarion, 1991, p. 5.

attention soutenue, vigilance dénuée de toute procédure machinale qui fait la caractéristique principale de l'animal. L'attention ici se rapporte à toute initiative en provenance du fond intérieur de l'homme. L'initiative intérieure se rapporte à l'homme en tant que liberté. L'apprentissage de l'homme se distingue de celui de l'animal en ce sens que la réflexion prime sur l'instinct. Pour justifier sa position, ALAIN écrit :

*Convenons maintenant qu'il y a deux manières d'apprendre, et que l'habitude n'est pas l'instinct. L'animal et l'homme autant qu'il est animal, apprend par contrainte des objets ou par imitation machinale, toujours par répétition. De quoi l'on peut rendre compte d'abord la nutrition des muscles que le mouvement excite et fortifie encore, si l'on veut, par les traces qui sont laissés dans les nerfs ou dans les centres nerveux et qui font que les réactions répétées s'inscrivent par des chemins de moindre résistance. Encore est-il à remarquer que les meilleurs signes on puisse faire obéir un cheval sont toujours des pressions ou contraintes qui gênent certains mouvements, et en favorisent d'autres. Cette activité machinale ne ressemble jamais à l'intelligence, et j'ai toujours pensé que le dressage des animaux, bien loin de prouver qu'ils comprennent, suppose au contraire une entière stupidité. L'on apprend tout à fait autrement, non pas par répétition machinale, mais par recommencement, toujours sous la condition d'une attention soutenue, disons autrement, sous la condition que les mouvements exécutés soient voulus et libres, sans que le corps en fasse d'autre.*²⁸⁹

En plus de la raison, le philosophe français distingue l'homme de l'animal par le courage et la peur. Pour lui, quelle qu'en soit la grande gabarie qu'un animal peut avoir, l'on est loin de trouver un prétexte de vouloir penser que le courage peut exister en ce dernier. Car, il est animé par l'instinct de survie, fuir aussi loin que possible pour échapper à la vue. Voilà ce qui caractérise l'animal. Ce qui est tout à fait le contraire chez l'homme qui est par nature un être du courage. Il fait preuve de la vaillance en ce sens qu'il est capable d'aller au-delà de toutes les circonstances aussi malheureuses et terrifiantes que lui. Autrement dit, aucun danger ne peut l'ébranler, il peut avoir des situations troubles, mais il cherche toujours les voies pour s'en sortir. Tel est le critère distinctif possible qu'on peut établir entre l'animal et l'homme que confondaient les hommes autrefois dont trahit ALAIN à ce niveau. Il mentionne en ces termes : « *Si disposé que l'on soit à prêter aux animaux toutes sortes de sentiments et d'intentions, on ne peut pourtant pas supposer du courage même dans les plus féroces. C'est merveille comme après avoir donné un moment l'image de l'audace la plus déterminée, ils s'enfuient ou se cachent simplement du monde. On définit souvent l'homme par la raison, et cette définition convient à tous, et même aux fous, si l'on sait apercevoir la raison dans les passions, car ce n'est pas peu de choses que de se tromper ; mais on pourrait aussi définir l'homme par le courage, car rien n'est plus commun, on pourrait dire plus ordinaire, et le premier venu dans*

²⁸⁹ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 241.

une catastrophe ou dans une guerre s'élève d'un mouvement aisé, et sans fureur animales au-dessus de circonstances les plus terrifiantes. ²⁹⁰»

La peur également est un autre point à partir duquel, ALAIN, définit l'homme en le distinguant d'un animal. Ici, la façon dont l'homme peut avoir peur n'est pas exactement la même chose qu'un animal. De ce fait, il y a donc une nette distinction de l'homme de l'animal à partir de la frayeur que l'on veut mettre en exergue sur ce point. Il précise :

Je définis bien l'homme par la peur aussi ; car je ne puis penser que l'animal ait peur ; il fuit, ce n'est pas la même chose ; et tous ces efforts d'idolâtrie à laisser à l'animal quelque faible sentiment, même de ses maux, sont décidément vains. La raison est entière, clairvoyante et inflexible dans la peur même ; la peur est royale comme le courage. Ce qui fait peur c'est toujours cette imagination déréglée, dans le silence des choses, dans l'éloignement du danger, oui, ces apparitions arbitraires (...). ²⁹¹

De plus, dans le but de marquer ou de préciser la différence que l'on peut établir entre l'animal et l'homme, on peut également se servir du cas du symbole, le pouvoir de le communiquer à base des signes. Il faut le savoir en le précisant, il est difficile pour un animal de faire usage des symboles et d'être à mesure de les communiquer, possibilité que l'homme, quant à lui, en a. Et cela est un autre point qui distingue l'homme de l'animal tel que note GRASSE P. -P., en ces mots : « *L'Homme seul conçoit la pensée symbolique et la communique par des signes. Il se distingue aussi de l'animal par la part consciente qu'il prend à son adaptation au milieu* »²⁹².

2-b- Tout homme est-il capable de raisonner ?

Pour ALAIN, étant donné que l'homme est un être de raison et que son espèce est rationnelle, tout homme est donc capable de s'organiser, de donner sens à sa vie, de briller dans les différents domaines, de venir about du froid visage de la géométrie à condition qu'il veuille. C'est cela qui explique la performance intellectuelle de l'homme, c'est-à-dire son intelligence. Certes, les animaux donnent l'impression d'être issus du même genre que l'homme mais en réalité la pensée les diffère les uns des autres. Il écrit :

L'animal montre une souplesse de même genre, mais l'absence de jugement. Nous sommes communément entre deux. L'instinct dans notre pensée naturelle, devient

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 303.

²⁹¹ *Idem*

²⁹² P. -P. GRASSE, *Le psychisme des primates*, collection « Les grands problèmes de la biologie » publiée sous la direction du Pr P. -P. GRASSE, 1975, p. 144.

*passion, contracture, maladresse. La raison de la pensée, ce qu'il faut bien penser.*²⁹³

Ainsi, pour ALAIN, la différence est claire et donc, c'est inutile et aussi grave de faire une sélection d'une catégorie d'hommes pour les maintenir dans l'espèce dite humaine et en évacuer un bon nombre dans d'autres espèces dites animales. C'est à partir de là d'ailleurs que commence la pose du problème. L'homme a sa marque particulière qu'il faut reconnaître par rapport aux animaux et aux choses. Descartes avant lui, avait déjà souligné cet aspect des choses que ce dernier remet de nouveau sur la table de la discussion. L'auteur du *Discours de la méthode* précise que, l'homme étant né sourd-muet, ne peut être réduit à un animal ou à une chose, à partir du moment qu'il mette sur pied une nouvelle stratégie de la communication pour se rattraper et se retrouver à pouvoir échanger avec les autres. Comme l'auteur du *Discours de la méthode*, ALAIN trouve une pléthore d'exemples, d'aspects, des caractéristiques qui indiquent la distinction étanche entre les hommes et les animaux voire d'avec les choses. Il ne cesse pas de lister les traits caractéristiques de ces êtres de la nature afin de justifier la supériorité de la race humaine. Il insiste en montrant la différence qu'il y a entre les animaux et les hommes. Il ajoute : « *Remarquez seulement qu'en posant que les actions d'un animal dépendent de sa forme, de son attitude et des objets résistants qui l'entourent, on circonscrit déjà le problème.* »²⁹⁴ Il établit par exemple la différence entre la structure de la forme, du corps de singe et celui de l'homme. Il affirme :

*La structure du corps humain ne diffère pas beaucoup de celle du singe ou de l'écureuil ; et les réactions de l'instinct se produisent en lui selon sa forme, sa puissance, son attitude, et aussi selon les obstacles. Mais l'homme pense ; j'entends qu'il perçoit son corps, même les moindres, (...).*²⁹⁵

Le philosophe français commence déjà à ressortir tous les éléments, les signes, la constitution que les animaux et les hommes partagent ensemble, raison qui, parfois, amène la plupart des hommes à les identifier, à les assimiler, parlant de ce bon nombre d'hommes aux animaux tandis que d'autres sont censés garder toujours le statut d'homme. Réalité qui oppose les membres dans les familles, dans les différentes tribus où ils sont issus et partout où ils se trouvent. Cette situation aboutit dans la plupart des cas à la violence, aux guerres civiles et aux déchirures familiales.

²⁹³ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 240.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 234.

²⁹⁵ *Idem*

3-La raison est une condition incontournable

De ce qui précède, nous pouvons dire que la raison qui est comprise comme la faculté propre à l'homme par laquelle il peut penser, est un critère incontournable pour la démonstration de l'intelligence de l'homme. Le penseur français suit la voie de la raison comme ses prédécesseurs à l'instar de SOCRATE qui n'a d'autre principe d'avoir confiance en la faculté indéniable qu'il a en lui-même parce qu'elle est la meilleure voie que l'on puisse entendre. Telle est l'idée mise en exergue par PLATON qu'on peut comprendre ici :

*Car ce n'est pas d'aujourd'hui, c'est de tout temps que j'ai pour principe de m'écouter (...). Les arguments que j'ai soutenus jusqu'ici, je ne puis les regretter parce qu'il m'est arrivé malheur ; ils m'apparaissent au contraire semblablement identique et j'ai pour eux le même respect et la même déférence qu'auparavant.*²⁹⁶

L'on doit s'appuyer sur la raison ou avoir confiance en elle dans la mesure où elle est la faculté la plus sûre. C'est elle qui peut nous amener à faire le *distinguo* entre ce qui est juste d'injuste, entre ce qui est bien de ce qui est mal. Réalité qui va nous amener à pencher sur le bon côté et nous mettre à l'abri de l'injustice et de tout malheur. Il ajoute : « *La raison démontre qu'il ne faut jamais être injuste ni faire le mal.* »²⁹⁷ Ainsi, comme nous pouvons le constater la raison demeure une faculté incontournable dans la pensée, dans la procédure d'ALAIN. C'est dans cette logique qu'après avoir constaté l'attachement du philosophe français, sans réserve, que ROLLIN Jean-Jacques, note le fait qu'il est le père de la raison ou le poète de la raison « *Le commentaire a si régulièrement identifié la pensée d'Alain à « ce père de la raison » ou dans une vision moins sarcastique, ce « poète de la raison » au rationalisme qu'il se recommande naturellement à l'attention.* »²⁹⁸ C'est donc à partir de là que nous verrons que le philosophe français sera vraiment influencé par des penseurs qui ont pris la raison pour guide.

3-a-La question du cartésianisme dans le chartiérisme

Ici, l'explication de l'intelligence de l'homme ne peut être dissociée avec la raison puisque selon ALAIN c'est la raison qui détermine l'intelligence. Comme tout homme est un être de raison, alors il revient à chacun de faire preuve simplement lorsqu'il décide de vouloir. Et l'idée d'ALAIN contenu dans cette assertion justifie, sans ambages, le fait que la raison est en partage équitable à tous les hommes, réalité qui stipule qu'aucun homme ne fait la

²⁹⁶ Platon, *L'apologie de Socrate Criton-Phédon*, traduction, notices et notes par Émile Chambry, GF-Flammarion, 1965, p. 18 : c'est la suite de la citation du texte qui met en exergue la voix de la raison, je m'écoute « *en moi qu'une seule voix, celle de la raison, qui, à l'examen me semble la meilleure* ».

²⁹⁷ *Ibid.*, p. 60.

²⁹⁸ Jean-Jacques Rollin, *Alain, le père de la raison*, L'express, 5-11 août 1985, pp. 116-117. Cité par Thierry Leterre, dans *La raison politique. Alain et démocratie*, PUF, 2000, p. 11.

démonstration de son incapacité à bien conduire sa réflexion, au contraire tous les hommes sont capables de conduire leur pensée dans l'ordre. C'est donc ce qui explique l'égalité ontologique des êtres humains. Chose qui amène ALAIN à s'inscrire en faux contre toutes positions antérieures aussi raides selon lesquelles, il est impossible à certains hommes à l'instar de ceux qui sont médiocres pour qu'ils puissent être intelligents. Pour lui, tous les hommes ont le pouvoir de s'organiser en ordre. Autrement dit, même médiocres, les hommes peuvent penser par ordre. C'est donc à ce niveau qu'il faut comprendre l'intelligence essentielle.

Ainsi, pour pouvoir bien comprendre la position d'ALAIN, il faut noter qu'il a été influencé par DESCARTES René lorsqu'il écrit dans le *Discours de la méthode* plus précisément à la première partie :

*Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils n'en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, distinguer le vrai d'avec faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses.*²⁹⁹

Le philosophe français s'appuie sur cette faculté que partagent en commun les hommes pour admettre que tout homme a donc cette capacité de s'organiser comme il veut, c'est-à-dire selon ses orientations. C'est à partir de cette faculté qui est comprise comme l'ensemble des principes, des manières de penser permettant de bien juger que l'homme, qu'on peut précipitamment juger inintelligent ou idiot, mais en réalité, l'homme ne l'est pas comme pensent les gens. Et que celui qu'on dit de lui qu'il est intelligent peut être considéré comme sot en s'inscrivant dans cette perspective de jugement hâtif. C'est une erreur à éviter que de procéder par cette façon de faire.

Ainsi, dans le but d'indiquer avec précision qu'ALAIN a été bien influencé sur cet élément par Descartes, citons-le en ces termes : « *Descartes, dont la grande ombre nous pénètre encore de loin, a mis au commencement de son célèbre discours une parole plus citée que comprise : « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ».* »³⁰⁰ Pour ALAIN donc, le bon sens ou la raison est le point fondamental qui justifie le potentiel naturel qu'en a chaque homme d'être intelligent. L'appui sur la raison le présente comme quelqu'un qui refuse qu'on justifie inutilement de la nature de certains hommes sans raison valable, alors que ce n'est pas

²⁹⁹ René Descartes, *Discours de la méthode* (1981), op.cit., p. 34.

³⁰⁰ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie infantine*, op.cit., p. 63.

vraiment cela qui explique la sottise. Cela ne veut pas dire qu'il est contre le fait qu'on dise de l'homme qu'il est idiot ou sot, mais le message qu'il veuille véhiculer est celui qui doit amener les gens à bien comprendre les causes de l'idiotie de l'homme ou de son intelligence lesquelles ne proviennent pas de sa nature, mais, faut-il le préciser, il y a d'autres éléments plus fondamentaux qui expliquent cela : la raison, la volonté, la paresse, le manque de la détermination, la lâcheté etc. Le préfacier de son livre intitulé *Propos sur le bonheur* écrit : « Alain appartient à tous égards à la famille des penseurs à vocation universelle. La raison chez lui parle à tous, c'est-à-dire en chacun à tous les niveaux de son humanité. Tel est le démocratisme profond de cet homme et de son œuvre, qui par l'égalité (ce qui ne signifie pas identité) des besoins s'ouvre à des conditions et n'admet de hiérarchisation que dans et par l'individu. »³⁰¹ Autrement dit, les hommes ont la même opportunité d'être intelligent, c'est-à-dire les conditions du développement de leur intelligence ne sont pas inégales. Toutefois, il faut comprendre de plus que, quand ALAIN parle des conditions d'égalité en termes de possibilité qu'ont les hommes de développer leur performance créatrice, il ne veut pas dire par là de l'identité de chance, puisque la hiérarchisation varie selon chaque individu en fonction de l'exploit de l'égalité des conditions.

3-b- L'apport des mathématiques

La rigueur mathématique mise en exergue par les penseurs à vocation universelle, c'est-à-dire, les rationalistes, ont amené ALAIN à s'inspirer de leur modèle. Puisqu'en suivant l'ordre, l'on se trompe difficilement. DESCARTES René avant lui, avait dit qu'en mathématique l'on n'a pas droit à être induit en erreur dans la mesure où l'ordre y est établi. Il écrit : « *Sauf par inattention, il semble impossible à l'homme de commettre des erreurs* »³⁰²

Pour ALAIN, la géométrie est la voie idoine pour réussir la réalisation du projet. Il s'inspire en quelque sorte de ses prédécesseurs tels que Platon, Descartes, Spinoza. Pour Platon par exemple « *nul n'entre ici s'il n'est géomètre* » dans son affiche au fronton de l'académie. Il s'appuie sur la géométrie dans la mesure où sa nécessité a été démontrée de façon claire sans aucune ambiguïté, c'est-à-dire vouloir soi-même se tromper quand on décide d'entreprendre quoi que ce soit. L'ordre géométrique est celui qui est susceptible de mettre quiconque à l'abri de toute erreur. C'est une voie échappatoire à toute la noirceur de la prison de perdition. Car, la géométrie n'est autre chose qu'une clé susceptible de décadénasser la porte de la nature. D'où

³⁰¹ Préfacier du *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 7.

³⁰² René Descartes, *Règles (II) pour la direction de l'esprit*, traductions et notes par Brunschvig, de F. Alquier, Garnier-frère, 1963.

l'importance de l'ordre géométrique dans tous nos projets entrepreneuriaux. Ainsi, ne pas être géomètre revient à s'engluer dans la dépendance totale du monde parce qu'il nous est difficile de le percevoir dans sa totalité. Quelle qu'en soit notre possibilité de perception, cette dernière demeure toujours fausse car nous nous trompons là-dessus. Dans la même perspective que ses devanciers qui ont souligné, sans ambages, à quel point la géométrie est fondamentale, ALAIN met l'accent sur ladite géométrie entant que clef de la nature au point où lorsque l'on ne devient pas géomètre, il serait difficile de percevoir le monde dans lequel nous vivons. Il écrit à propos de l'homme qui ne l'est pas, loin d'être à l'abri d'erreurs :

*Mais plutôt il reverra selon la passion du moment, se trompant lui-même sur la puissance antagoniste, mesurant mal, comptant mal, nuisible et malheureux. Aussi, je n'entends qu'on doive enseigner toute la nature, non, mais régler l'esprit selon l'objet, d'après la nécessité clairement aperçue.*³⁰³

De plus, il tire sans cesse au clair la nécessité de la géométrie dont tout homme doit s'en acquérir afin de ne pas être pris dans le traquenard du désordre. Lorsqu'on se conduit selon le modèle géométrique, il est un peu difficile de se tromper. Et pour cette raison, la géométrie fait preuve de sa beauté ou sa vétusté, son éclat ou encore son agrément parce qu'on procède par étapes, par preuves pour atteindre la netteté et la certitude dans les choses. Il ajoute : « *Celui qui n'a aucune idée de la nécessité géométrique manque l'idée même de nécessité extérieure. (...). Le beau de la géométrie et qu'il y a des étapes des preuves, et quelque chose de net et de sain dans toutes.* »³⁰⁴ La nécessité de la géométrie est atemporelle, c'est-à-dire elle traverse les époques en dépit des modifications qu'il peut y avoir dans ce secteur de connaissance, mais avec ses principes privilégiés dans le fondement de la vérité, on ne connaît donc pas fausement mais toujours bien. Il notifie le cas de Thalès, une figure emblématique de la géométrie en ces termes : « *Thalès ne savait point toute notre géométrie, mais ce qu'il le savait, il le savait bien.* »³⁰⁵ Tels sont des critères qui expliquent, chez le philosophe français, la performance inventive des hommes, critères qui seront joints à d'autres que nous allons développer à la suite de notre travail.

B- Autres critères du fondement de l'intelligence humaine

En plus de la raison, instrument substantiel qui fixe et détermine l'égalité des conditions du développement de l'intelligence chez les hommes, nous avons d'autres critères qui, selon l'auteur du *Propos sur le bonheur*, participent à l'explication de la source véritable de ladite

³⁰³ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, op.cit., pp. 49-50.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 50.

³⁰⁵ *Idem*

performance créatrice de l'homme. ALAIN souligne que l'homme peut être doté de la raison, élément organisateur dans les stratégies du développement de son intelligence, mais quand il néglige d'autres éléments, c'est cela qui donne sens à sa sottise ou à sa bêtise dont le commun des mortels parle de façon confuse. Et c'est à partir de ces éléments, en principe, que les hommes pouvaient se permettre de qualifier les autres comme ils l'ont fait précédemment, de bande des cancre. Malheureusement, dans leur interprétation, ils n'ont pas pris en compte lesdits éléments, réalité qui a faussé, et a fauché macabrement leur perception au sujet de l'intelligence des hommes.

1-De la créativité comme expression de soi

À ce niveau, il est question de montrer qu'on peut créer ou inventer quelque chose lorsqu'on se donne ou lorsqu'on décide de se sacrifier volontairement. C'est-à-dire, il faut au préalable effectuer un choix suivi de la ferme détermination dans la réalisation de projet que l'on a choisi. En vérité, c'est la réalité qu'ont méconnue les prédécesseurs de notre auteur. Raison pour laquelle, ils versent dans le jugement infondé au sujet du fondement de l'intelligence de l'homme. Ainsi, il est quasi-inacceptable de prétendre donner une explication objective concernant la performance intellectuelle de l'homme en écartant d'un revers de main ses attentes, en mots variés, ce qu'il désire faire dans sa vie. Car, quand on veut vraiment, quels qu'en soit les obstacles, l'homme doit s'atteler à les surmonter en travaillant dur.

1-a-Sur la prise en compte du libre choix de l'homme

L'erreur importante commise par ceux qui se précipitent dans la qualification des hommes à l'aune de leur intelligence est le fait de ne pas accorder une place au choix de chaque individu. Choix (*libertum arbitrium* en latin) entant que faculté, est précurseur de la volonté tel que le décrit ARENDT Hannah : « *On est tenté de conclure que la faculté du choix, proairesis est le précurseur de la volonté* »³⁰⁶. Mais, ils s'appuient sur ce qui saute aux yeux pour tirer la conclusion selon laquelle, tel individu est sevré ou pétri d'intelligence. À l'exemple d'un homme qui ne s'en est pas sorti dans un domaine, tout de suite, il est dit à son propos, qu'il n'est pas un homme dont le germe d'intelligence existe dans sa nature : c'est un homme idiot ou sot. Ce jugement survient justement parce qu'ils ignorent les critères explicatifs véritables de la nature de l'intelligence de l'homme. Et l'on condamne de façon innocente la nature de ce

³⁰⁶ Hannah Arendt, *La vie de l'esprit 2. Le vouloir*, traduit de l'américain par Lucienne Lotringer, collection philosophie d'aujourd'hui, PUF, 1983, p. 79.

dernier dans le cercle vicieux de l'idiotie. Or, En prenant assez de temps pour examiner le même homme et l'évaluer dans un domaine que lui-même a choisi, on peut se rendre compte que le même homme traité d'idiot, du vaurien autrefois, brille par excellence ailleurs. Pourquoi à ce niveau, le même homme idiot hier devient-il aujourd'hui subitement intelligent ? Autrement dit, dans quel cas peut-on le classer de nouveau ? Il y a donc le réel problème qui se pose que le penseur français se décide de le résoudre en s'appuyant sur l'exemple d'un homme qui n'a pas brillé dans le domaine de la géométrie. Il écrit : « *Ce même homme qui a reculé devant le froid visage de la géométrie, je le trouve vingt ans après, en un métier qu'il a choisi et suivi, et je le vois assez intelligent en ce qu'il a pratiqué* »³⁰⁷. Comme nous pouvons le constater, la perception de cet homme qui se détourne de la géométrie parce qu'il la trouve difficile emprisonne ce dernier dans l'enfer de la sottise et le même homme s'il n'est pas informé de ces réalités, cautionne lui-même. C'est-à-dire, il peut admettre que c'est inutile pour lui d'entreprendre quoi que ce soit parce que sa nature est dénuée de l'intelligence.

En vérité, le philosophe français trouve qu'il est temps de sonner le glas sur cette explication erronée. Car, de même qu'il échappe au commun des hommes de répondre à la question ci-dessus : pourquoi l'homme idiot d'hier devient subitement intelligent aujourd'hui ? Il n'est pas aussi facile pour eux de trouver des réponses aisément à la suivante : qu'est-ce qui explique également le cas d'un homme intelligent autrefois et qui se dérouté complètement aujourd'hui ? La position d'ALAIN face à ces réalités contradictoires consiste à ne pas juger d'une certaine façon les esprits des hommes et, c'est effectivement dans la logique de mieux comprendre son mouvement d'opposition. Il s'oppose à des telles positions justement parce qu'il sait que ce sont des procédures sans issue.

1-b- La place du travail dans la justification de l'intelligence de l'homme

En plus, il faut noter que ce qui a manqué aux autres d'avoir condamné rapidement la nature de l'homme, c'est le fait de ne pas prendre du temps pour étudier avec minutie ce dont l'homme est capable de faire. C'est-à-dire, on va vite en besogne sans qu'on s'attarde un tout petit peu sur le travail. Car, ce qui permet la réalisation de choix, de projet c'est ce travail dur. Le public échoue lamentablement à ce niveau d'évaluation de la capacité intellectuelle de l'homme. D'où la nécessité de dénoncer ses erreurs pour le ramener dans le droit chemin. Pour ALAIN, le public doit savoir que la vérité qu'elle possède, n'est pas absolue, ni statique, elle se conquiert. Il écrit : « *Le public s'instruit mal, parce qu'il s' imagine que la dernière vérité est ce qui lui convient. Mais la vérité ne peut être ainsi versée dans l'esprit dans l'autre ; pour*

³⁰⁷ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 58.

celui qui ne l'a pas conquise en partant des apparences, elle n'est rien. »³⁰⁸ La vérité n'est pas quelque chose qu'on peut facilement verser dans l'esprit des gens. Elle exige un certain nombre d'étapes. En mots variés, ayant des sens similaires, on passe, en premier, par les apparences en les surmontant. On ne peut donc pas parler de l'intelligence de l'homme d'une façon aussi superficielle.

Ainsi, pour l'auteur du *Propos sur l'éducation*, le travail est la condition *sine qua non* susceptible de définir l'intelligence de l'homme. Et ceux qui le font sans se référer audit travail de l'individu, c'est donc à ce niveau qu'il faut voir l'échec du jugement. La sottise, pour le penseur français est universelle, c'est-à-dire elle ne concerne pas seulement celui qui est jugé par les autres comme tel, mais ceux qui font preuves de leur talent en d'autres choses, ne sont pas aussi épargnés dans la mesure où leur bouche vomit les sottises quand ils s'en passent sur l'examen du travail important de chaque individu avant de prendre position : « *et d'autres qui veulent improviser avant le travail suffisant, disent des sottises en cela, quoi qu'ils soient raisonnables et maitres en d'autres choses.* »³⁰⁹ En effet, la bêtise ne gagne pas seulement le terrain chez les inintelligents, mais même les intelligents sont victimes de cette dernière lorsqu'ils jugent de travers comme le cas mis en exergue par ALAIN. TANKEU Junior écrit dans le but de justifier l'importance avérée du travail dans le succès de nos activités entrepreneuriales. Il identifie le travail au trésor, c'est le magot ou le filon, où il n'y a aucune raison de ne pas le prendre en compte à chaque fois quand on veut faire quelque chose sans échouer. Le travail a ainsi la réplétion des facettes, c'est-à-dire il y a tout un enchainement des principes qui entrent en jeu dans l'atteinte du bonheur, l'objet visé dans ce que nous faisons. Il écrit :

*Le trésor est un travail
Le travail est endurance
L'endurance est persévérance
La persévérance est succès
Le succès est bonheur
Le bonheur où culmine la vie
Savoir c'est parler
Parler c'est communiquer
Communiquer c'est enseigner
Enseigner c'est partager...*³¹⁰

Le travail qu'on doit faire pour conquérir l'intelligence chez ALAIN, n'est pas celui auquel on nous y force, mais celui qui provient de notre volonté. Lorsque nous sommes forcés

³⁰⁸ *Ibid.*, p. 48.

³⁰⁹ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 52.

³¹⁰ Junior Tankeu, *Les intelligences multiples*, éditions Ifrikya, collection Ronde, 2017, p. 60.

à exécuter n'importe quel travail, ce dernier devient la source du malheur au lieu de celle du bonheur. C'est la raison pour laquelle, l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, établit une sorte de différence entre les deux types de travail : travail forcé et travail libre. Le travail forcé est celui dont son exécution inflige la peine à subir. Or, le travail libre est celui qui conduit au bonheur parce qu'amputé, estropié, mutilé ou éclopé de toute supplice. Ici, de par la liberté, il n'y a pas de raison à subir l'acte qu'on pose mais il y a seulement le principe d'agir :

On veut bien agir, on ne veut pas subir. Tous les hommes qui se donnent tant de peine n'aiment sans doute pas le travail forcé, personne n'aime le travail forcé (...). Mais aussitôt que je me donne librement de la peine, me voilà content. J'écris ces propos « voilà bien de la peine » dira quelque écrivain, qui vit de sa peine ; seulement personne ne m'y force ; et ce travail voulu est un plaisir, ou un bonheur pour mieux parler. ³¹¹.

Ainsi, le penseur français s'inscrit en faux contre toute idée des travaux forcés, travaux qui résultent de la volonté de l'autre qui a ses propres objectifs à atteindre. Dans ce cas, ce n'est pas l'homme concerné qui a délibérément ou consciemment décidé de vouloir s'affirmer.

De plus, ALAIN nous amène à toiletter nos esprits afin de voir les choses en face. C'est-à-dire à comprendre les causes réelles de ce qui peut amener l'homme à pouvoir sortir la tête de l'eau. C'est une façon pour lui de tirer l'homme hors de son attente évidente du miracle là où il ne faut pas. Et également de se méfier des jugements des bourgeois qui sont très dangereux et susceptibles de spolier tout effort de l'homme à s'affirmer. Pour ce penseur, l'homme s'enlise dans d'autres choses que les travaux faits, il serait mieux de s'en tenir à ces derniers si l'on veut se mettre à l'abri des jugements inutiles susceptibles de retarder l'homme sur la voie de son évolution. Il écrit à propos :

Et la curiosité, tant célébrée, n'est que l'attente du miracle. Ce que la suite des causes réelles est cachée ; or les causes réelles sont des travaux faits. Cette erreur se retrouve en ces jugements que j'ai nommés bourgeois, et qui résultent d'une enfance continue. D'où résulte la grande injustice. ³¹²

ALAIN est animé par ce sentiment de dénoncer cette manigance des hommes nantis noyant sans mansuétude ou pitié de ceux qui ne le sont pas. Ainsi, sans compter sur leur indulgence, il se propose de les trahir en mentionnant que les jugements des bourgeois ne sont pas les sources fiables au sujet de l'appréciation de la performance intellectuelle de l'homme. En réalité, ce qu'il faut comprendre avec ce penseur français ce que, il se décide à vouloir

³¹¹ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 102.

³¹² Alain, *Les dieux*, op.cit., p. 44.

ramener les hommes au même pied d'égalité, confirmer l'égalité ontologique de leur nature, sans distinguer leur sagesse aussi, bref, donner l'égalité de chance aux hommes. Il met en relief l'égalité de la sagesse des hommes en ces mots : « *tous les hommes sont bien à peu près également sages : alors il est raisonnable de donner à toutes les opinions une valeur égale.* »³¹³

Pour ALAIN, ce n'est donc pas la croyance au miracle qui peut nous amener à innover mais le travail. Il ne s'agit non plus du travail de l'esclave mais un travail libre à partir duquel l'on s'affirme, qui fait preuve de la performance créatrice. C'est pourquoi ce qu'on mérite est mieux que le résultat du travail forcé. Il ajoute : « *Ce que le travail serf n'honore point, et que mériter est plus beau que conquérir.* »³¹⁴ Autrement dit, le travail est certes l'élément fondamental dans la détermination de la force intellectuelle de l'homme. Toutefois, dès que ce même travail se transforme en celui d'un homme dépourvu de ce qui est essentiel, et on parle de ce qui est essentiel en lui en se référant ou en faisant allusion à sa raison, à son libre choix, l'on ne peut pas encore considérer le travail comme le principe sûr, assuré ou éprouvé participant ainsi à l'établissement du tissu intellectuel de l'homme. Il peut le devenir lorsqu'il s'agit du vrai travail dont l'homme lui-même est amené à le pratiquer sans contrainte dans le but de ne pas être oisif. Dans ce cas, « *travailler est donc un devoir indispensable, comme le dit ROUSSEAU Jean-Jacques, à l'homme social.* »³¹⁵ Le travail demeure un élément fondamental lorsque l'on veut fonder l'intelligence de l'homme comme d'autres.

2-De la persévérance dans les épreuves de l'existence

Pour le philosophe français, la véritable nature de l'esprit ne relève pas de l'ordre mystique, ni dans le domaine d'une donnée naturelle une fois pour toute, elle est au contraire une conquête, et elle ne peut se conquérir qu'en persévérant. Du latin, *perseverare*, persévérer signifie la possibilité d'être ferme et résolu dans une décision, dans une action entreprise. Il est question ici de persister lorsqu'on a déjà effectué un choix dans un domaine précis. Comme nous avons précisé ci-dessus, la nature de l'esprit intelligent n'est pas du domaine du don, elle se conquiert avec des efforts fournis. C'est pour cela que pour ALAIN tout homme est capable de conquérir l'intelligence, c'est-à-dire qu'il est à mesure de faire preuve de sa performance créatrice, ou innovatrice à condition qu'il s'y mette. Mais seulement, tant qu'on n'est pas fort pour surmonter les difficultés, nous ne pouvons pas nous en sortir. C'est pourquoi le fait de

³¹³ Alain, « Le culte de la Raison comme fondement de la République » (conférence populaire) in *Revue de Métaphysique et de la morale*, op.cit., p. 115.

³¹⁴ Alain, *Les dieux*, op.cit., p. 21.

³¹⁵ Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Garnier-Flammarion, 1994, p. 253.

persévérer est louable : « *Je loue le héros qui surmonte, je ne loue plus la guerre qui frappe.* »³¹⁶ Mais quand on lâche, c'est comme cela aussi que l'impatience gagne du terrain. Et quand c'est le camp de l'impatience qui nous est présenté comme abri, nous ne pouvons donc pas échapper aux jugements des autres selon lesquels nous sommes dépourvus de l'intelligence, même si ce sont des jugements qui ne sont pas fondés que veut bien démontrer Alain pour qui, il est possible à tout homme d'être intelligent s'il décide, s'il choisit dans la mesure où en décidant, c'est exactement de cette façon qu'il peut alors être à même de braver les dangers en étant patient.

2-a-Sur la nécessité de surmonter les obstacles

Ainsi, la persévérance demeure un outil fondamental qu'il faut à l'homme lorsqu'il veut vraiment se réaliser. L'homme n'est pas sans situations troubles, c'est-à-dire vivre à l'abri de tous embarras ou de toute obstruction. Il est toujours confronté à des situations d'épreuves indéterminées. C'est pourquoi, la persévérance le faut comme un bouclier, disons comme un rempart dans sa détermination de vaincre les problèmes qui s'offrent à lui. Ayant compris l'importance de ladite persévérance CARLO Maria Martini, met en exergue ce terme dans le but d'inviter l'homme à s'en accaparer s'il veut atteindre son objectif que ce soit dans sa relation avec l'être de l'au-delà ou avec ses semblables. Il écrit en ces termes : « *C'est au moyen de la persévérance, de la constance de la force et en conservant la parole, leur constance que l'homme fait face aux situations d'épreuves.* »³¹⁷ À ce niveau, le fait que l'homme décide de se surpasser, produit de la constance, constance qui s'accompagne par la réalisation des projets voulus. Par la persévérance, ALAIN et CARLO Martini veulent faire de l'homme, celui qui supporte les épreuves. Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de l'intelligence que veulent lui arracher ceux qui n'ont pas compris l'intérêt de ladite persévérance. ALAIN cite Spinoza en témoin sur l'importance de la persévérance pour le fondement des valeurs : « *Spinoza a écrit que le seul et l'unique fondement de la vertu en chacun est l'effort à persévérer dans son être.* »³¹⁸ Il faut bien regarder en face de soi des épreuves et savoir les affronter. Et aussi être capable de se situer de manière juste pour assumer celles de l'entourage n'ayant pas conscience de participer aux épreuves de toute sorte pour les en informer.

L'homme doit comprendre que ce qu'il peut faire, ne peut pas être réalisé aussi facilement comme il peut penser. Il faut qu'il sache que c'est le fruit des travaux de longue haleine. Et dans ce cas, cela exige, le sacrifice de soi, le déploiement de toutes les énergies, bref

³¹⁶ Alain, *Esquisses de l'homme*, op.cit., p. 155.

³¹⁷ Carlo Maria Martini, *Épreuve et Persévérance*, traduit de l'italien par François Vial, les Éditions de cerf, 1993, p. 8.

³¹⁸ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de la pédagogie enfantine*, op.cit., p. 61.

une sorte d'abnégation. Il doit également reconnaître qu'en dépit de ces efforts, d'autres événements majeurs peuvent venir effriter tous ces efforts. Mais, les leçons qu'il doit tirer ce sont celles de ne pas lâcher, abandonner ses projets parce qu'il est face aux dangers, aux difficultés qu'ils se présentent à lui. Cette audace de faire face à des problèmes qui arrivent décrit ce dont on parle entant que persévérance, résistance, surmontage constant des difficultés. Et ce n'est donc pas quelqu'un d'autre qui doit faire cela à notre place, ni nous à la place de quelqu'un, chacun doit le faire lui-même, il doit mettre dans sa tête qu'il sera vainqueur. C'est de cette façon qu'on dit de lui qu'il soutienne son projet, qu'il a de l'espérance dans ce qu'il fait. Et rien ne peut l'empêcher de réussir dans cet état d'optimisme. C'est cet encouragement de porter notre attention sur l'espérance dans ce qu'on mette en exergue que le philosophe français attire notre attention en ces mots : « *On ne fait pas assez attention à ceci que l'espérance dépend de nous. C'est nous, précise-t-il, qui la devons faire et soutenir.* » ³¹⁹

De plus, il faut le souligner, l'homme ne peut faire la réalisation de quoi que ce soit, sans cette idée de vouloir résister à tout ce qui peut se présenter à lui, non dans le but de l'aider à appliquer ses projets, mais dans le sens de juguler ses efforts. C'est alors, lorsque l'on accorde d'intérêt à un domaine, à ce qu'on veut mettre à découvert de telle sorte qu'on soit l'auteur, qu'on peut vraiment faire des inventions, créer des choses lesquelles font de nous un homme intelligent. HEGEL Friedrich met l'accent sur le déploiement de cette énergie du vouloir humain dans l'atteinte des objectifs qu'il s'est fixés ou pour dire simplement des buts qu'il recherche en ces mots : « *Pour moi, l'activité humaine en général dérive d'intérêts particuliers ; des fins spéciales (...)* » ³²⁰.

En réalité, l'on peut avoir le don, mais de quel don s'agit-il ? Le don n'est pas une fin en soi, c'est-à-dire qu'il faut de la patience, du dépassement des obstacles, bref de la persévérance pour que ce don produise des fruits tel qu'indique ADDA Arielle : « *Quoi qu'il en soit, que l'on préfère doué, précocité, prodige ou général, qu'importe, qu'après tout : le don ne se suffit pas à lui-même ; il faut de l'énergie et de la persévérance pour le faire fructifier* » ³²¹. Pour l'auteur de *Mars ou de la guerre jugée*, sauf un homme aussi persévérant, audacieux et juste qu'il faut admirer, puisque c'est celui-là qui peut faire preuve de sa capacité créatrice. En plus du don, l'homme a besoin de faire preuve du courage pour affronter tout ce qui peut juguler l'esprit de créativité en lui. C'est l'homme qui présente cette qualité que le philosophe français

³¹⁹ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 102.

³²⁰ Friedrich Hegel, *La Raison dans l'histoire*, Édition UGE, 10/18, 1996, p. 108 : « (...) en ce sens que l'homme met toute l'énergie de son vouloir et de son caractère au service de ces buts » .

³²¹ Arielle Adda, *Le livre de l'enfant doué*, op.cit., p. 27.

le remarque et présente comme celui à côté de qui, l'on doit être, c'est celui que le penseur français présente comme modèle. Il affirme : « *Ma foi, j'adore l'homme juste, courageux et bon dès qu'il se montre. Là-dessus, je ne crains ni dieu, ni diable.* »³²² Ainsi, quand l'homme est courageux ou tenace, la crainte d'un être supérieur bon ou mauvais ne peut l'arriver dans la mesure où c'est celui qui est le maître des actes qu'il pose, du projet qu'il veut réaliser. Dans ce cas, il n'y en a donc pas la place pour la peur d'un quelconque être qui peut l'élever ou le rabaisser. C'est nous qui sommes celui qui permet d'évoluer ou de régresser. Ceci pour dire que l'évolution est le résultat de notre volonté tout comme la régression. Que l'on ne prête pas des oreilles aux chansons du commun des mortels inexperts ou non-doué en la matière lorsqu'il se propose de juger tel ou tel esprit. Ce que l'on doit savoir, c'est de fournir des efforts de façon incessante ou permanente. L'on ne dit pas, qu'on ne peut pas faillir ni buter à des difficultés lesquelles installent l'homme dans un état instable, dans un état où l'homme arrive parfois à se dire que, c'est très dur pour moi de m'en sortir, mais seulement à chaque fois que beaucoup d'obstacles se présentent en nous, il faut se doter de nouvelles stratégies susceptibles de les dissiper. Il ne faut jamais se dire que Dieu a oublié d'introduire en nous les germes d'intelligence ou que nous ne sommes pas ses élus. Le désespoir ne mène nulle part, sauf la capacité de résister qui va nous ouvrir les yeux afin de voir clair et constater sans ambages que la persévérance joue un grand rôle en ce qui concerne la mesure du niveau de l'intelligence des hommes. L'auteur veut en quelque sorte nous inviter à nous détourner de tout découragement possible pour nous armer ardemment à confronter toute aporie dans la mesure du possible. Il ne veut pas que l'homme soit intimidé par quelque jugement que ce soit. Pour ce penseur, il suffit juste de croire en notre potentiel et c'est de cette façon que se mesure notre constance, disons notre aptitude à être intelligent. Intelligence que le commun des mortels non averti ou sensibilisé n'arrive pas à comprendre. C'est alors ce qui explique, avec clarté, la faillite reconnue de son jugement que mette à découvert l'auteur de *Les dieux*. Ainsi, conscient de cette situation macabre, ce dernier attire, sans détour, notre attention sur la persévérance, le maillon substantiel pour tout homme de se faire valoir dans son projet entrepreneurial ou le domaine quelconque où il se sent, parfois, menacé par les circonstances des événements. Pour SPINOZA Baruch, ce qui fait ou établit la nature de quelque chose, c'est cet effort de persévérer dans son être sans cesse. Et quand il n'y a pas une telle persévérance, l'on ne saurait parler de ladite chose. C'est même l'effort en question que l'on peut appeler volonté³²³.

³²² Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 253.

³²³ Baruch de Spinoza, *Éthique*, traduction de R. Lantzenber, Éditions Flammarion, 1947, p. 140 : « *Cet effort en tant qu'il a rapport à l'âme seule, s'appelle volonté.* »

Tel que nous pouvons comprendre, la persévérance est un outil indispensable qui fait l'étantcité de l'être, disons ce qui fonde sa quiddité, son ipséité. Et qu'il faut reconnaître que cette persévérance réside dans la volonté. Volonté qui fonde l'intelligence de l'homme dont parlait ALAIN dans son projet d'effondrement de l'édifice vermoulu de la question de l'intelligence de l'homme fait depuis fort longtemps, de mains des novistes, des apprentis en la matière.

Tout ce qui est susceptible d'amener les autres à prouver l'inintelligence des uns même par voie erronée, c'est parce qu'ils ne se sont pas référés à la capacité de l'homme à percer le voile des difficultés. Et quand on ne procède pas de cette façon, rien ne nous empêche donc de réagir à tort et à travers. C'est ce que dénonce le penseur français. Il prend l'exemple d'un athlète qui fait son travail avec plaisir en sortant victorieux face à des difficultés, réalité qui échappe à un homme paresseux, et donne l'opportunité aux autres de condamner sa nature soit en disant qu'elle est sevrée d'intelligence. Il écrit à propos en ces termes :

L'athlète s'exerce en vue de conquérir la récompense ; mais aussitôt par le progrès et par la difficulté vaincue, conquiert une autre récompense, qui est en lui et dépend de lui. Et c'est ce que le paresseux ne peut pas du tout s'imaginer ; car il ne voit que la peine et l'autre récompense ; il pèse l'une et l'autre et ne se décide point ; mais l'athlète est déjà debout et au travail, soulevé par l'exercice de la veille, et jouissant aussitôt de sa propre volonté et puissance. En sorte qu'il y a d'agréable que le travail ; mais le paresseux ne sait pas cela et ne peut pas le savoir ; ou bien s'il le sait par ouï-dire ou par souvenir, il ne peut pas le croire³²⁴

L'auteur nous fait véhiculer le message selon lequel il faut toujours chercher à vaincre les difficultés. Pour le faire, l'abandon de chemin du paresseux est fondamental, importance qui s'avère claire à partir du moment qu'il ne croit pas en la puissance du travail, mais voit, au contraire, la souffrance qui lui inflige la peine à subir. Il est un lâche, celui qui manque le pouvoir de décision et méconnaît tout effort d'exercice ou d'entraînement à chaque moment. Il met en congé sa propre volonté voire sa puissance et s'abandonne facilement aux ouï-dire ou à la dictature du « on » pour emprunter le terme de HEIDEGGER Martin dans *Être et temps*. Or, l'homme qui est sensibilisé sur l'importance du travail, ne fait pas des imaginations aussi inutiles qu'elles peuvent être et ne peut pas que constater la présence de la peine dans la mesure où il sait se décider, il connaît bien s'organiser, il s'entraîne bien, fait des exercices à tout moment. Il ne se laisse pas emporter par la rumeur des autres, seule sa volonté et sa puissance comptent pour lui et voit en le travail la véritable source de son émergence. En mots variés, il croit en lui. Voilà un type d'exemple de l'athlète que mette en exergue ALAIN à ce niveau pour

³²⁴ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 108.

montrer comment est-ce possible de surmonter les difficultés auxquelles nous sommes confrontés pour faire preuve de l'intelligence si nous ne comprenions pas que c'est de cette façon que cela se passe, nous serions traités des hommes idiots à perpétuité.

Ainsi, la résilience, c'est-à-dire la possibilité de sortir la tête de l'eau, voilà ce qui manque en réalité, chez l'homme qu'on a jugé, qu'il est sevré de l'intelligence. Et c'est justement parce qu'il n'est pas déterminé avec fermeté à faire preuve de ladite résilience. Il n'est pas du tout patient. La patience est un autre point fondamental qui peut nous aider à montrer que la question de la nature de l'esprit intelligent chez l'homme n'est jamais éloignée de sa détermination intérieure. Autrement dit, la détermination en provenance du fond intérieur de l'homme demeure un facteur incontournable qui rend possible la présence de la faculté intellectuelle chez l'homme. Rester serein et être patient face à des apories et envisager les stratégies de les vaincre, sont des points focaux auxquels nous invite ALAIN à prendre en compte afin de ne pas être pris dans les pièges ou les trappes de se considérer comme stupides tels que les jugent les autres alors qu'ils sont tous, les uns et autres au même pied d'égalité. C'est-à-dire, ils ont le potentiel naturel d'égaliser ou d'équivaloir ou encore contrebalancer les autres sans miracle, ni magie, mais tout simplement en croyant en soi sans perdre l'espoir.

Le penseur français veut amener les gens à comprendre que si la laideur et la facilité peuvent être séparées par moment, ce n'est pas le cas pour la beauté et les difficultés. Ces dernières sont substantiellement ou foncièrement liées de telle sorte que les séparer serait une erreur. « *Toutes les belles choses sont difficiles.* »³²⁵ Ainsi, il ne faut jamais penser que telle chose est dure et par conséquent, elle ne peut pas conduire au succès de la réalisation de quoi que ce soit. En vérité, c'est même parce que la chose est très complexe pour nous que nous devons nous donner la force d'entreprendre. Sur ce point, celui qui est jugé sot, doit intégrer cette idée pour ne pas baisser le bras face à quelque chose qui lui semble difficile. Ça doit être, le même devoir pour celui qui se targue d'être nanti de la force magique pour vaincre toujours les difficultés et que toute personne dépourvue de cette dernière ne peut rien faire. Il est temps pour lui de le comprendre et amener les autres à comprendre qu'on ne choisisse pas la chose dont on doit entreprendre à cause de sa facilité, mais même si elle est dure, il y a la possibilité de l'entreprendre. Et c'est même ce qu'il faut faire. Il ajoute « *qu'une chose soit difficile, doit nous être une raison de plus pour l'entreprendre.* »³²⁶ Ainsi, l'auteur est contre l'argument paresseux selon lequel, l'entrepreneuriat de quoi que ce soit, est l'affaire des hommes divinement intronisés. Certains hommes sont voués ou prédestinés à faire des choses les plus

³²⁵ Alain cité par Arielle Adda, dans *L'enfant doué*, op.cit., p. 223.

³²⁶ *Ibid.*, p. 224.

difficiles et d'autres les plus faciles. Tel est l'ordre naturel des choses. Or, pour l'auteur de *La guerre jugée*, c'est cette procédure judiciaire fantaisiste assortie d'un tel argument baptisé paresseux, qui est préjudiciable qu'il faut dénoncer et sensibiliser les hommes sur l'état de sa gravité afin d'ouvrir les yeux de ces derniers pris dans ces collets pour voir clair dans la clairière de leur conduite.

2-b-Sur l'importance de la patience

La renonciation à l'imagination errante et la capacité à gouverner sa pensée avec rigueur et détermination constituent la clé de voûte de la démonstration d'un esprit intelligent dont parle ALAIN. Animé par la détermination de détruire l'édifice du cercle vicieux qui expliquait l'intelligence de l'homme en référence aux mystères, le penseur français s'est chargé de proposer un nouveau paradigme explicatif de la nature de l'esprit intelligent. Modèle basé sur le fond intérieur de l'être humain : son pouvoir de décider par lui-même. Et la décision qui provient de l'individu même traduit la ferme volonté et la reconnaissance des difficultés qu'il faut les braver en cours de route, quelle qu'en soit leur nature. Et pour pouvoir les surmonter, il faut être patient. Car, quand on ne fait pas preuve de patience, l'on se laisse écraser par la pesanteur des difficultés. Opportunité pour les gens qui ne réfléchissent pas avant de juger à affirmer leur position pour condamner ou exalter la nature ontologique de l'homme. ALAIN lui-même justifie sa position en ses propres termes suivants : « *Les difficultés sont les mêmes ; insurmontables pour l' impatient, nulles pour qui a patience et n'en considère qu'une à la fois* ». ³²⁷ Le constat qu'a fait l'auteur de *Propos sur le bonheur*, c'est que si en dépit de l'existence des méthodes philosophiques antérieures, les erreurs exigent que l'on remette sur pied une nouvelle méthode. Ceci parce que les penseurs ont esquivé cette procédure d'assurance *via* la patience. C'est pourquoi le mode d'expression de l'auteur est plus orienté vers l'emploi des phrases impératives ; celles-ci donnent les conseils, les ordres. Comme en témoigne celle-ci : « *poursuivons patiemment notre route.* » Ici, l'esprit qui pense, ne veut pas être urgé, brutalisé. Il exige un certain temps pour pouvoir remettre les choses à leur place. Il s'agit de partir pas à pas, point par point pour détecter qu'est-ce qui a marché de ce qui a échoué pour être à mesure de proposer les pistes salvatrices : « *Ça ne sert à rien de courir, il faut aller à point !* » recommande Jean de la Fontaine. C'est à proprement parler le même message que véhicule l'auteur du *Propos sur la religion* ³²⁸ à ses devanciers. Il n'exige non plus au sein de sa méthode la patience « tuant l'âne » malgré sa fatigue, continue tout

³²⁷ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, op.cit., p. 62.

³²⁸ Alain, *Propos sur la religion*, Paris, Gallimard, 1938. Il y rejette la force extérieure et propose « le gouvernement intérieur », comme dans *Éléments d'une doctrine radicale*, Paris, Gallimard, 1933, p. 255.

de même à travailler sous la pression de son maître. Tout ceci permet de détecter les erreurs et les contributions des autres afin de trouver la voie de sortie dans la connaissance naïve. Il pense à peu près comme HUSSERL Edmund qui écrit en ces termes :

S'il en est ainsi, il est impossible par principe que la philosophie puisse procéder d'une activité d'une connaissance naïve, elle ne pourra naître que dans la liberté des prises de conscience de soi, ou plutôt dans la liberté de déterminations de soi-même qu'assure le sujet connaissant, bref, elle ne pourra naître que dans la clarté de la réflexion radicale sur soi-même et sur ce que le sujet en tant que sujet philosophique vise à proprement parler, ainsi que de la réflexion sur le chemin et sur la méthode qu'il doit en conséquence suivre dans sa réalisation³²⁹.

Ainsi, pour l'auteur du *Propos sur le bonheur*, il ne sert à rien de distribuer de façon superficielle l'esprit intelligent aux hommes, mais de s'imprégner de l'explication objective. Car, il ne voit point ailleurs d'autres sources explicatives que celles de savoir que les difficultés de l'homme ne lui sont pas extérieures, c'est même l'homme qui cause son problème, c'est lui qui complexifie tout, il est l'auteur des difficultés. Il écrit : « *Je dirais même que rien n'est difficile, mais que c'est l'homme qui est difficile à lui-même* »³³⁰.

ALAIN semble nous dire que l'impatience et le pessimisme ne sont pas dissociés dans la mesure où, celui qui va vite en besogne diabolise tout sur son passage, il se présente comme un handicap dans sa marche vers le progrès. Qu'il soit dans le domaine scolaire, le concerné dira qu'il est incapable de retenir quelque chose, ou qu'il soit dans le domaine professionnel, il admettra qu'il ne s'en sorte pas du tout. Quand on n'est donc pas patient, on ne peut rien faire. La patience désigne d'ailleurs l'aptitude à supporter avec constance, les maux, les désagréments de l'existence. Il est question de s'efforcer à supporter les fardeaux de la vie sans se plaindre. Le philosophe français l'explique en ces termes : « *Je veux expliquer par-là que la patience consiste à passer des épreuves ; et l'épreuve, en tout sens, signifie cela. Ainsi, les mots des impatients est-il toujours qu'ils ne retiennent rien, qu'ils ne font pas du progrès, que tout est difficile.* »³³¹ À ce niveau, nous comprenons aisément que l'impatience est une source d'abattement ou de déception, elle fait de l'homme un poltron, celui qui voit que tout est en rond, rien ne marche. À l'aune de ce découragement, il ne fournit aucun effort. Il se condamne, il accuse son pouvoir de rétention, sa contenance ou sa capacité d'évolution et remet en cause son dessein du progrès. De cette façon donc, il n'arrive pas à passer des épreuves.

³²⁹ Edmund Husserl, *Philosophie première. Théorie de la réduction phénoménologique*, traduction par L. Kelkel, PUF, 1972, p. 9.

³³⁰ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 59.

³³¹ *Ibid.*, p. 26.

Ainsi, pour le penseur français, la patience est un point fondamental dans la perspective de venir à bout de toutes nos activités entrepreneuriales. Puisque, si c'est l'impatience qui gagne le terrain, c'est facile pour l'homme de se retrouver dans le camp de l'inaction dans la mesure où il y a beaucoup des difficultés pour lui de pouvoir se maîtriser en vue de la réalisation de ses projets conçus. De cette logique, il ressort que le manque de la concrétisation ou de la matérialisation des activités entrepreneuriales fait en sorte que l'homme dit impatient, n'a pas d'opportunité d'être occupé. C'est donc ce qui fait dire à ALAIN que le mode opératoire de ces hommes est l'impatience. Il écrit : *« tous ceux qui sont inoccupés sont guerriers par l'impatience. »*³³² L'esprit intelligent ne présuppose pas simplement qu'on ait choisi de pratiquer une discipline, ou d'exceller dans tel ou tel autre domaine, mais aussi, elle exige qu'on ait patience de surmonter les obstacles. Le philosophe français invite les hommes à comprendre qu'il faut mettre sur pied un certain nombre des choses telles que l'attention, la patience, l'ordre, la persévérance dans le sens moral surtout : *« Il faut que l'attention, l'ordre, la persévérance soient de l'ordre moral, et non pas des moyens pour une grande ambition »*³³³.

Ceci pour dire que, lorsque l'on évolue selon l'ordre, l'on évite un certain nombre des choses susceptibles de nous induire en erreur quelle qu'en soit la qualification de la nature de nos âmes, de nos rangs sociaux. La commission des erreurs, notre plongeon dans le désordre, notre égarement dans nos conduites tiennent, de ce fait, de ne pas nous comprendre, de ne pas nous maîtriser mais seulement nous nous laissons emporter par l'impatience, par la précipitation en évoluant aussi rapidement. Une telle procédure est celle qui nous conduit sur le mauvais chemin : *« Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement, peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent. »*³³⁴ Alors, le caractère intelligent de l'homme dépend de sa volonté, de la connaissance du vrai fondement des choses et sa méthode à se conduire. Il n'y a pas d'autre chose que cela à considérer par l'homme lorsqu'il veut vraiment faire preuve de son potentiel intellectuel. ALAIN nous assure que c'est très important de comprendre que « Chacun a ce qu'il veut ». Pour cela, il n'est donc pas normal que les gens puissent se plaindre tout en disant, je n'ai pas ceci ou cela, ce sont des vaines plaintes, il s'agit juste de vouloir. Cette affirmation va à peu près dans le sens de MARX Karl que mette en exergue LENINE qui pense qu'il faut le dépassement de l'horizon borné du droit bourgeois et *« que la société pourra écrire sur ses*

³³² Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 44.

³³³ Alain, *Esquisses de l'homme*, op.cit., p. 158.

³³⁴ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 34.

drapeaux : « *De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins* ». ³³⁵Pour lui, s'il n'y avait pas cette possibilité à chacun de faire la démonstration de ce qu'il a, c'est justement sous le poids du droit bourgeois, force extraordinaire qui annihile le pouvoir de certains hommes de vouloir faire les réalisations de telles ou telles choses pour s'affirmer aussi intelligents que les autres. Telles sont les réalités qui confirment la position de l'auteur en plus d'autres éléments fondamentaux que nous allons montrer dans les sous-parties suivantes.

3-De l'ambition

À ce niveau, l'auteur de *Vigiles de l'esprit* veut mettre à découvert de multiples possibilités qu'a l'homme de justifier son potentiel intellectuel indépendamment de toutes procédures mystico-magiques. D'ailleurs, il est important de comprendre avec ALAIN que tous les hommes ne sont pas conditionnés encore moins condamnés à aimer toujours les mêmes choses, à aimer ou à pratiquer les mêmes métiers, ce qu'il faut noter dans ce qu'il veut démontrer, il y a une pléthore de métiers, un nombre considérable de disciplines, la variété constatée des champs du commerce. Alors, avec toutes ces possibilités, certains hommes peuvent vouloir ceci tandis que les autres apprécient cela. Si tel est le cas, d'où vient-il que l'homme veut aboutir à une unidimensionnalité, à une unité ou encore à une uniformité du vouloir humain ? La réponse d'ALAIN n'est pas compliquée à cette interrogation. Pour le penseur français, il n'y a pas une justification de l'unité du vouloir des hommes. Au contraire, tout homme a quelque chose de spécifique qui l'attire, qui le façonne. Et si c'est en termes des projets, il y a ce qu'il a à réaliser de même que les autres ont les leur. C'est pourquoi, il n'est pas étonnant de trouver dans ses écrits la mention d'une phrase comme celle-ci : « *chacun a ce qu'il veut* » ³³⁶. Ce qui signifie que l'homme est une liberté et par conséquent, personne ne peut le forcer à vouloir ceci au lieu de cela. C'est en s'appuyant sur ces différentes possibilités que peuvent avoir les hommes, qu'ALAIN va montrer en plus des critères précisés ci-dessus, d'autres.

3-a-L'ambition comme concrétisation de la créativité humaine

Ici, il est question de clarifier que, à partir du moment qu'il y a un nombre infini des possibilités qu'a l'homme de vouloir faire ceci ou cela, de vouloir briller dans un domaine que dans l'autre. Ainsi, le vouloir humain est le résultat de son choix. Pour cette raison, il y a

³³⁵ Lénine, *Sur le socialisme utopique et le socialisme scientifique*, Éditions du progrès, 1981, p. 101.

³³⁶ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 64.

quelque chose que ce dernier doit être à mesure de connaître, c'est le fait d'être nourri d'ambitions. L'homme qui n'a pas d'ambition est celui qui ne peut être un grand homme, un héros, un homme de valeur, un intelligent dans la mesure où il est le premier à monter sur le plateau inventif de la nouveauté qui répond aux attentes des autres hommes pour dire que son action remplisse les critères des autres ou de ce dont veulent les autres. HEGEL Friedrich a dit quelque chose de ce genre concernant les hommes de l'histoire, dits hommes de grande valeur en ces termes : « *Les individus historiques sont ceux qui ont dit les premiers ce que les hommes veulent.* »³³⁷ Dans ce cas, avoir l'ambition, demeure d'abord un caractère substantiel dans l'atteinte des objectifs visés. Mais seulement, pour ALAIN, avoir des ambitions est une chose, ça peut même se dégénérer en une autre chose complètement mauvaise dans la mesure où l'on ne s'est pas rassuré de mener ces ambitions sur des actes solides susceptibles de ne pas tromper. C'est quand il y a une garantie au niveau de la réalisation de ses ambitions que l'on peut dire avec assurance que voilà comment le volet ambitieux peut amener le penseur français à expliquer le critère véritable du potentiel innovateur de l'homme. Il mentionne ce volet des choses en ces termes : « *Tous les ambitieux que je les ai vus partir d'un pied sûr. Je les ai vus aussi arriver et même plus vite que je n'aurai cru.* »³³⁸

Pour ALAIN, la question de l'intelligence de l'homme n'a rien à voir avec l'échec, ni avec la réussite. Tout commence d'abord au niveau des objectifs que peut fixer l'homme d'avance afin de les réaliser plus tard. On échoue ou on est dans l'impossibilité d'arriver où l'on veut. Ce n'est pas parce qu'on est taré, ni dépossédé de tout pouvoir d'invention de quoi que ce soit, c'est justement parce qu'on n'a pas d'ambitions et qu'on est simplement caractérisé par manque de culture sur la manière dont on est sensé pousser ces ambitions à leur finalité, mieux à leur concrétisation. On arrive toujours lorsque l'on est assez précis, franc et que l'on décide de ne pas errer dans sa démarche. Tel est le message fort que veut véhiculer ALAIN dans sa présentation des critères susceptibles de justifier la possibilité de chaque homme à être intelligent. Il n'est pas non plus question de vouloir simplement gagner sans remplissage de ces critères. Si c'est le cas alors, l'homme perdrait tout simplement son temps, il faut le reconnaître, il ne va arriver nulle part avec cette façon de faire. C'est-à-dire, quand on décide d'arriver quelque part, autrement dit, si l'on veut que la concrétisation des ambitions que l'on peut avoir se fasse, cela nécessite la sûreté de la démarche en corrélation avec les objectifs fixés. Il ajoute ce point fondamental, point qui peut aider l'homme à justifier le refus de vouloir gagner

³³⁷ Friedrich Hegel, *La raison dans l'histoire*, traduction k. Papaioamou, éditions pl. 10^e et 18^e 1965, p. 123. UICI.

³³⁸ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 72.

simplement ou d'une manière aussi facile sans aucun effort à fournir, en s'élevant immédiatement au cours d'un matin « *Beaucoup imaginent qu'ils veulent gagner parce qu'ils ont besoin de gagner.* »³³⁹

3-b- La rigueur : principe d'affermissement de l'homme dans son ambition

Pour ALAIN, comme nous avons démontré ci-dessus, la question du fondement de l'intelligence humaine se base sur un certain nombre des critères parmi lesquels le fait d'être ambitieux. C'est-à-dire, quand on a des ambitions, il faut tenir à concrétiser ces dernières pour qu'elles aient de sens. Et le fait de tenir à leur matérialisation ici, se rapporte incontestablement à la fermeté de l'individu, à la sincérité de ce dernier. Autrement dit, croire à ses projets et refuser d'avoir un sentiment de désespoir. Pour BOECE, celui qui tremble en « *perdant sa fermeté et son indépendance* »³⁴⁰ sera emporté par la force dont le contrôle l'échappe. En mots variés, il faut être à mesure de pouvoir évacuer dans la tête, l'esprit de la facilité. La facilité, ne peut mener, en aucun cas, quelque part. Et à notre auteur de mentionner ce point fondamental en ces termes « *Tout ce qu'on croit facile est mauvais* »³⁴¹. La facilité fait montre de son côté burlesque dans la mesure où, derrière elle, se cache un danger, le piège. Et c'est justement dans ce sens que ladite facilité prend une connotation négative.

Or, le constat flagrant qui découle de ces analyses est que la facilité, le manque de la détermination sont mises à l'écart. L'on arrive à reconnaître toute une jeunesse prise dans ce traquenard, dans cette trappe. C'est-à-dire, ne rien entreprendre ou encore ne pas semer et avoir une récolte, disons une moisson en abondance. Dans la norme, l'on ne peut avoir de la moisson si l'on ne se souvient pas d'avoir semé quelque part. Et même si l'on a planté, l'on ne saurait moissonner les macabos alors qu'on a fait dans les patates. C'est la véracité de ce genre des choses qu'exprime KAYO Patrice dans son ouvrage intitulé *Fables des montagnes* en ces mots « *On récolte toujours ce qu'on a semé* »³⁴². C'est donc cette idée de l'attente de ce qu'on peut obtenir sans le moindre effort fourni que rejette ALAIN. Il écrit à ce sujet : « *La jeunesse ne sait bien que désirer et attendre la manne* »³⁴³. Et quand c'est cette idée de facilité qui anime les gens, il n'y a aucune raison de douter de la carence de la fermeté de ces gens. Il est très difficile pour ces derniers de pouvoir réaliser quoi que ce soit, d'atteindre le bonheur

³³⁹ *Ibid.*, p. 73.

³⁴⁰ Boèce, *La consolation de la philosophie*, traduction nouvelle avec une introduction et notes par Aristide Bocognano, Garnier Frères, Poésie IV19, p. 15.

³⁴¹ Alain, *Propos sur l'éducation*, PUF, 1986, p. 44.

³⁴² Patrice Kayo, *Fable des montagnes*, CLE, 2012, p. 8.

³⁴³ Alain, *Propos sur le bonheur*, *op.cit.*, p. 72.

dans leur vie. Bref, de faire preuve du potentiel intellectuel. Au cas contraire, on est face à des gens qui s'effacent facilement et vite. Ce sont des gens comme ceux-ci qui, en réalité, n'ont aucune utilité. Ils ne peuvent en aucun cas, être pris en compte. Ils se retrouvent dans le temple par excellence de l'oubli. L'auteur de *Vigiles de l'esprit* compare ces derniers à la pluie dont son évaporation est très facile sur le pavé quand la chaleur est ardente. Il mentionne cet état des choses dans ces phrases : « *Ceux-là s'évaporent comme la pluie sur le pavé chaud.* »³⁴⁴ En d'autres mots, ce sont des gens qui ne peuvent faire preuve d'aucune originalité créatrice et sont susceptibles de retenir l'attention des autres. Ils passent inaperçus, c'est donc de cela qu'il est question dans ce cas précis. Il met l'accent sur le caractère ambitieux et décisionnel de l'homme dans son entreprise tant dans ses propos de politique que dans ceux d'économie³⁴⁵.

Pour ALAIN, évoluer dans cet état d'esprit de la facilité où l'on constate sans inquiétude de la conscience, la carence du courage, cela ne fait que peindre la faiblesse de l'homme non seulement pour faire la démonstration de sa performance créatrice, mais aussi de vivre dans le bonheur. L'on peut faire l'expérience du bonheur, lorsqu'on évite l'attente perpétuelle de la manne et être le propre donateur de ladite manne à soi-même voire aux autres. Il faut savoir compter sur soi, rejeter tout esprit de la facilité, de complaisance. Et c'est dans cette logique qu'on peut être à mesure de ne pas être comme la pluie dont l'évaporation est si facile sur le pavé chaud. Faire preuve de la démonstration du courage. Ainsi, l'on peut être confronté à tous les obstacles, à tous les troubles possibles, mais quand on tient, ce qui est sûr, l'on va finir par vaincre ces derniers et atteindre les objectifs qu'on projette de les réaliser. À ce niveau, il faut bien comprendre que, le philosophe français veut orienter l'homme sur la voie assurée qui lui donne la possibilité à s'imprégner de l'esprit de rigueur, de celui de la fermeté, de la détermination et du courage. Autrement dit, l'homme qui n'a pas de la rigueur dans sa démarche encore moins du courage ne peut rien concrétiser si ce n'est pas qu'être animé par l'esprit d'attendre toujours de la manne. Il recommande donc que ces critères soient pris en compte. Et c'est justement à partir de ceux-ci que l'on peut faire preuve d'une grande réalisation ou d'un accomplissement considérable. Il mentionne cet état des choses en ces mots : « *Il faut rigueur, il faut courage, enfin faire ses preuves dans les difficultés, comme les anciens chevaliers.* »³⁴⁶ Autrement dit, le fait de dépasser les difficultés exige beaucoup du courage

³⁴⁴ *Idem*

³⁴⁵ Alain, *Propos de politique*, Paris, Gallimard, 1934 et *Propos d'économie*, Paris, PUF, 1935. Pour lui, l'homme ne peut s'affirmer ou faire preuve de création des choses inédites que par l'ambition ferme et la décision délibérante.

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 73.

pour celui qui veut faire preuve de l'intelligence. Car, en s'abandonnant à la facilité, l'on ne peut rien.

4-Nuance entre l'intelligence et la raison

L'intelligence dont il est question ici n'est pas prise dans le cas où elle est le synonyme de la raison. L'intelligence comprise comme cette capacité qu'a l'homme de s'adapter à un endroit, d'assimiler un domaine, ne saurait être comprise ou identifiée à la raison entant que faculté qu'a l'homme, la lumière naturelle, de s'adapter à un endroit, d'assimiler un domaine de connaissance, de l'art, de la religion etc. Certes, il ne peut avoir une opposition étanche, disons franche entre elles, mais seulement elles ne sont pas la même chose. Beaucoup des gens les confondaient, les identifiaient, c'est-à-dire, l'on ramènerait l'une à l'autre sans inquiétude de conscience. Et si l'on reste dans cette logique de la conception, l'on se tromperait facilement, l'on serait dans l'embarras de comprendre que, comment l'intelligence qui est raison, cette dernière soit la condition incontournable pour l'homme de faire preuve d'elle-même ? Nous voulons ici soulever ou lever cette équivoque afin d'amener les hommes à comprendre qu'il y a lien indubitable entre les deux notions, mais seulement ce lien ne doit pas nous perdre de vue de marquer un temps d'arrêt afin d'être à mesure de les distinguer, de les différencier pour mieux comprendre notre raisonnement sur la thématique relative à la question de l'intelligence.

4-a-L'intelligence n'est pas le synonyme de la raison

ALAIN sait que les hommes se reconnaissent appartenir à la même espèce spécifique. Ce qui pose problème, c'est l'inattention de certains à se camper précipitamment sur les réalisations des autres hommes, leurs inventions, leur pouvoir d'invention pour classer les uns parmi eux entre les dieux et renvoyer la plupart parmi les bêtes, ceux qui n'ont pas encore inventé ou ceux qui n'ont pas voulu faire les mêmes réalisations que les autres sans avoir examiné au préalable, la situation de fond en comble. Si pour ALAIN, lui qui est dans la logique de Descartes selon laquelle la raison est « tout entière en un chacun » des hommes, cela veut dire que c'est une appartenance naturelle en des hommes, elle est la faculté reçue naturellement par tous les hommes. Et l'intelligence quant à elle, est une chose vers laquelle l'on tend, c'est-à-dire, loin de la posséder déjà comme la raison, partage naturel, on le devient après un certain nombre des conditions à remplir. L'on devient intelligent, c'est une possibilité et non une acquisition. Tout homme est susceptible de le devenir. Et c'est justement à base de ladite raison conjointe à d'autres éléments tels que la persévérance, la volonté, la méthode etc. L'intelligence

se rapporte à l'esprit. Certes, c'est une vérité de constater qu'ALAIN qui est cartésien, se démarque un peu plus de DESCARTES René. Nous le disons dans la mesure où, en s'appuyant sur son affirmation selon laquelle « Tous les esprits ne sont pas également doués de nature pour faire des découvertes par leurs propres forces. » C'est cet élément que met en exergue l'auteur du *Propos sur le bonheur* pour le rejeter. Car pour lui, tous les hommes étant « riches », il est sans éclaircissement que certains d'entre eux ne soient pas à mesure de l'esprit doué de nature. Selon sa pensée, tous les hommes sont capables de nature à faire des découvertes par leurs propres forces afin d'être intelligents. Ils peuvent faire les mêmes découvertes, c'est-à-dire dans les mêmes domaines tout comme ils peuvent le faire dans les différents domaines. La différence de leurs découvertes ne saurait montrer que ceux qui n'ont pas fait autant que les autres sont des bêtes ou encore cela ne veut pas dire qu'ils n'ont que les esprits faibles de nature. C'est juste qu'ils n'ont pas voulu, ils ne se sont pas donnés.

Beaucoup d'auteurs utilisent le terme intelligence comme synonyme de la raison. Nous pouvons le constater avec BERGSON Henri, nous pouvons également nous référer aux philosophes du moyen âge lorsqu'ils utilisent la notion de l'intelligence dans le sens de la raison pour l'opposer ou pour la mettre ensemble avec la foi dans le but de mieux assimiler, de vivre en conformité avec l'être éternel ou de le connaître. Avant ces derniers, l'on peut également parler du cas des premiers qui les précédaient à l'instar d'ARISTOTE qui fait la démonstration de l'identité entre la Raison, l'Intelligence et le *Nous* : Le Nous-Intelligence ou la raison meut et ordonne tout : ce qui devrait être, ce qui a été, ce qui est et ce qui sera³⁴⁷ tel que mentionne FOUILLÉE. Mais l'intelligence que nous utilisons ici, il y a certes la liaison avec la raison mais elles ne sont pas identiques dans la mesure où nous allons montrer qu'avec l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, loin de procéder selon la catégorie des bêtes et celle des intelligents. Pour lui, il n'y a pas d'hommes bêtes, idiots, au cas contraire tous les hommes sont des hommes et sont susceptibles d'être intelligents. S'il y a quelques-uns, ce sont assurément ceux qui procèdent par jugement des esprits. Ou encore, on appelle idiots par abus, les hommes stupides, ceux qui ont mis leur volonté en congé volontairement ou involontairement pour s'abandonner à la paresse. Dans ce cas précis, les hommes sont tous doués de raison et sont susceptibles d'être tous intelligents. L'on pourrait dire, la raison est en acte et que l'intelligence quant à elle est en puissance. Quand on veut, l'on se met au travail, l'on fait usage de la méthode, il est alors sur la voie sûre d'être intelligent. S'il s'écarte, il redevient comme les autres les appellent des idiots.

³⁴⁷ Aristote cité par Fouillée, *Extraits des grands philosophes*, 1877, p. 23.

Allant dans le sens de mettre en exergue la différence qu'on peut établir entre la raison et l'intelligence, certains auteurs ont pris leur temps d'en établir. ARDAO Arturo met en relief, explicite cette procédure pétrie de confusion au sujet de la raison et de l'intelligence depuis des lustres. Pour lui, on identifiait l'intelligence à la raison alors que ce sont deux logiques différentes : « *La distinction entre Logique de la Raison et Logique de l'Intelligence présuppose la distinction entre raison et intelligence.* »³⁴⁸ Il note que cette confusion, cette identification est de deux ordres délibérément et anciennement. Il ajoute :

*Les multiples tentatives de distinction entre raison et intelligence sont traditionnelles, aussi fréquentes que les circonstances où on les confond sans s'en rendre compte, ou que délibérément au contraire on les identifie l'une avec l'autre.*³⁴⁹

En outre, la distinction que les gens établissent entre la raison et l'intelligence tire sa source de la conscience naturelle en premier lieu et en suite passe à la conscience scientifique et philosophique. Ici, l'on établit cette différence en se basant sur le fait que quand on parle de la raison, l'on ne peut faire allusion à autre chose qu'au sujet, la raison d'être d'un phénomène objectif. Ici, l'on est orienté dans le sens de l'explication d'un phénomène objectif. Ce qui n'est pas le cas pour l'intelligence. Car, avec cette dernière, l'on se réfère au sujet, non pas dans ce sens du phénomène à caractère objectif tel que nous avons dit mais qui a pour référence exclusive au sujet. Il ajoute :

*(...) Pour la conscience naturelle, une chose est que tout sujet humain soit reconnu également rationnel, et une autre qu'il soit reconnu plus ou moins intelligent ; une chose est de reconnaître la raison elle-même du sujet dans la « raison d'être » d'un phénomène objectif, comme on le fait pour le sujet lui-même, c'est autre chose ne jamais l'appeler « intelligent », terme réservé exclusivement au sujet. De la conscience naturelle, la distinction est passée à la conscience scientifique et philosophique.*³⁵⁰

Ainsi, l'on peut comprendre que la raison et l'intelligence ont la nuance, elles ne sont pas la même chose comme on les confondait autrefois. C'est une telle nuance qu'il faut comprendre avant de traiter le thème portant sur l'intelligence de l'homme à telle enseigne qu'on ne soit pas surpris des questions qui peuvent survenir à propos. Considérons davantage cette différence, la réalité ce que, lorsque nous parlons de la raison, elle est cette faculté qu'a le sujet, sujet entant qu'être rationnel, peut saisir de façon logique et médiatement la forme légitime des phénomènes. Cette réalité est une en son genre qu'on peut la comparer à l'autre. L'intelligence

³⁴⁸ Arturo Ardao, *Logique de raison et logique de l'intelligence*, Première partie. Raison et intelligence, p. 12.

³⁴⁹ *Idem*

³⁵⁰ *Idem*

est aussi une faculté du sujet, mais seulement il n'est pas sujet tant que sujet rationnel, mais intelligent, c'est-à-dire, sujet intelligent qui consiste à saisir de façon immédiate et en dessous de toute logique, le caractère complexe de la relation que l'objet peut avoir avec le sujet connaissant. Saisie qui ne se fait pas tout simplement de façon intellectuelle, mais aussi de « *façon active et affective.* »³⁵¹ Il y a différence entre raison et intelligence au niveau de leur fonction. Disons que l'intelligence fournit, par exemple, un certain nombre d'informations à la raison à utilisation selon les visions différentes en provenance des sources différentes. De ce fait, le rôle de la raison est qu'elle :

*met en relation, identifie et quantifie (...), l'intelligence le réoriente vers la réalité concrète d'où il a été extrait (il est mis pour l'ordre formel ici) pour lui donner le sens le plus profond qu'il possède tant qu'ordre celui de la diversité et de la qualité.*³⁵²

4-b-L'intelligence est totalisante

À ce niveau, nous abordons la question de l'intelligence en liaison avec la raison dans le sens que l'intelligence a un champ plus vaste que la raison, c'est-à-dire, la raison est en quelque sorte une partie, un élément constitutif de l'intelligence. C'est pour cela qu'avec ALAIN nous avons compris que la raison est déjà possédée par l'homme, mais l'intelligence n'est pas de l'ordre de possession, on peut le devenir. ROMEO Francis entre dans cette logique en établissant la distinction entre les deux notions. Pour lui, l'on peut faire la distinction entre ces dernières en ce sens que la raison relève d'une pure exigence idéale ou normative. Dans ce cas, elle n'est pas l'intelligence qui est conçue d'un processus cognitif effectif ou réel. Pour lui, c'est une erreur grave que de penser que l'intelligence et raison sont une même chose. C'est une erreur dans la perspective selon laquelle, il y a confusion entre l'idée d'abstraction et la réalité proprement dite. Or, la vérité ce que la raison est étroite par rapport à l'intelligence qui est plus vaste. Ainsi, son état plus vaste peut le permettre de porter son jugement sur l'étroitesse de la raison : « *L'intelligence est une fonction effective, un fait ; la raison est un idéal l'ensemble des exigences ou normatives dans lesquelles on a cru voir l'accomplissement des suprêmes exigences de l'intelligence.* »³⁵³

Alors, l'intelligence est une conception plus générale que la raison. Et en raison de son caractère plus général, elle peut se permettre de penser la raison, de la problématiser et de lui proposer des modèles. L'intelligence relève de l'ordre de l'élasticité, de la compréhension ce

³⁵¹ *Idem*

³⁵² Arturo Ardao, *Espacio e inteligencia (espace et intelligence)*, Coralas, 1983, éd. Agrandie, Montévidéo, Biblioteca de Marcha, 1993, p. 33.

³⁵³ Francis Roméo, *Theoria del hombre (Théorie de l'homme)*, Lorada, S.A., Buenos Aires, 1952, p. 73.

qui n'est pas le cas pour la raison laquelle tire sa source du caractère éléatique. ROMEO Francis poursuit cette idée de vouloir donner plus de sens ou du contenu à son explication en ces termes :

*Il suffit d'ajouter, pour notre propos actuel ce que l'intelligence englobe la raison et se montre capable de la penser, de la critiquer, de la problématiser, d'en proposer des modèles qui diffèrent du modèle classique, qui la complètent ou peut être la remplacent dans une certaine mesure.*³⁵⁴

Pour plus de précision au sujet de la nuance qu'on peut ressortir au sujet de l'intelligence et de la raison, il ajoute : « *L'intelligence beaucoup plus compréhensive et élastique que la stricte raison éléatique.* »³⁵⁵ Il faut noter aussi que la différence entre la raison et l'intelligence l'est également entre cette dernière et l'entendement. Pour RAVAISSON que cite LALANDE André par exemple, le mot intelligence est dans le sens plus large et désigne aussi bien la connaissance intuitive ou immédiate que la connaissance conceptuelle et discursive³⁵⁶ (entendement). Autrement dit, l'intelligence comprise dans le sens de *Understanding* ou *intellectual powers*, cleverness en anglais s'entend comme cet ensemble des fonctions qui, ayant pour objet la connaissance au sens le plus large du mot se rapporte à un certain nombre des choses telles que le pouvoir de la sensation, l'effort d'association, la mémoire, l'imagination, raison, conscience, entendement lui-même. Elle peut être comprise également par le développement normal ou supérieur à la moyenne. C'est-à-dire, l'adaptation réfléchie des moyens qu'on utilise à des fins recherchées. Donc, elle est distincte des notions qui avoisinent sa signification, c'est la réalité qu'il faut connaître.

³⁵⁴ *Ibid.*, p. 229.

³⁵⁵ *Ibid.*, P. 206.

³⁵⁶ Ravaisson cité par André Lalande dans *Le vocabulaire et critique de la philosophie*, op.cit., p. 525.

CHAPITRE 6 : VOLONTÉ ET MÉTHODE COMME INSTRUMENTS NÉCESSAIRES POUR LE FONDEMENT DE L'INTELLIGENCE HUMAINE SELON ALAIN

Dans ce chapitre, nous allons montrer les éléments fondamentaux qui, selon ALAIN, sont à mesure de préciser, à partir de quel moment l'on peut parler véritablement de l'intelligence de l'homme. C'est-à-dire, si l'auteur a manifesté son aversion vis-à-vis des positions précédentes bien erronées, la superficialité dans le jugement des esprits intelligents des hommes, la décision du rejet de certains hommes parmi les bêtes, l'appui sur l'idée du don du potentiel intellectuel, il est donc question de préciser les éléments qu'il présente comme essentiels dans son explication tels que la méthode et la volonté. À ce niveau, la tâche que nous allons accomplir consistera, non pas à rattacher l'origine de l'intelligence humaine à Dieu, aux dieux, à la magie, bref à la superpuissance qui est à mesure de faire l'offre gratuite de l'intelligence aux humains, mais nous allons nous intéresser au fond intérieur de l'homme. Nous montrerons que ce dernier est l'artisan principal de son potentiel intellectuel.

A- Sur la raison insuffisante pour le fondement de l'intelligence humaine

Nous avons précisé ci-dessus que tout être humain possède la raison, faculté qui fait que chaque homme soit à mesure de réfléchir, de se conduire sans qu'il n'emprunte toujours le chemin déblayé par d'autres. C'est pour cette raison que l'homme soit présenté comme un être à part. C'est-à-dire, un être de liberté, celui qui est susceptible d'accepter, de refuser, de donner son assentiment sur ce qu'il voit et entend. Mais seulement, comme l'indique Descartes « ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. » En un mot, on peut avoir le bon sens, mais quand ce bon sens n'est pas encadré par la méthode, il semble difficile pour chaque homme de s'organiser convenablement.

C'est le message que véhicule l'auteur, selon lequel, quand on méconnaît le caractère rationnel de l'homme lequel le permet de s'organiser selon la méthode, rien n'empêche de le condamner dans le cercle vicieux de l'idiotie. Selon ROLLIN Jean Jacques, ALAIN insiste sur

la raison de l'homme³⁵⁷. Or, la bêtise n'est pas le propre de celui dont on dit de lui n'étant pas performant intellectuellement parlant. Mais, même celui qui se livre à ce jeu de distribution facile de l'intelligence aux hommes, n'est pas du tout épargné, il est même celui qui fait preuve de la bêtise. Alors, l'intelligence ne peut se mesurer que par rapport à l'encadrement de la raison par la méthode et la ferme volonté de décider d'être intelligent. Autrement dit, la question de l'intelligence ne résulte pas de la simple distribution que certains hommes se proposent de faire, mais c'est un fruit du choix effectué, sans influence des autres hommes, mais en se mettant au travail, en bravant les obstacles.

1- Le rôle de l'organisation dans le jugement de l'esprit humain

Le danger le plus patent que dénonce avec véhémence l'auteur du *Propos sur le bonheur*, est celui de juger les esprits des hommes sans référence à leur mode d'organisation, leur mode de conduite. L'homme est un être qui est capable de s'organiser dans ce qu'il fait, dans le domaine qu'il a choisi, dans son métier. Quand on ignore ces réalités, on arrive à des conclusions drastiques qui agaceraient ceux qui ont pris conscience de l'ampleur de la situation, c'est-à-dire, des conséquences macabres que peut entraîner cette manière de fonder l'esprit intelligent de l'homme. C'est effectivement cela qui fatigue ALAIN lorsqu'il écoute les autres prêcher par exemple la nouvelle qui renseignerait chaque homme sur son esprit intelligent. On est las de quelque chose, c'est justement parce que cette chose est évoquée à tort et à travers sans raison valable. Il écrit « *Je suis las d'entendre dire que l'un est intelligent, l'autre non.* »³⁵⁸

1-a-La fonction de l'ordre

L'écart ou la non-prise en compte de l'ordre dans l'interprétation de l'esprit intelligent de l'homme fausse la réalité et plonge, dans l'aporie ceux qui ne font pas preuve de la profondeur de la réflexion et se présentent comme les seuls juges témoignant, confirmant ou infirmant la présence ou l'absence de la performance intellectuelle des hommes. C'est donc à l'orée de ces théories que s'inscrit ALAIN. Tourmenté par les prises de positions excédantes qui consistent à arracher à certains hommes et à certains peuples l'intelligence quand bien même l'homme est érigé en valeur suprême. L'on constate la carence de la restauration de l'intelligence dans sa dimension d'universalité comme droit inaliénable de tous les hommes. En fait, il y a la

³⁵⁷ Jean-Jacques Rollin, *Alain, le père de la raison*, l'express, 5-11 août 1995, pp. 116-117 : « Le commentaire a si régulièrement identifié la pensée d'Alain à ce « père de la raison » ou dans une vision moins sarcastique, ce « poète de la raison ». »

³⁵⁸ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, op.cit., p. 62.

méconnaissance de la compétence intellectuelle aux hommes présentés comme sevrés d'intelligence, présentation qui résulte des jugements erronés. Car, l'homme inférieur n'est pas celui qui manque vraiment de la performance intellectuelle comme l'admettent les autres. En réalité, ce sont ces jugements qui plongent ALAIN dans l'insatisfaction profonde. C'est donc la raison qui explique sa réaction en ces termes :

*Il y a longtemps que je suis las d'entendre dire que l'un est intelligent, l'autre non. Je suis effrayé, comme de la pire sottise, de cette légèreté à juger les esprits. Quel est l'homme, aussi médiocre qu'on le juge, qui ne se rendra maître de la géométrie, s'il va par ordre et s'il ne rebute point ?*³⁵⁹

Pour cet auteur de *Vigiles de l'esprit*, l'ancienne conception de l'intelligence de l'homme est très mal cernée. C'est pourquoi, il veut entrevoir la nouvelle qui finirait par élucider la réalité humaine à telle enseigne que tous les hommes aient la chance de se considérer vraiment comme hommes. C'est en quelque sorte, la démonstration de son statut du pédagogue qu'il fait montre en interpellant l'humanité dans son entièreté. Il veut venir à bout de la position de ses devanciers qui justifiaient la victoire et l'échec de l'homme, son malheur et sa joie, son idiotie et son intelligence en conformité à la volonté des dieux. Il y a la mise en exergue de l'idée du destin, celle du fétichisme comme l'a souligné KERLAN : « *Pour comprendre l'univers où il est plongé, l'homme n'a d'autres sources initiales que de lui appliquer le type de causalité.* »³⁶⁰ Pour ALAIN, il faut comprendre que, c'est une erreur grave de dire que tel homme est intelligent et que l'autre ne l'est pas. Il pense que tout dépend de sa volonté. Il justifie en citant CHRYSIQUE, le stoïcien en ces termes : « *La vérité, disait-il, est de volonté (...). C'est donc la volonté qui est l'âme de l'âme.* »³⁶¹ En d'autres termes, quelqu'un ne peut pas vouloir être intelligent, et qu'on puisse le voir briller ou exceller, *ex-nihilo*, seul dans un domaine qu'il n'a même pas choisi.

Au cas contraire, l'homme qui veut être intelligent, prend la décision ferme, choisit délibérément de laisser sa marque à tel ou tel niveau, c'est de la même façon qu'il cherche les stratégies à dominer le domaine qu'il choisit, le métier dans lequel il peut exceller. C'est-à-dire, il s'organise en allant par ordre. Il justifie en ces mots : « *C'est la pensée libre qui est vraie. Tel est le sens de l'ordre.* »³⁶² Ainsi, l'ordre est le principe fondamental qui témoigne de la capacité

³⁵⁹ *Idem*

³⁶⁰ Kerlan, *La science n'éduquera pas. Comte, Durkheim, le modèle introuvable*, Berne, Peter Land, 1998, p. 279.

³⁶¹ Alain, *Abrégés pour les aveugles. Portraits et doctrines des philosophes anciens et modernes (1942)*, op.cit., p. 25.

³⁶² Emile-Auguste Chartier dit Alain, *Idées : introduction à la philosophie*, Éditions, Paul Harmattan, op.cit., p. 172.

de l'homme à être intelligent s'il décide délibérément de le devenir. On veut d'abord avoir un esprit intelligent et c'est par cette volonté qu'on peut le devenir. La volonté dans le sens de libre arbitre dont parle DESCARTES René. Il appelle le libre arbitre le pouvoir de la volonté à faire ce que nous voulons ou à faire même ce qui peut être à l'antipode de ce que propose l'entendement ou en mots variés à faire prendre l'option du faux en dépit de la connaissance du meilleur. C'est cela qui traduit la liberté et la volonté de l'homme à se conduire lui-même sans d'autres contraintes quelconques. L'homme en étant libre et en agissant suivant sa volonté, il est donc à mesure d'effectuer son choix et de l'assumer. Il peut vouloir tout comme il peut refuser de le faire, mais c'est toujours l'acte du vouloir ou encore la manifestation de sa volonté. Il peut aimer tout comme haïr, c'est cela l'agir sans condition. Et c'est d'ailleurs dans ce cas que l'on peut dire que l'homme pense, choisit librement. DESCARTES René met en exergue cette nature de l'homme en tant qu'être de pensée, en ayant la volonté qui le permet d'effectuer le choix ou non en ces mots : « *Je suis une chose qui pense. (...) ? C'est-à-dire qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui connaît peu des choses, qui en ignore (...).* »³⁶³

1-b- L'ambiguïté dans le jugement de l'esprit humain

À supposer qu'on dise d'un homme qu'il est sot, l'est-il vraiment ? Comment arrive-t-on à se justifier si après une observation minutieuse, on voit le même homme faire preuve d'intelligence en un domaine qu'il veut ou dans le même domaine où l'on l'a déjà préjugé incapable ? Ou encore celui qui est réputé intelligent dans un domaine, fait l'étalage de sa faiblesse en un autre. Tous ces paramètres ne sont pas pris en compte par ceux qui ne prennent pas du temps pour évaluer ce qui se passe avant de se prononcer, mais qui se précipitent dans la prise de positions fausses d'ailleurs dans la plupart des cas.

En matière du fondement de l'esprit intelligent des hommes, il faut prendre du temps pour examiner minutieusement les éléments qui entrent en jeu avant de se décider. Pour ALAIN, il n'y a donc pas un homme au monde qui est aussi condamné comme peuvent penser les autres en admettant qu'il ne peut devenir intelligent, c'est-à-dire que la nature a fait de lui un homme stupide au point où il est difficile de décadenasser son sort dans l'enfer de bêtise. Or, pour l'auteur du *Propos sur l'éducation*, il faut tourner la page de cette interprétation aussi erronée qu'elle soit pour donner, à tout homme, l'occasion d'intégrer dans son esprit qu'il y ait possibilité pour lui d'être intelligent. D'ailleurs, la question de la performance intellectuelle

³⁶³ René Descartes, *Méditations métaphysiques*, chronologie, présentation et bibliographie de Jean-Marie Beyssade et Michel Beyssade, Paris, Garnier Flammarion, 1979, p. 85.

n'est pas extérieure à l'homme, c'est ce dernier qui décide, qui se donne des moyens susceptibles de l'amener à vaincre les obstacles conformément à sa persévérance, à sa patience, éléments qui constituent la source fondamentale du squelette intellectuel de l'homme. Il écrit en s'interrogeant sur l'affirmation caduque dont l'importance de la dénonciation de sa caducité est avérée : « *Quel est l'homme, aussi médiocre, qui ne se rendra maître de la géométrie, s'il va par ordre et ne rebute point ?* »³⁶⁴ Le message qu'il veut véhiculer, est celui de tirer les hommes de leur carcan d'ignorance en cherchant le fondement de l'esprit intelligent ailleurs que dans leur capacité organisationnelle, dans leur suivi de l'ordre et dans leur attention de ne point se rebuter. L'organisation ici ne signifie pas qu'on ne se rebute point, c'est-à-dire qu'on ne s'écarte plus du droit chemin, mais renvoie à ce pouvoir de se relever en dépit des obstacles. Le fait que l'homme s'écarte du droit chemin s'explique par la domination de l'ignorance du vrai fondement des choses : la déficience de la connaissance de la nature des choses.

2- Connaissance et méthode en question

Dans cette partie, il est question de mettre en exergue le fait que la performance intellectuelle de l'homme ne saurait être fondée à partir des simples discours des « discoureurs » tels que précise ALAIN et de chercher les véritables critères. La vérité est que, dans la plupart de cas, les gens sont pris dans cette trappe, c'est-à-dire, dans cette logique de la vente d'illusion des beaux parleurs. C'est donc une erreur grave que de songer à fonder quelque chose sans avoir la réelle et précise connaissance là-dessus et même sans être à mesure d'identifier la méthode susceptible de clarifier la démarche. Ainsi, tout ce dont nous voulons fonder ou en donner la nature, il est substantiel d'en avoir la claire connaissance. Car, c'est à travers la connaissance que nous pouvons faire sortir le mystérieux de son cahot, libérer l'homme dans la prison du mensonge sur quoi que ce soit. Connaissance et méthode sont importantes dans la quête de l'origine du potentiel humain.

2 -a -La connaissance dans la quête du potentiel humain

L'intelligence inonde le discours des hommes dans toutes les couches sociales : tant dans le domaine intellectuel, religieux, moral, politique que dans le domaine de la médecine, la physique etc. Mais, le fait qu'on ne connaisse pas le vrai fondement de l'esprit intelligent des hommes, constitue un obstacle avéré. D'où l'importance de la connaissance dans le projet de ceux qui veulent l'épanouissement complet des êtres humains. Si la connaissance est récurrente dans les propos du commun des mortels, elle n'a jamais retenu leur attention, seuls ceux qui réfléchissent

³⁶⁴ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 58.

sur des choses aussi bien importantes pour le commun des mortels ou non, surtout s'y intéressent (les philosophes). Il en est ainsi de la connaissance qui est l'ensemble des informations que l'homme dispose pour s'orienter et marcher avec assurance dans la vie. De ce fait, tout homme dépourvu de cette connaissance (information, culture sur les fondements des choses à l'instar de l'intelligence) subit impitoyablement l'existence, c'est-à-dire se trouve dans le cadre chaotique, obscurantiste, absurde, voire de l'aveuglement. Pour transcender cet état d'aveuglement, seule la connaissance est la condition *sine qua non* pour appréhender le vrai fondement des choses.

Il est dit : « *tu connaitras la vérité et la vérité t'affranchira* ». Cet adage populaire donne un contenu fort à la connaissance, car on dirait que celui qui ne connaît pas serait prisonnier des obstacles. C'est pour cela que nous disons avec BACON Francis que la connaissance est un pouvoir : « *Knowlegde is power* ». Le *power* sur l'obscurité, sur le mensonge, sur la prison, sur l'ombre et sur l'ignorance. Sans celle-ci, rappelons avec BACHELARD Gaston que l'ombre envahit le réel, et l'homme dans cette condition n'est non seulement hébété, aveugle, mais surtout incarcéré dans l'ombre du réel : « *La connaissance du réel est une lumière qui projette quelque part les ombres* ». ³⁶⁵ La luminosité et la puissance de la connaissance se reconnaissent quand elles nous permettent de percer le voile des ténèbres, de l'ombre, de l'ignorance. C'est pourquoi, il est facile pour nous de comprendre JACOBI François, parlant du danger auquel nous sommes exposés quand nous vivons dans l'ignorance. Être dépossédé de la connaissance, c'est être dans l'obscurité, dans l'absurdité et faisant tout en tâtons. L'absurde est ce qui est dépourvu de la logique, ce qui n'a pas de sens et se rapporte à l'expression de l'irrationnel. La « *philosophie de l'absurde* » portant sur notre présence dans un monde qui n'a pas de sens a été largement développée par CAMUS Albert. La déficience de la connaissance consiste donc à se conduire en aveugle, en ignare. Qui connaît un aveugle, connaît déjà en quoi l'ombre nous voile la réalité, l'ignorance nous plonge dans la méchanceté, l'égoïsme.

C'est pourquoi PLATON, à son temps, pensait que les maux tels que la méchanceté, le désordre, la haine et d'autres ne sont pas des actes volontaires, mais des produits de l'ignorance : « *nul n'est méchant volontairement* » ³⁶⁶. De plus, si le monde est sous l'emprise des désordres proliférés à travers les guerres civiles, tribales, étatiques et interétatiques dont elles sont nourries par la mamelle de l'injustice, c'est justement à cause du manque de la connaissance de la vérité, de la valeur de l'homme, de l'*alter ego*, du monde de la vie. Pour SAND Georges, il est difficile de songer à parler de la justice lorsqu'il n'y a pas la connaissance qui la sous-tend. Cela veut dire

³⁶⁵ Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Vrin, 1938, p. 13.

³⁶⁶ Platon disciple de Socrate cité par Alain, *Esquisses d'Alain. Pédagogie enfantine*, PUF, 1963, p. 57.

que la connaissance est la condition de possibilité de la justice. Il écrit : « *il n'est point de justice sans connaissance* »³⁶⁷. Ainsi, la carence de la connaissance plonge impitoyablement l'homme dans l'injustice. Et quand c'est l'injustice qui envahit la société, la famille, l'État, l'on ne peut constater d'autre chose que le mécontentement, la tristesse, l'horreur. La tristesse est la conséquence de l'échec, de la mort de façon générale. Comment escalader alors le mur de la tristesse ? C'est en s'opposant ardemment au caractère tergiversant, louvoyant et biaisant de l'ignorance pour être membre militant de la connaissance vraie et c'est cela, selon Ghandi, qui fera en sorte qu'au lieu d'être dans la tristesse, l'on est rempli de joie. De ce fait, n'a-t-on pas raison d'admettre que tout ce que l'homme fait, il le fait pour s'épanouir ? Certainement, l'homme déploie ses efforts pour être à l'aise, pour être dans la joie à travers sa connaissance. Mais, est-ce à dire que la connaissance en marge de la méthode ou celle résultée d'une méthode non consistante, peut nous plonger dans la joie ? Qu'entendons-nous par méthode ?

La méthode, dans son sens étymologique *methodus*, veut dire la voie ou la route. C'est un moyen, un cheminement qui nous conduit vers un but. Le dictionnaire universel la définit en ces termes : « *C'est la marche de l'esprit pour arriver à la connaissance ou à la démonstration de la vérité* »³⁶⁸. Autrement dit, l'effort intellectuel serait sans issue s'il ne se conforme pas aux principes de la méthode. Elle est donc la condition de possibilité de l'esprit à parvenir à la connaissance. Nous ne pouvons pas connaître sans méthode et même s'il arrive qu'on aboutisse à une certaine connaissance, c'est une sorte de connaissance qui ne nous garantit plus l'assurance de la conduite claire et distincte de nos actions. C'est elle qui fait la scientificité de toute science selon Durkheim et tout ce qui se fait en marge d'elle doit faire l'objet de tout rejet. DURKHEIM Emile écrit : « *au moment où nous entreprenons d'en faire la science, des inconnus, des choses ignorées par les représentations qu'on a pu s'en faire au cours de la vie, ayant été faites sans méthode et sans critique, sont dénuées de valeur scientifique et doivent être tenues à l'écart* »³⁶⁹. Il peut arriver aux uns et aux autres de chercher la connaissance comme s'ils peuvent l'atteindre, mais ce qu'ils ignorent est qu'on ne peut échapper à la méthode. L'auteur de *Les règles de la méthode sociologique* ajoute : « *Quoi qu'on fasse, c'est donc toujours à la même méthode qu'il en faut revenir* »³⁷⁰. Du fait de la nécessité de la méthode, un instrument indépassable dans le souci de parvenir à la connaissance, le psychologue REUCHLIN Maurice, dans le même sens, souligne l'importance de cette méthode laquelle est le critérium de la détermination du contenu de tout

³⁶⁷ Georges Sand, *Les sept cordes de la lyre*, Honoré Champion, 1840, p. 87.

³⁶⁸ *Dictionnaire universel*, Hachette, 1988, p. 632.

³⁶⁹ Émile Durkheim, Préface de la 2^{ème} édition *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, 1937, pp. XVII-XVIII.

³⁷⁰ *Ibid.*, p. XV.

domaine (sociologique, philosophique, psychologique...). Il écrit : « *on comprend donc le « contenu » d'un domaine ne soit définissable que par cet ensemble d'opérations ordonnées que constitue toute méthode* »³⁷¹. C'est à partir de ce constat qu'on comprend clairement la liaison nécessaire ou la corrélation apodictique entre la méthode et l'intelligence.

Pour BIDJA Rachel, si le but de la philosophie est de connaître de façon permanente la vérité, cette connaissance n'est pas un jeu du hasard, un résultat d'un pari quelconque, mais elle n'est possible qu'à travers une technique bien appropriée qu'est la méthode : « *C'est donc à une quête permanente de la vérité que la philosophie convie ses adeptes. Toutefois, cette quête ne se fait pas au hasard, n'importe comment, mais plutôt suivant une technique, une méthode, ce qui a fait définir cette discipline comme une quête méthodique de la vérité* »³⁷². Alors, il y a une sorte de bannissement ou de brisure de la barrière entre la connaissance et la méthode.

Toutefois, la méthode n'est pas l'apanage d'un seul individu, d'une seule discipline, tout homme peut l'utiliser et elle s'étend dans tous les domaines. C'est un « *passe-partout* », un instrument universel au point où l'homme qu'on puisse juger aujourd'hui hébété, idiot, « *médiocre* » au sujet de toutes choses à l'instar de la mathématique, se rendra maître de cette dernière s'il l'utilise convenablement demain comme idée qui ressort de cette interrogation d'Alain : « *Quel est l'homme médiocre qu'on le juge, qui ne se rendra maître de la géométrie, s'il va par ordre et s'il ne rebute point ?* »³⁷³ Ainsi, la méthode est un guide, un tremplin, une boussole qui oriente tout homme dans les domaines de toute condition de la vie. Elle traverse l'étroitesse d'un seul champ disciplinaire. RUSS Jacqueline ne dit pas le contraire à ce sujet, lorsqu'elle écrit :

*En effet, ce n'est pas seulement dans la sphère philosophique que la méthode se révèle un instrument décisif, mais dans toute la conduite de la vie. Quand une activité ne se déploie suivant un plan réfléchi et déterminé d'avance (ce qui est le propre de la méthode), elle est, dans la plupart des cas, vouée à l'échec.*³⁷⁴

À ce niveau, nous pouvons retenir que la méthode demeure un instrument que l'on ne peut s'en passer, lorsqu'on décide d'aboutir à un résultat plus satisfaisant dans notre quête heuristique comme celle du fondement de l'intelligence humaine.

2-b-La méthode comme guide de l'esprit

³⁷¹Maurice Reuchlin, *Les méthodes en psychologie*, PUF, 1969, p. 6.

³⁷²Rachel Bidja, *La méthode philosophique*, PUF, 2001, p. 21.

³⁷³Émile-Auguste Chartier dit Alain, *Propos sur l'éducation*, PUF, (1906-1936), p. 52.

³⁷⁴Jacqueline Russ, *Les méthodes en philosophie*, Nouvelle édition établie par France Farago, Armand colin, 1938, p. 24.

La méthode comprise comme un tremplin, mieux comme un guide permet l'orientation de l'homme dans les possibilités de son égarement. Elle est cheminement pour s'exprimer en termes de MORIN Edgar « *À l'origine, le mot méthode signifie cheminement. Ici, il faut accepter de cheminer sans chemin dans le cheminement.* »³⁷⁵ Elle demeure le moyen à partir duquel la raison peut être conduite avec assurance dans l'atteinte de ses objectifs. Il n'est pas, du tout, question de se contenter tout simplement du fait qu'on est un être de raison et admettre aussi vite que c'est très facile d'atteindre la vérité. En procédant ainsi, il faut le préciser qu'on est en train de pécher par pure naïveté. Une telle candide se justifie dans la mesure où l'on ne saurait disjoindre la raison de la méthode. C'est donc la procédure qui était mise sur pied depuis fort longtemps par Socrate, Platon, Kant et d'autres penseurs qui ont souligné l'importance de ces deux instruments pour atteindre l'essentiel. C'est une telle réalité qu'ALAIN actualise en quelque sorte dans le but d'adresser une invitation à l'homme pour que ce dernier comprenne la nécessité de la question et s'en approprie. C'est dans cette perspective que l'on peut éviter toute sorte d'erreur possible dans la quête de la vraie connaissance du fondement de potentiel intellectuel de l'homme. Ainsi, il y a lieu de constater que, ceux par exemple, qui ont voulu évoluer dans cette logique, se sont toujours trompés et ne peuvent se retrouver qu'à travers l'éveil de leur conscience par l'intermédiaire du fameux discours qu'a prononcé le philosophe français DESCARTES René sur la méthode lorsque l'on décide de chercher la vérité dans les sciences. Discours qui consistait à rassurer l'homme dans l'atteinte de ladite vérité. Pour lui, la raison est une faculté à partir de laquelle nous participons de Dieu, ce que nous, le commun des hommes, avons en partage sans exception. C'est une partie de Dieu en nous et celle de nous en Dieu. Toutefois, il faut le montrer, la raison seule ne suffit pas, quoi qu'elle nous lie à l'être transcendantal, il faut l'intervention de la méthode, laquelle peut bien aider la raison à s'acheminer, vers le fondamental. C'est pourquoi, nous trouvons nécessaire de rappeler les propres termes de DESCARTES René pour comprendre une telle position : « *Ce n'est pas assez d'avoir le bon sens, mais l'essentiel c'est de l'utiliser bien* »³⁷⁶. À ce niveau, il faut comprendre que c'est cette idée que défend ALAIN dans la perspective cartésienne entant que rationaliste.

Ainsi définie, la méthode est un instrument incontournable dans la logique d'ALAIN. Elle l'est dans la mesure où, c'est elle qui encadre la raison humaine et permet à l'être humain de bien s'organiser et ne point se rebuter. Il faut comprendre que lorsqu'on parle de la méthode, il y a un élément substantiel que l'on cherche et que l'on veut mettre sur pied afin que l'acquisition de l'indubitable soit de mise à telle enseigne que l'on ne se soit pas gêné. Il n'est

³⁷⁵ Edgar Morin, *La méthode. La nature de la nature*, Seuil, 1977.

³⁷⁶ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 34.

pas question de négliger ce point dans toutes les analyses que l'on se propose de faire, car, il y a rien de surprenant que d'aboutir à une impasse. Dans cette perspective, pour justifier la quintessence de la question, ALAIN écrit : « *Dès qu'on traite de la méthode, c'est l'ordre qui se montre ; mais si l'on croit que l'idée est facile, on la manquera* »³⁷⁷. Autrement dit, la méthode et l'ordre sont deux instruments dont l'indubitabilité de leur lien est avérée. Mais malheureusement, c'est ce que les hommes ne comprennent pas en évoluant en tâtons pendant que l'ordre brille par son absence de nos jours telle que justifie FEYERABEND Paul : « *L'ordre aujourd'hui le plus souvent est là-bas où il n'y a rien. Il brille par son absence* »³⁷⁸.

Bref, c'est très important de mettre ensemble la méthode et la raison. C'est après avoir abouti à la jonction de ces deux éléments que l'on peut remarquer que ces derniers sont des principaux piliers à partir desquels l'on saurait chercher à fonder adéquatement la notion de l'intelligence humaine. Car, c'est avec cette prise de conscience que l'on aurait écarté des faux éléments qui relèvent de l'embrouillamini, lesquels n'avaient pas permis aux gens de tenir des discours appréciables au sujet du potentiel humain. Mais le constat patent était que ces derniers n'étaient que des simples « discoureurs » qui ne garantissent rien à l'homme au sujet de son noyau intellectuel. Tout ce qu'ALAIN veut véhiculer comme message, consiste à sauver les hommes des querelles inutiles dans le fondement de leur performance intellectuelle ou innovatrice. Ce que l'on doit retenir, c'est de s'en tenir à sa raison, faculté qui le distingue des autres êtres de la nature en ayant confiance à la méthode, instrument qui protège, mieux qui prévient la raison de toute erreur qui peut survenir à tout moment. En prenant appui sur la méthode, il est alors très difficile pour l'homme de se rebuter, car c'est déjà par ordre qu'il procède et prête son attention à tout ce qu'il décide d'entreprendre.

2-c-L'attention, facteur essentiel de la performance intellectuelle

ALAIN, dans sa pleine détermination de montrer un nouveau sentier à l'homme. Pour pouvoir bien cerner la notion de son potentiel réflexif, il met en œuvre plusieurs éléments susceptibles de le guider à se rendre compte de ladite question. Ces éléments sont : la méthode, la raison et la volonté. Il parle également de l'attention. L'attention qui dérive du mot latin *attentio* et signifie action de se concentrer sur. C'est en quelque sorte un trait caractéristique de vigilance. Pour lui, être intelligent peut bien s'expliquer à partir de cet élément fondamental. Il faut que l'homme qui a choisi un métier, ait l'action de s'appliquer. C'est cet effort de

³⁷⁷ Alain, *Idées : introduction à la philosophie, op.cit.*, p. 172.

³⁷⁸ Paul Feyerabend, *Contre la méthode*, traduit de l'anglais par Beaudoin Jurdant et Agnès Schulumberger, Paris, Éditions du Seuil, 1974, p. 13.

concentration qui projette l'homme à répondre aux exigences de la brillance qu'on attend de lui afin qu'il obtienne la qualification d'homme intelligent, innovateur. Il précise : « *La plus haute valeur intellectuelle, et même une des valeurs morales, est le pouvoir de faire attention. Notons tout de suite que l'attention est volontaire ; c'est la volonté dans l'intelligence.* »³⁷⁹ Une concentration toujours corrélée à l'opérationnalisation des tâches à effectuer. Quand on se concentre sur quelque chose ce qu'il y a une autre chose qui se passe à savoir un effort de distinction, un dénombrement, un effort de division d'une chose en ses différents éléments constitutifs et afin un effort de liaison de ces éléments. Ainsi, l'orientation d'ALAIN à ce niveau s'entend comme appropriation de ce principe de concentration sur ce qu'on a choisi comme métier à faire ou comme domaine. C'est donc un tel principe qui devrait être le facteur explicatif de la performance intellectuelle de l'homme. Il met l'accent sur cet élément, l'attention en le conjuguant au travail. Il écrit à propos : « *L'attention et le travail sont liés (...)* »³⁸⁰. C'est le lien nécessaire pour l'homme qui a pour projet de faire preuve d'intelligence.

Pour l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, le développement de l'attention est substantiel dans la détermination de la puissance intellectuelle de l'homme. C'est ce qui n'était pas pris en compte en réalité par ses devanciers. La négligence de cet aspect conduit à la mauvaise interprétation de la question de l'intelligence de l'homme. Pour ne pas tomber dans le même piège, il met l'accent sur cet élément. Allant dans le même sens que l'auteur d'*Élément de philosophie*, LAPP Dannielle centralise la question de l'attention pour plus d'assurance au niveau des différentes facultés de l'homme, voire les facultés intellectuelles ou encore leur activation. Il note cette idée en ces mots : « *En développant votre attention, vous serez sûrs que toutes vos facultés, sensorielles et intellectuelles sont actives* »³⁸¹. Ainsi, l'attention est source d'activation de notre faculté intellectuelle.

B- La volonté et la représentation, clés de voûte de l'intelligence

Le mot volonté vient du mot latin *voluntas*. Il est défini comme « *faculté de se déterminer à certains actes et de les accomplir* »³⁸². C'est à partir de ce terme que le mot volontarisme est formé (attitude de quelqu'un qui pense modifier le cours des événements par la seule volonté). Ainsi, le mot volonté a été abordé depuis fort longtemps par ARISTOTE jusqu'à ALAIN. Selon lui, la volonté exclut à la fois la contrainte et l'ignorance : « un acte est involontaire quand il

³⁷⁹ Alain, *Esquisses d'Alain, 1 Pédagogie enfantine*, cours dispensé au collège Sévigné en 1924-1925, Paris, PUF, 1963, p. 36.

³⁸⁰ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 19.

³⁸¹ Dannielle Lapp, *Comment améliorer sa mémoire en tout âge*, op.cit., p. 9.

³⁸² *Dictionnaire Le petit Larousse illustré*, 2001, p. 1076.

est accompli sous la contrainte et l'ignorance ». L'acte accompli par ignorance est toutefois simplement non volontaire ; il est involontaire que si l'agent en éprouve affliction ou remords³⁸³. Selon DESCARTES René, la volonté est la seule faculté en moi qui me fasse connaître que je suis à l'image et à la ressemblance de Dieu, car elle est conçue sans limites. Elle consiste en un pouvoir de faire ou de ne pas faire et d'affirmer ou de nier. Le fait que j'étende ma volonté aux choses que je n'entends pas est la raison de l'erreur³⁸⁴. C'est SPINOZA Baruch qui nie qu'on puisse concevoir la volonté comme la cause libre car, appartenant à la nature naturée, chaque volonté requiert une cause nécessaire et en Dieu lui-même on ne peut séparer l'entendement de la volonté³⁸⁵. KANT Emmanuel définit la volonté comme un pouvoir de déterminer sa propre causalité, c'est-à-dire de produire des objets correspondants à ses représentations, ou « de *se déterminer soi-même à les réaliser.* »³⁸⁶ Elle se rapporte à la détermination de l'homme à faire des productions en conformité avec ses attentes. Elle est celle qui a sa propre loi laquelle la définit. Il ajoute : « *Lorsque la volonté cherche la loi qui doit la déterminer ailleurs que dans l'aptitude de ses maximes* »³⁸⁷. C'est-à-dire, c'est une causalité à partir de la représentation de fins. NIETZSCHE Friedrich quant à lui, l'aborde sous le concept de la volonté de puissance, force ambivalente d'affirmation et d'action, créatrice ou destructrice, propre à toute vie et qui s'exprime bien dans le ressentiment des médiocres que dans l'énergie des hommes supérieurs, aptes à renverser et à réinventer les valeurs. Il oppose sa conception au vouloir vivre pessimiste de SCHOPENHAUER Arthur qui élargit considérablement le sens du concept de la volonté, véritable chose en soi, « moyen de toute chose particulière comme de l'ensemble ». « *C'est elle qui se manifeste dans la force naturelle aveugle* »³⁸⁸, on la retrouve dans la conduite raisonnée de l'homme. Elle désigne un désir aveugle et irrésistible, le vouloir-vivre. ALAIN s'appuie donc sur cette faculté pour manifester son aversion vis-à-vis de la superficialité des jugements de l'esprit intelligent des hommes. C'est vrai, la volonté dont il parle, n'a pas un sens opposé avec celui du volontarisme, doctrine ou thèse philosophique qui accorde de la primauté à la volonté sur l'intelligence et à l'action sur la pensée intellectuelle. Mais, il y a la nuance entre eux dans la mesure où la volonté chez lui, n'est qu'un tremplin, un moyen auquel l'on décide de faire preuve de son intelligence. Chez lui, on effectue le choix de briller quelque part, c'est-à-dire, dans un domaine quelconque, bref

³⁸³ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Vrin, 1990, p. 123.

³⁸⁴ René Descartes, *Méditations métaphysiques*, op.cit., p. 305

³⁸⁵ Baruch Spinoza, *Éthique*, in Spinoza œuvres II, GF, prop. 33. Scolie 2.

³⁸⁶ Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, op.cit., p. 366.

³⁸⁷ Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Bordas, 1988, p. 78.

³⁸⁸ Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, PUF, 2014, p. 152

être intelligent est la question de la détermination ferme, la décision rigoureuse du sujet : c'est sa volonté.

Ainsi, tout son projet consiste à mettre fin à ces jugements qui entraînent la déchéance ontologique de la nature intellectuelle des hommes. Pour lui, le constat est flagrant dans la mesure où le jugement altère la nature de l'homme. Quand on déclare que tel homme est sot ou brillant, cela influence considérablement sur l'individu. À ce sujet, il écrit :

*J'ai souvent constaté depuis, avec les enfants et avec les hommes aussi que la nature humaine se façonne aisément d'après le jugement d'autrui, comme on donne la réplique au théâtre, mais peut être encore pour cette raison plus profonde, que l'on a une sorte de droit de mentir à celui qui vous croit menteur, de frapper celui qui juge brutal, et ainsi du reste. La contre-épreuve réussit souvent, on ne frappe guère celui qui tient les mains dans les poches, et l'on n'aime point tromper la confiance vraie. Et je tire de là qu'il ne faut point se hâter de juger les caractères, comme si l'un décrète que l'un est sot et l'autre est paresseux pour toujours.*³⁸⁹

Pour le concepteur du philosophe comme « médecin de l'âme », il est temps qu'on sonne le glas de la condamnation de la nature de l'homme à travers les discours qui n'apportent pas des fruits. Car, nos jugements ne nous permettent pas de voir clair en nos actions. C'est pourquoi, il faut envisager la démission de juger haut ou bas au sujet de l'esprit intelligent que peut avoir l'homme. Pour lui, il n'y a aucun homme au monde qui est dépourvu de toute potentialité. Si les autres ont pu démontrer, cela ne peut être qu'une erreur. Erreur parce que tout homme possède son potentiel qu'il doit juste développer. Tout homme, dit-il, a une richesse. ALAIN dénonce la condamnation à laquelle on croit et proclame la richesse de tout homme en ces mots :

*Si vous marquez un galérien, vous lui donnez une sorte de droit sauvage. Au fond de tous les vices, il y a sans doute quelque condamnation à laquelle on croit ; et dans les relations humaines, cela mène fort loin, le jugement appelant sa preuve, et la preuve fortifiant. J'essaie de ne jamais juger tout haut, même tout bas, car les regards et l'attitude parlent toujours trop, et, j'attends après le mal souvent par les mêmes causes, en cela je ne me trompe pas beaucoup tout homme est bien riche.*³⁹⁰

En outre, il veut montrer que l'homme que je me permets de considérer comme sot, peut ne pas l'être. Sinon, s'il m'arrive d'avoir les yeux ouverts par une profonde réflexion, je verrai toute une autre réalité :

Evidemment, le plus facile est de s'en tenir à ce jugement sommaire, que l'on entend encore trop : « ce garçon n'est pas intelligent. » Mais ce n'est point permis. Tout au contraire, c'est la faute capitale à l'égard de l'homme, et c'est l'injustice

³⁸⁹ Emile-Auguste Chartier dit Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie*, op.cit., p. 32.

³⁹⁰ *Ibid.*, p. 32.

*essentielle, de le renvoyer ainsi parmi les bêtes, sans avoir employé l'esprit que l'on a, et toute la chaleur d'amitié dont on est capable, à rendre la vie ces parties gelées.*³⁹¹

Tout homme est à mesure d'aller au-delà du royaume de la sottise et briller autant que possible. ALAIN attire l'attention des hommes sur cet aspect des choses, parce que c'est vraiment à ce niveau où il y a le problème. Il ajoute : « *Il n'y a point d'homme, évidemment dont je puisse annoncer qu'il ne pensera pas au-dessus de son métier.* »³⁹² LAPP Daniel va dans le même sens en définissant ce qu'est l'homme comme la réalité que nous avons enregistrée dans notre mémoire, c'est nous qui donnons sens à notre personne par l'intermédiaire de notre volonté. Il écrit :

*Nous sommes ce que nous avons intégré dans le registre actif de notre mémoire. Ce que nous sommes ce que nous pensons, ce que nous disons, ce que nous faisons, ce que nous mangeons et ces éléments reflètent tous ensemble notre culture aussi bien que notre personnalité.*³⁹³

Face à ces réalités, l'on constate vite la réaction du philosophe en dépit du fait que ce soit un comportement. Car, il est las, il est effrayé. De ce fait, la fatigue, le dégoût, l'agacement, l'inquiétude ne sont pas jusqu'à présent, considérés comme des arguments philosophiques. Mais ce qu'il faut comprendre, ces réactions qui semblent être peu philosophiques peuvent être fondées par l'auteur dans la mesure où il constate que les hommes ont coutume de juger les esprits. Et quand on juge les esprits, sans avoir scruté avec minutie, la nature réelle de l'intelligence, la sottise à ce niveau prend une autre allure dans la mesure où ces personnes qui se décident d'être des juges, se sont certes décidées, mais la réalité est qu'elles font preuve de la vraie sottise en ce sens qu'elles « veulent improviser avant un travail suffisant », improviser, confirmer, admettre ou prendre position sans examen préalable. En mots variés, ce sont elles qui ne contrôlent pas les mots qui sortent de leur bouche, elles ne prêtent non plus attention, elles se conduisent imprudemment. Et pour cette raison, elles ont des difficultés à envisager les questions de bon sens parce qu'elles ne veulent plus voir avant d'admettre. Certes, ces mêmes gens sont maîtres en d'autres choses, mais ce volet de la chose les échappe. C'est donc ce qui justifie qu'ils disent des « sottises » et qu'ils apparaissent aussi idiots voire plus sots que ceux qu'ils les ont jugés ainsi. Il écrit :

Et d'autres qui veulent improviser avant un travail suffisant, disent des sottises en cela, quoi qu'ils soient raisonnables et maîtres en d'autres choses. Tous je les vois sots

³⁹¹ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 52.

³⁹² Idem

³⁹³ Daniel Lapp, *Comment améliorer sa mémoire à tout âge*, op.cit., p. 17.

*surabondamment en des questions de bon sens, parce qu'ils ne veulent plus regarder avant de se prononcer.*³⁹⁴

C'est alors ces réalités qui ont indisposé ALAIN. Voilà aussi ce qui pose problème. D'où le déclenchement de réflexion. Il s'interroge sur le sens de ces interprétations et fonde la nature réelle de l'intelligence de l'homme sur sa volonté. Il faut, en réalité, une sorte d'éducation au sujet du jugement que les uns ont envers les autres. Et c'est à ce prix que la barbarie puisse être écartée et que le bonheur et la tranquillité ou la quiétude de l'esprit de l'homme peut avoir lieu. CHARMOT François nous invite à cette réalité : « *Le bonheur et la fécondité de l'âme dépendent surtout de l'éducation du jugement.* »³⁹⁵ Il le faut parce que, ce n'est pas tout jugement qui est bon ; bons nombres sont mauvais.

Pour l'auteur du *Propos sur l'éducation*, on ne saurait alors fonder la nature réelle de l'intelligence de l'homme en s'écartant de sa propre volonté. C'est pour dire que la volonté de l'homme est la clé de voûte de son esprit intelligent. Il écrit :

*La volonté serait partout dans les idées ; et puis qu'il y a une nécessité dans les idées qui définit l'entendement, la volonté se trouvera donc déterminée aussi. Pour parler autrement tout n'est pas libre dans la pensée libre, et même dans ce qui est éminemment pensée, il n'y a plus rien de libre ; par exemple, je ne puis pas penser que deux cordes égales dans le cercle ne soit pas à la même distance du centre. J'ai connu des bons esprits qui viennent toujours se heurter là, disant qu'on ne pense plus comme on veut.*³⁹⁶

ALAIN accorde la primauté à la question de la volonté telle que le faisait DESCARTES René bien avant dans son projet de fonder la nature réelle de l'intelligence humaine. Il écrit : « *Il n'y a que la volonté seule ou bien la seule liberté du franc arbitre que j'expérimente en moi être si grande, que je ne conçois point l'idée d'aucune plus ample et plus étendue ; en sorte que c'est elle principalement qui me fait connaître que je porte l'image et la ressemblance de Dieu.* »³⁹⁷. À ce niveau, il faut que nous le précisions, ALAIN est influencé par DESCARTES René. Il précise : « *C'était connaître le législateur de la nature, non point comme entendement seulement, ni même principalement ; le propre de Descartes, il faut y penser toujours, c'est d'avoir reconnu la perfection de l'esprit dans la volonté qui décide.* »³⁹⁸ Il continue à clarifier le sens conjoint de la volonté à la générosité en ces termes :

Le mot générosité est le meilleur ici, parce qu'il nous pique le mieux, parce qu'il nous rapproche de nous, et même qu'il nous redescend jusqu'à la plus basse colère,

³⁹⁴ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 58.

³⁹⁵ François Charmot, Préface de « *La teste bien faite* ». *Étude sur la formation de l'intelligence*, aux éditions Spes, 1931,

³⁹⁶ Alain, *Idées : Introduction à la philosophie*, op.cit., p. 167.

³⁹⁷ Ibid., p. 163.

³⁹⁸ Ibid., p. 172.

où en effet le vouloir se trouve dès qu'elle est sue. L'homme reconnaît alors que, du moment qu'il est pour lui-même, il n'est pas homme à demi. Assurément, il est généreux de penser. Mais généreux exprime encore autre chose ; c'est une ferme résolution qui ne repose que sur soi. A qui n'ose pas vouloir, à qui n'ose pas croire qu'on peut vouloir, comment prouver qu'il est libre ? C'est une raison de se fier à soi. ³⁹⁹ Il ajoute « *Mais il n'y a sans doute que Descartes qui ait su le grand secret du héros, à savoir que, la pensée aussi suppose générosité. On connaît cette doctrine de Méditations, selon laquelle c'est la volonté qui juge, et c'est la volonté qui doute. Il ne sert point de résumer Descartes ; ce qui est utile, c'est d'exprimer autrement ces mêmes idées, ou d'y aller par d'autres chemins.* » ⁴⁰⁰

Ce qu'il faut préciser pour le lecteur, c'est de n'avoir pas comme impression que l'auteur du *Propos sur le bonheur* ne reprend que DESCARTES René. Certes, étant rationaliste, et en se référant à lui, ne répète pas que la pensée de ce dernier. Pour lui, son projet ne consiste pas à le reprendre, mais il se sert de ses idées pour être à mesure de pouvoir faire la démonstration de son projet. Il a son chemin et sa façon d'exprimer ses idées. Ce n'est donc pas une copie nette de la pensée de DESCARTES René.

1- La paresse comme conséquence directe du manque de volonté

Pour ALAIN, la volonté demeure la condition nécessaire pour l'acquisition de l'esprit intelligent. Ainsi, pour se justifier, il prend l'exemple d'un homme aussi sevré d'intelligence qu'admettent les autres. Soit un homme aussi « médiocre qu'on juge », en d'autres mots, un homme que l'opinion préjugerait qu'il est sot. L'auteur du *Propos sur l'éducation* affirme que ce dernier peut devenir intelligent au point d'être maître dans un domaine qu'il choisit d'y briller ou bien le cas de la géométrie, discipline dont l'intelligence, d'ordinaire, est réservée à des esprits surdoués. Pour lui, ce qui peut donner l'opportunité aux autres de juger ou de distribuer, à volonté, l'intelligence aux hommes, c'est la non-prise en compte des conditions nécessaires justifiant l'acquisition de l'esprit intelligent (l'ordre, la volonté etc.).

Pour ALAIN, au lieu de dire que celui-ci n'est pas intelligent, il préfère qu'on dise qu'il est paresseux. C'est la paresse qui est la source fondamentale de la déficience du caractère brillant des hommes présentés comme des êtres sevrés d'intelligence.

1-a-La paresse, source de l'idiotie

La fainéantise est la preuve palpable qui amène les autres à admettre que celui-ci n'a pas une performance intellectuelle avérée, sauf celui-là. Ce qui les a manqués, c'est de n'avoir pas compris que cet homme est comme tel, ce n'est pas parce que la nature l'a disgracié, c'est

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 204.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p. 205.

en réalité lui-même qui ne décide pas selon ALAIN : « *La jeunesse se trompe là-dessus parce qu'elle ne sait bien que désirer et attendre la manne. Or il ne tombe point de la manne ; et toutes les choses désirées sont comme la montagne, qui attend, que l'on ne peut manquer. Mais aussi il faut grimper.* »⁴⁰¹Pour lui, la paresse tue les hommes et les présente comme sots ou inintelligents. En effet, le paresseux est convaincu que, même s'il ne fait rien, il aura ce dont il a besoin. Pourtant, ils sont malheureux dans cette perspective. Il écrit : « *J'ai connu un bon nombre de ces paresseux qui disent : « On me viendra chercher ; je ne remuerai pas un doigt. » C'est qu'ils veulent dans le fond qu'on les laisse tranquilles, et on les laisse. Ainsi ne sont-ils pas aussi malheureux qu'ils voudraient le croire.* »⁴⁰²Ce qui explique l'idiotie de l'homme, c'est sa fainéantise. Il n'y a pas de miracle que de croire en soi, c'est effectivement ce qui manque au paresseux. C'est la carence de volonté qui fait dire aux autres qu'ils n'ont pas le potentiel intellectuel. Et par conséquent, il est impossible pour eux de pouvoir exceller quelque part. Mais, l'erreur de la qualification peut avoir lieu à partir du moment où il y a manque d'intelligence. Car, ceux qui se débarrassent de l'idée de la paresse, se mettent à fond au travail et s'en sortent. Pour dire que, les paresseux ont leur qualification dans cette circonstance précise de vouloir attendre que les autres viennent leur donner la clé de l'intelligence offerte par Dieu sans fournir le moindre effort. Or, c'est ce que pratiquent les hommes qui font preuve de l'esprit de la créativité, d'innovation. Pour se justifier, l'auteur prend l'exemple des héros, ceux qui connaissent compter sur eux, décident de faire ceci ou cela. Il affirme : « *Prenons le héros comme exemple qu'est-ce que le héros, si ce n'est l'homme qui choisit de croire à soi.* »⁴⁰³

Ainsi, la performance intellectuelle fait sa preuve à partir du moment où l'homme devient ambitieux. C'est cette capacité volitive qui explique en réalité que l'homme soit intelligent. Il ajoute : « *Tous les ambitieux que je les ai vus partir d'un pied sûr, je les ai vu arriver, et même plus vite que je n'aurais cru. Il est bien vrai qu'ils n'ont jamais différé une démarche inutile, ni manqué de voir régulièrement (...).* »⁴⁰⁴Le temps de vouer le culte aux hommes qui ont excellé dans certains domaines de leur activité, comme Dieu, est révolu. Ils ne sont pas des sorciers ni des extraterrestres, mais ceux qui ont décidé de compter sur autre être que le leur. Tel est l'aspect fondamental que veut partager ALAIN au sujet du développement du potentiel intellectuel des hommes.

⁴⁰¹ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 72.

⁴⁰² *Idem*

⁴⁰³ Alain, *Idées : Introduction à la philosophie*, op.cit., p. 204.

⁴⁰⁴ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 72.

1-b- Paresse et inaction

La paresse rend l'homme inactif. Il prend l'exemple de la force d'un athlète que le paresseux est incapable de la comprendre. Il écrit :

L'athlète s'exerce en vue de conquérir la récompense ; mais aussitôt, par le progrès et par la difficulté vaincue, il conquiert une autre récompense, qui est en lui et dépend de lui. Et c'est ce que le paresseux ne peut pas du tout imaginer ; car il ne voit que la peine et l'autre récompense ; il pèse l'une et l'autre et se décide point ; mais l'athlète est déjà debout au travail, soulevé par l'exercice de la veille, et jouissant aussitôt de sa propre volonté et puissance.⁴⁰⁵

Ici, l'auteur de *Vigiles de l'esprit* met l'accent sur la négativité de la paresse dans la vie de l'homme, car pour lui, il n'y a rien aussi paralysant pour l'homme dans son ambition que de vouloir évoluer en étant paresseux. Ajoute-t-il : « *L'homme qui ne fait rien n'aime rien.* »⁴⁰⁶ La paresse est un point focal qui constitue un handicap majeur pour l'homme de se libérer de la pesanteur des jugements. Cette remarque d'ALAIN s'inscrit en droite ligne à celle de KANT Emmanuel. Pour ce dernier, quand c'est la paresse qui gagne du terrain chez un individu, il rend le même individu lâche, c'est-à-dire, incapable d'entreprendre quoi que ce soit. C'est pour cette raison qu'il présente la paresse, la lâcheté, la pusillanimité, la veulerie comme des points fondamentaux expliquant l'inertie de l'homme. Il affirme : « *La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un grand nombre d'hommes, après que la nature les a affranchis d'une direction étrangère restent cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, et qu'il soit facile à d'autres de se poser en tuteurs des premiers.* »⁴⁰⁷ Ce qui explique l'aisance d'un paresseux, ce qu'il se focalise sur les travaux qu'effectuent les autres. Et il trouve cela suffisant pour lui et pour ceux qui ont fait. KANT Emmanuel ajoute : « *Il est aisé d'être mineur (paresseux et lâche) ! (...), un médecin (si j'en ai) qui me dicte mon régime..., je n'ai vraiment pas besoin de me donner de peine moi-même.* »⁴⁰⁸ Le paresseux ici est assimilé à un mineur ou un enfant dont la direction d'autrui est sa seule demeure durant toute sa vie. Sa volonté créatrice est subordonnée aux jugements des autres. Il est dépendant et aliéné et est responsable volontairement de son état macabre. Il faut noter qu'il y a également une part de responsabilité des hommes qui ont tissé le voile de la paresse dans la mesure où, au lieu de les amener à connaître la voie de sortie de ce cercle caverneux de la paresse, ils leur prouvent qu'il y a danger

⁴⁰⁵ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 108.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 111.

⁴⁰⁷ Emmanuel Kant, *Réponse à la question qu'est-ce que les lumières ?*, in *la philosophie de l'histoire de Kant réunis et traduit par Stéphane Riobetta*, Denoël, Paris, 1985 (édition Originale 1947), p. 27.

⁴⁰⁸ *Idem*

à s'aventurer seul. Il faut la direction de celui qui est intelligent, très fort. Il ajoute : « *Les hommes qui, très aimablement, ont pris sur eux d'exercer cette haute direction sur l'humanité. Après avoir rendu sot leur bétail, ils lui montrent le danger qui le menace, s'il s'aventure seul.* ⁴⁰⁹ »

La paresse est celle qui plonge l'homme dans l'état d'inertie, de l'attentisme, de la mendicité, de la puérilité, de la faiblesse. Elle permet aux gens de porter le masque de bêtes. C'est très facile qu'ils soient jugés comme des idiots, des vauriens quand bien même ils ne le sont pas à cause de leur manque de volonté à se faire héros.

2- L'assurance comme qualité première de l'intelligence de l'homme

À partir du moment où l'auteur ait fait l'établissement de l'idiotie dont parlent les gens qui, au lieu de se baser sur des éléments fondamentaux lesquels sont susceptibles de vérifier cet aspect des choses, ils se sont plongés dans les arguments non fondés pour ne pas dire les arguties. Il faut s'investir pour réorienter l'homme en comprenant que l'idiotie tout comme l'intelligence n'est pas un don. Tout jugement porté sur l'homme ne garantit en rien, mais jusqu'à présent, l'on est en train d'écouter des balbutiements. C'est-à-dire, on peut dire de l'homme qu'il est ceci ou cela, il est tel ou tel autre, ce sont des affirmations gratuites. Ainsi, l'homme est comme ceci et non comme cela, c'est justement pour deux raisons. Soit il ne travaille pas, soit il a la paresse. C'est donc à travers cette nouvelle orientation que l'homme peut être assuré et pouvoir évoluer sans complexe. Pour le faire, ALAIN procède par l'évitement de l'esprit paresseux et par l'excitation de l'homme au travail.

2-a- Les conditions du dépassement de la paresse

Pour ALAIN après avoir ressorti que l'idiotie n'est pas un don encore moins l'intelligence, il ouvre grandement l'esprit de l'homme à opérer un meilleur choix, ouverture d'esprit incontournable parce que c'est cela le rôle d'un intellectuel : libération publique⁴¹⁰. Pour lui, il y a des choses que l'on doit connaître, choses qui donneront une explication idoine d'un ou de l'autre cas, la paresse et le travail. Il est très important d'éviter l'un et d'adopter ou de s'appuyer sur l'autre. Ce qu'il faut éviter ici, c'est la paresse. Il faut l'écarter dans la mesure où c'est elle le principe fondateur de la stupidité de l'homme. La paresse du latin *pignitia*, décrit toute attitude d'un homme à éprouver du plaisir à ne pas faire ou à ne pas réaliser quelque chose. Elle est une antipathie, un sentiment de répulsion de toute action. C'est l'amour attaché à l'inaction.

⁴⁰⁹ *Idem*

⁴¹⁰ Leterre Thiery, *Alain, le premier intellectuel*, Paris, Stock, février 2006 dans l'introduction : « L'intellectuel dans notre histoire s'implique pleinement dans la libération publique. »

Si c'est une oisiveté qui anime l'homme, ce dernier n'a pas le goût d'agir, d'entreprendre, de choisir un métier et le faire quand bien même il peut bien le faire. Mais seulement, il ne décide point de le faire. C'est cette réalité qui installe l'homme dans le fauteuil de l'idiotie. Ainsi, tenu sur le trône de l'inaction, il est nourri ou mieux encore il est animé par l'esprit d'attendre. C'est-à-dire, il aime bien le fruit des travaux des autres, mais jamais, il va décider lui-même un jour de réaliser un travail et arriver à bénéficier du fruit dont il a tant voulu. Ce manque d'énergie mène à la concrétisation d'une action quelconque ou ce goût de l'inaction explique clairement la fainéantise de l'homme. PLATON qualifie cet esprit paresseux de l'« esprit boiteux » car selon lui, ceux qui ont ces esprits paresseux n'ont d'autres sources de se repaître que de leurs propres rêveries : « (...) *comme des gens des esprits paresseux qui ont coutume de se repaître de leurs rêveries quand ils se promènent seuls* »⁴¹¹. L'esprit en réalité qui, au lieu de permettre l'évolution de l'homme occasionne sa régression. Il y a diminution de l'être de l'homme à ce niveau en ce sens que ce dernier prend la posture selon laquelle il est en train d'attendre la « manne »⁴¹² qui va tomber du ciel. Pour lui, l'homme doit éviter cette attitude et doit embrasser ce qui se présente en face de lui pour qu'il ne se retrouve pas en train d'attendre toujours la manne en provenance de quelque part. Il écrit à propos de ce souhait qui anime les paresseux de garder leur tranquillité dans leur coin à ces termes « *On me viendra chercher ; je ne remuerai pas un doigt. Ce qu'ils veulent dans le fond qu'on les laisse tranquilles.* »⁴¹³

Les paresseux sont appelés par les autres des idiots. Ils sont considérés ainsi à cause de l'œuvre de leur volonté. Car, s'il faut voir en profondeur, la nature les a affranchis d'une quelconque direction. Mais ils décident quand même de vouloir attendre les produits en provenance des œuvres des autres. Pourquoi ne pas vouloir entreprendre, produire quelque chose et vouloir aboutir à un résultat satisfaisant : c'est paradoxal. Pour ALAIN, les paresseux doivent comprendre que personne ne peut venir les chercher, il n'y a aucune personne qui viendra leur donner la manne. Ce qu'ils doivent faire, c'est de remuer les doigts. Il témoigne cette idée moribonde, agonisante qui les anime en ces mots « *J'ai connu un bon nombre de ces paresseux qui disent : on me viendra chercher ; je ne remuerai pas un doigt.* »⁴¹⁴ Pour l'auteur du *Propos sur le bonheur*, il est temps de se défaire de cet esprit, de cette attitude. Et c'est à partir de là que les paresseux pourront bien sûr parvenir à l'essentiel.

⁴¹¹ Platon, *La République*, livre V, Gallimard, (1982-1989), 458a.

⁴¹² Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 72.

⁴¹³ *Idem*

⁴¹⁴ *Idem*

Après avoir pris conscience du statut négatif de la paresse, il faut chercher à se la dépouiller. Il faut éviter cet esprit de facilité, évitement qui peut habituer l'homme à se confronter à ce qui lui paraît difficile. Il ne s'agit pas seulement de l'appliquer sur un terrain plat, facile à s'en sortir, mais que cela soit dans la montagne, il faut avoir la décision d'y grimper. Alain note ce niveau « *Mais aussi il faut grimper dans la montagne.* »⁴¹⁵ Autrement dit, il faut chercher à vaincre toute difficulté qui se présente à l'homme. Ce n'est pas parce qu'une ou deux fois, l'on a failli qu'on doit croiser les bras et se décourager définitivement. Nous devons apprendre à croire en nous, avoir la confiance en notre propre force. Quand nous voyons des hommes appelés héros, génies, brillants, ce que nous devons admettre est que c'est le travail qui les a élevés. Ce sont en réalité des hommes qui ne se fatiguent pas, mais au cas contraire, font tout pour se battre et aller jusqu'au boutisme de ce qu'ils ont décidé de faire. Quand bien même, il leur arrive d'échouer pour les premières fois, ils multiplient des efforts pour venir à bout de ce qui les a maintenus dans l'échec autrefois. Ils se surpassent. Ce sont ceux qui ont foi en eux. Au lieu de se soumettre aux êtres surnaturels pour justifier leur titre, leur victoire. C'est pourquoi dans le but de clarifier ce qui prête à confusion, ALAIN a choisi de définir le héros tel que nous avons montré ci-dessus. Il s'est posé la question de savoir qui peut être le héros ? Il a simplement répondu que « *L'homme qui choisit de croire à soi* »⁴¹⁶.

Pour mettre en exergue le fait qu'avoir confiance en soi est un moyen sûr pour l'homme d'être l'artisan, le sculpteur de son appareil intellectuel, il prend l'exemple d'un professionnel à l'instar de l'athlète. C'est un professionnel qui, lors de la quête de sa récompense ne dort pas. Il se donne à fond, il se surpasse, il se donne le maximum de la chance en s'exerçant. Il procède par difficulté vaincue avec une dose de volonté et de puissance. Et c'est une réalité qui est complexe, difficile pour le paresseux d'admettre. Ainsi, ce que le paresseux peut, à ce niveau, avoir comme récompense, ce n'est que de la peine, c'est de la souffrance. Dans cette perspective, il est incapable de se décider sur son sort. Mais seulement pendant ce temps, l'athlète ne cesse d'avoir confiance en lui, à croire à une autre personne qu'à lui, Il se met à s'exercer à chaque moment. Le penseur français explique cette idée dans ces phrases : « *Mais l'athlète est déjà debout au travail soulevé par l'exercice de la veille et jouissant aussitôt de sa propre volonté et puissance.* »⁴¹⁷

De ce fait, l'on peut comprendre qu'ALAIN rejette tout esprit de la paresse, il réveille l'homme de son sommeil pour faire de lui, un homme éveillé. Il veut faire un nettoyage complet

⁴¹⁵ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 72.

⁴¹⁶ Alain, *Idées : introduction à la philosophie*, op.cit., p. 204.

⁴¹⁷ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 108.

de toute poussière qui est susceptible de salir l'environnement de l'intelligence de l'homme. Pour avancer des arguments les plus convaincants, il prend le cas d'un homme animé par l'esprit du sommeil et le cas de celui qui se définit par rapport à son action. Pour ce penseur, l'homme qui dort, a ce problème de pouvoir se démarquer, d'être à mesure d'exceller dans n'importe quel domaine que ce soit parce que le sommeil est sa principale activité. Or, celui-là qui est éveillé ou réveillé n'accorde aucun crédit à d'autres choses que, ce que lui-même fait. Pour bien établir la distinction entre ces deux catégories d'hommes, il clarifie la marque particulière de chacun d'entre eux en ces mots « ...*Dans les deux cas, l'occasion trouve l'homme qui dort. L'homme d'action est celui qui pense à ce qu'il fait.* »⁴¹⁸

2-b-La volonté comprise comme modalité existentielle

Chez ALAIN, il faudrait que les gens s'inscrivent dans l'école où il y a l'apprentissage du vouloir. Le vouloir est un élément nécessaire dans l'appréhension de l'être humain, puis que c'est cela qui le permet d'entreprendre et de réussir dans ce qu'il fait. Cette insistance sur la volonté explique tout son enseignement selon BRIDOUX André : « *Sans doute, est-ce sur la volonté que son enseignement se faisant le plus insistant.* »⁴¹⁹ À ce niveau, il n'est donc pas éloigné des existentialistes. Car, ces derniers admettent que l'homme est celui qui se veut et c'est parce qu'il se veut qu'il se fasse. SARTRE Jean-Paul, l'existentialiste avéré, écrit : « *L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut* »⁴²⁰ Il ajoute en expliquant l'homme en tant que projet selon son choix le plus originel en ces mots :

Que veut dire, l'homme existe d'abord ?

« *Que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. (...) ; rien n'existe préalablement à ce projet ; rien n'est intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être. Non pas ce qu'il voudra être. Car ce que nous entendons ordinairement par vouloir, c'est une décision consciente, et qui est dans la plupart d'entre nous postérieure à ce qu'il s'est fait lui-même.* »⁴²¹

2-c-L'intelligence est une affaire de la volonté et du pouvoir

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'ALAIN conjoint l'intelligence à la volonté. L'on ne saurait parler de l'intelligence sans évoquer la volonté. La philosophie en fait d'ailleurs une préoccupation majeure comme le dit AMO Antoine Guillaume dans son ouvrage intitulé *De*

⁴¹⁸ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 120.

⁴¹⁹ André Bridoux, *Alain, sa vie, son œuvre avec un exposé de sa philosophie*, in revue philosophique de Louvain, 1967, p. 421.

⁴²⁰ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, op.cit., p. 29.

⁴²¹ *Ibid.*, p. 30.

l'art de philosopher avec sobriété et précision, il la précise en ces mots : « *La définition de la philosophie a pour genre l'attitude de l'intelligence et de la volonté. En effet, la philosophie ne s'occupe pas seulement de l'intelligence mais aussi de la volonté et de ses actes.* »⁴²² Quand il parle de la volonté, l'on ne doit pas confondre le vrai sens du sens tronqué de ce qu'est la volonté. La volonté mauvaise est le résultat du sens tronqué. À ce niveau, l'auteur de *Vigiles de l'esprit* prend tout son temps, pour tirer au clair afin que les hommes comprennent sans équivoque. Il écrit : « *Je veux expliquer la puissance humaine {...} volonté mauvaise* »⁴²³. Ce qu'il faut comprendre pour ne pas se tromper, ce que, lorsqu'on parle de la volonté mauvaise ou celle qui résulte du sens renversé, c'est justement parce que les hommes n'ont pas compris qu'il y a des choses qu'on ne peut pas assimiler au vouloir. Il prend pour exemple, le fait de tomber lorsqu'on danse ; cela ne signifie pas vouloir. L'assimiler donc au vouloir revient tout simplement à fausser l'interprétation dudit vouloir. Car tomber n'a aucun lien avec le vouloir dans ce cas précis. Il est superflu de faire de cela le vouloir. Il notifie : « *On riait si quelqu'un disait que le danseur de corde est tombé par une volonté de tomber ; cette supposition est ridicule ; pour tomber, il n'a nullement besoin de le vouloir ; cela se fait sans lui et la force s'en charge* »⁴²⁴. Cette réalité est la même pour le cas de la peur ou du choix de la paresse. Il ajoute : « *Ainsi d'un homme qui cède à la peur je ne dirais jamais qu'il a choisi de céder à la peur. Car il n'est pas difficile de céder à la peur ; il est inutile de le vouloir. {...}. Le paresseux ne choisit point la paresse ; la paresse se passe très bien d'être choisie.* »⁴²⁵ C'est donc contre cette analyse aussi que s'oppose ALAIN dans le but d'amener l'homme à bien comprendre ce que ce que soit la volonté, laquelle fondera l'intelligence de l'homme. C'est vain d'aborder la volonté dans ce sens. La question de la volonté proprement dite est très délicate. C'est pourquoi il pense que, dans leurs activités, les joueurs de ballons, les coureurs, les boxeurs semblent avoir compris parce qu'il y a des actes posés qui n'émanent toujours pas de la volonté et la vraie force intérieure de l'homme n'a pas besoin qu'on s'arrête un moment dans ce qu'on entreprend, les choses éphémères ne doivent pas impacter notre volonté comme le caillou qui trébuche les pieds ou encore un coup maladroit qu'on reçoit, ne doit pas immédiatement entraver notre volonté. Il met en exergue cet aspect des choses en ces termes :

Nos joueurs de ballon, nos coureurs, nos boxeurs pensaient ; car ils savent très bien ce que c'est vouloir ; et ils ne diraient jamais qu'un coup maladroit résulte du vouloir ce qu'il ne fallait pas vouloir ; non point, mais de ne pas vouloir assez, ou

⁴²² Antoine Guillaume Amo, *De l'art de philosopher avec sobriété et précision*, première partie, p. 34.

⁴²³ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 93.

⁴²⁴ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 93.

⁴²⁵ *Idem*

*de cesser de vouloir un petit moment ; car l'autre parti ne cesse de chercher passage.*⁴²⁶

Vouloir c'est le faire à satiété. D'ailleurs, la volonté est une suite ininterrompue, elle est linéaire, c'est-à-dire, l'on peut vouloir maintenant et ensuite, refuser de vouloir pour réussir dans son entreprise. Il n'y a pas un petit moment du repos dans ce qu'on décide de vouloir. Il n'est pas question de jouer à la délibération telle que nous avons mentionnée ci-dessus car, c'est facile pour nous d'oublier de vouloir. Et quand on oublie, c'est aussi de cette façon que nous voyons nos choses échouer sans être abasourdi. Il ajoute :

*« Qui délibère oublie de vouloir ; et qui oublie de vouloir ne doit point s'étonner que les choses n'aient point égard à lui. »*⁴²⁷

Ainsi, la volonté pour l'auteur de *Vigiles de l'esprit* est le tout puissant. Il la baptise Dieu. C'est lorsqu'on arrive à comprendre la volonté comme source de toutes choses y compris l'intelligence, c'est à partir de là que nous n'allons jamais nous tromper d'affirmer le fondement superficiel de l'intelligence de l'homme. Le pouvoir de l'intelligence, son usage sont subordonnés à notre volonté. Qui veut, a ainsi la possibilité d'être intelligent. Telle est la position d'ALAIN. Il justifie sa position en ces termes : *« Il fallut comprendre. Le vrai dieu m'apparut, et je le nommai volonté. En même temps se montra la puissance et le véritable usage de l'intelligence subordonnée. »*⁴²⁸ L'intelligence est donc, pour notre penseur, le résultat avéré de notre volonté. Elle n'est, du tout, pas indépendante de notre puissance intérieure, la force qui provient de notre détermination. Le choix de la volonté est un élément substantiel dans notre prise de position à ce niveau si nous voulons nous prononcer sur la question de l'intelligence de l'homme. Et à l'occasion, il nous rappelle la doctrine de Descartes qui a toute son importance au niveau de la justification des positions que l'on peut prendre sur le sujet de la volonté et de l'intelligence. Il mentionne cet aspect des choses en ces mots : *« En cette occasion comme en bien d'autres j'ai vu revenir cette doctrine de Descartes d'après laquelle il entre un choix de volonté jusque dans nos opinions même les plus raisonnables. »*⁴²⁹ Ici, nous comprenons qu'il y a un lien étroit entre l'intelligence et la volonté. C'est pour dire que, ce n'est pas le fait de nous référer à l'être qui est au-dessus de nous ou faire preuve de la magie en s'appuyant sur les puissances ou encore faire la démonstration de la sorcellerie pour être intelligent. Pour ALAIN donc, c'est vain de chercher d'autres preuves pour démontrer que l'homme peut avoir les

⁴²⁶ *Ibid.*, p. 94.

⁴²⁷ Alain, *Vigiles de l'esprit*, *op.cit.*, p. 94.

⁴²⁸ *Ibid.*, p. 16.

⁴²⁹ Alain, *Vigiles de l'esprit*, p. 95.

germes d'intelligence et que l'autre ne l'a. La seule source insoupçonnable est notre force intérieure, autrement dit notre volonté est le garant de l'intelligence, ce qui veut dire que tout homme est susceptible d'être intelligent, il suffit juste de vouloir et « vouloir assez ».

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre sa prise de position comparativement aux autres positions antérieures fondées sur les principes très fragiles susceptibles d'être emportés par le moindre vent de la vérité. C'est pourquoi il affirme de façon péremptoire qu'il y a une idée qui lui est venue à l'esprit, l'idée qui consiste à réduire le champ du doute implanté dans la tête de ceux de petits esprits qui n'examinent pas ce qu'on leur disait avant de confirmer ou infirmer. Pour échapper à cette erreur, il précise que l'intelligence est le résultat de notre choix. Il le prouve en ces termes : « *D'où m'est venue l'idée que chacun est juste aussi intelligent qu'il veut.* »⁴³⁰ Pour lui, tout comme pour DESCARTES René avant lui, la volonté est la source fondamentale quand l'on veut définir la nature réelle de l'intelligence de l'homme. Car, pensent-ils, quand on a la volonté, il semble difficile de commettre des erreurs par tout ou plus précisément en mathématique. Mais la possibilité de commettre des erreurs peut exister rien que par un acte ou il y a la déficience de l'attention. La justification de cette position peut être faite lorsque nous nous référons directement à un exemple patent et le plus pratique comme le suivant : soit un homme veut poser trois ajoutés à cinq et que, selon lui, cette opération donne neuf. Ici, il y a une erreur qu'on peut détecter. Mais il faut comprendre que la raison n'est pas la source de la provenance de l'erreur, laquelle fait preuve de sa faiblesse pour ne pas aboutir à un vrai résultat, elle provient en quelque sorte de la volonté qui nie de façon précipitée le résultat au préalable. C'est-à-dire, soit il a pensé cinq à la place de six, soit il a confondu huit au nombre neuf. Comme nous pouvons le constater, admettre que l'erreur provient de l'intelligence rationnelle, ceci revient à rêver les yeux ouverts, au contraire, c'est la précipitation avérée de la volonté qui a confirmé ou nié, sans examen suffisant des données, qui fait que l'erreur soit commise. Alors pour ALAIN, si nous ne comprenons pas bien cela, rien ne peut nous empêcher de produire des jugements à tort et à travers, mais nous nous efforçons à bien assimiler, il devient très valide de revenir à la voie normale. Car, il dépend d'aucune personne que de nous, d'envisager la possibilité d'éviter la précipitation et par ricochet ladite erreur. En mots variés, suspendre nos jugements à telle enseigne que l'évidence vienne illuminer sans trouble quelconque notre esprit. De ce constat, l'on peut donc découler la pensée selon laquelle chez ALAIN tout comme chez DESCARTES René, il n'y a pas de possibilité de parler de l'intelligence sans qu'on ne se réfère à cette attention dont la mère est la volonté. Il confirme la

⁴³⁰ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 58.

jonction entre l'attention et le travail : « *L'attention et le travail sont liés {...}*. »⁴³¹ Ainsi, dans tous les domaines, c'est une erreur grave d'admettre que la bêtise ou la sottise traduise la carence de l'intelligence, mais ce qu'il faut tenir pour cause de la sottise c'est la décision impatiente de tenir pour faux ce qui est vrai ou pour vrai ce qui est faux. Agir de cette façon est possible, mais ceci est l'affaire de la volonté, nous sommes le seul responsable avéré et non quelqu'un d'autre. ALAIN ne conçoit pas sa volonté à l'image de celle qui est comme force supérieure et anonyme ou encore celle qui est subordonnée à la volonté de l'être puissant. Tel que le dit Saint Paul au sujet de la réalisation de certaines choses faites en dehors de la volonté propre de l'homme. Il écrit : « *Ce que je veux, je ne le pratique pas, ce que je hais, je le fais.* »⁴³² C'est pour dire ici que tout ce que l'homme fait n'est pas l'œuvre de sa volonté ou n'émane toujours pas de ce dernier. Il l'arrive tout simplement de faire certaines choses, mais à proprement parler, il n'est réellement pas auteur de cette œuvre. La volonté de l'homme est ainsi prise en otage et l'homme est agi au lieu d'agir. Rien ne dépend de lui, il fait tout indépendamment de sa volonté. Allant dans le même sens, SOULEZ Anthonia fait la remarque presque similaire : « *En absence du tranchant de la décision, la volonté flotte dans un espace de possibilités d'actes en suspens et même si « je » me trouve amené à exécuter une action, rien ne dit que parce que je l'exécute ; j'en sois rationnellement l'auteur.* »⁴³³ Ces positions amènent les hommes à croire qu'il n'y a pas la détermination de l'homme dans son projet en exécution. Car, tout ce qu'il fait, il n'est aucunement auteur, le vrai auteur de ses œuvres, c'est le tout puissant ou que c'est quelqu'un que ce tout puissant a choisi. C'est cette interprétation qui consiste à écarter la détermination de l'homme à être ce qu'il veut et le présenter comme victime de son existence, ce qui amène ALAIN à prendre des positions aussi contradictoires de ces dernières pour pouvoir redonner à l'homme ce qu'il peut être réellement et les conditions qui peuvent l'aider à accomplir son être par lui-même et pour lui-même.

À l'opposé de cette position, ALAIN, conjoint l'intelligence à la volonté en mettant l'accent sur le surmontement des difficultés tel que l'affirme SOULEZ Anthonia : « *(...) dans les profondeurs des résistants que la volonté doit vaincre pour être libre* », *c'est-à-dire affranchie des formes de compulsion, névrotiques ou non.* »⁴³⁴ Pour lui, « *La volonté serait donc partout dans les idées ; et, puis qu'il y a une nécessité dans les idées qui définit l'entendement, la volonté se trouvera donc déterminée aussi.* »⁴³⁵ Il y a ici une corrélation entre l'entendement,

⁴³¹ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 19.

⁴³² Saint Paul, *Épîtres aux romains* (7 : 15).

⁴³³ Anthonia Soulez, *Leçons sur la liberté de la volonté*, PUF, 1998, p. 83.

⁴³⁴ *Ibid.*, p. 94.

⁴³⁵ Alain, *Idées : Introduction à la philosophie*, op.cit., p. 167.

l'intelligence et la volonté de l'homme, lien qui exige la capacité de l'homme à vaincre les obstacles dans sa procédure. Allant dans le même sens pour mettre en exergue la pensée d'ALAIN au sujet de la résistance de l'homme pour faire preuve de son intelligence, BRUNSCHVIG Léon écrit en le citant à ce sujet :

L'effort du philosophe pour suivre dans sa subtile complexité l'œuvre des hommes qui marchent en tête du corps d'exploration de la nature comporte un certain risque. « Celui qui veut savoir et non pas avoir l'air de savoir (remarque M. Émile Chartier) passera dix ans à la géométrie et à la mécanique, découvrant pour son compte toutes sortes de vérités connues, mais le vaniteux court au dernier mirage de la physique. »⁴³⁶

3-Les éléments basiques de la volonté comme critère constitutif de l'intelligence de l'homme

À ce niveau, nous voulons mettre en exergue le fait qu'ALAIN ait affirmé que la volonté et rien d'autre que la source susceptible de fonder l'intelligence de l'homme. Selon lui, les hommes ont beau fait de ramener la question de l'intelligence à l'éternel, aux dieux, aux forces surnaturelles, à la question du destin, mais en réalité, il ne fallait pas se lancer dans cette gymnastique de perte du temps. Car, en aucun cas l'on ne saurait dire d'un homme qu'il est intelligent alors que ce dernier ne travaille pas, il ne se décide pas du tout pour vaincre telle ou telle chose, pour résoudre un tel ou tel autre problème dans sa vie, dans sa communauté. Car l'acte d'intelligence fait bon ménage avec l'intérêt qui émane de notre fond intérieur et la tension vers l'extérieur à partir de la valeur de solutions que l'on veut apporter aux problèmes posés. Donc, il y a plusieurs éléments qui constituent la volonté de l'homme qui aspire être intelligent.

3-a-Le pouvoir de décision

Le pouvoir de décision est un élément immanent de la volonté de l'homme qui aspire à être intelligent. C'est l'homme même qui, étant attiré par quelque chose, se décide d'entrer en possession ou de conquérir ladite chose. Ce n'est donc pas quelqu'un qui peut venir prendre une telle position à sa place. À travers une telle détermination, l'on est alors très loin d'être subjugué, d'être influencé par les prises des positions des autres à notre endroit. On dit de nous que nous sommes stupides, c'est justement parce que nous ne nous sommes pas un jour décidé. Ce manque de décision prépare la place à cette qualification. Et cette qualification à son tour, irrite ceux qui n'arrivent pas à comprendre les véritables raisons de cette confirmation de la

⁴³⁶ Léon Brunschvicg, *Les âges de l'intelligence*, PUF, 1939, p. 9. Il commente Alain dans *Les livres propos* (Nouvelle Revue française 1^{er} mars 1933, p. 505.)

stupidité d'un homme ou d'un groupe des hommes. C'est pourquoi, ALAIN met l'accent sur cet élément qui provoque le courroux à son endroit : « *Ce qui irrite alors dans le bonheur des autres, selon lui, c'est ce qu'on les juge stupides et aveugles* »⁴³⁷ sans raison valable. Ainsi, ne voulant rester dans cette posture de l'imposture, il décide d'attirer l'attention de l'homme afin que ce dernier se libère à telle enseigne qu'il ne se retrouve pas de nouveau dans le royaume d'idiotie sans espérer un jour quitter un tel endroit parce qu'il y est esclave à perpétuité.

Pour lui, le pouvoir de décision que l'homme peut prendre afin d'être aussi intelligent que les autres, c'est de se réveiller. Il faut se déterminer à ne pas dormir. Car, le temps du sommeil n'est autre chose que le plongeon de l'homme dans l'obscurité, dans la suivie des autres comme une bête. Alors qu'en ce qui concerne le moment de veille, l'on surveille ses pas, les diriger vers les bons endroits à telle enseigne qu'il ne tombe pas facilement, ou ne se fait pas du tort par certains obstacles qui se présentent sur son chemin. C'est-à-dire, il ne peut pas adhérer dans une opinion sans vérification à l'avance, car il a toujours l'esprit éveillé pour vérifier tout ce qui tombe entre ses mains. Et parmi tout ce qui peut se présenter à lui, il sélectionne les bonnes graines en les conservant et trie les mauvaises afin de les jeter dans le but de les brûler. C'est cela l'esprit de veille dont parle ALAIN que l'on peut également se référer à DESCARTES René qui, à son temps a mis l'accent sur ce dernier tout en montrant que c'est celui qui peut nous mettre à l'abri des présomptions, des précipitations, des suppositions afin d'être serein et rigoureux. ALAIN écrit pour justifier l'importance de cet état de veille en ces termes : « Décider de se réveiller, c'est refuser à croire sans comprendre. » Ainsi, la décision que l'homme peut prendre dans la réalisation de ses projets est capitale, elle est très fondamentale dans la compréhension de la volonté de l'homme, instrument fondateur de son intelligence. Une telle décision, JAMES William l'appelle « fiat » parmi ses différentes étapes constitutives de la volonté. Pour ce dernier, pour comprendre la question de la volonté de l'homme, il faut noter qu'il y a quatre éléments fondamentaux qui la constituent. En ce qui concerne le premier, il parle de la conception de la situation. Il faut être à mesure de pouvoir circonscrire la situation de l'affaire que nous entreprenons. C'est d'abord le premier élément à comprendre que la volonté de l'homme doit mettre en exergue. C'est donc après cette conception de la situation que nous pouvons délibérer ce qu'il y a lieu de faire, parce qu'il ne s'agit pas de faire simplement parce qu'il faut faire, mais s'il est question d'être à mesure de pouvoir voir le côté burlesque en le scindant du côté important. C'est-à-dire, nous devons être à mesure de pouvoir peser le pour et le contre de ce que nous faisons. C'est juste après cette

⁴³⁷ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 9.

étape que nous pouvons donc évoquer celle de la décision⁴³⁸. Il faut absolument se décider, se déterminer à ce niveau afin de procéder par l'exécution de la décision dans la dernière étape.

3-b-La capacité de délibérer

Nous avons montré ci-haut que le pouvoir de décision est l'un des points constitutifs de la volonté, laquelle est présentée par le philosophe français comme critère définitionnel de l'intelligence de l'homme. En plus de ce point, nous avons la capacité de délibérer ce qu'on a déjà décidé. On ne décide pas pour décider, il faut savoir le modèle fondamental sur lequel on décide : c'est donc un processus de délibération qui est en train d'être fait. C'est donc à base de la décision et de la délibération que la décision de la volonté devienne originale et permettre à l'homme de faire ce qu'il veut au moment propice : La volonté ici surajoutée parce qu'elle est le seul facteur original. Et c'est à la seule originalité de la relation qu'elle est habilitée à soumettre : « *Aime, dit PREVOST Claude-M., puis fais ce que tu veux. » Agis de façon que toi-même et l'autre soyez irremplaçables, telle est la maxime de la volonté.* »⁴³⁹ La décision ici ne veut pas dire que l'on peut tout vouloir, c'est en quelque sorte une sélection, un tri systématique qu'on effectue afin d'éviter d'être pris dans le traquenard du désordre qui nous désoriente dans la détermination de l'atteinte de notre but fixé. Il ne faut pas toujours comprendre le sens du vouloir comme le fait de toujours vouloir. D'ailleurs pense Heidegger la nature du vouloir est la négation du vouloir : le vouloir consiste d'abord à « vouloir ne pas vouloir ». Tout comme il est démontré que la délibération ne consiste pas toujours à accepter, il est de même vrai qu'elle ne doit pas être réduite à la négation : « *On doit agir en homme décidé, souligne FAVEZ Boutonnier, et ne pas perdre en ruminations inutiles. La délibération ne doit pas conduire à l'abstraction perpétuelle* »⁴⁴⁰.

En outre, la délibération qui est un élément constitutif de la volonté de l'homme, doit s'opérer à telle enseigne que l'homme soit rassuré dans cette opération de l'acte qu'on pose. Cela rappelle une procédure tenace, c'est-à-dire, une sorte de ténacité que l'on note en tant que pure maîtrise de soi par soi. L'action que l'on mène doit provenir d'un homme décidé à délibérer sans ambages. Pour pouvoir atteindre un résultat indiscutable, disons parvenir à son objectif, la délibération, dans ce contexte, doit être suivie sans interruption de la démarche objective de celui qui délibère. Autrement dit, la délibération qui peut être effectuée dans le désordre est

⁴³⁸ William James cité par Prévost, *Volonté*, PUF, 1986, p. 9.

⁴³⁹ Claude-M., Prevost, *Volonté*, PUF, 1986, p. 9.

⁴⁴⁰ Favez Boutonnier, *Les défaillances de la volonté*, PUF, 1945, cité par PREVOST, *Volonté*, p. 11.

celle qui n'est pas encore considérée comme la vraie et entant que critère notable dans la constitution de la volonté de l'homme, elle doit être faite au contraire par le dépassement permanent de la confusion. Elle doit être faite par vérification successive, c'est-à-dire, par vérification et revérification, par sélection et par une nouvelle sélection, par tamisage et continuer toujours par blutage ou vannage sans relâche. Et c'est par cette procédure technique et systématique basée sur la mesure, le relèvement du poids ou l'action de peser ce qui est acceptable de ce qui est inacceptable afin de prendre position, position qui amènerait l'homme à faire preuve d'invention, de création ou d'innovation de quoi que ce soit dans sa vie à telle enseigne qu'il sera considéré comme être ayant l'esprit d'invention. On parle de la capacité d'invention de l'homme ici dans la mesure où cette dernière, est une source fiable à partir de laquelle l'homme se crée lui-même en orientant sa vie tant dans d'autres sens que plus précisément dans celui de la morale : *« Aussi le domaine de la création de soi par soi par la médiation d'actes qui engagent le sujet en orientant sa vie, c'est-à-dire, le domaine de l'existence morale, est-il en ce sens, au plus haut point celui de l'invention, précise BOIREL René. »*⁴⁴¹

L'on ne saurait faire preuve d'invention, sans cette idée du pouvoir de délibérer parmi une pléthore des décisions prises qui s'offrent à lui. L'homme dans son acte volitif, procède ainsi par délibération, facteur non négligeable de sa volonté dans la quête de son esprit intelligent.

3-c-L'exécution

À ce niveau, l'on veut tirer au clair le comment d'être pour l'exécution de sa volonté dans la quête de la performance inventive dont il est question dans notre travail de recherche. Exécuter se rapporte à l'application, à la matérialisation des décisions d'agir humain après qu'il ait délibéré les éléments fondamentaux sûrs dans la réussite de son projet entrepreneurial. L'on ne peut pas décider, délibérer dans le simple but de le faire. Car, procéder simplement par prise de décision ou par l'acte de délibération, cela n'est pas du tout loin du principe selon lequel, l'on s'intéresse à la théorie tout en s'écarter de la pratique. Or, la conceptualisation sans la pratique nous conduit à nous retrouver sur un terrain vide de sens, de la même façon que de décider à pratiquer tout ce qui peut tomber sous la main sans la moindre théorie de ce dernier,

⁴⁴¹ René Boirel, *L'invention*, PUF, 1955, p. 4.

revient simplement à se conduire à tâtons, c'est-à-dire aveuglement tel que rassure NKRUMAH Kwamé : « *La théorie sans pratique est vide et la pratique sans théorie est aveugle* ⁴⁴² ».

C'est pour dire que, la prise de décision et l'acte de délibération doivent être ramenés à l'idée d'exécution, la capacité pratique de l'acte décisionnel et du principe délibératif. Ainsi, cet accouplement de la décision, de la délibération à l'idée de l'exécution lance un appel fort à l'homme d'être responsable. L'acte volontaire, entant que celui qui provient de ma décision, de ma délibération ne peut appartenir à quelqu'un d'autre que moi, c'est le mien. Alors, je n'ai pas d'autre chose à faire que d'être responsable. C'est une question de responsabilité qui peut être évoquée à ce niveau dans la mesure où c'est le sujet qui prend une telle décision, qui se détermine de délibérer. PREVOST Claude-M., écrit à propos à ces termes : « l'acte volontaire est le mien et je suis prêt à en assurer la responsabilité. » Ici, il y a une sorte de la mise ensemble de l'acte volontaire et le pouvoir de l'assumer. Et la brisure de ce lien ne peut aboutir à autre chose que le désordre. C'est une sorte du lien apodictique que l'on ne saurait couper. Et il ajoute : « *Le lien entre l'acte volontaire et ma capacité à l'assumer comme mien plus tard paraît capital.* »⁴⁴³ À ce niveau, nous pouvons comprendre la raison pour laquelle la disjonction entre l'acte volontaire et l'aptitude à l'assurer pose le problème qui ne peut pas permettre à l'homme d'évoluer ou de faire le progrès dans la compréhension de sa performance inventive. Comme nous avons remarqué la disjonction n'est pas du tout la bienvenue, ainsi, seule leur mise ensemble, disons leur coordination s'avère fondamental.

Corrélation entre la décision, l'exécution et l'acte de l'intelligence telle que présente PIAGET Jean : « *Un acte de l'intelligence suppose donc lui-même une régulation énergétique interne (intérêt, effort, facilité, etc.) et externe valeur des solutions recherchées* »⁴⁴⁴.

Comme nous pouvons le constater, ALAIN ayant défini l'intelligence à partir de la volonté de l'homme, amène ce dernier à vouloir assez. Nous avons ressorti les différents critères constitutifs de cette dernière dans le but de bien comprendre le comment l'homme peut devenir intelligent. Et ces critères sont tels que nous avons montré l'acte de décision, le pouvoir de la délibération et l'exécution. Les auteurs que nous avons consultés ont, les uns et les autres, ressorti ces critères. William James en ressort quatre étapes qui sont telles que la conception de la situation par laquelle il commence, la prise de décision, la délibération et l'exécution. FAVEZ Boutonier quant à lui, en présente également quatre critères qui sont les suivants : il y a en

⁴⁴² Kwamé Nkrumah, *Le consciencisme*, Éditions Payot, 1965, p. 119.

⁴⁴³ Claude-M., Prévost, *Volonté, op.cit.*, p. 12.

⁴⁴⁴ Jean Piaget, *La psychologie de l'intelligence, op.cit.*, p. 12.

premier lieu d'abord la ténacité, la maîtrise de soi, l'esprit de décision et l'esprit d'initiative⁴⁴⁵. La question de la précision de la volonté de l'homme nous amène à dire que ces critères constitutifs de la volonté font de l'homme un être décidé qui se construit par lui sans recours à la théorie de la prédestination telle que clarifie LALANDE André en ces mots : « *La doctrine de la prédestination est celle d'après laquelle chaque individu est destiné, d'une façon infaillible et éternellement vraie, à être sauvé ou dominé.* »⁴⁴⁶ Il est alors question de dépasser cette idée de la détermination d'un fait en avance ou d'un acte par des causes qui existent antérieurement à la période même qui précède ledit fait. Ainsi, en se débarrassant ou en se dégageant d'un fait déterminé d'avance, c'est donc aussi de cette façon que l'on peut affirmer la liberté de l'homme. La liberté ici dans le sens de bannir les contraintes. On dirait d'un homme qu'il est libre, lorsque cela concerne celui qui n'est pas prisonnier et encore moins un esclavage. La liberté d'un homme, à ce niveau, décrit l'état d'un homme qui est à mesure de réaliser ce qu'il veut et non faire ce que veut quelqu'un d'autre que lui. Et par cet acte, il s'extirpe de toute contrainte et de l'influence extérieure. LALANDE André ajoute : Liberté « *l'état de l'être qui ne subit pas de contrainte, qui agit conformément à sa volonté, à sa nature* »⁴⁴⁷.

4 -Éducation de l'homme

Le constat fait, au sujet de la marginalisation des hommes dont le degré réflexif est situé au bas de l'échelle, a permis à ALAIN de s'intéresser à la question de l'éducation dont le but primordial est d'extirper l'humanité dans le socle de la barbarie. Il écrit à ce sujet : « *L'immense danger et l'urgence, toujours aussi pressante, de tirer l'humanité de la barbarie proche, commandent d'aller droit au but.* »⁴⁴⁸ Pour ce philosophe français, l'éducation est une pièce maîtresse, une pierre dorsale susceptible de fournir à un homme idiot les béquilles qui peuvent le maintenir debout à l'image d'un malade grabataire, paralysé. Il refuse la procédure de ses prédécesseurs qui consistent à le maintenir dans le temple par excellence de la stupidité de telle sorte qu'il ne peut, en aucun cas, s'en sortir. C'est cela qui suscite le découragement en l'homme, qui n'a pas arrangé ALAIN. Il sait pertinemment que l'homme ne peut pas s'épanouir en évoluant dans cette perspective. Comme il est difficile pour lui de s'en sortir, l'auteur de *Vigiles de l'esprit* constate qu'on peut lui proposer d'autres pistes alternatives à l'instar de l'éducation dans la mesure où cette dernière le met en état de veille, c'est-à-dire, elle rend prudentes toutes ses expériences qu'il se décide d'en faire. Il ajoute dans son ouvrage *Éléments*

⁴⁴⁵ William James et Favez Boutonier cités par Prévost, *Volonté, op.cit.*, p. 9 et p. 11.

⁴⁴⁶ André LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, 12^e édition 1976, p. 810.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p. 561.

⁴⁴⁸ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine, op.cit.*, p. 9.

de philosophie : « *L'éducation et les manières conduisent à une telle prudence, par l'expérience des faits.* »⁴⁴⁹

Ainsi, ses idées au sujet de l'éducation qu'il trouve essentiel pour l'homme, ne s'opposent pas à celles des auteurs qui se sont intéressés à la question tels que LOCKE John et autres plus précisément KANT Emmanuel qui voit en l'éducation la voie royale par laquelle l'humanité élève sa valeur. Donc, l'éducation à laquelle s'intéresse le philosophe français permet à l'homme de transcender les murs le maintenant dans la sous-humanité. Ce dernier doit prendre conscience de son état de sottise ou de gribouille pour signifier le fait que son intelligence ne soit pas développée parce qu'elle est paralysée par celle des forts et aussi par sa responsabilité puisque sa situation n'est pas déterminée par quelque conditionnement incontournable : sa volonté. C'est l'éducation qui doit l'amener à faire preuve de tout cela, c'est-à-dire, refuser les jugements qui le condamnent injustement dans le plus bas niveau de son évolution. Par l'éducation, l'homme jugé moins intelligent doit décider délibérément de devenir autonome conformément à son courage, à sa persévérance et à la maîtrise de sa propre existence. Il doit entreprendre de se libérer même s'il s'expose aux risques. Il doit vouloir librement la sécurité et l'indépendance qui le préservent.

4-a-Montrer le chemin à l'homme

Le dessein d'ALAIN consiste à montrer la voie aux hommes pour sortir de l'obscurité où ils y étaient emprisonnés. Il refuse carrément de voir les hommes étranglés dans ce cercle cavernale où ils n'ont aucun espoir à leur avenir ou encore les hommes qui ont plein d'avenir selon le jugement de certains qui ne voient pas l'importance de l'éducation dans la résolution de ces problèmes. Il affirme à propos : « *On se hâte toujours de décider qu'une nature est bonne ou mauvaise, et que l'éducation n'y change rien.* »⁴⁵⁰ Pour lui, il est temps que les hommes comprennent que l'on peut être brillant, c'est-à-dire très performant dans un domaine qu'on a choisi de le faire. Mais cela ne veut pas dire, en réalité, qu'on ne peut pas faillir quelque part. Ce même homme, s'il ne fait pas attention, peut devenir plus idiot qu'on ne peut croire en se targuant d'être jugé nanti du potentiel créateur infini. Ce n'est pas parce qu'on est jugé ainsi qu'on est vraiment intelligent, on peut être ainsi jugé juste à tort et à travers. Et en restant dans cette posture, nous sommes loin d'admettre que certains hommes, dès leur naissance, sont congénitalement programmés de faire preuve de la performance inventive sans concurrence. Pour justifier sa position, il note : « *C'est une fiction de vouloir qu'un homme naisse quelque*

⁴⁴⁹ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 310.

⁴⁵⁰ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, Quadrige/PUF, 1986, p. 143.

fois coiffé de vertu, de façon qu'il n'ait qu'à se laisser vivre. »⁴⁵¹ S'inscrivant en faux contre cette position, ALAIN veut clarifier cette situation afin que tout homme soit à mesure de comprendre l'appréciation de la nature intelligente des hommes. Il ajoute : « *Au contraire ceux que l'on dit bien doués vont souvent au pire, et plus vite que d'autres, s'ils ne se gouvernent point.* »⁴⁵² Ainsi, il est déterminé à livrer ces informations fondées et laisser à la disposition des hommes pour que désormais, ils ne soient pas pris dans des jugements qui consistent à effondrer leur nature. Il semble nous dire qu'il y a aucun homme qui peut être mis à l'abri de l'erreur, au cas contraire, celui-là qui se croit être plus fort est très enclin à ladite erreur : Il remarque : « *L'erreur est facile à tous ; plus facile à celui qui croit savoir beaucoup. C'est par là qu'esprit lent et obscur à des rêveries va souvent loin.* »⁴⁵³ Il veut que les hommes prennent conscience du fait du danger de céder aux caprices de la forfanterie de l'esprit doué, c'est-à-dire, l'esprit supposé, doué qui n'a d'autres ambitions que de flatter ou de plaire. C'est dans cette logique qu'il mentionne à propos de ces termes : « *Qu'est-ce qu'un esprit doué ; s'il cède à la tentative de plaire et de flatter ?* »⁴⁵⁴

En outre, ALAIN est beaucoup plus préoccupé par le cas de l'homme qui est relégué au rang des choses et des animaux dans le but de pouvoir l'aider à recouvrer son *occulus* lequel le permettra de se sauver de sa condamnation dans le monde des bêtes. C'est pourquoi YIKAM Jérémie propose le devoir de juger⁴⁵⁵. Pour le faire, ALAIN sensibilise sur le fait que, ce n'est pas parce qu'un homme est dit sevré d'intelligence qu'il l'est. Il n'y a aucune raison de croire à l'opinion qui a préjugé sur l'idiotie de certains hommes. Il faut sortir de ces préjugés d'opinion qui arrache, à l'homme, son intelligence. C'est cela le vrai sens d'éducation qui montre la voie à suivre à un homme perdu ou écarté dans le partage de la performance intellectuelle. Selon KANT Emmanuel, à la question « *qu'est-ce que l'homme ? Seule l'éducation peut apporter ici une réponse ; non pas en connaissant l'homme comme l'on connaît une chose, mais en le formant, ou plutôt en l'amenant par le travail.* »⁴⁵⁶ L'homme est un être à qui, il faut l'éducation pour transcender la barbarie et vivre en harmonie avec soi-même et avec ses semblables. Au lieu de jeter hors de l'espèce humaine réservée exclusivement à un nombre restreint des hommes, de par l'éducation on peut leur revigorer dans le sens d'avoir l'espoir et de croire à leur réussite dans la vie qui ne révèle pas de l'ordre mystique, ni mythologique ou encore

⁴⁵¹ *Ibid.*, p. 144.

⁴⁵² *Idem*

⁴⁵³ *Ibid.*, p. 142.

⁴⁵⁴ *Ibid.*, P. 145.

⁴⁵⁵ Jérémie Yikam, « le devoir de juger est capital dans le progrès de l'homme », *Le devoir de juger*, collection proximité, éditions Ifrikiya, 2011, p. 23.

⁴⁵⁶ Emmanuel KANT, *Réflexions sur l'éducation*, Vrin, 1993, p. 39.

magique et divinatoire, mais du propre vouloir de l'homme lui-même. C'est l'homme qui se donne les efforts de construction de son esprit intelligent et non quelqu'un d'autre qui le fait à sa place.

Ainsi, l'éducation pour ALAIN est une pièce maîtresse, une source incontournable qui est susceptible d'arracher l'homme dans son enclos du désespoir et le placer sur le chemin qui est plein d'optimisme. PLATON avait compris cet aspect fondamental de l'éducation lorsqu'il précisait en dénonçant la procédure préjudiciable des hommes soutenue par les troubles de leurs affects, de leurs corps : l'éducation est « *l'art de tourner cet organe même et de trouver pour cela la méthode la plus facile et la plus efficace.* »⁴⁵⁷ La nécessité de l'éducation s'impose pour la bonne conduite de l'homme et la prise de sa responsabilité relative à la question de son potentiel intellectuel. Du fait de cette responsabilisation de l'homme dont fait l'effort ALAIN, DAIST DELOGU, Joan E. McRae, and Emma Cayley confirment cette importance de ce travail d'Alain : Father of French Eloquence, "Chartier is a figure who illuminates the concerns and issue of his turbulent and troubled times." ⁴⁵⁸

4-b-L'éducation, facteur de transformation de l'homme

Pour ALAIN, engager l'homme sur le chemin de la culture de son esprit intelligent n'est pas un péché que celui de déployer tous les efforts possibles de chercher tout simplement à le connaître. Connaître peut-être bien, mais le changer est encore mieux. Cette appréciation dans le changement dont il est question, est mieux dans la mesure où c'est elle qui rend possible ou qui stimule l'homme à réussir dans la vie, à dépasser l'état de barbarie, mieux à construire l'humanité en marge de la bêtise du monde des bêtes (certes, il est démontré que l'homme fait preuve de sa singularité, mais il faut qu'il sache ce qu'il fera de cette singularité⁴⁵⁹ tel que le mentionne CHAPOUTHIER Georges). Car, s'arrêter au niveau de sa connaissance, admettons que ce soit un idiot comme l'ont préjugé les autres. C'est déjà la fin de sa vie, disons, sa mort. Étranglement de sa vie parce qu'il n'est pas un homme mais une bête. Et c'est tout. C'est dans ce genre d'erreur que les sociologues mieux les psychologues y étaient tombés : connaître l'homme. Or, pour le philosophe français, ce n'est pas cette logique qui convient, mais celui d'avoir l'audace de le transformer, de le changer. Il écrit à propos : « *Il est plus vite de changer*

⁴⁵⁷ Platon, *La République*, Gallimard, 1982-1989, p. 242, III, 518d.

⁴⁵⁸ Daist Delogu, Joan E. McRae, Emma Cayley, in *A companion to Alain Chartier (c.1385-1430) Father of french Eloquence*, Edited by Daist Delogu, Joan E. McRae, Emma Cayley, Bill Leidon/Boston, vol. 56. 1974, p. 11.

⁴⁵⁹ Georges Chapouthier, *De l'animal humain*, l'Harmattan, 2004, pp. 10-11 : indépendamment de l'origine ou du critère de sa singularité humaine, la question essentielle, c'est de savoir « ce que l'homme va faire de sa singularité. » Contributions de Elisabeth de Fontenay, Pascal Alot, Jean Yves Goffi et als.

les hommes que de les connaître. »⁴⁶⁰ Il sait que c'est en changeant que l'on peut plus gagner. Et on peut changer l'homme en identifiant les véritables critères de ce que les autres baptisent l'idiotie. C'est dans ce sens que PIGNO Caroline-Richard indique l'opposition entre perception des pédagogues à l'instar de Freinet et celle d'ALAIN. Pour elle, il y a opposition entre la pédagogie défendue par Freinet et l'éloge de l'effort que l'on trouve dans les propos sur l'éducation d'Alain⁴⁶¹. Et ensuite, elle met l'accent sur l'action chez Dewey dans l'appréhension de l'intelligence en dépit de l'existence du caractère. Elle ajoute : « *L'action et l'action seule, selon Dewey, qu'on puisse surmonter le dualisme entre le caractère et l'intelligence.* »⁴⁶² Par exemple, qu'est-ce qui explique vraiment le fait qu'on peut dire d'un homme qu'il est idiot. C'est de ça qu'il est question ; la précipitation, les préventions, les fantasmagories de l'imagination qui nous animent à livrer un jugement deshumanisant ne peuvent nous conduire qu'à des impasses. Impasses que l'on peut s'en passer ou dépasser qui s'avère la pierre angulaire du changement par l'intermédiaire de l'éducation que nous avons mise en exergue ci-dessus que ne cesse de réitérer ALAIN dans ses écrits : « *J'entendais dire : « tout notre avenir dépend de l'éducation ».* »⁴⁶³

Ainsi, amener l'homme à penser et surtout à penser par soi-même est un trésor. Car penser et vouloir est un art, lequel l'on peut comparer à celui de naviguer. C'est-à-dire, celui dans lequel, en dépit de sa faiblesse, l'homme réussit à vaincre ce qui est plus fort ou plus puissant que lui à l'instar de l'Océan. Il faut donc amener l'homme à comprendre tous ces paramètres et se projeter vers l'avenir en réalisant ce projet dans les bonnes conditions. Il écrit en établissant ce rapport entre l'art de penser, l'art du vouloir et celui de naviguer en ces mots : « *L'art de penser et de vouloir ressemblent à l'art de naviguer ; l'homme est moins fort que l'Océan, mais il arrive tout de même à traverser s'il se sert d'une houle ou d'un courant (...)* »⁴⁶⁴ Il met en exergue ce mouvement dialectique de la réflexion. La pensée, en fait, ne doit pas être dirigée vers le sens unique soit la montée ou la descente, mais dans deux sens à la fois, puisque c'est cela qui booste l'homme à cultiver véritablement son esprit intelligent. Il ajoute : « *(...) il faut que la pensée s'élève et redescende.* »⁴⁶⁵

Pour l'auteur du *Propos sur le bonheur*, quand ce n'est pas cette voie qu'on emprunte, on ne peut faire autre chose que celle de détruire la nature ontologique de l'homme et surtout

⁴⁶⁰ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, p. 57.

⁴⁶¹ PIGNO Caroline-Richard, *Condorcet, Jules Ferry et Alain : une histoire de la République*, thèse de doctorat en science de l'éducation, Université de Montpellier, 2004, p. 9.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 107.

⁴⁶³ *Ibid.*, p. 54.

⁴⁶⁴ Alain, *L'esquisse de l'homme*, op.cit., p. 11.

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p. 21.

de son esprit intelligent dont il est question ici. C'est la raison pour laquelle il réitère le fait que la nature de l'homme doit être engagée sur les nouvelles perspectives. Perspectives qui sont susceptibles de racheter l'homme en voie de perdition. Selon lui, il faut s'appuyer sur des exemples concrets qui peuvent nous rendre possible le recouvrement de la voie normale sur laquelle l'homme peut marcher sans difficulté et être à mesure de cultiver son esprit intelligent. Il note : « *Cet exemple et tant d'autres ont engagé l'intelligence dans de nouveaux chemins.* »⁴⁶⁶ Si l'on parvient à bien assimiler les différents détails dont ALAIN fait preuve, l'homme sera épargné des anciennes erreurs. Erreurs qu'il faut dénoncer selon FOEC Émile lorsqu'il voulait s'assurer sur la position d'ALAIN : « *Alain n'a-t-il pas dénoncé « les petites sorbonnes » et la « niaise leçon magistrale » dans l'enseignement primaire ?* »⁴⁶⁷ La question de la performance intellectuelle de l'homme, loin d'être un don, demeure un choix. Je choisis mon domaine et j'y brille excellemment. Pour dire que les domaines dans lesquels je ne m'en sors pas, sont ceux que je n'ai pas aimés. On peut me forcer d'aimer, de travailler à telle enseigne que je m'en sorte, peu importe, ceci ne peut amener nulle part. La seule chose que l'on peut faire c'est de sensibiliser, éduquer. Et dans ce cas, si le concerné est intéressé ou convaincu, c'est donc de cette manière qu'il peut exceller dans le domaine auquel il n'y voit aucun intérêt. Et l'on peut le convaincre en insistant sur le travail. Travailler pour réussir, travailler pour être intelligent. Car, il est d'ailleurs impossible à l'homme de ne pas travailler s'il faut s'en tenir à sa nature. Il écrit : « *L'homme fut condamné à travailler. Très vrai. Et très vrai aussi qu'il y comptait bien.* »⁴⁶⁸ Dans tout le cas, même pour se nourrir, pour cultiver son esprit, il ne peut avoir de l'humanité qu'à condition de travailler. Ainsi, sans travail, il n'y a aucune raison d'espérer à la continuité de l'espèce humaine. C'est très faux de penser qu'il y a un endroit où est gardé le bien consommable et que l'homme ne fournirait sans effort. Il ajoute : « *C'est croire que la somme des biens consommables est quelque part enfermée ; alors l'existence humaine serait aussi impossible si les travaux s'arrêtaient.* »⁴⁶⁹ Ainsi, l'époque de la manne est révolue, il n'y a pas lieu d'y songer. La seule chose qu'il faut faire, c'est de travailler. Il mentionne cette idée dans ces phrases : « *Les jardins sont bien trompeurs. Il n'y a que des fruits du travail.* »⁴⁷⁰ Voilà ce qu'il faut montrer à l'homme selon ALAIN. Il faut que ce dernier pense à l'éventuelle prise de risque lorsqu'il se lance dans l'aventure de se constituer en l'être engagé sur la voie

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁶⁷ Émile Foec, *Alain et les instituteurs* in Bulletin de l'association des amis de musée Alain et de Mortagne, pp. 23-33, 1986, p. 32.

⁴⁶⁸ Alain, *Les dieux*, *op.cit.*, p. 20.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p. 21

⁴⁷⁰ *Idem*

déterminée : « *L'aventure est sans risque. Vous êtes toujours assuré de revenir à la modestie par un examen plus attentif de votre savoir et de votre courage.* »⁴⁷¹ En mots variés, l'auteur du *Propos sur le bonheur*, veut véhiculer le message selon lequel toute vie est un risque. Et comme tel, ce n'est pas parce que nous avons éprouvé des obstacles quelque part que nous devons abandonner nos projets. Au cas contraire, nous devons davantage multiplier les efforts pour sortir vainqueurs malgré les obstacles. L'homme doit avoir du courage de chercher à se racheter à chaque fois quand il fait fausse route, car nous ne sommes pas infaillibles au point où nous réussissons toujours dans ce que nous faisons. Car, « *quiconque pense, commence toujours par se tromper. L'esprit se trompe d'abord tout en étant autre ; son travail propre est de revenir. (...) toute erreur est belle.* »⁴⁷² Il y a des moments pendant lesquels nous pouvons réussir et d'autres moment au cours desquels nous échouons telle est la vérité. Ainsi, le sens de son éducation c'est de nous inviter à toujours persévérer. Persévérance qui n'est pas comprise dans le sens selon lequel, il peut avoir d'autres gens qui peuvent venir nous sauver, mais au cas contraire, nous devons compter sur nous-même, sur notre volonté en nous inscrivant dans l'« école du vouloir » comme nous l'avons précisée ci-dessus. Il s'appuie sur l'exemple patent des stoïciens pour convaincre davantage l'homme à s'en tenir à sa volonté, car c'est dans cette dernière que l'on trouve la vertu et même la vérité. Il précise cette idée en ces termes : « *les stoïciens sont bien connus pour avoir enseigné que vertu n'est autre chose que volonté. Mais ils disaient de même que la vérité est dans la volonté, et cela est moins aisé à comprendre. Suivons donc un de leurs chemins.* »⁴⁷³ Tel est donc le sens de l'éducation de l'homme à plus de responsabilité en ce qui concerne sa volonté, la question de la vertu et même celle de vérité, termes qui sont très importants dans l'établissement de la bonne relation entre les hommes, de l'affermissement de l'homme dans son projet. L'auteur du *Propos sur le bonheur* met l'accent sur la question de l'éducation parce qu'il est convaincu qu'un jour « *Les négligents vont se réveiller.* »⁴⁷⁴ Ainsi, l'éducation est un facteur phare qui attire l'attention de celui qui est jugé comme redoutable idiot à prendre sa responsabilité pour faire preuve de la démonstration de son intelligence bafouée par les jugements sans fondements. Autrement dit, l'éducation a pour rôle de laisser libre cours aux aspirations telles que confirme MUGLIONI Jacques : « *L'éducation doit libérer les aspirations jusqu'alors réprimées par les forces impérieuses*

⁴⁷¹ Alain, *Éléments de la philosophie*, op.cit., p. 31.

⁴⁷² Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. VI

⁴⁷³ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 117.

⁴⁷⁴ Alain, *Élément d'une doctrine radicale*, op.cit., p. 78.

d'une vitalité qui, dans l'ordre, n'a pas de valeur de fin. »⁴⁷⁵ Voilà en quoi soit démontrée l'importance de l'éducation dans l'orientation de l'homme voire sa construction de son intelligence.

Conclusion partielle

Dans cette partie qui constitue l'exploration proprement dite de la pensée d'ALAIN, il était question d'élucider les critères du fondement de l'intelligence de l'homme. Nous pouvons retenir que l'idée de concepteur du philosophe comme « médecin de l'âme » était mise à rude épreuve parce que le miracle, le don naturel sont des éléments constitutifs du nœud de l'explication de ses devanciers. Or, la réalité pour ALAIN est que, s'en tenir au mysticisme, à la magie et au destin pour aboutir au fondement crédible escompté, a échoué. Il y a, sans doute, eu le caractère figé et statique du succès intellectuel de l'homme. C'est pourquoi, il s'est doté d'une démarche heuristique hérétique dans son principe parce qu'elle examine ce qui est déjà posé comme difficulté en le critiquant d'une autre façon qu'il juge plus fiable. ALAIN n'a pas épousé la démarche nietzschéenne, laquelle consiste à philosopher à coups de marteau pour tout écraser, ni celle des donquichottes qui s'attendent à ce que tout le monde adhère dans leur logique. Il veut maintenir ce qui est fait des mains des autres en modifiant le côté burlesque pour améliorer et permettre la détection du véritable fondement de la performance créatrice de l'homme. Nous avons compris avec ALAIN que cette démarche est née dans un contexte de crise multidimensionnelle à savoir psychologique, sociologique, philosophique, scientifique, mystique. Le fanatisme, le mystère ont pris le dessus sur l'examen minutieux de la question. C'est pourquoi, il s'est insurgé contre la démarche fondée sur une réalité préétablie ou préconçue sur une donnée déjà faite d'avance. Pour pouvoir résister à tout cela, il a procédé par le rejet des préjugés sans importance, des jugements dépouillés de leur sens, du refus absolu à certains hommes, la possession du potentiel intellectuel et la divinisation de celle des autres. Faut-il le dire, la puissance détectrice des méandres du détournement du sens véritable de la question et sa ferme détermination de ne tolérer toute idée de superficialité, du jugement des esprits des hommes à recouvrer les nouveaux critères sûrs sur lesquels ALAIN fonde ladite intelligence de l'homme. Ces critères sont tels que la volonté, la raison, la méthode, éléments substantiels qui ont réussi à désocculter la nature humaine à travers l'excitation de notre vigilance en nous appuyant sans cesse sur la patience, la prudence pour que des telles erreurs ne nous animent point. Cependant, est-ce que tous les efforts qu'a fournis ALAIN pour rendre

⁴⁷⁵ Jacques Muglioni, L'éducation et l'enseignement philosophique, dans *Penser avec Alain*, pp. 21-29, Institut d'Alain, 1996, P. 223.

compte du fondement véritable du squelette intellectuel de l'homme sont exempts, à leur tour, d'incohérence et des zones d'ombres ?

**TROISIEME PARTIE : LES ZONES D'OMBRES DE LA POSITION
D'ALAIN ET NOUVELLE PERSPECTIVE DE L'INTELLIGENCE
HUMAINE**

Dans la partie précédente, nous avons montré que la nature de l'intelligence de l'homme chez ALAIN n'est pas du tout un fait fortuit et encore moins une aventure hasardeuse. Au cas contraire, il faut remarquer qu'une telle position se situe dans un contexte de la phase difficile traversée par l'essence de l'intelligence humaine, bref la crise du potentiel humain. La procédure d'ALAIN révèle les insuffisances des positions antérieures ayant abordé la question de la performance créatrice de l'homme à l'envers (à tort et à travers), c'est-à-dire, il y a une accoutumance constatée à attribuer, à dessein, l'intelligence à une catégorie d'hommes pendant qu'il y a amputation à une autre catégorie. Et cette vision des choses donne lieu *ipso facto* à une nouvelle approche. En mots variés, une fois que les failles des positions précédentes sont détectées, celles qui plongeaient l'homme dans la lassitude et la colère, alors celle qui doit être mise sur pied est celle qui se donne comme la plus efficace. Celle-ci fait preuve de sa capacité à déjouer l'agacement de l'homme en lui donnant l'explication plus acceptable et plus rassurante. C'est donc cet itinéraire qu'ALAIN présente comme celui qui « engage » l'intelligence de l'homme vers le nouveau sentier dont l'exploration sera convenable. Sur ce point, l'on constate que l'auteur du *Propos sur le bonheur* rend objective et universelle sa démarche pour dire qu'elle est celle qui est susceptible de trouver des solutions aux problèmes du fondement de l'intelligence humaine dans tous ses contours. De ce fait, il semble se trouver dans la posture de la vanter ou de se la targuer entant que résolution de l'aggravation brutale de l'état morbide du potentiel humain, de la période périlleuse de son existence. Toutefois, nous nous demandons si cette position est exempte de toutes failles ou présente-t-elle aussi des zones d'ombre ? Autrement dit, y a-t-il des zones d'ombre susceptibles d'endommager ou de contaminer son efficacité, sa puissance de résolution du problème ? Telle est la question centrale qui va nous guider dans cette partie.

CHAPITRE 7 : LES ZONES D'OMBRES DE LA PENSÉE D'ALAIN SUR LA QUESTION DU FONDEMENT DE L'INTELLIGENCE HUMAINE.

Dans ce chapitre, il est question d'élucider les zones d'ombres dans l'itinéraire réflexif du penseur de *Vigiles de l'esprit*. Ce dernier a déployé tous les efforts possibles de balayer d'un revers de la main tout ce qui encombre dans le fondement acceptable de l'appareil réflexif de l'homme. Il a voulu détecter toutes les erreurs possibles et de les redresser pour aboutir aux vérités qui en résultent, comme il le note en ces termes : « *Toutes nos erreurs sont des jugements téméraires, et toutes nos vérités, sans exception, sont des erreurs redressées.* »⁴⁷⁶ C'est donc à l'issue de ce redressement des erreurs qu'il parvient à léguer à la communauté des hommes ce message fort selon lequel l'intelligence de l'homme n'est pas une réalité établie d'avance, ni une donnée toute faite, mais elle est la construction mieux, le résultat de la volonté de l'homme. C'est-à-dire que l'homme est le seul responsable de son organisation pour pouvoir exceller dans tel ou tel autre domaine. Mais malheureusement, cette position aussi étanche recèle un certain nombre de problèmes que nous allons mettre à découvert.

A- Les raisons du passage de la pensée d'ALAIN dans le passoir rationnel ou devant le tribunal critique

Ici, nous voulons montrer que, comme la philosophie est une discipline essentiellement critique, c'est-à-dire, qui remet tout au crible de la pensée critique. Ainsi, ALAIN étant un penseur dont les idées sont très influentes mais cela ne signifie pas que ses pensées résolvent de façon définitive le problème.

1-La nature de la philosophie

La philosophie est reconnue comme une discipline en quête permanente du savoir par le biais de l'esprit critique. Elle n'est pas une possession du savoir mais elle est en sa recherche de façon incessante. JASPERS Karl nous clarifie la nature de la philosophie en tant que recherche de la vérité et non sa possession. Autrement dit, en philosophie, l'on n'a pas encore la vérité mais on la recherche sans interruption.

⁴⁷⁶ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p. 25.

1-a-La remise en question des premières vérités

Ce qui explique la particularité de la philosophie, c'est cette incessante volonté de questionner les vérités établies. On ne saurait se dire philosophe en restant dans la posture de celui qui fait la somme des pensées, celui qui accepte tout ce qui est dit. La philosophie, de par sa nature, est une discipline technique, rigoureuse et cohérente. Et cette technicité se justifie dans la mesure où, loin d'être détentrice de la connaissance absolue (Vérité), est plutôt à la recherche de celle-ci permanemment. C'est ce que JASPERS Karl démontre :

La philosophie se trahit elle-même lorsqu'elle dégénère en dogmatisme, c'est-à-dire à un savoir mis en formule définitif et complet. Faire de la philosophie, c'est être en route. Les questions en philosophie sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question ⁴⁷⁷.

Autrement dit, il n'y a aucune philosophie qui soit présentée comme référence absolue, même si cela est une réalité à laquelle aspirent tous les philosophes. Ceci implique qu'au cours de l'histoire de la philosophie les systèmes se succèdent aux systèmes. Chaque philosophe s'emploie à réfuter ceux qui le précèdent et celui-ci est réfuté à son tour.

Le philosophe est ainsi celui qui se désolidarise des profanes, ceux qui voient en elle, une exclusivité pour les malades mentaux, ceux qui sont animés par ce qui relève de la réalité onirique et dire des fariboles inutiles. Intéressons-nous à la définition de TOWA Marcien pour comprendre davantage : « *La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance. Pour le philosophe, aucune donnée, aucune idée si vénérable soit-elle n'est recevable avant d'être passée au crible de la pensée critique.* »⁴⁷⁸ Autrement dit, aucune vérité n'est absolue. Toute vérité n'est vérité que si elle est soumise à toute forme de critiques. Donc, aucune vérité n'est acceptable sans la pensée critique. C'est la démarche du philosophe laquelle consiste en la recherche permanente des points faillibles. C'est dans cette perspective que l'on peut assimiler la philosophie à une discipline prête à détruire l'édifice de ce qui est sacré.

1-b-La philosophie est immolation du sacré

La philosophie ne fait pas bon ménage avec le sacré. Elle va jusqu'à toucher l'intouchable, elle fait sortir de l'obscurité ce qui est censé être éclairé pour le bien être des hommes. Elle prend son temps sur ce que le commun des mortels néglige, elle considère ce qui est vu très banal. Ainsi, dans son ambition d'aller au-delà de ce qui est pris comme sacré, elle

⁴⁷⁷ Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1965, p. 11.

⁴⁷⁸ Marcien Towa, *Essai sur la problématique...*, Clé, 1971, p. 29.

fait la démonstration de sa démarcation par rapport à ce qui relève de ce caractère sacré. C'est une telle réalité immanente à la philosophie qu'explique TOWA Marcien lorsqu'il écrit : « *La philosophie est essentiellement sacrilège en ceci qu'elle se veut l'instance normative suprême ayant seul droit de fixer ce qui doit être tenu pour sacré, et de ce fait, abolit le sacré entant qu'il veut s'imposer à l'homme du dehors.* »⁴⁷⁹

La philosophie est cette discipline qui touche à tout, qui s'investit à connaître dans les moindres détails les différents éléments constitutifs d'un tout. Elle ne peut le faire que lorsqu'on dépiece un à un de ces éléments afin d'être à mesure de les restituer sans difficultés. C'est pourquoi l'idée de la division d'un tout en des éléments, demeure un principe de la philosophie en comparaison avec d'autres sciences. ALTHUSSER Louis met en exergue cette réalité de la philosophie dans la perspective de marquer la différence notoire entre la philosophie et les autres sciences. Il pense que la philosophie ne peut pas aller à la quête de la vérité sans accomplir cette tâche de segmentation d'un tout en ses différents éléments. Elle morcelle, fragmente ou divise, c'est justement pour mieux unir car, l'on peut bien rassembler, un tout en le maintenant comme tel, si et seulement si l'on maîtrise au bout de doigt ses différents segments. Il écrit : « *Si la science unit, et si elle unit sans diviser, la philosophie divise et ne peut unir qu'en divisant* »⁴⁸⁰. PLATON, avant lui, avait remarqué cette réalité tout en disant que si l'on se livre à cette pratique, ce que ce n'est pas de la philosophie au cours de laquelle l'on discute suivant les principes de la dialectique, c'est simplement de la chicane⁴⁸¹. Ce sont, selon ALAIN, des discussions inutiles sans une trame de la vérité « *on a discuté assez sur les discussions, toujours inutiles, si souvent nuisibles, mais sans aller à la vraie raison* »⁴⁸². C'est dans cette logique qu'il va renchérir lui-même en la présentant comme évaluation exacte du bien et du mal, la maîtrise de soi, rejet des superstitions. Il écrit :

*C'est, aux yeux de chacun, une évaluation exacte des biens (...). Cette évaluation enferme les sciences de choses, par exemple s'il s'agit de vaincre une superstition ridicule ou un vain présage ; elle enferme aussi une connaissance des passions elles-mêmes et un art de les modérer.*⁴⁸³

⁴⁷⁹ Ibid., P. 30.

⁴⁸⁰ Louis Althusser, *Lénine et la philosophie, suivie de Marx et Lénine devant Hegel*, petite collection Malpéro, 1972, p. 9.

⁴⁸¹ Platon : « (...) bien des gens me paraissent se jeter dans la dispute alors qu'ils ne font que chicaner, et cela parce qu'ils sont incapables d'étudier une question en la divisant selon les genres et qu'ils ne s'attachent qu'aux mots dans leur effort à contredire l'interlocuteur : leur procédé n'est que chicane, et non la discussion. » dans la *République*, livre V, p. 164. IV. 454a.

⁴⁸² Alain, *Propos sur l'éducation suivis de pédagogie enfantine*, op.cit., p. 97.

⁴⁸³ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 13.

Pour BIDJA Rachel, si le but de la philosophie est de connaître de façon permanente la vérité, cette connaissance n'est pas un jeu du hasard, un résultat d'un pari quelconque, mais elle n'est possible qu'à travers une technique bien appropriée qu'est la méthode :

*C'est donc à une quête permanente de la vérité que la philosophie convie ses adeptes. Toutefois, cette quête ne se fait pas au hasard, n'importe comment, mais plutôt suivant une technique, une méthode, ce qui a fait définir cette discipline comme une quête méthodique de la vérité*⁴⁸⁴

La technique et la méthode sont la source sûre de la quête de vérité en philosophie. L'on ne saurait s'en passer car, elles sont les conditions de possibilité de l'atteinte de l'indubitable, de la vraie nature de toute chose. Elles permettent d'interroger ce qui était considéré pour sacré. Ce que l'on sait ou ce qui est affirmé comme tel n'est pas toujours une garantie. C'est pourquoi SOCRATE procédait ainsi avec son ironie lorsqu'il souhaitait faire passer le message à ses interlocuteurs que, ce qu'ils prétendaient savoir, ne reposait que sur des préjugés et autres idées sans fondement. Il s'agit ici de faux-savoirs et du vrai savoir qu'il faut connaître et les discriminer. L'ironie, précise encore BENAC Henri, est une « *question posée en feignant l'ignorance de façon à amener son interlocuteur à énoncer une proposition absurde qu'il devra rectifier* »⁴⁸⁵. L'ironie socratique est une méthode qui consiste à dynamiser le statique, à transformer les opinions en savoir vrai, la chicane, le tabou en discussion. Telle est l'essence de la philosophie qui nous amène à questionner toute position des autres afin d'aboutir à l'essentiel.

2-Rapport avec la critique d'ALAIN

Ce qui est essentiel en philosophie, ce ne sont pas des réponses mais des questions. Ce n'est non plus l'adhésion aveugle à la pensée d'un auteur, ni la proclamation de la vérité qu'un auteur a découverte. L'on ne saurait dire avec assurance qu'un auteur ait trouvé la solution définitive au problème posé. Le philosophe n'est pas celui qui prétend être détenteur de la vérité et la donne aux autres. Car, c'est une prétention qui consiste à s'en enorgueillir. Or, l'orgueil est à l'antipode de la philosophie. Ce n'est pas le philosophe qui doit chanter le fait qu'il soit philosophe. KANT Emmanuel a fait déjà la remarque selon laquelle s'appeler philosophe c'est le pur orgueil : « *C'est trop orgueilleux de s'appeler soi-même philosophe et de prétendre être arrivé à égaler un type qui n'existe qu'en idée.* »⁴⁸⁶ On considère beaucoup plus les questions dans la mesure où il y a l'idée de rejet d'une possibilité de la possession de vérité de la part d'une seule discipline, d'un seul penseur. Cette inacceptation de la possession de la vérité signifie que la vérité n'appartient ni à moi, ni à toi ni à vous, et encore moins à nous, elle est devant nous et que ce que nous pouvons faire, c'est de nous mettre ensemble pour la chercher. Alors, la détermination de rappeler la critique rigoureuse au sein de la philosophie à ce niveau,

⁴⁸⁴Rachel Bidja, *La méthode philosophique*, PUF, 2001, p. 21.

⁴⁸⁵ Benac Henri, *Vocabulaire de la dissertation*, Hachette, 1949, p. 84.

⁴⁸⁶ Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, op.cit., p. 562.

n'est pas quelque chose d'inutile. C'est d'ailleurs cela qui accorde plus de crédit à la discipline et la rend pertinente. NIETZSCHE Friedrich reconnaissait l'importance de l'esprit critique et explique que cela ne peut sortir que de la bouche de ceux qui n'acceptent pas de tout digérer et relègue au rang des cognons ceux qui acceptent de tout mâcher : « *J'honore langues et estomacs récalcitrants, et difficiles dans leur choix, dit-il, qui ont appris à dire « Je » et « Oui » et « Non ». Mais tout mâcher et tout digérer- de pourceau voilà bonne manière !* »⁴⁸⁷ L'esprit critique de la philosophie se veut réconciliant, car elle est une science à débat passionné où seuls triomphent les arguments. C'est donc dire que les penseurs doivent être capables d'accepter ou de refuser les critiques des uns et des autres. C'est ce qui est défendu dans cette partie du travail en mettant l'accent sur l'humilité. Et cela nous épargnera de présenter un philosophe apte à résoudre le problème lui seul. Il est important de présenter les points faibles de la pensée d'ALAIN. Alors, la pensée d'un philosophe ne saurait être la réponse absolue à une thématique. Car, ce dernier a pris position en opposition à celles de ceux qui le précèdent et de la même façon certains peuvent se positionner par rapport à son cas.

2-a-Alain n'est ni Dieu, ni ignorant c'est un philosophe

Si ALAIN était un Dieu, on ne saurait parler des zones d'ombre ou des incongruités de sa pensée, ce qui nous pousse à le faire c'est justement parce qu'il est un philosophe. Alors, il ne possède pas la totalité du savoir et encore moins le total pouvoir du fondement de l'intelligence humaine. DIOTIME met en exergue cet aspect de choses en ces termes :

*Aucun des dieux ne philosophe et désire devenir savant, car il l'est ; et en général, si l'on est savant, on ne philosophe pas ; les ignorants non plus ne philosophent et ne désirent pas devenir savants, car l'ignorance a précisément ceci de fâcheux que, n'ayant ni beauté, ni science, on s'en croit suffisamment pourvu. Quand on ne croit pas manquer d'une chose, on ne la désire pas.*⁴⁸⁸

Il faut noter que Alain entant que penseur, est en quête du savoir et que dans sa recherche de la vérité, il peut faillir.

De plus, nous voulons mettre en exergue le fait que si ALAIN n'est pas un dieu ni un ignorant tel qu'a souligné DIOTIME dans le *Banquet*, alors, il est celui qui est susceptible de faire de la philosophie, la quête de la vérité, de vouloir résoudre des problèmes existentiels des hommes surtout des hommes dans les différents milieux afin d'éviter de « bain de sang ». Évitement qui permet l'affectation du sens à la vie de l'homme, disons plutôt la restauration de

⁴⁸⁷ Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit de l'allemand par Maurice Gandillac, Gallimard, p. 243.

⁴⁸⁸ Platon, *Banquet*, traduction d'Émile Chambry, Éditions Garnier, 1988, P. 137.

la valeur humaine à l'aune de l'intelligence qui est le thème de notre recherche. C'est une vérité, mais seulement pour le faire, ALAIN en se donnant une méthode d'explication des thèmes qu'il a choisis pour relever l'équivoque. Certes dans sa démarche, il peut avoir raison dans certaines logiques d'explications, mais il peut également avancer des propos qui ne tiennent pas dans d'autres. Ce double sens de sa possibilité de démontrer la vérité ou de se tromper au nom de ladite vérité est ce qui nous pousse donc à soumettre sa pensée au tribunal critique dans le but de recenser des éléments encombrants susceptibles de juguler la volonté de l'amélioration et de l'évolution de la connaissance et en maintenir la bonne position pour atteindre l'objectif qu'il s'est fixé, objectif qui est en réalité valable pour tout amoureux du savoir, de la vérité (retirer l'humanité de toute barbarie, du royaume de sottise, de la folie de possession à tout prix l'esprit différemment des autres pour le ramener sur le terrain où la question de l'origine de l'intelligence humaine est abordée de façon idoine).

Ainsi, notre pensée ne peut s'avérer absolue, exclusion de l'absoluité de notre pensée dans la mesure où notre constitution ontologique défectueuse est susceptible d'être corrompue, de se perdre, ne peut pas, du tout, nous permettre à nous aventurer dans ce sens de considérer notre vérité comme absolue. ALAIN étant un simple homme, c'est un penseur, mais l'on peut trouver en sa pensée d'une part, la vérité et d'autre part, l'erreur susceptible d'être rectifiée.

2-b-L'imperfection de la pensée humaine

La constitution ontologique de l'être humain telle que nous avons soulignée ci-haut, est tributaire à l'erreur, à la faute, à la tromperie et à la corruption. Tout cela peut avoir lieu à cause de son caractère imparfait. De cette imperfection qui caractérise la nature de la pensée de l'auteur du *Propos sur le bonheur*, sa pensée est donc passable à la passoire rationnelle de ceux qui sont intéressés à étudier cet aspect des choses. Autrement dit, la philosophie procède systématiquement et avec du sérieux dans sa quête de la vérité et non sa détentrice de façon définitive. ALAIN lui-même souligne l'impossibilité de parvenir à une vérité absolue : « *Trouver une solution, arriver à une vérité absolue, définitive, ce serait la mort de la pensée : car la vie pour la pensée, c'est la recherche, c'est le progrès vers le plus clair.* »⁴⁸⁹

Au sujet de l'intelligence de l'homme. Certes, les autres n'ont pas résolu de façon satisfaisante la question. De ce fait, ALAIN ne saurait le faire à son tour et résoudre adéquatement le problème. Comme les limites de la pensée de ses devanciers relevées plus haut, sa position est aussi pétrie des points faillibles qui méritent d'être clarifiés. Et c'est ce que nous

⁴⁸⁹ Alain, *La théorie de la connaissance des stoïciens*, Paris, PUF, 1964, p. 42.

sommes en train de faire en revenant sur la nature de la philosophie à ce niveau pour montrer que si nous sommes arrivés à mettre à découvert les zones d'ombre de la pensée du philosophe dans notre travail, ce que c'est effectivement la démarche de la philosophie qui nous oblige à le faire.

Nous aussi avertis, loin de suivre simplement les autres comme l'homme de la rue, nous voulons confirmer l'affermissement de notre connaissance telle que la précise davantage PTAHHOTEP en ces mots : « *L'homme de connaissance se lève du bon matin pour affirmer (sa situation) tandis que l'homme sans raison ne fait que suivre.* »⁴⁹⁰ Ainsi, nous sommes dans la posture d'affirmer notre pensée à l'aune de celle du philosophe français. Et alors, cette précision va nous conduire à ressortir les incongruités de la pensée de l'auteur du *Propos sur le bonheur*. Soulignement des problèmes, certes qui ne vont pas nous perdre de vue de prendre position sur le traitement de la thématique à l'aune de la démarche d'ALAIN et à l'aune de celles des penseurs qui se sont intéressés à la question et permettre à la communauté des hommes à bien cerner la question de la nature de l'intelligence. Car, faire de la philosophie ce n'est pas encore montrer simplement de l'intérêt, mais il faut se montrer sérieux en ce qui concerne ses interrogations telle que souligne HEIDEGGER Martin : « *Que l'on montre un intérêt pour la philosophie ne témoigne pas que l'on soit prêt à penser. Certes, on s'occupe en tout lieu de la philosophie et ses questions.* »⁴⁹¹ C'est un peu ce caractère sérieux que nous voulons appliquer à ce niveau.

B- Des incongruités dans la pensée d'ALAIN

La position d'ALAIN telle que nous avons explicitée là-dessus, en dépit de sa pertinence, présente des points d'ombres. D'autres positions ont démontré que la raison, la volonté ne sont pas les seules à partir desquelles l'on peut justifier le fondement de la performance intellectuelle des hommes. Voilà pourquoi l'avènement des autres démarches prouvent les limites de la position du philosophe français.

⁴⁹⁰ Ptahhotep, « Maxime » in *Claire Lalouette*, textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte des pharaons et des hommes, Unesco, 1984, p. 237.

⁴⁹¹ Martin Heidegger, *Qu'appelle-t-on penser ?*, traduit de l'allemand par Aloys Becker et Gérard Granel, Quadrige/PUF, 4^e édition, 2012, p. 23.

1-L'option sensualiste et ses implications comme autres approches de l'intelligence

Le mot sensualisme vient du latin « *sensualis* » qui concerne le sens. En philosophie, elle est la « *doctrine selon laquelle nos connaissances sont le fruit de nos sensations et de rien d'autres.* »⁴⁹² C'est le nom donné de manière péjorative à l'empirisme radical.

À ce niveau, il est question de montrer que, si pour ALAIN la nature de l'intelligence humaine s'origine de la volonté fondée sur la raison et la méthode. Cela sous-entend que d'autres perspectives comme celle du sensualisme dans la perception de la performance créatrice de l'homme, n'est pas prise en compte. Et si elles ne sont pas prises en compte et que l'on parvient à justifier à partir de ces derniers, l'intérêt à s'en servir pour montrer l'origine de la faculté réflexive de l'homme, cela décrédibilise la position selon laquelle, il ne faut pas compter sur d'autres éléments que la raison, la méthode et la volonté de l'homme pour fonder la question de l'origine de l'intelligence de l'homme soutenue par ALAIN. Ainsi, notre référence à Condillac, HOBBS Thomas, à HUME David, à KANT Emmanuel et à PLATON va nous présenter les limites de la position d'ALAIN.

1-a-Le sensualisme dans le sens de l'empirisme radical selon Hobbes et John Locke

Pour HOBBS Thomas par exemple, la raison n'est pas toujours l'élément premier dans la détermination de l'action de l'homme, dans la quête de la connaissance ou encore dans sa capacité d'adaptation à un domaine, à l'évitement du danger. Car, s'appuie-t-il sur le cas de l'enfant avant que celui-ci ne développe sa faculté qu'on appelle la raison, il peut, bien avant, faire preuve de sa connaissance, de son intelligence, à travers ses sens. C'est quand il touche quelque chose, quand il goûte ou qu'il voit, qu'il parvient à développer son intelligence de la connaissance des choses. Il écrit que, dans l'ordre de la constitution de la nature humaine, la sensation est première et naît avec cette dernière. Ce qui n'est pas le cas pour la raison laquelle s'acquiert, à son tour, par l'ordonnancement d'une méthode correcte⁴⁹³. La logique réflexive de HOBBS Thomas est d'inspiration sensualiste en ce sens qu'elle admette que la chose dont la nature est celle d'approfondir la réflexion ou celle qui ne fait que penser, n'est autre chose que cette réalité corporelle. À travers cette marque, l'on constate *ipso facto* la prise de sa position à l'envers de celle de DESCARTES René et ceux également qui orientent leur réflexion dans cette logique cartésienne à l'instar d'ALAIN. Il écrit : « *Par le mot Esprit, nous entendons un*

⁴⁹² Dictionnaire le petit Larousse illustré, Vuief, 2001, p. 932.

⁴⁹³ Thomas Hobbes, *Léviathan. Traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la République ecclésiastique et civile*, Sirey, 1971, p. 42.

corps naturel d'une telle subtilité qu'il n'agit point sur les sens, mais qui remplit une place, comme pourrait la remplir l'image du corps visible. »⁴⁹⁴ Il va jusqu'à démontrer qu'ont raison, sont ceux qui identifient les esprits et les anges à des simples éléments corporels que ceux qui s'opposent à une telle affirmation. Il ajoute : « *L'Écriture est plus favorable à ceux qui prétendent que les anges et les Esprits sont corporels qu'à ceux qui soutiennent le contraire.* »⁴⁹⁵ Alors, il faut comprendre que la sensation est la source substantielle de notre connaissance et ne doit donc pas être négligée dans le fondement de l'intelligence de l'homme. LOCKE John va dans le même sens en faisant de l'expérience la source incontournable des connaissances : « *En cela je réponds en un mot, dit-il, de l'expérience : c'est là le fondement de toutes nos connaissances ; et c'est de là qu'elles tirent leur première origine.* »⁴⁹⁶ Nous comprenons que pour les sensualistes ou pour les empiristes, la raison n'est pas toujours le premier élément dans l'ordre de la connaissance ou dans le fondement de l'intelligence de l'homme. FREINET Célestin livre le message de ce genre lorsqu'il fait de l'expérience le premier échelon de l'intelligence chez les individus, chez les animaux ou humains : « *intervient (...) la perméabilité à l'expérience qui est le premier échelon de l'intelligence. C'est à la sureté avec laquelle l'individu bénéficie intuitivement des leçons de ses tâtonnements que nous mesurons le degré de son intelligence.* »⁴⁹⁷

1-b-L'approche de David HUME

HUME David va dans le même sens dans la priorisation du sens, de l'expérience vécue pour parvenir à la connaissance, pour développer son potentiel. L'exemple de son expérience de l'eau qui chauffe à 100°. Pour le penseur écossais, lorsque notre volonté de connaître se dirige vers les choses qui outrepassent le champ de l'expérience telles que les idées innées, l'âme, Dieu, alors nous sommes en train de faire ce qui ne nous sert à rien, c'est-à-dire la futilité parce que nous ne faisons que déployer nos efforts vainement. En plus, de cette vaine dépense de nos énergies, nous tombons sans doute dans l'erreur. Le constat est donc simple et clair, car c'est dans le piège de cette erreur que sont pris les cartésiens. Tel est ce qui ressort du contenu de ses phrases :

⁴⁹⁴ Thomas Hobbes, *De la nature humaine*, Essai traduit par le baron D'Holbach, collection « les classiques de sciences sociales », Éditions complétées le 18 mars 2002 à Chicoutimi, Québec, chap. XI, § 4, 1640, p. 55.

⁴⁹⁵ *Ibid.*, p. 56.

⁴⁹⁶ John Locke, *Essai concernant l'entendement humain*, extrait par Georges Pascal, les grands textes de la philosophie, Bordas, 1975, p. 110.

⁴⁹⁷ Célestin Freinet, *Œuvres pédagogiques*, volume 1 et 2, Paris, Seuil, 1994, p. 374.

Les cartésiens procédant d'après leur principe des idées innées, ont eu recours à l'Esprit suprême, à Dieu qu'ils considèrent comme le seul être actif dans l'univers, et comme la cause immédiate de toute modification dans la matière. Mais, puisqu'on a reconnu l'erreur des principes des idées innées, il s'ensuit que l'hypothèse de Dieu ne peut nous servir à rien pour expliquer cette idée de puissance active que nous recherchons vainement dans tous les objets qui se présentent à nos sens ou dont nous avons subjectivement conscience dans nos esprits⁴⁹⁸.

C'est cette manière de penser qui plonge HUME David dans le mécontentement profond. Puis qu'il ne s'agit pas de forcer à tout prix de connaître l'impossible, ce qui est hors de notre portée, mais il est question d'envisager le possible, ce à quoi nous pouvons vraiment avoir accès. Ainsi, à la suite des cartésiens, tout comme avant eux, l'auteur du *Traité de la nature humaine*, n'a pas trouvé les éléments palliatifs à ces erreurs en ce sens que, si les scolastiques et les logiciens ont pu difficilement inventer des règles pour diriger notre jugement en philosophie, ils avaient également des difficultés extrêmes pour les appliquer. C'est la raison pour laquelle, eux aussi, n'ont pas prévenu ces erreurs. Au cas contraire, ils ont prouvé leur infériorité réflexive au même titre que le simple vulgaire. Nous pouvons le comprendre en ces termes :

Nos intelligences scolastiques et nos logiciens ne montrent pas une telle supériorité sur le simple vulgaire, dans leurs raisonnements et leurs capacités, qu'ils nous donnent la tentation de les imiter en préservant un long système de règles et de préceptes pour diriger notre jugement en philosophie. Toutes les règles de cette nature, il est très difficile de les inventer, mais il est extrêmement difficile de les appliquer⁴⁹⁹.

Comme nous pouvons le constater, la détermination des cartésiens, des logiciens aussi bien que celle des scolastiques transcende l'expérience au profit de leur prétention à rechercher les causes dernières, détermination qui se constitue en quelque chose de très opaque, de très obscure au point de nous maintenir inévitablement dans notre aveuglement. Si rien n'est fait, il nous est difficile d'échapper à cette chimère. Et de ce fait, le philosophe qui n'a pas détecté ce caractère chimérique de cette démarche et évoluant suivant cet ordre, se voit esclave de cette dernière et n'excelle en rien dans la science de la nature parce qu'il fait preuve de son ignorance au lieu de satisfaire naturellement l'esprit humain. Par conséquent, il faut rejeter cette explication des principes derniers de l'âme du simple fait de sa marque présomptueuse et chimérique :

⁴⁹⁸ David Hume, *Traité de la nature humaine*, Traduction, préface et notes d'André Leroy, Aubier, 1983, p. 245.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p. 262.

Il reste toujours certainement que nous ne devons pas outrepasser l'expérience ; toute hypothèse qui prétend révéler les qualités originales de la réalité humaine, doit dès d'abord être rejetée comme présomptueuse et chimérique.

Je ne pense pas qu'un philosophe qui s'adonnait aussi ardemment à l'explication des principes derniers de l'âme, se révélerait un grand maître dans cette science de la nature humaine, qu'il prétend expliquer, ni très connaisseur de ce qu'il satisfait naturellement l'esprit humain⁵⁰⁰.

De ce fait, pour ces empiristes que ce soit chez HOBBS Thomas ou chez HUME David, l'intelligence de l'homme ne peut se faire ou se justifier à partir de la raison humaine comme chez ALAIN, ni ses idées puis que, selon eux, le raisonnement s'acquiert. Il n'est pas donné une fois pour toute. Hobbes s'appuie sur l'exemple d'un enfant qui, s'il avait naturellement la raison, il ne mangerait pas son sel ou ne mettrait pas la main dans le feu. Alors que le constat que l'on peut faire est que l'enfant ne peut éviter tout cela. Pour cette raison, il pense que la raison n'est jamais innée en l'homme, elle s'acquiert au contraire au cours de l'expérience de la vie. HUME David va dans le même sens lorsqu'il compare le cerveau de l'homme à une ardoise vierge (une cire) où il n'y a aucune main d'écriture, aucun trait quelconque, une marque distinctive que l'on peut retrouver sur cette dernière. Au cas contraire, il n'y a rien là-dessus. Ainsi, dire que l'âme de l'homme serait marquée d'idées avec lesquelles l'homme serait né, revient à se mentir à soi-même et évoluer dans la logique illusoire voire dérisoire. On ne saurait justifier l'intelligence de l'homme à partir de la raison et de l'idée qu'il a héritées d'un quelconque être éternel. L'homme acquiert son raisonnement et c'est par prudence, par persévérance qu'il devienne intelligent. Il faut établir la nouvelle perspective de la nature humaine et de son esprit intelligent en tenant compte de toutes les dimensions. Nous comprenons pourquoi FREINET Célestin traite ALAIN de jongleur des mots parce qu'il ne tient pas en compte tout ce qu'il faut pour fonder quelque chose : « *On connaît la manière et l'esprit D'Alain. On sait comment ce grand jongleur des mots sait aiguillonner la pensée et activité de la réflexion.* »⁵⁰¹ Et cela témoigne les failles d'ALAIN comme l'ajoute JACOMINO Baptiste : « *Ce pédagogue est très critique. Il condamne le verbiage d'Alain.* »⁵⁰²

⁵⁰⁰ *Ibid.*, p. 60.

⁵⁰¹ Célestin Freinet, *Alain : Propos sur l'éducation. L'éducateur prolétarien*, Éditions Rieder, 1933, p. 6.

⁵⁰² Baptiste Jacomino, *Alain et Freinet. Une école critique l'autre ?*, L'Harmattan, 2011, p.9.

2-Le sensualisme dans sa jonction à l'idéalisme : le cas de KANT et de PLATON

2-a-L'analyse kantienne

Le rôle du sensualisme dans la compréhension de la question de l'intelligence de l'homme. Si pour ALAIN, il faut seulement s'en tenir à la raison pour pouvoir parvenir à la démonstration de la performance intellectuelle de l'être humain, pour le philosophe allemand, le critère cognitif de l'homme ne s'appuie pas en premier sur la raison ou l'entendement, mais il y a un autre critère fondamental qui est le premier à partir duquel l'homme va en quête du savoir, c'est donc l'expérience. Alors, l'on ne saurait négliger cet aspect dans la détermination de l'homme à se prononcer sur quoi que ce soit, se rapportant à l'être humain y compris sa performance inventive. La sensibilité ou l'intuition et l'entendement sont par ailleurs deux sources de connaissance de l'homme, ce sont les points à partir desquels l'homme s'organise, donne sens à son intelligence pour comprendre l'étrangeté de ce qui s'offre à lui. Alors, l'on ne saurait prétendre être intelligent en négligeant ces sources de connaissance et ne s'en tenir qu'à la raison ou à l'entendement. En le faisant, l'on peut vite constater cette dernière, devenir à son tour totalement pure. Ceci se justifie dans la mesure où il se détourne complètement de l'expérience. Car, avec sa prétention de vouloir atteindre le fond de tout, elle finit par se retrouver sur un terrain où elle ne peut faire autre chose que spéculer. Ainsi, toute connaissance de l'homme commence par l'expérience même s'il faut que d'autres facultés viennent ensuite se joindre à elle dans l'atteinte du savoir véritable. Pour KANT Emmanuel, écarter la sensibilité dans le processus cognitif de l'homme n'a pas de sens. Il faut que cette dernière soit prise en compte et soit jointe à l'entendement. Il écrit : « *Ce n'est qu'en s'unissant que l'entendement et la sensibilité peuvent déterminer en nous des objets* »⁵⁰³ afin que nous fassions la preuve du fait que nous connaissons et de par cette connaissance nous sommes intelligents. Pour cette raison, nous comprenons pourquoi, BACHELARD Gaston met l'accent sur la prise en compte de ces méthodes de connaissance dans son explication au sujet même de l'activité scientifique. Pour lui, lorsque l'on les sépare, il devient compliqué pour l'homme de mener une activité scientifique dans les bonnes conditions. C'est pourquoi, c'est une meilleure option que de les mettre ensemble à telle enseigne que l'on ne se livre pas à des spéculations inutiles ou se laisse conduire aveuglement par l'une des options. Il met donc ensemble l'expérience et la raison dans la quête de la connaissance et dans la preuve de la performance intellectuelle de l'homme :

⁵⁰³ Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Quadrige-PUF, 1781-1787 deux éditions, p. 231.

« (L'activité scientifique) si elle expérimente, il faut raisonner, si elle raisonne, il faut expérimenter. »⁵⁰⁴

2-b-Le cas de PLATON

Comme chez KANT Emmanuel, il n'y a pas marginalisation de la sensation dans le processus cognitif de l'homme chez PLATON. C'est-à-dire, l'on ne saurait parler de tout ce qui concerne l'homme, de tout ce qui est censé l'élever tels que son esprit, sa connaissance, son intelligence tout en s'appuyant sur sa raison et exclue totalement les autres facultés telles que la sensation, les sens, l'expérience. Certes, la lecture de Platon dans la *République* fait mention du déni du sens, du monde sensible, de la sensation pour s'en tenir à l'âme et aux Idées, à l'Intelligence. Ainsi, lorsqu'il parle de Dieu -architecte dans la *République*, il n'est pas en train de fonder le critère cognitif de l'homme sur le « modèle devenu » mais sur le « modèle éternel » avec ses théories des essences immuables. Ici, le Dieu-architecte est identifié à l'idée du Bien. Mais, il faut le préciser, avec l'évolution de sa pensée, pensée qui n'est pas seulement prise dans le sens de la conservation du monde intelligible par l'omnipotence de Dieu-architecte. Dans le *Timée*, le Démonstrateur se servant des Idées non pas pour maintenir le statut idéal du monde intelligible, mais s'il se sert d'elles comme des modèles, c'est justement pour la formation du monde sensible. Cet aspect de la pensée de Platon semble démontrer. Il est distinct de l'Idée du Bien de la *République* dans la mesure où celle-ci est la source de toute connaissance et de toute science.

Pour PLATON d'ailleurs, le monde n'est pas né simplement comme ça, il a fallu l'intervention de deux instances telles que l'intelligence et la nécessité, la nécessité en tant que ce qui dérive de la nature propre d'une chose. Il écrit :

*La naissance du Monde a exigé l'intervention simultanée de l'intelligence et de la nécessité. Et la nécessité est liée par un lien éternel à toute existence intelligible. En premier lieu, est nécessaire ce sans quoi une chose ne peut pas être donnée, ce qui dérive de la nature propre d'une chose et n'en peut pas être séparé : les désirs inévitables, faute desquels l'essence même de l'homme ne pourrait pas être réalisée.*⁵⁰⁵

Ainsi, il y a liaison entre les choses visibles du monde sensible et l'intelligence au point où l'on ne saurait les diviser parce que cette mise ensemble est indubitable. C'est alors, à travers ce lien, c'est-à-dire, par cette injection de l'intellect dans l'Âme et de l'Âme dans le corps qui

⁵⁰⁴ Gaston Bachelard, *Nouvel esprit scientifique*, PUF, 1978, p. 7.

⁵⁰⁵ Platon, *Œuvres complètes tome X, Timée-Critias*, texte établi et traduit par Albert Rivaud, édition « Les belles lettres », 1956, 28a, p. 64.

fait en sorte que la nature devienne une œuvre la plus belle et la meilleure du démiurge. La beauté a ainsi son plein sens dans cette logique réflexive. Il ajoute :

*Ayant donc réfléchi, il s'est aperçu que, de choses visibles par leur nature, ne pourrait jamais sortir un Tout dépourvu de l'intelligence qui fût plus beau qu'un Tout intelligent. Et, en outre, que l'intellect ne peut naître en nulle chose, si on le sépare de l'Âme. En vertu de ces réflexions, c'est après avoir mis l'intellect dans l'Âme et l'Âme dans le corps, qu'il a façonné le Monde, afin d'en faire une œuvre, qui fût, par nature, la plus belle et la meilleure.*⁵⁰⁶

Comme nous pouvons comprendre, l'œuvre de démiurge qui peut être belle et magnifique n'a pas toujours et uniquement emprunté la voie de la raison en escamotant celle de la sensation, de l'expérience. En mots variés, la question de la nature de l'intelligence ne peut être expliquée rien que par la seule raison, il faut prendre en compte d'autres éléments que rejetait ALAIN dans le processus de la démonstration de sa position. Toutefois, après que l'on ait constaté ou remarqué cela, rien n'empêche donc de jeter le discrédit sur sa position qui consistait à fonder l'intelligence de l'homme sur une base solide au point où même l'ouragan ne peut le déstabiliser.

C- La volonté n'est pas la seule source du fondement de l'intelligence humaine

Ici, nous voulons mettre en exergue le fait que, tout au long de notre analyse au sujet de la pensée d'ALAIN, la volonté de l'homme est la seule source constitutive de l'intelligence de l'homme. Pour ALAIN, faire recours au mythe, s'appuyer sur le mysticisme, creuser dans les superstitions, chercher dans le fanatisme ne peut en aucun cas rassurer l'homme. Au cas contraire, il serait convenable à l'homme d'être délivré de toutes ces croyances afin de tenir le discours convaincant sur les différentes thématiques et surtout sur ce qui nous préoccupe véritablement, la question du potentiel humain. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il insiste et rassure tout homme qui se livre à des pratiques fanatiques et superstitieuses de se libérer pour du bon. À ce sujet, on peut lire : « *C'est quelque chose d'être délivré de la superstition et de fanatisme* »⁵⁰⁷. C'est en ces termes qu'il cherche à amener l'homme à accepter la vérité dénuée de toutes ces pratiques indiquées. Il fait de la volonté, la source à laquelle est conditionnée l'intelligence humaine. Cette dernière est dépendante de la volonté de l'homme. De ce fait, il identifie ou assimile la volonté à un dieu. Pour lui, la volonté n'est autre chose que dieu, la superpuissance qu'a l'homme de s'élever au-dessus des montagnes. Il écrit à propos : « *Il fallut comprendre. Le vrai dieu m'apparut et je le nommai volonté. En même temps se montra la*

⁵⁰⁶ *Ibid.*, 30 a, p. 143.

⁵⁰⁷ Alain, *Vigiles de l'esprit*, op.cit., p.104.

puissance et le véritable usage de l'intelligence subordonnée. »⁵⁰⁸ Autrement dit, l'intelligence de l'homme est dépendante de cette méga puissance (volonté). C'est donc à l'issue de cette position aussi ferme et radicale, que nous avons pensé à creuser davantage pour comprendre si c'est seulement la volonté, fondée sur la raison et la méthode, qui fondent l'intelligence de l'homme. Nous avons constaté que la volonté est une possibilité et que cette dernière a des limites dans le fondement véritable de l'intelligence humaine.

1-La limite de la volonté de l'homme elle-même

Il est à noter que l'homme, quel qu'en soi son appui sur le rationnel, la méthode ou encore sur la persévérance, arrive à reconnaître les frontières à la volonté à partir de laquelle sa performance intellectuelle serait définie. Ainsi, la volonté de l'homme est une réalité subordonnée à la force supérieure et par conséquent, elle seule, ne peut pas permettre à l'homme de parvenir au véritable fondement de son intelligence.

1-a-La subordination de la volonté de l'homme

Dans cette partie qui clarifie la position d'ALAIN, nous notons que, si ALAIN a fait de la volonté de l'homme le dieu lui-même tout en bannissant le recours à toutes assistances métaphysiques, l'on en vient à ressortir les limites en montrant que l'homme était limité et redevient illimité qu'à partir de son côté incorporel. Alors, il y a l'incorporalité absolue à laquelle participe cette matérialité parcellaire. Dans ce cas, la volonté de l'homme est aussi limitée et se recouvre sans limite à partir du moment qu'elle a retrouvé une grande volonté. SOULEZ Antonia, dans cette perspective, souligne cet aspect de l'importance de la conception de la volonté de l'homme qui est dépendante de l'autre qui lui est supérieure : « *La conception schopenhauerienne de la volonté comme force supérieure et anonyme qui contraint ma volonté d'homme n'est pas fausse.* »⁵⁰⁹

Ainsi, telle que nous pouvons le constater, la volonté de l'homme n'est pas aussi libre que le pense ALAIN. Dans ce cas, la volonté de l'homme est assimilable à celle de son créateur. Autrement dit, la volonté est pitoyable sans une réelle libération de cet état de misère. C'est pourquoi pour la faire sortir de cet état, SCHOPENHAUER Arthur suggère la voie⁵¹⁰ de sortie. C'est justement dans cette perte de crédibilité que l'on dit que la position d'ALAIN sur le fondement de l'intelligence par la seule volonté couplée à la raison en suivant la méthode, se

⁵⁰⁸ *Ibid.*, p. 16.

⁵⁰⁹ Antonia Soulez, *Leçons sur la liberté de la volonté*, op.cit., p. 82.

⁵¹⁰ Arthur Schopenhauer, *Éthique et politique*, collection les classiques de poche, Librairie générale française, 1996, p. 6. Il l'écrit : « (...) *les voies conduisant au-delà de la misère de la volonté (de l'homme), vers ce qu'il pense sa pleine délivrance.* »

retrouve prise dans un piège. L'homme n'est pas son autocréateur, il n'est pas omnipotent et omniscient. Pour ces raisons, il est très important qu'il reconnaisse sa liaison avec le monde supérieur de qui, il peut avoir assistance comme le précisait DESCARTES René : « *il était bien d'avoir quelque extraordinaire assistance du ciel, et d'être plus qu'homme.* »⁵¹¹ Autrement dit, nous ne pouvons pas nous couper de l'assistance du ciel en tant qu'hommes qui sommes liés nécessairement. Nous avons certes de l'intelligence, mais il faut le savoir, c'est un type d'intelligence limité à notre niveau, laquelle ne peut d'ailleurs pas avoir l'accès à certaines vérités parfois révélées qui sont au-delà de notre intelligence. Ainsi, notre intelligence est en-dessous de certaines vérités qui demandent à être révélées. DESCARTES René ajoute : « *mais ayant appris comme chose très assurée, que le chemin n'est pas moins ouvert aux plus ignorants qu'aux doctes, et que les vérités révélées, qui y conduisent, sont au-delà de notre intelligence* »⁵¹². C'est pour dire que, malgré la volonté de l'homme, il y a des réalités qui se retrouvent au-delà de son intelligence, qui peuvent être fondées par la seule volonté, car subordonnée à la grande Volonté.

1-b-Les frontières de la volonté de l'homme

Ce qui nous amène à souligner le cas de la limite de la volonté de l'homme comme la source du fondement de sa performance cognitive et inventive, ce que l'homme peut vouloir, en réalité, faire ceci ou cela, mais en contrepartie, l'on arrive à constater que, ce qu'il veut réellement faire n'est pas toujours ce qu'il finit par faire. C'est-à-dire, il peut vouloir réaliser une telle chose, mais au cas contraire, il finit par réaliser une telle autre. À partir de là, l'on peut dire que la volonté de l'homme n'est pas le fondement de la question de son potentiel intellectuel tel que le veut l'auteur de *Vigiles de l'esprit*. SAINT PAUL met cette idée en exergue lorsqu'il affirme que « *ce que je veux, je ne le pratique pas, ce que je hais je le fais.* »⁵¹³ C'est pour mettre en exergue la déviation de la volonté de l'homme par d'autres contraintes.

En outre, il peut arriver même que l'homme, de par sa volonté, arrive à réaliser quelque chose, mais il est loin de se considérer comme l'auteur de ladite réalisation. Et cette étrangeté de la réalisation de quoi que ce soit, témoigne à suffisance cette limite que l'on apporte à la volonté de l'homme sur laquelle ALAIN s'est appuyé pour démontrer le fondement de l'intelligence des hommes à telle enseigne que chaque homme serait intelligent selon sa volonté.

⁵¹¹ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 39.

⁵¹² *Idem*

⁵¹³ Saint Paul, *Épîtres aux romains* (7 : 15)

Pour justifier avec preuves une telle remarque, SOULEZ Antonia déclare : « *En absence du transcendant de la décision, la volonté flotte dans un espace de possibilités d'actes en suspens, et même si « je » me trouve amener à exécuter une action, rien ne dit que parce que j'exécute ; que j'en sois rationnellement l'auteur.* ⁵¹⁴ » Ainsi, à ce niveau, il y a lieu de comprendre que la volonté de l'homme seule ne saurait fonder son intelligence. C'est pourquoi la référence à d'autres réalités qui impactent sur la volonté de l'homme dans sa détermination à préciser le cadre adéquat du fondement de l'intelligence, constitue le travail que nous faisons ici.

2-L'influence de la nature sur la volonté de l'homme

À ce niveau, nous voulons préciser le déterminisme de la nature de l'homme. Il s'agit de mettre à découvert le fait que l'homme ne s'est pas fait lui-même. Et si ce n'est pas lui qui se crée, alors il subit les exigences de la cause de son existence. Autrement dit, il n'a aucune possibilité de pouvoir contester sur sa taille, la qualité de sa voix, bref son physique entier (couleur de la peau...). C'est cette réalité qui peut alors expliquer le fait que quelqu'un a bien voulu être militaire, mais en s'en tenant aux principes d'accession à ce corps, beaucoup ne peuvent pas être admis. C'est la même chose pour le football, la box etc... Certes l'homme a voulu, puisque ce sont des domaines ou les métiers comme les a précisés ALAIN.

Ainsi, à croire ALAIN sur ce point, l'on se trompe. Selon lui, une fois que l'on s'est inscrit à l'école du vouloir, rien ne peut l'échapper et même s'il ne s'en sort pas une seule fois, deux fois, trois fois, quatre fois, mais à force de chercher les causes de son échec, il va finir par briller dans le domaine. Et pour cette raison, il n'y a pas lieu de le condamner, de le laisser parmi les bêtes. Or, la vérité ce que le vouloir humain joue un rôle substantiel, mais s'il faut le préciser, il ne justifie pas le développement de l'intelligence humaine. Il arrive même que cette volonté soit limitée par la nature à travers l'immensité de laquelle l'homme s'y trouve.

En outre, ALAIN, en présentant la volonté comme la condition incontournable dans la démonstration de la question de la performance créatrice de l'homme, se base sans doute sur la raison, sur la méthode, pour dire que si j'ai la volonté, j'ai déjà effectué un choix dans un domaine. Dans certains domaines rien ne peut m'empêcher de faire preuve d'invention, ce qui étonne sans cesse, ceux qui n'ont pas bien compris que c'est de cette manière que l'on procède pour être héros, pour être puissant, disons enfin pour être intelligent. Il n'y a pas du miracle à

⁵¹⁴ Antonia Soulez, *Leçons sur la liberté de la volonté*, op.cit., p. 83.

faire. Ce qu'il y a lieu de faire, c'est de s'appuyer sur la raison autant qu'instrument le plus sûr pour l'orientation de l'homme.

Toutefois, en dépit de cette raison, présentée comme la voie sûre qui conduit l'homme vers la justification de son potentiel cognitif, il n'est pas question de montrer que la raison est inutile dans le processus explicatif du noyau entrepreneurial de l'être humain, entreprise de la démonstration de la force dans le métier que l'on fait. Mais au cas contraire, l'on veut proposer d'autres alternatives susceptibles de faire la démonstration de ce même potentiel intellectuel de l'homme. Nous pouvons parler d'une voie déterminante.

2-a-La reconnaissance du déterminisme de l'homme dans l'environnement social et naturel

L'homme est né quelque part. Il arrive dans une famille, fait connaissance d'un père et d'une mère. À partir de cette famille, il entre en contact avec d'autres familles. Et de ces différentes familles jointes, née la société. Dans cette société, il reçoit de l'éducation. Ainsi, la nature de l'éducation va différer d'une société à l'autre selon la structure des centres d'éducation. À partir de là, l'on a des différents types d'éducation. L'éducation limitée et celle qui est ouverte. Par l'éducation limitée, nous voulons dire ou signifier par-là l'environnement de l'évolution de l'homme borné. Limite qui se ressent par manque des moyens, soit par fermeture sur soi, et à ce niveau, l'on arrive à comprendre qu'il y a des limites qui permettent à l'homme de découvrir des domaines dans lesquels c'est facile pour d'autres d'y accéder et y exceller. C'est cela qui nous amène à préciser l'éducation ouverte, comme une éducation qui consiste à ouvrir plusieurs horizons y compris les secrets des domaines. Et du coup, cette réalité influence sur la volonté de l'homme à entreprendre quoi que ce soit. C'est-à-dire, sans ouverture d'esprit, il semble très difficile pour lui, pour ne pas dire impossible de briller comme les doués dans leur métier. À partir de là, l'on peut comprendre aisément que ce n'est pas du tout la conscience qui est privilégiée dans la définition de la nature de l'homme, mais il y a une influence considérable de l'environnement social dans lequel il évolue. Et à ce niveau, il y a disjonction entre la volonté et l'intelligence que mettait ALAIN ensemble autrefois. Cette réalité nous rappelle le propos de MARX Karl : « *Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, c'est la vie qui détermine la conscience.* »⁵¹⁵

Tel que nous pouvons le remarquer, l'homme a une nature qui est dépendante des contraintes naturelles, lesquelles altèrent, effritent ou réduisent sa volonté au néant. L'homme

⁵¹⁵ Karl Marx, *L'idéologie allemande*, trad. Henri Auger, Guilbert Badia, Jean Baudrillard et René Cartelle, Éditions sociales, 1982, p. 158.

n'est pas homme juste parce qu'il a voulu l'être tel que peuvent penser les existentialistes au côté de qui, ALAIN veut nous renvoyer. Au cas contraire, l'homme est l'homme par le truchement d'une « nature naturante » pour reprendre les termes de SPINOZA Baruch. C'est-à-dire, il y a une cause extérieure aux principes de laquelle il est soumis au point où il ne peut donc s'en départir quel qu'en soit le cas. La liberté de l'homme qui peut faire de lui un être auto fondateur de son intelligence par le truchement de son appareil volitif est limitée. Son état de volition étale clairement ses limites. C'est à peu près la même réalité, celle de reconnaître la pesanteur de la nature sur la capacité de l'homme à faire preuve de liberté pour le déploiement de son potentiel intellectuel qui a amené SPINOZA Baruch à penser que la nature de l'homme est déterminée, elle est dépendante d'une cause causante que l'homme doit tenir en compte lorsqu'il veut mettre quoi que ce soit sur la table de la discussion même le cas de la nature de son intelligence qui est le thème en débat ici. Il écrit : « *Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres et cette opinion consiste en cela seule qu'ils ont conscience de leurs actions et sont ignorants des causes par où ils sont déterminés.* » ⁵¹⁶

À partir du moment où le déterminisme vient *ipso facto* freiner le déploiement de la volonté de l'homme à définir son intelligence, il y a lieu de remarquer que la position d'ALAIN perd du crédit. C'est juste pour indiquer qu'il n'a pas réellement exploré ce côté des choses dans son dessein de fonder l'intelligence de l'homme sur un principe un peu plus solide que ceux présentés avant lui. Il y a l'environnement social et la nature qui défient, sans doute, la puissance de la volonté de l'homme à construire le cercle somptueux de son intelligence. Ces remarques, quant à elles, nous font voir que la volonté de l'homme se trouve mitigée dans le fondement de l'intelligence humaine. D'autres montrent les limites de la pensée d'ALAIN à l'aune de la constitution ontologique de l'homme lui-même.

2-b-La constitution ontologique de l'homme lui-même

Tel que nous avons montré ci-dessus, l'homme n'est pas son propre créateur, il est au cas contraire, un être créé par la volonté du créateur. Cet être de l'homme (Sein) pour parler comme Heidegger est le seul être qui témoigne ou qui répond à sa manière de créer les hommes. Cette phénoménologie de la création de l'homme qui lui est étrangère, justifie à même les différentes dénominations des hommes : autistes, pédants, hommes qui bégayaient, myopes, hommes avec la mémoire élevée, d'autres avec la mémoire basse. Ainsi, quand on est un homme autiste ou débile, comment peut-on faire preuve de force pour briller dans les domaines

⁵¹⁶ Baruch de Spinoza, *Éthique*, Garnier, 1935, p. 35.

qu'on choisit ? A-t-on encore la notion du choix, c'est-à-dire du vouloir ? Nous pensons que c'est difficile pour les hommes d'être à mesure de vouloir et à savoir préserver, esquiver les dangers pour faire preuve de leur intelligence.

À ce niveau, l'homme devient un jouet entre les mains de la providence. Ceci nous amène à explorer d'autres alternatives dans la précision de l'intelligence de l'homme. Ici, il faut évoquer les essentialistes qui ne donnent toujours pas la possibilité de définition à l'homme, de son intelligence. Pour cette raison, nous sommes tenus de montrer que la constitution ontologique de l'homme, fait comprendre que l'homme de par sa seule volonté est loin d'être le fondateur de son intelligence. Il peut s'appuyer sur la raison ou sur la méthode, mais l'on verra que si la constitution ontologique souffre d'un certain dysfonctionnement comme le cas de l'autisme, la débilité, la folie..., la position selon laquelle, l'homme serait celui qui, par la volonté fonde son intelligence, présente clairement ses limites, limites susceptibles de donner raison à ceux qui se soucient de passer, à leur scanner rationnel, la pensée d'ALAIN sur la question de la performance intellectuelle de l'homme.

3-L'impact des réalités mystiques

À ce niveau, il faut de prime à bord comprendre que les réalités mystiques renvoient à celle dont l'homme ne maîtrise pas. Elles lui sont étrangères et elles influencent considérablement sur son agir. PLATON dont sa pensée est mise à découverte par BRIBA Martin, peint la démarche d'un trait mystique : « *Le portrait du philosophe que trace Platon lui donne encore un trait du mystique qui assigne pour seule fin à ses efforts, de s'en fuir le plus vite possible d'ici-bas. Là-haut ! LA fuite est l'assimilation à Dieu, autant qu'il est possible* »⁵¹⁷. C'est-à-dire, une fuite qui nous assimile à Dieu par l'intermédiaire de l'intelligence⁵¹⁸. Si beaucoup des gens de nos jours veulent se soustraire des idées selon lesquelles de telles réalités existent, l'on comprend que c'est justement pour donner du courage à l'homme afin d'affronter cet inconnu pour être libre. Mais seulement, malgré ce courage de l'homme moderne à s'en débarrasser, l'on se rend compte qu'il semble difficile d'écarter définitivement une telle idée, parce que c'est un fait avéré. Il faut que l'homme, qu'il soit moderne aujourd'hui, en dépit de certaines ambitions dont il se nourrit d'arriver au bout de ses réflexions personnelles sans tenir en compte de telles réalités, admette sans vergogne que voilà en réalité mes limites et voici ma

⁵¹⁷ Martin Briba, *La philosophie dans la cité selon Platon*, PUCAC, 2009, p. 11.

⁵¹⁸ Martin Briba insiste sur cet aspect : « *Ainsi, poursuit-il, faut-il tâcher de fuir au plus vite possible de ce monde dans l'autre. Or, fuir ainsi, c'est se rendre, autant que possible, semblable à Dieu, et être semblable à Dieu, c'est être juste et saint avec l'aide de l'intelligence.* », *Le philosophe dans la cité selon Platon*, PUCAC, 2009, p. 12.

possibilité, c'est-à-dire, ce dont je suis à mesure de pouvoir faire. En procédant ainsi, l'homme serait à mesure de toutes tentatives de succomber au piège de toujours se présenter comme maître absolu de sa sphère cognitive. Ainsi, montrons comment de telles réalités parviennent-elles à nuancer l'absolue volonté de l'homme par rapport à la définition de son génie créateur ?

3-a-L'idée du destin

L'ambition de la plupart des penseurs modernes est celle d'amener l'homme de se dépouiller de l'idée du destin et de le récupérer pour le placer au centre de la quête de son propre bonheur. Car, le constat est que, s'il faut s'appuyer sur une telle idée, l'on arrive à remarquer qu'il semble facile de comprendre que ce dernier se débarrasse de l'idée de compter sur soi, de créer quelque chose qui peut l'aider à se maintenir, se soigner dans les centres sanitaires appropriés. Et dans ce cas, l'homme n'est pas cet être de valeur, il demeure au cas contraire celui qui est inquiet, qui déploie tous ses efforts pour ne pas transgresser les principes du destin. Il arrive à croiser ses bras soi-disant que, si je suis nul à l'école, si je me bats au champ et que je n'arrive pas à avoir un bon résultat, si en étant un charpentier et que, ce que j'arrive à faire n'intéresse personne, alors ce sont ces principes qui font que l'homme soit amené à être comme tel. C'est une sorte de détermination qui m'est propre. C'est l'idée que combat ALAIN. C'est même le souhait de tout homme lorsqu'il veut vivre son bonheur. Mais seulement l'on se demande pourquoi n'arrive-t-on pas à réussir à combattre une telle idée une fois pour toute à telle enseigne qu'on utilise le libre choix de s'approprier de ses opportunités pour créer ou inventer ce qui relève de sa volonté ? C'est justement parce que, quoi que l'on fasse, on retombe malheureusement dans la routine. Ramener la construction ou la constitution de l'appareil inventif de l'homme à sa volonté, prouve ses propres limites.

Certes, ALAIN nous a averti de ce qu'il faut se débarrasser de toutes les combinaisons des mots, se retirer de toutes les possibilités mystiques, se soustraire de toutes influences mythico-théologiques, de la réalité fanatique afin de compter beaucoup plus sur soi-même, revient à responsabiliser l'homme. Et en cela, il y a une part de vérités, lesquelles « *inventent un autre univers, plein de dieux et de forces fatales, et qu'il y ait aides magiques et des présages.* »⁵¹⁹ Cette détermination permet d'amener l'homme à se détourner de toutes assistances magiques, fanatiques et compter sur soi-même, revient tout simplement à faire en sorte que l'homme compte sur une autre chose, sur la puissance extérieure que sur lui-même et en sa force intérieure : la volonté. Et dans cette partie, il est question de savoir si la quête du

⁵¹⁹ Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 22.

bonheur de l'homme peut être faite en marque de la réalité transcendantale. Il semble être difficile dans la mesure où l'homme se perd en procédant par sa propre volonté dans la quête du fondement de son propre potentiel intellectuel.

3-b-La puissance divine comme source de la pensée humaine

Ici, il est question de montrer que la finitude de l'homme le ramène à l'infini divin ou à la puissance divine dans la mesure où l'homme n'est pas la cause de sa présence au monde. DESCARTES René a à démontrer l'existence d'un être qui est supérieur à l'homme⁵²⁰. SAINT ANSELME avant lui, avait fait la démonstration d'un être qui précéderait toute chose y compris l'homme et qui demeure un guide dans son évolution⁵²¹. SPINOZA Baruch quant à lui montre aussi ce lien que l'homme peut avoir avec l'être éternel. Chez lui, la relation de la vie de l'homme avec l'éternel n'est pas conçue sous l'angle de la durée mais dans le sens de la vie éternelle. C'est-à-dire, pour lui, la vie de l'homme découle de celle de Dieu à travers la connaissance du troisième genre : *« par la connaissance du troisième genre, c'est en considérant notre individu que nous voyons découler, en ce qu'il a de singulier, de la nature de Dieu. Se connaître de cette manière, c'est arriver à la vie éternelle et indépendante de toute durée. »*⁵²²

Ainsi, à partir de la prise de conscience d'un être doté d'une perfection dont la nature défectueuse de l'homme ne peut affecter, ni endommager, l'imperfection de l'homme ne lui permet pas de faire la démonstration, la justification de son génie créateur. L'homme remarquait déjà Pascal, à la suite de Descartes, est un être comparable à un roseau pensant certes et à cause de sa pensée, il se hisse au-dessus des autres êtres en dépit de sa fragilité physique, mais il reste pitoyable. Il ne peut pas être épanoui sans se référer à l'être éternel (Dieu). Dans la fragilité ou dans le statut d'un homme pitoyable, comment penser au fondement de son intelligence sans postuler un être qui ferait son épanouissement ? À ce niveau, il y a lieu de comprendre qu'il y a une influence considérable de la puissance divine sur la question de la constitution de la nature humaine et par conséquent, loin de se fier uniquement à sa volonté pour fonder sa performance créatrice, il serait prudent de reconnaître le grand impact de cet être éternel qui demeure le

⁵²⁰ René Descartes -la première preuve de l'existence de Dieu s'appuie sur le fait que je suis un être imparfait dans la mesure où je doute et que je ne suis pas éternel- L'idée de la géométrie- La troisième se base sur l'idée d'un être parfait car la perfection existe nécessairement, *Discours de la méthode*. Quatrième partie, p. 56.

⁵²¹ Saint Anselme théologien du 11^e siècle qui mettait en exergue la preuve de l'existence de Dieu avant Descartes.

⁵²² Baruch Spinoza cité par Émile BREHIER, *Histoire de philosophie II/XVIIe-XVIIIe siècles*, Quadrige/PUF, 1930 1938, pp. 165-166.

garant de l'assurance de l'appareil réflexif de l'homme, tant au sujet de son épanouissement qu'à celui de son potentiel intellectuel.

La présence permanente de l'être éternel dans la vie de l'homme joue un rôle fondamental au point où l'on ne peut se départir d'une telle idée même si parfois l'on a les efforts de le faire, on fait juste par fantaisie ou par pure ignorance. La réalité ce que, en prenant conscience de sa vanité, l'homme finit par tenir en compte sa réalité divine qui influence fortement sur sa décision, sur son engagement et même sur son intelligence. Nous avons montré ci-dessus que par son travail en plus de sa raison, l'homme en vient à démontrer son talent, mais le travail dont on parle lui est d'ailleurs imposé par Dieu : « *C'est à force de ta peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie.* »⁵²³

4-De l'extériorité de l'intelligence de l'homme

Ici, nous voulons relever le fait qu'ALAIN a une position qu'il semble tenir pour autonomiser automatiquement l'homme, ce qui est le souhait d'ailleurs de tout le monde. Mais malheureusement, la vérité ce que, il reste un vain effort de vouloir se reconnaître simplement comme partie de ce monde et le seul à pouvoir être l'auteur de son appareil intellectuel ou réflexif. Car, la vérité ce qu'il tient de deux cas : du monde et de l'au-delà. Réalité qui explique le fait que la présence de l'homme dans le monde physique ne l'empêche de tenir, dans le monde de l'au-delà, une bonne partie de son être. Et sa pensée en dépend, son intelligence aussi et le choix de faire preuve de cette dernière. GRENIER Jean met en exergue cette réalité qui lève l'équivoque de l'unidimensionnalité de l'homme en ces mots : « *L'homme est et n'est pas à la fois du monde.* »⁵²⁴

4-a-L'origine de la pensée et de l'intelligence de l'homme

Après avoir remarqué que l'homme appartient au monde physique et spirituel, cela permet de situer sa part de responsabilité en ce qui concerne la question de sa performance réflexive tout en reconnaissant la part de l'être suprême.

Certes, c'est une réalité de constater sa dissemblance apparente entre les hommes qui élucident de façon superficielle l'inégalité d'entre eux. Question qui taraude l'esprit et dont beaucoup des penseurs se sont posée afin de trouver des solutions idoines depuis des lustres. GRENIER Jean en est un exemple parce qu'il ne comprenait pas pourquoi les hommes ne sont

⁵²³ Sainte Bible, traduite d'après les textes originaux Hébreu et Grec par Louis Second, docteur en théologie, Édition revue, 1910, Génèse 3, 17, p. 11.

⁵²⁴ Jean Grenier, *Absolu et Choix*, PUF, 1961, p. 5.

pas semblables. Il constate que tandis que certains sont vigoureux, beaux, sots, impuissant, d'autres sont pauvres, laids, intelligents, influents. Il se demande : « *Pourquoi ont-ils une vie longue et bien courte ?* »⁵²⁵

Il y a toujours ces questions qui perdurent dont l'on n'arrive pas à trouver des solutions idoines. Cette distribution insatisfaisante du potentiel intellectuel aux hommes selon qu'ils sont intelligents ou idiots, demeure irrésolue. C'est justement parce que l'on veut tout ramener à l'homme tout en négligeant ce de quoi il tient son intelligence, qu'il sombre dans l'incompréhension redoutable.

Ainsi, pour parler avec assurance de l'origine de l'intelligence de l'homme, référons-nous à la définition du psychologue américain, MASLOW Abraham. Pour lui, l'homme ne se définit pas simplement comme s'il faut couper la partie spirituelle qui entraîne le dépassement de son organisation au niveau de son corps physiologique. L'homme est un tout présentant des aspects physiologiques (organisation du corps physiologique et biologique), psychologiques, sociologiques (sécurité d'appartenance, reconnaissance) et spirituels (dépassement). Dans la même perspective, MASLOW Abraham que cite OTAYER R., détermine aussi une hiérarchie des besoins : -besoins physiologiques, besoin de réalisation de soi, besoin d'estime de soi, besoin d'amour ou d'appartenance, besoin de protection, besoin de maintien de la vie et au sommet de pyramide se trouvent les besoins spirituels.⁵²⁶ Alors, le besoin spirituel nous rappelle ici ce que l'on peut bien comprendre et que le jour que l'homme aura compris, c'est donc à ce moment-là que son choix, sa volonté d'être intelligent, n'est pas le résultat d'une absolue liberté de soi.

4-b-L'ambiguïté de l'homme à se choisir

Dans sa volonté de fonder l'intelligence de l'homme sur une base solide, ALAIN met l'accent sur le choix de celui-ci pour démontrer sa capacité d'invention, son pouvoir de création. Mais une série de questions semble pertinente : d'où tient-il ce choix ? Est-ce ce choix signifie une absolue indépendance de l'homme dans sa réalisation ? Le choix de l'homme pose le problème crucial tel qu'il ressort dans les mots de GRENIER Jean : « *Le choix est donc, dans cette conception, antérieur à l'auteur du choix. Car, l'auteur du choix ne se connaît pas lui-même. Il a oublié ce qu'il a fait, il ne peut connaître que ce qu'il est devenu.* »⁵²⁷ À ce niveau,

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 94.

⁵²⁶ Otayer R., *Afrique, les identités contre la démocratie ?* Revue autre part, éd. De l'Arabe 18 D., 1999, p. 97.

⁵²⁷ Jean Grenier, *Absolue et choix*, *op.cit.*, p. 96.

tel que nous pouvons le constater, en dépit du fait que nous n'avons pas pour ambition de maintenir l'homme dans l'état de la léthargie, c'est-à-dire, mettre ses efforts personnels en congé, pour s'abandonner à l'unique orientation de la puissance transcendante, autrement dit, être animé par l'idée d'attendre en provenance de cet être supérieur tout ce dont il a besoin comme le cas de la manne tel qu'ALAIN l'a mis en exergue, mais au cas contraire, il s'agit de l'amener à comprendre qu'il y a une part de responsabilité dans ce qu'il doit entreprendre pour son épanouissement.

5-Du décloisonnement de l'intelligence à l'évolution vers la remarque importante que peut faire l'homme

Ce qu'il faut comprendre à ce niveau est que si ALAIN, comme d'autres penseurs, a parlé de la « richesse » de chaque homme, la possibilité d'être intelligent pour chaque être humain, c'est à travers cette présence de *ratio* en chacun de nous autant qu'êtres humains. Les hommes peuvent comprendre autrement et c'est donc cette compréhension à tort et à travers qui conduit à toutes les guerres idéologiques. L'idée que nous allons montrer ici est que chaque partie intelligente ou chaque potentiel intellectuel provient de la Grande Intelligence qu'il faut reconnaître.

5-a- De la mauvaise interprétation de la multiplicité de l'intelligence humaine

À ce niveau, l'on est sommé de montrer que chaque homme a la possibilité de s'affirmer intelligent. Tout le monde possède cette potentialité de l'être, ce pouvoir de faire preuve de sa performance intellectuelle. Ceci signifie que, faire de la déclaration selon laquelle ce sont certains hommes qui ont cette potentialité et pas pour d'autres, revient à faire des affirmations gratuites, fortuites, banales ou des suppositions sans importance dans la mesure où l'on ne saurait déterminer le degré d'intelligence de son semblable.

Ce qui entraîne davantage la mauvaise interprétation de cette multiplicité de l'intelligence, c'est de s'en tenir aux diverses qualités de la conception de l'intelligence des hommes. Pour dire que chaque homme aurait une intelligence qui lui est spécifique. C'est pourquoi, en restant dans l'optique, à chacun son intelligence, l'on peut constater sans ambages que, les faits d'hier et les actualités ambiantes d'aujourd'hui ne sont pas un fait fortuit. L'on comprend pourquoi chaque homme pense comme il veut, comme il comprend en faisant des réalisations contraires à la valorisation de l'humanité. C'est cela qui amène certains hommes à concevoir ce qui va à l'encontre de la nature et de la morale. Ainsi, un homme se croit avoir la possibilité de son intelligence sans rapport avec d'autres intelligences des autres hommes ni

avec celui d'un être créateur, le plus grand créateur, la plus grande intelligence. Par exemple, l'homme se permet de pratiquer l'homosexualité, la zoophilie, créer tout ce qui lui traverse l'esprit sans se référer à la corrélation des petites intelligences des hommes avec la grande intelligence qui est de Dieu.

À ce niveau, nous pouvons nous référer à la position des athées selon qui, Dieu n'existe pas, ou des existentialistes qui font de l'homme celui qui doit effectuer son choix dans tout ce qu'il entreprend de réaliser dans sa vie. Il peut se référer à aucune transcendance, il peut solliciter l'aide des autres, il est lui-même Dieu, de par sa liberté. L'homme est liberté disait déjà Sartre. Et dans cette logique, il donne libre cours à l'homme d'être artisan de son intelligence même s'il est responsable de la réalisation du projet qui en ressort. Cette détermination de SARTRE Jean-Paul à autonomiser l'homme à tout prix, en le rendant contrôleur de l'action, l'a amené à prendre des positions sur cette thématique d'actualité qui font dire à ceux qui voient que, c'est justement les conséquences de la théorie selon laquelle, à chacun son intelligence ou chaque homme est intelligent de la belle de manière qu'il veut. MABIN Yves et NEUVILLE François sous la coordination de NOUDELMANN François, ont mis à découvert la position de Sartre relative à l'homosexualité en ces mots : « *Le refus de la discrimination sexuelle fut donc une ligne théorique forte, et même s'il fut sensible tardivement, Sartre défendit aussi la reconnaissance de l'homosexualité lors des revendications des années 1970.* »⁵²⁸ Ils ne le disent pas dans le simple but de le faire, mais ils se sont appuyés sur ce que lui-même a dit. Dans ce cas, nous sommes dans la logique selon laquelle l'homme est le maître de toutes choses. Il y a une sorte de plongeon, avec noyade sans retour, dans l'esprit des sophistes. De par ce constat, l'on voit clairement une réalité avérée de la valeur et de la question de l'intelligence humaine biaisée. C'est-à-dire, ce qu'un homme connaît semble être difficile pour l'autre de le maîtriser. Ou encore à une hiérarchisation, un seul homme peut avoir sa propre connaissance et peut également connaître ce que connaît l'autre, mais pas ce dernier. Ce cas nous amène à prendre comme exemple les hommes politiques ou un seul serait ou se croirait le seul capable de mener la destinée du peuple sans leur consentement, les « moutons » tels que les appelle ALAIN en ses propres termes.

Dans ce cas, l'on note clairement un défaut de distinction des éléments constitutifs de l'homme et l'on se bornerait simplement du côté de la matière, corps ou le physique. Or, l'homme est matière et est aussi esprit, il est le visible et l'invisible, il est également l'humain et le divin. Certes, il faut noter qu'il n'est pas invisible au sens du son que peut émettre sans

⁵²⁸ Yves Mabin, François Neuville, François Noudelmann (dir), *Jean-Paul Sartre, association de la diffusion de la pensée française*, janvier, 2005, p. 50.

que l'on ne soit à mesure de le saisir ni voir. Jusqu'à là, le constat est simple, mais on peut le percevoir à travers les fréquences. Mais seulement jusqu' à ce niveau, il n'y a pas l'intervention du côté esprit, le côté le plus essentiel d'ailleurs qui permet de communier avec l'être suprême, de participer de lui tel que le dit DESCARTES René⁵²⁹.

5-b-Conjoindre l'esprit intelligent de l'homme à celui de Dieu : enjeu de l'éthique et de la morale

L'on doit désormais comprendre qu'il y a certes la distribution de la richesse intellectuelle dans le corps de chaque être humain, mais s'en tenir uniquement à cette richesse intellectuelle, sans reconnaître la grande richesse, le divin lui-même, nous ramène à dégringoler dans le piège de constater plus la présence de l'intelligence chez certains hommes ce qui ne peut être le cas pour d'autres. Et cette conception ne cesse de diviniser les gens tant dans les familles, les sociétés, les groupes éthiques que dans les sphères géographiques. Pour dépasser cette conception parcellaire et même partielle de la question du potentiel humain, il est très important de comprendre l'homme non pas tant qu'être définitivement éternel, mais au cas contraire, en tant que cet être qui peut être fini du potentiel de son côté matériel, mais demeure quand même infini, indéterminé par son côté immatériel. Et ce côté immatériel, c'est de Dieu, l'Être qui est commun à tous⁵³⁰ selon la remarque de CORVEZ Maurice, que nous tenons, lui qui est parfaitement intelligent et bon tel qu'il ressort de l'explication suivante : « *Dieu possède toutes les qualités que nous ne possédons pas, nous, que partiellement : nous sommes plus ou moins intelligents, plus ou moins bons. Dieu, lui est absolument intelligent et bon.* »⁵³¹

Ainsi, en s'en tenant au côté incorporel de l'être humain, l'on en vient à le saisir tant que *homo metaphisicus* et est aussi l'être capable de reconnaître la nécessité de faire enquête transcendante à telle enseigne qu'il remarque que le point de départ devient en lui-même questionnable en terme existentiel, terme qui ramène dans le sens de la monstration de l'être au monde. Il est question dans sa psychologie, sa transcendance de parler de la philosophie de l'esprit humain dans sa structure, dans ses origines voire dans ses opérations.

De prime abord, lorsque qu'il faut aborder l'homme tant qu'*homo physicus*, ceci revient à souligner l'importance de l'amener à avoir pour devoir de rechercher l'au-delà, le fondement de son pouvoir créateur. Il doit le faire, parce qu'il est une partie de l'au-delà en tant

⁵²⁹ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 56 : « *tout ce peu que je participais de l'être parfait, j'eusse pu avoir de moi, par même raison, tout le surplus que je connais me manquer, être ainsi moi-même infini, éternel, immuable* ».

⁵³⁰ Maurice Corvez, *La philosophie de Heidegger*, PUF, 1961, p. 2.

⁵³¹ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 56.

qu'esprit. Autrement dit, le fait qu'il soit doté de l'esprit, apporte la réponse à sa nécessaire aventure vers cette voie expérientielle. C'est donc après cette nécessaire trajectoire qu'il pourra comprendre qu'il est une petite intelligence comme son prochain. Alors, ils détiennent eux deux, non pas de façon hasardeuse, d'une unicité de l'intelligence, unicité qui va les épargner à tenir des discours vides de sens ou encore à ne pas produire des jugements de nature à morfondre l'essence ontologique des hommes à telle enseigne que chaque nature de l'homme soit ramenée à la grande nature.

D- Des hypothèses sur la volonté de l'homme à déterminer son intelligence

Ayant considéré la volonté de l'homme comme dieu et est la source qui fonde avec assurance la performance intellectuelle de la communauté des hommes, ALAIN laisse voir sa position révéler ses limites à partir du moment que l'on trouve beaucoup des cas à travers lesquels l'on arrive à prendre en otage sa détermination et finir par la déclarer incompetente. Ce sont des cas qui ne surviennent, non pas de façon que nous avons montrée ci-dessus, mais ce sont ceux qui relèvent de l'esprit des autres à maintenir les uns sous leur domination ou à déposséder ces derniers de leurs biens au compte de leur propre pouvoir pour leurs propres besoins, qui complexifient l'affaire. Pour bien expliquer cela, l'on va s'appuyer sur la question de l'instrumentalisation de la nature humaine et toutes les autres perspectives.

1-L'obsturation éthno-morale de la nature humaine

La justification des limites de la volonté de l'homme dans la détermination de sa performance inventive peut être démontrée dans ce que nous appelons l'instrumentalisation de la nature humaine. Par cette notion, nous voulons titrer au clair qu'il y a des cas où l'homme a bien voulu faire la démonstration de son talent dans le domaine que lui-même a choisi, mais n'arrive toujours pas à s'en sortir malheureusement. Difficulté de s'en sortir que l'on n'hésite pas à qualifier un tel homme comme un être dépourvu de toute capacité d'invention que font preuve ou montrent d'autres hommes facilement. Il s'agit de l'influence de la volonté de certains hommes sur celle d'un ou des autres. Dans ce cas, l'on ne sera pas à mesure de briller dans un domaine quelconque et même dans celui qu'il a même choisi. Nous nous référons ici au favoritisme, à la corruption et à d'autres phénomènes de ce genre.

1-a-Du favoritisme

Dans cette sous-partie, les hommes cherchent à vouloir sélectionner les meilleurs parmi un bon nombre ciblé. Ainsi, au lieu de s'en tenir à la reconnaissance du fait que tel homme brille vraiment dans ce domaine qu'il a choisi, l'on reconnaît en effet, mais l'on passe dessus pour catégoriser et en choisissant les siens pour leur attribuer le talent qui n'est pas en réalité le leur, mais celui des autres. Ce dernier peut le faire lorsqu'il est dans la condition de possibilité, c'est-à-dire dans la position de la possession de la force majeure. Et à chaque fois, lorsque le même homme est ou se retrouve dans une telle position, l'homme à qui il accorde une telle faveur demeure toujours le plus intelligent, le plus talentueux, le génie sans concurrence même si réellement il ne l'est pas.

Dans ce cas précis, la volonté de l'homme qui n'a pas d'affinité, de la familiarité, de la consanguinité, de la « godasse » ou du « sou » comme l'on dit vulgairement en vers celui qui est en possession de force, le déterminant de celui qui est intelligent ou idiot, est justement jugulée pour lui au point où il est difficile pour ce dernier de s'en sortir quel qu'en soit son travail, sa persévérance, son organisation selon n'importe quelles raisons et méthode qu'il peut emprunter. Ce côté n'a pas été pris en compte par ALAIN dans sa détermination de vouloir refonder la nature du potentiel humain. Référons-nous par exemple au cas d'un homme que le philosophe français l'a déclaré comme celui qui n'a pas voulu pour être général. Il se justifie soi-disant, s'il arrive que ce même homme s'approche, il va lui montrer, de A à Z, les points faillibles dans sa démarche, dans sa pensée. Il mentionne cette idée dans ces phrases :

*Beaucoup des gens se plaignent de n'avoir pas ceci ou cela ; mais la cause en est toujours qu'ils ne l'ont point désiré. Ce colonel, qui va planter ses choux, aurait bien voulu être général ; mais, si je pouvais chercher dans sa vie, j'apercevrais quelque petite chose qu'il fallait faire. Je lui prouverai qu'il ne voulait pas être général.*⁵³²

1-b-De la corruption

Le favoritisme tel que nous avons montré est une pratique qui décrit l'attitude d'un homme à privilégier les siens à les présenter comme nantis du talent, ce qui ne doit pas être le cas des autres. La corruption quant à elle peint l'attitude d'un homme à entrer en possession de quelque chose, du talent d'un génie moyennant quelque chose. Cela peut se pratiquer par le monnayage, le pot de vin. Dans ce cas, il y a le constat de l'achat du talent ou encore du détournement du génie. Par exemple, même si quelqu'un a voulu dominer un domaine de par

⁵³² Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 75.

son minutieux travail ou à travers sa ferme détermination, l'on en vient à lui montrer le résultat d'un travail qui n'est pas le sien mais pour quelqu'un d'autre qui ne se donne aucun effort de réaliser une besogne avec ardeur. C'est pour cette raison que POKAM Paul l'identifie à une plaie profonde pour le continent des hommes de couleur et qu'il est temps de procéder par la mise sur pied des stratégies d'endiguer le mal qui a déjà fait son lit : « *mot tabou, la corruption n'en désigne pas moins une plaie profonde. Il est urgent, si l'on veut que le continent ait sa place au III^e millénaire, de prendre conscience de son existence et de tout mettre en œuvre pour combattre le mal.* »⁵³³

À ce niveau, nous pouvons remarquer que la volonté de l'homme se trouve mitigée, prise en otage au point où cet homme-là peut être dénué de tout potentiel réflexif. C'est une possibilité. Et si ALAIN n'a pas pris cela en compte, il faut le noter afin que l'on sache qu'en dépit du fait que l'idée répandue selon laquelle l'homme doit être travailleur et de par son travail il est à mesure de pouvoir réaliser moult choses. Cependant, par le biais de la pratique dont nous sommes en train de décrire, il s'avère très difficile pour l'homme de pouvoir tout faire *via* son aspect volitif. Ici, quel qu'en soit ses efforts, l'on constate amèrement l'effritement de sa détermination à inventer quoi que ce soit. Et maintenant, l'on reconnaît que la volonté de l'homme est bien jugulée dans sa considération suivant la perspective explicative du philosophe français selon laquelle elle est la source de fondement du potentiel humain à travers l'intervention de la corruption. La même réalité, c'est-à-dire, la possible entrave à la volonté de l'homme de se manifester comme source de la brillance créatrice des êtres humains est nettement reconnue de la même façon en ce qui concerne d'autres pratiques comme le tribalisme, le racisme, l'ethnocentrisme, l'ethnisme.

1-c- L'ethnocentrisme, le tribalisme, l'ethnisme, le racisme, la xénophobie comme autres pratiques destructrices de la volonté de l'homme et de son intelligence

Par rapport à la position du philosophe français que l'on ne saurait se fier à une autre source que la seule volonté de l'homme pour parvenir au fondement de son intelligence, l'on en vient à relever que beaucoup d'autres éléments concourent à l'étouffement de ladite volonté de l'homme au point où l'on arrive à constater malheureusement les faiblesses de cette dernière lorsqu'on se donne pour tâche de savoir ce qui peut être à l'origine ou ce qui est susceptible d'explicitement avec clarté la performance créatrice de l'homme. Nous avons par exemple le cas de l'ethnisme, du racisme, de l'ethnocentrisme et du tribalisme qui favorisent les aspects

⁵³³ Paul K. POKAM, *Et si l'Afrique se réveillait ?*, les éditions Jacquar, 2000, p. 116.

culturels ou le génie créateur des uns et en reconnaître moins d'importance aux cas des autres. Dans ce cas, malgré les efforts fournis pour la démonstration de leur talent, les tribus ou les ethnies les mieux structurées, arrivent toujours à réduire les moins organisées à un niveau le plus bas pour ne pas dire au degré zéro, tout en prenant ou en les considérant comme paresseux, ne fournissant aucun effort.

À partir de ces différentes malversations : attribution du génie à celui qui n'a pas encore exploré de façon réglementée ou à volonté, anéantissement du talent de l'autre dont le lien du sang n'est pas connu, ou la race ou encore l'appartenance à l'ère géographique n'est pas établie. Ces réalités montrent à suffisance que la volonté de l'homme sur laquelle le penseur français prend la position apologétique, est mitigée et se retrouve totalement marginalisée à telle enseigne que parler de son indépendance créatrice et entrepreneuriale possible n'est qu'un leurre ou tout simplement devient difficile à comprendre. La volonté de l'homme dans ce cas, se découvre marginalisée, non prise en compte par ces faits sociaux. À partir de là, comment peut-on parler, vérifier la question du fondement de l'intelligence de l'homme par sa détermination, sa force intérieure (la volonté) ? La superpuissance de l'évolution sociale détermine la nature de l'homme, sa conscience, son travail. Ainsi, dans cette logique, nous comprenons pourquoi MARX Karl explique avec clarté ce qui déterminerait la vie de l'homme, son comportement, disons sa nature intellectuelle. Pour lui, loin de s'appuyer sur sa conscience, sa liberté, bref sa volonté, il serait mieux de noter que c'est la société qui est susceptible de déterminer cela et non le contraire. Il écrit à propos : « *Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie de l'homme mais la société à laquelle il appartient.* »⁵³⁴ Ainsi, si dans la société, ce sont l'ethnisme, le tribalisme qui priment, qui guident les pas des hommes, l'on ne serait pas en train de se tromper en constatant la volonté de l'homme prise en otage par le surgissement de ces éléments frauduleux, dénaturants, falsificateurs de la nature de l'homme.

1-d-Le racisme, facteur limitatif de la volonté et de l'intelligence de l'homme

Le racisme est une autre réalité à partir de laquelle, l'on arrive à remarquer les limites de la volonté dans la quête de la connaissance des éléments constitutifs ou de ceux explicatifs de l'intelligence de l'homme. En dépit des efforts qu'ALAIN a fournis pour fortifier l'homme à se dépasser, l'on remarque toujours la force du racisme qui continue d'ébranler la nature de l'homme. Nous voulons souligner la détermination de la volonté à justifier sa performance inventive, sa brillance dans un domaine qu'il a choisi de s'y manifester. Par cette pratique, il y

⁵³⁴ Karl Marx, *L'idéologie allemande*, trad. Henri Auger, Guilbert Badia, Jean Baudrillard et Renée Cartelle, Éditions sociales, 1982, p. 158.

a l'annulation totale de la force inventive de l'homme malgré sa ferme volonté d'innover, de vouloir apporter quelque chose de nouveau à la communauté des hommes.

Dans ce cas, l'on voit le racisme comme source d'affaiblissement de l'appareil volitif de l'homme. Et par conséquent, l'on ne saurait se référer à la seule volonté de l'homme pour pouvoir fonder son intelligence par ce détournement de sens, par cette manigance, cette pratique déshumanisante, rien ne peut empêcher à l'homme de dédouaner sa volonté et parvenir au fondement inébranlable de la question de la performance intellectuelle de l'homme.

2-D'autres sources du fondement de l'intelligence de l'homme

Dans la position d'ALAIN, le fondement de l'appareil intellectuel de l'homme, est lié à la faculté rationnelle que bénéficie l'homme du point de vue de sa participation à la grande rationalité et à la méthode. Toutefois, sans négliger la force rationnelle et encore moins l'écarter dans la recherche de l'origine de l'intelligence de l'homme, d'autres éléments s'avèrent nécessaires pour comprendre l'origine du potentiel humain. Nous pouvons à ce niveau nous référer à l'intuition, à l'aspect mystique qui sont essentiels dans la compréhension de l'origine de l'intelligence humaine. L'intelligence ici, n'est pas prise dans le sens de la raison restrictive, mais dans le sens de talent, de génie, de la création, de l'adaptation dans un cadre précis ou non délimité.

2-a-Contre ALAIN et au-delà d'ALAIN : la place de l'intuition.

La méthode rationaliste employée pour désenchanter le monde et parvenir à sa compréhension la plus objective a été celle qui s'avère la plus efficace aux yeux des rationalistes depuis PLATON en passant par DESCARTES René et les cartésianistes jusqu'aux rationalistes, à l'instar d'Alain. Dans cette perspective, ALAIN prend la position la plus claire, celle du fondement du potentiel humain par l'intermédiaire de la rationalité, de la volonté. Toutefois, la considération de la raison comme la seule voie idoine conduisant à l'explication de toute chose y compris la question de l'intelligence de l'homme, n'est pas toujours la seule voie que l'homme peut emprunter, il y en a d'autres à l'instar de l'intuition que nous allons montrer à la suite de notre travail.

La raison, faculté incontournable dans la quête de la connaissance sur quoi que ce soit, est l'ensemble des facultés intellectuelles propres à l'homme de connaître et de juger. Ladite faculté lui permet en plus de distinguer le vrai d'avec le faux, le mal du bien et de régler ainsi sa conduite, sa performance créatrice. Et donc, c'est une faculté qui compte beaucoup aux yeux

d'ALAIN dans son ambition de mettre au jour une nouvelle façon d'éclaircir l'être humain au sujet de son potentiel réflexif. Il s'y intéresse comme les autres penseurs qui ont compris la nécessité de cette faculté qui rend possible la prise de conscience de l'homme par lui-même à l'instar de HUSSERL Edmund qui écrit :

*Quiconque veut devenir philosophe au sens le plus noble de mot, écrit-il, conformément à l'idée platonicienne et cartésienne d'une science universelle donnée sur une justification absolue, doit le devenir originellement grâce à de telles prises de conscience de soi, il doit le devenir en s'engageant sur ses chemins qui le conduisent à sa détermination et à la conscience de soi par la raison.*⁵³⁵

Toutefois, il faut le savoir, il y a d'autres voies susceptibles de conduire à la connaissance des choses qu'au fondement du potentiel intellectuel à l'instar de l'intuition.

L'intuition est une autre voie qui permet à l'homme de se connaître, de découvrir ce qui est hors de lui. Ainsi, avec son avènement, il n'est pas question de faire de la raison, la seule faculté dans la quête de toute connaissance y compris celle de l'appareil réflexif de l'homme tel que le souligne KENMOGNE Emile en ces mots :

*Dans la plupart des manuels de philosophie sous le prétexte de sensibiliser les apprenants aux vertus de logos, on ne parle presque pas d'intuition ou de mysticisme quand il s'agit des facultés humaines de connaître, mais on parle de la raison qui présiderait à toutes les inventions scientifiques, aux réformes sociales, aux progrès scientifiques et moraux, à la découverte des lois qui expliquent le fonctionnement du monde en général ; on célèbre philosophies qui s'efforcent de tout démontrer, même la nature et l'existence de Dieu, sans sortir des cadres de la rationalité.*⁵³⁶

La raison a sa place dans l'explication de la performance intellectuelle de l'homme, mais elle n'est pas la faculté infaillible telle que la soulignent KREYER MARIETTI Angèle et MEYER Michel, et est à l'abri des difficultés⁵³⁷ comme la présentent les rationalistes dans les différents itinéraires heuristiques dans la mesure où l'on note la place nécessaire assignée à l'intuition dans les domaines du savoir que ce soit ce qui concerne la nature, le réel, la science, l'intelligence de l'homme. L'intuition ne doit pas être négligée tel qu'ont voulu faire d'autres penseurs dans le processus cognitif y compris ALAIN. C'est en réalité un outil incontournable que l'on doit reconnaître en cherchant à l'accoupler avec la procédure ratio-expérimentale à

⁵³⁵ Edmund Husserl, Philosophie première, théorie de la réduction phénoménologique, traduction par Arion L. Kelkel, PUF, 1972, pp. 6-7.

⁵³⁶ Émile Kenmogne, *La place du mysticisme dans la connaissance du réel chez Henri Bergson*, Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I, année académique 2003-2004, p. 262.

⁵³⁷ Angèle Kreyer Marietti, *Michel Meyer et la problématique*, édition université de Bruxelles, 2008, p. 13 : « Michel Meyer a été intrigué par le fait même de cette apparente quiétude de la raison, qui cache néanmoins, à ses yeux des plus grandes difficultés dont, en tant que philosophe de la problématique, il veut que nous prenions conscience. »

telle enseigne qu'elle collabore avec ces dernières instances comme le souligne PROCHIANZ Alain dans son article « Critique à propos de Henri Bergson » :

L'intuition est un outil de la connaissance, un outil mental qui doit accompagner le travail de la logique, l'épreuve de l'expérience. Ce n'est pas parce que nous ne comprenons pas ce qu'est juste l'intuition, ce n'est pas parce qu'elle semble échapper à une démarche logique qu'il faut la rejeter hors du champ scientifique. Il est certain qu'il relève du fonctionnement cérébral, même si ce fonctionnement n'est pas « en apparence logique »⁵³⁸.

L'intuition vient du latin *intuitio* de *intuire* qui signifie regarder. Il s'agit d'une perception immédiate de la vérité sans contournement par la voie rationnelle. Elle est donc une autre voie susceptible d'aider ceux qui veulent véritablement fonder le potentiel humain sur une base solide. Grégoire P. en parle en termes de l'union, de l'interdépendance, disons de la collaboration en ce qui concerne la relation qui peut exister entre l'intuition et l'intelligence. C'est une relation d'ordre du cheminement ensemble « Collaboration de l'intuition et de l'intelligence »⁵³⁹. L'intuition ne doit pas être mise à l'écart pour le fondement de l'intelligence humaine. Le faire ou l'assimiler à une simple réception passive, revient à faire preuve de la naïveté selon BERGER Gaston : c'est naïf de faire « *l'assimilation de l'intuition à la réception passive d'une extériorité absolue.* »⁵⁴⁰

2-b-La voie mystique

L'itinéraire mystique est une autre voie qui nous conduit à la connaissance du fondement d'un certain nombre des choses à l'instar de l'intelligence de l'homme.

Le terme mystique vient du latin *Mysterium* et du grec *Mistên*, qui traduit ce qui est inconnu, caché. Il se rapporte au mystère. Ainsi, la connaissance mystique doit nous être utile au lieu de chercher, à tout prix, de l'écarter, de l'isoler dans notre détermination de fonder la connaissance de l'homme en général et de son volet intellectuel en particulier lequel nous préoccupe à ce moment. C'est dans cette logique de la prise en compte d'autres facultés ; leurs autres faces mêmes que l'on pourra dédogmatiser la rationalité et la raison⁵⁴¹ comme précise GURVITCH G., dans l'ambition de parvenir à quelque chose de consistant. BERGSON Henri définit le mysticisme comme une prise de contact, une coïncidence avec la manifestation de la

⁵³⁸ Alain PROCHIANZ, « Critique à propos de Henri Bergson », in *Critique. Sciences dures ?* Juin 2002 (661-662). Revue générale des publications françaises, p.534. Cité par Amougou Jean-Bertrand, « Existence et sens : plaidoyer pour une philosophie interculturelle et intercritique » in *Annales de la FALSH. UYI. Vol I, N°5*, Nouvelle série, 2006, deuxième trimestre, pp. 96-111, p. 108.

⁵³⁹ Grégoire P., « La collaboration de l'intuition et de l'intelligence » dans *Revue internationale de philosophie*, 1949, pp. 392-406, p. 399.

⁵⁴⁰ Gaston Berger, *Phénoménologie du temps et prospective*, PUF, 1964, p. 12.

⁵⁴¹ Gurvitch, G., *Dialectique et sociologie*, Flammarion, 1962, p. 236.

vie. C'est en quelque sorte l'effort d'une personnalité, individualité à aller au-delà de sa simple matérialité pour coïncider avec la divinité⁵⁴².

Le mystique est une autre voie à partir de laquelle l'on peut expliquer l'origine de l'intelligence de l'homme. Il ne doit pas être foulé aux pieds. Au contraire, son apport est très enrichissant en ce sens qu'elle établit le lien entre le fini et l'infini, le matériel et l'incorporel, l'homme et Dieu en qui, tiennent toutes les sources.⁵⁴³ Selon LEIBNIZ Gottfried Wilhelm.

2-c- L'offre de perspectives dans la conception de l'intelligence en nègro-culture

En restant dans le contexte d'ALAIN, il est admis que l'intelligence de l'homme se définit par sa volonté, sa patience avec le grand travail de la raison, raison encadrée par la méthode : le suivi de l'ordre. Il écrit : « D'où m'est venue à l'idée que chacun est juste aussi intelligent qu'il veut ». Autrement dit, après avoir effectué un choix et travaillé fortement dans le domaine où on se voit exceller, rien ne peut empêcher l'homme d'être à la hauteur de ce qu'il a choisi de bâtir. De cette position aussi raide qu'elle soit, nous nous demandons si effectivement notre volonté qui est conjointe à l'encadrement de la raison par la méthode, comme pense ALAIN, suffit vraiment pour définir l'intelligence chez l'être humain ? N'y a-t-il pas des gens ayant la ferme volonté de faire preuve de leur caractère brillant, c'est-à-dire, montrant qu'ils sont intelligents, mais ne le deviennent jamais par le concours de circonstances ? Autrement dit, si ALAIN était vivant que répondrait-il face à cette conception africaine selon laquelle, l'homme peut être intelligent, mais on peut lui voler ou éteindre la flamme de son intelligence en dépit du fait qu'il fasse recours à toute méthode possible qui peut encadrer sa raison dans sa volonté d'être intelligent sans qu'il s'en rende compte.

Ainsi, cette conception africaine de l'intelligence humaine, en dépit du fait qu'elle admette que tout le monde est né intelligent comme ALAIN d'ailleurs, elle semble aller au-delà de la question du penseur français, puisque ladite intelligence n'est pas statique comme suggère d'ailleurs Alain, mais le dynamisme dont il est question, que ne contient pas la pensée d'ALAIN, c'est celui d'intervention de la force extérieure, dynamique dans la mesure où le niveau de cette intelligence peut être augmentée ou diminuée ou encore extirpée définitivement en la personne et ne peut être restaurée que par le phénomène de la restauration initiatique. Cette position semble enlever beaucoup de crédit à celle d'ALAIN.

⁵⁴² Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932), PUF, 18^e éditions, 1984, p. 233.

⁵⁴³ Gottfried Wilhelm Leibniz, *La monadologie*, Edition annotée et présentée d'une exposition du système de Leibniz par Émile Boutroux, Delagrave, 1880, pp.162-163 : « Il est vrai aussi qu'en Dieu est non seulement la source des existences, mais encore des essences. »

Si la philosophie est une discipline qui cherche en recherchant, dans les coins possibles, la vérité sans laisser aucun espace où la main puisse passer et repasser comme suggère le contenu de l'idée de la Fontaine, la thèse religieuse peut nous renseigner pour peser davantage la pertinence de la position d'ALAIN. Puisque chez les penseurs religieux, Dieu est intelligence, il est lumière. Du fait de cette luminosité, il impulse l'intelligence à qui obéit à sa volonté, l'homme a beau cherché à être intelligent, mais à cause de sa nature pècheresse, il peut être bénéficiaire non pas par sa volonté, mais par celle de l'être suprême.

CHAPITRE 8 : DE LA FAILLE DE LA THÈSE D'ALAIN AU PROGRÈS SCIENTIFIQUE, Y A-T-IL INTÉRÊT À PARLER DE L'INTELLIGENCE HUMAINE AUJOURD'HUI ?

Dans les chapitres précédents, nous avons montré que la question du fondement de l'intelligence humaine a été abordée et remise en cause par le théoricien du philosophe comme « médecin de l'âme ». Mais malheureusement sa position entant que l'un des médecins de l'âme n'aurait pas apporté des solutions escomptées au malaise de l'humanité. C'est-à-dire, il n'a pas fourni assez des médicaments, des seringues, des perfusions de fond en comble pour endiguer le mal développé qui ronge l'humanité au sujet du potentiel intellectuel. C'est pourquoi, dans ce chapitre nous nous efforcerons de clarifier la complexité de la situation en envisageant la possibilité ou non du fondement du potentiel humain convenable.

A-Bref retour sur la pensée d'ALAIN au sujet de l'intelligence humaine

Dans cette logique, avec toute sa détermination d'écarter tous les propos d'injure vis-à-vis de l'être humain, très cher à son créateur du fait de sa position héritière de son image et de sa ressemblance, ALAIN prouve la consistance de la résolution des problèmes du fondement de l'intelligence à travers la rigueur de sa position basée sur la volonté conjointe à la raison et à la méthode. Toutefois, cela n'a pas empêché de voir les zones d'ombres dans la proposition de ses solutions audit problème en considérant le seul acte volitif de l'homme au dépend des autres réalités susceptibles de contribuer au fondement de la performance inventive de l'homme. De ce fait, que faire face à des failles d'une telle position vantée comme celle qui a pu détecter le déraillement des anciens ? Doit-on la rejeter aux orties de l'histoire ?

En réalité, il y a lieu de noter que, lorsqu'on décide de travailler sur un auteur, cela revient tout d'abord à assimiler sa réflexion sous l'angle de la thématique choisie. En mots variés, il est fondamental de chercher à savoir de quoi parle l'auteur et à savoir ce que cela signifie. C'est en fait l'entrée ou la pénétration dans sa raison. Et si cette pénétration devait se faire de façon aveugle, cela n'aurait aucune importance, si ce n'est pas la course à la ruine. Or, en philosophie, c'est un risque dangereux que de procéder aveuglement parce qu'on est dans la posture de l'apprentissage de la philosophie. Or, il est à noter que, faire de la philosophie ne relève pas de l'apprentissage par cœur de cette dernière, mais de celui de « l'exercice de la raison » de façon permanente à la lumière de l'assurance de KANT Emmanuel. Autrement dit, étudier un auteur, ce n'est en aucun cas le tenir pour infaillible : « *Entrer dans la pensée d'un*

auteur, remarque KHODOSS Florence, *n'est pas lui donner raison définitivement en tout* ⁵⁴⁴» C'est chercher à voir clairement ce qu'a apporté l'auteur de nouveau dans sa démarche heuristique et de relever aussi le côté burlesque, la partie noirâtre dans sa détermination d'apporter quelque chose dans la quête permanente de la vérité, vérité qui est sensée libérer l'homme. C'est notre démarche d'avoir souligné toutes les zones ombrageuses de la pensée d'ALAIN sans oublier les causes de leurs failles dues en grande partie à la colère, lorsque l'homme s'aventure à mettre en péril la nature de l'homme, aux nombreuses guerres qui avaient eu lieu à son époque et au projet d'extermination de certains peuples. C'est pourquoi, ALAIN s'est débordé dans sa prise de position par rapport à toutes leurs démarches qui enchantent ou désenchangent la nature de l'homme en ramenant tout au niveau de sa seule volonté. Mais, nous ne pouvons pas nous en tenir à cela pour culpabiliser l'apport de sa position dans l'évolution de la connaissance sur l'appareil cognitif de l'homme. Pour nous, loin de rejeter sa pensée à cause des méandres qu'elle présente, nous nous en tenons à la position selon laquelle s'il y a possibilité de faire des remarques telles que, si pénétrer dans la raison d'un penseur ne saurait être en aucun cas, lui donner raison définitivement en tout, cela ne saurait être une opportunité de lui « *amputer définitivement la raison en tout* » ⁵⁴⁵. L'on ne peut faire ceci dans la mesure où il y a lieu de remarquer que l'auteur de *Vigiles de l'esprit* est aussi un être dont la constitution ontologique ne saurait provenir d'ailleurs que de son caractère imparfait, disons de sa constitution défectueuse. Alors, quel qu'en soit la position qu'il peut prendre, l'on ne saurait la présenter comme celle qui peut être prise sans lacunes quelconques. C'est d'ailleurs dans cette perspective notoire que s'inscrive l'entreprise philosophique entant qu'enquête et critique ayant pour but l'assainissement du fonctionnement de l'appareil cognitif telles que témoigne AYISSI Lucien : « *L'enquête et la critique ont également pour fonction de pacifier la scène philosophique, de statuer sur les prétentions épistémologiques (...)* » ⁵⁴⁶. L'épistémologue BACHELARD Gaston semble dire la même chose au sujet de la science lorsqu'il précise son essence en étant à la quête perpétuelle de la compréhension de ce qui nous échappait autrefois : « *L'essence même de la science c'est de comprendre qu'on n'avait pas compris.* » ⁵⁴⁷ Car, il faut le dire, les remarques et les critiques faites pour amender la pensée d'un auteur n'ont leur raison d'être que dans le but de faire évoluer la connaissance et permettre son amélioration.

⁵⁴⁴ Khodoss Florence, *Introduction et commentaires de cours de philosophie positive*, collection dirigée par Laurence Hansen, 1830-1842, p. 52.

⁵⁴⁵ C'est nous qui avons souligné.

⁵⁴⁶ Lucien Ayissi, *Le phénoménisme humien. Prolégomènes à la philosophie transcendantale de Kant*, PUY, 2003, p. 13.

⁵⁴⁷ Gaston Bachelard, *Formation de l'esprit scientifique*, PUF., 16 éd. 1983, p. 49.

C'est d'ailleurs la raison qui nous amène à marquer un temps d'arrêt sur l'aspect de l'actualité de la pensée d'ALAIN avant de nous prononcer sur ce qu'il faut faire aujourd'hui.

1-Position d'ALAIN sur le problème de stimulation de l'homme

ALAIN se prononce sur la question de l'intelligence dans un contexte précis. Il part d'un constat selon lequel l'évocation de la notion de l'intelligence est devenue si fade au point où il n'a pu supporter, il n'a pu se taire. S'il se taisait, il faut le dire, il serait complice de l'effondrement de la nature humaine. Il y a possibilité de la destruction de la nature de l'homme en ce sens que l'on s'est déjà permis de tenir le discours assez fâché de bannir ou d'écarter, sans pitié, certains hommes du partage, de ce pouvoir de la réflexion, de la pensée qui, en réalité est commune à tous les êtres humains. Le constat flagrant dont nous parlons ici, est celui de cette légèreté à se prononcer sur les esprits. Oui, il y a possibilité qu'on puisse parler des esprits, mais ce n'est pas d'une façon si superficielle. La question de la nature intellectuelle de l'homme est très délicate et exige, de ce fait, la prise suffisante du temps. Et comme cela a été fait d'une manière si précipitée, ALAIN a pris la position, celle de dénoncer, avec la dernière énergie, cette procédure, égarante et malveillante. C'est la raison qui a amené MURRAY Christopher John de dire que « *Alain defends philosophy of becoming, as opposed to « closed systems »* ». »⁵⁴⁸ Pour l'auteur du *Propos sur le bonheur*, il n'est pas admissible que l'on émette des pareils jugements. Il s'agit quand même de l'esprit de l'homme, partie essentielle, celle qui fait son humanité. D'aucuns diront que c'est une partie de l'être humain qui le lie à l'être éternel, à cet être supraterrrestre. Autrement dit, c'est justement cette remarque aussi macabre et dévastatrice qui consiste en l'ébranlement de la nature de l'esprit humain par l'intermédiaire de l'accoutumance de la prise de position selon l'affirmation que tel homme est capable de faire preuve de la possibilité des inventions, à résoudre ses propres problèmes et ceux qui concernent les autres hommes. Voilà ce qui pose problème et contraint ALAIN à dire non, stop à cela, d'où la justification de sa réaction devant ledit fait : lassitude, frayeur, inquiétude, agacement, dégoût pour mettre en exergue le retour aux valeurs telles que la vertu, le bonheur, la vérité dans certains de ses ouvrages comme le souligne ELISE MCRAC Jean : " *The Belle dame, like the quadrilogue invectif and the debat patriotique was written to urge a return to the chivalric virtues of honesty, truthfulness, loyalty and honor which for centuries had the foundation*

⁵⁴⁸ Christopher John Murray, Introduction in Encyclopedia of Modern French Thought, Christopher John Murray, Editor, published by Fitzroy Dearborn, Francis Group, New York London, New York, 2004, p. 1.

stones of French...society"⁵⁴⁹. Certes, ce sont des attitudes qui ne sont pas appropriées aux philosophes. Il ne s'est pas vraiment retenu à cause de la gravité du fait : désontologisation de la nature de l'homme et de son intelligence. Car, il n'y a rien de si décevant que le fait d'établir une liaison entre l'improvisation et le travail suffisant de l'homme. Ainsi, cette prise de position par ALAIN consiste en la justification de la nature véritable de l'esprit humain. Et à partir de son analyse, l'on peut déjà remarquer qu'il peut donner la possibilité, à chaque homme, d'être le véritable architecte de sa performance d'innovation et de vivre pleinement son bonheur à la manière des existentialistes à l'instar de Sartre. Sur ce point, MAUPAS J. P., souligne le rapprochement d'Alain et de Sartre⁵⁵⁰ devant Descartes et les stoiciens.

1-a- L'homme, le principal artisan de son intelligence

Notre objectif ici, c'est de mettre en exergue le contexte dans lequel la prise de position d'ALAIN au sujet de l'intelligence de l'homme peut faire de ce dernier, l'auteur de son potentiel intellectuel. Cette position s'avère très nécessaire dans l'accomplissement de l'homme en ce sens qu'il l'invite à se détourner de tout ce qui est susceptible de le condamner à telle enseigne qu'il est facile pour lui de ne pas être capable de faire quoi que ce soit à travers l'interdiction de la possibilité de juger n'importe comment. C'est pourquoi, pour le faire, il n'a pas hésité à renverser la tendance. C'est-à-dire, au lieu de considérer ceux qui sont déjà jugés idiots⁵⁵¹ par les intelligents, il préfère plutôt faire de ces derniers, des véritables idiots parce que, ce qu'ils disent, n'est pas clair et s'il est fondé, c'est sur l'improvisation, la légèreté, la superficialité qui conduit l'homme dans des situations complexes. Je suis, dit ALAIN, « *effrayé, comme de la pire sottise, de cette légèreté à juger les esprits.* »⁵⁵² Il y a une sorte de la peur au sujet de la connaissance superficielle, celle qui est dépourvue de son caractère essentiel. Dans ce cas, mieux l'ignorance que ce genre de connaissance telle que le dit BACHELARD Gaston « *Mieux vaudrait une ignorance complète qu'une connaissance privée de son principe.* »⁵⁵³

Ce qui est fondamental, c'est justement cet effort, cette ferme détermination à dénoncer, à dire la vérité à propos du mensonge orchestré par ses devanciers. Car, il serait difficile que le

⁵⁴⁹ Joan Elise McRac, The trials of Alain Chartier 's Belle dame sans mercy : the poems in their cyclical and manuscript context, Dissertation presented to the graduate faculty of the university of Virginia in candidacy for the Degree of Doctor of philosophy, Department of French, University of Virginia, may 1997, p. 5.

⁵⁵⁰ J. P. Maupas, *Alain, Sartre devant Descartes et les stoiciens*, in Bulletin de l'association des amis d'Alain, pp. 51-68. Il a également écrit : *interférence : Alain et Bachelard*, in Bulletin de l'association des amis d'Alain, pp. 29-42, 2008 où il montre le rapprochement entre eux.

⁵⁵¹ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de la pédagogie enfantine*, op.cit., p. 52 : « *Ceux qui sont sujets à perdre courage et à désespérer de leur esprit, c'est ceux qu'il faut aider.* »

⁵⁵² Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 52.

⁵⁵³ Gaston Bachelard, *Formation de l'esprit scientifique*, op.cit., p. 40.

monde soit détruit si cette idée de l'âme des hommes est purifiée. BRUNSCHVIG Léon dans *Les âges de l'intelligence* montre comment il est possible que le monde soit sauvé selon la logique de la procédure de la performance des pareilles qualités d'idée. Il écrit : « *Le monde aurait été sauvé plus d'une fois si la qualité des âmes pouvait dispenser de la qualité des idées.* »⁵⁵⁴ Donner la possibilité à l'homme d'être l'architecte de son intelligence, cela veut dire que, après que l'homme ait écarté, évacué dans sa tête, le fait que l'intelligence est un don et que ceux qui sont intelligents sont les choix effectués par Dieu. Les autres doivent tout simplement les accompagner comme des bœufs à l'abattoir, à l'assommoir ou à l'équarri-soir. L'homme peut bien s'organiser en allant par ordre, en ayant la patience pour conquérir son intelligence. C'est sur ce point que FORAY Philippe parle d'ALAIN au sujet de son éducation à la nécessité⁵⁵⁵. Car, c'est aussi cet effort qui peut amener l'homme à résister à toute forme d'obstacles qui se présentent à lui. ALAIN invite l'homme à pratiquer méthodiquement tout ce qu'il choisit tout en surmontant les difficultés. Il doit dépasser les idées répandues selon lesquelles la mathématique est une discipline très dure et par conséquent, il faut être un génie callé pour l'affronter. Car, la mathématique n'est pas aussi difficile que ça. Ce qu'on peut dire, ce que, ce sont ces gens qui ne s'en sortent pas, ceux qui ont refusé de vouloir dominer ladite discipline. Voilà, comment il rassure l'homme à ce sujet pour l'empêcher de se décourager.

L'assurance de l'homme par ALAIN, se fait davantage dans la perspective selon laquelle l'intelligence humaine soit le produit fabriqué d'avance et qu'elle est étrangère à la volonté de l'homme. C'est un préjugé dépourvu de sens. Pour lui, l'intelligence n'est pas extérieure à la volonté de l'homme. C'est l'homme qui, de par sa détermination, parvient à former son intelligence. Il met l'homme au-devant de son intelligence en ce sens qu'il désenchante la mystérieuse qualité du potentiel humain. Il rejette l'acceptation du commun des mortels qui est incapable de percevoir la nette subordination de notre intelligence à la volonté. Il le fait parce que la perception du commun des hommes n'est pas basée sur l'analyse de ladite notion qu'il utilise de façon récurrente à tort et à travers. Lorsqu'il écrit : « Chacun est juste aussi intelligent qu'il veut », Il veut universaliser la notion et permettre à tout homme de se sentir capable, performant en termes d'invention, en innovant ou en apportant quelque chose d'inédit. D'ailleurs, CONDORCET souligne que l'étude qui porte sur la phénoménologie des progrès de l'esprit humain assure davantage la potentialité de la nature humaine dans l'avenir étant donné que celle du passé et celle du présent sont connues : « *Ces observations, écrit-il,*

⁵⁵⁴ Léon Brunschvicg, *Les âges de l'intelligence*, op.cit., p. 6.

⁵⁵⁵ Philippe Foray, *Alain ou l'éducation à la nécessité*, dans P. Kahn, A. Ouzoulias, P. Thierry (dir), *L'éducation, approches philosophiques*, pp. 337-360, Paris, PUF, 1990.

*sur ce que l'homme a été, sur ce qu'il est aujourd'hui, conduiront ensuite aux moyens d'assurer et d'accélérer les nouveaux progrès que sa nature lui permet d'espérer encore. »*⁵⁵⁶

1-b-L'homme, auteur de son bonheur

Pour ALAIN, l'homme est l'artisan de son bonheur. Il suffit qu'on le rassure. Le tripatouillage, les préjugés ne le bloquent pas s'il fait l'exploit convenable de son potentiel intellectuel. La position des autres dit-il « n'est sans effet sur la nature de l'homme. », c'est-à-dire, le simple fait qu'on dise de quelqu'un qu'il n'a pas bénéficié du don de Dieu, a beaucoup d'incidence sur la perception de ce dernier, si celui-ci n'a pas le sens de la critique. Parce qu'il va mener sa vie tout en pensant qu'il ne peut rien ou qu'il est fini, il est venu accompagner les autres sur terre. C'est exactement comme cela qu'il décide de ne rien entreprendre. Et que les autres lui rappellent inlassablement cet aspect. Ils enregistrent également une mauvaise image de lui tout en sachant que ce qui peut sortir de sa main ne peut être utile. Il est incapable de résoudre ses propres problèmes et encore moins les problèmes qui concernent l'ensemble des hommes. L'exemple d'image que les autres ont des africains, illustrent ces propos parce que, dans l'esprit des hommes issus des autres races, l'homme noir, étant couvert de cette couleur noirâtre à la ressemblance de la nuit symbole du démon, d'inutilité, de laideur, de l'idiotie et de saletés, en est une parfaite illustration.

Dans ce cas, l'on constate que la capacité du développement de son intelligence pour faire des inventions, est étroitement liée à la volonté de l'homme. Ainsi, ALAIN s'oppose à l'imposture de ceux qui prennent des positions pour stigmatiser l'universalité de l'intelligence en procédant par des classements, par la hiérarchisation et aboutissent, sans ambages, à des discriminations d'un grand nombre des hommes au profit d'une minorité. Pour ALAIN, il n'est pas question de faire comprendre à l'homme que la volonté est don de Dieu, car la volonté de l'homme en dépend. Il était dit de Dieu qu'il est le propre producteur de la volonté en l'homme : « *Car, c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir.* »⁵⁵⁷ À partir de cette affirmation, il est clair que l'homme n'est pas celui qui est maître de sa volonté et par conséquent, il y a donc lieu d'attendre tout projet de pouvoir exceller quelque part en conformité avec les attentes de l'être éternel. Or, c'est ce que condamne ALAIN en donnant la possibilité à l'homme d'être libre au sujet de son choix et de se déterminer à devenir intelligent sans guide d'autrui, ni du supraterrrestre. Il le fait en n'ayant pas confiance en la faiblesse des affirmations

⁵⁵⁶ Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, J. Vrin, 1970, p. 39.

⁵⁵⁷ Philippiens 2 : 12-13.

des autres : « *Je ne peux pas non plus suivre ces faibles déclarations sur qui, étant appelés, ne sont pas élus.* »⁵⁵⁸ Il n'accepte pas, du tout, des déclarations non fondées.

En outre, IL veut rassurer l'homme à être le principal artisan de son bonheur sous l'angle selon lequel il est animé par l'esprit de la reconnaissance de la possibilité à chaque homme d'avoir le trésor d'humanité, le potentiel intellectuel. Tout son souci consiste à nous faire comprendre que le trésor des humanités n'est pas l'apanage des hommes dignes dudit potentiel intellectuel, mais que tout homme en est capable. C'est la raison pour laquelle il accorde la primauté, à celle qui est susceptible de nous amener vers la porte devant laquelle il est possible pour l'homme de pouvoir trouver la clé capable de décadénasser les ignorants enfermés dans cet espace infernal. Il le justifie en ces mots : « (...) *si le trésor des Humanités (est propre) à ceux qui sont les plus dignes (il n'y aura pas de sens). Au contraire, si l'on se mettait à instruire les ignorants, nous verrions de nouveau.* »⁵⁵⁹ C'est donc à partir de cette instruction que l'on peut conduire l'homme à l'atteinte de son bonheur par lui-même. L'on peut constater l'importance de la pensée du philosophe français à partir du moment qu'il extirpe l'homme dans son cercle d'ignorance pour le placer sur un terrain où il est le seul maître de son destin. Personne d'autre que lui ne pourra venir lui montrer la voie à emprunter. C'est lui qui donne sens à son existence. Il lui rappelle que le temps de l'attente de la manne est révolu. Cette idée d'affermissement de l'homme dont met en exergue ALAIN va dans le sens de l'idée de ISSOUFFOU MOUCHILLI Djimom Soulé selon laquelle l'homme d'aujourd'hui ne peut vivre dans la passivité, c'est-à-dire, sans contrôle de sa vie

*L'homme moderne ne s'abandonne pas à la passivité et ne retrouve pas dans la nature le sens de son existence. Il veut se comprendre comme un être de liberté capable de s'inventer une vie libre de perspective aliénante. Dans le contexte moderne, l'homme mobilise ses capacités pour se frayer un chemin propre au cours de son existence.*⁵⁶⁰

Faire de l'homme l'acteur principal de sa réussite et du même fait de son intelligence, reste quelque chose très fondamentale pour les hommes d'aujourd'hui en proie à la quête de la vie facile sans fournir le moindre effort, sans penser par eux-mêmes, entreprendre sans la direction des autres. Ainsi, par rapport à cet apport de la pierre angulaire dans la construction de l'humanité des hommes par ALAIN, WAROQUIER Henri a décidé de rendre « hommage à

⁵⁵⁸ Alain, *Propos sur l'éducation suivis de la pédagogie enfantine*, op.cit., p. 51.

⁵⁵⁹ *Ibid.*, p. 59.

⁵⁶⁰ Djimom Souley Issouffou Mouchilli, *Qu'est-ce que l'humanisme aujourd'hui?*, L'Harmattan, 2016, p. 64.

Alain »⁵⁶¹. L'auteur de *Vigiles de l'esprit* mérite cet honneur parce qu'il ne cesse de recadrer l'homme sur le droit chemin en affectant le sens à sa vie.

1-c-Proposition du sens de l'humain

Nous parlons de la proposition du sens à la vie de l'homme et à son potentiel intellectuel à ce niveau, c'est justement pour dire qu'après que l'on ait mis à découvert un certain nombre de clarifications de toutes les démarches obscurcies auparavant. Cela va sans rien dire, de vouloir proposer quelque chose de censé en ce qui concerne la nature de l'homme et même l'essence de son intelligence. Il faut que l'on comprenne justement la réalité humaine, réalité qui fait en sorte que l'on ne soit pas versé dans l'erreur de procéder toujours selon le modèle de la colère, de la force et de la cupidité. L'on doit, en premier lieu, connaître les hommes au tour de lui, voire leur sentiment. C'est donc à l'issue de cette connaissance que l'on peut évoluer dans l'interprétation de la question de la nature de l'intelligence de l'homme. C'est en évoluant de cette façon que nous pouvons faire quelque chose de beau, et participer au progrès. Et ce qui peut être du beau que l'on peut faire, à ce niveau, est ce qui est considéré comme humain. Il écrit à propos en ces termes :

*Vous êtes ici en pleine réalité humaine, dans ce terrible camp, où la force, la colère et la cupidité font tout ; c'est une forme de civilisation. Si vous y reconnaissez l'homme qui est au tour de vous, et vos propres sentiments, vous aurez fait déjà un grand progrès. Mais, il ne s'agit point de rêver ; il faut écrire et que ce soit beau. Ce sera beau si c'est humain.*⁵⁶²

La pensée de l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, par rapport à la thématique que nous traitons, est atemporelle et est au-delà d'un espace circonscrit. Et pour cette raison, elle s'avère bien originale pour nous aujourd'hui parce qu'elle rappelle à l'homme de comprendre le fait que ce qui est facile n'est pas du tout bien. Il faut, en réalité, entrer en profondeur pour trouver le noyau au lieu de se limiter au niveau superficiel. Cette invitation de l'homme à s'habituer au goût de la profondeur des choses, est capitale, parce qu'il est amené à se donner du courage malgré le risque de son aventure. Ce déploiement d'énergie fait de l'homme celui qui est, en quelque sorte nu, déposé au sol, par la lourdeur des instruments du combat et la force des obstacles qu'il rencontre. Mais, seulement, l'avantage pour lui, ce qu'il se retrouve déjà au sol, au point où il n'a pas peur de succomber une fois de plus parce qu'il n'y a pas la hauteur, l'altitude,

⁵⁶¹ Henri Waroquier, « Hommage à Alain », la nouvelle revue française, septembre, 1952. Il présente Alain comme l'auteur à qui, c'est important de faire prévaloir sa pensée.

⁵⁶² Alain, *Éléments de philosophie*, op.cit., p. 23.

l'élévation, un montant, une pente quelconque qui le ferait tomber. C'est ce qui justifie les propos du personnage de Claudel dans *L'otage* que cite ALAIN. Il écrit :

*L'aventure est sans risques. Vous êtes toujours assuré de revenir à la modestie par un examen plus attentif de votre savoir et de votre courage. Et alors, comme dit un personnage de Claudel, étant assis par terre au plus bas, vous ne craignez pas d'être déposé. (...). Bonne occasion d'adhérer plus que jamais à la conscience de vous-mêmes. Tous ces mouvements intimes sont des moments de la philosophie*⁵⁶³

ALAIN nous met au cœur de sa pensée, à l'exercice effectif de la philosophie justement à travers cette clarification de ce qui était obscure autrefois. Pour lui, il y a eu de la philosophie depuis fort longtemps et des philosophes qui exerçaient cette discipline. Il est question de se rappeler et évoluer dans leur logique de clarifier les choses qui échappent à l'entendement du commun des mortels y compris des dirigeants ou des rois. C'est cela qui fait que les philosophes restent des hommes, non seulement modérateurs, de bon conseil, mais aussi des médecins de l'âme. Il écrit à propos dans ces phrases :

*La vraie méthode pour former la notion de philosophie, c'est de penser qu'il y ait eu des philosophes. Le disciple devra se tracer à lui-même le portrait de ces hommes étranges qui jugeaient les rois, le bonheur, la vertu et le crime, les dieux et enfin tout. Ce qui est plus remarquable, c'est que ces hommes furent toujours admirés, et souvent honorés par les rois eux-mêmes. Joseph en Égypte expliquait les songes ; c'est ainsi qu'il devint premier ministre. Admirez ici l'art de débrouiller les passions, de deviner la peur, le soupçon, le remords, enfin tout ce qui est caché dans un roi. D'après l'exemple de Joseph on comprendra qu'en tous les temps, en toutes les civilisations, il y a eu des philosophes, hommes modérateurs, hommes de bon conseil, médecins de l'âme en quelque sorte.*⁵⁶⁴

L'importance de sa pensée se confirme, comme nous le constatons, par cette propagande de l'importance de la procédure des philosophes qui connaissent où toucher pour que le bateau conduisant l'humanité vers sa destination, soit en marche lorsqu'elle était en panne autrefois. Le philosophe, comme le souligne MONO NDZANA Hubert, connaît « l'angle d'attaque » qui lui permet d'aller droit au but dans la réalisation de son projet qui élève l'humanité. C'est donc ce rôle d'éclairage des hommes sur tous les points, les passions qui les minent la vie, la mauvaise quête du bonheur, le problème de l'éducation, la guerre et même l'intelligence qui est notre thème, qu'il assigne à l'homme parce qu'il n'y a pas d'autre magie que de se démarquer de l'idée ingénue, innocente, inexpérimentée, naïve. Il ajoute : « *Et nous voilà déjà mis en garde contre l'idée naïve.* »⁵⁶⁵

⁵⁶³ *Idem*

⁵⁶⁴ Alain, *Éléments de la philosophie*, op.cit., p. 23

⁵⁶⁵ *Ibid.*, p. 29.

2-L'interêt de la pensée d'Alain en dépit des problèmes

Le sens et la valeur que l'on peut assigner à la pensée d'ALAIN au sujet de la question du potentiel humain, est celui de sa détermination à stimuler l'homme à faire l'exploit de la grande richesse qui est en lui-même au lieu d'aller chercher toujours très loin. Certes, l'on a reproché un certain nombre des choses à ALAIN tel que le témoigne LETERRE Thierry :

On a reproché des choses à Alain : son pacifisme et son engagement dans la guerre ; son libéralisme, son attachement à la gauche ; son magister philosophique et son amour de la littérature ; son rationalisme et sa critique de la science ; sa brutalité polémique et son goût du sens commun ; son respect de l'ordre public et le caractère contestataire de sa réflexion. ⁵⁶⁶

L'on reconnaît, en plus, qu'il y ait un certain nombre de malentendus concernant ALAIN tels que précise PASCAL Georges⁵⁶⁷ ou que FOURRIOL O., quant à lui, l'identifie à un grand voleur⁵⁶⁸, terme qu'il en a fait tout un titre de son ouvrage. Mais, il faut comprendre que son dessein consiste, à mettre l'homme au centre de la construction de son avenir, à faire de lui l'artisan infailible de recouvrement de son bonheur, de sa paix intérieure. Il est tout à fait animé par l'idée de projeter l'homme à procéder par le débroussaillage ou le défrichage de son propre chemin sans être nourri toujours par l'ambition d'emprunter, toutes les fois, les voies déjà débroussaillées, déblayées par d'autres. Il invite, en quelque sorte, l'homme à se reconnaître comme le principal acteur de sa destinée. Car, il sait que l'homme a besoin de faire sa propre expérience avant de s'intéresser à l'assistance des autres et pourquoi pas à celle des êtres surnaturels.

2-a-De l'homme au cœur de son intelligence

Une telle position qui porte sur la centralisation ou sur l'engagement de l'homme sur sa voie du salut, prouve incontestablement son importance. Dans cette perspective, lorsque l'on prend son temps pour analyser en profondeur une telle démarche, l'on en vient à constater une parfaite similitude de cette ténacité de la position du philosophe français avec l'invitation socratique adressée à l'homme d'être à mesure de s'en tenir, en premier, à la connaissance de soi-même s'il veut projeter sa connaissance sur d'autres réalités matérielles ou immatérielles. Car, c'est un type de connaissance qui va le permettre de s'ouvrir à la connaissance de la nature et à celle des dieux. C'est la détermination de retrouver le sujet fondateur de toute connaissance

⁵⁶⁶ Thierry Leterre, *La raison politique. Alain et démocratie*, PUF, 2000, avant-propos.

⁵⁶⁷ Pascal Georges, « De quelques malentendus concernant Alain et la dernière guerre » in Bulletin de l'association des amis d'Alain, n°90, décembre 2000.

⁵⁶⁸ Fourriol, O., *Alain, le grand voleur*, Paris, Librairie générale française, 2006.

qui est dilué dans le monde. L'établissement de la connaissance qui porte sur les faits et que le sujet étant supposé les connaître est méconnu, est une connaissance non véritable. Cette perte du sujet et cette méconnaissance du sujet poussent l'auteur du *Propos sur le bonheur* à s'intéresser au sujet pour éviter qu'il y ait crise, perte du « sujet » ou du « sujet oublieux ». L'on ne doit pas faire en sorte que le sujet soit écarté, détruit, ignoré dans le système cognitif. S'engager sur la voie de l'investigation cognitive meilleure ne consiste pas à connaître en premier chef la nature, les dieux, le monde. Tout commence par la connaissance de soi par soi, la maîtrise du sujet. Cela constitue l'importance de la pensée d'ALAIN. Car, il ne s'oppose pas à l'appel de Socrate qui voulait, à son temps, que ses contemporains se détournent de leur manière boiteuse de quêter la connaissance en se basant d'abord sur autre chose que le sujet : « connais-toi toi-même avant de connaître la nature et les dieux ». Ce qui veut dire que la connaissance de soi est antérieure à tout autre type. Comment être dans l'incapacité de me connaître ou me désintéresser à le faire et suis-je à mesure de connaître d'autres choses ou de connaître l'intelligence des autres hommes ? C'est un paradoxe de la quête cognitive. Donc, la prise de la conscience de soi nous conduit à la science authentique, à la philosophie véritable et au fondement de la question de l'intelligence dont il est question ici.

En outre, la quintessence de la position du penseur français sur le fondement du potentiel humain se justifie dans sa rigueur d'identifier tout le méandre susceptible de ruiner l'humanité, de la faire sortir de toute moindre barbarie. C'est-à-dire, extirper l'homme de l'embrouillamini, de tout esprit belliqueux inutile. Car, pour lui, il est substantiel que l'on aille droit au but que de contourner ou de tourner sur place : « *l'immense danger et l'urgence, toujours aussi pressante, de tirer l'humanité de la barbarie proche, commandent d'aller droit au but.* »⁵⁶⁹ C'est donc en cela, que la pensée d'ALAIN présente l'intérêt capital. Car, l'aliénation de l'homme, sa crédulité, sa violence, son ignorance ont lieu à cause du défaut de la connaissance véritable de ce qui fait sens. Il faut extirper l'homme de cet état de perdition et de destruction de son humanité. Il y a l'urgence de le faire dans la mesure où il est non seulement ignorant, mais il demeure un prisonnier enchaîné tel que peint PLATON : « *dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis l'enfance, (...); la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux.* »⁵⁷⁰

De plus, l'on peut noter également le côté le plus important de la pensée d'ALAIN en écartant de loin tout jugement dévalorisant, dénigrant. L'intelligence de l'homme ne peut être

⁵⁶⁹ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 17.

⁵⁷⁰ Platon, *La république*, livre VII, Lefevre, 1840, 514b.

fondée à partir des jugements aussi fortuits que le commun des mortels peut s'en faire à tort et à travers. Il est ici dans une posture de la revalorisation de la nature de l'homme et de son potentiel intellectuel. Il s'attarde plus sur le travail de l'homme. L'homme doit fournir assez d'efforts pour survivre. Les prescriptions bibliques clarifient aussi ces aspects des choses. L'homme, depuis la transgression des principes établis par Dieu, est par conséquent condamné à se prendre en charge dans la mesure où Dieu était plongé dans la colère contre lui et à défaut de le tuer, il lui inflige une sorte de punition pour prendre conscience de la violation de ces principes. C'est pour s'arracher à la nature de quoi que ce soit pour se nourrir, se vêtir pour rendre possible sa relation avec ses semblables (organisation politique), il cherchait de quoi à coopérer avec ses *alter ego* (l'assistance de ceux de son espèce). Tout ceci nécessite des travaux, de la persévérance face à des difficultés. Car, abandonné à lui-même, l'homme éprouve beaucoup des difficultés. C'est pourquoi, l'auteur de *Vigiles de l'esprit* l'excite à se prendre en charge, à définir son propre talent voire son génie créateur. Car, sa position est une sorte de tâche qui consiste à réitérer la recommandation biblique : « *C'est à force de ta peine que tu en tireras ta nourriture de ta vie.* »⁵⁷¹ C'est-à-dire, l'homme doit manger à la sueur de son front. Tel que nous pouvons le constater, ALAIN a fait ce que l'on ne saurait si vite le négativer simplement comme une pure perte de temps et surtout le rejeter de fond en comble. Il y a, en réalité, une bonne partie qui tire l'homme de sa léthargie, de l'esprit de la régression comme celui du retrait sous le joug de la métaphysique naïve et de la théologie négative pour l'assurer et lui démontrer qu'il n'est pas désormais un simple jouet soumis à l'exécution de l'ordre de son maître mais au cas contraire, il est lui-même son propre maître, maître de son intelligence. Car, nul n'ignore quand on est dans le côté de la théologie rétrograde, de la métaphysique naïve et de la sorcellerie épouvantable. Car, il serait difficile à l'homme d'évoluer, de faire des réalisations. Ainsi, nous pouvons noter cette importance de se dépouiller de la théologie, de la métaphysique et de la sorcellerie négatives telle que HUSSERL Edmund n'avait pas hésité à le dénoncer en ces termes que sa démarche philosophique et phénoménologique n'est : « *contre que la métaphysique naïve, elle n'exclut pas la métaphysique en général* »⁵⁷². Il n'est pas comme COMTE Auguste plus radical en son genre et plus sévère en ce qui concerne les

⁵⁷¹ Sainte Bible, traduite d'après les textes originaux Hébreu et Grec par Louis Second, docteur en théologie, Édition revue, 1910, Génèse 3, 17, p11.

⁵⁷² Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie* (1929), traduit de l'allemand par Mlle Gabrielle Peiffer et M. Emmanuel Levinas, Vrin, 1953, p. 133.

premières sciences. C'est à peu près ce que suggère HEIDEGGER Martin « *Dépasser la métaphysique, c'est la livrer et la remettre à sa propre vérité.* »⁵⁷³

Pour ces différentes raisons présentées, avec l'appui de la démonstration de leur utilité pour l'ensemble des hommes, ne pas reconnaître la pertinence de la position d'ALAIN à relever l'homme, de le débarrasser de son idée d'attendre la manne et surtout la jeunesse qui est capable d'explorer son énergie : « La négation de la manne en attente », revient tout simplement à cautionner l'idée selon laquelle Alain aurait donné, déblayé le chemin à la théorie taylorisant l'activité de l'homme selon le modèle du « *time is money* ».

Et même la remise, de nouveau, sur la table de la discussion, la question de l'intelligence, les critiques des positions dénuées de sens des psychologues et des sociologues, aurait fait de lui, le précurseur de l'éducation, de la théorie de l'intelligence multiple. Certes, il n'a pas parlé de l'intelligence multiple dans le sens de la limitation à sept possibilités telle que le note Gardner Hayward. Chez lui, il n'y a pas de délimitation, mais au contraire, il y a la possibilité infinie d'éclosion du potentiel humain en fonction des domaines multiples qu'ils soient. Le talent, le génie sont des faits, alors ce n'est pas que dans le domaine artistique, langagière et autres qu'il peut s'opérationnaliser. Ainsi, par cette infinie possibilité du potentiel humain, l'on en vient à faire la remarque selon laquelle, le travail d'ALAIN sur le sujet demeure le plus intéressant. De cette analyse du sujet et de notre dessein de l'actualiser, l'on peut amener l'homme à reconnaître qu'il est un être de talent, un génie de naissance. Et s'il arrive que, quelque part il n'a pas brillé, il peut devenir brillant juste après lorsqu'il s'applique. L'essentiel pour lui, c'est de vouloir. Il peut ne pas être intéressé par un tel ou tel autre domaine ou métier. Mais cela ne signifie pas que c'est le signe ou la confirmation de sa stupidité. Un tel effort de réveil du trésor de l'homme par ALAIN donne beaucoup d'intérêt à sa pensée sur la question du potentiel humain.

2-b-La dénonciation de la non-scientification de certaines déclarations

De plus, l'importance de la pensée du philosophe sur le génie créateur de l'homme se comprend davantage dans sa détermination de faire la différence entre ce qui relève du domaine scientifique plus rassurant et ce qui échappe à la science et désoriente l'être humain. Quoi de plus rassurant que d'évoluer dans le sentier objectif pour ALAIN que nous voyons sa position plus intéressante de nos jours, l'homme ne peut faire l'exploit de sa richesse naturelle si et

⁵⁷³ Martin Heidegger, *Essais et conférences*, IX, traduit de l'allemand par André Beaufret, préfacé par Jean Beaufret, tel Gallimard, 1958, p. 90.

seulement s'il est à mesure de connaître la négation de certaines pratiques à l'instar de la prédestination. Ce sont des pratiques que l'on ne peut pas assimiler à la science dans la perspective où elles endorment l'esprit de créativité, l'idée d'inventivité de l'homme. Elles jugulent l'exclusion du talent et mettent en péril le génie créateur de l'être humain. La théologie qui est en vogue, dans les coins et les recoins du monde, n'est pas autre chose que la prédestination déguisée. Elle n'est pas une science susceptible de prouver son importance à l'homme justement parce qu'elle procède par anéantissement de l'effort humain, de la dépossession de l'homme non seulement de sa liberté mais surtout de son potentiel réflexif. Il y a une sorte de considération de l'homme tout simplement comme un jouet, une marionnette entre les mains de son créateur. L'homme est ainsi ligoté par les chaînes aussi difficiles à casser parce que bardées du déterminisme fatalement parlant. Car, dans cette perspective, « *La destinée de chacun est fixée quoi qu'il fasse.* »⁵⁷⁴

Ainsi, c'est après la dénonciation de ce phénomène morbide que se mesure l'ampleur de l'importance de la pensée de l'auteur de *Vigiles de l'esprit*. Déclarer sa défaite avant la bataille tel que faisaient les hommes, soi-disant « *Je suis ainsi je n'y peux rien* »⁵⁷⁵, ne permet pas le développement de l'homme. C'est pourquoi, il sonne le glas, mieux il est animé par l'esprit de mettre fin à une telle perception de la chose. À travers donc la sensibilisation du commun des hommes en ce qui concerne l'aspect de cette réalité, l'on assiste à la constatation du surgissement de la prise en main par l'homme, de la question de son potentiel réflexif qui demande juste son effort d'opérationnalisation, le déploiement de sa force intérieure autant que possible. L'intérêt se comprend ici dans le sens de la ferme détermination de faire en sorte que l'on assure à l'homme l'automatisation de son autonomisation, de sa prise en charge par lui-même sans aide extérieure. C'est en réalité, une vertu à remarquer de près parce que rien n'est aussi fondamental que de fournir à l'homme assez du courage pour ne plus se dire désormais qu'il est toujours ainsi et par conséquent il ne peut rien faire dans le sens où son sort est scellé. Et c'est par ce genre du courage et par le travail acharné aussi que l'homme parvienne à faire des réalisations, des inventions et des propositions des solutions aux problèmes existentiels que l'on dira de lui qu'il était autrefois qualifié de stupide et d'idiot, mais juste une simple qualification qui n'est d'ailleurs pas vraie ; car en réalité, il ne l'est pas. ALAIN l'excite ici à s'affranchir de l'idée du destin. Telle est sa position sur laquelle l'on remarque un grand intérêt parce qu'il invite l'homme à sortir de ce chaos, mieux du « *vertige* »⁵⁷⁶

⁵⁷⁴ Alain, *Propos sur le bonheur*, op.cit., p. 64.

⁵⁷⁵ *Ibid.*, p. 65.

⁵⁷⁶ *Idem*

2-c-La pertinence au niveau de la libération de l'homme

La position d'ALAIN est, de plus en plus, très intéressante lorsque ce dernier ne cesse de militer pour la libération de l'homme dans la sphère infernale de la procédure mystique et fanatique. L'auteur de *Vigiles de l'esprit* ne parvient pas du tout à cautionner que l'homme soit un esclave. Il prend comme exemple la métaphore du lion, comme Nietzsche quand il veut voir casser, briser sans complaisance les chaînes qui ligotent l'homme dans la caverne, c'est-à-dire dans un environnement où l'on constate macabrement l'absence de la lumière, laquelle est censée rendre claire la vision de l'homme. Il présente cette réalité en ces mots : « *Je parlais autrement aux jeunes lionceaux, dit-il, à ne pas accepter...* »⁵⁷⁷.

Un choix sur le lion se fait dans la mesure où, un lion qu'il soit petit ou grand, est animé par l'esprit de dominer, de s'affirmer comme roi des animaux, c'est-à-dire, il n'hésite pas à tout détruire sur son passage, pour créer un nouvel ordre qui soit à son avantage ou qui, à son tour, l'arrange, parvienne à l'épanouir. Pour le faire, il emploie des phrases impératives telles que « N'acceptez aucun esclavage... »⁵⁷⁸. Il veut faire de l'homme maître de lui-même, un alpha et oméga, un artisan de son talent, un sculpteur de son génie, un forgeron de son avenir : « ...soyez rois en vous-mêmes. » Notons qu'il ne veut pas faire de l'homme un lion tel que le fait NIETZSCHE Friedrich qui renverse toutes les valeurs morales, politiques... Un lion dans le sens de la restauration des valeurs déjà créées. Il contraint l'homme à prendre sa responsabilité au sujet de son potentiel intellectuel, créatif. Il veut concevoir l'homme comme liberté tel que le considèrent les existentialistes. Responsabilisation dans la création des valeurs. C'est lui qui doit se projeter et se réaliser. Tel est ce qui ressort de l'actualité réflexive de la pensée d'ALAIN. JORDANS Robert et REBOUL Olivier mettent en exergue un tel principe qui lui est propre, selon lequel, le philosophe doit être au service de l'homme pour l'assister afin que ce dernier soit à mesure de se réaliser. Ils sont dans la perspective d'apprécier sa pensée salvatrice « *car Alain pense que la tâche première du philosophe est d'aider l'homme à se réaliser.* »⁵⁷⁹

La position d'ALAIN est également pertinente de nos jours parce qu'elle met fin au racisme, à la mésestimation de l'homme et redéfinit la notion de l'intelligence de l'homme indépendamment de la race humaine. C'est-à-dire, avec lui, la couleur de la peau ne saurait justifier la possession de l'intelligence de l'homme. On peut être noir, blanc, jaune et cela n'a rien à voir avec la question du potentiel humain car ce n'est qu'un accident et c'est un

⁵⁷⁷ Alain, *Propos*, 9 avril, 1910, Éditions Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 67.

⁵⁷⁸ Alain, *Propos*, *op.cit.* p. 67.

⁵⁷⁹ Robert Jordans. Olivier Reboul, *L'homme et ses passions d'après Alain*, in revue philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 76, n°32, 1978, p. 503.

phénomène éphémère. Après avoir constaté l'apport considérable dans tous les domaines, y compris celui de l'art, ROUGET François visibilise cet intérêt de la pensée d'ALAIN en ces termes : « *Mais l'influence d'Alain est plus profonde et plus variée qu'on ne l'a considérée jusqu'ici.* »⁵⁸⁰

Quel qu'en soit le travail scientifique orienté vers la mesure du niveau intellectuel de l'homme et les failles de la position d'ALAIN, il s'avère important aujourd'hui d'aborder la question de l'intelligence dans le but de lui (homme) fournir les béquilles nécessaires pour pouvoir s'orienter et ne pas se perdre.

3-De la condamnation à la libération de l'homme

Ici, ALAIN met en exergue la dangerosité de la condamnation de la nature intellectuelle de l'homme que ce soit volontaire ou involontaire par le truchement du jugement faux, inacceptable. Il dénonce dans le but d'orienter l'homme. L'homme dont il parle, n'a pas un âge précis qu'il soit enfant mineur ou homme dans le sens majeur du terme. Autrement dit, il n'est pas du tout prudent de laisser que la nature de l'homme se fasse dénaturer, se trouve façonnée de toutes les manières. Tout le dessein d'ALAIN, de réactiver en l'homme le trésor à explorer, à tout moment et en perpétuelle construction, met l'homme sur une bonne voie. L'homme qui veut être créateur, héros, c'est celui qui aime ce qu'il fait, travaille dur avec toute détermination au point d'en ressortir la folie dans sa démarche, folie d'invention et non en tant que maladie mentale telle que la dit VOLTAIRE en ces mots : « *Voulez-vous acquérir un grand nom, demande Voltaire dans son dictionnaire philosophique ? Soyez complètement fou, mais d'une folie qui convient à notre siècle.* »⁵⁸¹

3-a-Évitement de la condamnation de la nature humaine

Ce que l'auteur du *Propos sur le bonheur* déplore tel que nous avons précisé ci-dessus est la dégradation de la nature de l'homme et c'est justement à cause des positions que les autres prennent par rapport à l'esprit de tout être humain. Et cela laisse un impact considérable. Il y a réellement constat de l'influence qui arrive jusqu'à la transformation de l'homme. Et c'est cela qui dérange le plus et pose sérieusement le problème crucial lequel a attiré l'attention d'ALAIN. Cette réflexion sur ledit problème n'a pas eu lieu de façon soudaine, hasardeuse ou encore

⁵⁸⁰ François Rouget, « La représentation du poète de cour mélancolique chez Alain Chartier et Pierre Ronsard », *Le Moyen français*, vol. 59, 2008, pp. 235-248, p. 247.

⁵⁸¹ VOLTAIRE Cité par Robert Clarke, *des Super cerveaux*, op.cit., p. 157.

immédiate, c'est le fruit d'un travail de longue haleine. Il s'agit d'un constat fait depuis fort longtemps. Il a pris beaucoup de temps pour vérifier la perception de l'affaire et il s'est rendu compte que ce n'est pas du mensonge, au contraire c'est un fait bien identifiable, vérifiable. Il le dit en ces termes : « *J'ai souvent constaté depuis, avec les enfants et avec les hommes aussi que la nature humaine se façonne aisément d'après le jugement d'autrui.* »⁵⁸² Autrement dit, l'homme se comprend ou se définit à partir de l'image qu'on lui donne. Et par conséquent, rien ne peut être aussi important que cette compréhension de l'aspect de la chose. Prise de conscience qui peut permettre à l'homme de dénoncer cette réalité macabre, dénonciation qui, à son tour, conduit à l'arrachement de l'homme dans cet embrouillamini.

Ainsi, tout le dessein du penseur, du pédagogue français demeure celui donc de dénoncer avec la dernière énergie cette situation aussi macabre que les hommes ne se sont pas rendu compte depuis fort longtemps. Il n'est pas question de négliger cette affaire comme ce qui est vu simplement comme ça, dénué de tout danger au point de s'en passer. Elle est une position dont la délicatesse est bien marquante. Il mentionne cet aspect des choses dans cette phrase : « *Tout au contraire, c'est une faute capitale à l'égard de l'homme.* »⁵⁸³

Ici, dès que l'on s'engage à procéder de cette façon, l'on n'a pas besoin de penser du matin au soir pour parvenir à la solution selon laquelle il est question de la négation de l'homme. Et quand l'on met l'accent sur cela entant que faute, l'on est passible à la sanction. Ce n'est pas une simple erreur, mais il s'agit de la faute. L'erreur c'est une sorte de manque de connaissance sur quelque chose alors que c'est une chose qui peut exister seulement, une simple existence, mais la vérité ce que l'on ne l'a pas encore découverte. Tandis qu'en ce qui concerne la faute à son tour, elle est en réalité une violation des principes, des règles établies. Et à partir de ce moment, l'on est passible à la punition, à l'amendement.

Ainsi, ce qui est du faux jugement, de la faute, c'est aussi de l'injustice. Autrement dit, quand on vomit le faux jugement, c'est de cette façon aussi que l'on commette la faute à l'égard de l'homme. Et cela aboutit à l'injustice. L'on commet l'injustice ou qu'on est injuste lorsqu'on viole les principes de la justice telle qu'a exposés là-dessus l'auteur de la *République*, Platon. Ce qui démontre que l'injustice tout comme la faute sont des caractéristiques fondamentales que dénonce ALAIN dans le but d'amener les hommes à prendre conscience à telle enseigne qu'ils soient à mesure de les esquiver sur leur passage. Il le déclare comme il a dénoncé l'importance de la commission de la faute, le caractère essentiel de l'injustice en ces termes :

⁵⁸² Alain, *Propos sur l'éducation*, 1932, op.cit., p. 36.

⁵⁸³ Alain, *Propos sur l'éducation*, 1932, op.cit., p. 52.

« *et c'est l'injustice essentielle, de le renvoyer ainsi parmi les bêtes.* »⁵⁸⁴ Dans ce cas, on ne peut pas s'élever d'un seul matin et décider simplement comme ça de renvoyer un homme parmi les animaux. Pour lui, il est temps que les gens arrivent à bien comprendre cette situation. C'est un message fort qu'il véhicule et lègue aux hommes, message ou orientation que REBOUL Olivier qualifie « *L'éducation nouvelle, celle qui insiste le plus sur « l'école dans la vie » est celle qui renforce l'enceinte pédagogique.* »⁵⁸⁵ Telle est la position avérée de sa position en ce qui concerne la condamnation de la nature de l'homme. Son message consiste en ce que, l'on mette fin à la procédure de la condamnation de la nature humaine, information qui peut désormais conduire l'homme à sa libération dans les jogs de ces difficultés.

3-b-La libération de la nature humaine de la léthargie

Sommé de justifier la cruelle condamnation de la nature humaine et décidé de mettre fin ou de sonner le glas, sur ladite affaire, ALAIN milite pour la libération de la nature de l'homme. Il assure tous les lecteurs par la démonstration de la richesse liée à la nature de chaque homme. Il note cette réalité en ces mots : « *En cela, je ne me trompe pas beaucoup tout homme est bien riche.* »⁵⁸⁶ Ici, il met en exergue sa position de la dénonciation au sujet de la préconstitution de la nature de l'homme. Le talent, l'intelligence ou encore le génie de l'homme n'est pas préfabriqué ou préconçu. C'est-à-dire, un homme intelligent, bref, un génie, c'est celui-là qui prend le risque de s'aventurer sur un terrain encore inexploré. C'est cet être qui, même s'il n'a pas de guide, il ne reste pas les mains croisées, il demeure son propre guide. Il va au-delà de ce qui est connu objectivement par tous. Il n'y a rien de magique dans sa procédure tel que le pensaient autrefois ses devanciers. Il a la qualité de la création, d'invention par l'intermédiaire de sa patience et de son obstination, semblable à l'aspect qu'a remarqué CLARKE Robert en ces mots : « *Le génie n'est pas autant qu'un voyant, qu'un illuminé. Il a pour autre caractéristique d'être un créateur patient et obstiné.* »⁵⁸⁷ C'est pour dire que l'élaboration des travaux d'un homme intelligent ne peut être que le fruit d'une longue patience, d'une ténacité à haut niveau, d'un esprit projeté en permanence vers un but. C'est pourquoi la brillance d'un homme dans un domaine, sa capacité d'invention ou sa puissance de création n'est jamais une autre réalité que la décision de prendre le risque d'avancer en solitaire, sans appui mais sur la

⁵⁸⁴ Alain, *Propos sur l'éducation*, op.cit., p. 52.

⁵⁸⁵ Olivier Reboul, *L'élan humain. L'éducateur selon Alain*, Vrin, 1974, p. 96.

⁵⁸⁶ *Ibid.*, p. 32.

⁵⁸⁷ Robert Clarke, *super cerveaux des surdoués*, op.cit., p. 87.

voie inédite tel qu'a notée VOLTAIRE cité par CLARKE Robert en ces termes : « *Le génie se fait route où personne n'a marché avant lui, il court sans guide.* »⁵⁸⁸

L'auteur de *Vigiles de l'esprit* veut arriver à décomplexer l'homme pour lui dire que l'homme intelligent, le génie, le talentueux n'est autre qu'un créateur, un travailleur. Le cas de Newton est un exemple palpable d'orientation de l'homme. Les gens ont toujours cru que la mise au point de sa théorie de la gravitation universelle est magique tout simplement parce qu'elle dépasse l'entendement du commun des hommes. Mais quand on arrivait à l'interroger, sa réponse était simple. Il a réussi à mettre sur pied cette loi juste « *en y pensant constamment.* »⁵⁸⁹ L'orientation de l'homme, disons sa libération après sa condamnation d'antan consiste donc en cette prise de conscience de la croyance en sa capacité, en sa richesse. Il faut rêver en le matérialisant tel que suggère CURIE Marie en mots suivants : « *Il faut faire de la vie un rêve et d'un rêve une réalité.* »⁵⁹⁰ La croyance en sa capacité pour se frayer le propre chemin est capital pour l'homme selon le théoricien du philosophe comme « médecin de l'âme ». ALAIN veut assurer l'homme sur sa capacité à faire preuve de l'intelligence en dehors de la réception d'ordre magique qui lui était enseigné depuis fort longtemps. LETERRE Thierry a relevé cette idée de transformation, de réarmement de l'homme par ALAIN en ces termes : « *Avec Alain, toutefois, une transformation spectaculaire s'opère.* »⁵⁹¹ Tel est l'ambition d'ALAIN, voir l'homme parvenir à ce changement.

B- Condamnation de l'hypothèse de la volonté de l'homme et ignorance de la réalité humaine.

Dans cette partie, il est question de démontrer que l'hypothèse de la question de la volonté de l'homme admise par ALAIN dans le fondement de son potentiel créateur, présente beaucoup des failles telles que nous avons constatées ci-dessus. Mais, est-ce une raison suffisante de la condamner au point de parler de l'intelligence sans se référer à sa volonté, à sa liberté ? Condamner l'acte volitif dans l'explication de la performance créatrice de l'homme revient tout simplement à ignorer la nature de l'homme. L'on ne saurait parler de l'homme à s'en passer de cela parce qu'il n'est pas une simple fiction. C'est une réalité immanente à la nature humaine. Ainsi, décider de mettre de côté ce volet nous permet simplement d'adopter le déterminisme fataliste et négation de la responsabilité de l'homme face à ses actes, vis-à-vis de

⁵⁸⁸ Voltaire cité par Robert Clarke, *Super cerveaux. Des surdoués aux génies*, op.cit., p. 87.

⁵⁸⁹ Newton cité par Robert Clarke, *super cerveaux. Des surdoués aux génies*, p. 87.

⁵⁹⁰ Marie Curie, cité par Robert Clarke, *Super cerveaux. Des surdoués aux génies*, p. 90.

⁵⁹¹ Thierry Leterre, *Alain, le premier intellectuel*, Stock, 2006, p. 64.

son pouvoir de construire son avenir. Or, la dignité de l'homme se mesure par rapport à son aptitude à se reconnaître comme volonté et assurer ses actes dans sa responsabilité. Penser la question de l'intelligence de l'homme à base de son fond intérieur ou de sa volonté éviterait que l'homme sombre dans la prédestination, le fatalisme et reste moralement responsable de son intelligence.

1- Problème de négation du pouvoir de l'autonomie de la volonté de l'homme

La mise à l'écart du pouvoir de la volonté de l'homme à être maître de son destin, de sa construction ou de la préparation de son avenir plonge l'homme dans les prédestinations. La théorie de la prédestination ou du déterminisme constitue une entrave au pouvoir de la volonté de l'homme pour plusieurs raisons. Elle suppose la négation du pouvoir de la volonté de l'homme et par ricochet de sa liberté à réaliser quoi que ce soit et fait également de l'homme un être essentiellement agi. Or, la volonté est prioritaire dans sa réalisation entant qu'auteur de sa liberté, maître de ses sentiments et contrôleur libre de sa pensée tel qu'écrit LACHELIER Jules : « *Non seulement notre volonté agit seulement dans la production de nos actes libres, mais encore elle réagit incessamment, par l'attention, sur nos sentiments et nos pensées.* »⁵⁹²

1-a-Risque d'adoption du déterminisme fataliste et anéantissement de la responsabilité de l'homme vis-à-vis de son capital intellectuel

La mise à l'écart par la théorie de la prédestination, du destin, du fatalisme, de la place prépondérante et capitale qu'occupe la raison de l'homme, est à coup sûr la difficulté majeure que cette dernière pose à la liberté de l'homme. En effet, si la liberté de l'homme implique l'entreprise de l'homme, son action par sa volonté consciente (rationnelle), la référence à l'offre du don gratuit de l'intelligence par les dieux, la prédestination, en faisant déchoir la volonté de l'homme de son piédestal, nie la capacité de l'homme à agir par sa propre volonté. Il n'est secret pour personne de constater l'agissement de l'homme conformément à sa volonté. Autrement dit, c'est une entreprise qui émane de notre propre consentement. C'est l'opérationnalisation de la plénitude de notre raison. Or, l'une des affirmations fondamentales des adeptes de la théorie de la prédestination est que ce serait une utopie pour ne pas dire qu'un leurre de croire que l'homme peut agir par sa volonté car l'intelligence de l'homme est une offre gratuite des dieux : « *Les dieux usaient leurs pouvoirs à leur gré : ils pouvaient distribuer les dons selon leur bon plaisir, sans souci d'égalité ; il était donc tout à fait normal que l'intelligence ne fut pas*

⁵⁹² Jules Lachelier, *Du fondement de l'induction. Suivi de psychologie et métaphysique*, Hachette 1896, p. 8.

également répartie, et nul n'avait songer à s'en offusquer. »⁵⁹³ Ceci suppose donc que l'homme brille dans certains domaines dans la plupart des cas malgré lui, il le fait indépendamment de sa volonté. Ses réalisations, puis qu'il n'arrive même pas déjà à en savoir les causes, n'émanent donc pas de son vouloir, c'est-à-dire de son choix. L'on voit alors clairement comment le déterminisme entrave la volonté de l'homme dans la perspective du fondement de son intelligence.

La liberté et la raison sont des marques essentielles et distinctives de l'homme, puisqu'elles sont des facultés qui supposent que ce dernier peut transcender le cercle vicieux du destin ou de l'espace limité du déterminisme pour s'affirmer comme esprit libre, celui qui est indéterminé. Ainsi, par sa raison et sa liberté, l'homme ne vit plus selon son instinct au même titre que les animaux. Sa performance inventive ou son intelligence n'est pas conditionnée par les forces supranaturelles, ce n'est que par sa seule volonté réfléchie. Or, selon la procédure ancienne régie par l'écart de la part de la volonté de l'homme, elle faisait du potentiel humain, une affaire gratuitement offerte par des divinités. Le déterminisme réduit l'homme à un simple jouet, tel un automate. C'est un mécanisme qui, selon Feuerbach vide l'homme de son pouvoir d'action. L'on comprend pourquoi ALAIN disait que, cela donne l'opportunité à l'homme de déclarer que « *je suis ainsi, je n'y peux rien* »⁵⁹⁴. NJO MOUELLE Ebénézer soutient une telle position, celle qui consiste à écarter « la rationalité et la liberté ». Or, pour lui, ces deux éléments sont les principes de faisabilité de l'humanité de l'homme parce qu'elles mettent en exergue la prise en compte de critère universel du jugement. De ce fait, il faut s'attendre à ce que leur écart rende les hommes misérables et fasse d'eux ceux qui sont relégués au degré zéro de l'humanité, une autre façon de dire qu'ils sont des sous-hommes : « *Et misérable et sous-homme, celui qui, dans son comportement, ne manifeste pas ces caractéristiques de liberté et de rationalité* »⁵⁹⁵. Ici, l'homme mène une vie d'esclave, c'est en quelque sorte une marionnette. Il est connu de tous que l'esclave vit au gré des besoins et des sollicitations de son maître. Ainsi, l'adoption de la théorie de la prédestination, une autre appellation de la théologie et de la métaphysique naïve lesquelles ne permettent pas à l'homme d'être artisan de son intelligence, puis qu'il devient dans ce contexte un pur esclave des dieux. Ainsi, l'orientation de l'homme sur la nécessité de se conduire par lui-même en étant libre et en exerçant sa raison est fondamentale. Nous pouvons comprendre pourquoi l'homme sauvage

⁵⁹³ Arielle Adda, *Livre de l'enfant doué, op.cit.*, p. 12.

⁵⁹⁴ Alain, *Propos sur le bonheur, op.cit.*, p. 65.

⁵⁹⁵ Ebénézer Njoh Mouellé, *De la médiocrité à l'excellence, Essai sur la signification humaine du développement*, 3^e édition, Éditions Clé, 1998, p. 33.

de ROUSSEAU Jean-Jacques perd son humanité. C'est justement parce qu'il n'a pas suffisamment exercé sa raison, et ses actes sont dépourvus de la moralité parce qu'il évolue suivant ses penchants : « *Alors cet état ne peut subsister, et le genre humain périroît s'il ne changeoit sa manière d'être.* »⁵⁹⁶ C'est pour dire, quand on écarte la volonté de l'homme, rien ne peut surprendre de voir l'homme agi sans possibilité d'agir.

1-b-Risque de la déification de la volonté de l'homme et anéantissement de sa nature

Loin d'être une simple destruction de la volonté de l'homme et de sa liberté dans le fondement de l'intelligence humaine, la théorie de la prédestination permet de l'envisager autrement. D'abord, notons qu'elle donne la possibilité d'accès à une voie de compréhension et de connaissance d'une dimension de l'homme jusque-là inconnue et ensuite elle induit à une conception plus réaliste de la volonté et de la liberté de l'homme comme connaissance des principes qui le déterminent.

En ce qui concerne l'approfondissement de connaître le fondement de l'intelligence de l'homme, il est à noter que la reconnaissance de l'au-delà auquel participe l'homme à travers son esprit, est d'un apport considérable dans l'étude de la nature intellectuelle de ce dernier. En réalité, l'explication que la théorie de la prédestination donne de certains phénomènes chez l'homme à l'instar de son intelligence n'est pas à négliger à cause de sa nature enrichissante en comparaison aux explications fondées uniquement sur la seule volonté de l'homme. L'étude patiente des processus heuristiques montre que tout n'y est pas du ressort de la raison. Il y a d'autres facultés qui occupent une place prépondérante comme l'intuition mystique qui relève de la métaphysique qui, à son tour, a un lien étroit avec la théologie et la prédestination. POINCARÉ Henri disait déjà à propos que « *nous croyons dans nos raisonnements ne plus faire appel à l'intuition.* »⁵⁹⁷ C'est dire qu'il y a vraiment l'écart de l'intuition dans la quête heuristique des auteurs. Ils pensent s'appuyer uniquement sur la raison sans comprendre la corrélation entre l'esprit, le divin (le tout) et la raison comme le met à découvert HEGEL Friedrich : « *La raison c'est le divin dans l'homme, et l'esprit en tant qu'esprit* »⁵⁹⁸

L'approche rationaliste fait des autres réalités (intuition mystique, déterminisme...) des simples rêves et des mythes. Avec BERGSON Henri et d'autres penseurs, est rendu possible l'avènement de l'expérience mystique qui, au cas contraire, est la voie sûre pour l'élucidation

⁵⁹⁶ Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Éditions Montaigne, 1943, p. 89.

⁵⁹⁷ Poincaré Henri, *La valeur de la science*, Flammarion, 1969, p. 20.

⁵⁹⁸ Friedrich Hegel, *Leçons sur la philosophie de la religion*, première partie, J. Vrin, 1959.

et la compréhension de la nature de l'homme voire son potentiel intellectuel, des réalités que l'approche rationaliste dogmatique n'explique pas pertinemment. La théorie mystique et métaphysique ouvre ainsi une voie à une exploration assez riche de l'appareil intellectuel de l'homme permettant ainsi sa meilleure connaissance. L'expérience mystique répond à une préoccupation qui est assimilable à celle de SAINT PAUL : « *Ce que je veux, je ne la pratique pas, ce que je hais je le fais.* »⁵⁹⁹ Se connaissant désormais comme une partie de l'au-delà par son esprit, l'homme peut faire facilement preuve de la maîtrise de son intelligence et surtout de son fondement.

L'expérience mystique est plutôt plus instructive qu'on ne croyait parce qu'elle rend possible la conception de la performance intellectuelle de l'homme *via* sa liberté et sa volonté. Elle permet de repenser la volonté de l'homme (de sa liberté aussi) sous un autre angle au cours d'un jour nouveau. Le problème réel est donc celui de la conception que nous avons de l'intelligence de l'homme, de sa liberté et de sa volonté. Nous ne retenons qu'un sens unidimensionnel pour le fondement du potentiel intellectuel de l'homme par affirmation de l'autonomie de soi à travers la volonté et par l'absence de contrainte sur la liberté, lesquelles mettent à l'écart l'expérience mystique. Ainsi, nier absolument l'intuition, c'est non seulement faire preuve de mauvaise foi, mais aussi perpétuer l'ignorance de l'homme au sujet de sa nature véritable et aussi de son intelligence dont nous étudions ici. Or, SPINOZA Baruch nous prévenait déjà à propos que l'homme n'est pas aussi libre que l'on peut penser. Et d'ailleurs, cette liberté entendue comme absence de contrainte, c'est-à-dire, une affirmation autonome de la volonté, ne peut exister en idée (elle est idéaliste) et éloignée de la vie concrète. Il ne semble pas avoir tort lorsqu'il constatait que : « *Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres ; et cette opinion consiste en cela qu'ils ont conscience de leurs actions et sont ignorants des causes par où ils sont déterminés.* »⁶⁰⁰ Il y a la question du déterminisme de l'homme qu'il mette en exergue, réalité qui montre que l'homme doit savoir désormais qu'il n'est pas libre au sens où l'on peut penser. Mais que la vraie liberté est dans la prise de conscience de sa dépendance de l'être transcendant : « *que tout est en Dieu et dépend de lui de telle sorte que rien ne peut ni être sans lui ; enfin tout a été prédéterminé par Dieu.* »⁶⁰¹ Il est certes incontestable que nous soyons fascinés par l'idée mystique, laquelle relève l'au-delà et ne galvanise pas, au-devant de nous, notre propre volonté dans ce que nous désirons entreprendre en étant inactifs tout en admettant que nos actes sont exécutés indépendamment de notre

⁵⁹⁹ Épitre aux Romains (7-15)

⁶⁰⁰ Baruch Spinoza, *Éthique*, Garnier, 1925, p. 35.

⁶⁰¹ Baruch de Spinoza, *Éthique* in Œuvres complètes de Spinoza, tome III, Flammarion, 1993, p.61.

volonté. Or, la réalité ce que, l'intelligence n'est pas seulement le fait de notre volonté et de notre liberté, mais elle consiste en la connaissance des différents mobiles qui entrent en jeu dans l'explication de la constitution de la performance intellectuelle. Savoir que l'homme n'est pas totalement le principal artisan de son intelligence par sa seule volonté et que d'autres mobiles sont là pour l'accompagner n'est pas moins une preuve d'humilité, de dignité, de connaissance. Ainsi, selon PASCAL Blaise, « *la grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable (...), c'est être grand que de connaître qu'on est misérable.* »⁶⁰² L'homme doit faire preuve d'humilité dans sa quête de la connaissance.

1-c-Concentration sur la dimension scientifique (quantification de l'intelligence humaine), implique la « machinalisation de l'homme »

Avec la déclaration péremptoire de l'épistémologue français, BACHELARD Gaston selon laquelle, avec la science ou l'esprit scientifique « *Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit.* »⁶⁰³, pour dire que les instruments ont fait la démonstration de leur puissance de la rectification des erreurs et de la révélation du mystère. L'on est dans la posture de conférer la position absolue à la « science positive » tout en montrant les limites de l'homme à parvenir à des notions absolues, à lui démontrer son impossibilité de chercher l'origine et la destination de l'univers avec ses composants afin de s'en tenir aux seules lois de l'univers à travers la méthode du raisonnement et de l'observation. Ce qui intéresse dans cet état positif selon COMTE Auguste, c'est l'explication de la liaison établie entre les phénomènes particuliers et quelques faits généraux. Il y a donc l'idée de faire sortir l'inconnu dans son cachot, l'enchanté dans son mystère. L'idée du mouvement de l'ascension de la pratique positive pour « *méconnaître la destination finale de l'intelligence humaine pour les études positives* »⁶⁰⁴ a été mise en exergue par COMTE Auguste. Pour ce dernier, il est temps de s'extirper de joug de la théologie et de la métaphysique, car elles sont des théories qui maintiennent l'homme dans la léthargie paralysant son esprit de créativité, le plongeant dans la subjectivité. Il faut comprendre avec l'avènement du dernier niveau des étapes d'évolution de la pensée de l'homme (la science positive). COMTE Auguste parle donc de l'état positif comme celui qui est à mesure d'assurer l'homme dans son projet de connaître véritablement, figure emblématique permettant la réduction considérable des champs du mystérieux.

⁶⁰² Blaise Pascal, *Pensées*, op.cit., p. 1156.

⁶⁰³ Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Vrin, 1938, p. 14.

⁶⁰⁴ Auguste Comte, *Cours de philosophies positives*, Présentation et notes par Michel Serres, François Dagognet, Allal Sinacoeur, Aubier, 1996, p. 27.

DESCARTES René avait même souligné l'importance de la science, sa capacité à faire sortir l'homme de l'obscurité au profit de la lumière. Il dénigrerait la science spéculative au profit de celle pratique : « (...) et qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne, dans les écoles, dit-il, on en peut trouver une pratique, (...), et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »⁶⁰⁵

La science a ainsi donné à l'homme la clé susceptible de décadénasser la porte du mystère autrefois hermétiquement fermée. Elle est à mesure de désenchanter ce qui était enchanté, pris pour le sacré quel qu'en soit l'effort des théories récentes à faire recourt à l'ordre métaphysique : « Les théories les plus récentes concernant le début de l'univers, font appel au sens littéral du terme, à des notions d'ordre métaphysique »⁶⁰⁶. Autrement dit, la force extraordinaire de la science et de la technique a permis de connaître un certain nombre de choses. C'est pourquoi, nous assistons à la détermination des scientifiques, à la fabrication des machines, des engins et des robots qui travaillent à la place des hommes. Ils ont cherché à connaître les différentes pièces à partir desquelles l'homme est créé. Et s'ils se rendent compte que certaines pièces sont désuètes, ils n'hésitent pas également à les remplacer par d'autres : les dents, les os de la jambe, de cuisse etc...comme exemple, nous avons la greffe des puces dans les cerveaux, changement des yeux, de la peau. Et comme cela ne suffisait pas, ils ont décidé de créer l'homme lui-même. Ils ont créé des robots qui font presque tout ce que l'homme fait. FERRY Luc admet même qu'avec la science, rien n'est impossible car il y a pouvoir de prévision et de prévention des catastrophes naturelles possibles⁶⁰⁷.

Ici, nous ne tenons pas à étaler toutes les prouesses de la science, mais nous cherchons juste à comprendre la superpuissance de la science. Toutefois, il faut noter que les scientifiques ont aussi voulu faire de l'intelligence de l'homme un objet étudiable à partir de l'expérience scientifique. Les sociologues, les anthropologues et les psychologues sont allés dans le sens des scientifiques pour se servir de l'unité de mesure à savoir le mettre et l'ont mis en relief afin de connaître le niveau intellectuel de tout homme. Pour eux, la question de l'intelligence n'est pas désormais compliquée juste avec les tests et les items etc... l'on peut connaître que tel homme est intelligent et tel autre est médiocre. Mais seulement en adhérant à cette logique, on en vient à se confronter à de problème, celui de ne pas fonder objectivement la nature intellectuelle de l'homme. Nous ne pouvons pas le faire dans la mesure où l'homme n'est pas un objet ou une

⁶⁰⁵ René Descartes, *Discours de la méthode*, Nathan, 1981, p. 73.

⁶⁰⁶ Jean, Guittou et Grichka Bogdanov Igor et I., *Dieu et la science*, Grasset, Bernard, 1991, p. 49.

⁶⁰⁷ Luc Ferry écrit qu'avec la science « il sera possible de prévoir et par conséquent de prévenir les catastrophes que la nature envoie régulièrement aux hommes. », *Apprendre à vivre. Traité de philosophie l'usage des jeunes générations*, éditions Plon, 2006, p. 241.

machine encore moins, son intelligence ne relève pas d'une entité quantifiable. Si l'on parvient à mesurer l'intelligence de l'homme, ce que la théorie de la connaissance de l'homme est valable et véridique et que son ondoyance et sa diversité telles qu'a relevées Montaigne : « L'homme est divers et ondoyant », ne devrait avoir aucun sens. Or, l'homme est différent de l'objet. Il ne peut être connu scientifiquement et encore moins intellectuellement. Ainsi, il y a lieu de remarquer que LEVI STRAUSS Claude n'a pas tort d'avoir déclaré que les sciences en voulant étudier l'homme l'ont déchiqueté : « *Elles n'expliquent jamais-ou rarement- jusqu'au bout ; elles ne prédisent pas avec une quelconque assurance.* »⁶⁰⁸ La difficulté explique PIAGET Jean tient à partir du dédoublement du sujet. Il écrit :

*Seulement, la situation des sciences de l'homme est bien plus complexe encore car le sujet qui observe ou expérimente sur lui-même ou autrui peut être, d'une part, modifié par les phénomènes observés, et, d'autre part, source de modifications quant au déroulement et à la nature même de ces phénomènes.*⁶⁰⁹

Ainsi, en voulant étudier l'intelligence de l'homme sous l'angle métrique ou par des tests, l'on ne fait que mettre la croix sur sa nature ontologique véritable. Pour ALAIN, certes la méthode des tests est considérable dans certains exercices, mais limitée dans le temps : « *La méthode des tests (outre qu'elle est une méthode de classement pragmatique pour les métiers et professions) nous apporte un secours par ces exercices simples, mais dans un temps limité, qui permettent de réveiller l'attention, en la ramenant aux conditions personnelles à chacun (c'est-à-dire dans les conditions telles que tout dépend de moi, de mes passions, de ma propre discipline, de ma propre résolution).* »⁶¹⁰

À ce niveau, nous voulons mettre en exergue l'idée selon laquelle si l'homme reste dans cette posture de repérage métrique du potentiel humain ou encore le plongeant dans la théorie du fatalisme, du destin et de l'offre providentielle dudit potentiel intellectuel humain, l'on est en train de pérenniser ou perpétuer l'idéologie bourgeoise qui consiste en la survalorisation d'une catégorie d'hommes ayant à leur disposition des moyens financiers et le pouvoir de la possession du matériel et l'infériorisation éternelle de ceux dépourvus de ces moyens. Bien plus, l'on fait montre également de la justification de la théorie de l'essentialisme qui préconise que l'homme a une nature établie d'avance. Il est un être prédestiné, celui-là dont les réalisations sont la reproduction ou la juste matérialisation de ce qui a été déjà fait pendant longtemps. Dans ces deux cas, l'on est en train d'organiser un plan d'anéantissement de la question de l'intelligence de l'homme. Effondrement dans la mesure où l'on dépossède l'homme de sa

⁶⁰⁸ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale II*, Éditions Plon, 1996, p. 346.

⁶⁰⁹ Jean Piaget, *Épistémologies des sciences de l'homme*, Éditions Gallimard, « idées », 1972, p. 297.

⁶¹⁰ Alain, *Esquisses d'Alain, pédagogie enfantine*, PUF, 1963, p. 55.

possibilité créatrice au détriment de l'attentisme de l'offre gratuite de la manne ou du potentiel réflexif par un être garant de ce phénomène d'opérationnalisation de ce potentiel.

2-La légalisation de l'idéologie bourgeoise et mort de l'intelligence des hommes (« intelligenticide »)

Lorsque l'on s'appuie sur la mesure métrique pour fonder le potentiel humain, il y a une idée de faire prévaloir l'idéologie dominante des hommes riches ou politiquement positionnés au détriment des autres. L'homme bourgeois de par ses moyens, instrumentalise la science pour s'appuyer sur des pouvoirs financiers, de la possession du matériel pour se déclarer intelligent. C'est une réalité avec la théorie de l'essentialisme, du fatalisme, du destin qui enlève en l'homme tout courage d'entreprendre, toute volonté de création pour le plonger dans l'attentisme providentiel de l'offre gratuite de la performance inventive. C'est cela le problème à ce niveau.

2-a-Quantification de l'intelligence ou maintenance de l'idéologie des hommes de la classe supérieure

En ce qui concerne le volet de la question, nous voulons préciser que la détermination de fonder la question de la performance créatrice de l'homme sur la quantité de nombre des neurones que possède l'homme, la qualité d'alimentation avec les biologistes pour pouvoir mesurer le niveau d'intelligence humaine, est un moyen de détourner l'homme de ses prédispositions, de ses possibilités naturelles de construire son appareil intellectuel.

Nous pouvons nous appuyer sur l'exemple patent de Binet-Simon en France. Le gouvernement français a demandé à ces derniers de procéder au repérage du niveau intellectuel des français. Demande faite dans le but de reconnaître le niveau de l'intelligence des hommes, pour donner la place à qui la mérite.

L'accès dans certains centres de formation, dans certaines universités est conditionné par cette mesure du niveau réflexif de l'homme. Et même la nomination à des postes de responsabilité et tributaire à cela. Ainsi, l'usage des instruments de mesure de l'intelligence humaine est orienté dans ce sens, faire une étude scientifique de l'esprit humain. Désormais, l'esprit humain ne peut échapper à l'homme. Soit l'homme a un esprit supérieur ou inférieur. Tout est connu à base des tests, de ces instruments dont nous parlons. C'est pour cette raison que lorsqu'un enfant présente le quotient intellectuel faible, c'est aussi comme cela que le niveau de l'esprit de l'enfant est attribué, ceci reste pour lui comme une identité remarquable

qui le suit jusqu'à la fin de sa vie. De la fin de sa scolarité, à son employabilité dans la fonction publique ou dans les instituts privés. Cette distribution de l'esprit humain, à base des simples instruments a des limites. Pour savoir davantage, l'on se demande, est-ce que ces instruments suffisent pour distribuer l'esprit aux hommes ? Est-ce que l'esprit de l'homme est vraiment quantifiable ? La réponse est que les instruments, les tests, les usages métriques sont des moyens bourgeois pour justifier leur prédisposition à être intelligent pour toujours, ce qui ne peut être le cas en réalité pour les enfants issus des familles pauvres. Il y a une volonté de justification de l'infériorité de l'esprit des prolétaires. Les auteurs constructeurs des tests veulent expliquer cette carence intellectuelle de la part des hommes en provenance des environnements prolétaires, ce qui n'est pas le cas de la part des classes bourgeoises dont l'intelligence est congénitale et héréditaire. L'absence d'intelligence chez les pauvres relèverait de leur gène héréditairement condamné, selon les écrits de ZAZZO R., plus précisément dans son ouvrage intitulé *Des garçons de 6 à 12 ans* en ces mots : « *Nous nous demandons si, en certaines statistiques, l'infériorité des ouvriers n'est pas due à la présence de cette population congénitalement ou héréditairement déficiente.* »⁶¹¹ Ainsi, avec cette déclaration, l'on constate une catégorie d'hommes, hommes entant que ouvriers et paysans, sont complètement sevrés de l'esprit intelligent. Ils sont sans qualification et s'ils en ont une, ce sont des attributs qui se rapportent à des insuffisances mentales, à la déficience réflexive adéquate dont l'origine demeure héréditaire. Ce sont eux seulement qui présentent des étiquettes telles que débiles, stupides, idiots, crétins. C'est pourquoi TORT Michel prend position de dénoncer sans vergogne et encore moins la complaisance les méfaits de ces instruments et des tests. Il écrit : « *Le test sert aussi à renforcer et à justifier « scientifiquement » la division de la classe que reproduit déjà l'école.* »⁶¹² L'instrument n'est qu'un principe de justification de la faiblesse des faibles au détriment des forts.

Les prolétaires, n'ayant pas la possibilité d'avoir les instruments et des moyens afin de les appliquer pour ressortir le résultat, ils sont donc les victimes des tests de l'échelle métrique. Les prolétaires, disait déjà MARX Karl, sont ceux qui n'ont pas la voix, ce sont des gens incapables de faire prévaloir leur idée du fait de manque des moyens et de leur non-prise de conscience. C'est cette détermination pour la maintenance de la domination de ceux de la classe inférieure par les bourgeois, raison qui explique leur recours aux instruments. Mais seulement, cette façon de faire ne fait que mettre en exergue l'inégalité. Et du fait de la légalisation de

⁶¹¹ R Zazzo, *Des garçons de 6 à 12 ans*, PUF, 1969, p. 69 cité par Michel Tort, *Le quotient intellectuel*, op.cit., p. 7

⁶¹² Michel Tort, *Quotient intellectuel*, op.cit., p.5.

l'injustice, cette procédure se présente en capture terroriste. C'est une sorte du « *terrorisme méthodologique* »⁶¹³. Elle est dans la mesure où il y a une sorte d'usage du subterfuge ayant pour but de masquer les plans démoniaques, les stigmatisations : « *La mesure de l'intelligence, c'est donc la mesure des inégalités des hommes, qui n'a jamais passé, qui n'avait jamais passé justement pour un objet scientifique.* »⁶¹⁴ ajoute TORT Michel.

Constat fait, le mieux c'est de dénoncer et de sensibiliser afin de pouvoir recouvrer des stratégies susceptibles pour mettre fin à des telles pratiques, à cette idéologie bourgeoise ne permettant pas l'épanouissement de l'entière de la communauté des hommes. Il ajoute : « *Il s'agit seulement avec les armes qui sont les nôtres, de contribuer pour la suppression des tests, en procédant à ce CRITIQUE DE L'INSTRUMENT.* »⁶¹⁵

Ainsi, si en occident cette idéologie bourgeoise se fait par classe sociale, c'est beaucoup plus en termes des tribus, d'ethnies et des clans que cela se manifeste en Afrique. La question de l'intelligence est congénitale à une tribu, à un clan, à une ethnie, à une partie des régions d'Afrique ou même à l'intérieur d'un pays, cela peut se reconnaître en termes d'appartenance géographique. Il faut noter que la classe tribale est récurrente et dangereuse en Afrique parce qu'elle évolue dans la reconnaissance de la performance intellectuelle, entrepreneuriale, musicale, langagière à certaines tribus au détriment d'autres. FANON Frantz met en exergue cette réalité soit en disant que l'« *on assiste, la rage au cœur, au triomphe exacerbé des ethnies.* »⁶¹⁶ et d'autres auteurs africains vont dans ce sens, ils mettent en relief le fait idéologique dont on parle en Afrique qui traduit selon le lien de sang dans les ethnies et les tribus. Ces liens de parenté vont constituer l'hérédité dans la fonction et des charges associées. ANTA DIOP Cheikh ajoute : « *L'hérédité des fonctions publiques et des charges renforce les liens de parenté.* »⁶¹⁷

Si le constat est que, l'idéologie bourgeoise court le risque de spolier l'intelligence de l'homme, le déterminisme de la nature humaine en est un autre élément qui effrite la même essence de l'homme même si c'est d'une autre manière.

⁶¹³ *Ibid.*, p. 7.

⁶¹⁴ *Ibid.*, p. 6.

⁶¹⁵ *Ibid.*, p. 5.

⁶¹⁶ Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Éditions François Maspero, p. 120.

⁶¹⁷ Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou Barbarie*, Éditions présences africaines, 1981, p. 150.

2-b-De la détermination fataliste de l'intelligence humaine à la déchéance ontologique de la réalité humaine

Si nous avons pu démontrer que l'idéologie bourgeoise enfreigne la notion de l'intelligence par usage des instruments et des tests en procédant par la spoliation dudit appareil intellectuel de l'homme, alors, c'est presque la même remarque que l'on peut faire au sujet du projet de la détermination ou de l'essence de l'homme. L'essentialisme qui stipule que l'homme a une nature faite d'avance, et est dans la posture de se confier à un être qui est au-dessus de lui. Pour dire que, quel qu'en soit ses réalisations, ces dernières ne relèvent pas de sa compétence, il est en train de réaliser ce qui a été déjà préétabli, fait sous une autre forme. Dans ce cas, l'homme est dans l'esprit de l'attentisme de ce qui lui sera offert, révélé au moment opportun sans travailler, ni se donner des objectifs. C'est pourquoi, l'on a des expressions telles que « Tout ce que Dieu fait est bon. », « ce n'est pas encore ton temps », « le temps de Dieu est le meilleur » etc... A partir de ce moment, l'homme est plongé dans l'idée de l'attente continue de l'offre providentielle. Cette léthargie, le dépossède de son courage à entreprendre, à inventer. C'est pourquoi, rongé par cette manière rétrograde, SARTRE Jean-Paul attire notre attention à propos pour comprendre que, définir l'homme à partir de son essence, c'est faire en sorte que l'homme ne se considère pas en tant que projet ou encore comme un artisan de son avenir, ni comme créateur de nouvelles valeurs. Pour lui, procéder ainsi, ne revient du tout pas à faire la promotion de l'humanisme, mais entraîne la déshumanisation. C'est quand on aborde sous l'angle existentiel, qu'aucun être surnaturel est en quête du sens de l'humain. Réalité qui justifie le titre de son ouvrage, *L'existentialisme est un humanisme*.

De ce fait, le déterminisme de l'intelligence de l'homme plonge l'homme dans l'occultisme ; il l'amène à avoir l'idée magique de la réalisation des choses. À ce niveau, l'homme n'a que l'esprit de la soumission aveugle sans faire preuve de son autonomie. En réalité, il n'est pas homme. Et c'est d'ailleurs, à ce niveau, qu'il faut le qualifier de bête, idiot et stupide. Pour dire qu'en étant dans cet état, il ne peut pas évoluer, c'est pourquoi, il a intérêt à être homme tel que le dit NIETZSCHE Friedrich « L'homme devient ce que tu es ». Ainsi, il interprète la réalisation des autres hommes comme actes miraculeux, divin. Aussi, on est en train de juguler l'éclosion de la performance intellectuelle de l'homme. Ce n'est donc pas autre chose que son anéantissement et sa pure disparition.

D'ailleurs, pour les atomistes, il faut s'écarter de l'idée du finalisme, du déterminisme, de l'essentialisme, c'est justement parce que leur procédure plonge l'homme dans les angoisses. Pour eux, la question de la providence, du finalisme, de la croyance aux postulats des êtres

suraturels comme ceux qui peuvent indubitablement nous conduire au bonheur, à la vraie connaissance des choses, n'est qu'un leurre. Raison pour laquelle, ils attirent notre attention pour nous détourner de cette idée. Et c'est de cette façon que nous pouvons libérer l'humanité. Ils donnent, à la liberté humaine, une base non métaphysique. Pour eux, l'âme n'est pas immortelle et par conséquent, elle n'a rien de supranaturel. Il n'y a pas d'idée ou de l'intelligence avec laquelle l'homme peut naître, y compris le langage qui n'est que le besoin naturel et conventionnel. L'homme est créateur de sa valeur, il doit certes juguler ses passions mais, c'est lui le principal architecte de son bonheur et de son intelligence. C'est pourquoi ils sont contre ceux qui espèrent en dieux, à la survie de leur âme. La religion pour eux est écartée comme souligne LUCRECE en ces mots : « *renversée et foulée aux pieds, et, nous, la victoire nous élève jusqu'aux cieux.* »⁶¹⁸

3-La nécessité de repenser l'intelligence humaine à l'ère du déterminisme fataliste, de la quantification scientifique et de la limite de la volonté

Dès lors que nous avons expliqué que les théories du fondement du noyau intellectuel de l'homme, de son génie, de son talent, disons de sa faculté d'innovation sont multiples, alors, il s'avère qu'une théorie ne saurait se suffire à elle seule pour pouvoir léguer une explication complète de ladite nature de la performance inventive de l'être humain.

En ce qui concerne le déterminisme fataliste et finaliste, ses points faibles sont reconnus à partir du moment où l'homme est dépossédé de son courage, d'être le principal créateur de sa valeur, le propre artisan de son avenir ou encore le vaillant sculpteur de son projet. Il n'agit plus, car il reste dépendant de cet être qui l'a prédestiné. Et tout ce qu'il peut, c'est juste l'exécution des projets qui lui sont dictés par un être qui serait au-dessus de lui indépendamment de sa volonté. Dans ce cas, il n'est plus libre, liberté qui serait la caractéristique substantielle de sa nature.

Pour la quantification scientifique du pouvoir intellectuel de l'homme ou de son esprit, l'on a montré que cette procédure qui consiste en la mesure de l'esprit humain à base de l'échelle métrique ou des instruments tels que les tests, les items et d'autres, présente des limites à partir du moment qu'on arrive à pouvoir montrer que, l'homme est différent de l'objet. Ainsi, le connaître scientifiquement n'est pas du tout facile, pour ne pas énumérer toutes les difficultés possibles, combien de fois son esprit immatériel, peut-il nous être aussi facilement traçable,

⁶¹⁸ Lucrèce, *De la nature*, Belles lettres, tome I, 1920, p. 33.

mesurable, matérialisable, à travers les instruments ? À ce niveau, le problème se pose clairement au sujet du projet de quantification de l'esprit intelligent de l'homme puisqu'il n'est pas comme le volume d'eau, ni comme la fréquence de son, qui sont mesurables à travers les fréquences. L'immatérialité du bruit n'a pas la même nature que l'intelligence de l'homme, laquelle se rapporte à l'esprit.

Quant à la volonté de l'homme, il est démontré qu'il présente des zones d'ombre lorsqu'on sait que l'homme est un être fini, sa finitude explique aussi que sa volonté prouve également ses limites. Il y a l'influence de la nature au niveau de son essence et au niveau de sa création. Il peut être né sous-muet, il peut arriver au monde étant autiste, alors le fondement de son intelligence à partir de sa volonté souffre de ce genre des remarques.

Ainsi, comment penser le véritable fondement de l'intelligence humaine malgré les défauts du finalisme, les zones d'ombre de l'échelle métrique et les problèmes de la volonté de l'homme ?

3-a-De l'effondrement de l'idéologie bourgeoise à la détermination véritable de l'intelligence humaine

Le côté le plus dangereux de la spoliation de l'esprit humain provient en grande partie de l'idéologie bourgeoise qui, ayant remarqué les prouesses scientifiques et technologiques dont ils sont les détenteurs des produits à travers le pouvoir de la possession du matériel. L'idée de maintenir, à tout prix, la position de la domination de la majorité des hommes par une minorité, met en péril le potentiel humain. Car, il suffit qu'on dise d'un homme qu'il est dépourvu du pouvoir intellectuel et qu'il est né d'ailleurs ainsi dans la mesure où c'est une affaire divine, une telle déclaration le suit jusqu'à la fin de sa vie. C'est pourquoi, la dénonciation de la position dominatrice des hommes nantis en anéantissant le potentiel réflexif des autres est capitale, parce que c'est cette destruction qui serait l'une des pistes qui amènerait l'homme à comprendre que, si aujourd'hui certains hommes n'ont pas le pouvoir matériel, il ne faut pas croire que tout est fini pour eux, car en se battant, il y a possibilité qu'ils en arrivent. C'est-à-dire, le fait de ne pas avoir le moyen matériel maintenant ne signifie pas que demain, l'on sera face à la réalité similaire. Dans le but de mettre en relief la dénonciation et rendre possible la spoliation des méfaits d'une telle idéologie, TORT Michel ne semble pas avoir eu tort en affirmant que

si l'on veut démasquer l'idéologie des testologues, si l'on veut contribuer à la détruire et, avec elle, toute la psychologie bourgeoise de ce tonneau-là, c'est au

*niveau des pratiques prétendument positives de construction des instruments qu'il faut mener l'attaque.*⁶¹⁹

L'effondrement de l'idéologie est possible dans la perspective où l'on arrive à identifier ce qui la tient jusqu'aujourd'hui. Ainsi, ce qui permet à l'idéologie de tenir jusqu'ici selon TORT Michel : « *ce qui fait la force du Q.I., ce n'est pas le brio personnel des constructeurs des tests, la prose théorique autour de l'intelligence : c'est le montage empirique-institutionnel qui met aux principes...* »⁶²⁰. Ainsi, si l'on veut fonder l'intelligence de l'homme ou sa performance créatrice, loin de se baser sur les instruments pour l'évaluer, il serait mieux de s'en tenir à la force qui est en lui non quantifiable mais l'a, en termes de la qualité, dont il hérite de l'être « moteur » ou de la « nature naturante » pour s'exprimer respectivement en mots d'Aristote et de Spinoza.

3-b-La responsabilité de l'homme au niveau de son intelligence

Lorsqu'on s'est rendu compte que s'appuyer sur les instruments ou sur l'échelle métrique pour mesurer le niveau de la réflexion de l'homme ne peut, en réalité, se faire. Et même s'efforcer de le faire, revient tout simplement à maintenir l'idéologie bourgeoise sur laquelle nous avons suffisamment épilogué. Alors, l'homme est invité ici à prendre sa responsabilité afin de fonder adéquatement sa performance intellectuelle. Ainsi, l'homme créé tel qu'on a dit, à l'image et à la ressemblance de l'être éternel, bénéficie de la liberté de créer un cadre propice pour son avenir. Il sera juste orienté après, par son concepteur à travers le biais de la confiance réciproque.

Dans la Bible, il est mentionné que Dieu a créé l'homme étant libre. Et du fait de cette liberté, l'homme est abandonné à lui-même d'opérer son choix et encore même au sujet de son créateur. C'est-à-dire, le nier ou l'accepter, un tel choix lui revient. Cette idée rejoint celle de Jean-Paul Sartre qui définit l'homme en tant que liberté. Ainsi, les hommes sont libres d'effectuer leur choix, de concevoir leurs projets et les réaliser. Personne d'autre ne peut venir lui dicter ou lui donner de la valeur, lui donner à manger, encore moins se substituer à lui pour être brillant en géométrie, en philosophie, en agronomie ou dans n'importe quel domaine qu'il a choisi. Il peut, quand même en avoir après, en cherchant les moyens de leur acquisition. Ce n'est pas de tout du miracle, ni du mystère, mais c'est un fait, c'est juste une question du choix et de la détermination. Il a toute la possibilité, la capacité lui est offerte de façon naturelle. Ce n'est pas en termes de la préférence ou du choix d'un être supranaturel quelconque, mais un

⁶¹⁹ Michel Tort,, *Quotient intellectuel, op.cit.*, p. 7.

⁶²⁰ *Idem*

héritage commun à tous les êtres humains. Autrement dit, quand on est déjà un homme, on a automatiquement des prédispositions pour devenir intelligent. Il suffit de mettre en valeur sa richesse naturelle et décider de travailler, résister ou persévérer à tous les obstacles par le courage et la détermination de faire éclore son trésor afin que tout soit possible.

CHAPITRE 9 : DÉFIS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET ENJEUX MÉTAPHYSIQUES

Dans ce chapitre, il s'agit de mettre en exergue ce qui permet à l'homme de se situer au sujet de la question du fondement de son potentiel créatif. Étant donné qu'il y a une pléthore de versions qui comptent pour établir le fondement de la performance intellectuelle de l'homme tel que le volet scientifique, religieux et métaphysique, réalité qui nous permet de parvenir, avec plus d'assurance, au fondement de ce qui concerne l'origine de l'appareil intellectuel de l'homme. L'option qui est la dernière étape de l'évolution de la pensée de l'homme garantirait-elle au sujet de son potentiel créatif ou de son pouvoir d'invention étant donné qu'elle est présentée comme la plus efficace ? Autrement dit, peut-on uniquement s'appuyer sur l'apport scientifique pour pouvoir connaître le niveau intellectuel de l'homme ou bien, d'autres perspectives peuvent nous rassurer à l'instar du volet métaphysique ?

A-Défis épistémologiques ou scientifiques

À ce niveau, l'homme veut mettre la science au défi de faire prévaloir son pouvoir d'éclaircissement du fond intellectuel de l'homme. La science a pris de nos jours une position, sans concurrence, dans l'assurance de l'homme au sujet de ses besoins corporels, son déplacement, son alimentation, le traitement de son corps et même le fondement de son intelligence, sujet qui nous préoccupe à présent. Les travaux de Darwin et pour d'autres penseurs confirment davantage cette assurance. Il y a une sorte d'écart de l'explication divine et métaphysique de la provenance de l'homme (d'où vient-il ?) et de sa théologisation (où va-t-il ?) sa finalité. En 1884, le journaliste scientifique et éditeur, publie un ouvrage intitulé, *Vertiges de l'histoire naturelle de la création*. Dans ce dernier, il y a une sorte de suggestion de la part de ce naturaliste amateur, selon laquelle le genre humain tiendrait son évolution de la constitution animale, l'espèce humaine est le produit ultime d'une progression continue du règne animal. En outre, la publication du livre, *The descent of the man* par DARWIN Charles en 1871 dont l'objectif est de connaître l'origine de l'homme tel qu'il le dit en ces mots : « *L'unique objet de cet ouvrage est de considérer : précisément, si l'homme, comme toute autre espèce, descend de quelque forme préexistante ; secondairement, le mode de son*

développement, troisièmement, la valeur des différences existant entre ce qu'on appelle les races humaines. »⁶²¹

Ce travail scientifique qui concourt à la saisie de la nature de l'homme, de son évolution va amener ENGELS Friedrich à revenir sur l'importance des choses que l'on veut maîtriser chez Darwin. Pour lui, Darwin n'a pas toléré l'approche métaphysique au sujet de la nature des végétaux, des animaux « *et, par conséquent, l'homme aussi est le produit d'évolution qui s'est poursuivi pendant des millions d'années.* »⁶²²

À partir de ces travaux effectués dans le but d'expliquer l'origine de l'homme, l'on comprend qu'il s'appuie sur la démarche scientifique et écarte toutes les autres démarches précédentes. C'est pourquoi, nous voulons savoir à quel niveau le travail scientifique peut assurer l'homme en ce qui concerne son potentiel créatif.

1-Etude scientifique du cerveau humain en vue de la découverte de la trace d'intelligence

La toute confiance en la science a conduit à une mise en doute du pouvoir de Dieu dans beaucoup d'explication des choses, de leur fondement et de leur finalité. Dans le règne matériel, nous avons le travail de Newton avec sa théorie de la gravitation universelle qui permet à l'homme de connaître désormais le monde matériel autrefois divinisé par la religion. Dans le cadre du vivant, l'évolutionnisme de Darwin a pris effet, raison pour laquelle, nous constatons une sorte d'expulsion de Dieu dans d'autres cas d'explication des choses. La preuve en est avec la découverte de la réponse de Laplace à Napoléon, lorsque ce dernier était animé par l'esprit de savoir s'il y a possibilité d'expliquer la mécanique terrestre sans se référer à Dieu. À lui de dire : « *Sire, je n'ai pas besoin de cette théorie.* »⁶²³ C'est-à-dire, il y a vraiment un écart complet de la théorie relative à Dieu, à ce qui relève de la métaphysique dans toute explication objective.

Par ce travail scientifique, il y a lieu de remarquer qu'il y a un écart de la métaphysique, des sensations, des émotions en ce qui concerne la connaissance de la pensée ou de l'esprit de l'homme. Le mouvement de la pensée de l'homme personnifié autrefois sous le nom de l'idée entant que « *Demiurge de la réalité.* »⁶²⁴ Par des suppositions idéalistes, éthiques et religieuses n'est aujourd'hui que la forme phénoménale : « *Le mouvement de la pensée n'est que la*

⁶²¹ Charles Darwin, cité par Robert Clarke, *Super cerveaux. Des surdoués aux génies*, op.cit., p. 178.

⁶²² Friedrich Engels, *Anti-Dühring*, Éditions sociales, 1950, p. 54.

⁶²³ Laplace, cité par Robert Clarke, *Super cerveaux. Des surdoués aux génies*, op.cit., p. 172.

⁶²⁴ Karl Marx, *Le capital*, t. I, Éditions sociales, 1947, p. 29.

réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau humain. »⁶²⁵ La pensée de l'homme est donc le produit du cerveau, un simple organe. Cette relation d'interdépendance entre la pensée et le cerveau est apodictique, très nécessaire au point où être animé par l'idée du vouloir les séparer, revient tout simplement à commettre une erreur irréparable, grossière. Et à ENGELS Friedrich de dire :

*Notre conscience et notre pensée si transcendantes qu'elles paraissent, ne sont que le produit d'un organe matériel, corporel, le cerveau. La matière n'est pas un produit de l'esprit, mais l'esprit n'est lui-même que le produit élevé de la matière.*⁶²⁶

Ici, l'esprit de l'homme est matière, il relève du cerveau et non pas d'une autre puissance extérieure ou étrangère. Ainsi, la tradition qui montrait que tous ceux qui sortent de la moule commune, qui font preuve d'originalité ou qui créent les autres valeurs aux antipodes du goût et des habitudes du plus grand nombre, tiennent leur potentiel créateur de la théorie de la prédestination, du mysticisme. Au cas contraire, leur esprit provient de la matière qui est leur cerveau. C'est pourquoi, les scientifiques vont procéder à la mesure de l'intelligence à partir du cerveau.

1-a-De la performance innovatrice de la science dans les différents domaines à l'orgueil de la quête du germe de l'intelligence de l'homme dans son cerveau

Le défi épistémologique se comprend à ce niveau dans le sens de la performance et de la puissance de la science et de la technologie de réduire le champ de l'inconnu pour le ramener sur un terrain bien connu. Il faut le reconnaître, la science a beaucoup innové dans beaucoup des domaines et a contribué à l'épanouissement de l'homme. Pour s'assurer, nous pouvons nous référer à la facilitation de la circulation de l'homme et de ses biens (domaine de transport), à l'amélioration de l'état de santé de l'homme (la lutte contre les épidémies et les maladies endémiques, la possibilité de la fécondation *in vitro*, le greffage des organes, le changement du sang ou son augmentation, l'amélioration de l'état de la nutrition, la capacité de la modification de gènes dans l'organisme humain : domaine santé), stratégies de la facilitation pour la production des biens et leur consommation (domaine économique), l'impulsion du pouvoir médiatique, le contrôle du vote au moyen de la digitalisation et numérisation des électeurs, les efforts de la transparence par informatisation du déroulement de l'élection ou l'enroulement (domaine politique), la vulgarisation des identités culturelles de chaque peuple (domaine

⁶²⁵ *Idem*

⁶²⁶ Friedrich Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Études philosophiques, 1888, p. 28.

culturel), l'adoration de l'éternel par les sonorisations diverses, la matérialisation des écrits dans les documents ou les livres et la numérisation de ces derniers voire leur vulgarisation (domaine religieux), la dotation des machines de l'intelligence (domaine informatique ou technologique) etc. C'est donc face à ces preuves assorties des prouesses protéiformes que HADOT Pierre disait de celui qui rejette la science demeure en réalité un danger louable pour l'évolution de l'humanité, à cause de ses bienfaits : « Celui qui ne croit pas à la science est un rêveur dangereux. » même si BARREAU Hervé quant à lui invite à la nécessité de bien connaître la science⁶²⁷.

Les prouesses scientifiques font pousser des ailes aux hommes de science à vouloir égaler l'éternel. Quoi de neuf à rechercher si tant est que la phénoménalité est maîtrisée et maîtrisable. À ce niveau, l'on n'a pas besoin de l'apport de la théologie, ni de celui de la métaphysique pour exceller dans le domaine de la connaissance. Il y a en quelque sorte une indépendance de la démarche cognitive vis-à-vis des approches éthériques et idéalistes. L'on remarque une telle autonomisation de l'évolution cognitive à travers la marque essentielle qui est la raison progressant de la réussite en réussite non seulement sur le plan théorique mais aussi sur le plan pratique. C'est une sorte de développement exponentiel de la science et de la technique. L'invention mécanique est un processus essentiel de l'esprit humain à travers la fabrication des instruments artificiels. BERGSON Henri note cette évolution scientifique en ces mots :

*En ce qui concerne l'intelligence humaine, on n'a pas assez remarqué que l'invention mécanique a d'abord été sa démarche essentielle, qu'aujourd'hui encore notre vie sociale gravite autour de la fabrication et de l'utilisation d'instruments artificiels, que les inventions qui jalonnent la route en ont aussi tracé la direction.*⁶²⁸

Ainsi, la science ne peut être n'importe quelle discipline, elle est celle de la confiance, de l'assurance, de guide et de progrès. C'est pourquoi pour CLAUDE Bernard, loin de constater simplement la dangerosité d'un homme dont l'incrédulité est avérée à l'endroit de la science, il l'invite au cas contraire à croire en cette discipline : « *Il faut croire à la science (...).* »⁶²⁹

Toutefois, la déification de la discipline technoscientifique pose le problème. C'est cette puissance technoscientifique qui a amené les anthropologues, les sociologues, les psychologues à se caller carrément sur le modèle scientifique pour mesurer, à base de tests, le niveau intellectuel de l'homme. On parle du quotient intellectuel (Q.I). Le niveau de la connaissance

⁶²⁷ Barreau, Hervé, « *Il faut bien connaître la science (...) pour tirer des enseignements* », *Séparer et rassembler, quand la philosophie dialogue avec les sciences*, Dianoia, Chennevières-sur-Marne, 2004, p. 6.

⁶²⁸ Henri Bergson, *Évolution créatrice*, PUF, 1907, p. 138.

⁶²⁹ Claude Bernard, *Introduction à la médecine expérimentale*, Éditions de l'école, 1865, p. 53.

de chaque homme est désormais connu. Chez les psychologues, on parle de la psychométrie ; chez les sociologues de la sociométrie et l'anthropométrie chez les anthropologues. La science a donc pris le dessus sur tous les domaines d'explications en ce qui concerne presque toute chose. Mais, ceux qui ne sont pas complètement aveuglés par les prouesses, se réservent en ressortant ce qu'il faut à la science dans la clarification plus approfondie de ses prises de positions ou de son intervention tant en ce qui concerne le bien-être de l'homme, l'explication de sa nature que de l'origine de son intelligence.

1-b-Limites de la science

Ici, nous voulons mettre en exergue le fait qu'en dépit du fait que la science et la technique sont des disciplines sur lesquelles l'on ne peut pas s'en passer, l'homme ne doit pas quand-même les déifier au point de les considérer comme les seules susceptibles de conduire l'homme à la vérité au point de connaître son intelligence. Autrement dit, la science ne fait pas que du bien car elle suscite de la méfiance⁶³⁰ tel que nous rappelle LADRIERE Jean. Il faut reconnaître qu'elle est un produit de l'intelligence humaine. Alors, il semble difficile de connaître cette dernière par le truchement de son produit. L'être humain est loin d'être réductible à la simple phénoménalité à cause du fait qu'il est choix et auteur de son destin, une valeur incomparable.

2-L'orgueil scientifique

La science présente des limites, elle n'a pas que le côté positif. Bien qu'elle ait voulu parvenir à la vérité absolue, à la connaissance de l'esprit intelligent de l'homme, de la détention des machines d'intelligence. Ces efforts entraînent des conséquences néfastes au point de songer à la « scientifico-techno-démence ». Tout simplement parce qu'il y a eu assimilation de l'homme à un moyen ou à un simple objet. L'on ne voit pas cet être en tant qu'auteur de son salut. Or, « *L'être humain, selon ONDOUA Pius, ne se réalise et n'atteint sa plénitude qu'en transcendant la simple phénoménalité (...) et en réalisant son destin fondamental qui est dessein, choix de soi, et non adéquation simple à la légalité de la nature.* »⁶³¹ Ainsi, la science n'a pas le monopole de l'explication de l'esprit humain. Autrement dit, elle ne peut pas être la

⁶³⁰ Jean Ladrière, *Les enjeux de la rationalité, les défis de la science aux cultures*, Paris, Aubier, 1977, p. 69 : « Toute attitude à l'égard de la science est ambivalente : d'un côté, il y a une sorte de confiance mise dans les possibilités de la science que l'on a d'ailleurs tendance à sur estimer, d'un autre côté de méfiance est sans doute aussi d'une frustration profonde (...) »

⁶³¹ Pius Ondoua, *Humanisme et dialectique*, l'Harmattan, 2012, p. 145.

solution à tous les problèmes que les hommes peuvent rencontrer, elle n'est pas toujours une garantie dans l'explication de toutes les choses à l'instar de la question de l'intelligence de l'homme qui nous préoccupe ici. Ainsi, se forcer à lui accorder ce pouvoir aussi absolu de la clarification de tout ce qui semble un peu obscur à l'être humain, revient tout simplement à maintenir une idéologie instrumentale. L'on ne veut pas parvenir, en réalité, au vrai bonheur de l'homme proprement dit mais seulement elle est dans le sens de développer l'injustice, l'inégalité parmi les hommes, de répandre la domination d'une classe sur une autre telle que le dit MARCUS Herbert : « La société technologique est un système de domination qui fonctionne au niveau de conceptions et de constructions techniques. », mais aussi au niveau de la complexité de l'esprit de l'homme, de l'intelligence qui provient de l'être éternel. C'est pourquoi, il ajoute : « *La rationalité technologique est devenue la rationalité politique ?* »⁶³² La science présente ses faiblesses en faisant voir l'étrangeté du monde aux hommes et les installe dans un état de séparation et un isolement dépourvu d'espoir comme remarque ARENDT Hannah en ces mots :

*Désormais, l'homme, où il aille, ne rencontre que lui-même (...). Dans cette situation d'aliénation du monde radicale, ni l'histoire ni la nature ne sont plus du tout concevables. Cette double disparition du monde a laissé derrière une société d'hommes qui, privés d'un monde commun qui les relierait et les réparerait en même temps, vivent dans une séparation et isolement sans espoir ou bien pressés ensemble une masse.*⁶³³

Ainsi, la science n'est pas la seule source de l'explication de l'esprit de l'homme, mais seulement elle est présentée comme ce qui entretient l'idée de la domination qui évolue suivant les innovations technoscientifiques mais aussi au niveau de la complexité de l'esprit de l'homme, de l'intelligence qui tire son origine de l'être éternel. La science prouve évidemment ses limites dans son ambition de pouvoir tout faire sans réserve. En réalité, ce qui explique davantage les points faibles de la science ce qu'elle, au lieu de satisfaire l'homme comme objectif à atteindre assorti de son projet, est en train non seulement d'écraser son corps mais aussi son âme. Réalité qui explique la prise de conscience de l'homme et l'amène à prendre la position contraire à son insu tel que le dit MONOD Jacques : « *C'est alors que l'homme moderne se retourne vers ou plutôt contre la science dont il mesure maintenant le terrible pouvoir de destruction, non seulement des corps, mais aussi de l'âme elle-même.* »⁶³⁴ Autrement

⁶³² Herbert Marcus, *L'homme unidimensionnel*, traduction de M. Wittig et l'auteur, Éditions de Minuit (c), 1968, p. 268.

⁶³³ Hannah Arendt, "Le concept d'histoire" in *La crise de la culture*, Gallimard, 1972, p. 75.

⁶³⁴ Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, aux éditions du Seuil, 1970, p. 188.

dit, l'orgueil scientifique ne peut conduire la science à pratiquer vainement son expérience sur les sujets qui touchent l'être de l'homme au point de laisser des conséquences angoissantes dans beaucoup des domaines y compris le cas de l'intelligence artificielle.

2-a-Les dérives de la science à travers l'intelligence artificielle

L'omnipotence reconnue en la science aujourd'hui, lui a donné la permission de se prononcer et de se retrouver dans n'importe quel domaine. Le domaine comme celui de la détermination de vouloir donner une existence à l'intelligence naturelle de l'homme sous forme matérielle, non pas innée mais acquise. Et cette volonté d'artificialisation de l'intelligence de l'homme permet l'assurance avérée à ce dernier. Mais, le contraire se produit aussi car il y a la prolifération du côté positif de l'intelligence artificialisée d'une part à travers les multiples prouesses, la facilitation de la réalisation de certaines attentes humaines. L'assistance de l'homme dans les champs, l'aide apportée à l'homme dans le domaine de la découverte (l'envoi des satellites dans les airs pour connaître la possibilité de l'existence d'autres planètes inconnues autrefois), l'appui de l'homme dans le domaine de la santé, dans le domaine de l'agriculture, dans le cas du transport, dans le cas de la sécurité de l'homme lui-même, assistance dans la cuisine.

À ce niveau, nous voyons des apports consistants du fait de l'artificialisation de l'esprit de l'homme. Toutefois, ce défi scientifique ou épistémologique de vouloir réduire l'intelligence à quelque chose de manipulable, semble voiler les yeux des gens sur son côté burlesque qui, avec le temps, conduit facilement ces derniers dans leur dernière demeure s'il n'y a pas réelle prise de conscience de la dangerosité de l'affaire. Nous sommes face ici à l'ambivalence du pouvoir scientifique à matérialiser l'intelligence naturelle (son artificialisation) ; tantôt louable, tantôt épouvantable. Des prises de positions ont eu lieu. On a les positions de la divinisation et celles de la diabolisation. À l'issue de ces démarches contradictoires ou de ces appréciations opposées, JULIA Luc constate que c'est quand on parle de l'intelligence artificielle qu'il y a problème parce que l'insistance sur l'intelligence artificielle prête à confusion. Car, il ne saurait exister l'intelligence artificielle, c'est juste la manifestation de l'intelligence naturelle de l'homme et rien d'autre. Pour cet auteur, les adorateurs tout comme les détracteurs doivent comprendre et l'admettre qu'il n'existe pas l'intelligence artificielle, c'est juste l'intelligence naturelle qu'on applique à des choses, à des objets, à des machines pour l'assister dans ses nombreuses tâches. Et dans ce cas, il n'y a pas de raison de craindre cette artificialisation de l'esprit humain au point de voir l'impossibilité de parvenir à l'évitement de son côté qui s'avère

être dangereux. Ainsi, l'homme qui a fait preuve de cette pratique peut, du même coup, la maîtriser. Telle est sa position dans son ouvrage intitulé, *L'intelligence artificielle n'existe pas*.

Dans la mauvaise interprétation du pouvoir de la science et de la technique à artificialiser, à matérialiser, à faire de l'esprit une possibilité modifiable à base des machines, l'on note, une sorte de quantification, de repérage métrique du niveau réflexif de l'homme. Réalité que la science et la technologie considèrent l'intelligence comme une entité.

2-b-Considération de l'intelligence comme une donnée

L'intelligence de l'homme n'est pas une donnée une fois pour toute. Ce que les hommes ordinaires et même les scientifiques doivent comprendre est que, réduire l'intelligence à une donnée une fois pour toute, à des éléments susceptibles d'être quantifiables, ne peut conduire l'homme que dans les impasses et les apories de toute sorte. Ce qu'il faut noter, l'intelligence n'est jamais une entité, quelque chose de repérable, de vérifiable tout simplement à base des simples instruments que peuvent utiliser les scientifiques. Elle n'est pas une simple donnée, c'est-à-dire, elle n'est pas le résultat d'observations ni d'expérimentations. Elle n'est encore moins une représentation conventionnelle sous une forme convenable à son traitement, l'on ne saurait l'identifier à ce qui peut être traité par des simples instruments et d'autres moyens qu'utilisent les scientifiques pour la détermination ou pour mieux l'étudier et en déterminer l'origine de l'intelligence au point de savoir que certains hommes en ont plus que d'autres.

C'est toujours de cette façon que les scientifiques la considéraient, raison pour laquelle ils utilisaient des instruments pour la mesurer, la quantifier. Et même certaines sciences sociales qui se basent sur les méthodes des sciences de la matière telles que la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, décident d'utiliser les éléments métriques, des tests, des items pour la mesurer. C'est pourquoi, l'on parle de la psychométrie, de la sociométrie et de l'anthropométrie, comme unités de mesure du quotient intellectuel des individus, des groupes sociaux, bref à tout ce qui se rapporte à des divers aspects de la vie sociale des individus.

La question de l'intelligence n'est pas un objet scientifique, un fait qui se rapporte à des algorithmes susceptibles d'être contrôlés par des instruments de mesure scientifiques. Car, d'une part, elle relève du fond intérieur de l'homme, plus précisément de sa volonté et d'autre part, elle transcende la simple volonté de l'homme finissant pour se rapporter en définitif à la volonté de l'être infini, la grande volonté, disons la grande Intelligence.

Dans ce cas, loin de la mesurer ou de la quantifier, elle est donc le produit de la manifestation à travers la ferme détermination de l'homme, de son énergie ferme avec laquelle on exerce cette faculté sans oublier la grande volonté. Ceux qui ont voulu ramener dans le

domaine scientifique pèchent par pure naïveté, car ils ne peuvent pas se prononcer là-dessus. C'est pareil aussi pour ceux-là qui se fient simplement aux opinions, aux prises de positions des hommes ordinaires pour la distribuer à tort et à travers. Distribution qui entraîne la dénaturalisation de l'essence du potentiel humain. Il faut comprendre clairement que décider de se camper sur les méthodes d'observations et d'expérience pour arriver à démontrer ou à déterminer l'intelligence de l'homme, revient tout simplement à mal aborder la question du potentiel humain dont il est temps d'obvier et reconnaître la place de la volonté de l'homme qui détermine l'intelligence corrélée à la grande Volonté. Et c'est donc par cette idée que l'on peut être à mesure d'éviter tout ce qui pourrait entraîner les faux jugements du sujet de la vraie nature du potentiel humain pour la détruire afin de trouver une prise de position convenable, laquelle permettrait à tout homme de développer son énergie pour briller dans tous les domaines qu'il choisit.

3-L'autopermission de la science à mesurer l'esprit humain

La science cherchant à tout expliquer objectivement, arrive à se permettre à mener une étude de l'intelligence de l'homme. La diversité de la manifestation de l'esprit intelligent qui consiste à classer les hommes selon les catégories : classe d'hommes avec le niveau de stupidité élevée et catégories d'hommes avec le pouvoir intellectuel extraordinaire. Ainsi, dans le classement effectué, les hommes de science ont noté que classer simplement ne suffit pas, c'est pourquoi, ils se sont équipés de tous leurs matériels scientifiques pour savoir s'il y a dans le cerveau de l'homme une possibilité de trouver quelque chose à partir de laquelle l'on va parler de la manifestation de l'intelligence de l'homme à une vitesse supérieure chez tel et à une faible évolution chez tel autre. C'est cette réalité qui a abouti à l'étude scientifique de cerveau des grands savants à l'instar d'Einstein et d'autres scientifiques de renommés.

3-a-De l'étude scientifique du cerveau d'Einstein à la quête de l'esprit intelligent

Les scientifiques n'ayant pas compris la manifestation extraordinaire du cerveau de certains hommes, ont déployé tous les efforts nécessaires pour étudier l'esprit humain afin de le connaître par l'intermédiaire de l'analyse scientifique du cerveau. C'est pourquoi, il y avait eu prélèvement du cerveau d'Einstein qui avait fait l'objet d'études dans différents laboratoires pour la simple raison de repérer les gènes de l'intelligence.

Le débat au sujet de l'intelligence de l'homme, de sa façon de réagir et de s'adapter, n'a laissé indifférents les scientifiques. Ils se sont investis pour chercher une liaison possible, mieux

pour établir un rapport entre la structure cérébrale de l'homme avec sa pensée et son génie créateur. Einstein en étant l'un des savants modernes dont la pensée a fait écho, c'est pourquoi les scientifiques se sont intéressés à son cas selon la précision de CLARKE Robert :

*Einstein avait non seulement une intelligence singulière, mais aussi une excellente mémoire, même s'il est défendu et n'en fit pas la démonstration publique. Il reste, pour beaucoup d'entre nous, l'exemple même du génie et c'est pour ça qu'il est important d'évoquer sa vie et son œuvre. Une autre raison fait qu'il est passionnant d'explorer le cas d'Einstein : c'est le seul grand créateur récent dont le cerveau a été conservé et étudié.*⁶³⁵

Le projet d'examen ou d'analyse ou encore de l'étude du cerveau d'Einstein consiste en la vérification du type de relation que la structure cérébrale d'un homme peut avoir avec l'intelligence. En réalité, il s'agit de savoir si dans le cerveau il existe déjà, de façon naturelle ou sous forme de l'héritage héréditaire ou encore du don exceptionnel, les germes de l'intelligence. Si oui, rien n'empêche de qualifier ceux qui ne manifestent pas l'esprit de créativité, des illustres idiots, de ceux qui sont dépourvus desdits germes d'intelligence. Et donc, ceux qui brillent de leur côté et sont susceptibles de faire preuve d'invention des choses, sont vraiment nantis des germes du potentiel intellectuel ou de l'intelligence dont il est question dans leur tête ou au niveau de leur cerveau. C'est ce qui explique l'étude scientifique du cerveau de l'homme « *L'examen du cerveau d'Einstein est donc une occasion unique de comprendre s'il existe des corrélations entre la structure du cerveau et la pensée, ce qui est l'objet de discussion depuis fort longtemps.* »⁶³⁶

C'est une investigation scientifique qui a fait le tour des laboratoires. C'était une étude sérieuse de mettre en exergue ou de mettre en relief un débat sanglant au sujet de l'esprit humain. Pour mener cette étude, le Dr Thomas Harvey a reçu ledit cerveau. Et pour éviter sa décomposition, il y injecta la solution du formol après la mort d'Einstein. C'est le cerveau qui n'a pas en réalité le grand poids (2 livres 2/3).

Après que le Dr Thomas Harvey n'ait pas vite trouvé la solution, il partagea le morceau du cerveau d'Einstein avec d'autres personnels de santé, lesquels ont étudié pendant des années dans le but de bien approfondir la recherche. Ces scientifiques ont tout fait pour savoir si l'intelligence est logée dans le cerveau de cet homme. Qu'est-ce qui n'a pas été fait ? Personne ne sait parce que, même les mesures du diamètre des vaisseaux sanguins ont été prises, le nombre des cellules gliales a été aussi connu, y compris les cellules susceptibles d'alimenter

⁶³⁵ Robert Clarke, *Les super cerveaux. Des surdoués aux génies*, op.cit., p. 195.

⁶³⁶ *Idem*

les neurones. La nature de la densité de liaison entre les neurones a été également minutieusement étudiée, la connaissance de l'écheveau de nerfs, n'était pas négligée, mais jusque-là, aucun germe d'intelligence n'a été découvert. Ainsi, le travail scientifique dont on parle a été mené dans ce sens pour comprendre la singularité de l'intelligence d'un homme. Les propos de CLARKE Robert confirme à suffisance le travail qui a été mené sur le cerveau de Einstein :

*Le Dr Harvey mesura soigneusement le diamètre de vaisseaux sanguins, l'écheveau des nerfs, le nombre des cellules gliales, celles chargées de nourrir les neurones, les véritables cellules nerveuses, la densité de liaisons entre les neurones, examina attentivement au microscope la texture du cerveau d'Einstein.*⁶³⁷

Tels sont les travaux scientifiques menés pour comprendre le type de rapport que le cerveau humain peut avoir avec la pensée. Ce n'était pas que le cas d'Einstein, même ceux des autres hommes à l'instar du mathématicien Gauss ont été menés.

Comme celui d'Einstein le cerveau des autres cadavres a été scientifiquement étudié par les hommes de sciences. Sans les repérer de façon exhaustive, nous pouvons nous référer au cas du mathématicien Gauss. Le même travail a été fait, l'étude des neurones. Par exemple, chercher à savoir si le nombre des neurones que le cerveau d'un homme est susceptible de définir son intelligence. Il y a eu également la mesure du poids de son cerveau, la détermination de connaître la densité de relation qui existe entre les neurones que contient son cerveau, le repérage des véritables cellules a été aussi fait dans les laboratoires afin de savoir si elles peuvent vraiment permettre de connaître en réalité si dans le cerveau, il y a possibilité de trouver les germes d'intelligence de l'homme.

En réalité, la science s'est donné une telle mission pour se prononcer sur la nature de l'intelligence de l'homme. Le résultat scientifique a quand même révélé des anomalies dans la formation du cerveau de certains hommes comme le cas d'Einstein, anomalie qu'on a baptisée scissure de Sylvius.

Malgré ces efforts épistémologiques de définir l'intelligence, l'on s'est rendu compte que la science a largement étalé son impuissance, son incompetence à préciser de façon claire la nature de l'esprit de l'homme dans la mesure où il est clairement avéré que ses instruments ne peuvent pas recouvrer les traces de l'intelligence dans le cerveau tel qu'on pensait autrefois. Ainsi, l'intelligence n'étant pas une matière, ni une entité, elle n'est donc pas quantifiable scientifiquement parlant. Car, l'on a toujours échoué quand il s'agit de la mesurer tel que note CLARKE Robert en des termes : « *Il est extrêmement difficile de définir l'intelligence et*

⁶³⁷ Robert Clarke, *Super cerveaux. Des surdoués aux génies*, op.cit., p. 195.

*impossible de la mesurer. »*⁶³⁸ Il y a l'impossibilité avérée de mesurer et de quantifier l'esprit de l'homme tel que prétend la science. Il ajoute : « *Depuis des siècles, biologistes, philosophes et psychologues, ont sans succès, tenté de donner une définition acceptable de l'intelligence et l'ont échoué. Ils ne sont non plus parvenus à la mesurer. »*⁶³⁹ Ainsi, l'instrument scientifique ne peut résoudre aucun problème au sujet de la définition de la nature intelligente de l'homme « *On ne peut dire que le QI mesure l'intelligence de façon absolue, et il a été souvent dévoyé de son sens, notamment dans les pays saxons, où son utilisation massive a conduit à des excès, parfois basés sur des truquages ou sur des fausses interprétations. »*⁶⁴⁰ La raison pour laquelle on ne trouve pas l'intelligence de l'homme dans son cerveau aussi si facilement, ce qu'il y est dû au fait que la question de l'intelligence relève de la spiritualité. C'est pourquoi, à son temps, ANAXAGORE pensait que « *L'intelligence (Nous) est infinie, indépendante (autocratès), (...), elle existe seule et par elle-même, car l'intelligence est la plus subtile et la plus pure des choses : son essence est simple et séparée. Dès lors, l'intelligence est immatérielle ou spirituelle. »*⁶⁴¹

À ce niveau, l'on note que le travail des scientifiques présente des limites au sujet de la connaissance de l'esprit humain : « *Leur travail a suscité bien des controverses et semble élucider le mystère du génie d'Einstein. »*⁶⁴² En dépit de leurs efforts déployés, eux-mêmes se sont rendus compte d'une évidence, l'impossibilité de répondre avec conviction à la question relative à l'intelligence de l'homme : Mais ils admettent cependant que leur travail n'apporte aucune réponse « à la vieille question du substrat neuro-anatomique de l'intelligence. », même s'ils donnent à penser « *que des différences dans certaines fonctions cognitives bien précises pourraient être associées à la structure des régions cérébrales impliquées dans ces fonctions. »*⁶⁴³

La science a le défi de percer le voile de l'inconnu, de connaître l'être humain tant sur le plan physique que sur le plan psychologique, mental voire intellectuel (intelligence). Ce dernier volet a un caractère aussi énigmatique qui échappe à la science : « *Ce travail, tout comme le débat qu'il a suscité, n'apporte donc malheureusement pas de réponse à l'énigme des génies. »*⁶⁴⁴ Ici, nous pouvons comprendre que ce travail scientifique peut aider à démentir la position défaitiste de ceux qui veulent loger l'intelligence de l'homme dans le cerveau.

⁶³⁸ *Ibid.*, p. 182.

⁶³⁹ *Idem*

⁶⁴⁰ Robert Clarke, *Super cerveaux. Des surdoués aux génies*, op.cit., p. 184.

⁶⁴¹ Anaxagore cité par Pierre-Paul Okah-Otenga, *Cosmologie et philosophie*, PUY, 2014, p. 136.

⁶⁴² Robert Clarke, *Super cerveaux. Des surdoués aux génies*, op.cit., p. 196.

⁶⁴³ *Ibid.*, pp. 196-197.

⁶⁴⁴ *Ibid.*, p. 197.

NGAH ATEBA Alice témoigne en ces termes : « *En recourant aux thèses neurobiologiques dont nous tentons, dans cet article, de montrer et de démontrer la validité épistémologique, c'est le cerveau qui féconde la pensée ou l'esprit : et c'est par lui qu'une avancée idonéiste, c'est-à-dire essentialiste, réaliste, opportune de l'exploration de la vie spirituelle est désormais possible.* »⁶⁴⁵ De plus, l'affirmation de la consistance de la neuroscience avec la conscience de soi de Michael-David Mitchell, le déni du fondement métaphysique de la nature du sujet humain par POIREL Christian avec sa critique des fondements de la neuro-philosophie⁶⁴⁶, le travail de CHANGEUX Jean-Pierre⁶⁴⁷, celui des neurobiologistes qui consiste à présenter le cerveau comme celui qui définit le fondement ontogénétique de l'essence du sujet pensant, a révélé son côté burlesque. Car, pour KELKEL L., « *aucune intuition de l'âme d'autrui ne peut être donnée* »⁶⁴⁸. Dans leur étude anthropogénique, il est démontré que le cerveau stimule la pensée de l'homme, raison pour laquelle il est présenté comme sa nature. Leur raisonnement montre que, si avec les *homos erectus* il n'y avait pas évolution, c'est justement parce que leur cerveau n'était pas développé. Si les *homos sapiens* pensent, créent les choses, c'est que, leur remarquable cerveau s'est bien développé. Cet exemple vaut également pour l'enfant, étant né avec le cas de la trisomie 21, en remarquant qu'il n'arrive pas à penser quand bien même il a l'âme, alors le fait que le cerveau, dans sa partie noirâtre, la substance grise, soit touché, entraîne le dysfonctionnement de la pensée de l'homme, ce que c'est ce dernier qui est la nature réflexive de l'homme. Toutefois, en voulant savoir si le cerveau peut penser, mener une réflexion sur lui-même, l'on se rend compte que, c'est vite fait d'aboutir à cette conclusion. Car, on peut trouver des hommes dont le cerveau est affecté par électrocution ou par d'autres raisons, mais continuent de penser, de réagir et de réaliser des choses par l'intermédiaire de la mémoire tel qu'on peut comprendre avec Bergson dans *Matière et mémoire*. C'est dire que, il faut à la science beaucoup du temps peut-être sinon, jusqu'à présent, elle n'assure l'homme en rien au sujet de la nature de son intelligence.

⁶⁴⁵ Alice Salomé Ngah Ateba, « La philosophie neuroscientifique de l'homme-esprit-cerveau » dans *La re-centration de l'homme*, Antoine Manga Bihina et Issoufou Soulé Mouchili Njimom, pp. 89-120, L'Harmattan, 2017, P. 89.

⁶⁴⁶ Christian Poirel, *Le cerveau et la pensée. Critique des fondements de la neurophilosophie*, quatrième de couverture cité par Ngah Ateba, *Ibid.*, p. 96. Et encore la référence à Michael-David Mitchell qui souligne la possibilité de déterminer la conscience de l'homme à partir de la neuroscience « Robotique et neuroscience détectent la conscience de soi », actualités, Médiacom, école polytechnique de Lausanne, 2010, consulté en ligne, le 2 septembre 2019.

⁶⁴⁷ Jean-Pierre Changeux, *Du vrai, du beau, une nouvelle approche neuronale*, p. 323 : « *La conscience est devenue un objet d'étude pour la neurobiologie, tant chez l'homme que chez l'animal* »

⁶⁴⁸ L. Kelkel, « Le problème de l'autre dans la phénoménologie transcendantale de Husserl », in revue métaphysique et du monde, 61^e année, n°1 (janvier-mars 1956), pp. 40-52, p. 43. Sur le site web URL : <http://www.Jstor.Org/stable/40899957>, consulté le 13 août 2018 à 19h35.

3-b-L'intelligence n'est pas une entité, ni un élément unique

Du fait de la faille des sciences à pouvoir définir, délimiter l'intelligence de l'homme, l'on constate désormais que l'esprit humain ne peut donc être assimilé à une matière quantifiable, à un facteur premier de la personnalité à l'instar de la couleur de la peau. L'intelligence des hommes est indépendante des races humaines, d'une entité géographique précise. Elle est un élément métaphysique. Ce volet interroge la position de ceux qui veulent l'identifier à une race (simple couleur de la peau), à une entité géographique (appartenance à un milieu indiqué) à l'instar du travail de Darwin :

Dans the descent of man, Darwin donne malheureusement des armes à ceux qui vont chercher à utiliser ses arguments pour favoriser le racisme, car ils montrent que les races humaines sont inégales. Pourtant il a toujours été révolté par des injustices liées au racisme, comme il a rejeté formellement l'esclavage.⁶⁴⁹» Mais ce qu'on constate chez lui est que « On comprend que sa démonstration sur les inégalités de race ait pu donner des arguments à des dangereuses et fausses idéologies.⁶⁵⁰

Ainsi, ce sont alors ces fausses idéologies formées au sujet de l'intelligence de l'homme pour hisser certains hommes au rang des dieux et renvoyer d'autres parmi les bêtes, qui interpellent les hommes soucieux du possible effondrement de la nature humaine y compris la valeur de l'homme. Ces derniers ne cessent de militer pour la reconnaissance de la digne nature ontologique, laquelle est en partage équitable entre les hommes dans leur espèce.

B-Enjeux métaphysiques

Dans cette sous-partie, il est question de présenter, en plus du défi épistémologique qui consistait à expliquer l'origine de l'intelligence humaine en se basant sur la démarche scientifique et technologique, une vision métaphysique du sujet. La métaphysique s'entend comme cette branche de la philosophie entant qu'une quête cognitive permanente du substantiel, de la profondeur qui soutient le superficiel, le soutenable qui nous est présenté sous l'angle visible. Ainsi, la détermination à pouvoir donner l'explication à toutes les choses y compris le potentiel humain par l'usage de l'instrument le plus convaincant, le plus triomphant de la modernité qui est la raison, ne suffit-elle pas pour faire disparaître l'ancienne religion dogmatique et donner place à la nouvelle (le positivisme) ? Certes, cette ferme prise de position, de décision par l'homme de se retirer du joug de toute dépendance pour se présenter entant

⁶⁴⁹ Robert Clarke, *Super cerveaux des surdoués*, op.cit., p. 178.

⁶⁵⁰ *Ibid.*, p. 179.

qu'autoréférence, une autonomie absolue, semble éclipser la référence à l'au-delà, à l'âme dont banalise DE LA METRIE Julien Offroy⁶⁵¹ et à l'être premier, objet de la métaphysique. Toutefois, l'approfondissement de la question, le constat en serait autrement que de vouloir écarter l'apport métaphysique. C'est-à-dire, c'est amputer le côté le plus essentiel de l'homme que de procéder de cette façon. L'homme a deux aspects à savoir l'élément physique et la réalité immatérielle ou le fini et l'infini. Le matériel lié à l'infini et qui en se retirant du physique, rend ce dernier inutile et sans vie alors qu'il continue de vivre. Ainsi, l'explication de la question de l'origine de l'intelligence de l'homme doit tenir compte de tout cela.

1-L'indispensabilité de la métaphysique

L'idée répandue un peu partout conçoit la métaphysique dans une perspective occulte. Son identification à l'occultisme veut tout simplement dire qu'il est question de l'exploitation des pouvoirs enfouis dans la nature en vue d'opérer des miracles ou de poser des actes qui échappent à l'entendement humain. Et cela est une mauvaise conception de la part de l'opinion au sujet de ce qui peut être réellement la métaphysique. Elle est à l'antipode de l'occultisme et l'occultisme est son opposé. C'est une aberration qu'il faut dénoncer car ce sont des préjugés qui, non seulement présents dans l'opinion, mais se trouvent également dans la sphère académique. Ainsi, la métaphysique demeure la découverte ou la compréhension de la question et même de l'inquiétant des choses telles qu'elles sont. Elle élucide l'origine des faits, les conséquences et la fin des êtres, de l'homme, de ses caractéristiques essentielles, de son rapport à l'éternel, de leur origine la plus initiale et dans leur dernier terminus. Dans ce cas, loin de la bannir dans la quête du sens, elle est, au contraire, éducative, formatrice sur la vraie quête de la vérité. Car, elle arrache l'homme de son ignorance pour faire en sorte qu'il soit authentique, original et permette la possibilité de sa sagesse, de son intelligence et de son développement intégral au niveau individuel qu'au niveau global. Cela est substantiel dans la mesure où la nécessité de poser une fondation solide pour tout édifice ou pour toute architecture du ménagement personnel, communautaire local puis global, est avéré. C'est donc l'enjeu ontico-onto-axio-théologique et métaphysique de l'être, de l'être humain et de son potentiel intellectuel dont il est question ici.

⁶⁵¹ Julien Offroy de la Métrie, *L'homme-machine*, Paris, Gouthier, 1981, p. 189 : « *L'âme est un vain terme dont on a point d'idée.* »

1-a- L'indubitable corrélation entre l'intelligence et la transcendance

« Par la recherche d'une sagesse qui recentre l'homme grâce à un recours et un usage permanent de la pensée, la philosophie participe à cette mouvance culturelle de notre temps qui veut paradoxalement bâtir un humanisme sans Dieu, une existence sans transcendance et une vie inventive de permissivités, de libéralités et inflationnistes en droit. »⁶⁵²

Si nous comprenons la métaphysique dans le sens où elle nous installe dans l'esprit de croire au destin en dépossédant l'homme de ses possibilités créatrices des biens pour sa survie, il n'y a rien d'important qu'on puisse avoir ou recouvrer en elle que vantait Descartes entant qu'une science qui représente la « racine » de l'arbre auquel il compare la philosophie. Il l'a fait parce qu'il sait que la racine de quelque chose est la partie la plus importante. D'ailleurs, la philosophie ne peut être cette discipline de noblesse que dans ses efforts de s'occuper de l'homme dans et hors du monde (aspect métaphysique) comme précise MONO NDZANA Hubert : « La philosophie est par définition une réflexion critique sur la situation et sur les engagements de l'homme dans le monde, et même au-delà du monde. »⁶⁵³ Or, la métaphysique nous enseigne le vrai sens de la liberté de l'homme et de l'importance de notre raison. Certes, il y a des réalités fatales qui nous échappent à en expliquer ou à en donner les causes telles que le choix de l'époque de naissance, de la couleur de la peau, des parents, des milieux géographiques, de la culture d'origine. La métaphysique, au-delà de ces réalités irréductibles, nous instruit sur l'exploit convenable de notre raison et de notre liberté dans le choix des valeurs. Le choix des circonstances nous échappe et cela revient à la transcendance. Mais l'orientation du sens de nos actions dépend de nous, l'activation de notre conscience dépend également de nous. FORBI Kizito Stephen met cette réalité en exergue lorsqu'il écrit :

*Destin et destinée : la vie est un destin. Nous n'avons choisi, ni notre sexe, ni l'époque de notre naissance, ni notre culture d'origine, ni nos parents, ni les circonstances de notre venue au monde, ni même de naître ! Mais nous avons la raison et la liberté de notre esprit pour examiner ce qui est là et choisir nos valeurs en fonction de notre propre vision des choses. Nous ne pouvons pas choisir les circonstances, mais nous pouvons choisir l'orientation de notre action. Voilà à quoi sert la métaphysique : c'est-à-dire nous rendre capable de faire des choix réfléchis et aussi à transformer notre condition en conscience active.*⁶⁵⁴

⁶⁵² Antoine Manga Bihina, dans l'avertissement de *La re-centration de l'homme*, L-Harmattan, 2017, p. 6.

⁶⁵³ Hubert Mono Ndzana, *En philosophie l'essentiel ce qui reste quand on a tout perdu*, collection PEDa, Éditions du Carrefour, 2005, p. 229.

⁶⁵⁴ Kizito Stephen Forbi, *La problématique de l'être chez Aristote. Fondements de la métaphysique*, presses de l'UCAC, 2010, p. 54.

Certes, d'aucuns peuvent penser qu'il s'agit de la simple perte de temps de revenir encore sur la métaphysique lorsque Auguste Comte a déjà décrété sa mort et que les funérailles ont été déjà faites. KANT Emmanuel, avant lui, avait déjà remarqué ladite décadence de la métaphysique. Mais seulement, il y a lieu de comprendre qu'il fait juste le point sur ce qui est susceptible d'être connu et ce qui peut être pensé, réalité qui échappait à beaucoup des penseurs dans la mesure où ils les confondaient. D'ailleurs pour lui, il n'aurait avoir aucun sens à la morale, c'est pour cette raison qu'il écrit que « *J'ai dû donc abolir le savoir, afin d'obtenir une place pour la croyance* »⁶⁵⁵. C'est justement parce que le côté connaissable prépare à celui du pensable qui est le plus essentiel. Et le pensable, partie la plus importante, relève de la transcendance, laquelle transcende les simples langages des scientifiques. Cette problématique de la transcendance, selon OKAH OTENGA Pierre-Paul, met en exergue le surnaturel :

*La problématique de la transcendance qui laisse supposer un univers étagé et étalé dans l'espace. Nous nous trouvons là devant l'épineuse question du surnaturel, de l'au-delà et en fin de compte de la vie, des énergies qui s'y déploient, celle qui disparaissent et celles qui s'accroissent. À ce niveau, les langages des scientifiques peuvent prétendre à une certaine pertinence, mais qui se révèle en fin de compte insuffisante et ouvre la porte à d'autres réflexions explicatives parmi lesquelles la philosophie et sa métaphysique.*⁶⁵⁶

Ainsi, le choix des valeurs, l'orientation des actions humaines est du domaine de la métaphysique et de la morale. La métaphysique étale ce mystère de l'être à travers les notions et par mystère, il faut l'entendre comme le définit FORBI Kizito Stephen en ces mots : « *Et par mystère, nous désignons le caractère inépuisablement intelligible du réel profond. Il s'agit d'un mystère ontologique et la métaphysique est le garant.* »⁶⁵⁷. Il s'agit en réalité d'une ontologie opératoire laquelle se situe aux antipodes de l'idéalisme essentialiste et du naturalisme positiviste : « *l'ontologie opératoire n'est pas inconciliable avec l'idéalisme essentialiste ou le naturalisme positiviste* »⁶⁵⁸. Il y a de sens pour la vie de l'homme qu'en s'ouvrant à la métaphysique, au mystère de l'être pour comprendre son potentiel intellectuel ensuite : « *L'auteur (Aristote) le démontre dans son épilogue de son livre, l'Homme ne peut se maintenir*

⁶⁵⁵ Emmanuel KANT, *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, PUF, 1993, p. 24.

⁶⁵⁶ Antoine Manga Bihina, Préface de *Cosmologie et philosophie*, PUY, 2014, p. 9.

⁶⁵⁷ Gabriel Ndinga Dounbar, préface de *La problématique de l'être chez Aristote*. Fondement de la métaphysique, presses de l'UCAC, 2010.

⁶⁵⁸ Jean Wahl, R. Aron, G. Canguilhem, G. Deleuze..., Jean Paul Sartre, *Métaphysique et de morale*, Armand Colin, 1969, p. 143.

en son humanité et s'y élever qu'en s'ouvrant à ce qui le dépasse c'est-à-dire au mystère de l'être. »⁶⁵⁹ dans préface de NDINGA DOUNBAR Gabriel.

Ainsi, on ne peut pas dire que ces réalités ressortent du domaine du hasard et de la chance, il y a une Intelligence, la grande Intelligence en est la cause. Et Aristote de dire à propos :

*Rapporter au hasard et à la chance c'est-à-dire si grande œuvre n'étant pas raisonnable. Aussi quand un homme vint dire qu'il y a dans la nature, comme chez les animaux. Une Intelligence qui est cause de l'ordre et de l'arrangement universel, il apparaît comme seul en son genre, en son bon sens par rapport aux divagations de ses prédécesseurs.*⁶⁶⁰

L'idée de la disjonction de la transcendance et de l'homme a donné lieu à une conception du dénigrement de l'être de l'au-delà dans tout ce qu'entreprend l'homme. THEILLARD de CHARDIN Pierre a eu à remarquer cette réalité qui caractérise déjà la pensée de l'homme d'aujourd'hui. Il écrit : « Notre pensée est devenue en grande partie acosmique et reste prisonnière d'une auto réflexion quelque peu fade. »⁶⁶¹ En restant dans cette logique réflexive qui bouillonne et dont l'expulsion de l'être premier ou Dieu se confirme, LEAHY Louis s'interrogeait lui aussi « Dieu entre-t-il ou non dans la définition de l'homme ? »⁶⁶²

Ainsi, la liaison entre l'intelligence et la transcendance est une réalité qu'on ne peut nier. LEAHY Louis ajoute :

*L'activité de l'intelligence, par conséquent, ne peut demeurer cohérente avec elle-même, devient même consistante, intrinsèquement absurde, si l'homme n'admet pas une totalité d'être infinie, une et transcendante, et réellement subsistante. Et cette réalité est immanente à tous « les étants », s'il est vrai que ces derniers ne sont intelligibles qu'en relation avec elle.*⁶⁶³

Réalité qui s'oppose à la position de FEUERBACH Ludwig Andréas pour qui l'intelligence n'explique pas la matière ni en être la cause si ce n'est pas la nature : « La matière ne peut ni dériver de l'intelligence, ni être expliquée par elle ; elle est bien plutôt le fondement de la personnalité sans être elle-même fondée : l'esprit sans nature n'est qu'un être d'abstraction, la conscience ne se développe qu'en prenant la nature pour point de départ. »⁶⁶⁴ Ainsi, la transcendance est apodictique dans le fondement de quoi que ce soit et presque tout le monde s'y intéresse pour ne pas se focaliser sur la seule vision purement

⁶⁵⁹ Gabriel Ndingo Dounbar, préface de *La problématique de l'être chez Aristote. Fondement de la métaphysique*, presses de l'UCAC, 2010.

⁶⁶⁰ Aristote, A3a 84b 14-22, cité Par Kizito, *La problématique de l'être chez Aristote. Fondement de la métaphysique*, Presses de l'UCAC, 2010, p. 153.

⁶⁶¹ Theillard de Chardin, *Nouvelles perspectives du savoir*, Fribourg, Éditions universitaires, 1965, p. 66.

⁶⁶² Louis Leahy, *Voies ouvertes sur Dieu : l'homme et l'absolu*, Kinshassa, S. P. Canisius, 1979, p. 6.

⁶⁶³ *Idem*

⁶⁶⁴ Ludwig Andréas Feuerbach, *L'essence du christianisme*, trad, par Joseph Roy, 1864, p. 119.

matérialiste de l'homme et du monde tel que le démontrent LENOIR Frederic et Ysé Tardam Masquelier en ces mots :

*Sages, taoïstes, hindous ou bouddhistes, philosophes grecs et romains, mystiques juifs chrétiens ou musulmans, chamans indiens ou agnostiques modernes touchés par une transcendance, ils refusent de s'en tenir à une vision purement matérialiste de l'homme et du monde. Ils évoquent la force de l'esprit témoignent de la possibilité d'une expérience intérieure qui conduit à une profonde transformation de l'être.*⁶⁶⁵

1-b-Apport apodictique de la métaphysique dans la conception de l'intelligence de l'homme

Pour cette raison, la métaphysique a un apport fondamental dans la compréhension de la question de la performance humaine. Loin de vouloir l'écarter comme détermination qu'ont manifesté les adeptes de la philosophie positive avec la montée en puissance de la science qui caractérise le dernier niveau d'évolution de l'esprit humain. Réalité que l'on peut remarquer chez COMTE Auguste en ces mots : « (...) *le mouvement d'ascension de la philosophie positive, et le mouvement de la décadence de la théologie et métaphysique, ont été extrêmement marqués.* »⁶⁶⁶ Face à ce dénigrement de la théologie et de la métaphysique dans la quête de la connaissance, BOGMIS Joseph Raymond crie par rapport à l'altération de la connaissance dans son article « Crise de la connaissance véritable et crise de sens » *dans l'Existence et sens, peut-on exclure Dieu ?* en ces mots :

*La désacralisation et la détranscendantalisation de la connaissance que développe le positivisme par la prononciation de la décadence de la théologie et de la métaphysique, nous conduit à une altération de la connaissance dans son sens absolu. L'égarement du positivisme est de reconnaître que la théologie et la métaphysique supplantent la raison scientifique.*⁶⁶⁷

Donc, la place de la transcendance dans la détermination de la nature du potentiel humain n'est pas négligeable. Au contraire, elle permet à l'homme d'avoir plus d'informations ou de connaissances pour la meilleure compréhension de sa nature et de son intelligence.

⁶⁶⁵ Frédéric Lenoir et Ysé Tardam Masquelier, *Le livre de sagesse. L'aventure spirituelle de l'humanité*, Bayard, 2002, p. 8.

⁶⁶⁶ Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, présentation et notes par Michel Serres, François Dogonnet, Allal Sinacoeur, nouvelle édition, 1998, p. 27.

⁶⁶⁷ Joseph Raymond Bogmis, « Crise de la connaissance véritable et crise de sens » *dans l'Existence et sens, peut-on exclure Dieu ?*, pp. 27-46, l'Harmattan, 2021, p. 40.

2-De l'intelligence de l'homme à la grande Intelligence

Ici, il est question de montrer que, l'homme en s'auto-référant, bannit toute l'idée de participation à l'au-delà. Il n'a aucune ouverture au grand Tout. Et pour cette raison, l'on voit l'homme se conduire en maître et est la source de son pouvoir d'invention, de son pouvoir d'adaptation à un milieu quelconque. Ce qui semble difficile à comprendre, ce que comment comprendre qu'en s'auto-référant à la gestion de sa propre affaire, cette dernière le dépasse au même moment au point de se retourner contre lui et lui enlever même sa vie ? Ainsi, si l'orgueil de l'homme d'être la propre source de son intelligence a recouvré ses limites, que faire pour le convaincre maintenant ?

2-a- De l'auto-référence à l'auto-octroiement de l'intelligence par l'homme

Dans la posture d'expliquer l'intelligence à partir de soi-même, l'on se base sur l'attitude de l'homme à manifester la vraie liberté et l'assurance avérée de sa maîtrise. Car, il se permet de donner et de distribuer cette intelligence aux choses, aux objets, à des machines. Sachant que c'est lui qui détient l'intelligence, il a réfléchi à injecter celle-ci à des machines en se basant sur des algorithmes. Les robots font déjà tout ce que l'homme fait et vont parfois au-delà. Et du fait de la performance de l'homme machine, l'intelligence a-biologique prend l'ampleur.

L'homme confirme davantage la réelle détention de l'appareil intellectuel à travers son incessante détermination du vouloir augmenter sa propre intelligence. Il n'est pas du tout satisfait de la détection de sa première intelligence. Cette dernière ne lui fournit pas assez des résultats escomptés. C'est pourquoi, il compte l'expliquer de façon convenable, le niveau de la plasticité, malléabilité du cerveau humain. Cette ambition l'amène à envisager un nouvel être, celui qui est censé être perfectionné. On parle du perfectionnement ici dans la mesure où le cerveau humain naturel ne couvre pas un certain nombre des choses complètement. C'est pourquoi, à l'aide des « nanotechnologies » et des « biotechnologies », il y en a l'implantation des autres options dans le cerveau humain. L'on renforce par exemple, les yeux des hommes à pouvoir filmer à l'image de la caméra, de ses bras à pouvoir exécuter, d'autres tâches qui, jadis, n'étaient pas aptes à faire. Ainsi, cette nouvelle entreprise qui continue d'étaler sa performance en procédant au remplacement des organes de l'homme avec des éléments cybernétiques teintés de la meilleure performance. Ce phénomène de la robotisation de l'homme donne à ce dernier, le pouvoir de prendre les différentes formes. Cet orgueil de l'homme à maîtriser ou à se présenter comme source de son intelligence amène RAY KURZWEIL à déclarer que dans les

années 2099 : « *les humains biologiques seront devenus une minorité face à des machines qui auront acquis des droits légaux.* »⁶⁶⁸

À ce niveau, l'on comprend comment l'homme se montre comme la source de son intelligence dont il en fait usage de gré en gré. Il pompe une partie dans les machines, il rend performant son cerveau à faire preuve du perfectionnement en y ajoutant des éléments cybernétiques. Il cherche même à savoir si les animaux en ont, eux aussi, en les comparant, il compare aussi celle des hommes entre eux à travers le pouvoir de la technologie. Mais malheureusement, l'homme se trouve limité, car l'intelligence dont il pense en être auteur, source, semble dépasser sa maîtrise et finit par se retourner contre lui au point de l'ôter la vie pour ne pas dire le détruire. Ne faut-il pas donner raison à HUTTEN E. H. lorsqu'il dit que la connaissance scientifique n'est pas fondée sur la raison, mais aussi sur l'esprit : « *non seulement la rationalité mais spiritualisation du réel.* »⁶⁶⁹ En ressortant ces nombreuses conséquences et la gravité de ces dernières à mettre à mal les différentes espèces voire occasionner leur possible disparition, l'on constate vraiment la limite de l'homme à se présenter comme source garante de son intelligence. C'est la raison qui peut expliquer la prise de position de Julia Luc d'avoir nié l'existence de l'intelligence artificielle. Il a fait sortir un ouvrage intitulé *L'intelligence artificielle n'existe pas*. Tout ceci pour dire que c'est l'intelligence naturelle de l'homme qui est simplement impulsée dans les machines et qu'il est capable de contrôler les dégâts possibles qui peuvent avoir lieu. En plus, nous pouvons nous appuyer sur les principes de la charte éthique :

- Principe du respect des droits fondamentaux,
- Le principe de la non-discrimination,
- Le principe de la sécurité et de la qualité,
- Le principe de la transparence, de la neutralité et d'intégrité intellectuelle
- Et le principe de maîtrise par l'utilisateur.

Tout ceci véhicule le message selon lequel l'homme ne peut pas être maître de son intelligence, cette dernière l'échappe toujours. C'est pourquoi, l'enjeu métaphysique intervient, à ce niveau, pour inviter l'homme à dépasser son orgueil et être humble pour comprendre la vraie nature de son intelligence.

⁶⁶⁸ Ray Kurzweil, Ref. site d'information nekawa.fr, 2017, 08-prévisions futuristes de_Ray_kurzweil cité par Ebénézer Njoh Mouelle dans lignes rouges « Éthiques » de l'intelligence artificielle, L'Harmattan, 2020, p. 27.

⁶⁶⁹ Hutten E. H., *Les concepts de la physique*, trad., Eldin, Dunod, 1969, p. 78.

2-b- Du dépassement de l'orgueil de l'homme

L'homme étant une partie de l'univers ou de la nature, ne peut pas prétendre être un Tout ou la nature elle-même. En dépit de la possession de son excellente faculté dont la performance est remarquable, il faut le dire, l'homme n'est pas que raison, il est aussi l'intuition, ombre, esprit. Ainsi, son côté spirituel et sa participation au grand Esprit, lui aiderait à comprendre qu'il ne peut pas seulement prendre cela comme la seule faculté capable de lui fournir toutes les informations possibles et même sur son intelligence. Cette limite de la raison de l'homme qui le rend orgueilleux est souligné par GOBES TANOH Jean dans *Le monde face à la laïcité au covid19. Quelles leçons pour l'Afrique ?*, en ces mots :

*s'il est vrai que la raison, par la rigueur de la science et de technique, a permis à l'homme d'accomplir des pas de géants dans la connaissance de l'univers et dans le progrès de l'humanité, vouloir tout ramener à elle, au sens de tout fonder et de tout comprendre, constitue, absolument, une prétention, animée d'une arrogance absurde.*⁶⁷⁰

Ainsi, l'homme malgré sa raison, reste dépendant de la grande Raison, de la grande Intelligence. Il doit faire usage de son intelligence, mais en sachant que son intelligence est une petite partie de la grande Intelligence. Et à chaque fois quand il veut poser des actes ou mener des actions sur lesquelles il n'est pas sûr, la conformité de sa petite intelligence à la grande Intelligence reste la meilleure parce qu'il évitera beaucoup des impasses, difficultés susceptibles de lui ôter parfois la vie ou de le détruire. Nous comprenons pourquoi les témoignages de ces réalités se multiplient à l'instar de celui-ci qui confirme la liaison de l'existence humaine à la totalité : « *L'existence humaine n'est ni une conscience créatrice, ni un mécanisme cybernétique. Elle n'est pas non plus son propre rêve. Elle est ouverture sur le réel en totalité, ou encore elle est ce à quoi se révèle, se manifeste le réel en totalité.* »⁶⁷¹

L'homme se retrouve certes sur la terre, mais il n'y est pas totalement coupé de l'au-delà. Au contraire, c'est dans cette transcendance qu'il y a ses racines. PLATON fait la démonstration de cette racine de l'homme qui se retrouve au ciel en ces mots : « *Platon dans le Timée, ne le montre pas moins en soulignant que nos racines sont au ciel.* »⁶⁷²

L'on ne peut jamais se départir de l'idée selon laquelle nous participons de Dieu dont parlait DESCARTES René : « tout ce peu que je participais de l'être parfait (...) », il y a

⁶⁷⁰ Jean Gobes Tanoh dans la préface du *Le monde face à la laïcité au covid19. Quelles leçons pour l'Afrique ?*, l'Harmattan, 2021.

⁶⁷¹ François Russo, André Georges, Émile Rideau, René Foirier, André Leroi-Gourhan, *La science peut-elle former l'homme ?* Librairie Arthème Fayard, août, 1955, p. 15.

⁶⁷² Jean Gobes Tanoh, Préface du *Le monde face à la laïcité du covid19*, p. 7.

toujours des propos similaires qui prouvent, selon, notre participation à Dieu « Il fallait, de nécessité, qu'il y en a eu quelque autre plus parfait, duquel, je dépendisse, et duquel j'eusse acquis tout ce que j'avais » ou encore Dieu entant que grande Intelligence et que les intelligences humaines sont liées à elles à cause de leur imperfection : « *Dieu possède toutes les qualités, nous ne possédons, nous, que partiellement : nous sommes plus ou moins intelligent, plus ou moins bon. Dieu, lui, est absolument intelligent et bon.* »⁶⁷³ Cette déclaration n'est pas du tout contraire à ce que déclarait PLATON, soi-disant que nos racines sont au ciel. La reconnaissance et la prise de conscience de nos racines qui se retrouvent au ciel met en exergue l'idée de la réminiscence ou encore l'existence de notre connaissance avant notre naissance, décrit l'intelligence que l'homme en bénéficie provient de l'être suprême. Le savoir caché en soi qui se découvre à partir de la maïeutique. Elle s'appuie sur une théorie de la réminiscence pour faire resurgir des vies antérieures, les connaissances oubliées afin de témoigner de l'intelligence de l'homme qui est liée à l'être qui est au-dessus de lui :

*Cette preuve par les contraires est confirmée par la théorie de la réminiscence. Apprendre est se souvenir, et la preuve, c'est que, quand on interroge bien les gens, ils découvrent d'eux-mêmes la vérité sur chaque chose, ce qu'ils seraient incapables de faire s'ils n'avaient la science en eux-mêmes. Pour se souvenir d'une chose, il faut l'avoir apprise auparavant. Or, quand, à propos d'une chose, nous nous souvenons d'une autre, quand par exemple, la vue d'un manteau évoque celui le portait, c'est ce que j'appelle réminiscence*⁶⁷⁴.

En mots variés, la question de réminiscence nous place en face d'un certain nombre des choses lesquelles nous permettent facilement de comprendre davantage notre liaison à Dieu lequel est le garant de notre intelligence dont nous faisons référence ici. PLATON ajoute cet aspect des choses dans le but de confirmer notre antériorité cognitive, intellectuelle par rapport à ceux qui déniaient carrément la transcendance sans laquelle l'orientation de la petite intelligence sera vouée à l'échec et à la perte de l'humanité avec des méfaits que nous connaissons aujourd'hui. Il en résulte de son analyse que la vraie vie n'est pas de l'ordre des vivants charnels, mais de l'ordre de l'esprit. La connaissance, l'intelligence précèdent la naissance :

Conséquemment, si nous avons acquis cette connaissance avant de naître et si nous sommes nés avec elle, nous connaissons donc avant de naître et connaissant non seulement l'égalité, le grand et le petit, mais encore toutes les notions de même nature, car ce que nous disons ici ne s'applique non plus à l'égalité qu'au beau en soi, au bon en soi, au juste, au saint et, l'absolu, soit dans les questions, soit dans les réponses que suscitent la discussion, de sorte

⁶⁷³ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 56.

⁶⁷⁴ Platon, *Apologie de Socrate Criton-Phédon*, Notices et Notes par Émile Chambry, GF-Flammarion, 1965, p. 85

*qu'il faut nécessairement que nous ayons pris connaissance de toutes ces notions avant notre naissance*⁶⁷⁵.

Pour PLATON, avant que nous ne soyons nés, nous étions des êtres qui étions plus proches de Dieu et nous connaissions un certain nombre des choses, les vraies choses telles que l'idée de la justice, de la beauté, de l'intelligence. Nous avons oublié ces idées justes quand nous étions plongés, jetés dans le corps ou encore dans le royaume de Hadès. Mais après être né et par l'éveil de la conscience, nous nous rappelons donc de tout cela par l'entreprise de la dialectique.

Alors à ce niveau, nous pouvons dire que, l'homme est un être intelligent mais la racine de son intelligence provient du grand Être, de la grande Intelligence, du créateur. C'est à travers cette reconnaissance de nos racines au ciel et aussi à travers notre détermination de conformer notre volonté à la grande Volonté qui peut nous permettre de faire des inventions qui, loin de nous écraser, éliminer, nous conduit véritablement au grand bonheur. Ainsi, au lieu de discriminer l'au-delà, comme l'idée qui ressort de l'idéologie des adeptes de la religion positiviste, pour préparer le terrain à la future tragédie dans notre monde, il serait très important de comprendre cet aspect de la partie supranaturelle de l'Être qui se retrouve en nous afin de pouvoir expliquer convenablement la véritable origine de l'intelligence humaine ou de la question de la compétence intellectuelle de l'homme. Dans cette perspective, GOBES TANO Jean, en insistant sur cet aspect important, ajoute :

*La rencontre avec soi et l'habiter d'un monde peuplé d'humanité, qui donne à l'exister la plénitude de sa vérité, ne sont possibles que sur la base d'une constante intégration de la conscience, dans l'horizon de la germination infinie du sens. Celui qui coïncide avec l'être et la vérité de Dieu.*⁶⁷⁶

La question de la transcendance dans son rapport à l'intelligence se pose et mérite d'être bien comprise afin d'assimiler le lien de l'universel à l'individuel.

3- De l'existence de l'universel face à la montée en puissance de l'individuel aujourd'hui.

La pensée post moderniste met en exergue le personnel, l'individuel. Pour dire qu'il y a une volonté de prioriser ou de privilégier le particulier en rejetant le tout, un tout englobant. Cette délimitation du pouvoir du tout et même son rejet, est à l'origine des dérives qu'il faut dénoncer. C'est à travers la dénonciation de la délimitation de cette exigence que l'on peut envisager libérer l'homme emprisonné ou englué, poissé dans l'idée de son autoréférence et de son autosuffisance. AMOUGOU Jean-Bertrand souligne cet aspect des choses en ces mots :

⁶⁷⁵ *Ibid.*, p. 127.

⁶⁷⁶ Jean Gobes Tanoh, préface de *Le monde face à la laïcité et au covid 19*, op.cit., p. 9.

*Et si la pensée de l'individuel (singulier se pose dans la philosophie (post) moderne comme une exigence, son rejet « inavouée » de l'universel se présente comme sa limite. Car, c'est bien en vertu de l'universel dont seul Dieu est garant que la pensée du singulier) de l'individuel acquiert, non seulement sa puissance mais aussi sa pertinence.*⁶⁷⁷

Il faut la prise en compte de ce tout malgré la montée exponentielle de l'individuel pour comprendre que l'homme n'est pas le tout, ni la mesure de son appareil réflexif.

3-a- L'homme n'est pas la mesure de son intelligence

L'ignorance et le vain orgueil de l'homme à se targuer d'être le Tout, est ce qui explique tous ces revers possibles. Il s'est targué d'avoir renversé le Tout et a récupéré sa place, il l'a tué. Or, il ne peut jamais car, même s'il le fait, il finit toujours par la détermination de le faire ressusciter pour résoudre les problèmes qu'il pose et dont il ne maîtrise pas dans la plupart des cas. Si l'homme pouvait tuer et rester sans problème, il l'aurait fait depuis. Mais malheureusement son inaptitude à le faire est ce qui témoigne sa petitesse. Autrement dit, ce qui justifie son amoindrissement et sa faiblesse, ce sont ses lamentations face à des moindres problèmes, les simples pandémies. Il faut qu'il reconnaisse qu'il est un être fini et à cause de son caractère fini, PASCAL Blaise relevait déjà ce caractère pitoyable de l'homme à chaque fois lorsqu'il s'est éloigné de l'être de l'au-delà. Même s'il ne faut pas simplement se fier à l'être éternel des religieux de façon spécifique, il existe quand même un premier élément incréé qui ordonne et coordonne le fonctionnement de l'univers visible et invisible qu'Aristote appelle « le premier moteur »

Ainsi, il faut le préciser, l'enjeu métaphysique sous cet angle n'est pas seulement bénéfique parce qu'il oriente la racine de l'homme vers l'au-delà, mais en ce qui concerne la réglementation de la distribution arbitraire de l'intelligence aux hommes.

3-b-Si l'intelligence de l'homme relève de la grande Intelligence, comment expliquer la différence de l'intelligence chez les hommes ?

Il faut dire que, lorsqu'il y a un être supérieur par qui s'expliquerait l'intelligence de l'homme, pourquoi tous les hommes n'en manifestent pas de la même façon au point de vouloir identifier certains d'entre eux aux animaux ?

Il est essentiel de comprendre que la nature de l'intelligence de l'homme était rattachée à l'être supérieur. Et cela ne veut pas dire qu'il y a répartition en fonction de race, de l'ethnie

⁶⁷⁷ Jean-Bertrand Amougou, « Le covid 19 opportunités pour l'ancrage dans nos ressources africaines » dans *Le monde face à la laïcité et au covid 19*, L'Harmattan, 2021, p. 157.

ou encore selon l'appartenance à l'ère géographique. Toutes les races, toutes les tribus, tous les continents présentent des hommes dont la performance intellectuelle est louable. Certes, au sein d'une même ethnie, d'une même race, l'on peut rencontrer la différence au niveau de la manifestation de cette intelligence. Ces différences peuvent s'expliquer de toutes les façons.

L'être supérieur, le créateur par excellence, donne l'opportunité à tout homme de faire l'exploit de la performance intellectuelle autant que possible.

Par rapport à la possibilité à chaque homme de faire l'exploit de son trésor à sa façon en conditionnant par le travail, la persévérance. Et l'homme qui comprend ou se conforme à ces exigences en faisant montre de son trésor, brille de même fait dans ce qu'il décide d'entreprendre, réalité que nous rappelle ALAIN. Et celui qui fait le contraire, met son intelligence en congé et se trouve ébloui par la réalisation des autres. Par conséquent, on lui attribuerait toutes les qualifications possibles qu'on peut connaître idiot, toto, crétin, stupide etc. Il faut qu'il comprenne désormais que l'intelligence est assemblage de l'acquis et de l'inné⁶⁷⁸ tel qu'explicite FERREOL Gilles dont il revient à l'homme de faire l'exploit de ce trésor naturel en lui.

Par rapport à l'octroi de la nature de l'intelligence à chaque homme. Ici, il faut mettre en exergue le fait que la réception de l'intelligence chez les hommes diffère, différence non pas en termes d'avoir et de ne pas avoir. Mais les hommes reçoivent ladite intelligence sous forme du paquet ou d'une bouteille qui contient de l'eau ou quoi que ce soit fermée hermétiquement. Et comme c'est fermé, il faut le travail pour procéder à son ouverture. Dans ce cas précis, il faut dire que comme cela est fermé chez certains hommes, il est difficile de connaître sa manifestation. Ces derniers peuvent évoluer de cette façon toute leur vie jusqu'à repartir de là où ils viennent sans faire preuve de ladite intelligence, de son talent naturel ou de ce que les uns et les autres appellent « l'étoile ». Cette réalité de la question peut nous rappeler les expressions telles que « ton étoile n'a pas encore brillé », « attend juste le moment de son éclosion, de son éclatement ». Cette explication nous ramène à l'esprit d'attentisme de la manne, à ne rien faire, ou à attendre l'ouverture de l'intelligence. Non, l'on n'attend rien. Au cas contraire, l'homme doit se battre pour faciliter l'ouverture de l'intelligence. Dans le contexte africain, l'ouverture se fait chez les spécialistes qui peuvent te dire, voilà le domaine ou tu peux y briller, voilà ce que tu peux faire pour que cela s'ouvre véritablement. C'est pour dire que la procédure d'ouverture obéit à une certaine norme.

⁶⁷⁸ Gilles Ferréol, *Dictionnaire de sociologie*, Armand colin, 1991, p. 5 : « Acquis : traits ou comportements résultant de l'éducation, de l'apprentissage et de l'adaptation d'un individu à son environnement. Inné : caractère présent à la naissance, inscrit dans le code génétique. »

Il y a d'autres hommes quant à eux qui arrivent au monde avec le paquet ou la bouteille déjà ouverte. Ainsi, telle que cela est ouverte, c'est aussi de cette façon que l'on constate rapidement sa manifestation, son éclatement ou son éclosion. On peut même dire que cet enfant est très intelligent, brillant juste parce que son paquet est ouvert avant son arrivée. Il y a même des parents qui procèdent à l'ouverture pour leurs enfants par le phénomène d'initiation. En Afrique, c'est de cette façon que l'on peut expliquer la différence au niveau de la performance intellectuelle de chaque individu. Il faut ajouter qu'en Afrique, « cette étoile », ce trésor, ce paquet ou encore cette bouteille peut être arrachée par une autre personne pour augmenter ou remplacer sa part par une autre force. Si la personne a aussi la même force, elle peut empêcher que l'on récupère ou vole sa part. De préférence, quand bien même, l'on arrache, elle peut du même être à mesure de pouvoir récupérer son paquet. C'est donc de cette façon qu'il faut comprendre qu'en Afrique, la justification du fait que, dans les différents domaines, la perte de l'intelligence chez certains hommes se fait. Dans le domaine de l'école, l'on arrive à déclarer que tel enfant était très intelligent mais il est subitement devenu celui qui ne connaît rien. C'est justement parce que l'on a déjà arraché. Ce n'est pas forcément parce qu'il n'a pas voulu briller comme le suggère ALAIN, il peut vouloir exceller en travaillant très dur, mais malheureusement, il peut être intelligent comme il veut s'il faut entendre l'auteur du *Propos sur l'éducation*. D'une autre manière, l'on peut même dire que, ce dernier ne connaissait rien hier, mais aujourd'hui, il est le plus intelligent. Cela peut s'expliquer de différentes façons : soit il vient d'ouvrir sa part, soit il a volé ailleurs.

De plus, l'intelligence humaine provient de la volonté de l'homme et de celle de Dieu.

Ainsi, après avoir relevé que le modèle scientifique, c'est-à-dire, le choix de se baser sur les instruments scientifiques pour déterminer ou expliquer convenablement la nature du potentiel humain n'est pas convaincant dans la mesure où la performance réflexive de l'homme reste différente des données et des faits qui se rapportent à des algorithmes. Et dans ce cas, où peut-on finalement situer la nature du potentiel humain ? C'est une question très délicate qui nous a taraudé l'esprit tout au long de notre travail. Toutefois, par souci de parvenir à une prise de notre position, nous avons jugé utile de continuer à clarifier la nature du potentiel humain pour éviter les éventuels conflits fondés sur le rejet de certains hommes parmi les machines et les bêtes. Car, condamner l'homme de cette façon, revient simplement à lui dire qu'il est stupide et est incapable de faire preuve d'invention de quoi que ce soit, d'exceller dans aucun domaine dans toute sa vie que ce soit à l'école, aux champs, à la maison, dans la société, cela revient à le tuer. On commet le meurtre en ce sens qu'on ne lui fournit pas des informations nécessaires.

Ainsi, par la nécessité de venir à bout de ces procédures préjudiciables, deshumanisantes, la question de la nature du potentiel humain relève d'une synthèse de la volonté de l'homme et de celle de l'être éternel. Nous le disons parce que les deux facultés sont liées entre elles l'une à l'autre même s'il y a une apparente indépendance que nous devons montrer pour que cela soit bien comprise.

En ce qui concerne la volonté de l'homme susceptible de déterminer la nature du potentiel intellectuel de l'homme, notons que l'homme est un être créé libre et responsable. Il a sa capacité d'effectuer des choix, faire le bien ou le mal, être bon ou mauvais. C'est pourquoi les adeptes de l'existentialisme parviennent à l'identifier à la liberté ou au choix. Car, il est présent au monde sans repère, l'ordre de penser lui revient. En pensant ainsi, il va finir par comprendre qu'il va effectuer le choix sans attendre l'assistance en provenance de quelque part. Mais, c'est lui le principal artisan de son avenir, il est le maître de toute invention, de ses créations. Et par cette excitation de l'homme à se frayer son propre chemin pour parvenir à la vérité, à la construction d'un avenir meilleur, COTTRELL Jane E., Robert D., justifient cet affermissement de l'homme par Alain en ces mots : "*Like any great teacher, Chartier taught more than books. He instilled in his many pupils a love for truth, a sense of hope, and the firm conviction that they could fashion their own future.*"⁶⁷⁹ C'est-à-dire, comme tout grand professeur, Chartier a enseigné plus que le livre. Il a appris à ses élèves l'amour de la vérité, le sens de l'espoir et la ferme conviction de modeler leur propre avenir. Il se situe à l'antipode de la procédure des pédagogues qui, selon LORVELLEC Yves « *commencent bien mal quand ils s'interrogent sur ce qui convient à l'enfant* »⁶⁸⁰. GO Henri Louis témoigne presque la même chose en ce qui concerne la position d'ALAIN et celle des pédagogues avec des options diverses⁶⁸¹. Seulement, l'homme doit être responsable. Dans ce cas, avec les existentialistes, nous revenons à ALAIN qui fait de l'homme le principal architecte de son potentiel intellectuel dont la nature réside dans sa volonté. Ainsi, tout ramener au niveau de la volonté en bannissant toute moindre supposition d'une autre faculté qui peut relever de l'au-delà pose problème. Certes, c'est la réalité qui caractérise l'homme d'aujourd'hui. Croyant à sa liberté, à son indépendance totale à l'égard de toutes procédures d'enchantement de l'univers, de la mystification de toutes ses actions. En réalité, l'on assiste à des réalisations libres de l'homme.

⁶⁷⁹ Jane Cottrell E., and Robert D., in *Introduction of Alain on Happiness*, translated by Robert D. and Jane E. Cottrell, Northwestern University of Press Paperback Edition, 1989, p. xi.

⁶⁸⁰ Yves Lorvellec, *Alain, philosophe de l'instruction publique. Élément pour une critique de la pédagogie*, l'Harmattan, 2001, p. 7.

⁶⁸¹ Henri-Louis Go, *Freinet à Vence. Vers une reconstruction de forme scolaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 80.

C'est justement parce qu'il anéantit l'idée de quoique ce soit, qu'il se retrouve lui-même pris dans le piège. Ainsi, étant créé et non lui-même qui s'est créé, alors sa volonté qui est censé fonder son intelligence ne peut pas que provenir de lui. Autrement dit, sa volonté, faculté qui justifie son potentiel inventif ou réflexif, provient dans ce cas de son créateur. C'est pourquoi, les créationnistes, même s'il ne faut pas seulement se limiter à la position des chrétiens et de leur Dieu, veulent mettre au point le fait que la volonté de l'homme n'est que petite et relève, du même fait, de la grande Volonté dans sa vie qu'il doit se reconnaître. Et c'est en reconnaissant la place de cette grande volonté dans sa vie que sa volonté explique l'origine de son intelligence. Dans ce cas, il peut faire usage sans dégâts tels que nous vivons de nos jours et pourrions vivre dans notre futur.

De la part de la grande volonté, volonté de Dieu, fondatrice de la petite volonté de l'homme qui, à son tour, fonde son intelligence, que c'est une erreur grave qui est susceptible, à même d'être gravissime de vouloir ignorer, de fond en comble, l'origine divine de l'intelligence de l'homme. Depuis les présocratiques, disons depuis l'Égypte antique, l'homme est homme parce que l'éternel lui a donné le pouvoir de commander les autres êtres de la nature et de la possibilité de le seconder sur la terre. Les présocratiques parlaient de *Posseidon* pour désigner l'éternel, l'élément premier, ils parlent de l'intelligence jusqu'à Socrate, Platon et Aristote pour parler du *Nous*, le démiurge, le démon, du moteur premier. Les moyens justificatifs du potentiel intellectuel de l'homme, lui sont donnés par Dieu, le propriétaire résidant au monde céleste au détriment de celui terrestre. Et par conséquent, ce dernier est le garant, et de notre volonté, et de notre intelligence que fonde cette faculté. Certes, il est écrit que Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Ce dernier a une partie de Dieu en lui, sa volonté, son intelligence, son esprit, mais il n'est pas Dieu, il ne peut même pas l'être un jour. Sa volonté n'est pas également celle de Dieu son créateur voire son intelligence n'est pas aussi celle de Dieu, son concepteur. Alors, la petite partie de Dieu en lui, ne suffit pas de fonder absolument son intelligence. C'est ce qui explique d'ailleurs le fait qu'il veut ceci ou cela, telle chose ou telle autre, mais n'arrive pas toujours à obtenir quel qu'en soit ses efforts. Il veut briller dans tel domaine, mais paradoxalement finit par briller dans celui qu'il n'a même pas choisi au fond de lui.

Dieu a certes créé l'homme libre, mais juste une liberté momentanée. L'on assiste au fait que l'homme fait des inventions, ce sont justes des inventions circonstanciées. Par exemple, l'homme prépare les médicaments pour se soigner, perfectionne ses instruments pour s'opérer, procéder au remplacement de certains de ses organes par des éléments cybernétiques. Il n'a jamais soigné la maladie sinon, il n'allait pas mourir. Il a juste arrangé la partie de son

corps, il s'est battu pour atténuer la douleur qu'il ressent dans son corps. Il n'est pas guéri. La guérison est totale comme on peut le constater avec Dieu chez Lazare. Ainsi, songer pour l'homme de se passer de Dieu, revient tout simplement à se cloîtrer dans les impasses. L'homme ne peut pas, en aucun cas, s'en passer de Dieu dans tout ce qu'il entreprend, s'il le fait comme nous le témoigne l'actualité ambiante, c'est pour préparer son temps apocalyptique. C'est pourquoi, après avoir constaté le désordre que l'homme a créé dans le but d'éloigner Dieu de loin pour se prendre en charge, chaos qui se tourne contre lui pour le neutraliser, Amougou se demande dans un ton alarmant et Dieu dans tout ça ? « Peut-on l'exclure ? »

L'intelligence de l'homme est le dérivé de l'innéisme et de l'acquis. En outre, l'intelligence est une combinaison de l'inné et de l'acquis pour dire du biologique et du naturel. Ici, il est question de montrer que l'intelligence à une double origine, elle est une combinaison de l'inné (ce que l'homme naît avec) et de l'acquis (ce qu'il apprend au cours de son expérience).

C-Apport ou intérêt du traitement de la question de l'intelligence en Afrique et dans le monde entier

Si par apport ou intérêt, l'on doit se référer à ce qui fait preuve de son utilité, de sa rentabilité, à un individu, à une chose, à un pays ou à un peuple, etc... Il faut dire que cette thématique portant sur la question de recouvrement de l'origine du potentiel humain a des apports pour l'Afrique et pour tous les continents du monde entier aujourd'hui. Autrement dit, l'Afrique en particulier et le monde entier, souffrent-ils des problèmes d'ordre intellectuel ?

En réalité, en nous référant à l'occurrence de la thématique : intelligence humaine, l'on vient à noter que la question de l'intelligence humaine semble être résolue et n'aurait pas vraiment d'intérêt. Toutefois, une analyse profonde avec la minutie, la prudence, l'attention, peut nous conduire à comprendre que, certes c'est une thématique de longue date et que l'Afrique et le monde d'aujourd'hui s'entendent à d'autres faits d'actualité les plus marquantes. Mais la manière avec laquelle on aborde la question hier comme aujourd'hui, c'est justement en grande partie, à cause des difficultés à comprendre, dans le sens propre, la notion de l'intelligence de l'homme.

Il est dit que le fondement et la source du mal ne peut être ailleurs que dans l'esprit humain. Et même le bien en est le produit. Ainsi, s'intéresser à l'explication de l'origine de l'intelligence humaine s'avère fondamental pour la justification de l'actualité ambiante et alarmante de nos jours. Ainsi, l'attention prêtée aux tenants et aux aboutissants de la question de l'intelligence humaine fait preuve de ses rapports multiformes ou de ses intérêts pluridimensionnels.

1-L'intérêt du traitement de la thématique relative à l'intelligence humaine en Afrique

Si nous consacrons ce point à l'apport du traitement de la thématique sur l'intelligence humaine en Afrique maintenant, c'est justement dans la mesure où tout au long de notre analyse, les problèmes qu'a l'Afrique, relève en grande partie de sa difficulté à comprendre la nature du potentiel intellectuel. Et lorsque cet aspect n'est pas exposé afin de trouver des solutions pour envisager le possible développement de l'Afrique, il serait vain de vouloir chercher les stratégies de l'émergence du continent. L'étalage de la thématique en rapport avec les problèmes que peuvent avoir les africains est très important. Et c'est justement cette importance que l'on veut mettre en exergue dans le but de permettre aux noirs de recouvrer leur *occulus* fermé depuis des siècles à travers de nombreuses vicissitudes qui ont étouffé le pouvoir de réflexion de l'homme noir et sa capacité à faire des inventions pour résoudre ses propres problèmes et ceux des autres hommes s'il arrive qu'ils s'approchent de lui pour lui exposer leurs difficultés. C'est pourquoi concernant la saisie de sa nouvelle destinée ELUNGU ELUNGU, Pene, écrit : « *Il n'y a pas de sujet plus sollicité que l'africain écartelé entre la tradition et la modernité, obligé par-là de se frayer une nouvelle route, de se forger une destinée nouvelle.* »⁶⁸² Cette volonté de résorption de l'écartèlement de l'Afrique entre le modernisme et la tradition est également mise en exergue par NJOH MOUELLE Ebénézer en suggérant des *voies nouvelles*⁶⁸³. Sauf que tout passe d'abord par exposition de ses problèmes et ensuite par la proposition de solution à ces derniers.

1-a-Le problème qui entrave l'émergence de l'Afrique

Il y a un certain nombre de problèmes dont l'Afrique est confrontée dans son entreprise d'émancipation, du développement et de la démarcation de soi. L'Afrique a perdu l'espoir de croire en sa capacité de pouvoir s'organiser socialement, politiquement et économiquement parlant. En mots variés, l'africain noir s'est installé dans une situation des dépendances (dont la pire est, selon CHATUE Jacques, la dépendance intellectuelle⁶⁸⁴), du manque d'autonomie qui influence négativement sur l'essence de sa personnalité et l'amène à se nier et à abandonner ses valeurs. C'est le problème de l'affirmation de soi face aux autres continents. Les Africains

⁶⁸² Elungu Pene Elungu. A., *Eveil philosophique africain*, Éditions L'Harmattan, 1984, p. 10.

⁶⁸³ Ebénézer Njoh Mouellé, *Considérations actuelles sur l'Afrique*, Éditions CLE, 1983, p. 10 : la confusion du mode de vie africaine dont « *les conditions ne sont ni occidentales, ni africaines (...) exige par conséquent, de la part des intellectuels, une réflexion qui propose des voies ou des orientations nouvelles comme fondement.* »

⁶⁸⁴ Jacques Chatué, *Epistémologie et sciences de développement. Questionnement sur une imposture théorique*, Yaoundé CLE, 2014, p. 139 : « *la pire des dépendances : la dépendance intellectuelle, à laquelle se sera greffée une longue pratique d'auto-déchéance.* »

limitent leur niveau de création et ne croient pas en ce qui sort de leur propre main. C'est toujours ce dont le génie des autres fait preuve, qui compte beaucoup à leurs yeux. Et l'on se demande qu'est-ce qui peut faire la particularité des autres ? Pourquoi l'Afrique est dans cette position de faiblesse ? C'est un fait que les africains par l'influence des prouesses des autres se voient aussi incapables de faire quoi que ce soit tel que le dit CESAIRE Aimé dans ces phrases : « *Ceux qui n'ont inventé ni la boussole, ceux qui n'ont jamais su dompter ni la vapeur ni l'électricité, ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel...ils savent en ces moindres recoins le pays de la souffrance.* »⁶⁸⁵

De l'acceptation de son infériorisation à l'acclamation de la supériorité de l'autre.

Le problème majeur de l'Africain est celui de l'acceptation de son infériorisation et la confirmation de la supériorité de l'autre. Autrement dit, son caractère inférieur tel que peint l'autre semble être à ses yeux la vérité. Et dans ce cas, il est relégué au degré zéro de l'humanité. Réalité qui le désubstantialise dans la mesure où, après avoir subi l'esclavage, la colonisation, l'impérialisme, il se voit accroupi, diminué et donc grabataire. Autrement dit, son statut grabataire, le paralyse, enlève en lui tout espoir de pouvoir inventer quoi que ce soit. Depuis les déclarations péjoratives et sclérosantes selon lesquelles « L'Afrique noire est mal partie » selon la précision de DUMONT René « *car depuis des siècles, l'homme blanc a exploité sans vergogne ce continent noir* »⁶⁸⁶, elle est complètement étranglée et par cet acte d'étranglement, elle ne peut rien faire à partir d'elle-même, avec son intelligence, son talent, son génie s'il n'y a pas l'intervention des hommes de bonne volonté pour l'aider. Dans cette perspective, l'autre reste un modèle pour l'homme africain. Il lui voue tout un culte à cause de ses multiples apports d'expérience dans les domaines.

En outre, ce qui n'est pas sain, ce qui correspond à la nuit, à l'obscurité, à la saleté, aux ordures et aux désordres permet à l'homme noir de se voir perdu, de se déplaire. C'est la pure malédiction de sa couleur de la peau à l'abomination de son génie créateur. Du côté moral, elle représente la malhonnêteté, la méchanceté, la jalousie, la haine, l'injustice, la corruption. Et pour cette raison, l'homme noir est considéré comme l'incarnation du diable, le démon avéré avec les longues cornes, c'est la sangsue, c'est un sorcier. Influencé par cette représentation, l'on voit l'Africain se décider de changer la couleur de sa peau, les cheveux de sa tête. Nous avons comme exemple palpable Michael Jackson. Cette transformation se vérifie aussi dans sa façon de s'habiller, de manger, de parler, de causer, de vendre et même au niveau de la chevelure sur la tête, il préfère s'en débarrasser de ses cheveux naturels pour porter ceux des

⁶⁸⁵ Aimé Césaire, *Cahier au retour d'un pays natal*, Éditions Présence Africaine, 1983, p. 48.

⁶⁸⁶ René Dumont, *L'Afrique noire est mal partie*, Éditions du Seuil, 1962, p. 19.

blancs morts sans tenir compte de ce que cela peut avoir comme conséquences sur son esprit et même sur sa dignité en tant que personne. Il le fait à travers ses efforts d'imiter le ton d'un blanc, de désacraliser le sexe, de banaliser la valeur de l'être humain et chercher aveuglement l'argent et en avoir à tout prix. Et par conséquent, l'homme noir se reconnaît incapable de quoi que ce soit, même faire quelque chose de bien. Il devient ainsi le propre meurtre de son génie créateur.

De plus, ce qui est de la couleur de la peau, l'est aussi de l'acculturation. À l'époque où il n'y avait pas d'habits, l'Africain prenait son temps de bien couvrir son sexe en sachant que c'est la partie sacrée. Mais aujourd'hui, alors qu'il y a, en réalité, beaucoup de vêtements de qualité, il décide quand même de marcher étant nu, de marchander son corps. Comme la désacralisation de la peau noire ne suffisait pas, il fallait changer des noms africains par ceux des blancs pour être intelligent, pour bénéficier de la bénédiction divine, de l'offre gratuite de l'esprit créatif. C'est pourquoi, être appelé Gamtsi, Zoua, Baya, Kandem, zibi, Tchidémé, Warda, Médjéwé, Amougou, Foudama, Guibai, Manaoda, Njikam, Yakodi, Ayissi, Deli, Njoya, Ndzaobi, Yamagui, Waibi, Zambo, Manga, Vawa, Dzavi, Manfo, Daram, Suffo, Baldagui, Diltégui sont des appellations qui ne permettent pas la création, raison pour laquelle, il faut ajouter le nom comme Joseph, Émile, Njimom, Oumarou, Nathanael, Jacques, Thomas, Pierre, Ibrahim, Jacques, Antoine, Alphonse, Albert pour être un grand génie, pour être béni et bénéficier, du même fait, de la grâce d'accès au paradis. Ce qui est vrai des noms, l'est également des écritures, de l'estime de soi, des langues⁶⁸⁷ tel que clarifie MEINRAD HEBGA Pierre. C'est cela un autre type de problème qui se pose en Afrique. Ce sont des problèmes cruciaux en ce sens qu'ils ne sont pas simplement ceux qui relèvent de l'ordre technique, mais aussi brillent par manque d'organisation conjointe à l'éducation comme le dit GUISSSE MBARGANE Youssouf dans son ouvrage intitulé, *Philosophie, culture et devenir social en Afrique* en ces mots :

Les problèmes culturels en Afrique noire ne sont pas simplement des problèmes techniques et ne doivent pas être réduits à cet aspect. Parler de la réorganisation

⁶⁸⁷ Pierre Meinrad Hebga, *Afrique de la foi Afrique de la raison*, Éditions KARTHALA, 1995, p. 125 : « Tous les Africains (...). Les uns et les autres se servent de langues qui ne sont pas les leurs et se réfèrent aux écrits du prestigieux modèle européen, usent et abusent des formules et clichés cartésiens, kantien, hégéliens, althussériens et autres, poussant parfois la virtuosité jusqu'au pastiche. Les uns et les autres ont faim et sauf de la reconnaissance octroyée par les maîtres européens, dont le prestige les fascine. Ils décrochent les plus hauts diplômes et distinctions académiques dans les universités occidentales de renom. Ils fréquentent les mêmes auteurs européens qu'ils sont condamnés à commenter à leur tour, selon les programmes arrêtés à l'étranger. »

*complète du système de l'éducation en Afrique noire, c'est avant tout parler des forces sociales qui seules peuvent entreprendre cette réalisation.*⁶⁸⁸

En outre, un autre problème peut être sous une manifestation telle que les Africains ayant cheminé avec les blancs ou les Arabes se substituent à eux pour sous-estimer leurs propres frères, les dénigrer en les considérant comme des simples idiots. L'assimilation de culture occidentale et arabe fait montre que ces derniers (les noirs blancs, les noirs jaunes) ont le privilège sur le plan de la connaissance, de la création ou de l'invention de quoi que ce soit, privilèges que ne peuvent avoir les autres. Le complexe qui se mesure dans ce sens est la puissance inventive qui peut être expliquée à partir de cet rapprochement avec l'homme hellène et que ceux qui sont sur place se versent dans le complexe d'infériorité ou de la volonté de la revendication de l'égalité au niveau de l'intelligence. Et c'est ce qui entraîne généralement le conflit entre les frères africains. C'est le problème aussi auquel il faut trouver des solutions.

1-b-Solutions aux problèmes

Tel que nous avons montré, il y a des problèmes en Afrique est que l'étude de cette thématique relative à la question du fondement de l'intelligence humaine peut apporter de jalons dans la médicalisation ou recouvrement des solutions aux dits problèmes. C'est à ce prix que « *cette Afrique de l'obsolescence existentielle que défie tout le contexte endogène que le contexte global, recherche à le repousser loin d'elle, l'aveuglement et l'imprévoyance. C'est la noble cause de la survie du grand continent noir.* »⁶⁸⁹ puisse sortir de la léthargie.

Apport au niveau de l'affirmation ou de la confiance en soi.

L'étude d'une telle thématique peut apporter, à l'homme de couleur, des munitions susceptibles de bien charger son arme réflexive dans le but d'obtenir sa liberté face aux vicissitudes de l'histoire, à l'égard de tout complexe de rejoindre le dernier niveau de l'humanité à chaque fois quand il s'agit du classement dont il s'agit que l'on décide de le faire. Pour MONO NDZANA Hubert, il est temps de donner le coup de pied de l'âne à l'édifice vermoulu pour ne pas redouter « *l'embrigadement de l'intelligentsia africaine* »⁶⁹⁰. La liberté qui aboutit directement à l'affirmation, affirmation de soi dans le sens où l'homme de la couleur peut avoir confiance en lui, en son esprit, disons clairement en son intelligence, à son génie

⁶⁸⁸ Youssouf Margane Guissé, *Philosophie, culture et devenir social en Afrique*, les nouvelles Éditions africaines, 1979, p. 177.

⁶⁸⁹ Revue Raison Ardente, organe des étudiants, l'Afrique du troisième millénaire, XXIV année, 1^{er} trimestre 1999-2000, faculté de philosophie Saint Pierre Canisius Kimwenza, n°56 décembre 1999, p. 167.

⁶⁹⁰ Hubert Mono Ndzana, *À la tombée du jour*, Carrefour/MINISUP, 2000, p. 25.

créateur. L'homme noir doit le savoir qu'il est l'homme riche, pétri des talents comme d'autres hommes qu'ils soient jaunes ou blancs et faire montre de cela à ces derniers. Il peut rêver et être apte à concrétiser son songe. LUTHERKIN Martin était dans cette logique de confirmation de soi tant qu'homme de couleur pétri du talent et est à mesure de se voir faire des réalisations aussi étrangères aux autres qualifiés de ceux ayant obtenu le ticket d'accès à l'humanité au maximum : « *I have a dream* », c'est-à-dire, « j'ai un rêve » qu'un noir peut être un pilote d'un avion où il y a des blancs ; les noirs, les jaunes, bref tous les composants des hommes de différentes couleurs ayant fait preuve de leur exceptionnel talent tels que Obama, Mandela (domaine politique), Michael Jackson, Mano Dibango, Petit pays (domaine musical), Simon, Cheich Anta Diop, Towa, Hebga (domaine scientifique), Eto'o, Milla, Alioum Boukar (domaine du sport). C'est un fait, l'homme de couleur a le temps d'avoir confiance désormais en soi, à son esprit créateur, qu'on ne lui dise pas que l'étude de la question du fondement de l'intelligence humaine aujourd'hui est dépassée. Au contraire, il doit être au cœur de ses actions. MONO NDZANA Hubert ne cesse d'inviter les africains en général et en particulier la *génération montante*⁶⁹¹ à prendre conscience. L'homme noir peut voir qu'avec l'abolition de l'esclavage, il est pris en compte avec son talent. Non ! jusqu'à présent, les autres font semblant de reconnaître son talent alors qu'au fond ce n'est pas vrai. Disons que cette reconnaissance n'est pas à sa juste valeur tant que lui-même n'ait pas confiance en son esprit et le met au service de la création d'une nouvelle valeur que ce soit en politique, en économie, sur le plan sanitaire, dans le domaine culturel de s'organiser comme il veut, comme il entend non pas comme il avait le maître au-dessus de lui susceptible de lui dicter les directives à suivre comme autrefois. Mais justement tant que directeur de sa conscience, de l'esprit de l'éclosion de son exceptionnel talent. La liberté est très fondamentale telle que la souligne LUMUMBA P.E., dans sa lettre de 24-12-1956, in Europe, Janvier 1962 « *Je sais que la liberté est l'idéal pour lequel de tout temps, les meilleurs parmi les hommes ont su combattre et mourir* »⁶⁹².

Apport sur le plan scientifique, religieux

Ici, nous pouvons nous appuyer sur le fait que, sans l'inviter à avoir le complexe de supériorité à l'image des hommes des autres races, dans l'ordre du parcours nosologique ou cognitif, l'on voit que l'homme de couleur est le premier scientifique, inventeur de la mathématique, de la géométrie, de l'architecture... Il est capable de la création, d'invention de

⁶⁹¹ Ibid., p. 24 : « *C'est à cette tradition de la pensée sociale, entre autres, que la génération montante doit intellectuellement articuler sa propre insertion pour parachever, autant que possible, l'édification d'une Afrique prospère et démocratique.* »

⁶⁹² P.E. Lumumba, Lettre du 24-12-1956 IN Europe, Janvier, 1962.

beaucoup des choses en dépit d'un petit moment de son renversement dans l'histoire par les blancs qui ont semé le désordre, désordre à partir duquel le monde ne cesse de sombrer dans les maux, dans le renversement des valeurs, parce qu'ils ont pillé et récupéré ce qu'ils ne maîtrisent pas chez les autres. PYTHAGORE par exemple, présenté comme créateur de la science mère, la philosophie, répondait à ses frères qui, du point de la transformation et de la formation qu'il a subies en Afrique, était comme leur dieu, qu'il ne saurait être *sophos*, il y a des *sophos* auprès de qui il s'est abreuvé et par conséquent, il ne peut juste être que leur ami, il aime leur sagesse. Il le disait non pas de façon ironique pour se moquer des autres ou pour ses enseignants en Égypte, mais dans la sincérité. C'est-à-dire, il était bien sérieux quand il le disait. Puis que quand il revenait, il tenait des discours scientifiques pertinents, convaincants. Ses concitoyens, ses parents, ses amis étaient étonnés ; ahurissement qui les a amenés à le baptiser *sophos*. Car, pour eux, il n'y a pas deux comme lui, certainement c'est un dieu, un sage. C'est quelqu'un auprès de qui, les autres peuvent s'abreuver en termes de connaissance. C'est celui qui, au fond de son cœur, reconnaît cette vérité que, ce sont ses enseignants africains qui ont fait de lui ce qu'il est et auprès de qui, il a tout appris, ce qui surprend les autres, déclare donc, ne me voyez pas comme je suis et vite conclure que je suis un savant, un sage. Il y a des sages et des savants dont je ne suis que leur ami. C'est pour cette raison que, beaucoup de ses frères blancs sont venus en Égypte en quête de ladite sagesse. C'est pourquoi, la référence à l'histoire africaine très riche est une pierre maitresse ou angulaire selon OKAH ATENGA Pierre-Paul : « *Nous pensons que le passé africain peut fournir les fils conducteurs de la nature à expliquer la situation actuelle du continent et à trouver des solutions.* »⁶⁹³ Ainsi, Tellement que ces occidentaux étaient subjugués, satisfaits, disons égoïstes, une autre idée leur est venue à la tête, celui de tout voler et repartir chez eux faire de leur terre la première civilisation. Et nous pouvons le vérifier car juste après, vint le temps de l'esclavage, de la détrônisation de l'homme de couleur. Ils pensaient qu'ils ont réussi tout en oubliant que c'est un processus. Tout peut revenir à l'ordre aujourd'hui avec les brillants travaux de certains noirs par le réveil de conscience sur la situation. Nous pouvons parler de ANTA DIOP Cheick, d'OBENGA Théophile, d'OUREL Marc (non africain certes, mais confirme cette réalité). C'est pareil du point de vue de la conception de l'homme comme être intelligent dont nous développons dans ce travail, laquelle a été la conception nubienne avant d'être l'appropriation des présocratiques selon le témoignage de PIRENNE Jacques : « *Selon le grand égyptologue Jacques Pirenne, la rupture que les présocratiques instaurent entre le mythe et le discours rationnel est fortement*

⁶⁹³ Okah Atenga, Pierre-Paul, *Traite négrière, esclavage, colonisation et émergence de types d'humanité en Afrique*, Éditions CLE, 2015.

*inspirée de la doctrine égyptienne de l'homme comme « être supérieur », intelligent, actif du point de la pensée et de la connaissance »*⁶⁹⁴. Ainsi, l'Afrique doit ouvrir les yeux en faisant l'exploit de son trésor intérieur endormi.

La preuve palpable sur le plan sanitaire avec l'avènement de la maladie baptisée covid-19. L'avènement du corona virus, une des pandémies les plus mortelles auxquelles l'humanité fait face suscite des interrogations, des questionnements philosophiques sur le contrat social, la bioéthique et surtout l'hégémonie occidentale de la léthargie. L'Afrique considérée comme un continent sous-développé, exposé aux crises protéiformes notamment sanitaires fait preuve d'une résilience aussi bien sur le plan socioéconomique que sur le plan humanitaire.

Cette maladie est révélatrice d'un profond malaise caractéristique d'une société modelée sur le principe du capitalisme libéral dont les axiomes axiologico-ontologiques et métaphysiques sont dénigrés. Des telles valeurs bafouées par le racisme occidental semblent être réhabilitées par les africains. Ce constat hallucinant et surprenant d'une résistance indélébile des noirs a été souligné par les médias internationaux, résistance incroyable des africains face à la covid-19. Cela dit, plusieurs facteurs pouvaient concourir à cet exploit d'autant plus que les noirs établissent une sorte de nœud d'ajut, de retour aux sources ancestrales thérapeutiquement parlant. Ainsi, corona virus doit édifier les uns et les autres sur l'importance, le rôle que les africains devraient ou doivent jouer aujourd'hui. Ceci étant, il en ressort que le corona virus revêt plusieurs intérêts ou leçons susceptibles de réorienter notre conception d'appréhender l'homme jusqu'ici édicté par l'occident. Ce dernier, à travers l'idéologie expansionniste, pense être le garant de la civilisation, de la vie, de la science et par ricochet de panacée de tous les maux qui frappent l'humanité.

Maladie dont l'avènement réhabilite en quelque sorte le talent que l'homme de couleur peut avoir à part de celui des autres. L'homme noir doit, à partir de là, croire en sa puissance de résolution de ses problèmes sanitaires, politiques, économiques à travers les solutions en provenance de son esprit même s'il ne doit pas négliger celles que d'autres proposent naturellement en dépit du fait que ces derniers négativent les siennes. Acceptation qui ne doit pas lui voiler les yeux pour ne rien faire et toujours en attente des solutions en provenance des autres. Nous pouvons nous appuyer sur la proposition des solutions de SOW Ibrahim au problème de la folie en Afrique, aux autres atouts tels que le problème de la stérilité...

Apport politique

⁶⁹⁴ Jacques Pirenne, *Les grands courants d l'histoire universelle*, tome I, Éditions de la Bacconière, Neuchatel, 1959, cité par Hilarion Ngoa Mebeda, Michel Nsoe Nsoe, Louis-Dominique Komo, *Philosophie en Afrique*, Yaoundé, Les classiques camenounais, 2008, p. 22.

Si cette thématique relative à l'esprit humain a des atouts sur le plan scientifique, elle n'est pas sans en avoir sur le plan politique en Afrique, domaine fondamental d'ailleurs qu'il faut redéfinir aujourd'hui pour envisager le décollage véritable du continent mère lequel a subi le parricide par les continents fils.

Avoir confiance en soi entant qu'homme noir dans ce cas, revient à se reconnaître entant que l'homme avec l'esprit intelligent. C'est de prendre conscience du fait que l'intelligence de l'homme ne tire pas sa source dans le gène de certains hommes blancs, aux jaunes même parmi les noirs. Certes, une part naturelle qui n'est pas une exclusivité pour quelques hommes, mais commune à toute l'espèce humaine, il y a d'autre part l'entretien et la valorisation.

Ainsi, l'homme noir en remontant à la source, dans l'Égypte antique, il doit se reconnaître comme capable de se donner un système qui lui est approprié. Il ne doit pas se fier à ce qu'ont copié les autres auquel ils ont juste tenu à croire à cela qu'il est facilement fasciné. Alors qu'il ne devrait pas dans la mesure où, c'est lui-même qui a mis sur pied en premier. Ainsi, après que les autres ont donné un autre nom, et du coup ça devient leur propre affaire et qu'il doit copier, à son tour, auprès d'eux. L'homme noir, de par son génie, peut se recouvrer ce système politique dont le pouvoir émane des peuples et qu'ils sont le seul à l'exercer sans manipulation, sans ingérence des autres en quête de leur propre intérêt. Et c'est ce que l'Afrique doit faire pour se stabiliser et redevenir comme à son état initial sans perturbation de l'esclavage, de la colonisation, de l'impérialisme. Cette thématique est capable d'amener l'Afrique et les africains à cette prise de conscience et à la revalorisation de son épanouissement.

Sur le plan culturel

Culturellement parlant, la question du fondement de l'intelligence aujourd'hui peut avoir beaucoup d'intérêt pour l'Afrique et pour les africains. Autrement dit, l'homme de couleur, en prenant conscience du fait que sa couleur de la peau n'est pas un signe de malédiction, mais c'est juste un fait naturel. À partir de l'avènement du coronavirus, les africains doivent redéfinir la couleur noire de leur peau. C'est-à-dire, le noir qui vient de latin *niger*, et du verbe *nigrescere* définissant leur couleur de la peau ne doit pas être compris dans le sens péjoratif et pessimiste, ni dans le sens de la saleté, de l'obscurité, encore moins dans celui du malheur, de la perfidie, de la méchanceté et du désespoir, mais en tant que coloration naturelle foncée due à une surcharge en mélanine (du grec, *melas*, *anos*, noir). Il se rapporte à quelqu'un dont la peau a une couleur noire, disons à un mélanoderme (du grec *melas*, *anos*, noir, et *derma*, peau), à l'image d'un jaune qui est une personne xanthoderme (du grec *xanthos*, jaune et *derma*, peau), ayant la peau de couleur jaune ou cuivrée et d'un Blanc, personne leucoderme (du grec *leukos*, blanc et *derma*, peau), ayant la peau blanche. Il s'agit juste de la

constitution morphologique de chaque entité des êtres humains occupants des différentes parties de la terre. Les africains doivent être à mesure d'admettre que l'homme peut être blanc et être beau ou laid, intelligent ou stupide, bon ou mauvais, de même qu'un homme jaune et celui qui est noir. Pour cette raison, il est inutile d'être un adepte de « leucoscientocentrisme » (décrit l'attitude d'un individu blanc à mettre son savoir au centre du monde) ou de « xanthoscientocentrisme ». Il n'y a pas de « leucoscience », de « xanthoscience », ni de « mélanoscience », mais il n'y a que de science qui s'impose aux hommes de ces différentes races.

Le noir n'est pas le synonyme du démon. La couleur de la peau n'est pas l'incarnation de l'idiotie ou de la stupidité. Certes comme le souligne AMOUGOU Jean-Bertrand, il y a « *Le ravalement de l'humanité nègre au rang de sous-humanité selon Lévy Bruhl et A. Gobineau ont enfermé l'africain dans une posture d'astrophie mental.* »⁶⁹⁵ Mais, la lecture de cette thématique prouve son intérêt dans le sens de la conscientisation de l'homme noir sur la construction de son avenir par lui, d'abord et ensuite par l'accompagnement de l'autre en proposant un plus qu'il peut accepter lorsque cela va dans le sens de son épanouissement ou refuser dans le cas contraire. Cette réalité va le décourager à faire usage des produits chimiques pour se blanchir afin d'être vu et apprécié par d'autres. Nous reprenons l'exemple patent de Michael Jackson, un homme qui est très intelligent avec un talent exceptionnel, mais avait complètement des difficultés à accepter qu'être noir n'est pas un signe démoniaque encore moins une marque de la stupidité, mais un prestige lorsqu'on sait faire l'exploit de son trésor intérieur mieux de sa richesse naturelle. Ayant la faiblesse d'esprit, il y avait l'influence et l'impact considérable parce qu'il était amené à changer sa couleur et c'est à l'heure-là qu'il se sentait homme. C'est ce vers quoi courent les jeunes aujourd'hui. Il est secret pour personne aujourd'hui, les jeunes, que ce soit les filles, les garçons portent les cheveux des blancs morts et se sentent beaux, jolies avec cet élément des cadavres. C'est honteux, c'est une sorte d'un replongeon dans la colonisation, la dépendance. Cela n'est pas facile pour celui qui est conscient de la situation d'admettre ce comportement à caractère acculturel. Comment se fait-il que pour être beau, la condition, c'est d'être blanc ? Pour autant des réalités. Pour être également intelligent, il faut être blanc. Or, l'on peut être blanc ou jaune, quand il n'a pas entretenu la flamme de son intelligence, il faut comprendre qu'il est comme idiot aux yeux des autres.

Ainsi, parlant de la couleur de la peau et en se référant à l'actualité du covid-19, étude d'une telle thématique amènera l'homme de couleur à comprendre que, si l'autre homme décide

⁶⁹⁵ Jean-Bertrand Amougou, *Réflexions sur la rationalité. Variations culturelles d'un thème chez P. M. Hebga*, préface de Meinrad Pierre Hebga, l'Harmattan, tome I, 2016, p. 23.

de s'habiller de telle manière, blanc ou jaune qu'il soit, ce n'est pas une raison pour lui d'être obligé de faire la même chose. Les autres peuvent arriver à désacraliser leur sexe, c'est-à-dire faire en sorte les deux personnes de même sexe sortent ensemble au point de décider de se marier même si elles savent d'avance que cela ne pourra produire aucun résultat par rapport à la reproduction et que cela ne peut leur causer aucun problème, mais l'Africain d'aujourd'hui ne doit pas imiter servilement ou avoir l'influence d'y adhérer sous prétexte qu'on lui présente de l'argent, d'autres moyens matériels de ce genre, n'a pas de sens. D'autres hommes peuvent légaliser la zoophilie, c'est-à-dire, avoir la liberté de faire l'amour avec les animaux pour la recherche de leur gain. Cela ne doit pas être un modèle pour l'homme noir. En outre, les autres peuvent avoir de nourriture et boisson de luxe, celles qui coûtent chères : les biscuits, les chocolats, la champagne etc...L'homme noir peut décider de manger *bio*, autrement dit, naturellement comme il a toujours fait, mais il ne doit pas se sentir pauvre, mal nourri en mangeant tranquillement son manioc, l'Okok, mil rouge, le maïs, le plantain ou le Ndolé, Eru, Folon, zom, kélinkélin, Tasmaba etc...L'Africain doit avoir une telle prise de conscience de soi entant qu'être intelligent ou susceptible de le devenir lorsqu'il veut. Et c'est ce côté qu'il est censé mettre en exergue, qu'il doit privilégier en se contentant de ce qui sort de ses propres mains même s'il ne doit pas rejeter tout ce que l'autre peut proposer. C'est donc de cette façon que les africains peuvent obvier que la propagation de l'implantation des entreprises étrangères qui exploitent ou pillent, sans honte, leur richesse tel qu'explicite JALLEE Pierre : les entreprises étrangères opérant dans le tiers-monde « *ne sont que des enclaves étrangères implantées là dans le but d'extraire de la plus-value.* ⁶⁹⁶ » Il doit avant tout, l'examiner, le soumettre à son jugement ou devant son tribunal réflexif avant d'accepter comme ce qu'il peut ajouter à ce que lui-même en a déjà. Il n'est pas question de se déraciner de tout ce qu'il a, mais tout ce qu'il doit faire, c'est de chercher à savoir le côté négatif de ce qu'il a et de ce que l'autre lui propose afin de maintenir le côté positif de ce qu'il possède déjà en plus de celui de ce que l'autre lui a présenté. C'est donc à travers cette procédure qu'il deviendra un être complet. Il faut, en réalité, cette idée de rendre encore plus riche cet aspect de l'identité culturelle non pas dans le sens de la fermeture ferme sur soi sans aucune ouverture aux autres aussi (il faut l'ouverture modérée, fondée sur la prudence pour ne pas assister à la disparition de la culture africaine, facteur incontournable dans le processus d'épanouissement des noirs) tel qu'enrichit POKAM Paul K., en ces mots : « *L'enrichissement de l'identité culturelle est le véritable*

⁶⁹⁶ Pierre Jalée, *Le pillage du tiers monde*, Éditions Maspéro, 1965, p. 30.

*ferment qui permet d'enraciner profondément le développement d'en faire un processus durable. »*⁶⁹⁷

En outre, la question du fondement de l'intelligence humaine a un apport considérable pour les africains en ce sens qu'elle permet de comprendre que les valeurs sociales des autres peuples doivent être les meilleures pour eux-mêmes en premier lieu et que les leurs ne valent rien. Au cas contraire, en dépit du fait que l'on peut trouver dans celle des autres, ce qui peut être utile, l'on ne saurait négliger en Afrique les valeurs cardinales telles que la solidarité, l'esprit de la fraternité. La solidarité explique l'idée de vivre ensemble, de partager ensemble, de se supporter les uns et les autres même dans la détresse que dans la joie. La nécessité de la solidarité, de l'union, de l'entraide se justifie en Afrique dans la mesure où elle met en exergue l'idée selon laquelle l'homme seul ne peut s'auto-suffire, il ne peut se réaliser que par l'apport de l'autre. ABDUL BABU Rahman Mohammed écrit à propos à ce terme :

*Le sens de la fraternité qui est commun dans ces conditions est essentiel pour la survie d'une communauté (...) un sentiment de fraternité similaire peut se manifester en temps de guerre ou de calamité naturelle même de nos jours.*⁶⁹⁸

Telle est l'idée de la sociabilité qui se rapporte au célèbre proverbe africain qu'une « seule main ne peut attacher un fagot de bois ». C'est aussi l'idée que l'on peut remarquer dans le projet panafricaniste qui veut créer une sorte de « communauté de destin » face à l'invasion des occidentaux et des asiatiques. Ainsi, la solidarité stimule l'idée de l'union et jule l'idée d'égoïsme. Et l'union suppose que chaque homme a des limites et par conséquent, inapte à affronter seul l'ennemi ou subvenir à ses besoins. Il lui faut la présence de l'autre. Réalité qui conduit à l'intersubjectivité. Cette procédure rend possible la discussion, le dialogue entre frères et sœurs en cas de la survenance des problèmes pour en trouver des solutions. Reconnaître l'importance de cette valeur traduit l'humanité de ceux qui le font, dans la construction de la société africaine avec plus de sens. Cette thématique nous amène à faire la promotion de l'estime de soi africain, le dynamisme intellectuel africain de se faire une place au soleil. Les africains doivent comprendre une telle nécessité. Et c'est dans la compréhension de cette dernière qu'ils peuvent véritablement innover et marquer les autres, par leurs valeurs bien sûr à telle enseigne que leurs talents et leurs œuvres soient pris en compte, disons en considération.

Apport sur le plan réflexif ou de la pensée

⁶⁹⁷ Paul K. POKAM, *Et si l'Afrique se réveillait ?*, les éditions de Jaquar, 2000, p. 20.

⁶⁹⁸ Abdul Rahman Mohamed Babu, *African socialism or socialist Africa?*, (traduction socialism africain ou Afrique socialiste?, Zimbabwe Publishing House, 1981p. 65.

Dans la perspective de cette réflexion, notre propos se veut ici à la fois provocateur et surtout stimulateur pour le nègre. Il s'agit plus précisément d'affirmer en le démontrant quand il est question du bassin réflexif africain. Il faut qu'on note que l'homme noir, a ce potentiel naturel en lui qu'il doit juste explorer même si ce n'est pas de la même façon que le cas des autres hommes lesquels appartenant aux autres races. L'étude de la thématique relative à l'intelligence de l'homme peut redonner la vigueur à l'homme noir de s'auto-affirmer et de s'auto-déterminer après qu'il ait pris conscience de son intelligence qui a sa parturition de la pensée la plus profonde. Si tant est que, par pensée, il faut entendre l'intention ou la projection de l'esprit pour saisir ce qui est. Il faut l'affirmation de soi par sa pensée selon DONG'AGORA Joseph, car « *accepter d'être monté par autrui, c'est se soumettre à lui, lui donner le dessus sur soi-même* »⁶⁹⁹.

Ainsi, de ce rappel et de cette mise en relief de cette dimension de la possibilité de l'homme noir à pouvoir se frayer son propre chemin sans direction des autres *via* sa performance inventive qu'il peut véritablement détruire le cercle vicieux où s'y cachent ou s'y trouvent fortement et minutieusement, l'idéologie et la volonté de procéder à l'obturation de sa capacité à s'élever. Ces stéréotypes, ces formules banales ou encore ces opinions dépourvues d'originalité, ne peuvent pas résister par rapport à la conscientisation de l'homme noir au sujet de son potentiel innovateur. C'est dans cette perspective du traçage de la voie nouvelle pour l'Afrique qu'ELUNGU PENE ELUNGU continue de mettre en exergue pour que les africains retrouvent leur liberté au lieu de se soumettre au maître tel que nous avons cité plus haut : « Nous, africains, sommes aujourd'hui plus qu'autrefois à la croisée du chemin : le choix de la nouvelle voie s'impose. »

Cette étude relative à la question de l'origine de l'intelligence de l'homme peut assurer le noir à soumettre, à son tribunal réflexif, toutes les approches qui lui sont faites pour donner des explications claires et précises indépendamment de ses caractères religieux et magiques. L'africain doit reconnaître, à l'aune de cette étude, qu'il n'est pas obligé de s'aligner toujours au mode de pensée des autres. Ainsi, si l'occident, pour démontrer l'être de l'homme et de son intelligence, s'appuie sur la perspective réflexive du « *cogito ergo sum* », l'on peut dire que dans le sens africain, la parole qui va au-delà de la simple volonté de la restreindre à la simple logique, est ce qui détermine l'être de l'homme noir et de son intelligence au point de dire que, dans le jargon africain, au lieu de dire « je pense donc je suis », l'on dirait « je parle donc je suis ». C'est une position que nous devons davantage clarifier. C'est-à-dire, la parole dont il est

⁶⁹⁹ Joseph Dong'Agora, « Traditions orales et démocraties dans les contes camerounais » in *Amand'la*. Mensuel panafricain d'analyses politiques, n°001 décembre 1991, p. 12.

question ici, n'est pas la parole ordinaire, mais au cas contraire, est celle qui est très profonde. Elle relève du verbe (*verbum*). Elle est complexe en ce sens qu'elle contient la danse, la prière, le chant, la bénédiction, la malédiction, l'harmonie et le chaos à la création. Et c'est donc à partir de laquelle est déterminé l'homme africain, son pouvoir de penser distinctivement par rapport aux autres. C'est sa façon de faire preuve de son intelligence, de faire la démonstration de sa capacité à structurer son mode de vie en société, de vivre sa culture et d'enseigner aux autres comme il a reçu de ces derniers, ce qu'il y a d'essentiel, d'intéressant à l'instar du respect de la justice, terme désigné par la *Mâat*, l'idée de la solidarité, le système politique socialiste, communautaire, l'amour. Il n'est pas question de faire comprendre à l'homme africain de clamer haut et fort une pensée fixiste, figée, éternitaire, ni de lui dire qu'il doit se nier, laisser de côté sa culture pour adopter celles des autres, tout en devenant de fond en comble l'autre. Mais, il est question de signaler l'arrêt ou de sonner le tocsin du tohu-bohu, de la confusion, du désordre et lui assigner une nouvelle charge sémantique à sa pensée à telle enseigne que cette dernière soit une activité dynamique, véritable et vraiment dynamisante. L'on s'attend aujourd'hui à ce qu'elle soit créatrice, instauratrice, promotrice des valeurs originales et articulatrices d'un regard toujours plus profond davantage exigeant, méthodique et rigoureux et sans complaisance tant sur les acquis que sur les visées et les perspectives de la réfiguration de l'être de l'homme noir.

En outre, en ce qui concerne la question de l'intelligence, les africains doivent avoir des pensées qui se doivent désormais de faire corps avec les critiques dont le sens ambivalent interne et externe soit clarifié. La volonté de s'autocritiquer librement n'a d'autre signification que celle de la quête de transformer leurs impasses et apories passées et actuelles en autant de possibilité pour son affirmation future dans la plage planétaire, dans la globalisation qui tend à négliger l'intelligence de ceux qui prennent conscience du temps d'imposition de leur savoir-faire, de leur savoir-être, de leur avoir et de leur être. Possibilités d'ouverture de la structure réflexive propre au monde noir, à pouvoir imprégner sa marque aux autres ou à être à mesure de s'adapter au mécanisme fluctuant et à s'appropriier la dynamique de la mutation socio-culturelle.

2-L'importance de la thématique relative au fondement de l'intelligence humaine pour le monde entier

Nous avons précisé ci-dessus que la question du fondement de l'intelligence humaine est une thématique qui prouve sa plus-value, l'excédent ou encore le gain dans la sphère africaine en ce sens qu'elle permet aux africains de pouvoir s'affirmer, de valoriser leurs

produits, de se décomplexer en considérant la couleur de leur peau sous l'angle de la constitution naturelle et que c'est par pur hasard que cela soit arrivé. Ainsi, cette thématique n'est pas seulement substantielle pour les africains dans la mesure où les occidentaux et les asiatiques gagneraient, eux aussi, en reconnaissant son intérêt. Elle est fondamentale aussi pour les blancs parce qu'elle les permet également à les décomplexer de l'orgueil de supériorité en voyant l'autre avec l'œil d'infériorité, en infantilisant ses produits et ses pensées, en ensorcelant⁷⁰⁰, comme remarque MEINRAD HEBGA Pierre, sa création ou encore en le diabolisant du fait de sa simple couleur de la peau, de milieu géographique. Or, la sphère de convivialité, de la paix, ajoute KANT Emmanuel, n'est possible que dans la « *reconnaissance d'un devoir* »⁷⁰¹ qui régit la considération, la relation entre les hommes des différents horizons.

2-a-La possibilité de la considération de chaque être humain, de chaque pays et de chaque continent avec respect

La réalité ce que les blancs ont toujours considéré que l'homme noir n'est pas homme. C'est juste un animal qui ressemble à un homme ou du moins c'est un sous-homme. Et pour cette raison, comme il y a possibilité pour un homme de lier les animaux pour les utiliser à sa fin soit pour labourer, soit pour transporter ses choses etc... C'est pourquoi, l'on a vu, il faut le préciser sans vergogne, les blancs ont traité les noirs à l'image des animaux, parfois, pire que les animaux. Ils les avaient forcés à travailler dans leurs plantations, à construire leurs bâtiments, à les servir sur la table pour la dégustation. Ils les achetaient à vil prix comme des simples pacotilles (objets de moins de valeur tels que le sucre, le sel, la canne à sucre, le sel gemme etc...). L'homme noir n'avait aucune considération, sa considération pour eux ne peut avoir lieu qu'en puisant son énergie, en ayant son service, chose que les animaux peuvent aussi faire. Et dans ce cas, rien d'important de ses mains sur le plan scientifique que sur le plan de la pensée, ne peut sortir. Et tout n'est pas fini car, cette assimilation de l'homme noir à un animal, continue d'exister aujourd'hui même si cela ne se manifeste pas sous la même forme que celle pratiquée autrefois. De nos jours, elle se traduit sous forme de la manipulation. C'est-à-dire, sous forme de soulèvement de certains noirs contre d'autres en présentant les conséquences de

⁷⁰⁰ Pierre Meinrad Hebga, *La sorcellerie, une chimère dangereuse ?*, Inades Édition, 1979, p. 216 : « Notre problème est de savoir si les affirmations étranges de la sorcellerie et de la magie correspondent à la réalité extérieure ou s'il s'agit de créations subjectives plus ou moins consciente. », réalité que réaffirme Jean Bodin ne proposant la définition du sorcier « Sorcier est celui qui, par moyens diaboliques, s'efforce de parvenir à quelque chose » dans *De la démonomanie des sorciers*, 1598, Hachette, 2012.

⁷⁰¹ Emmanuel Kant, *La paix perpétuelle*, traduction, introduction, choix des textes et notes par Joël Lefèvre, Presses universitaires de Lyon, 1985, p. 80 : « *La réalisation de la paix perpétuelle (...), un état découlant de la reconnaissance d'un devoir.* »

cette manigance comme les produits en provenance de l'hébétement ou de l'abrutissement des noirs eux-mêmes, alors qu'ils sont les véritables causes.

2-b-Reconnaissance de l'apport de chacun et de la réception de toutes les parties dans le rendez-vous du donner et du recevoir

Le proverbe africain véhicule ce message, « une seule main ne peut attacher un fagot de bois », un tel message interpelle la communauté des hommes à tirer un certain nombre des leçons. À partir du moment que nous ne sommes pas Dieu, un être omniscient et omnipotent, quel qu'en soit notre appartenance ethnique, raciale, nous ne sommes pas à mesure de trouver toutes les solutions à nos problèmes (ou que seuls les autres sont à mesure de trouver des solutions à nos problèmes ou encore nous sommes les seuls à résoudre leurs problèmes), nous ne devons, non plus, rejeter les solutions en provenance des hommes des autres races. Sinon, nous périrons à cause de notre orgueil, hâblerie. C'est ce qui s'est passé avec les occidentaux qui se sont identifiés à Dieu sans qu'ils ne le soient vraiment. Ils ont rejeté, de fond en comble, tout ce que les africains ont proposé comme solutions au coronas virus. Ils ont agi en oubliant la célèbre leçon de PTAHHOTEP qu'a reprise SOCRATE en recommandant à chaque homme de ne pas se vanter du fait qu'il soit un sage, de discuter avec l'ignorant et il apprendra beaucoup des choses :

*Que ton cœur ne soit pas altier à cause de ce que tu sais ; n'emplis pas ton cœur à cause du fait que tu es un savant. Discute avec l'ignorant de la même façon qu'avec l'homme ayant des connaissances ; car on n'a jamais atteint les limites d'un art, et nul artisan n'est pourvu d'excellence. Une parole heureuse peut être dissimulée plus que l'émeraude, on peut la trouver parmi les servantes pensées sur la meule.*⁷⁰²,

C'est pour dire que l'orgueil que peut avoir l'homme de ne pas prêter l'oreille à ce que peuvent dire les autres, qu'ils soient savants ou non, est ce qu'il faut éviter lorsque la communauté des hommes veut constituer le savoir susceptible d'améliorer et de permettre l'évolution de l'humanité. La survalorisation de soi et la sous-estimation des autres ou le dénigrement de soi et la célébration des autres demeure un mauvais système à adopter dans tout le cas. C'est pourquoi en s'inscrivant dans cet ordre d'idées SOCRATE pense que « Je ne sais qu'une chose, ce que je ne sais rien ». Un seul homme ne peut pas tout savoir, il ne peut pas subvenir à ses besoins, il ne peut pas, quelle qu'en soit la performance de son intelligence, apporter toutes les solutions à ses problèmes parce que, non seulement sa constitution ontologique ne lui permet pas mais aussi ce qu'il peut connaître, ce qu'il peut fabriquer n'est

⁷⁰² Ptahhotep, « Maximes », in Claire Lalouette, Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte, des pharaons et des hommes, Unesco, 1984, pp. 237-249.

qu'une chose. Il y a un nombre infini des choses. Les autres qu'il n'a pas encore connues, les autres peuvent le lui montrer. Ainsi, ce qui peut être important et aide l'humanité dans l'atteinte de son bonheur, c'est la mise en ensemble de ces choses connues par les différents hommes qui donne sens à la vie. Il y a une sorte de la mise en exergue, de l'acceptation de soi mais aussi de l'autre, réalité du message que l'on veut véhiculer ici. C'est sur cette idée que s'était appuyé le président mauritanien, RAJOELINA Andry pour inviter les blancs à avoir confiance en les africains : « *Il ne faut pas sous-estimer les scientifiques africains* »⁷⁰³. Cette idée de sous-estimation, d'infériorisation de certains hommes par les autres à causes de complexe de supériorité nourris des préjugés, ne permet pas l'évolution cognitive, l'harmonie entre les hommes. Car, en ayant cette mauvaise perception de l'autre selon laquelle il ne peut innover dans aucun domaine, même s'il arrive qu'il fasse quelque chose de sensé, mais le simple fait que je suis borné dans ma tête, enlève tout sens à sa réalisation.

À ce niveau, il est question de remettre sur la table le complexe de supériorité absolue occidentale dénigrant ou infériorisant éternellement les autres et surtout les noirs pour aboutir à la décomplexification. Tout genre humain est digne du respect et que chaque homme est riche naturellement, c'est-à-dire, il est doté du pouvoir naturel d'être intelligent, il a la possibilité d'être auteur de la création, d'invention de toute sorte. Il lui suffit juste de savoir exploiter sa richesse naturelle. Ainsi, chaque richesse ou chaque potentialité qu'à chaque homme dont il a bénéficiée de la nature traduit net l'égalité ontologique de la communauté des êtres humains. Alors, chaque être humain demeure un être important qu'on ne peut s'en passer. C'est un peu comme l'exemple de l'ensemble des chiffres qui va de zéro à neuf dont l'inutilité de l'un n'existe pas. Par exemple quand on écrit dix (10), cent (100) etc. C'est le même chiffre zéro qui fait de celui d'un, une grande valeur. Car, en enlevant les zéros, un reste lui-même et n'a pas une grande valeur. C'est cette idée de la reconnaissance de l'autre qui ne signifie pas se nier, se dénigrer en plaçant l'autre au-dessus de soi, mais savoir qu'il a la même valeur que moi entant que personne, différent de l'objet, d'une simple chose. KANT Emmanuel, en allant dans cette logique de la reconnaissance de l'homme entant que personne, écrit : « *au contraire, les êtres raisonnables sont appelés des personnes parce que leur nature les désigne déjà comme des fins en soi, autrement dit, comme quelque chose qui ne peut être employée simplement comme moyen.* »⁷⁰⁴

⁷⁰³ Président malgache Andry Rajoelina, interview, France 24, 11 mai 2020.

⁷⁰⁴ Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction de V. Delbos, revue par Ferdinand Alquié, Éditions Gallimard, 1987, IIe section, p. 294.

Il s'agit d'une invitation au traitement de l'homme comme un être digne, intelligent. Ainsi, les blancs doivent reconnaître que les noirs ne sont pas simplement des objets tel qu'ajoute MOUNIER Emmanuel à la suite de Kant : « *La personne n'est pas un objet elle est même ce qui dans chaque homme ne peut être traité comme un objet.* »⁷⁰⁵ Les blancs ne doivent pas réagir en face de la peau noire comme si cela était une trace de la stupidité mais juste un fait accidentel. Ce qui est de la couleur de la peau l'est également de la langue, d'habillement, de la nourriture etc. Pour DURKHEIM Emile, c'est une réalité que les hommes n'ont pas la même langue, ne portent pas les mêmes habits, ne font pas les mêmes pratiques culturelles, ce qui signifie la diversité de l'humanité : « *Bien loin que l'humanité soit invariable, elle se fait, se défait, se refait sans cesse ; bien loin qu'elle soit une, elle est infiniment diverse, aussi bien dans le temps que dans l'espace. Et par là, je n'entends pas donc que simplement que les forces extérieures de la vie varient, que les hommes ne parlent pourtant le même langage, ne portent les mêmes vêtements, n'observent pas les mêmes règles cérémoniales.* »⁷⁰⁶ Nous devons nous considérer les uns et les autres dans nos différences et ces dernières deviennent une source de richesse réciproque. Et de cette façon, les blancs et les jaunes doivent entretenir une relation avec le noir autant que partenaire égal et respectable. Au lieu d'imposer le type de relation que certains ont et que d'autres doivent seulement accepter, cela doit être désormais faite en termes de négociation. C'est-à-dire, la collaboration doit être du genre qu'on y ressent un type de franchise, de la sincérité dans le monde où nous vivons. MERLEAU P Maurice met en exergue cet aspect des choses en ces mots : « *Nous sommes l'un pour l'autre collaborateurs dans la réciprocité parfaite, nos perspectives glissent l'une dans l'autre, nous coexistons à travers un même monde.* »⁷⁰⁷ Il s'agit de la responsabilité éthique et de l'obligation éthique qui traduisent l'exigence morale laquelle consiste à bannir la violence, la haine dans les rapports interjectifs. C'est-à-dire, l'autre en agissant dans mon espace existentiel m'oblige à être un sujet éthique⁷⁰⁸.

-La nécessité de l'apport de l'autre dans la vie

Il est temps que les africains aient confiance en eux, ils doivent faire la démonstration du fait qu'ils ne sont pas inutiles dans ce monde. Certes, certaines choses peuvent les échapper, mais qu'ils sont capables d'un certain nombre des autres choses. Il n'est pas question de penser comme les uns que les autres sont inférieurs à eux et qu'eux seuls sont à mesure de faire tout, mais de prendre conscience du fait que, si les autres ont pu faire ceci, nous aussi, sommes

⁷⁰⁵ Emmanuel Mounier, *Le personnalisme*, PUF, 1949, p. 7.

⁷⁰⁶ Émile Durkheim, *L'évolution pédagogique*, PUF, 1999, p. 372.

⁷⁰⁷ Maurice Merleau Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Éditions Gallimard, 1945, p. 407.

⁷⁰⁸ Za'abbe Janvier, *Les fondements philosophiques des droits de l'homme*, PUY, 2000, p. 21.

capables de le faire de la même ou différente façon dans la recherche du bonheur de l'Homme. Ils peuvent aussi se dire que, à tels problèmes nous pouvons proposer telles solutions sans attendre que d'autres proposent toujours. Comme l'exemple des fractures des os du corps humain ou celui des animaux, on a vu des noirs briller en proposant des solutions performantes à travers le massage, et l'arrangement des os en période déterminée que les médecins conventionnels prennent beaucoup des temps pour le faire et qu'ils finissent parfois à déformer les parties du corps touchées. C'est la même réalité avec le paludisme, la fièvre typhoïde, la lèpre et autres réalités telles que les troubles psychologiques, le rapport avec les êtres surnaturels qui influencent et que seuls les tradipraticiens, psychologues africains sont à mesure de le faire comme le décrit SOW Ibrahim, où la médecine traditionnelle africaine brille par excellence, efforts qui sont parfois banalisés par les adorateurs de la médecine conventionnelle, sans la moindre connaissance de la médecine traditionnelle, et même s'ils en ont, c'est celle qui est orientée dans le sens négatif. Ils n'ont jamais pris le temps de savoir, à quel niveau la médecine traditionnelle n'est pas performante, et quelle stratégie adopter pour la rendre consistante. Seulement pour eux, la médecine traditionnelle ne peut rien faire, et que nous les africains, nous ne pouvons rien faire d'important. Il y a lieu de faire ces constats avec ahurissement parce que l'homme noir pourfend sa capacité créatrice au nom de ses réminiscences euroscientifiques. Il faut comme le dit MEINRAD HEBGA Pierre absolument « *sortir de l'aliénation mentale qui nous accule, dans les domaines, à un psittacisme et à une moutonnerie irrationnels* »⁷⁰⁹. Car, les adorateurs du miracle occidental et le triomphe des idéologies hostiles à l'indépendance inventive des Africains permettent de comprendre les mutations profondes qui affectent aujourd'hui les réalités africaines. Les pros occidentaux les ont fait évoluer de l'exigence d'intelligibilité à la coquetterie esthétique, de l'impératif de transformer le monde sous un prisme exclusif que de la quête du sens inclusivement parlant. Leur armature méthodologique et conceptuelle permet à l'afropessimisme de saper les fondements idéologiques d'une nouvelle Afrique indépendante. En même temps, elle fournit les moyens théoriques d'une option autre que l'idée du progrès et de la fraternité de totalité avancée pour surmonter l'impotence d'une société africaine fragmentée. Comme nous pouvons le voir, la première des choses à faire, c'est de désaliéner la conscience des noirs pour qu'ils reconnaissent que ce que je fais ou le fait mon frère africain peut être bon et mauvais, comme le fait un Blanc ainsi qu'un Jaune. Ainsi, au lieu de négativer tout ce qui ressort de mes mains ou de celles de mon frère noir, je peux venir me joindre à lui et voir quelle est la portée

⁷⁰⁹ Pierre Hebga Meinrad, *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, l'Harmattan, 1998, p. 7.

scientifique de ce qu'il a fait. Y a-t-il des points d'ombre qu'il faut corriger afin que ce qu'il a fait, ait des vertus susceptibles de sauver la vie des hommes ? Voilà ce que les africains doivent apprendre comme leçons indélébiles dans ces affaires.

Et à la fin, exiger la nécessité du dialogue entre les hommes considérés comme stupides et ceux qui sont intelligents. Et l'on va se rendre compte qu'il y a l'enrichissement au niveau de notre pensée et reconnaissance de limite de la pensée de l'un et de l'autre dans l'épanouissement de l'Homme. Car, à considérer déjà l'autre comme une personne ayant la même valeur que moi et c'est de cette façon que vous pouvez réussir à conjuguer vos efforts. Citons MERLEAU PONTY Maurice nous enrichir encore sur cet aspect des choses en ces mots suivants : « *Dans l'expérience du dialogue, il se construit entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu.* »⁷¹⁰ Cette idée de vouloir donner de la valeur à notre prochain nous rappelle ce qu'a dit Merlon en termes ci-dessous : « Nul n'est une île. », c'est une sorte de pensée qui rejette l'autosuffisance de soi tant qu'homme qu'on soit blanc, jaune ou noir dans la solitude pour donner une place de choix à la profonde et sincère solidarité, condition qui fait du même fait d'un « je » et d'un « tu » un « nous » ou d'un homme et l'autre une humanité dans l'expérience d'ouverture existentielle exemptée.

Le dévoilement de la responsabilité des blancs dans la qualification de l'homme noir tant qu'être stupide, sous-développé, infantilisé, est un facteur d'un changement de type de relation embrigadé en celui de relation d'acceptation réciproque et de la construction d'une communauté du destin.

L'homme noir, tellement qu'il est considéré par l'homme blanc comme un simple objet, ne peut avoir, à ses yeux, une quelconque valeur. Et dans ce cas, il demeure au même pied d'égalité que les autres êtres de la nature pour lui servir de simple moyen. En mots variés, dans le regard d'un homme blanc, l'homme noir n'a pas encore transcendé le temps du mythique, de la poésie, du mystique tel que le souligne SARTRE Jean-Paul en ces mots : « *Les Noirs d'Afrique sont encore dans la période de la fécondité (...).* »⁷¹¹ C'est pourquoi aujourd'hui l'étude de cette thématique relative à l'intelligence nous permet d'avoir la possibilité de mettre à découvert une sorte de dévoilement d'une telle maline position occidentale qui désubstantialise l'être du noir par sa mauvaise foi. Ainsi, c'est l'homme blanc qui est responsable du sous-développement de l'homme noir. C'est lui qui ne cesse de ployer le noir dans le chaos. Et c'est aussi le même blanc qui a fait que, l'homme noir soit sous-développé, ait le caractère d'un idiot, d'un animal de par son égoïsme, son désir de dominer

⁷¹⁰ Merleau Ponty Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Éditions Gallimard, 1945, p. 407.

⁷¹¹ Jean-Paul Sartre, « Orphée noir », in *Situations, III*, Gallimard, 1949, p. 254.

permanemment, l'idée de vivre dans le luxe exorbitant sans tenir compte des limites de ce que peut offrir la nature qui nous accueille. Pour cette raison, DUMONT René et MOTTIN FRANCE Marie ne se sont pas tus ou restés indifférents face à cette vérité qui les ronge psychologiquement, ils ont choisi de dénoncer afin de sensibiliser les blancs, les hommes développés à comprendre qu'en réalité qu'il y a leur part de la responsabilité établie dans l'infantilisation de certains hommes. Ils le mettent en exergue en ces mots : « *De cette effroyable misère, nous les premiers responsables, nous les pays développés.* »⁷¹²

Pour l'idiotie d'un noir, son décollage retardé aujourd'hui n'ont lieu d'être d'ailleurs que dans le blocage qu'ont tracé les hommes blancs. L'homme noir n'est pas né pauvre et n'est pas destiné à vivre dans la misère. La stupidité, le caractère crétin de certains hommes de la planète ressortent du plan tracé par d'autres de façon volontaire. Humblement, ils insistent sur cet aspect des choses qui n'est pas normal : « *Nous sommes d'abord les exploitateurs des hommes pauvres, grâce à un système économique dominant, savamment élaboré par et pour les riches.* »⁷¹³

La responsabilité des blancs s'établit davantage à travers un certain nombre des choses. L'Afrique et les africains, s'ils ne sont pas considérés aujourd'hui, si l'on refuse de reconnaître leur valeur et leur performance inventive mais l'on parle simplement de son sous-développement sans ressortir les causes. L'on peut donc en dénoncer. Pour certains, après avoir mené les recherches, ils ont constaté qu'il y a des phénomènes explicatifs clairement connu quand l'on veut savoir le caractère inférieur, crétin et sous-développé de certains hommes : ce sont la volonté de bloquer leur structure culturelle, c'est-à-dire, leur manière, leur possibilité de vaincre la nature en tirant profit et la colonisation. REVEL Jean-François note cet aspect des choses dans cette phrase : « *Le sous-développement se situe donc à la rencontre de deux causes : « le blocage structurel » et la colonisation.* »⁷¹⁴ Pour eux, parler des sociétés inférieures revient tout simplement à méconnaître ce subterfuge, cette manigance des sociétés supérieures. Il s'agit juste de nier la mainmise des sociétés qui se targuent d'être celles seules bénies. Or, c'est à cause d'elles que d'autres se retrouvent marginalisées, qu'elles sont dans les conditions macabres où elles se retrouvent. REVEL Jean-François ajoute : « *Non touchées par l'Europe les autres sociétés auraient pu évoluer ou se défaire à leur manière, nous pouvons imaginer laquelle.* »⁷¹⁵ C'est pour cette raison que pour SEKOU Touré dont la pensée est

⁷¹² René Dumont et Marie France Mottin, *L'Afrique étranglée*, Éditions seuil, 1980, p. 22.

⁷¹³ René Dumont, *L'Afrique étranglée*, op.cit., p. 22.

⁷¹⁴ Jean François Revel, *Ni Marx ni Jésus*, Éditions j'ai lu, 1973, p. 94.

⁷¹⁵ *Idem*

précisée par M'BOW MAHTAR Amadou, il faut une réelle volonté de la part des africains à dépasser la sphère ombrageuse qui jugulait la véritable émergence africaine qui doit être basée sur l'éducation au travail, à la justice, à la solidarité. Il écrit :

*Il y a pour les uns et pour les autres, dans l'esprit de la reconversion, une tâche éducative de tous les instants, un souci du mieux-être de l'ensemble qui doit prédominer sur les soucis personnels, une volonté constante de sortir l'Afrique de la nuit dans laquelle l'avait plongée le système colonial, une volonté de libération réelle des hommes et du continent.*⁷¹⁶

2-c-La reconnaissance de la capacité à chaque homme, à chaque peuple de faire preuve de sa maturation inventive, d'adoption de son système politique, économique, culturel et évitement des conflits.

Lorsque nous parlons de l'apport de notre thématique relative à la question de l'intelligence de l'homme dans le monde entier et surtout celui des occidentaux, c'est effectivement dans la perspective d'attirer leur attention pour que ces derniers parviennent à comprendre qu'il est temps de reconnaître la force évolutive des nègres, l'ouverture de leur *occulus*. Car, à l'issue de cette compréhension, l'on éviterait beaucoup des choses orientées dans le sens de destruction. Tant que les occidentaux n'arrivent pas à admettre humblement que les noirs ne sont pas des bêtes encore moins des crétins qui ont toujours besoin de l'accompagnement des maîtres, il y en aura toujours cette volonté de s'affranchir de leur joug de la domination par le peuple de la couleur. Réalité qui fait qu'aujourd'hui, il n'est pas étonnant de constater les africains s'aligner, sans peur, à la Russie pour contrecarrer la force du maître, l'OTAN qui a toujours le souci de pérenniser la domination des alliés. Ce qu'il faut comprendre, cet alignement n'est que d'abord une adhésion à l'idéologie sous forme théorique, et que si rien n'est fait, si les alliés refusent de comprendre cet aspect, il arrivera un alignement pratique celui de prendre les armes pour dire non à l'OTAN avec son esprit de la sous-estimation exagérée, du manque de la reconnaissance du pouvoir de l'autre à donner son avis contraire au sien.

Ainsi, si les occidentaux veulent que tout marche normalement, qu'il y ait de l'ordre dans le monde en contrepartie du chaos ambiant qui envahit le monde, ils doivent noter que tout peuple n'est pas obligé d'adhérer à leur mode de fonctionnement, du système politique ou de l'organisation sociale. Tout peuple peut se gouverner, et se doter des raisons de l'évolution de sa société. L'infantilisation d'une société où l'idée de vouloir la façonner à la guise d'une autre société déclarée supérieure par elle-même, n'entraîne que des guerres. D'où la nécessité d'admettre dès aujourd'hui que l'Afrique doit appartenir aux africains de se diriger comme ils

⁷¹⁶ Sékou Touré, cité par M'Bow Amadou Mahtar in *Les nouveaux dossiers d'Afrique*, collection Bibliothèque marabout, Éditions Marabout, 1974, p. 154.

entendent à la manière qu'ils veulent. Leurs dirigeants ne doivent pas être choisis par les occidentaux, les maîtres, mais qu'eux-mêmes fassent leur choix. Si l'on constate de guerres un peu partout en Afrique aujourd'hui, c'est justement parce que les occidentaux sont animés par l'esprit de placer à la tête des pays africains des dirigeants qui peuvent leur permettre de léguer toutes les richesses de l'Afrique et de leur vendre tous les africains comme esclaves sous une forme (fuite de cerveau, adhésion dans leur loge, implémentation des pratiques qui vont contre la nature telles que l'homosexualité...) ABDUL BABU Rahman Mohamed écrit sur la disparition de l'humanité sous l'effet de l'exploitation de certaines classes sociales par d'autres. : « *Aussi longtemps qu'il y en aura des classes d'exploiteurs et des classes d'exploités, il y aura aucune fraternité de l'homme, aucune humanité ou humanisme.* »⁷¹⁷ Autrement dit, il y a en réalité une sorte de contestation de l'idée selon laquelle l'évolution de l'Afrique soit alignée sur les valeurs et les institutions politico-économiques occidentales avec le néolibéralisme qui privilégie une poignée d'intérêts⁷¹⁸ tels décrit NOAM CHOMSKY, au lieu que cette logique soit forgée de façon créatrice dans le foyer de l'espérance africaine sous toutes les facettes. Il faut que les occidentaux admettent que l'Afrique n'est pas pour eux un peu comme disait GARVEY Marcus : « *L'Afrique est pour les africains en Afrique et ailleurs* »⁷¹⁹ son slogan dès son arrivée aux Etats-Unis dans les années 1916. Et c'est dans cette perspective qu'il peut avoir la confirmation de l'affirmation de la personnalité africaine par l'intermédiaire de recouvrement de l'« éthos pan-nègre ». Réalité qui finira par aboutir à la prise de conscience de l'africain par soi-même et la manifestation de la fierté de sa race sans oublier les autres races comme l'ont fait les autres. Et c'est effectivement dans cette perspective que l'on peut arriver à éviter les conflits. La compréhension des autres peuples reste un point fondamental que les hommes doivent intégrer dans leur tête dans les relations qu'ils entretiennent avec les uns et les autres. Car, lorsque nous connaissons nos façons de faire, il faut que nous nous mettions à la recherche de la connaissance de celles des autres. C'est à travers ce mouvement de pensée, c'est-à-dire, connaissance de soi, de l'autre et le retour sur soi, une sorte de rétrospection qui peut rendre les relations paisibles entre les hommes tel que le disait déjà DESCARTES René : « *Il est bon de savoir quelque chose des divers peuples, afin de juger des nôtres plus sainement, et que nous ne pensions pas que tout ce qui est contre nos*

⁷¹⁷ ABDUL BABU, Rahman Mohamed, *African socialism or socialist Africa ?*, Traduction (socialisme africain ou Afrique socialiste ?) *op.cit.*, p. 65.

⁷¹⁸ Noam Chomsky, *Le profit avant l'homme*, traduit de l'anglais par Jacques Maas, Paris, Librairie Arthème fayard, 2003, p. 7 : « *Le néo-libéralisme est la paradigme économique et sociale de notre temps, il définit les politiques et les processus grâce auxquels une poignée d'intérêts privés acquièrent le droit de contrôler tout ce qui est possible dans la vie sociale afin de maximiser leurs profits personnels.* »

⁷¹⁹ GARVEY Marcus, son slogan dès son arrivée aux Etats-Unis dans les années 1916.

*modes soit ridicule, et contre raison, ainsi qu'ont coutume de faire ceux qui n'ont rien vu. »*⁷²⁰
 Donc, il faut la prise en compte de cette réalité lorsque nous voulons parvenir dans le monde où il y a réduction du désordre, de la guerre et la préparation de la place à la paix, à l'entente, à la concorde. C'est cela que ZIEGLER Jean appelle « *la conscience d'identité ontologique de tous les êtres humains.* »⁷²¹

3 -Question de l'intelligence humaine en Afrique : concrétisation de la lutte contre les guerres et source de la paix par la revalorisation des concepts dévalorisants

3-a -De l'évitement des conflits à l'avènement de la paix

Après que les africains aient pris conscience de leur situation d'infériorité et se sont affirmés pour dire non à toute discrimination, à toute néantisation de possibilité intellectuelle, de création, d'invention et du pouvoir de s'organiser convenablement que la destruction de la chaîne, la brisure des barrières peuvent être possibles. Lorsque les occidentaux, à leur tour, auront aussi compris cette prise de conscience africaine en pleine envergure et que chercher toujours à étouffer ce projet de taille n'est pas facile de nos jours même s'il l'était pendant le temps de l'esclavage et de la colonisation, que puisse se rendre possible la vie paisible. Cela va donc naître un type de relation pacifique de l'*interdémós*, l'intercommunautaire du monde.

Il faut nécessairement que cette conscience ontologique africaine serve de leçons pour les africains pour positiver l'histoire de l'évolution du monde instrumentalisée autrefois. Un tel éveil de conscience doit être une marque de la nouvelle naissance africaine qui était hier et est aujourd'hui négative afin de la positiver pour qu'elle soit une nouvelle naissance africaine escomptée dans la sphère politique, économique, culturelle de l'Afrique moderne. C'est dans cette logique qu'AMA MAZAMA et MOLEFI Kete Asante conceptualisent le terme afrocentralité, terme qui, en réalité, ne rejette pas la logique occidentale. Mais celui qui conscientise les noirs à expliquer les phénomènes de leur vie à partir de leur propre compréhension, de leur propre point de vue. Ils écrivent : « *Afrocentrality, therefore, was pointed not as an anti-european view but as away for africans the world over to proactively seek to explain phenomena from their own points of view.* »⁷²² Il faut une compréhension claire de cette situation de la part des occidentaux qui ne doivent pas toujours être entraînés par l'idée

⁷²⁰ René Descartes, *Discours de la méthode*, op.cit., p. 38.

⁷²¹ Jean Ziegler, *Main basse sur l'Afrique. La recolonisation*, Éditions du Seuil, 1980, p. 14.

⁷²² Ama Mazama, Molefi Kete Asante in Introduction of Encyclopedia of Black studies, London, A sage Reference publication, 2005, p. XXVII « *L'afrocentralité, donc, n'était pas positionnée comme une anti vision européenne, mais comme une manière pour les africains de par le monde à chercher activement pour expliquer les phénomènes de leurs propres points de vue.* ».

de considérer la couleur noire comme un signe de négation, de pauvreté, de la misère, d'infériorité, de pitié, de la stupidité, de la fainéantise aussi, mais un signe d'un homme ayant la Mélanie et que la présence de cette dernière en lui n'influence en rien sur sa performance intellectuelle. C'est donc ici que peut avoir la construction idoine d'un monde de paix, à l'avantage de tous les héritages culturels de l'humanité respectés afin de développer l'œuvre de la raison et de l'intuition toutes deux constitutives de tout homme à la base, construction d'une humanité, d'une fraternité à l'antipode de toutes les idéologies eurocentristes et afro centristes partisans, biaisées et extraverties.

L'extrême paupérisation qui dégage l'impression selon laquelle c'est une chimère pour l'Afrique de pouvoir se développer. Elle doit toujours sa place en bas des autres continents et que la capacité intellectuelle, le pouvoir de relever le défi, la puissance créatrice lui sont dénués. Cette logique réflexive ferme davantage la porte au continent pour ne pas rattraper le retard accusé depuis fort longtemps ou ne pas rejoindre le train du développement. Elle doit en premier lieu comprendre que le questionnement du développement ne provient pas de la capacité créatrice de l'autre, c'est un effort qui doit émaner de celui ou celle qui veut se développer. KIZERBO Joseph a relevé cet aspect des choses. Il a pensé que ce serait un leurre de penser qu'on peut développer l'autre. L'homme ne doit pas s'attendre à ce que l'autre le développe, c'est lui-même qui doit se développer. C'est l'idée qui est contenue dans son célèbre propos : « L'on ne développe pas mais l'on se développe. » Il dit ceci pour attirer l'attention des africains en leur présentant les conditions de possibilité de l'autodéveloppement : « *Si on se développe c'est en tirant de soi-même les éléments de son propre développement.* »⁷²³ Ainsi, cet aspect des choses va dans le sens de l'étude de la question de l'origine de l'intelligence de l'homme qui permet le réveil de la conscience du peuple noir.

Ainsi, depuis l'écriture contenue dans la *tora* en hébreu, le terme noir n'est pas orienté dans le sens de la saleté. Mais au cas contraire, c'est un teint providentiel. Le *Kouchi* en hébreu a une équivalence du chiffre 26, chiffre qui désigne Dieu. Dans cette similarité du noir avec la divinité, l'on constate sans ambages qu'à l'intérieur du noir se loge Dieu, l'être authentique. Alors, au lieu d'être négligé ou de se négliger, l'homme noir doit prendre conscience de sa royauté. Et dans son royaume, il doit reconnaître qu'il a pour rôle d'enseigner cet attribut divin. Il est intelligent en ce sens qu'il est l'incarnation de la divinité. C'est une sorte du dévoilement du signe royal. Le premier à avoir reconnu la divinité de Dieu est un noir, le Pharaon. Il a reconnu que personne d'autre ne peut être comme lui, Dieu. Alors, le peuple, bien qu'il y ait eu

⁷²³ Joseph Kizerbo, *A quand l'Afrique? Entretien avec René Holuntein*, Éditions l'aube/Éditions d'en bas, 2003, p. 197.

tout obstacle qui la réduit à rien, ne doit pas de même se voiler les yeux à demeurer dans l'incapacité à créer quelque chose, à vivre éternellement en médiocre. Il faut le noter, il n'est pas un homme médiocre tel que le décrit NJOH MOUELLE Ebénézer, un homme qui n'a aucun caractère, il n'a aucune personnalité mais qui est absorbé par la « *dictature du On*⁷²⁴ » pour s'exprimer en mots de HEIDEGGER Martin dont la pensée est précisée par BOUTOUT Alain. « Pour ce dernier, le On n'est rien ni personne et décharge l'être-là de son être » Il met sa raison personnelle en congé pour se mettre au service de la décision des autres. NJOH MOUELLE Ebénézer explicite cette réalité dans les mots suivants :

*L'homme médiocre est celui qui met sa raison et son jugement personnels en congé pour s'abandonner au ballotement que lui impose l'opinion et le jugement analogue des autres, il peut être et il est même aussi l'homme qui, dans un second mouvement d'auto-abandonnement, se laisse balloter par ses diverses tendances tyranniques les unes que les autres*⁷²⁵

C'est un sous-homme ou tout simplement celui qui n'est pas encore « homme au maximum ». Ainsi, l'homme noir doit déjà s'affirmer, affirmation qui consistera à se débarrasser des vieilles masques, masques qu'on a voulu lui coller pour pouvoir éloigner autant que possible les noirs d'être fiers en étant noirs, meurtris et humiliés. Il doit avoir conscience qu'il va arriver un moment où il y en aura un dévoilement avéré de sa royauté au monde entier face à la création de la démarche occidentale pour voiler la violence, la duperie, l'escroquerie, le mal, la corruption qui abritent l'homme blanc. Prise de conscience de mettre à découvert, de dévoiler la dimension royale, se démarquer de la coloration coloniale et se renaitre sur le plan spirituel, moral voire sur le plan d'action. Il doit être celui-là qui doit fondamentalement se définir par lui-même pour faire preuve de sa responsabilité afin d'affirmer son autonomie en marque de l'hétéronomie. Par l'affirmation de sa liberté à agir par lui-même, il se soustrait du même fait des conditions de la légèreté ou encore de la superficialité dont le mot approprié est l'hétéro-détermination. Il faut le développement et l'expression de ladite liberté pour l'homme telle que précise VERGNIoux Alain : « *La liberté est supposée comme déjà là, ne demandant qu'à se développer, à s'exprimer dans les activités de création et de production.* »⁷²⁶ Voilà l'intérêt de l'étude de la thématique relative à l'intelligence de l'homme.

⁷²⁴ Martin Heidegger cité par Alain, Boutout, *Heidegger*, PUF, 1989, p. 28.

⁷²⁵ Ebénézer Njoh Mouellé, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, op.cit., p. 54.

⁷²⁶ Alain Vergnioux, *Cinq études sur Célestin Freinet*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2005, p. 83.

En outre, l'intérêt ou l'actualité de l'étude de la thématique relative à l'intelligence de l'homme peut être cerné dans la réelle prise de conscience de soi africain, c'est-à-dire, de l'être de l'africain et de son avoir.

Quand il faut s'en tenir à l'ancienneté de l'évocation du sujet, l'on peut noter que le débat autour de l'idée du fondement de l'intelligence humaine date de loin au point de faire le constat selon lequel, celui qui s'intéresse encore à des tels sujets, perd son temps et ne peut proposer quelque chose de consistant, susceptible de faire évoluer les noirs dans notre monde aujourd'hui en pleine évolution, dans sa globalité et son phénomène de la mondialisation. On dirait même que l'on a déjà dépassé une telle thématique avec la résolution d'un certain nombre des problèmes subjacents qui minaient autrefois le monde des noirs tels que la sonnette d'alarme sur l'esclavage, le dépassement de l'apartheid en Afrique du sud, le phénomène de la décolonisation de l'Afrique, le pointage du doigt accusateur au racisme... Mais seulement une attention particulière apportée à l'ambivalente actualité où l'on note la recrudescence du néocolonialisme, avec le discours de l'ex-président américain, Donald Trump, le « néoracisme » avec la recrudescence du meurtre des noirs aux États Unis, par exemple le meurtre des noirs par des policiers américains, la « néodomination », le « neoimperialisme » telle est la déstabilisation des dirigeants africains choisis par le peuple et l'imposition de ceux que les dirigeants blancs choisissent en vue de la protection de leur propre intérêt au détriment de l'intérêt du peuple noir⁷²⁷. Par exemple, l'assassinat de Mouammar Kadhafi, la semence du trouble au mali, des complots connus et inconnus effectués par les blancs, montrent que la thématique relative au fondement de l'intelligence humaine mérite d'être remise sur la table laquelle est susceptible de tirer l'attention des hommes de couleur afin de prendre conscience de ce qu'ils sont par et pour eux-mêmes sans que les autres disent toujours ce qu'ils sont et de ce qu'ils doivent être ou encore ce qu'ils vont exploiter, ce qu'ils ont pour leur propre épanouissement.

3-b-La réaffectation du sens aux valeurs africaines incontournables en pleine dégradation

La prise de conscience des noirs à l'aune de leur intelligence est capitale de nos jours parce qu'elle permet aux noirs de comprendre surtout le phénomène de la sorcellerie dont le sens est péjoratif. Si ce n'est pas la sorcellerie, c'est l'idiotie. Si ce n'est pas la stupidité, c'est

⁷²⁷ Ebénézer Njoh Mouellé, *De la médiocrité à l'excellence*, op.cit., p. 17. Pour lui, « *l'État en Afrique, se dit d'être fort, non pas pour assurer la survie des dirigeants et de leur régime, mais pour imposer ses arbitraires et sauvegarder l'ordre public sans lequel le processus du développement se verrait chaque fois perturbé.* »

la sauvagerie. Si ce n'est pas la barbarie, c'est l'enfantillage. Si ce n'est pas la puérité, c'est la démence. Si ce n'est pas la folie, c'est la diabolisation. Si ce n'est pas le satanisme, c'est l'« infernalisme ». Pourquoi autant de qualifications ? Pourquoi tant de rejet, tant d'hébétement, tant de l'infantilisation ? L'infantilisation qui est en maintenance par les autres africains, lesquels sont ancrés dans la logique occidentale, aveuglés par les fruits maléfiques de l'escroquerie et du vol des peuples naïfs et innocents. La plus-value de l'étude du fondement de l'intelligence de l'homme en Afrique est perceptible à partir du moment qu'elle nous invite à une ouverture des yeux et de l'esprit sur la bonté de nos choses entachées de coloration enlaidie. Elle permet aux africains d'écarter de loin toute odeur nauséabonde de la suprématie blanche pour respirer l'air pur de la liberté. Liberté entant que meilleur instrument que l'homme a pour aboutir à la réussite « *on a essayé, dit ROUSSEAU Jean-Jacques, tous les instruments hors un. Le seul précisément qui peut réussir ; la liberté bien réglée.* »⁷²⁸ Les Africains doivent prendre goût de ladite liberté. Pour le faire, ils doivent procéder par le changement de sens des mots malencontreusement attribué tel que le met à découvert VAYSSAC Suzanne: « *La grande perversion (...) est d'avoir changé clandestinement le sens des mots : le totalitarisme s'appelle démocratie, la servitude liberté, l'arbitraire justice, l'incompétence nouveauté, la guerre se nomme opération défensive, si on vole cela se nomme récupération, si on tue, on assassine, cela devient une épuration(...)* »⁷²⁹.

En réalité, ce que les blancs et les « blancs en puissance » qualifient de la sorcellerie, c'est même la vraie expression de l'intelligence des noirs. C'est leur génie, c'est leur incroyable talent reçu de Dieu qu'ils ont intérêt à le faire valoir. Ce type de génie est de l'« ordre de la réception » pour se servir du terme d'AMOUGOU Jean Bertrand. C'est Dieu unique qui octroie. Et c'est donc à base de cela que l'on peut voir clairement, prévoir, pressentir, prédire, deviner et résoudre les problèmes de tout sens dans la sphère supralunaire et sublunaire, physique et métaphysique. La sorcellerie, en latin, a une connotation négative, jeter un sort. Mais est-ce à dire que toutes les pratiques africaines consistent à jeter le sort ? L'on parvient à se rendre compte qu'une ou certaines pratiques africaines ne sont pas toujours orientées vers le jet du sort à quelqu'un, alors comprendre que l'origine de l'intelligence n'est pas appropriée à une race, est d'une importance capitale pour les peuples de couleur. D'ailleurs, ce sont les mêmes blancs qui culpabilisent les pratiques africaines qui s'en servent en détournant les noirs de leur potentiel. Cela a commencé depuis l'Égypte antique et ça continue d'exister. Des blancs viennent en Afrique et se dirigent vers les tradipraticiens et dans les endroits occultes tels que

⁷²⁸ Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, op.cit., p. 157.

⁷²⁹ Suzanne Vayssac, *Les impostures du langage*, Paris, Éditions Roudil, 1976 p. 51.

les montagnes, les eaux, pour retirer les Mami water, les esprits et s'en vont chez eux avec afin de faire les découvertes. Beaucoup de ces cas se produisent et les autorités n'en disent rien. À Diy gued biy dans l'arrondissement de Mayo-moskota par exemple, il y a eu plusieurs cas où les blancs ont tenté de récupérer les esprits, le génie des ancêtres, mais n'ont pas cette fois-ci réussi jusqu' à présent.

Ainsi, des pratiques africaines comme ce que les blancs et les blancs en puissance appellent sorcellerie⁷³⁰ Comme cela ressort de l'explication de PALOU Jean, c'est le vrai génie chez les africains et ils n'orientent toujours pas dans le mauvais sens. Il y a certes des hommes qui font dans le jet du sort aux autres, mais ce ne sont pas des sorciers comme l'entendent ceux précisés ci-dessus, mais des méchants, des jaloux. Il serait mieux de dire que c'est la méchanceté, c'est la jalousie que la sorcellerie puisque chez les noirs, la sorcellerie telle que qualifient les autres, n'est pas foncièrement mauvaise. Ce qui fait que dans ce cas, la sorcellerie est la clairvoyance, c'est l'intelligence, c'est l'étoile. C'est pourquoi dans la plupart des cultures africaines, l'on va parler du successeur du père de la famille, cela ne se faisait pas au hasard, on choisit toujours celui qui « voit clair » celui qui est capable d'assurer cette succession que les autres appellent sorcier. C'est pareil pour leur femme, ils ne se marient pas avec n'importe quelle femme. Car, l'homme qui a ce pouvoir, c'est celui qui peut contrecarrer l'ennemi, c'est celui qui peut faire preuve d'invention, de création. C'est la vraie participation de l'homme à Dieu. C'est cette manifestation de la divinité en l'homme. Les blancs ont réussi à détourner les noirs, à les embrouiller avec ce terme en diabolisant tout ce qui est d'important, fait ou réalisé par le noir. Mais c'est juste leur volonté d'écarter les noirs de la divinité, du royaume, à être soi et roi. Mais l'étude d'une telle thématique relative à la performance inventive de l'homme aidera les noirs à prendre conscience de cette manipulation pour s'en extirper afin de faire valoir le potentiel inventif. Cette étude fera en sorte qu'une Afrique non morcelée peut bien s'arcbouter contre toutes contraintes et peut être à mesure de se libérer pour s'affirmer en tant que continent non de l'enfance mais de l'adulte. Dans cette logique, il semble difficile pour l'Afrique de se perdre. Car, s'il faut convenir avec CESAIRE Aimé selon qui, il y a deux possibilités de la perte par fermeture sur soi ou dans le plongeon dans l'universel sans retour : « Il y a deux manières de se perdre, par ségrégation murée dans le particulier, par dilution dans l'universel. ».

Autrement dit, notre retour au passé ou à l'histoire à laquelle nous invite NKRUMAH Kwamé, « L'histoire africaine peut ainsi faire connaître l'idéologie qui doit guider et inspirer

⁷³⁰ Jean Palou, *La sorcellerie*, Paris, PUF, 1957, p. 63 : « *La sorcellerie est fille de sa misère.* »

la reconstruction africaine », ne doit pas constituer une sorte de fermeture sur soi sans ouverture au savoir-faire des autres. Car, ajoute-t-il, l'évolution du monde qui n'est pas une illusion nous oblige à nous arrimer comme il nous recommande : « *Les temps changent et nous devons nous aussi nous adapter aux changements. Pour ce faire, il nous faudra prendre ce qu'il y a de mieux dans les cultures occidentales et africaines, et en faire fusion.* »⁷³¹ en vue d'une construction de la personnalité africaine forte à la même dimension que celle des autres.

⁷³¹ Kwamé Nkrumah, *Le consciencisme*, Éditions Payot, 1965, p. 101.

CONCLUSION GENERALE

Parvenus au terme de notre réflexion qui portait sur le thème : Problème de l'intelligence chez Emile Chartier dit Alain. Défis épistémologiques et enjeux métaphysiques, il était question de comprendre la nature ou l'origine de l'intelligence de l'homme à l'aune de la pensée d'ALAIN, d'examiner également si le nouveau paradigme explicatif de la question du potentiel intellectuel de l'homme tel qu'il a été entrevu par lui, parvient à apporter quelque chose d'inédit au sein de la philosophie, et aussi savoir s'il a réussi à se débarrasser des éléments encombrants dans sa volonté d'amélioration et d'évolution, de la construction de l'édifice cognitif ou intellectuel de l'être humain. Autrement dit, il s'agit de préciser la position actuelle de l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, et de savoir si la rigueur, la fermeté et la fertilité caractérisent vraiment sa pensée telle qu'il voulait en faire usage dans sa démarche en opposition étanche à celle de ses devanciers.

Nous avons démontré que ce thème porte, en réalité sur la notion très familière et ambiguë. Sa familiarité peut amener les gens à se demander s'il est important de revenir sur la notion que tout le monde en fait usage au quotidien. De même, son ambiguïté et les nombreuses conséquences dévastatrices qu'elle entraîne, touche la sensibilité de certains hommes en les laissant crispés et traumatisés quand il faut trouver l'explication appropriée et lever l'équivoque pour mettre fin à la désubstantialisation de l'essence de l'homme et à la discrimination de son potentiel réflexif.

D'ailleurs, le premier sens ambigu apparaît dans l'attribution ou l'évocation de l'intelligence chez toutes les espèces. Commençons par rappeler l'intelligence économique, l'intelligence dans le domaine de football, l'intelligence chez les plantes, les fleurs, disons chez les végétaux (espèce végétale), l'intelligence chez les animaux (espèce animale), l'intelligence dans les choses, dans les machines par exemple les choses inanimées et l'intelligence chez les hommes (espèce humaine). Telle que nous avons constaté, rien que l'évocation et l'attribution à tous les êtres animés et inanimés pose le problème. Le problème se pose dans la mesure où, l'on n'arrive pas à savoir si effectivement les êtres animés et inanimés peuvent être intelligents au même titre que les hommes. S'il n'est pas vrai, pourquoi en évoque-t-on la question de l'intelligence dans ces espèces ? S'il faut répondre par affirmation, pourquoi trouve-t-on des êtres humains ayant une même qualification que les choses et les animaux ? C'est cela le flou tortionnaire qui flâne ou baguenaude sur le sujet.

Au niveau de l'espèce humaine (deuxième sens ambigu), les études ont été menées d'abord en ce qui concerne la survenance de l'homme sur la terre. Pour expliquer l'origine de l'homme, l'on a vu naître les théories créationnistes et évolutionnistes. Parlant de l'intelligence, des études ont été faites chez l'enfant, dès sa naissance, pendant son développement jusqu'à sa maturité. Évoquons ici l'explication de BOUQUIN Jean sur *La naissance de l'intelligence chez l'enfant baoukin*. PIAGET Jean quant à lui, met à découvert le développement de l'intelligence chez l'enfant selon les différents âges. Ensuite, d'autres études ont été menées telles que l'étude de l'intelligence componentielle... Les sociologues s'y sont intéressés et les anthropologues aussi. C'est ce qui concerne l'homme en général dans ce contexte. Mais rappelons que nous nous sommes également intéressés au volet de l'intelligence des hommes selon leurs races (noire, blanche et jaune) et milieux géographiques. À cet effet, nous étions confrontés à des prises de position contradictoires qui ont fait couler d'encre et continue de le faire, sans une réelle sensibilisation et une conscientisation édifiante. Autrement dit, l'abondance des travaux sur la question de l'intelligence et les débats subséquents ont donné lieu à une multitude des définitions. En fait, chaque définition est fonction du contexte dans lequel est situé l'auteur. Mais en dépit de cette pléthore de point de vue, l'on n'a pas perdu de vue d'aborder cette question pour dissiper le malentendu qui embrouille le commun des hommes. Pour cette raison, nous avons cherché à approfondir la réflexion en nous appuyant sur les cas qui nous rassurent pour ne pas figer la réalité humaine.

Dans cette logique, nous avons remarqué que la notion de l'intelligence aussi familière et banale qu'on pensait, a surpris par l'exposition de l'ambiguïté et de la complexité, dangers qui amenaient les hommes à chercher les causes de leur guerre, de leur mésentente, du bain de sang aussi loin ailleurs autrefois, alors qu'elles sont juste proches d'eux.

Ainsi, dans cette complexité avérée de l'analyse de la notion de l'intelligence et surtout de son origine, nous avons constaté que notre référence à ALAIN pour ressortir et revoir, de fond en comble, sa position et celles des autres pour aboutir à l'explication de la question de la nature de l'intelligence humaine qui pourrait permettre d'obvier que l'humanité ne se neutralise, n'est pas une préoccupation fortuite.

Ainsi, dans notre analyse au sujet du fondement de l'intelligence humaine, nous avons clarifié que, ALAIN a pris position en opposition à celle de ses prédécesseurs qu'il pensait inopératoire et superficielle à telle enseigne que cette inopérationnalité, cette superficialité soient dénoncées avec la dernière énergie dans le but de donner le sens au potentiel humain dans sa globalité. La notion de l'intelligence définie comme l'art de bien disposer des aptitudes pour s'adapter, pour s'imprégner pour saisir ou pour exceller dans les domaines choisis dont la

seule volonté de l'homme est la source principale en s'appuyant sur la raison, la persévérance et la méthode entendue pour sa part comme technique de la disposition du bon sens pour discerner une suite d'innombrables pensées ou actions soit pour découvrir la vérité quand nous l'ignorons, soit pour en faire part aux autres lorsque nous l'avons découverte, selon notre analyse, nous avons remarqué qu'ALAIN ne l'a pas mise à découvert d'un seul coup, cela s'était d'abord passé par le nettoyage ou une *catharsis* cognitive, un « repentir intellectuel » ou encore une *medecina mentis* (une médecine spirituelle) après la détection des difficultés et leur exposition que la circularité de sa clarification distincte a vu le jour pour que *verum index sui*.

Sa méthode d'explication, rigoureuse par excellence qui consiste à conjoindre l'intelligence et la volonté de l'homme ; sa consistance, sa fermeté se justifient par son appui sur la prudence intellectuelle, la clarté cognitive par la synthèse de confirmation et la raison grecque remise au jour face au monde onirique, au monde de l'irrationnel, de l'absurde, puis que Bergson, par exemple, avait déjà exposé les limites du rationnel et assigne un rôle majeur à l'intuition dans la pensée philosophique de même que les surréalistes (BRETON André, ARAGON) font la célébration des puissances mystérieuses. Sartre de son côté confirme, sans inquiétude de conscience, cet irrationnel au sujet de l'existence humaine dans la mesure où, pour lui, « Tout existant naît sans raison ». La raison est complètement descendue de son piédestal s'il n'y avait pas l'auteur du *Propos sur l'éducation* pour la relever. C'est cet attachement sans cesse au travail infini de la raison corrélée à la méthode qui lui a permis de venir à bout de la crise du potentiel humain. Si la rigueur est l'exigence de la reconstruction de ladite intelligence humaine d'ALAIN, l'on a remarqué à travers sa peine prise à travailler fort philosophiquement parlant, à chercher ou à fouiller par tous les moyens, les détails de la vérité dans les coins et les recoins où « la main passe et repasse » encore comme chez Jean de la Fontaine.

Pour ce cas, notre travail sur l'auteur du *Propos sur le bonheur*, nous a permis d'admettre que son projet initial qui est celui d'édifier les fondements de la performance réflexive de l'homme à partir de la méthode, de la raison, de la prudence, de la patience, a empêché l'occultisme, le mysticisme, l'idée du don dominants à son temps de se confiner uniquement dans le cadre étroit de l'intériorisation de la source fondatrice du potentiel humain. Il a également pointé le doigt accusateur à l'attitude du destin, de fatalisme qui ne permettent pas le recouvrement de la liberté de l'homme pour être présenté comme l'artisan ou l'architecte principal de son pouvoir d'invention, de son bonheur et de la paix dans sa coprésence avec ses *alter ego*. Son effort d'attirer l'attention sur des problèmes qui ont pullulé autour d'une notion si familière n'est donc pas vaine puisqu'elle nous a permis de comprendre un certain nombre

des choses et d'éviter beaucoup des difficultés. Il y a une sorte de la centralisation de l'homme au cœur de son intelligence. C'est la raison pour laquelle, à l'occasion de nier l'essence de l'homme, Sartre définit ce dernier comme un être intelligent et libre. Pour lui, s'il n'y a pas de nature humaine, il va de fond en comble que l'homme soit le principal artisan de son intelligence, ce qui fait qu'il est, selon l'auteur de *Vigiles de l'esprit*, celui qui dispose des capacités créatrices et apte à rester aussi intelligent qu'il veut. C'est dans cet ordre d'idées qu'il conjointe l'intelligence humaine à la volonté. L'intelligence est donc cette faculté qui permet à l'homme de se détourner de toutes les dépendances pour conquérir son autonomie par toutes ses forces. Si certains auteurs ont mis l'accent sur le caractère biologique, sociologique, culturel et raciste, ALAIN quant à lui, se fonde sur la volonté pour définir ce qu'être intelligent.

De notre analyse générale des procédures de l'auteur d'*Éléments de philosophie*, nous avons remarqué que, notre enquête à vouloir optimiser l'exploration de la nature véritable de l'intelligence humaine, à être déterminé pour ressortir l'impact de la remise à jour de la notion de l'intelligence humaine aujourd'hui, a été menée. Cette démarche nous a plus donné l'envie de connaître la portée de la facilité d'analyse du penseur que l'on peut avoir sur la nouvelle compréhension de la notion de l'intelligence humaine afin de mettre en exergue les avantages que les hommes d'aujourd'hui (les prétendus intelligents ou les illustres idiots) peuvent en tirer de leur comment et de leur pourquoi d'être pour mieux se comprendre. Du constat fait, il faut noter qu'ALAIN a eu une gloire intellectuelle à son époque de par l'apport considérable et louable de son travail bâti. Car, nos recherches nous ont amenés à obtenir les outils nécessaires pour confirmer nos hypothèses. À cet effet, la nécessité des éléments se comprend dans la mesure où la rationalisation des modes d'exploration des différentes notions d'intelligence peut donner aux hommes de tout bord la possibilité de mettre fin à la ségrégation et à la différenciation des hommes à l'aune de leur intelligence. Nous avons également remarqué que l'exploration technique de la notion de l'intelligence humaine d'ALAIN constitue l'un des moyens de l'optimisation de la conception convenable de la nature humaine. Quant à la facilité d'analyse de l'auteur, nous pouvons noter qu'elle peut permettre la nouvelle compréhension de l'intelligence humaine et que les avantages possibles que peuvent y tirer les hommes permettent la nouvelle humanité de l'homme. C'est pour cela que l'on a noté beaucoup d'intérêts dans l'étude de cette thématique.

L'intérêt que suscite ce travail est pluridimensionnel notamment : socio-économique, politique, scientifique, scolaire et/ou académique.

Ce travail questionne les perspectives d'épanouissement et du bien-être des hommes quel qu'en soit le continent, la race, la couleur de la peau. L'homme est capable de produire,

d'inventer, de résoudre ses problèmes matériels lorsqu'il le veut. Pour ce faire, cet aspect peut être d'une utilité certaine pour ceux qui œuvrent pour l'amélioration des conditions de vie de tous les hommes en général et pour ceux qui sont relégués au degré zéro de l'humanité en particulier. À cet intérêt socio-économique, s'ajoute l'intérêt politique et scientifique.

Ici, il est question de savoir s'il y a des hommes aussi intelligents à qui, il faut confier la responsabilité de conduire à perpétuité, la destinée de la nation tout entière ou bien tout homme est capable de le faire et que celui qui est choisi, doit le savoir en se mettant à la place des autres. Il doit comprendre qu'il est un simple homme comme d'autres et non le Dieu, infailible⁷³² dans son projet. Sur le plan scientifique. À ce niveau, il s'agit d'épargner les savants de leur déploiement d'énergie en se basant sur les procédures scientifiques pour déterminer la capacité intellectuelle d'un individu en le comparant aux autres, soit en le présentant comme meilleur ou comme un nullard, procédures souvent non fondées qu'il faut envisager son fondement véritable.

De plus, il y a l'intérêt scolaire et académique. Ce volet concerne les apprenants en les guidant d'évacuer dans leur tête toutes les frustrations possibles soit parce qu'ils sont condamnés dans l'idiotie ou non afin d'apprendre à vouloir, volonté qui va les révéler toutes les potentialités dont ils sont détenteurs pour exceller autant que possible dans leur projet. En fait, c'est un travail qui consiste à fortifier l'homme pour qu'il devienne libre⁷³³ par l'intermédiaire de sa propre pensée.

Toutefois, dans notre odyssée réflexive, nous avons relevé le fait que, en dépit de la détermination du concepteur du philosophe comme « médecin de l'âme » de proposer une analyse du potentiel humain la plus objective possible, se retrouve cloîtrée par des zones d'ombres. Ce cercle vicieux de l'opacité de sa démarche est survenu, telle que nous avons souligné, du moment où il fait de la volonté de l'homme, la seule source à partir de laquelle le pouvoir de création de l'homme peut s'expliquer convenablement. C'est pourquoi à partir du constat de la confusion ambiante que suscite le sujet en question, il nous est convenu, de nous appuyer sur la méthode analytico-dialectique. Mode opératoire qui s'inscrit sur une analyse des positions aussi malveillantes que dévastatrices résultant des faux jugements sur les hommes considérés comme idiots et/ ou intelligents de nature. Et également scruter sournement la

⁷³² Alain, *Propos II*, Paris, Gallimard, 2003, CXLVIII : « Je range parmi les faits du même genre, écrit Alain, l'adoration soudaine pour un chef, ou pour un orateur (...) enfin tous les courants d'opinion qui naissent comme le vent et le cyclone, et se terminent de même »

⁷³³ Alain, *Propos*, Paris, Gallimard, 1956, p. 667 : « Il y a de pensée véritable que dans un homme libre ; dans un homme qui n'a rien promis, qui se retire, qui se fait solitaire, qui ne s'occupe point de plaire ou de déplaire. »

position d'ALAIN en envisageant les failles, sinon donner les perspectives dans le cadre de l'épanouissement de la communauté humaine à l'aune de son intelligence.

Si d'autres éléments explicatifs ne s'étaient pas présentés, l'on ne douterait plus de sa position. Mais malheureusement avec la survenance d'autres perspectives éclaircissant l'origine de l'intelligence de l'homme, nous avons admis que, la façon par laquelle ALAIN élucide cette dernière, n'a pas pu fournir assez d'armes et de couteaux pour pouvoir bombarder et déchirer le voile ombrageux qui couvraient les yeux de ses devanciers et de ses contemporains. Ainsi, l'insuffisance de ses efforts de son explication pour échapper aux méandres ou pour prévenir le traquenard, lequel a retenu ses prédécesseurs à ne pas résoudre adéquatement le problème de l'origine de l'intelligence, a aussi contaminé la consistance et la pertinence de la position du penseur. Or, il était attendu de lui que la prudence et la patience qu'il mettait en exergue, l'auraient aidé à ne pas négliger d'autres facultés dans l'explication de l'intelligence. Ce n'est pas ce qu'il a fait. Car, il a méconnu l'intuition, le rapport de l'homme à la transcendance, ni ressorti les limites de la volonté de l'homme, excepté le cas de la maladie grave. Or, l'explication qui ressort, de certains cas en général et du contexte africain en particulier, n'a pas pu séparer l'intelligence, la volonté de l'homme, et de celle de Dieu et aussi du rapport des volontés des hommes entre elles. Dans le jargon africain tel que nous avons expliqué, quelqu'un peut avoir la volonté de briller dans un domaine qu'il a choisi, mais malheureusement, même si on fait cent ans après, l'on va le voir incapable de briller dans ce domaine-là. L'une des raisons peut être que, l'un de ses semblables a bloqué, a retardé son intelligence ou même l'a volée. L'autre raison peut être que son rapport avec ses parents et ses ancêtres n'est pas clair. Ce qui est vrai de l'intelligence, peut également être pareil pour le problème psychologique qu'a épilogué là-dessus SOW Ibrahim. ALAIN n'a pas pensé que l'homme n'est pas la mesure de toute chose, de son intelligence et aussi une minime partie d'un tout.

Par conséquent, la liberté de l'homme ne peut s'affirmer qu'en se reconnaissant entant qu'un être au-dessus de qui, se trouve le grand être, son concepteur et qu'à chaque fois, l'on doit orienter son action dans le bon sens, celui de ne pas persécuter une créature de l'être éternel. Nier la transcendance dans le fondement de l'intelligence humaine discrédite ladite position. Lorsqu'on lit ALAIN, il est en droite ligne avec la logique réflexive de ses prédécesseurs lorsqu'il s'appuyait sur leur pensée respective à l'instar de PLATON, DESCARTES René et KANT Emmanuel. Ces derniers ont pourtant, toujours donné une place prépondérante à l'au-delà. Descartes avait pris tout son temps possible pour faire la démonstration de l'existence de l'être de l'au-delà, l'être parfait, créateur de l'homme qui, à son tour, une simple créature

imparfaite et défectueuse et a une part de responsabilité au sujet de son potentiel intellectuel. KANT Emmanuel, quant à lui, ne s'est pas également éloigné de l'idée de la reconnaissance de cet au-delà ; même si pour lui, il n'est pas du domaine du connaissable, mais seulement du pensable : « J'ai dû abolir le savoir au profit de la croyance ». Ainsi, les zones d'ombres de la position d'ALAIN se sont avérées vraies, réelles.

Dans notre parcours heuristique, nous nous sommes retrouvés, disons, confrontés aux difficultés de la prise de position pour montrer que, la position d'ALAIN qui est censée résoudre absolument la question de l'origine de l'intelligence de l'homme à partir de la faille de celles de ses devanciers est pétrie du contresens.

Nous avons alors admis que, le recours au destin, à l'idée de la préfabrication du potentiel humain lesquelles ressortent des hypothèses traditionnelles, ne permet pas à l'homme d'innover par lui-même. Mais aussi ramener complètement l'explication de l'origine de l'intelligence à la seule volonté de l'homme, à sa raison, justifierait le désordre réflexif, de l'évolution inhumaine de l'être humain dans le monde d'aujourd'hui. C'est aussi le même problème qui se pose, lorsque l'on ramène aussi tout à la transcendance, à Dieu. Ainsi, ce que nous avons adopté comme position, ce que, l'intelligence est une combinaison, une synthèse de la volonté de l'homme et de la reconnaissance de celle de Dieu, les deux corrélativement liées l'une à l'autre. Il faut que l'homme sache croire en lui. C'est pourquoi le choix de l'homme ne doit pas s'éloigner complètement de celle de son créateur. Et nous croyons que c'est de cette façon que l'on puisse faire usage de son potentiel réflexif sans arracher pour son prochain, ni la bloquer et doit reconnaître par ailleurs que son prochain en a lui aussi, parce qu'il est question de la réalité qu'il partage en commun. Et cela permettra aussi aux hommes d'être à l'abri de la commission de certaines erreurs et de l'orgueil de penser tout ce qu'il fait, peut être bon comme certaines de ses pratiques qui entrent en contradiction avec le respect des valeurs inaliénables à leur espèce : la haine, le racisme, la zoophilie, l'homosexualité etc. Car, même dans le jargon africain que nous avons évoqué, la volonté de l'homme compte beaucoup dans la mesure où même s'il arrive qu'on ait arraché, bloqué son potentiel créatif, il doit avoir la détermination de la débloquent. C'est donc à ce prix, selon notre constat que les différentes pensées, les différentes valeurs qu'ont les hommes soient ramenées à l'unité à telle enseigne qu'au lieu de sombrer dans l'obscurité, l'on parviendrait à se sauver pour être là où il y a de la lumière qui peut les éclairer permanemment. Et cette pensée, notons-le, va en droite ligne avec celle qu'a soulignée SIMONE Nicolas en ces termes :

Il faut que les valeurs soient convergentes et unies puisque ce sont les valeurs de l'être, objet de la métaphysique, un et divers, puisque ce sont les valeurs-fins de la

*personne, unique chacune. Puisque ce sont des valeurs de tous les hommes, au-delà de leur diversité culturelle. Puisque, enfin, toutes renvoient à l'unique cause de l'être : le Dieu de la philosophie.*⁷³⁴

L'unité au niveau de la grande intelligence est non seulement ce qui peut expliquer clairement l'origine de l'intelligence humaine, mais aussi évite que la multiplicité de la notion de l'intelligence, ne plonge pas les hommes dans l'adoption des comportements déviants.

Cette prise de position nous a permis de comprendre que, c'est un fait que la logique explicative d'ALAIN ait exposé les limites ou les zones d'ombres de sa position, mais rappelons que son travail n'est pas du tout à jeter complètement dans la poubelle de l'histoire. Loin de la réduire à une chimère spéculative en dépit de sa partie néfaste, elle fait preuve de sa fondamentale quintessence dans le temple splendide de la philosophie. Car, le traitement de cette thématique reste d'actualité et prouve son importance pour le changement du comportement de l'homme par rapport à son destin, dans le rapport de l'homme avec ses semblables dans la globalisation de nos jours. C'est une thématique qui permet à tous les hommes de revoir non seulement leur familiarité avec leur intelligence, mais surtout d'être à mesure de voir clairement le danger qu'il y a derrière elle afin de l'éviter. Ainsi, ce point fondamental explique la plus-value de notre exploration minutieuse ou méticuleuse de la thématique.

Pour cette clarification qui place l'homme au centre de sa construction de l'édifice de son potentiel intellectuel, nous avons eu l'opportunité de dire qu'ALAIN a marqué son époque à cause de sa nouvelle méthode de joindre la performance créatrice de l'homme à sa force intérieure qu'il doit déployer dans son entreprise. Il a la détermination de mettre au jour une méthode d'explications de la survenance du noyau intellectuel de l'homme située aux antipodes de celle des adeptes du don, de celle des partisans de perspectives théologico-mystiques, de celle des adorateurs du mystère, notion qu'a clarifiée FORBI Kisito Stephen dans son ouvrage intitulé *Introduction de l'être chez Aristote. Fondement de la métaphysique* en ces mots « *Et par mystère, nous désignons le caractère inépuisablement intelligible du réel profond. Il s'agit d'un mystère ontologique et la métaphysique est le garant.* »⁷³⁵, préface de Gabriel Ndinga Bounbar, de celle des réalistes dogmatiques, sans oublier celle des sceptiques qui ne doutent que pour douter qui, avec ALAIN selon PASCAL Alain, même ledit sceptique peut être convaincu à changer la radicalité de sa position en étant dans son école. Il écrit : « *Le sceptique*

⁷³⁴ Simone Nicolas, *Pour comprendre la philosophie*, Paris, Éditions du Cerf, 1986, p. 74.

⁷³⁵ FORBI Kisito Stephen, *Introduction de l'être chez Aristote. Fondement de la métaphysique* préface de Gabriel Ndinga Bounbar, *op.cit.*

*même à son école ; il parle et il écrit, ce qui signifie quelque espoir au-delà du scepticisme et une volonté d'élever l'homme. »*⁷³⁶ ALAIN, de par sa position, a fait table rase des opinions réussies sans examen en leur créance. À l'opposé de ces procédures antérieures dont l'échec s'est avéré, celle d'ALAIN est féconde parce qu'elle a conduit du moins à l'élucidation véritable escomptée. Cette procédure de la mise de côté du chemin antérieur a permis l'explicitation de l'idée de ce chemin nouveau que se battait ALAIN pour en arriver là. Il veut nous laisser le message selon lequel il faut finir avec ce qui est antérieurement démontré caduc comme l'a fait HUSSERL Edmund en ces mots suivants : « *laissons de côté toute la démarche antérieure de notre pensée.* »⁷³⁷

En gros, le véhicule du message philosophique que fait ALAIN à son temps, portant sur la restauration de l'esprit critique véritable à la place du semblant de critique, à travers l'idée d'inauguration officielle de l'unité au sein de la philosophie en particulier et, au sein de toutes les sciences, les cultures en général que garantit sa méthode explicative, ne laisse pas indifférents les hommes d'aujourd'hui si la collaboration cognitive franche est une exigence première de toute pensée : « *L'esprit humain, écrit THEILLARD de CHARDIN Pierre, ne peut se contenter d'une science divisée et morcelée à l'infini* »⁷³⁸. Appuyer sur la sonnerie d'alerte de ne pas suivre toute démarche philosophique sans usage adéquat de la prudence intellectuelle rationalisée, en tant que révélatrice de tous problèmes possibles : extrémisme idéaliste et défaut de l'empirisme, l'enferment aveugle dans la pensée des auteurs, le manque du milieu spirituel qui donnerait la clé ouvrant la porte de la prospérité philosophique, n'est pas d'une importance moindre pour nous en tant qu'africains qui voulons véritablement philosopher en marge du chemin déblayé par les autres.

Convaincu de cette pertinence de l'explication phénoménologique de l'origine du potentiel humain, qui a une contribution magistrale pour la construction nouvelle de l'édifice philosophique en ce qui concerne la nature de l'homme, nous ne nous gardons pas de dire avec PASCAL Alain qu'il faut s'inscrire à l'école de l'éducation d'ALAIN, car elle est à mesure d'ouvrir les yeux à tout le monde et même aux sceptiques redoutés pour leur radicalité. Réalité qui veut dire qu'il y a une sorte du dépassement du scepticisme et une forte dose de la détermination à élever l'homme. Nous ne pouvons pas nous en passer de cela si nous voulons

⁷³⁶ Pascal Alain, *Alain éducateur*, Paris, PUF, collection « initiation philosophique », 1964, p. 2.

⁷³⁷ Edmund Husserl, *Philosophie première. Théorie de la réduction phénoménologique*, traduction par Aron L. Kelkel, Paris, PUF, 1972, p. 178.

⁷³⁸ Pierre Teilhard de Chardin, *Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1955, p. 13.

impulser un nouvel air à la philosophie et renverser ce qui ressort des positions autoritaires d'antan.

Ce qui fait autorité dans la référence philosophique et heuristique dont notre travail exige à mettre en évidence, c'est un certain nombre des points suivants :

-L'existence des classes des hommes. Existence due à l'inattention, au jugement hâtif. Cet aspect s'appuie sur le fait d'aborder l'intelligence comme le destin, un don ou encore comme une propriété privée, quelque chose qui n'est que donnée à une classe d'hommes de façon définitive (l'hérédité). La classe opposée, quant à elle, l'est dépourvue et doit être considérée comme des moutons à conduire à l'abattoir.

-Le choix de l'homme dans les postes de responsabilités se fait, en se fondant sur ce genre des jugements. Cela se réfère à l'aspect politique qui conduit à la logique selon laquelle un seul individu ou un groupe d'individus aurait bénéficié d'un don spécial et devrait être un élu éternel à qui, il faut confier la destinée de la nation tout entière : qui doit gouverner ? Qui a le potentiel naturel de montrer le bon chemin aux autres ? C'est justement contre ce genre des questions que s'insurge POPPER Karl en identifiant ces personnes à des ennemis de la « société ouverte ⁷³⁹ ». ALAIN étant conscient des conséquences de cette position autoritaire, prône le libéralisme radical, invite l'homme à se prendre en charge, c'est-à-dire, croire en soi afin d'être le principal artisan de son avenir, le véritable architecte de son intelligence. Il le fait en mettant l'accent beaucoup plus sur son éducation, sur les jugements des esprits et des valeurs cardinales que l'on ne doit pas négliger. Car, l'éducation de l'homme concernant le jugement le conduit au bonheur et à la tranquillité de son esprit comme le dit CHARNOT François, SJ., en ces mots : « *Le bonheur et la fécondité de l'âme dépendent surtout de l'éducation du jugement.* ⁷⁴⁰ »

C'est une telle formation ou encore une telle invitation de l'homme à l'atteinte de son bonheur qui ressort de l'éducation dont parle ALAIN. Il n'est pas question de l'éducation qui consiste à pomper les opinions, mais celle qui rend l'homme capable de penser par soi-même et apte d'agir selon lui. Car, l'homme ne peut être homme que par l'affirmation de sa liberté par l'usage adéquat de sa raison. PASCAL Alain qui l'a lu et a détecté les valeurs insoupçonnables de sa pensée se propose en témoin privilégié lorsqu'il écrit : « *L'idée directrice de la philosophie d'Alain est que « la plus haute valeur humaine, c'est l'esprit*

⁷³⁹ Karl Popper, *Toute vie est résolution des problèmes*, tome 2, traduit de l'allemand par Claude Duverney, Actes sud, 1998, p. 91 : « *Il y a cinquante ans environ, j'ai proposé de rejeter la question platonicienne « qui doit régner ? » comme non pertinente, et de l'enterrer définitivement.* »

⁷⁴⁰ François Charnot dans la préface de *La "teste bien faiste"*. Etude sur la formation de l'intelligence, aux éditions SPES, 1951.

libre. »⁷⁴¹ L'auteur de *Vigiles de l'esprit* veut amener l'homme à la compréhension de cette valeur. Il fait en quelque sorte la philosophie psychologique de l'intelligence de l'homme. C'est une fonction pédagogique du philosophe qu'il veut mettre sur pied. C'est dans ce sens que, nous l'avons compris dans ses efforts d'identifier le philosophe au médecin de l'âme, non pas le médecin conventionnel qui s'occupe du corps, mais celui qui passe à l'épuration de l'âme de l'homme de la même sorte que le philosophe dans la peau de la sage-femme qui, loin de s'occuper de l'accouchement des corps, mais travaille pour faciliter les âmes des hommes à enfanter des idées susceptibles de se prendre en charge et se conduire comme cela se doit. Personne ne peut le voir faire recours à des tests, à des items tels que le font les psychologues. C'est la philosophie du jugement et la pédagogie du jugement : « *Alain fait de la psychologie en philosophe plutôt qu'en psychologue. Il ne faut pas s'attendre à le voir s'appuyer sur les items ou sur des statistiques. C'est au-dessus du caractère qu'il faut saisir l'homme.* »⁷⁴²»

En outre la pertinence de la pensée d'ALAIN, de nos jours, se confirme davantage de vouloir sauver la nature de l'homme des jugements qui n'ont pas, du tout, de sens. Nous avons montré qu'il veut voir l'homme être à mesure de dépasser toutes les difficultés qui se présentent à lui afin de faire des inventions à travers son vouloir sans influence des contraintes extérieures. Il refuse d'accepter les incohérences des sciences humaines de faire peser sur l'humanité le poids de ce qui est passé, de ce qui est encore élémentaire. Il a invité les sociologues, les psychologues à ne pas s'en tenir simplement à la simple connaissance de l'homme, mais au cas contraire, ils doivent procéder à son changement, à son élévation. C'est cet humanisme optimiste et volontariste d'ALAIN que mette en exergue BARAQUIN Noëlla et LAFFITE Jacqueline dans les dictionnaires des philosophes en ces mots :

Le pouvoir de surmonter est tout homme », « l'homme n'est heureux que de vouloir et d'inventer ». Alain fait la critique de la tentation moderne des sciences humaines de réduire l'humanité à ses conditions (le passé, l'élémentaire) : « les psychologues se trompent par cette manie de vouloir connaître au lieu de changer et d'élever. Connaître ma pensée c'est la faire. Connaître mon sentiment, c'est l'élever et l'humaniser. »⁷⁴³»

À travers cet humanisme, nous avons constaté que la pensée d'ALAIN relative à la question du fondement de l'intelligence ne saurait se constituer en des objets susceptibles d'être jetés ou évacués hors de toute pensée humaine. Parce qu'il n'y a rien d'important dans la pensée

⁷⁴¹ Pascal Alain, *Alain éducateur*, op.cit., p. 4.

⁷⁴² Ibid., p. 12.

⁷⁴³ Noëlla Baraquin et Jacqueline Laffite, *Dictionnaire des philosophes*, Armand Colin, 2002.

d'un auteur que la formation à des humanités. C'est-à-dire, à l'incessant souci de privilégier l'humanité au détriment des autres valeurs. Ce n'est pas du tout le contraire de demeurer esclave que de ne pas savoir admirer, penser adéquatement. Se savoir esprit et orienter cet esprit dans la sauvegarde de la nature de l'homme ne peut être autre chose que cet humanisme original que l'on peut retenir de l'étude. Venir à bout de l'émotion, de l'imagination qui sont les principales sources d'illusion et de servitude, est une preuve de résistance à laquelle s'attend ALAIN en provenance de l'homme dans la mesure où il permet à ce dernier d'obvier la facilité, la légèreté dans sa procédure de réflexion car la vérité de ladite facilité est le principal « mal de l'esprit » parce qu'il y a constat de la fuite de l'esprit en face du réel pour se référer à l'absolu qui le rend inactif. Dans ce cas, il devient difficile pour l'homme de pouvoir se sauver tout « en persévérant dans son être », persévérance qui fait preuve de l'affirmation de soi face à l'engluante secousse des réalités mystico-magiques. Il milite pour l'affirmation de l'humanité dans la perfection vers laquelle il doit tendre sans scrupule.

En outre, nous avons montré que, c'est aussi une thématique qui peut être très utile pour les hommes de couleur qui, depuis des lustres, étaient relégués au rang des choses et des animaux, disons que parfois, ils ont de valeur en-dessous de celle de ces choses et de ces animaux voire de celle des pacotilles dans la mesure où, en nous rappelant un tout petit peu de l'histoire, nous voyons qu'ils avaient traversé des moments très difficiles : au moment de l'esclavage ou de la traite négrière, de la colonisation, au temps de l'impérialisme et aujourd'hui avec le néocolonialisme, une forme de la traite négrière qui se fait suivant le plan savamment élaboré. Cela se traduit par la surexploitation des richesses du sol et du sous-sol africaines à vil prix telles que le nickel, les gisements, les bauxites, le diamant, l'or, le coton, le cacao, le riz ; exportation de leurs matières premières payées très moins chères et importation des produits manufacturés très chers. C'est en quelque sorte une forme de relation basée sur le principe selon lequel l'homme noir est une bête et qu'il faut le traiter comme telle. Ces sociétés africaines dites archaïques et impropres à la réflexion se battent seulement pour la survie et le maintien⁷⁴⁴. Ainsi, cette thématique relative à l'intelligence permet à l'homme noir de faire l'exploit de son trésor intérieur et prouver qu'il a tout le potentiel qu'il doit explorer pour s'affirmer aussi intelligent que d'autres au point de les faire comprendre que le continent noir est lui avec ses frères, c'est une propriété privée aux peuples de couleur et que les richesses qui y sont, doivent

⁷⁴⁴ Anatole Fogou, « Histoire, conscience historique et devenir de l'Afrique : réviser l'historiographie diopienne », FMSH-W-2014-60, janvier 2014. Ces sociétés dites archaïques « *se battent contre la misère et pour la survie, et développent ce qu'on pourrait appeler la philosophie du maintien.* »

être bénéfiques pour eux en premier lieu et ensuite peuvent les échanger dans une relation bilatérale ou multilatérale avec d'autres peuples en étant au même pied d'égalité en étant des hommes sages, intelligents qui partagent ce qu'ils ont dans l'assistance mutuelle sans qu'il y ait l'idée d'imposition de certains qui peuvent se prendre pour les plus intelligents. C'est en quelque sorte une ouverture des yeux des noirs sur ce qui n'allait pas par le passé et une opportunité de se confirmer dans un monde en proie à la domination des faibles, de ceux assimilés à des bêtes. C'est une sorte de prise de conscience qui traduit le changement de penser africain en rendant possible la restauration du savoir et du savoir-faire, expression de leur talent, leur pouvoir d'invention, de leur intelligence telle que le dit POKAM Paul K. en ces mots :

*Le savoir et le savoir-faire, nés en Afrique il y a des millénaires, ont laissé place à l'ignorance et l'obscurantisme. Il s'ensuit qu'il est difficile de changer le sort de la population sans changer de manière de penser, de mode de vie, sans une mise en cause des théories et pratiques du développement.*⁷⁴⁵

Il faut effectivement ce changement de mentalité. Et c'est à ce changement que nous invite la lecture de cette thématique relative à la question de l'intelligence de l'homme. Cela nous a permis de comprendre que l'homme noir, loin d'être idiot, un homme dédoublé, sans authenticité, ni la personnalité, tel qu'il était perçu, devient par cette étude de ladite thématique, l'architecte avéré de la construction de son avenir, il doit maîtriser là où il va exactement sans attendre la direction des autres, opportunité de la reconquête de son identité précise. Identité qui a disparu du fait de son contact avec les occidentaux et de sa fragmentation en micro-entités. C'est donc de cette façon qu'il peut s'ouvrir à la dimension appropriée de l'avenir en dépit des difficultés qu'il peut rencontrer sur son itinéraire. La hardiesse et le courage doivent le guider pour se retirer derrière la facilité du suivisme, du conformisme et du snobisme, c'est cela la réalité qui justifie l'importance de se servir de son intelligence, reçue naturellement au même niveau que celle des autres hommes issus de même ou des différentes races. Voilà l'importance, disons la plus-value de la thématique qui nous a entretenu au cours de notre investigation ou de notre effort heuristique sous cet angle économique.

Cette réalité est aussi valable sur le plan politique, les africains doivent comprendre qu'il est temps de faire l'exploit de leur potentiel intellectuel en effectuant le choix libre en ce qui concerne leur système le plus convenable possible sans influence des autres comme auparavant. Ils sont libres de revenir sur l'ancien système légué par leurs parents un système politique ayant l'apparence dictatoriale, mais démocratique au fond sous l'arbre à palabre et en moderniser à leur niveau. Ainsi, l'Afrique gagnerait à explorer son intelligence dans ce champ politique afin

⁷⁴⁵ Paul K. POKAM, *Et si l'Afrique se réveillait ?*, op.cit., p. 9.

d'acquérir définitivement son autonomie par rapport à la gestion de ses affaires publiques. Elle peut le faire en livrant un combat farouche et pragmatique même si elle s'expose à des tortures et des sévices atroces afin de consolider son unité⁷⁴⁶ conformément au point de vue NKRUMAH Kwamé et devenir aussi forte que d'autres. Elle doit résoudre elle-même le problème de l'hétérogénéité ethnique pour s'affirmer dans la mondialisation fondée sur la volonté d'universalisation des identités culturelles. C'est dans cette perspective qu'elle peut rendre possible l'établissement des institutions libres là où les nationalités et les langues sont différentes⁷⁴⁷ selon STUART MILL John.

Nous voyons également que cette thématique relative à la question de l'exploit de l'intelligence de l'homme par lui-même, peut permettre aux africains de comprendre que sur le plan culturel aujourd'hui, l'Afrique doit s'affirmer en revalorisant sa culture sans avoir honte à l'imposer dans le concert global du monde où l'on constate depuis fort longtemps l'ancrage de la civilisation européenne et de nos jours la montée en puissance de celle de l'Asie plus précisément avec celle de l'Inde, de la Chine, du Japon. L'Afrique doit comprendre davantage à l'aune des thématiques à l'instar de la nôtre que l'heure a déjà sonné pour qu'elle ouvre les yeux, non pas en moitié, mais de façon totale afin de faire convenablement l'exploit de son intelligence de la belle et bonne de manières. À partir de là, elle doit non seulement apprendre à ses enfants comme d'habitude, le français, l'anglais, l'arabe, l'espagnol, l'allemand, l'Italie, le grec ; mais au contraire, elle doit faire l'exploit de ses propres langues l'éwondo, le mafa, le bamileké, le bassa, le mada, le fulfuldé, le haoussa, le toupouri, le Bassa, l'éton, le pygmé, le wolof, le Bamoun...de nos jours. Et même du point de la structure de la nomenclature, l'octroi des noms à ses enfants est très important, comme le souligne JOXE Alain, il faut l'attribution des noms⁷⁴⁸ de culture africaine aux africains, au lieu de leur attribuer toujours ceux en provenance de celles des autres tels que Oumarou, Joseph, Bertrand, Lucien, Charles, Émile, Aziz, Abamou, Thomas, Albert, Pierre, Jacques, Djimom, Bouba, Simon, Louise, Daout, Mohamed etc.

En outre, cette étude sur l'origine de l'intelligence de l'homme est d'une grande importance et est une opportunité implacable pour les africains dans le but d'aboutir aux rectifications des vérités historiques falsifiées tout au long de l'histoire en prenant en compte le

⁷⁴⁶ Kwamé Nkrumah, *L'Afrique doit s'unir*, Présence africaine, 1994, p. 201.

⁷⁴⁷ John Stuart Mill, *Le gouvernement représentatif*, traduit et précédé d'une introduction par M. Dupont White, Paris, Guillaumin, 1862, p. 349. Il parle de « l'impossibilité d'établir les institutions libres...dans un pays composé des nationalités différentes, chez un peuple où n'existe pas de lien sympathique, surtout si ce peuple lit et parle des langues différentes. »

⁷⁴⁸ Alain Joxe, *Les Républiques face à la domination américaine dans l'après-guerre froide*, in *empire du chaos*, Édition découverte, 2004, p. 7.

brillant travail de ANTA DIOP Cheikh qui a consisté en une tentative de « *restitution de l'histoire africaine authentique, de réconciliation des civilisations africaines avec l'histoire.* ⁷⁴⁹ » pour éviter la constellation de la barbarie ou de la « sous-traitance de la barbarie » comme le dit Alain Joxe et sortir de l'ornière une fois pour du bon. C'est à ce prix que l'Afrique peut cesser d'être considérée comme « vache à lait » pour les autres.

⁷⁴⁹ Cheick Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, Présence Africaine, 1981, p. 10.

BIOGRAPHIE

I- OUVRAGES ET ARTICLES D'EMILE CHARTRIER DIT ALAIN

1- OUVRAGES D'ALAIN

Spinoza, Paris, Gallimard, 1901.

81 Chapitres sur l'esprit et les passions, Pais, Pléiade-Gallimard, 1917.

Systèmes de Beaux-Arts, Pléiade-Gallimard, 1920.

Mars ou la guerre jugée, suivi de quelques-unes des causes réelles de la guerre entre les nations civilisées, NRF Gallimard, 1921.

Propos sur l'esthétique, Paris, PUF, 1923.

Le quadrilogue invectif, Paris, Éditions E. DROZ, 1923.

Élément d'une doctrine radicale, Paris, NRF Gallimard, 1925.

Souvenirs concernant Jules Lagneau, Paris, PUF, 1925.

Le citoyen contre le pouvoir, Paris, PUF, 1926.

La visite au musicien, Paris, Gallimard, 1927.

Propos sur le bonheur, Paris, Gallimard, collection Folio-Essais, 1928.

Entretien au bord de la mer, Recherche de l'entendement, Édition établie par Robert Borgne, Paris, Gallimard, 1931.

Propos sur l'éducation, Paris, PUF, 1932.

Éléments d'une doctrine radicale 166 propos d'Alain écrits de 1906 à 1914 et de 1921 à 1924, collection « les documents bleus », n°24, quatrième édition, Paris, librairie Gallimard, 1933.

Propos de politique, Paris, Pléiade Gallimard, 1934.

Propos de littérature, Paris, Éditions Gallimard, coll. Pléiade, 1934.

Propos d'économie, Paris, PUF, 1935.

Sentiments, Passions et Signes, Paris, Éditions Gallimard, 3^e édition, 1935.

Histoire de mes pensées, Paris, Gallimard, 1936.

Les saisons de l'esprit, Paris, PUF, 1937.

Souvenirs de guerre, Paris, Institut d'Alain, 1937.

Propos sur la religion, Paris, Gallimard, 1938.

Esquisses de l'homme, Paris, Gallimard, 1938.

Idées : introduction à la philosophie, Paris, Paul Hartmann, 1939.

Abrégés pour les aveugles. Portraits et doctrine des philosophes anciens et modernes, Paris, Paul Harmattan, éditeur, 1942.

Préliminaire à la mythologie, Paris, Institut d'Alain, 1943.

Lettres à Sergio Salmi, 1946.

Les Dieux, Paris, Gallimard, collection « nfr », 1947.

Spinoza, Paris, Édition Mellotée, 1949.

Humanités, Paris, PUF, 1960.

Les Idées et les Âges (1927), Paris, Le club du meilleur livre, 1961.

Propos sur des philosophes, document produit par Robert Caron bénévole, professeur des lettres à la retraite de Cégep de Chicoutimi, 1^{ère} édition, Paris, PUF, 1961.

Esquisses d'Alain. Pédagogie enfantine, cours dispensé au collège Sévigné, en 1924-1925, Paris, Presses universitaires de France, 1963.

La théorie de la connaissance des stoïciens, Paris, PUF, publié en 1964.

Mythes et fables, Paris, institut d'Alain, 1985.

De quelques-unes des causes réelles de la guerre entre les nations civilisées, Paris, institut d'Alain, 1988.

Alain on Happiness, translate by Robert D. and Jane E. Cottrell, Introduction by Robert D. Cottrell, Northwestern University Press Paperback Edition, 1989.

Vigiles de l'esprit, Paris, Éditions Gallimard, collection Folio/Essai, 1990.

Éléments de philosophie, Paris, Gallimard, 1990.

Propos II, (1970), Paris, Gallimard, 2003.

Éléments de philosophie, collection folio-essai, Paris, Gallimard, 2004.

Propos sur les pouvoirs (1925), Paris, Gallimard, 2005.

2- ARTICLES D'ALAIN

ALAIN, « Le culte de la raison comme fondement de la République », in revue de la *Métaphysique et de la morale*, IX année, Paris, PUF, janvier, 1901.

« Sur la mémoire » in revue de *Métaphysique et de Morale*, VIIe année, Janvier, 1889, pp. 26-38.

II- OUVRAGES ET ARTICLES SUR ALAIN

1- OUVRAGES SUR ALAIN

COTTRELL Robert D., in *Introduction of Alain on Happiness*, translated by Robert D. Cottrell et Jane E. Cottrell, Northwestern, University of Press Paperback Edition, 1989.

DAIST Delogu, JOAN E. McRae, EMMA Cayley, in *A companion to Alain Chartier (c.1385-1430) Father of french Eloquence*, Edited by Daist Delogu, Joan E. McRae, Emma Cayley, Bill Leidon/Boston, vol. 56. 1974.

FOEC, Émile, *Alain et les instituteurs* in Bulletin de l'association des amis de musée Alain et de Mortagne, pp. 23-33, 1986.

FREINET, Célestin, *Alain : Propos sur l'éducation. L'éducateur prolétarien*, Paris, Éditions Rieder, 1933.

GIL, Didier, *Alain, la République ou le matérialisme*, Méridiens, Klincksieck, 1989.

JACOMINO, Baptiste, *Alain et Freinet. Une école contre l'autre ?*, Paris, l'Harmattan, 2011.

-*Apprendre à philosopher avec Alain*, Ellipses, 2019.

JORDANS, Robert, REBOUL, Olivier, *L'homme et ses passions d'après Alain*, in revue philosophique de Louvain, quatrième série, tome 76, n°32, 1978.

KAPLAN, *La République dans Penser avec Alain*, pp. 85-94, Paris, Institut d'Alain, 1996.

LETERRE, Thierry, *Alain, le premier intellectuel*, Paris, Stock, coll. « biographie », février, 2006.

- *La Raison politique. Alain et la démocratie*, Paris, PUF, 2000.

MAUROIS, André, *Alain*, Paris, Domat, 1950.

MUGLIONI, Jacques, *Alain et enseignement philosophique*. Dans *Penser avec Alain*, pp. 21-29, Paris, institut d'Alain, 1996.

ONFRAY, Michel, *Solstice d'hivers-Alain*, les juifs, Hitler et l'occupation, 2018.

PASCAL, Georges, *Alain, éducateur*, Paris, PUF, 1969.

PASCAL, Alain, *Alain, éducateur*, collection « Initiation philosophique », Paris, PUF, 1964.

PERRIER, Gêrôme, *Alain ou la démocratie de l'individu*, Paris, les Belles Lettres, 2017.

POURRIOL, Ollivier., *Alain, le grand voleur*, Paris, librairie générale française, 2006.

REBOUL, Olivier, *L'élan humain ou l'éducateur selon Alain*, Montréal, presses universitaires de Montréal, coll no XVI, 1974.

ROLLIN, Jean-Jacques, *Alain, le père de la raison*, L'express, 5-11 août, 1985.

SERNIN, André, *Alain, un sage dans la cité*, Robert, Laffront, 1985.

JOAN MCRAC, Elise, *The trials of Alain Chartier's Belle dame sans mercy : the poems in their cyclical and manuscript context*, Dissertation presented to the Graduate Faculty

of the University of Virginia in candidacy for the Degree of Doctor of philosophy, Department of French, University of Virginia, may 1997.

2- Articles sur Alain

FORAY, Philippe, « Alain ou l'éducation à la nécessité », dans P. Kahn, A. Ouzoulias, P. Thierry (dir), *L'éducation, approches philosophiques*, pp. 337-360, Paris, PUF, 1990.

MAUPAS Jean Pierre, « Alain, Sartre devant Descartes et les stoïciens », in *Bulletin de l'association des amis d'Alain*, pp. 51-68, 2007.

- « Interférence : Alain et Bachelard », in *Bulletin de l'association des amis d'Alain*, pp. 29-42, 2008.

MUGLIONI, Jacques, « Alain et l'éducation dans le cadre de l'actualité », in *Bulletin de l'association des amis de musées Alain et Mortagne*, pp. 16-23, 1986.

PASCAL, Georges, « De quelques malentendus concernant Alain et la dernière guerre » : in *Bulletin de l'association des amis d'Alain*, n°90, décembre, 2000.

III- OUVRAGES GENERAUX

1- OUVRAGES SUR LA PHILOSOPHIE

ANTA DIOP, Cheick, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Éditions présences africaines, 1981.

ABDUL BABU, Rahman Mohamed, *African socialism or socialist Africa?*, (Traduction, socialisme africain ou Afrique socialiste ?), Zimbabwe publishing house, 1981.

ALTHUSSER, Louis, *Lénine et la philosophie, suivie de Marx et Lénine devant Hegel*, Paris, petite collection Maspero, 1972.

ALEXIS, Carrel, *L'homme cet inconnu*, publié aux Éditions 1985.

AMO, Antoine-Guillaume, *De l'art de philosopher avec sobriété et précision*, première partie collction ouverture philosophique, Paris, l'Harmattan, 2013.

AMOUGOU, Jean-Bertrand, *réflexion sur la rationalité. Variations culturelles d'un thème chez Hebga*, Préface de Pierre Meinrad Hebga, tome I, Paris, l'Harmattan, 2016.

- *Le covid 19 opportunités pour l'ancrage dans nos ressources africaines dans Le monde face à la laïcité*, Paris, l'Harmattan, 2021.

ANTHONIA, Soulez, *Leçons sur la liberté de la volonté*, Paris, PUF, 1998.

ARENDT, Hannah, *La vie de l'esprit². Le vouloir*, traduit de l'americain par Lucienne Lotringer, collection philosophie d'aujourd'hui, Paris, Presses universitaires de France, 1983.

ARISTOTE, *La métaphysique*, (livre H-N), traduction et notes par J. Tricot, seconde édition, librairie philosophique, Paris, J. Vrin, 1948.

-*La métaphysique*, trad. J. Tricot, tome I, Paris, J. Vrin, 1936.

-*Éthique à Nicomaque*, Paris, Vrin, 1990.

- *De l'âme*, trad. J. Tricot, Paris, vrin, 1988.

ARTURO, Ardao, *Espacio e inteligencia (Espace et intelligence)*, Corolas, 1983, éd.agrandie, Montevideo, Bibliotheca de Marcha, 1993.

-*Logique de la raison et logique de l'intelligence*, première partie : raison et intelligence.

AYISSI, Lucien, *Le phénoménisme humien. Prolégomènes à la philosophie transcendantale de Kant*, Yaoundé, PUY, 2003.

BASTIDE, Georges, *La conversion spirituelle*, Paris, Presses universitaires, 1955.

BENAC, Henri, *Vocabulaire de la dissertation*, Paris, Hachette, 1949.

BERAL, *Pénagryte du Je. Discours sur la conscience de soi*, Ifrikiya, collections interlignes, 2013.

BERGER, Gaston, *Phénoménologie du temps et prospective*, Paris, Presses universitaires de France, 1964.

BERGSON, Henry, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Félix Alcan, 1889.

- *L'évolution créatrice*, Paris, PUF, 1907.

- *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, 1932.

BIDJA AWA, Rachel, *La méthode philosophique. Objet et techniques de la philosophie*, Yaoundé, PUA, 2001.

BLAISE, Pascal, *Pensées*, Préface et introduction de Léon Brunschvicg, Paris, librairie générale française, 1972.

BOECE, *La consolation de la philosophie*, traduction avec une introduction et notes par Aristide Bocognano, Paris, Garnier-Frère, Poésie IV, p. 19.

BOGMIS, Joseph-Raymond, « Crise de la connaissance véritable et crise de sens » in *Existence et sens, peut-on exclure Dieu ?*, Paris, l'Harmattan, 2021.

BOIREL, René, *L'invention*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.

BOUTONIER, Favez, *Les défaillances de la volonté*, Paris, PUF, 1945.

BOUTOT, Alain, *Heidegger*, Paris, Presses universitaires de France, 1989.

BREHIER, Émile, *Histoire de la philosophie*, tome III, XIXème et XXème siècle, Paris, PUF, 1930-1938.

BRIBA, Martin, *Le philosophe dans la cité selon Platon*, Yaoundé, PUCAC, 2009.

BRUNSCHVIG, Léon, *Les Âges de l'intelligence*, Paris, PUF, 1939.

BWELE, Guillaume, *Les multiples visages de Spinoza*, Éditions ABC, 1984.

CARLO MARTINI, Maria, *Épreuves et persévérance*, traduit de l'italien par François Vial, Paris, les éditions de cerf, 1993.

CESAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Éditions Présence africaine, 1983.

CHALIER, Catherine, *Destin*, Paris, Éditions Autres, collection morale, 2002.

CHAPOUTHIER, Georges, *De l'animal humain*, (contributions de Elisabeth de Fontenay, Pascal Alot, Jean Yves Goffi et als), Paris, L'Harmattan, 2004.

CHARMOT, François, dans la préface de *La "teste bien faiste"*. Étude sur la formation de l'intelligence, Paris, aux éditions SPES, 1951.

CHATUE, Jacques, *Basile Juléat Fouda, Idiosyncrasie d'un philosophe africain*, préface le philippe Laburthe Tolra, Paris, L'Harmattan, 2007.

-Epistémologie et sciences de développement. Questionnement sur une imposture théorique, Yaoundé, CLE, 2014.

CHOULET, Philippe, FORSCHEID, Dominique, WUNENBURGER, Jean-Jacques, *Méthodologie philosophique*, Paris, PUF, 1992.

COMTE, Auguste, *Cours de philosophie positive*, présentation et notes par Michelle Serres, François Dogognet, Allal Sinacoeur, nouvelle édition, revue et corrigée, 1998.

CONDORCET, *Esquisse d'un tableau historique des projets de l'esprit humain*, Paris, J. Vrin, 1970.

CORVEZ, Maurice, *La philosophie de Heidegger*, Paris, PUF, 1961.

ALEXANDRE, Laurent, *La guerre des intelligences. Intelligence artificielle versus, intelligence humaine*, JC Lattès, 2017.

BERSINI, Hugues, *De l'intelligence humaine à l'intelligence artificielle*, Ellipse, 2006.

DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, notes et commentaires de Denis Huisman, Paris, Fernand-Nathan, 1981.

- *Méditations métaphysiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1979.
- *Règles pour la direction de l'esprit*, traductions et notes par Brunschvig, de F. Alquier, Garnier-frère, 1963.

DUBREUCQ, Éric, *Une éducation républicaine*, Marion, Buisson, Durkheim, Paris, Vrin, 2004.

DUMONT, René, MOTTIN, Marie France, *L'Afrique étranglée*, Paris, Seuil, 1980.

-L'Afrique noire est mal partie, Paris, Édition du Seuil, 1962.

DUNBAR, Robert et BARNETT, Louise, *La planète singe nos cousins les primates*, Bordas/Vuel, 2001.

ELUNGU ELUNGU, Pene, *Éveil philosophique africain*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1984.

ENGELS, Friedrich, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Études philosophes, 1888.

-*Anti-Dühring*, Paris, Éditions sociales, 1950.

FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions François Maspero, 1961.

FOKAM KAMMOGNE, Paul, *Et si l'Afrique se réveillait ?*, les Éditions Jacquard, 2000.

FOUILLEE, *Extraits des grands philosophes*, Paris, 1877.

FOUGOU, Anatole, « Histoire, conscience historique et devenir de l'Afrique : revisiter l'historiographie diopienne », FMSH-W-2014-60, Janvier 2014.

GOBERT TANO, Jean, préface de *Le monde face à la laïcité*, Paris, L'Harmattan, 2021.

FERREOL, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand colin, 1991.

FERY, Luc et COMPTE SPONVILE, Auguste, *La sagesse des modernes. Dix questions pour notre temps*, R. Laffont, 1998.

FERRY, Luc, *Apprendre à vivre. Traité de philosophie à l'usage des jeunes générations*, Paris, Éditions Plon, 2006.

FERABEND, Paul, *Contre la méthode*, traduit de l'anglais par Bandoïn Jurdan et schlumberger, Paris, Seuil, 1979.

FEUERBACH, *L'essence du christianisme*, trad., par J. Roy, Paris, 1864.

FORBI, Kisito Stephen, *Introduction de l'être chez Aristote. Fondement de la métaphysique* préface de Gabriel Ndinga Bounbar, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2010.

FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

GRASSE, Pierre, *Le psychisme des primates*, collection « Les grands problèmes de la biologie », publié sous la direction du Pr. P. GRASSE, Paris, 1975.

GRENIER, Jean, *Absolu et choix*, Paris, PUF, 1965.

GUISSE MARGANE, Youssouf, *Philosophie, culture et devenir en Afrique*, les Éditions africaines, 1979.

GURVITCH, GEORGES, *Dialectique et sociologie*, Paris, Flammarion, 1962.

HEIDEGGER, Martin, *Essais et conférences IX*, traduit de l'allemand par André Beaufret préfacé par Jean Beaufret, Paris, tel Gallimard, 1964.

- *Qu'appelle-t-on penser ?*, traduction de A. Becker et G. Granet, Paris, PUF, 1959.

HEGEL, Friedrich, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Vrin, 1963.

-, *L'histoire philosophique*, traduction K. Papaioamon, Paris, Éditions PL., 1965.

-*La raison dans l'histoire*, Éditions UGE, 1996.

-*Esthétique* (1835), textes choisis, traduction de S. Jankélévitch, Paris, PUF, 1953.

-*Leçons sur la philosophie de la religion*, première partie, Paris, J. Vrin, 1959.

HERBERT, Marcus, *L'homme unidimensionnel*, traduction M. Wittig et l'auteur, Éditions de Minuit ©, 1968.

-*Vers la libération*, édition minuit, 1969.

HOBBS, Thomas, *Léviathan, Traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la République ecclésiastique et civile*, Sirey, édition en latin, 1971.

-*De la nature humaine*, Essai traduit par le baron D'holbach, collections « Les classiques des sciences sociales », 1640, éditions complétées le 18 mars 2002 à Chicoutimi au Québec, chap. XI, &4 et &5.

HUME, David, *Traité de la nature humaine*, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.

HUSSERL, Edmund, *Philosophie première. Théorie de la réduction phénoménologique*, traduction par Aron L. Kelkel, Paris, PUF, 1972.

-*Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie* (1929), traduit de l'allemand par Mme Gabrielle Pfeiffer et M. Emmanuel Levinas, Paris, Vrin, 1953.

JASPERS, Karl, *Introduction à la philosophie*, Paris, 1965.

-*Introduction à la philosophie*, UGE, col. -10/18.

JOXE, Alain, *Les Républiques face à la domination américaine dans l'après-guerre froide*, in *L'empire du Chaos*, Paris, Édition découverte, 2004.

KANT, Emmanuel, *Logique*, traduction Guillermit, Paris, Vrin, 1966.

-*Réflexions sur l'éducation*, Paris, Vrin, 1993.

-*Fondements de la métaphysique des mœurs*, IIe section, traduction de V. Delbos, revue par Ferdinand Alquié, Éditions Gallimard, 1987.

- *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Delagrave, 1797.

-*Pour la paix perpétuelle*, traduction, introduction, choix des textes et notes par Joël Lefèbvre, Presses universitaires de Lyon, 1995.

-*Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les lumières ?*, Flammarion, 1981 ;

- *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, PUF, 1993.

-*Anthropologie du point de vue pragmatique*, traduction de M. Foucault, Éditions Vrin, 1994.

- *Réponse à la question qu'est-ce que les lumières ?* in *La philosophie de l'histoire*, opuscles de Kant réunis et traduit par Stéphane Robetta (édition originale 1947), Paris, Denoël, 1985.

-*Critique de la raison pure*, Quadrige/PUF, 1781-1787, les deux éditions.

KARL, Marx, *Le capital*, t. I, Éditions sociales, 1947.

- *L'idéologie allemande*, trad. Henri Auger, Guilbert Badia, Jean Baudrillard et Renée Cartelle, Paris, Éditions sociales, 1982.

- *Critique du droit politique hégélien*, Paris, Éditions sociales.

KAYO, Patrice, *Fables des montagnes*, Yaoundé, CLE, 2012.

KHODOSS, Florence, *Introduction et commentaires de cours de philosophie positive* (1830-1842).

KIZERBO, Joseph, *A quand l'Afrique ? Entretien avec René Holuntein*, Éditions l'Aube/Éditions d'en bas, 2003.

KREMER-MARIETTI, Angèle, *Michel Meyer et la problématique*, Édition université de Bruxelles, 2008.

LACHELIER, Jules, *Du fondement de l'induction suivi de psychologie et métaphysique*, Paris, Hachette, 1896.

LANOMIGUIERE, *Le cours de la philosophie*, tome I, Paris, 1844.

LAPP, Danielle, *Comment améliorer sa mémoire à tout âge*, Bordas, 1989.

LEAHY, Louis, *Voies ouvertes sur Dieu : l'homme et l'absolu*, Kinshasa, SP Canisius, 1979.

LEIBNIZ, *La monadologie*, édition annotée et présentée d'une exposition du système de Leibniz par Émile Boutroux, Paris, Delagrave, 1880.

LENINE, *Sur le socialisme utopique et le socialisme scientifique* Édition du progrès, 1981.

LENOIR, Frederic, YSE TARDAM, Masquelier, *Le livre de la sagesse. L'aventure spirituelle de l'humanité*, Bayard, 2002.

LEVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale II*, Paris, Éditions Plon, 1996.

LOCKE, John, *Essai concernant l'entendement humain*, extrait par Georges Pascal, Les grands textes de la philosophie, Bordas, 1975.

LUCRECE, *De la nature*, Paris, Belles Lettres, tome I, 1920.

LUMUMBA, Patrice, Lettre du 26 décembre, 1956 in Europe, janvier, 1962.

MABIN, Yves, NEUVILLE, François, NOUDELMANN, François (dir), Jean-Paul Sartre, *association de la diffusion de la pensée française*, janvier 2005.

MAÏMONIQUE, *Les guides des égarés*, traduction française par Munke, 03 volumes, 1856.

(de) MAISTRE, Joseph, *Les soirées de Saint-Pétersbourg*, tome II, Éditions Pélagaud.

MALAVEZ, Léopold, *Histoire du salut et philosophie*, coll. Cogitatio.fidei, les Éditions du Cerf, 1971.

MALEBRANCHE, Nicolas, *De la recherche de la vérité*, Paris, Vrin, tome 1, 1965.

MANENT, Pierre, *La cité des hommes*, Fayard, 1959.

MEINRHAD HEBGA, Pierre, *Sorcellerie, une chimère dangereuse ?*, Abidjan, Édition Inades, 1979.

-La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux, Paris, l'Harmattan, 1988.

-Afrique de la foi, Afrique de la raison, Yaoundé, Éditions Karthala, 1995.

MENYOMO, Ernest, *Thomas d'Aquin et la recherche de la vérité*, 2006.

MERLEAU PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Éditions Gallimard, 1945.

MERTON, Thomas, *Nul n'est une île*, Marie Tadié (traducteur), Paris, Seuil, 8 février 1999.

MESLIN, Michel, *L'expérience humaine du divin*, Paris, Cerf, 1988.

MILL STUART, John, *Le gouvernement représentatif*, traduit et précédé d'une introduction par M. Dupont White, Paris, Guillaumin, 1862.

MONO NDZANA, Hubert, *A la tombée du jour. Problématique, théorie et pratique de la philosophie*, Yaoundé, Carrefour/MINESUP, 2000.

- *En philosophie l'essentiel ce qui reste quand on a tout perdu*, Collection PEDAS, Yaoundé, Éditions Carrefour, 2005.

MORIN, Edgar, *La méthode. La nature de la nature*, Paris, Seuil, 1977.

MOUCHILLI DJIMOM, Youssouf Souley, *Qu'est-ce que l'humanisme aujourd'hui ?*, Paris, L'Harmattan, 2016.

MOUNIER, Emmanuel, *Le personnalisme*, Paris, PUF, 1949.

NDINGO DOUNBAR, Gabriel, *Préface De métaphysique et de morale de Jean Wahl*, R. Aron, G. Canguillhem, G. deleuze..., Jean-Paul Sartre, Paris, Armand colin, 1969.

NGOUE, Joseph, *La croix du sud*, Paris, Les classiques africaines, 1997.

NIETZSCHE, Friedrich, *Ainsi, parlait Zarathoustra*, traduit et édité par Mazzino Montinari Giorgio Golli, Paris, Gallimard, 1971.

_ Par-delà le bien et le mal, Éditions UGE, « 10/18 », Union générale, 1973.

NJOH MOUELLE, Ebénézer, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la problématique humaine du développement*, Yaoundé, CLE, 1998.

-Considérations actuelles sur l'Afrique, Yaoundé, Éditions CLE, 1983.

NKRUMAH, Kwamé, *Le consciencisme*, Paris, Éditions Payot, 1965.

-L'Afrique doit s'unir, Paris, Présence africaine, 1994.

OLÉRON, Pierre, *Le raisonnement, que sais-je ?*, le point des connaissances actuelles, Paris, Presses universitaires de France, deuxième édition refondue, 1982.

OKAH OTENGA, Pierre-Paul, *Cosmologie et philosophie*, Yaoundé, PUY, 2014.

Traite négrière, esclavage, colonisation et émergence de types d'humanité en Afrique, Yaoundé, Éditions CLE, 2015.

ONDOUA, Pius, *Humanisme et dialectique*, Paris, l'Harmattan, 2012.

PALOU, Jean, *La sorcellerie*, Paris, PUF, 1957.

PASCAL, Alain, *Alain éducateur*, Paris, PUF, collection « initiation philosophique », 1964.

PIAGET, Jean, *Épistémologie des sciences de l'homme*, Paris, Éditions Gallimard, « idée », 1972.

-Psychologie de l'intelligence...

PIRENNE, Jacques, *Les grands courants de l'histoire universelle*, tome 1, Édition de la Baconière, Neuchâtel, 1959.

PLACIDE, Tempels, *Philosophie bantoue*, Éditions de l'évidence, 2009.

- **PLATON**, *La République*, Paris, Lefevre, 1840.

- *La république*, Paris, Gallimard, (1982-1989).

- *Apologie de Socrate*, Criton Phédon, traduction, notices et notes par Émile Chambry, Paris, GF-Flammarion, 1965.

- *Protagoras-Enthydème-Gorgias-Ménexène-Ménon-Cratyle*, traduction, notices et notes par Émile Chambry, Paris, GF-Flammarion, 1967.
- *Banquet*, traduction d'Émile Chambry, Paris, Édition Garnier, 1998.
- *Dialogues socratiques*, traduit de grec par Léon Robin et préface de François Chatelet, Paris, Édition Gallimard, 1950.
- *Œuvres complète, tome X, Timée-Critias*, texte établi et traduit par Albert Rivaud, Paris, Éditions les « Belles lettres », 1956.

POINCARRE, Henri, *La valeur de la science*, Paris, Flammarion, 1969.

POPPER, Karl, *Toute vie est résolution des problèmes*, traduit de l'allemand par Claude Duverney, Actes Sud, 1998.

PREVOST, Claude-Marcel, *Volonté*, Paris, PUF, 1986.

PTAHHOTEP, « *Maximes* », in Claire Lallouette, *textes sacrés et textes profanes de l'ancien Égypte des pharaons et des hommes*, UNISCO, 1984.

RAYMOND, Paulin, *Éthique et politique*, Paris, Éditions Sirey, 1968.

REUCHLIN, Maurice, *Les méthodes en psychologie*, Paris, PUF, 1969.

REVEL, Jean-François, *Ni Marx ni Jésus*, Éditions j'ai lu, 1973, p. 94.

ROMEO, Francis, *Theoria del hombre (Théorie de l'homme)*, Lorada, S.A, Buéros Aires, 1952.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Du contrat social*, Paris, Éditions Montagne, 1943.

-*Émile ou de l'éducation*, Paris, Garnier-Flammarion, 1994(2005).

RUSS, Jacqueline, *Histoire de la philosophie de Socrate à Foucault*, Paris, Hatier, 1985.

- *Les méthodes en philosophie*, Paris, Armand-Colin, 1992.

SAINT AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, tome 2, Points Sages, XVII, 1994.

SAINT PAUL, *Épître aux Romains*, XII, 2, traduction de Louis Second.

SAND, Georges, *Les sept cordes de la lyre*, Paris, Honoré Champion, 1840.

SARTRE, Jean-Paul, *L'Idiot de la famille*, Paris, Gallimard, 1985.

- *L'être et le néant : essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, NFR-Gallimard, 1943.
- *Existentialisme est un humanisme*, Nagel, 1945.

SEKOU Touré, cité par M'Bow Amadou Mahtar in *Les nouveaux dossiers d'Afrique*, Éditions Marabout, Université d'Afrique, 1971.

SCHOPENHAUER, Arthur, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Paris, PUF,

-*Éthique et politique*, Librairie générale française, collection les classiques de poche, 1996.

SIMONE, Nicolas, *Pour comprendre la philosophie*, Paris, Éditions du Cerf, 1986.

SOULEZ, Antonia, *Leçons sur la liberté de la volonté*, Paris, PUF, 19998.

SPINOZA, Baruch, *Traité théologico-politique*, traduction, notices et notes par Ch. Appiah, Garnier-Flammarion, 1985.

-*Éthique*, Paris, Garnier, 1925.

-*Éthique*, traduction de R. Lautzenber, Paris, Éditions Flammarion, 1947.

TASSIN, Etienne, *Le trésor perdu, Arendt Hannah. L'intelligence de l'action politique*, Payot, 1999.

THEILLARD DE CHARDIN, Pierre, *Nouvelles perspectives du savoir*, Fribourg, Éditions universitaires, 1965.

-*Le phénomène humain*, Paris, Seuil, 1955.

VALLOIS, Henri-Victor, *La place de l'homme dans l'échelle des êtres*, Paris, CDC, 1944.

VAYSSAC, Suzanne, *Les impostures du langage*, Paris, Éditions Roudil, 1976.

VERGEZ, André et HUISMAN, Denis, *L'histoire de la philosophie illustrée par les textes*, Paris, Ferdinand-Nathan, 1966.

WAHL, Jean, ARON, Raymond, CANGUILHEIM, Georges, DELEUZE, Gilles, ...SARTRE, Jean-Paul, *Métaphysique et Morale*, Paris, Armand Colin, 1969.

YIKAM, Jérémie, *Le devoir de juger*, collection proximité, Yaoundé, Éditions Ifriya, 2011.

ZA'ABBE, Janvier Sylver, *Les fondements philosophiques des droits de l'homme*, PUY, 2000.

ZAZZO, René, *Les Garçons de 6 à 12*, Paris, PUF, 1969.

ZIEGLER, Jean, *Main basse sur l'Afrique. La recolonisation*, Paris, Éditions du Seuil, 1980.

2- OUVRAGES SUR LES SCIENCES HUMAINES

ADDA, Arielle, *Le livre de l'enfant doué*, préface de Jean-Charles

ARENDT Hannah, « Le concept d'histoire » dans *La crise de culture*, Paris, Gallimard, 1972.

BLAY, Agnès et LEMAIRE, Patrick, *Psychologie cognitif de l'enfant*, Éditions de boech University, Bruxelles, 2007.

BODIN, Jean, *Démonomanie des sorciers*, Paris, PUF, 2012.

BRUCE, Laduke, Knowledge creation in collective intelligence, october, 2006.

CHANGEUX Jean-Pierre, *Du vrai, du beau, une nouvelle approche neuronale*.

CLARKE, Robert, *Super cerveaux. Des surdoués aux génies*, col. science, histoire et société, Paris, PUF, 2000.

DASEN, Pierre, INHELDER, Barbel, et als, *Naissance de l'intelligence chez l'enfant Baoulé de Côte d'Ivoire*, presses centrales de Lausanne, SA, Hans Huber-Berné, 1978.

DETIENNE et VERNANT, *Les ruses de l'intelligence la métis des grecs*, Champ Flammarion, 1974.

Dr. UHLENBOEK, avant-propos de *La planète singe nos cousins les primates*, Bordas/vuel, 2001.

DURKHEIM, Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1937.

-L'évolution pédagogique (1938), Paris, PUF, 1999.

FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.

FRAISSE, Paul, PIAGET, Jean, *Traité de psychologie expérimentale. L'histoire et Méthode*, Paris, PUF, 1963.

FRANCIS, Roméo, *Theoria del hombre (Théorie de l'homme)*, Lorada, S. A, Buénos Aires, 1952.

FREINET, Célestin, *Œuvres pédagogiques*, Paris, Seuil, volume 1 et 2, 1994.

GO, Henri-Louis, *Freinet à Vence. Vers une reconstruction de forme scolaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

GURVITCH, Georges, *Dialectique et sociologie*, Paris, Flammarion, 1962.

HOWARD, Gardner, *Les intelligences multiples*, traduit de l'américain par Philippe Eraus-Clarck Marie Muraccide et Nathalie weinwuezel, Édition, RETZ, 1993, traduction française, Paris, 1996.

JALEE, Pierre, *Le pillage du tiers-monde*, Paris, Édition Maspero, 1965.

KIZERBO, Joseph, *A quand l'Afrique ? entretien avec René Holuntein*, Éditions l'Aube/Éditions d'en bas, 2003.

MARCEL, Gabriel, *Du refus à l'innovation*, nfr, Gallimard, 1940.

_Les hommes contre l'humain, La colombe, 1951.

OTTOU, B. R., *Esquisse de méthodologie suivis des sujets traités*, Yaoundé, onzième édition, janvier 2011.

PIAGET, Jean, *Psychologie de l'intelligence*, Paris, Armand colin, 1967.

PREVOST, Claude, *La volonté*, Paris, PUF, 1986.

PFISTER, Oscar, *La psychologie au service des éducateurs*, trad., Berne, 1921.

RUY CHOIX, Jean, *Psychologie sociale et sociométrie*, Armand-Colin, 1960.

TANKEU, Junior, *Les intelligence multiples*, Yaoundé, éditions Ifriky, collection Ronde, 2017.

TORT, Michel, *Le quotient intellectuel*, Paris, François Maspero, 1974.

3- OUVRAGES SUR L'EPISTEMOLOGIE

BRATT, Vernon, *Machines à penser. Une histoire de l'intelligence artificielle*, traduit de l'américain par Christian Puech, Paris, PUF, 1995.

DE LA METRIE Julien Offroy, *L'homme-machine*, Paris, Gouthier, 1981.

GRASSET, Bernard, *Dieu et la science*, Paris, 1991.

HATON, Jean-Paul et HATON, Marie-Christine, *Intelligence artificielle*, Paris, PUF, collection que sais-je ?, 1989.

HUTTEN, Erznest H., *Les concepts de la physique*, trad., Eldin, Dunod, 1969.

NJOH MOUELLE Ebénézer, *Lignes rouges « Éthique » de l'intelligence artificielle*, Paris, l'Harmattan, 2020.

LECOURT, Dominique, *Pour une critique de l'épistémologie*, Paris, Maspero, 1972.

RUSSO, François, André Georges, RIDEAU, Émile, FOIRIER, René, LEROI-GOURHAN, André, *La science peut-elle former l'homme ?*, librairie Fayard, août 1955.

VERGNIOUS, Alain, *Cinq études sur Célestin Freinet*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2005.

4- OUVRAGES SUR LA SCIENCE

BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938.

- *Formation de l'esprit scientifique*, onzième édition, Paris, Vrin, 1957.
- *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1983.
- *Nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF, 1978.

CLAUDE, Bernard, *Introduction à la médecine expérimentale*, Éditions de l'école, 1965.

GUITTON, Jean et BOVDANOV Gruhka BOVDANOV, Igor et I, *Dieu et la science*, Paris, Grasset Bernard, 1991.

HUTTEN, Ernest H., *Les concepts de la physique*, trad. Eldin, Dunod, 1969.

KERLAN, *La science n'éduquera pas. Comte, Durkheim, le modèle introuvable*, Berne, Peter Land, 1998.

LADRIERE, Jean, *Les enjeux de la rationalité, les défis de la science aux cultures*, Paris, Aubier, 1977.

MONOD, Jacques, *Le hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, aux Éditions du Seuil, 1970.

IV- AUTRES ARTICLES

AMOUGOU, Jean-Bertrand, « Existence et sens : plaidoyer pour une philosophie interculturelle et intercritique », in *Annales de la FALSH*, UYI, vol., n°5, nouvelle série, deuxième trimestre, 2006.

ARENDT Hannah, « Le concept d'histoire » dans *la crise de culture*, Paris, Gallimard, 1972.

DONG' AGORA, Joseph, « Traditions orales et démocraties dans les contes camerounais », in *Amand'la. Mensuel panafricain d'analyses politiques*, n°001, décembre 1991.

GREGOIRE, Franz, « La collaboration de l'intuition et de l'intelligence » dans *Revue internationale de philosophie*, 1949, pp. 392-406.

NGAH ATEBA, Alice Salomé, « La philosophie neuroscientifique de l'homme-esprit-cerveau » dans *La re-centration de l'homme*, Antoine Manga Bihina et Issoufou Soulé Mouchili Njimom (dir), pp. 89-120, Paris, L'Harmattan, 2017.

OTAYEK, René, « Afrique, les identités contre la démocratie ? » in *Politique africaine de la Libye*, revue Autre part, Paris, éd. De l'Arabe 18D., 1999.

PROCHIA NTZ, « Critique à propos de Henri Bergson » in *Critique sciences dures*, juin 2002 (661-662)

SARTRE, Jean-Paul, « Orphée noir », in *Situations, III*, Paris, Gallimard, 1949.

V- MEMOIRES ET THESES

DELANNOY, Étude comparative des œuvres politiques d'Alain Chartier et de Nicholas Machiavel, submitted in partial fulfilment of the requirements for the Degree of Doctor

philosophy in the Department of Modern Languages and Classics in the graduate school of the University of ALABAMA, Tuscaloosa, Alabama, 2000.

JOAN MCRAC, Elise, *The trials of Alain Chartier's Belle dame sans mercy : the poems in their cyclical and manuscript context*, Dissertation presented to the graduate faculty of the university of Virginia in candidacy for the Degree of Doctor of philosophy, Department of French, University of Virginia, may 1997.

KENMOGNE, Émile, *La place du mysticisme dans la connaissance du réel chez Henri Bergson*, Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I, année académique, 2003-2004.

PIGNO, Richard-Caroline, *Condorcet, Jules Ferry et Alain : une histoire de la République*, thèse de Doctorat en science de l'éducation, Université de Montpellier, 2004.

VI- DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

1- Dictionnaires

BAROQUAIN, Noëlla, et LAFFITE, Jacqueline, Dictionnaire des philosophes, Paris, Armand colin/VUEF, 2002.

HUISMAN, DENIS, *Dictionnaire des philosophes*, Paris, PUF, 1942.

LALLANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1926.

LALLANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1976.

LALLANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1996.

Le petit Larousse illustré, Paris, VUEF, 2002.

Dictionnaire universel, Paris, Hachette, 1988.

2- Encyclopédies

L'aventure humaine (Encyclopédie des sciences humaines), Paris, Edition groupe Batelière, 1968.

Encyclopedia of Modern French Thought, Christopher John Murray, Editor, publishing by Fitzroy Dearborn imprint of the Tacfor Francis group Newyork London, 2004.

Encyclopedia of Black studies Molefi kete Asante, Ama Mazama, London, A Sage reference publication, 2005.

Revue Raison Ardente, organe des étudiants, l'Afrique du troisième millénaire, XXIV année, 1^{er} trimestre 1999-2000, faculté de philosophie saint Pierre Canicius Kinwenzu, n°56, décembre 1999.

VII- WEBOGRAPHIE

Alain, « Le culte de la Raison comme fondement de la République », in *Revue de la Métaphysique et de la Morale*, janvier, 1901, IXe année, p. 9, consulté le 13 mars 2023 : <https://cpp. Numerev.com/articles/revue-6/704-le-culte-de-la-...>

KURTWEIL, Raz, site d'information nekawa.fr, 2017, 08-prévisions futuristes de RayKurtzweil, cité par Ebénézer Njoh Mouelle, in *Lignes rouges « Éthique » de l'intelligence artificielle*, Paris, l'Harmattan, 2020.

MITCHELL, Michael-David, « Robotique et neuroscience détectent la conscience de soi », *Actualités*, Médiacom, école polytechnique de Lausanne, 2010, consulté en ligne, 3 octobre, 2019.

LORVELLEC, Yves, Alain : *une philosophie de l'instruction publique*, 2004, page consulté sur <http://ami.univer-réunion.fr> (Conférence, présentation), consulté le 13 avril 2023.

ROGER, Paul-Droit, « Alain, antisémiteopiniâtre », *Le monde de livre*, 2 mars 2018, consulté, le 28 août 2019, [http://www. Contreculture. Org. AT Roparz, html \(archive\).](http://www. Contreculture. Org. AT Roparz, html (archive).)

VIII- USUELS BIBLIQUES

SAINTE BIBLE, traduite d'après les textes originaux Hébreu et grec par Louis Second, docteur en théologie, édition in revue.

BIBLE, trad., Louis Second, Edit., avec référence, 1910.

Coran, XXI, 45. Djalâl éd. Din Rumi, Mathnavi, IV : 3637 (XII-XIII siècle après J. C)

LISTE DES INDEX DES NOMS PROPRES ET DES CONCEPTS

INDEX NOMS PROPRES

A

ADDA Arielle, 21, 22, 23, 24, 34, 41, 181
Aimé Césaire, 339

ALAIN, i, v, vi, 3, 6, 7, 8, 11, 12, 13, 15,
 17, 51, 52, 55, 58, 61, 63, 68, 72, 73, 74,
 76, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 89,
 90, 91, 93, 94, 95, 97, 98, 100, 102, 105,
 109, 110, 111, 112, 113, 115, 116, 117,
 118, 119, 120, 124, 125, 128, 129, 130,
 131, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 146,
 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 155,
 157, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 165,
 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175,
 176, 177, 178, 179, 182, 183, 184, 185,
 186, 187, 188, 189, 190, 192, 194, 196,
 198, 199, 200, 201, 205, 206, 207, 209,
 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217,
 218, 220, 221, 222, 223, 224, 227, 228,
 229, 230, 231, 233, 235, 236, 237, 238,
 240, 241, 242, 243, 244, 247, 248, 251,
 252, 253, 254, 255, 256, 258, 261, 263,
 265, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 273,
 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281,
 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289,
 290, 291, 294, 333, 334, 335, 367, 368,
 369, 370, 372, 373, 374, 375, 376, 377,
 378, 383, 385, 386, 387, 389, 391

ALEXANDRE Laurent, 49
 ALTHUSSER Louis, 240
 AMA MAZAMA, 360
 AMOUGOU Jean-Bertrand, 332, 346
 ANAXAGORE, 319
 ANTA DIOP Cheikh, 303, 381
 ARDAO Arturo, 2, 193
 ARENDT Hannah, 174, 312, 402, 405
 AYISSI Lucien, 275

B

BACHELARD Gaston, 33, 145, 202, 249,
 275, 277, 297
 BACON Francis, 34, 201
 BARNETT Louise, 44, 46, 64
 BARREAU Hervé, 310
 BERAL, 86, 94, 393
 BERGSON Henri, 156, 192, 271, 296, 311
 BERSINI Hugues, 48
 BIDJA Rachel, 203, 240
 BILLGATES, 50
 BINET Alfred, 41
 BLAY Agnès, 40
 BOGMIS Joseph Raymond, 326
 BOIREL René, 155, 226
 BORGNE Robert, 151
 BOUQUIN Jean, 368
 BOUTOUT Alain, 362
 BRIDOUX André, 218
 BRUCE La Duke, 66
 BRUNSCHVIG Léon, 223, 277
 BWELE Guillaume, 9

C

CAMUS Albert, 202
 CARLO Maria Martini, 179
 CARREL Alexis, 10, 64, 78
 CESAIRE Aimé, 339, 366
 CHAIX-RUY J, 42
 CHALIER Catherine, 92, 94
 CHANGEUX Jean-Pierre, 320, 402
 CHAPOUTHIER Georges, 231
 CHATUE Jacques, 20, 339
 CHOULET Philippe, 17
 CLARKE Robert, 34, 35, 37, 38, 291, 316,
 317, 318
 COMTE Auguste, 285, 297, 326
 CONDORCET, 278, 395

CORVEZ Maurice, 264
COTTRELL Jane E, 335
CURIE Marie, 292

D

DAIST DELOGU, 231
DARWIN Charles, 308
DE LA METRIE Julien Offroy, 321, 404
DELANNOY Philippe, 79
DESCARTES René, 7, 32, 56, 58, 59, 62, 66, 69, 70, 127, 129, 132, 134, 146, 148, 171, 172, 192, 199, 205, 207, 211, 245, 252, 258, 263, 269, 298, 329, 360, 373
DIOTIME, 242
DONG'AGORA Joseph, 349
DUMONT René, 339
DUNBAR Robert, 64
DUNBAR Robin, 44, 46
DURKHEIM Emile, 203, 354

E

ELISE MCRAC Jean, 276
ELUNGU ELUNGU, Pene, 338, 395
ENGELS Friedrich, 308, 309

F

FAVEZ Boutonier, 227
FEUERBACH Ludwig Andréas, 325
FOEC Émile, 233
FORAY Philippe, 278
FORBI Kisito Stephen, 375
FORBI Kizito Stephen, 323, 324
FORSCHIED Dominique, 17
FOUCAULT Michel, 70, 85
FOURRIOL O, 283
FRAISSE Paul, 40
FREINET Célestin, 246, 248
FRENET Célestin, 164

G

GARVEY Marcus, 359
GOBES TANO Jean, 329, 331
GOLTON Francis, 43

GRENIER Jean, 260, 261
GUISSE MBARGANE Yousseuf, 341

H

HADOT Pierre, 310
HATON Jean-Paul, 48, 49
HATON Marie-Christine, 48, 49
HAWARD Gardner, 5
HAWKIN, 65
HEGEL Friedrich, 54, 80, 295
HEIDEGGER Martin, 183, 244, 286, 362
HOBBES Thomas, 245, 247
HOWARD Gardner, 8, 15, 81, 104, 130
HUME David, 245, 246, 247
HUSSERL Edmund, 185, 269, 285, 375
HUTTEN E. H., 328

I

ISSOUFFOU MOUCHILLI Djimom
Soulé, 280

J

JACOBI François, 202
JALLEE Pierre, 347
JAMES William, 12, 224
JORDANS Robert, 288
JOXE Alain, 381
JULIA Luc, 50, 314
JULLIA Luc, 65

K

KANT Emmanuel, 57, 137, 152, 166, 208, 214, 229, 230, 241, 249, 324, 351, 354, 373
KAYO Patrice, 190
KELKEL L, 320
KENMOGNE Emile, 270
KERLAN, 199, 404
KHODOSS Florence, 274
KIERKEGAARD Soren, 155
KIZERBO Joseph, 361
KREYER MARIETTI Angèle, 270

L

LACHELIER Jules, 293
 LADRIERE Jean, 311
 LAFFITE Jacqueline, 377
 LALANDE André, 12, 87, 195, 228
 LAPP Dannielle, 99, 100, 207
 LAROMIGUIERE Pierre, 162
 LEAHY Louis, 325
 LEMAIRE Patrick, 40
 LENINE, 187, 398
 LENOIR Frederic, 325
 LETERRE Thierry, 120, 283, 292
 LOCKE John, 245
 LORVELLEC Yves, 145, 335
 LUCRECE, 304, 398
 LUMUMBA Patrice, 342
 LUTHERKIN Martin, 342

M

M'BOW MAHTAR Amadou, 358
 MABIN Yves, 263
 MAISTRE Joseph, 55
 MALEBRANCHE Nicolas, 148
 MALRAUX André, 38
 MARCEL Gabriel, 121, 157
 Marcien Towa,, 239
 MARCUS Herbert, 157, 312
 MARX Karl, 73, 83, 119, 187, 255, 268,
 302
 MASLOW Abraham, 260
 MAUROIS André, 151
 MEINRAD HEBGA Pierre, 340, 351, 355
 MERLEAU PONTY Maurice, 132, 152,
 356
 MEYER Michel, 270
 MOLEFI Kete Asante, 360
 MONO NDZANA Hubert, 282, 323, 341
 MONOD Jacques, 313
 MONTAIGNE Michel Eyguem, 56
 MORIN Edgar, 204
 MOTTIN FRANCE Marie, 357
 MOZART Léopold, 38
 MUGLIONI Jacques, 234
 MURRAY Christopher John, 276

N

NDINGA DOOUNBAR Gabriel, 324
 NEUVILLE François, 263
 NEWTON Isaac, 35
 NGAH ATEBA Alice, 319
 NGOUE Joseph, 51
 NIETZSCHE Friedrich, 74, 208, 241, 288,
 304
 NJO MOUELLE Ebénézer, 294
 NKRUMAH Kwamé, 227, 366, 380
 NOAM CHOMSKY, 359
 NOUDELMANN François, 263

O

OKAH OTENGA Pierre-Paul, 324
Oscar Pfister., 154

P

PABLO, 38
 PALOU Jean, 365
 PARMENIDE, 31
 PASCAL Alain, 158, 375, 376, 377
 PASCAL Blaise, 54, 55, 58, 297, 332
 PASCAL Georges, 154, 283

 PAULIN Raymond, 155
 PFISTER Oscar, 154
 PIAGET Jean, 2, 5, 40, 227, 299, 368
 PICASSO de Malaga, 37
 PIGNO Caroline-Richard, 232
 PIRENNE Jacques, 344
 PLATON, 24, 29, 31, 51, 53, 91, 145, 170,
 202, 216, 231, 240, 248, 249, 257, 269,
 284, 329, 330, 331, 373, 400
 POINCARÉ Henri, 295
 POIREL Christian, 319
 POKAM Paul, 266, 348, 379
 POPPER Karl, 164, 376
 PREVOST Claude, 225
 PREVOST,, 225, 403
 PROCHIANZ Alain, 270
 PYTHAGORE, 343

R

RAJOELINA Andry, 353
 RAY KURZWEIL, 328
 REBOUL Olivier, 288, 291
 REVEL Jean-François, 357
 ROLLIN Jean Jacques, 197
 ROLLIN Jean-Jacques, 170
 ROMEO Francis, 194, 195
 ROUGET François, 289
 ROUSSEAU Jean-Jacques, 137, 178, 295, 364

S

SAINT ANELME, 258
 SAINT AUGUSTIN, 29, 30, 31, 401
 Saint Paul, 2, 31, 32, 222
 SAINT THOMAS d'AQUIN, 29, 30, 31
 SAND Georges, 202
 SARTRE Jean-Paul, 63, 95, 96, 218, 262, 303, 356
 SCHA GUTRY, 39
 SCHOPENAUER Arthur, 155
 SEKOU Touré, 358, 401
 SOCRATE, 24, 91, 106, 170
 SOULEZ Anthonia, 222
 SOW Ibrahim, 345, 355, 372
 SPENCER Hubert, 43
 SPINOZA Baruch, 9, 182, 208, 255, 259, 296
 STUART MILL John, 380

T

TANKEU Junior, 176

TEMPELS Placide, 20
 THEILLARD de CHARDIN Pierre, 325, 375
 TORT Michel, 41, 83, 301, 302, 306
 TOWA Marcien, 74, 239

U

UHLENBOEK Charlotte, 44
Ulysse, 22

V

VALLOIS H. V, 58
 VAN Canaeghem, 19
 VAYSSAC Suzanne, 364
 VERGNIoux Alain, 363
 VERNANT, 25, 26, 402
 VOLTAIRE, 289, 292

W

WAROQUIER Henri, 280
 WECHSLER David, 2
 William James,, 12

Y

YIKAM Jérémie, 230
Youssouf Margane Guissé., 341
 Ysé Tardam Masquelier, 325, 326

Z

Zarathoustra., 241, 399
 ZAZZO R, 301
 ZIEGLER Jean, 360

INDEX DES CONCEPTS

A

aberration,, 80
 ancêtres,, 75, 365
 animaux,, 45, 46, 47, 53, 55, 57, 58, 59,
 60, 64, 67, 167, 290, 293, 352, 355, 371
 attention,, 46, 187, 202, 208, 211, 232,
 295, 339, 368
 autrui,, 65, 210, 282, 350

B

barbarie,, 69, 233, 244, 286, 363, 391
 biologisme culturel,, 11, 13, 16
 blanc,, 291, 341, 356, 357
 bonheur,, 5, 7, 9, 71, 83, 85, 92, 109, 113,
 122, 126, 136, 140, 141, 166, 172, 174,
 176, 177, 183, 185, 186, 187, 188, 189,
 190, 191, 198, 214, 215, 217, 219, 220,
 226, 234, 245, 269, 279, 284, 285, 289,
 290, 297, 306, 353, 377, 389
 briller,, 335

C

capacité,, 294
 cellules nerveuses,, 320
 cerveau,, 44, 312, 321, 359
 chemin,, 71, 151, 187
 cité de Dieu,, 31
 clairvoyant,, 37

comportement,, 44, 133, 271, 297
 condamner,, 256
 confiance,, 90, 314
 confusion,, 193, 218, 351
 connaissance,, 137, 173, 191, 203, 204,
 233, 247, 248, 251, 273, 328, 332, 342
 constitution ontologique,, 132
 continent,, 374

courage,, iv, v, 22, 105, 154, 168, 191, 231
 création,, 27, 61, 124, 142, 153, 272, 294,
 342, 344, 354, 360
 crétin,, 42, 90, 335
 critique,, 13, 204, 240, 378

D

décision,, 12, 179, 224, 229, 255, 262
 délibération,, 227, 228
 démarche,, 153, 154, 244, 269, 285, 292
 démon,, 281, 337
 désespoir,, 110, 206, 346
 destin,, iv, 29, 92, 142, 143, 164, 295, 296,
 315, 324, 369, 371, 377, 378
 déterminisme,, iv, 306
 détresse,, 88
 dieux,, 4, 17, 19, 20, 29, 31, 32, 57, 58, 63,
 71, 92, 137, 140, 151, 178, 197, 225,
 235, 286, 296, 306
 différence,, 67, 97, 127, 194
 discrimination,, 52, 330, 360
 divinité,, 19, 362, 365
 dogmatisme,, 70, 240
 domaine,, 21, 69, 75, 82, 102, 121, 175,
 180, 187, 191, 201, 247, 294, 338, 353
 don exceptionnel,, 320
 don,, iv, 179, 181, 234, 375

E

échelle métrique,, 40, 42, 81, 82
 éducation,, 7, 33, 48, 97, 102, 103, 106,
 108, 113, 123, 131, 133, 135, 147, 150,
 159, 172, 173, 175, 176, 179, 185, 186,
 199, 201, 205, 210, 211, 212, 215, 218,
 223, 230, 231, 233, 280, 282, 284, 286,
 288, 292, 293, 389, 391
 égalité,, 125, 178, 332
 entendement,, 2, 212, 216, 224, 250
 entreprendre,, 217, 218, 264, 302, 305, 335

épanouissement,, 104, 109, 264
 équivoque,, 106
 erreur,, 73, 105, 223, 232, 245, 293
 esclavage,, 9, 86, 143, 341, 343, 344, 346,
 360, 363
 espèce,, 6, 16, 61, 166, 310

esprit,, iv, v, 2, 6, 25, 54, 63, 68, 72, 73,
 76, 78, 86, 95, 112, 118, 138, 141, 144,
 145, 146, 149, 157, 160, 166, 177, 180,
 193, 208, 218, 219, 220, 221, 222, 223,
 235, 236, 239, 251, 253, 257, 266, 267,
 298, 312, 338, 343, 347, 366, 375, 389,
 393

essence,, 54, 156, 220, 305
 être de raison,, 67, 171
 être spirituel,, 21
 évolution,, 20, 363
 existence,, 6, 21, 166, 202, 220, 293

extralucide,, 96

F

fabulation,, 70
 faiblesse,, 74, 154, 234, 340
 fatalisme,, 141, 296, 301, 302
 fatigue,, 135, 185, 211
 fausses idées,, 8, 100

G

grâce,, 30
 guerre,, 367, 389

H

hasard,, 71, 94, 104, 205, 242, 365
 héréditaire,, 11
 héros,, 22, 76, 92, 95, 188, 213, 215, 218,
 256, 291
 hiérarchisation,, 87

humanité,, 11, 67, 98, 158, 282, 286, 297,
 313, 328, 331, 333, 361

I

idéologie,, 399
 idiot,, 129, 164, 172, 175, 205, 268, 290,
 335, 357, 372
 illusion,, 85, 109
 improvisation,, 279
 incarnation,, 21, 115
 indépendant,, 2
 individu,, 79, 97, 176, 190, 205, 215, 338,
 390
 inégalité,, 125
 injustice essentielle, 211, 293
 injustice,, 6, 105, 203, 315, 341

intelligence artificielle,, 48, 65, 115, 317,
 329, 339, 374, 392, 398, 399, 400
 Intelligence,, 326, 333, 334, 388
 interprétation,, 174
 intuition,, 38, 272, 274, 299, 331, 368
 invention,, iv, v, 124, 134, 140, 155, 228,
 256, 264, 281, 328, 337, 365, 371

J

jaune,, 347
 jugement,, 31, 68, 293

justice,, 14, 125, 142, 158, 332, 350, 358,
 364

L

la manne,, iv, 335
 la métis,, 25
 la paresse,, 128, 164, 172, 214, 216, 218,
 219
 lâcheté,, 215

Le fanatisme,, 237
 le génie,, 294

légèreté,, 14, 280

M

machines,, 48, 52, 300, 330

magie, 12, 29, 32, 39, 76, 123, 184, 197, 222, 236, 285

maitre,, 86, 111, 287, 359

malentendu,, 3, 6, 71

médiocre,, 201

mémoire,, 64, 97, 99, 196, 211, 319

miracle,, 184, 236, 309

mysticisme,, 32, 116, 117, 141, 236, 253, 377

N

naturalisme,, 13

noir,, 14, 281, 291, 340, 346, 349, 351, 356, 357, 372

O

objectif,, iv, 2, 194, 227, 395

obscurité,, 203, 226, 341, 346, 370

omnipotent,, 352

omniscient,, 32, 136

opinion,, 13, 148, 162, 324

ordre,, 9, 98, 143, 146, 187, 201, 214, 249, 280

organisation,, 58, 141, 198

origine,, 3, 109, 325, 338, 368

passion,, 9, 169

patience,, v, 105, 126, 181, 185, 187, 201, 237, 294, 377

P

pauvres,, 44, 263, 357

pensée,, 25, 66, 87, 152, 169, 170, 192, 200, 212, 234, 243, 251, 262, 263, 284, 319, 320, 349, 352, 360, 370, 386

performance intellectuelle,, 296, 305

performance inventive,, 38, 271

persévérance,, iv, 12, 179, 180, 182, 192, 201, 253, 262, 268, 392

personnalité,, 274, 372, 398

peuple,, 3, 23, 362

peur,, 136, 145, 284, 359

philosophie,, 8, 9, 30, 55, 70, 83, 85, 87, 94, 95, 96, 102, 108, 112, 133, 152, 162, 167, 169, 181, 196, 200, 205, 207, 208, 212, 213, 215, 219, 224, 230, 231, 235, 240, 242, 244, 246, 248, 249, 261, 274, 277, 283, 284, 309, 322, 326, 344, 366, 370, 373, 389, 390, 391, 392, 394, 395, 396, 397, 399, 400

polythéisme,, 95

possibilité,, 137, 260, 268, 279, 309

potentiel intellectuel,, 3, 4, 90, 101, 152, 197, 282, 290, 375

pouvoir inventif,, iv, 19, 70

précipitation,, 234

prédestination,, 94, 295, 296, 297, 312

préjugé,, 119

progrès,, 20, 186, 187

prudence,, 231, 313, 339, 377

psychométrie,, 318

puissance surnaturelle,, 146

Q

quotient intellectuel,, 42, 398

R

racisme,, 6, 270, 291, 323, 370, 386, 393

radical,, 379

raison,, 4, 17, 27, 44, 60, 67, 68, 72, 83, 88, 91, 95, 100, 107, 109, 112, 114, 116,

117, 118, 124, 127, 131, 145, 147, 153,
165, 167, 170, 171, 172, 173, 174, 178,
188, 192, 194, 195, 198, 207, 211, 237,
246, 247, 251, 252, 256, 259, 262, 275,
283, 313, 322, 323, 328, 330, 341, 347,
352, 354, 357, 360, 375, 376, 377, 390
rationalité,, 41, 272
religieux,, 202, 275
représentation,, 78, 154, 209, 341, 397
résistance,, 180
responsabilité,, 93, 130
réussite,, 20, 84

richesse,, 51, 266
robotique,, 49

S

sacrifice de soi,, 180
sagesse,, 22, 58, 80, 83, 126, 157, 324,
389, 390
sauvagerie,, 69
science,, 33, 37, 204, 244, 273, 298, 300,
314, 377, 396, 397
scientisme,, 14

sociométrie,, 43, 398
sorcellerie,, iv, 9, 70, 141, 165, 363, 364,
365
sort,, 150

sottise,, 7, 107, 136, 176, 199, 244, 280
stupeur,, 38
stupidité,, 347, 357, 361, 363

superficialité,, 237

T

talent,, 261, 262, 270, 272, 288, 290, 294,
307, 341, 343, 371
test,, 41
théologie,, 95, 262, 287, 288, 313, 400
traquenard,, 190
travail,, 12, 27, 97, 115, 137, 141, 154,
165, 177, 183, 193, 198, 214, 215, 235,
268, 271, 322, 334, 358
trésor intérieur,, 123, 143
tribu,, 3, 304

V

vérité,, 31, 84, 87, 104, 134, 144, 147, 157,
174, 175, 184, 200, 202, 203, 205, 236,
240, 242, 244, 245, 277, 305, 333
vertu,, 51, 66, 68, 232
Volonté,, 226, 227, 229, 230
vouloir humain,, 188
vouloir,, iv, 4, 121, 213, 220, 227, 255,
256, 296, 374

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	Erreur ! Signet non défini.
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vi
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : DE LA PROBLÉMATISATION DES CONCEPTS COURANTS RELATIFS À L'INTELLIGENCE	17
CHAPITRE 1 : EXPLORATION DES DIFFÉRENTES APPROCHES DE L'INTELLIGENCE	19
A- De l'Égypte antique au moyen âge et de la perspective divine de l'intelligence	19
1- Sur la conception kamite de l'intelligence	20
1-a- Le divin, le mystique et le magique comme critères interprétatifs de l'intelligence.	21
1-b- De l'intelligence comme fruit de la communication entre êtres vivants et entités spirituelles.....	22
2- La question d'intelligence dans la Grèce antique.....	24
2-a- Interprétation de la notion d'intelligence comme un don divin	24
2-b- Le volet rusé de l'intelligence en exploration	26
3- La conception de l'intelligence dans le bassin socio-culturel romain.....	28
3-a- L'homme et le problème de la compréhension de son intelligence	28
3-b- Le problème de la détermination de l'intelligence humaine	29
4- La conception moyenâgeuse	30
4-a- De l'Un et du moteur premier : la question de Dieu	31
4-b- De l'intelligence suprême.....	33

B-De la perspective divine et magique à l'approche scientifique de l'intelligence	33
1- L'approche scientifique de l'intelligence	34
1-a- Sur l'intelligence humaine : la créativité en question	34
1-b-L'intelligence humaine dans le domaine artistique	38
2- Échelle métrique.....	40
2-b-La sociométrie	43
2 -c-Le volet biologique	44
C-Intelligence, monde animal et celui des machines	44
1- Le problème de l'intelligence dans le monde animal.....	45
1-a- L'intelligence pratique en question	45
1-b-Le problème de l'intelligence conceptuelle.....	47
2- Le monde des machines	48
2-a- Avènement de la question de l'intelligence artificielle	48
2-b- De l'intelligence des machines.....	49
2-c-Intelligence des machines et intelligence humaine	50
CHAPITRE 2 : LA NOTION TRADITIONNELLE ET COURANTE DE L'INTELLIGENCE EN QUESTION.....	53
A- La supériorité de l'intelligence humaine par rapport à celle des animaux et celle des machines	54
1-De l'infériorité du monde animal au monde humain	54
1-a-La vacuité de la nature réflexive animalière.....	56
1-b- Le problème du statut de la pensée dans la nature humaine	58
2-Fondement biblique de la supériorité de l'Homme	61
2-a-L'animal, créature sans divinité en partage	61
2-b-L'homme image de Dieu : enjeux et implications	62
3-Sur la nécessaire distinction entre l'intelligence humaine et l'intelligence animale.....	63
3-a-Sur l'infériorité de l'intelligence animale.....	64
3-b-L'intelligence des machines n'est autre que celle de l'homme.....	66

4-Topologie de l'être humain	67
4-a- La rationalité est un humanisme	69
4-b- Sur la spécificité de l'intelligence humaine	71
B-Exposition de l'intelligence humaine	72
1-L'intelligence n'est pas une offre inégale de la transcendance	74
1-a-De l'essence non divine.....	74
1-b-Elle n'est pas héréditaire	77
1-c- L'intelligence de l'homme n'émane pas de la magie	78
2-Sur l'inconsistance de la thèse raciste	79
2-a-Infériorité infondée de l'intelligence de certains hommes	82
2-b-La supériorité : une valorisation idéologique	83
3-De l'intelligence comme affaire de la volonté	84
3-a-L'échelle métrique en question.....	84
3-b-Le rôle de la décision intérieure	86
CHAPITRE 3 : GENESE DE L'IDEE DE LA REFONDATION DE L'INTELLIGENCE HUMAINE	89
A- La nécessité de la prise en compte d'un certain nombre d'éléments.....	89
1- Du fond intérieur de l'homme comme critère déterminatif de l'intelligence.....	91
1-a- l'oubli de la volonté.....	91
1-b- la persévérance	92
2- De la priorisation de l'idée du don dans l'explication de l'intelligence.....	94
2-a- Sur l'inadéquation entre prédestination et l'intelligence	95
2-b-De la distinction entre destin et fatalisme dans la conception de l'intelligence.....	98
2-c- Mémoire et intelligence : l'évaluation comme critère.....	99
B- Négation des éléments principaux de l'intelligence et leurs conséquences.....	104
1- Dilemme de la nature humaine : condamnation ou exaltation ?	104
1-a-Négation du pouvoir de certains hommes à agir avec l'intelligence.....	104

1-b-Enchantement de la capacité des autres hommes	106
2- Surgissements d'innombrables conséquences	107
2-a- Sur les jugements infondés	107
2-b- La sottise et ses dangers	110
3-Désengagement de l'homme	112
3-a-Privilège accordé au faux dieu.....	113
3-b-Ecartement de l'instrument sûr.....	115
.....	118
CHAPITRE 4 : INTELLIGENCE ET NOUVELLE ORIENTATION D'ALAIN.....	120
A- De la nécessité de déconstruire les préjugés.....	121
1-La traçabilité des préjugés du potentiel humain.....	122
1-a- L'attachement à l'immédiateté ou à l'improvisation.....	122
1-b- Médiocrité de l'effort de détecter vraiment le potentiel humain.....	125
2 -Échec du jugement des esprits	127
2-a-Justification erronée de la présence de l'intelligence chez l'homme	128
2-b-Admission de l'absence de l'intelligence chez l'homme	130
2-c Sur la délégalisation de l'humain et rétro-jction des hommes	132
3 -De l'angoisse de Moi face à la présence préjudicielle d'Autrui	135
3-a-Du danger de la lassitude et de malaise de la condition humaine dans les discours sur l'intelligence	135
3-b-De l'ampleur du sentiment de la peur	138
3-c Homicide ou l'hécatombe	140
4-Le rejet des explications théologico-mystiques	141
4-a-Le problème des limites et dangers des logiques théologico-magiques.....	142
4-b-Des réalités sorcières et mystiques en question.....	143
B- De la nécessité de critiquer la superficialité	145
1- Critique de la superficialité dans la distribution de l'intelligence.....	145

1-a- Sur la critique de la philodoxie.....	147
1-b- Des pré-réquisits du bon jugement.....	149
2- Sur la question de la nature véritable de l'intelligence	152
2-a- Sur l'imagination et ses dangers.....	152
2-b- Des critères de modération de l'imagination et des passions.....	154
3-Conscience de soi et affirmation de soi	155
3-a-Le problème de l'affirmation de soi selon ALAIN	155
3-b- Du rôle de la confiance en soi	159
4 -De nouvelles perspectives.....	160
4-a L'économie des hypothèses traditionnelles	160
4-b De l'intelligence comme produit intérieur à la volonté de l'homme.....	162
CHAPITRE 5 : LES CRITERES VERITABLES DE L'AUTHENTIFICATION DE L'INTELLIGENCE	165
A- Qu'est-ce donc qu'être intelligent ?.....	165
1 -De prolégomènes à l'affirmation de l'intelligence.....	166
1-a- Du dilemme entre hiérarchisation des hommes et désubstantialisation de l'humain	166
1-b-De l'idée de dépérissement de la nature humaine à la définition de son intelligence	167
2-Parler de l'intelligence exige qu'on rende compte de ce qu'est l'homme	168
2-a-L'homme est un être de raison	169
2-b- Tout homme est-il capable de raisonner ?.....	171
3-La raison est une condition incontournable.....	173
3-a-La question du cartésianisme dans le chartiérisme.....	173
3-b- L'apport des mathématiques	175
B- Autres critères du fondement de l'intelligence humaine	176
1-De la créativité comme expression de soi.....	177
1-a-Sur la prise en compte du libre choix de l'homme	177

1-b- La place du travail dans la justification de l'intelligence de l'homme.....	178
2-De la persévérance dans les épreuves de l'existence	181
2-a-Sur la nécessité de surmonter les obstacles	182
2-b-Sur l'importance de la patience	187
3-De l'ambition.....	190
3-a-L'ambition comme concrétisation de la créativité humaine.....	190
3-b- La rigueur : principe d'affermissement de l'homme dans son ambition.....	192
4-Nuance entre l'intelligence et la raison	194
4-a-L'intelligence n'est pas le synonyme de la raison.....	194
4-b-L'intelligence est totalisante.....	197
CHAPITRE 6 : VOLONTÉ ET MÉTHODE COMME INSTRUMENTS NÉCESSAIRES	
POUR LE FONDEMENT DE L'INTELLIGENCE HUMAINE SELON ALAIN.....	199
A- Sur la raison insuffisante pour le fondement de l'intelligence humaine	199
1- Le rôle de l'organisation dans le jugement de l'esprit humain	200
1-a-La fonction de l'ordre	200
1-b- L'ambiguïté dans le jugement de l'esprit humain	202
2- Connaissance et méthode en question	203
2-a-La connaissance dans la quête du potentiel humain	203
2-b-La méthode comme guide de l'esprit	206
2-c-L'attention, facteur essentiel de la performance intellectuelle	208
B- La volonté et la représentation, clés de voûte de l'intelligence	209
1- La paresse comme conséquence directe du manque de volonté	214
1-a-La paresse, source de l'idiotie	214
1-b- Paresse et inaction	216
2- L'assurance comme qualité première de l'intelligence de l'homme.....	217
2-a- Les conditions du dépassement de la paresse	217
2-b-La volonté comprise comme modalité existentielle	220

2-c-L'intelligence est une affaire de la volonté et du pouvoir	220
3-Les éléments basiques de la volonté comme critère constitutif de l'intelligence de l'homme.....	225
3-a-Le pouvoir de décision	225
3-b-La capacité de délibérer.....	227
3-c-L'exécution.....	228
4 -Éducation de l'homme	230
4-a-Montrer le chemin à l'homme	231
4-b-L'éducation, facteur de transformation de l'homme	233
TROISIEME PARTIE : LES ZONES D'OMBRES DE LA POSITION D'ALAIN ET NOUVELLE PERSPECTIVE DE L'INTELLIGENCE HUMAINE	239
CHAPITRE 7 : LES ZONES D'OMBRES DE LA PENSÉE D'ALAIN SUR LA QUESTION DU FONDEMENT DE L'INTELLIGENCE HUMAINE	241
A- Les raisons du passage de la pensée d'ALAIN dans le passoir rationnel ou devant le tribunal critique.....	241
1-La nature de la philosophie	241
1-a-La remise en question des premières vérités	242
1-b-La philosophie est immolation du sacré	242
2-Rapport avec la critique d'ALAIN	244
2-a-Alain n'est ni Dieu, ni ignorant c'est un philosophe.....	245
2-b-L'imperfection de la pensée humaine	246
B- Des incongruités dans la pensée d'ALAIN	247
1-L'option sensualiste et ses implications comme autres approches de l'intelligence.....	248
1-a-Le sensualisme dans le sens de l'empirisme radical selon Hobbes et John Locke ..	248
1-b-L'approche de David HUME	249
2-Le sensualisme dans sa jonction à l'idéalisme : le cas de KANT et de PLATON	252
2-a-L'analyse kantienne	252
2-b-Le cas de PLATON.....	253

C- La volonté n'est pas la seule source du fondement de l'intelligence humaine.....	254
1-La limite de la volonté de l'homme elle-même.....	255
1-a-La subordination de la volonté de l'homme	255
1-b-Les frontières de la volonté de l'homme	256
2-L'influence de la nature sur la volonté de l'homme.....	257
2-a-La reconnaissance du déterminisme de l'homme dans l'environnement social et naturel	258
2-b-La constitution ontologique de l'homme lui-même	259
3-L'impact des réalités mystiques	260
3-a-L'idée du destin	261
3-b-La puissance divine comme source de la pensée humaine.....	262
4-De l'extériorité de l'intelligence de l'homme	263
4-a-L'origine de la pensée et de l'intelligence de l'homme.....	263
4-b-L'ambiguïté de l'homme à se choisir	264
5-Du décroisement de l'intelligence à l'évolution vers la remarque importante que peut faire l'homme	265
5-a- De la mauvaise interprétation de la multiplicité de l'intelligence humaine	265
5-b-Conjoindre l'esprit intelligent de l'homme à celui de Dieu : enjeu de l'éthique et de la morale	267
D- Des hypothèses sur la volonté de l'homme à déterminer son intelligence.....	268
1-L'obstination éthno-morale de la nature humaine	268
1-a-Du favoritisme	269
1-b-De la corruption.....	269
1-c- L'ethnocentrisme, le tribalisme, l'ethnicisme, le racisme, la xénophobie comme autres pratiques destructrices de la volonté de l'homme et de son intelligence	270
1-d-Le racisme, facteur limitatif de la volonté et de l'intelligence de l'homme.....	271
2-D'autres sources du fondement de l'intelligence de l'homme	272
2-a-Contre ALAIN et au-delà d'ALAIN : la place de l'intuition.	272

2-b-La voie mystique	274
2-c- L'offre de perspectives dans la conception de l'intelligence en négro-culture	275
CHAPITRE 8 : DE LA FAILLE DE LA THÈSE D'ALAIN AU PROGRÈS	
SCIENTIFIQUE, Y A-T-IL INTÉRÊT À PARLER DE L'INTELLIGENCE HUMAINE	
AUJOURD'HUI ?	277
A-Bref retour sur la pensée d'ALAIN au sujet de l'intelligence humaine	277
1-Position d'ALAIN sur le problème de stimulation de l'homme	279
1-a- L'homme, le principal artisan de son intelligence.....	280
1-b-L'homme, auteur de son bonheur.....	282
1-c-Proposition du sens de l'humain.....	284
2-L'intérêt de la pensée d'Alain en dépit des problèmes	286
2-a-De l'homme au cœur de son intelligence	286
2-b-La dénonciation de la non-scientification de certaines déclarations	289
2-c-La pertinence au niveau de la libération de l'homme.....	291
3-De la condamnation à la libération de l'homme	292
3-a-Évitement de la condamnation de la nature humaine	292
3-b-La libération de la nature humaine de la léthargie	294
B-Condamnation de l'hypothèse de la volonté de l'homme et ignorance de la réalité humaine.	295
1- Problème de négation du pouvoir de l'autonomie de la volonté de l'homme.....	296
1-a-Risque d'adoption du déterminisme fataliste et anéantissement de la responsabilité de l'homme vis-à-vis de son capital intellectuel.....	296
1-b-Risque de la déification de la volonté de l'homme et anéantissement de sa nature.	298
1-c-Concentration sur la dimension scientifique (quantification de l'intelligence humaine), implique la « machinalisation de l'homme ».....	300
2-La légalisation de l'idéologie bourgeoise et mort de l'intelligence des hommes (« intelligenticide »).....	303
2-a-Quantification de l'intelligence ou maintenance de l'idéologie des hommes de la classe supérieure	303

2-b-De la détermination fataliste de l'intelligence humaine à la déchéance ontologique de la réalité humaine	306
3-La nécessité de repenser l'intelligence humaine à l'ère du déterminisme fataliste, de la quantification scientifique et de la limite de la volonté.....	307
3-a-De l'effondrement de l'idéologie bourgeoise à la détermination véritable de l'intelligence humaine.....	308
3-b-La responsabilité de l'homme au niveau de son intelligence	309
CHAPITRE 9 : DÉFIS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET ENJEUX MÉTAPHYSIQUES	311
A-Défis épistémologiques ou scientifiques	311
1-Etude scientifique du cerveau humain en vue de la découverte de la trace d'intelligence	312
1-a-De la performance innovatrice de la science dans les différents domaines à l'orgueil de la quête du germe de l'intelligence de l'homme dans son cerveau	313
1-b-Limites de la science	315
2-L'orgueil scientifique	315
2-a-Les dérives de la science à travers l'intelligence artificielle	317
2-b-Considération de l'intelligence comme une donnée.....	318
3-L'autopermission de la science à mesurer l'esprit humain	319
3-a-De l'étude scientifique du cerveau d'Einstein à la quête de l'esprit intelligent	319
3-b-L'intelligence n'est pas une entité, ni un élément unique	324
B-Enjeux métaphysiques	324
1-L'indispensabilité de la métaphysique	325
1-a- L'indubitable corrélation entre l'intelligence et la transcendance.....	326
1-b-Apport apodictique de la métaphysique dans la conception de l'intelligence de l'homme	329
2-De l'intelligence de l'homme à la grande Intelligence.....	330
2-a- De l'auto-référence à l'auto-octroiement de l'intelligence par l'homme	330
2-b- Du dépassement de l'orgueil de l'homme	332

3- De l'existence de l'universel face à la montée en puissance de l'individuel aujourd'hui.	334
3-a- L'homme n'est pas la mesure de son intelligence	335
3-b-Si l'intelligence de l'homme relève de la grande Intelligence, comment expliquer la différence de l'intelligence chez les hommes ?	335
C-Apport ou intérêt du traitement de la question de l'intelligence en Afrique et dans le monde entier	340
1-L'intérêt du traitement de la thématique relative à l'intelligence humaine en Afrique ..	341
1-a-Le problème qui entrave l'émergence de l'Afrique.....	341
1-b-Solutions aux problèmes	344
2-L'importance de la thématique relative au fondement de l'intelligence humaine pour le monde entier	353
2-a-La possibilité de la considération de chaque être humain, de chaque pays et de chaque continent avec respect	354
2-b-Reconnaissance de l'apport de chacun et de la réception de toutes les parties dans le rendez-vous du donner et du recevoir	355
2-c-La reconnaissance de la capacité à chaque homme, à chaque peuple de faire preuve de sa maturation inventive, d'adoption de son système politique, économique, culturel et évitement des conflits.	361
3 -Question de l'intelligence humaine en Afrique : concrétisation de la lutte contre les guerres et source de la paix par la revalorisation des concepts dévalorisants	363
3-a -De l'évitement des conflits à l'avènement de la paix	363
3-b-La réaffectation du sens aux valeurs africaines incontournables en pleine dégradation	366
CONCLUSION GENERALE	370
BIOGRAPHIE	385
LISTE DES INDEX DES NOMS PROPRES ET DES CONCEPTS	403
INDEX NOMS PROPRES	403
INDEX DES CONCEPTS	407

